

SENATE



SÉNAT

CANADA

First Session
Forty-first Parliament, 2011-12

Première session de la
quarante et unième législature, 2011-2012

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

FISHERIES AND OCEANS

PÊCHES ET DES OCÉANS

Chair:

The Honourable FABIAN MANNING

Président :

L'honorable FABIAN MANNING

Thursday, November 29, 2012
Friday, November 30, 2012

Le jeudi 29 novembre 2012
Le vendredi 30 novembre 2012

Issue No. 12

Fascicule n° 12

*Ninth, tenth, eleventh
and twelfth meetings on:*

*Neuvième, dixième, onzième
et douzième réunions concernant :*

The study on the lobster fishery
in Atlantic Canada and Quebec

L'étude de la pêche au homard au Canada
atlantique et au Québec

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE ON
FISHERIES AND OCEANS

The Honourable Fabian Manning, *Chair*

The Honourable Elizabeth Hubley, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

* Cowan
(or Tardif)
Harb
Hubley
* LeBreton, P.C.
(or Carignan)
Lovelace Nicholas
MacDonald

McInnis
Munson
Oliver
Poirier
Raine
Unger
Watt

*Ex officio members
(Quorum 4)

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
PÊCHES ET DES OCÉANS

Président : L'honorable Fabian Manning

Vice-présidente : L'honorable Elizabeth Hubley

et

Les honorables sénateurs :

* Cowan
(ou Tardif)
Harb
Hubley
* LeBreton, C.P.
(ou Carignan)
Lovelace Nicholas
MacDonald

McInnis
Munson
Oliver
Poirier
Raine
Unger
Watt

* Membres d'office
(Quorum 4)

MINUTES OF PROCEEDING

MONCTON, Thursday, November 29, 2012
(30)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 9:10 a.m., in the Rendez-vous Room, Future Inns Moncton, the chair, the Honourable Fabian Manning, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Hubley, Manning, McInnis, Poirier and Unger (5).

In attendance: Odette Madore, Analyst, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament; Mona Ishack, Communications Officer, Communications Directorate of the Senate.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, March 8, 2012, the committee continued to examine issues relating to the lobster fishery in Atlantic Canada and Quebec. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue no. 6.*)

WITNESSES:*Government of New Brunswick:*

The Honourable Michael Olscamp, MLA, Minister of Agriculture, Aquaculture and Fisheries;

Joseph LaBelle, Director, Policy, Advocacy and Strategic Projects Branch, Department of Agriculture, Aquaculture and Fisheries;

Gilles LeBlanc, Senior Processing Development Officer, Business Development Branch, Department of Agriculture, Aquaculture and Fisheries.

Government of Prince Edward Island:

The Honourable Ron W. MacKinley, MLA, Minister of Fisheries, Aquaculture and Rural Development;

Richard Gallant, Deputy Minister, Department of Fisheries, Aquaculture and Rural Development;

Barry MacPhee, Director, Department of Fisheries, Aquaculture and Rural Development.

It was agreed that coverage by electronic media of the committee's public proceedings with the least possible disruption of its hearings be permitted.

Minister Olscamp made a statement and, together with Messrs. LaBelle and LeBlanc, answered questions.

At 10:30 a.m., the committee suspended.

At 10:40 a.m., the committee resumed.

PROCÈS-VERBAUX

MONCTON, le jeudi 29 novembre 2012
(30)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, à 9 h 10, dans la salle Rendez-vous de l'hôtel Future Inns Moncton, sous la présidence de l'honorable Fabian Manning (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Hubley, Manning, McInnis, Poirier et Unger (5).

Également présentes : Odette Madore, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement; et Mona Ishack, agente de communications, Direction des communications du Sénat.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 8 mars 2012, le comité poursuit son examen des questions relatives à la pêche au homard au Canada atlantique et au Québec. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 6 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :*Gouvernement du Nouveau-Brunswick :*

L'honorable Michael Olscamp, MAL, ministre de l'Agriculture, de l'Aquaculture et des Pêches;

Joseph LaBelle, directeur, Direction des politiques, de la promotion et des projets stratégiques, Ministère de l'Agriculture, de l'Aquaculture et des Pêches;

Gilles LeBlanc, agent principal de développement de la transformation, Direction du développement des entreprises, Ministère de l'Agriculture, de l'Aquaculture et des Pêches.

Gouvernement de l'Île-du-Prince-Édouard :

L'honorable Ron W. MacKinley, MAL, ministre des Pêches, de l'Aquaculture et du Développement rural;

Richard Gallant, sous-ministre, Ministère des Pêches, de l'Aquaculture et du Développement rural;

Barry MacPhee, directeur, Ministère des Pêches, de l'Aquaculture et du Développement rural.

Il est convenu de permettre la diffusion des délibérations publiques du comité par les médias d'information électroniques de manière à déranger le moins possible ses travaux.

M. Olscamp fait une déclaration puis, avec MM. LaBelle et LeBlanc, répond aux questions.

À 10 h 30, la séance est suspendue.

À 10 h 40, la séance reprend.

Minister MacKinley and Mr. Gallant made a statement and, together with Mr. MacPhee, answered questions.

At 12:10 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

MONCTON, Thursday, November 29, 2012
(31)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 2:05 p.m., in the Rendez-vous Room, Future Inns Moncton, the chair, the Honourable Fabian Manning, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Harb, Hubley, Manning, McInnis, Poirier and Unger (6).

Other senator present: The Honourable Senator Stewart Olsen (1).

In attendance: Odette Madore, Analyst, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament; Mona Ishack, Communications Officer, Communications Directorate of the Senate.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, March 8, 2012, the committee continued to examine issues relating to the lobster fishery in Atlantic Canada and Quebec. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 6.*)

WITNESSES:

Prince Edward Island Fishermen's Association:

Mike McGeoghegan, President;

Ian MacPherson, Executive Director.

Fish, Food and Allied Workers:

Keith Sullivan, Market Analyst.

Alliance des pêcheurs professionnels du Québec:

O'Neil Cloutier, Vice-President.

Maritime Fishermen's Union:

Christian Brun, Executive Secretary;

Reginald Comeau, Regional Coordinator.

LFA 24 Lobster Advisory Board:

Norman Peters, President, North Shore Fisherman's Association;

Peter Boertien, President, Eastern Kings Fisherman's Association.

LFA 25 Lobster Advisory Board:

Lee Knox, President, Prince County Fisherman's Association.

MM. MacKinley et Gallant font une déclaration puis, avec M. MacPhee, répondent aux questions.

À 12 h 10, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

MONCTON, le jeudi 29 novembre 2012
(31)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, à 14 h 5, dans la salle Rendez-vous de l'hôtel Future Inns Moncton, sous la présidence de l'honorable Fabian Manning (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Harb, Hubley, Manning, McInnis, Poirier et Unger (6).

Autre sénateur présent : L'honorable sénateur Stewart Olsen (1).

Également présentes : Odette Madore, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement; et Mona Ishack, agente de communications, Direction des communications du Sénat.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 8 mars 2012, le comité poursuit son examen des questions relatives à la pêche au homard au Canada atlantique et au Québec. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 6 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Prince Edward Island Fishermen's Association :

Mike McGeoghegan, président;

Ian MacPherson, directeur général.

Fish, Food and Allied Workers :

Keith Sullivan, analyste de marchés.

Alliance des pêcheurs professionnels du Québec :

O'Neil Cloutier, vice-président.

Union des pêcheurs des Maritimes :

Christian Brun, secrétaire exécutif;

Reginald Comeau, coordonnateur régional.

LFA 24 Lobster Advisory Board :

Norman Peters, président, North Shore Fisherman's Association;

Peter Boertien, président, Eastern Kings Fisherman's Association.

LFA 25 Lobster Advisory Board :

Lee Knox, président, Prince County Fisherman's Association.

Maritime Fishermen's Union:

Carl Allen, Fisherman;
Réjean Comeau, Fisherman.

Regroupement des pêcheurs professionnels du sud de la Gaspésie:

O'Neil Cloutier, Executive Director.

Eastern Shore Fishermen's Protective Association:

Peter Connors, President.

LFA 26A Lobster Advisory Board:

Bobby Jenkins, President, Southern Kings and Queens Fisherman's Association.

Western Gulf Fisherman's Association:

Craig Avery, President.

Gulf of Nova Scotia Fishermen's Coalition:

Leonard Leblanc, President.

Messrs. MacPherson, Sullivan, Cloutier and Brun each made a statement and, together with Messrs. McGeoghegan and Comeau, answered questions.

At 3:52 p.m., the committee suspended.

At 4:03 p.m., the committee resumed.

Messrs. Knox, Boertien, Peters, Cloutier, Allen and Comeau each made a statement and answered questions.

At 5:29 p.m., the committee suspended.

At 5:39 p.m., the committee resumed.

Messrs. Connors, Jenkins, Avery, Leblanc, Sullivan and MacPherson each made a statement and answered questions.

At 7:05 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

MONCTON, Friday, November 30, 2012
(32)

[English]

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 9:05 a.m., in the Rendez-vous Room, Future Inns Moncton, the chair, the Honourable Fabian Manning, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Hubley, Harb, Manning, McInnis, Poirier and Unger (6).

In attendance: Odette Madore, Analyst, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament; Mona Ishack, Communications Officer, Communications Directorate of the Senate.

Also present: The official reporters of the Senate.

Union des pêcheurs des Maritimes :

Carl Allen, pêcheur;
Réjean Comeau, pêcheur.

Regroupement des pêcheurs professionnels du Sud de la Gaspésie :

O'Neil Cloutier, directeur général.

Eastern Shore Fishermen's Protection Association :

Peter Connors, président.

LFA 26A Lobster Advisory Board :

Bobby Jenkins, président, Southern Kings and Queens Fisherman's Association.

Western Gulf Fisherman's Association :

Craig Avery, président.

Gulf of Nova Scotia Fishermen's Coalition :

Leonard Leblanc, président.

MM. MacPherson, Sullivan, Cloutier et Brun font chacun une déclaration puis, avec MM. McGeoghegan et Comeau, répondent aux questions.

À 15 h 52, la séance est suspendue.

À 16 h 3, la séance reprend.

MM. Knox, Boertien, Peters, Cloutier, Allen et Comeau font chacun une déclaration, puis, répondent aux questions.

À 17 h 29, la séance est suspendue.

À 17 h 39, la séance reprend.

MM. Connors, Jenkins, Avery, Leblanc, Sullivan et MacPherson font chacun une déclaration, puis, répondent aux questions.

À 19 h 5, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

MONCTON, le vendredi 30 novembre 2012
(32)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, à 9 h 5, dans la salle Rendez-vous de l'hôtel Future Inns Moncton, sous la présidence de l'honorable Fabian Manning (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Hubley, Harb, Manning, McInnis, Poirier et Unger (6).

Également présentes : Odette Madore, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement; et Mona Ishack, agente de communications, Direction des communications du Sénat.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, March 8, 2012, the committee continued to examine issues relating to the lobster fishery in Atlantic Canada and Quebec. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 6.*)

WITNESSES:

Nova Scotia Fishpackers Association:

Marc Surette, Executive Director.

Acadian Fishermen's Co-operative Association Ltd.:

Jeff Malloy, General Manager and C.E.O. and President of the Prince Edward Island Seafood Processors Association.

Atlantic Policy Congress of First Nations Chiefs:

Rick Simon, Director of Fisheries.

Messrs. Surette and Malloy each made a statement and answered questions.

At 10:56 a.m., the committee suspended.

At 11:10 a.m., the committee resumed.

Mr. Simon made a statement and answered questions.

At 12:15 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

MONCTON, Friday, November 30, 2012
(33)

[English]

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 1:10 p.m., in the Rendez-vous Room, Future Inns Moncton, the chair, the Honourable Fabian Manning, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Harb, Manning, Poirier and Unger (4).

In attendance: Odette Madore, Analyst, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament; Mona Ishack, Communications Officer, Communications Directorate of the Senate.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, March 8, 2012, the committee continued to examine issues relating to the lobster fishery in Atlantic Canada and Quebec. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 6.*)

WITNESSES:

Homarus Inc.:

Martin Mallet, Director.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 8 mars 2012, le comité poursuit son examen des questions relatives à la pêche au homard au Canada atlantique et au Québec. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 6 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Nova Scotia Fishpackers Association :

Marc Surette, directeur général.

Association coopérative des pêcheurs acadiens Ltée :

Jeff Malloy, directeur général et chef de la direction, président de la Prince Edward Island Seafood Processors Association.

Atlantic Policy Congress of First Nations Chiefs :

Rick Simon, directeur des Pêches.

MM. Surette et Malloy font chacun une déclaration, puis, répondent aux questions.

À 10 h 56, la séance est suspendue.

À 11 h 10, la séance reprend.

M. Simon fait une déclaration, puis, répond aux questions.

À 12 h 15, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

MONCTON, le vendredi 30 novembre 2012
(33)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, à 13 h 10, dans la salle Rendez-vous de l'hôtel Future Inns Moncton, sous la présidence de l'honorable Fabian Manning (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Harb, Manning, Poirier et Unger (4).

Également présentes : Odette Madore, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement; et Mona Ishack, agente de communications, Direction des communications du Sénat.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 8 mars 2012, le comité poursuit son examen des questions relatives à la pêche au homard au Canada atlantique et au Québec. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 6 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Homarus Inc. :

Martin Mallet, directeur.

Fishermen and Scientists Research Society:

Patty King, General Manager.

Fisheries and Oceans Canada:

Marc Lanteigne, Manager, Aquatic Resources Division;

Stefan Leslie, Regional Director, Fisheries Management;

Alain Hébert, Director of Resource Management — Gulf Region.

Mr. Mallet, Ms. King and Messrs. Lanteigne, Leslie and Hébert each made a statement and answered questions.

At 3:10 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

Fishermen and Scientists Research Society :

Patty King, directrice générale.

Pêches et Océans Canada :

Marc Lanteigne, gestionnaire, Division des ressources aquatiques;

Stefan Leslie, directeur régional, Gestion des pêches;

Alain Hébert, directeur, Gestion des ressources — Région du Golfe.

M. Mallet, Mme King, ainsi que MM. Lanteigne, Leslie et Hébert font chacun une déclaration, puis, répondent aux questions.

À 15 h 10, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Danielle Labonté

Clerk of the committee

EVIDENCE

MONCTON, Thursday, November 29, 2012

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 9:10 a.m. to study the lobster fishery in Atlantic Canada and Quebec.

Senator Fabian Manning (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: I am pleased to welcome you this morning to the meeting of the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans. My name is Fabian Manning. I am a senator from Newfoundland and Labrador and I am chair of this committee.

I would like to invite the members of the committee to introduce themselves.

Senator McInnis: Senator Tom McInnis from Nova Scotia.

Senator Unger: Senator Betty Unger from Edmonton, Alberta.

Senator Poirier: Senator Rose-May Poirier, New Brunswick.

Senator Hubley: Senator Elizabeth Hubley, Prince Edward Island.

The Chair: Senator Mac Harb from Ontario will join us this afternoon.

Honourable senators, before I continue, I would like to ask the committee if it agrees to allow media to record proceedings while we are here in Moncton and if there is agreement that covers electronic media of the committee's public proceedings with the least possible disruption of these hearings be permitted.

The Chair: Agreed?

Everyone is agreed.

The committee is continuing its study of the lobster fishery in Atlantic Canada and Quebec and is pleased to be in Moncton today and tomorrow to hear from various participants in the lobster industry, including provincial government representatives, who will be our first panel this morning; lobster harvesters, buyers and shippers; seafood producers, industry associations and researchers. The meetings in Moncton are an opportunity for the members of the committee to gain a better understanding of current strengths and weaknesses of the lobster industry, emerging threats and opportunities. We have had several meetings in Ottawa and more are planned for December, but the opportunity to come to the region to hear from people firsthand is always a positive for the committee.

TÉMOIGNAGES

MONCTON, le jeudi 29 novembre 2012

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, à 9 h 10, pour étudier la pêche au homard au Canada atlantique et au Québec.

Le sénateur Fabian Manning (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Je suis heureux de vous souhaiter la bienvenue ce matin à la réunion du Comité sénatorial permanent des pêches et des océans. Je m'appelle Fabian Manning et je suis sénateur de Terre-Neuve-et-Labrador. C'est moi qui assure la présidence de ce comité.

Je vais demander aux membres de notre comité de bien vouloir se présenter.

Le sénateur McInnis : Sénateur Tom McInnis de Nouvelle-Écosse.

Le sénateur Unger : Sénateur Betty Unger d'Edmonton, Alberta.

Le sénateur Poirier : Sénateur Rose-May Poirier, Nouveau-Brunswick.

Le sénateur Hubley : Sénateur Elizabeth Hubley, Île-du-Prince-Édouard.

Le président : Le sénateur Mac Harb de l'Ontario nous rejoindra cet après-midi.

Honorables sénateurs, avant de poursuivre, je souhaite demander au comité s'il veut bien autoriser les médias à enregistrer nos délibérations tandis que nous siégeons à Moncton et si nous sommes d'accord pour autoriser le reportage électronique de nos audiences publiques par les médias, à condition que cela crée le moins de dérangement possible à nos travaux.

Le président : Sommes-nous d'accord?

Accord unanime.

Le comité poursuit l'étude de la pêche au homard dans le Canada atlantique et au Québec. Nous nous réjouissons de siéger à Moncton aujourd'hui, et demain afin d'entendre les témoignages de différents opérateurs du secteur de la pêche au homard, ainsi que des représentants du gouvernement provincial, dont la délégation sera la première à siéger devant nous aujourd'hui. Nous entendrons également des pêcheurs, des acheteurs et des expéditeurs; producteurs de fruits de mer, associations professionnelles et chercheurs. Les réunions qui se tiennent à Moncton donnent aux membres du comité l'occasion de mieux comprendre les points forts ainsi que les points faibles de l'industrie du homard, de même que les menaces et les perspectives futures. Nous avons déjà tenu plusieurs réunions à Ottawa et d'autres sont prévues pour le mois de décembre; cependant, c'est toujours une bonne chose pour notre comité que de pouvoir venir sur place afin d'entendre directement le point de vue des personnes de la région.

I am very pleased this morning to welcome the Honourable Michael Olscamp, Minister of Agriculture, Aquaculture and Fisheries for the Government of New Brunswick, and his officials.

I ask the minister to introduce his officials and to bring some opening remarks.

Hon. Michael Olscamp, MLA, Minister of Agriculture, Aquaculture and Fisheries, Government of New Brunswick: Mr. Chairman, thank you for the opportunity to meet with your committee, some of whom I have known for awhile. I am a little disappointed Senator Munson is not here because we went to school together, if you can believe it. I had a nice chat with Senator Unger about Gary Unger, and she asked, "How do you know all about that?" I said, "I was doing hockey cards when I should have been doing geometry." It explains why I became a history teacher.

With me today are Gilles LeBlanc, Senior Processing Development Officer of the Business Development Branch of our department and Joseph LaBelle, Director of the Policy, Advocacy and Strategic Projects Branch. I also have sitting behind me my EA, Maureen Conley, whom some of you might know because she worked in Ottawa for a fair period of time.

My presentation will be short, and then we are at your disposal to respond to any questions.

For New Brunswick, the lobster fishery is very important. That is an understatement. We experienced the seventh wave, if you will, this past summer in terms of the problems associated with the lobster industry, in our LFA 25 in particular, and that is why we are very happy to present to you our position, where we are, where we are looking at going as we move forward.

I assume that you have your folders. We were supposed to have a visual presentation, but because of no electronic equipment here I trust that you will be able to follow closely from the handouts we have given you.

The lobster fishery, as I have mentioned, plays a significant role in the economy of New Brunswick. There are currently 1,408 primary core lobster licences that are divided between the Gulf fishery and the Bay of Fundy fishery.

[Translation]

The lobster fishery plays a significant role in the economy of New Brunswick. New Brunswick is not just the largest exporter of lobster products in Canada; it is also one of the leading processors of the product.

There are currently 1,408 primary core lobster licences that are divided between the Gulf and the Bay of Fundy.

Je suis donc très heureux d'accueillir ce matin l'honorable Michael Olscamp, ministre de l'Agriculture, de l'Aquaculture et des Pêches du gouvernement du Nouveau-Brunswick ainsi que les fonctionnaires qui l'accompagnent.

Je demande au ministre de bien vouloir présenter ses collaborateurs et de nous faire son exposé liminaire.

L'hon. Michael Olscamp, MAL, ministre de l'Agriculture, de l'Aquaculture et des Pêches, gouvernement du Nouveau-Brunswick : Monsieur le président, merci de nous donner l'occasion de comparaître devant votre comité, dont je connais certains membres depuis déjà quelque temps. Je dois dire que je suis un peu déçu que le sénateur Munson ne soit pas présent, car, croyez-le si vous le voulez, nous avons été camarades d'école. J'ai eu une agréable conversation avec la sénatrice Unger à propos de Gary Unger et elle m'a demandé comment je connaissais tout ça, à quoi j'ai répondu que j'échangeais des cartes de hockey au lieu de faire mes devoirs de géométrie. Ce qui explique pourquoi je suis devenu professeur d'histoire.

Je suis accompagné de Gilles LeBlanc, agent principal du développement de la transformation, Direction du développement des entreprises de notre ministère, et de Joseph LaBelle, directeur, Direction des politiques, de la promotion et des projets stratégiques. Je suis également accompagné de mon adjointe exécutive, Maureen Conley, que certains d'entre vous connaissent peut-être étant donné qu'elle a travaillé à Ottawa pendant assez longtemps.

Permettez-moi de faire un bref exposé, ensuite de quoi nous serons à votre disposition pour répondre à toutes vos questions.

Dire que la pêche au homard est une activité importante pour le Nouveau-Brunswick, c'est énoncer un euphémisme. L'été dernier, nous avons connu ce que j'appellerais la septième vague, si l'on me passe le mot, de problèmes touchant notre industrie du homard, notamment dans notre ZPH 25. C'est pourquoi nous nous réjouissons de pouvoir exposer ici notre situation et de vous décrire les perspectives que nous nous sommes tracées.

Je pense qu'on vous a remis vos dossiers. Nous étions censés faire un exposé audiovisuel, mais en l'absence d'équipement électronique dans ces lieux, je suis certain que vous allez pouvoir suivre de près grâce aux documents qui vous ont été distribués.

Comme je l'ai dit, la pêche au homard joue un rôle important dans l'économie du Nouveau-Brunswick. On compte aujourd'hui, 1 408 permis primaires d'exploitation du homard qui se répartissent entre la pêche du golfe et celle de la baie de Fundy.

[Français]

La pêche au homard joue un rôle important dans l'économie du Nouveau-Brunswick. Non seulement le Nouveau-Brunswick est le plus grand exportateur de produits du homard au Canada, mais il est également l'un des principaux transformateurs du produit.

À l'heure actuelle, il y a 1 408 permis de pêche au homard de base qui sont répartis entre le Golfe du Saint-Laurent et la Baie de Fundy.

[English]

Landings have increased from a critical low of 6,500 metric tonnes in 2004 to over 11,000 metric tonnes in 2011. This represents an increase of approximately 65 per cent since 2004 in both the Bay of Fundy and the Gulf region. As you can see from the slide, New Brunswick processes a great deal of lobster, 65 to 70 million pounds. Of this, only 21 per cent comes from the New Brunswick east coast where most of our processing facilities are located. Over the past two years we have been developing new markets and have put over 50 per cent more of this high end product onto international markets. We remain very confident that there is still significant unrealized potential for economic growth in this sector.

It is important to note that if we were forced to rely only on locally landed lobster or if for some reason Maine lobster was no longer available, the effect would be a substantial reduction in the number of processing plants in our province. Without the processing plants, current gluts would worsen as product currently channelled to processing plants would have to find markets on the already overtaxed live market.

New Brunswick lands lobster valued at \$84.6 million per year. Our exports of lobster products are \$455 million or 44 per cent of the Canadian total. New Brunswick is the single largest exporter of lobster products in Canada. The export numbers represent our success in importing product from other jurisdictions, adding value in re-exporting it to market. Last year the U.S. exported 52 million pounds of lobster to Canada, with the majority of it going to New Brunswick processors. At the same time, in the last year we have diversified our export destinations and dropped our reliance on the U.S. from 93 per cent to 88 per cent.

New Brunswick's approach to fish and seafood development is outlined in our fisheries renewal framework, of which you have been given copies that include annual work plans.

[Translation]

New Brunswick has provided \$1 million in loans to fishers' organizations on the east coast to reduce licences as part of the DFO's Atlantic Lobster Sustainability Measures Program, and 161 licences have been retired.

[Traduction]

Les débarquements, qui avaient atteint un étiage critique de 6 500 tonnes en 2004, sont passés à 11 000 tonnes en 2011, soit une augmentation d'environ 65 p. 100 depuis 2004, tant dans la baie de Fundy que dans la région du golfe. Comme l'indique cette diapositive, l'activité de transformation du homard est très importante au Nouveau-Brunswick, avec un volume de 65 à 70 millions de livres. Je précise que 21 p. 100 seulement de ce volume proviennent de la côte orientale du Nouveau-Brunswick, là où se trouve la majeure partie de nos usines de transformation. Au cours des deux dernières années, nous avons développé de nouveaux marchés et réussi à augmenter de 50 p. 100 le placement de ce produit de qualité sur les marchés internationaux. Nous pensons aussi que l'on peut tabler sur un important potentiel encore inexploité de croissance économique dans ce secteur.

Il importe d'insister sur le fait que, si nous étions contraints de compter exclusivement sur les prises locales de homard ou si, pour une quelconque raison le homard du Maine n'était plus disponible, on assisterait à une contraction marquée du nombre d'usines de transformation dans notre province. Or, sans le nombre nécessaire d'usines, on verrait s'aggraver les goulots d'étranglement, si bien que les produits qui sont actuellement dirigés vers ces usines devraient trouver des débouchés sur le marché déjà sollicité à l'excès du homard vivant.

On évalue les prises de homard au Nouveau-Brunswick à 84,6 millions de dollars par an. Quant à nos exportations de produits à base de homard, elles se chiffrent à 455 millions, soit 44 p. 100 du total canadien. Le Nouveau-Brunswick est le premier exportateur de produits à base de homard au Canada. Ce classement démontre que nous avons su importer la matière première d'autres régions et la réexporter après en avoir augmenté la valeur. L'année dernière, les États-Unis ont exporté 52 millions de livres de homard au Canada, et la plus grosse part de ce volume a été dirigée vers les transformateurs du Nouveau-Brunswick. Parallèlement, au cours de la dernière année, nous avons diversifié nos destinations d'exportation et réduit notre dépendance à l'égard des États-Unis de 93 p. 100 à 88 p. 100.

L'approche du Nouveau-Brunswick en matière de mise en valeur du poisson et des fruits de mer est illustrée par notre cadre de renouvellement des pêches, dont nous vous avons distribué des exemplaires qui contiennent notamment nos plans d'activité annuels.

[Français]

Le Nouveau-Brunswick a accordé des prêts totalisant 11 millions de dollars à des organisations de pêcheurs de la côte, et afin de réduire les permis au titre du programme de mesures de durabilité pour l'industrie du homard de l'Atlantique du ministère des Pêches et Océans, 161 permis ont été retirés.

[English]

New Brunswick provided \$11 million in loans to fishermen's organizations on the East Coast to reduce licences as part of DFO's Atlantic lobster sustainability measures program. One hundred sixty-one licences have been retired from the fishery.

We have seen impressive results by working with producers to develop new markets. Our primary focus has been on China. We have gone from virtually no sales four years ago to a projected \$12 million in sales for 2012. We have successfully launched harvester, buyer, plant worker and processor workshops on quality lobster handling practices, and we have provided support in a funding mechanism for fishermen to organize and fund their organizations since the early 1990s.

Lobster landings show no sign of slowing. The challenge we face is how to put the best product onto the market in a sustainable manner.

A number of issues need to be addressed. One issue is that our fishing seasons do not always coincide with when lobster is at its best in terms of size and quality, especially in LFA 25. Poor handling all along the value chain is robbing us of value. As well, very high daily landings adversely affect the lobsters' condition and increase the overall cost to the system. Also, different products require different lobster in terms of size, meat fill, minimum production lots, et cetera. We have recently seen increasing market resistance to smaller lobster. These are lobsters under 76 millimetres in carapace length. The market for small canner lobsters has difficulty absorbing the supply, putting downward pressure on price for all lobster. Market demand and sustainability should dictate carapace size.

In terms of market conditions, we have increased our reliance on lower priced markets. As a result, our vulnerability to economic downturns has increased. There are also challenges in terms of industry structure. Many small undercapitalized enterprises compete with each other for sales to fewer and fewer larger distributors in our destination markets. Too often, enterprise has tried to buy market share for volume or are forced to sell inventory for cash flow.

[Traduction]

Dans le cadre des mesures de durabilité de la pêche au homard de l'Atlantique lancées par le ministère des Pêches et des Océans, le Nouveau-Brunswick a accordé pour un montant de 11 millions de dollars de prêts aux associations de pêches de la côte atlantique afin de réduire le nombre de permis. C'est ainsi que 166 permis ont été retirés du secteur des pêches.

Nos efforts pour coopérer avec les producteurs à l'ouverture des nouveaux marchés ont été couronnés de succès, en particulier en direction de la Chine où nous sommes passés d'un volume quasi nul de ventes voici quatre ans à des prévisions de 12 millions de dollars de ventes pour 2012. Nous avons mis sur pied des ateliers sur les pratiques propices à la bonne qualité du homard, qui ont été bien accueillis par les pêcheurs, les acheteurs, les travailleurs d'usine et les transformateurs auxquels ils étaient destinés; en outre, depuis le début des années 1990, nous alimentons un mécanisme de financement destiné aux pêcheurs afin qu'ils organisent et financent leurs associations.

Les débarquements de homard ne montrent aucun signe de ralentissement et notre défi consiste aujourd'hui, à placer sur le marché le meilleur produit possible de manière durable.

Parmi les problèmes qu'il convient de régler, je citerai en premier lieu le fait que nos saisons de pêche ne coïncident pas toujours avec la période de meilleure maturité du homard, du point de vue de la taille comme de la qualité, en particulier dans la ZPH 25. Les mauvaises conditions de manutention tout le long de la chaîne nuisent à la valorisation du produit. En outre, le volume important des débarquements quotidiens tend à endommager les homards et, partant, à augmenter les coûts subis par le système. J'ajouterai que selon le produit proposé, nous devons utiliser différentes catégories de homard, notamment au plan de la taille, de la teneur en chair et de la dimension minimum des lots de production. Récemment, nous avons noté une résistance du marché à la diffusion de homards de petite taille. Il s'agit des homards dont la longueur de la carapace est inférieure à 76 millimètres. Le marché des petits homards destinés au boitage a du mal à absorber la production, exerçant de ce fait une pression à la baisse sur le prix de l'ensemble des homards. C'est donc la demande émanant du marché et la durabilité qui doivent dicter la taille de la carapace.

S'agissant de la conjoncture en matière de débouchés, je dirais que nous nous appuyons davantage sur les tranches de prix inférieures, ce qui tend à nous rendre plus vulnérables au ralentissement de l'économie. Il faut également signaler les difficultés posées par la structure du secteur, étant donné qu'un grand nombre de petites entreprises sous-capitalisées rivalisent pour écouler leurs produits auprès d'un nombre toujours plus restreint de distributeurs importants vers nos marchés de destination. Bien trop souvent, ces entreprises tentent de créer une tête de pont pour écouler du volume, ou elles sont contraintes de vendre leur inventaire pour soutenir leur trésorerie.

Fisheries management does not directly consider the issues facing those who take the product from the wharf to the market, nor does it effectively involve them in decision making. In the past, fisheries management relied only on the harvesting sector to set the pace of any adjustment to customer requirements or market issues. However, I am encouraged by recent discussions that have involved all sectors, including the federal government.

So what is to be done? Fish when conditions are at their best. Fishing season should be set according to market demand and optimum lobster quality and condition rather than on fixed calendar dates. There needs to be recognition that optimum quality may vary for different products and sectors. For example, the requirements for processing versus live market are different.

Adjust the size to market requirements. There needs to be better acknowledgement of how the market has changed. Different sizes of lobster have different values because they are destined for different markets. Current size regulations reflect past preferences. An increase in the minimum size to reflect new market preferences will improve market performance and contribute to better resource sustainability.

Control the landing peaks. Landing gluts can lower the market price and significantly increase the working capital requirements to meet a few weeks of peak landings. Landing gluts also negatively influence the condition of lobster brought to market.

Improve the handling of lobster. Industry must reinforce the quality control of lobster from fishing boat to market.

What is to be done on marketability? Baseline standards: Most would agree that lobsters should not die before they get to market, that meat yield should reach certain minimums or that each lobster landing should meet certain minimum value yields. Lobster quality standards will not be easy to establish. High quality for one type of product or market is not the same as high quality for another. For example, a lobster that may not be top quality for the live market can still be high quality for the processed market. High quality must be determined by the quality of the final product.

Market diversification: Increasing our sales into the Asian and the EU markets will lessen our reliance on the traditional U.S. market and provide more protection against economic cycles in individual countries and against currency fluctuations. New

La gestion des pêches ne s'attaque pas directement aux problèmes que connaissent les opérateurs qui acheminent le produit depuis le débarcadère jusqu'au marché, et elle ne les implique pas non plus dans la prise de décisions. Dans le passé, la gestion des pêches s'en remettait exclusivement aux pêcheurs pour fixer les paramètres d'adaptation aux besoins du client ou aux problèmes causés par le marché. Cependant, je trouve que les récentes consultations qui ont englobé tous les secteurs, y compris le gouvernement fédéral, constituent un encouragement.

Que convient-il donc de faire? Il faut pêcher lorsque les conditions sont optimales. Il faut organiser la campagne de pêche en fonction de la demande et des conditions optimales du homard, plutôt que d'avoir des dates fixes. Il faut aussi reconnaître que cette qualité optimale peut varier selon les produits et les secteurs. Je citerai, en exemple, les paramètres différents pour le marché de la transformation et celui du homard vivant.

Il faut adapter la taille aux exigences du marché et mieux comprendre la façon dont ce dernier a évolué. La valeur des différentes tailles de homard tient aussi au fait qu'ils sont destinés à des marchés différents. Les réglementations qui fixent les tailles actuelles ne font que refléter les préférences du passé. Si l'on augmente la taille minimale pour tenir compte des nouvelles préférences du marché, on améliorera la commercialisation et on contribuera à une meilleure durabilité de la ressource.

Il faut également maîtriser les crêtes d'activité de débarquement. Lorsqu'il y a goulot d'étranglement par suite de débarquements excessifs, cela risque de provoquer un tassement des cours et d'augmenter de façon marquée les besoins en capital actif afin de répondre à quelques semaines de période de pointe. En outre, ces périodes d'encombrement nuisent à la qualité du homard acheminé vers les marchés.

Il faut améliorer la manutention du homard et renforcer le contrôle de la qualité depuis le bateau de pêche jusqu'au marché.

Que faut-il faire pour améliorer la mise en marché? Je dirais qu'il faut satisfaire à des normes élémentaires : la plupart des gens conviendront que le homard ne doit pas mourir avant d'arriver sur le marché, que la teneur en chair doit atteindre certains niveaux minimums, et que chaque débarquement de homard doit offrir un rendement minimum du point de vue de sa valeur. Il ne sera guère facile de fixer des normes de qualité pour le homard. Ce qui représente une qualité élevée pour un type de produit ou de marché ne se réplique pas sur un autre marché. À titre d'exemple, un homard qui ne tiendra pas le haut du panier dans le marché du homard vivant peut toujours représenter une très bonne qualité pour le marché de la transformation. Ce que l'on appelle haute qualité doit être déterminé par ce que l'on attend du produit final.

Parlons de la diversification du marché : si nous augmentons nos ventes en direction de l'Asie et de l'Union européenne, nous serons ainsi moins dépendants à l'égard du marché traditionnel que constitue le marché américain, et nous serons ainsi mieux

Brunswick has had success in diversification by working in partnership with our producing companies and importing companies in the emerging markets.

For New Brunswick, lobster is the most significant part of the fish and seafood sector. We are experiencing challenges and successes in that sector. Our challenges are that we currently are not maximizing the potential of the lobster industry to provide the highest return to our economy. Changes are needed, such as modifying the seasons to ensure that we are fishing lobster when it is at its best condition and optimum size and recognizing the different needs of the live market versus the process market when setting standards. The industry needs to be better positioned to respond to events like climate change. We need to improve the way we fish to protect the quality of the lobster, including improving how quickly we land lobster and how we handle it from the boat to the market. Most importantly, we have to improve our products to generate value for the customer.

In closing, I would be remiss if I did not emphasize that lobster represents one of the only economic resources for many of our coastal and rural communities here in New Brunswick. A solution to the selling of lobster licences out of communities, as we have recently seen on Grand Manan, must be found. Over the past 20 years the lobster industry in New Brunswick has demonstrated it can adapt to difficult and challenging circumstances. We have grown to being the largest exporter of lobster products in the country. We believe we have the knowledge and skills to generate even more value from lobster to the extent that we can further adapt and innovate how we fish, ship, process and market product to generate value for customers.

I would like to thank you for your time and attention, and I and my staff would be more than happy to answer any questions you might have.

The Chair: Minister, you have touched on some very important topics here this morning. I am sure we have several questions from our senators, but before we do that, the purpose of our study is to find issues and concerns that are out there and hopefully make recommendations to the minister and the department at the end in relation to improving the opportunities and to address some of the challenges you have

préservés non seulement contre les fluctuations économiques dans les différents pays, mais aussi contre les fluctuations des taux de change. Le Nouveau-Brunswick a réussi sa diversification en oeuvrant en partenariat avec nos compagnies productrices de même qu'avec les sociétés d'importation des marchés émergents.

S'agissant du Nouveau-Brunswick, le homard représente la part prépondérante du secteur du poisson et des fruits de mer. Nous connaissons à la fois des difficultés et des succès dans ce secteur. Nos difficultés tiennent au fait qu'à l'heure actuelle, nous ne maximisons pas le potentiel de l'industrie du homard pour qu'elle fournisse le meilleur rendement à notre économie. Il faut apporter des changements, par exemple modifier la saison des campagnes afin de pouvoir récolter le homard lorsqu'il est au mieux de sa condition et présente une taille optimale; il nous faut également, lorsque nous fixons des normes, prendre acte des exigences différentes du marché du homard vivant relativement au marché de la transformation. Il faut aussi que le secteur se prépare davantage à réagir aux événements tels que le changement climatique. Nous devons veiller à améliorer nos méthodes de pêche afin de protéger la qualité du homard, notamment pour raccourcir les délais de débarquement et les modalités d'acheminement, depuis le bateau jusqu'au marché. Et surtout, nous devons améliorer la qualité de nos produits afin de valoriser la transaction pour nos acheteurs.

Pour conclure, je m'en voudrais de ne pas souligner que le homard est l'une des seules ressources économiques pour un grand nombre de nos communautés côtières et rurales du Nouveau-Brunswick. Il faut trouver une solution au problème des ventes des permis d'exploitation de homard à l'extérieur de nos communautés, comme cela s'est récemment produit à Grand Manan. Au cours des 20 dernières années, l'industrie du homard du Nouveau-Brunswick a montré qu'elle était capable de s'adapter à des conditions difficiles et changeantes. Grâce à notre croissance, nous sommes devenus le principal exportateur de produits à base de homard du pays. Nous pensons avoir les connaissances et le savoir-faire permettant de valoriser encore la vente du homard et d'améliorer encore notre adaptation et le coefficient d'innovation dans nos méthodes de pêche, d'expédition, de transformation et de commercialisation, afin de rendre la transaction plus attrayante pour nos clients.

Permettez-moi de vous remercier du temps et de l'attention que vous nous avez consacrés. Mes collaborateurs et moi-même nous ferons un plaisir de répondre à vos questions.

Le président : Monsieur le ministre, vous avez abordé ce matin des sujets d'une grande importance. Je suis sûr que les sénateurs ont déjà plusieurs questions à vous poser, mais auparavant, je précise que notre étude vise à mettre au jour les problèmes et les préoccupations que connaissent les opérateurs du secteur, car nous souhaitons, en fin de processus, être en mesure de formuler des recommandations au ministre en vue d'améliorer les

touched on here this morning. In regard to modifying the season, have efforts been made on that front, and, if so, in what way and have you received any answers or any cooperation in that regard?

Mr. Olscamp: As we sailed through the crisis of last summer, Minister Ashfield made a commitment that he would have staff investigate the changing of the season and the measure. To this point, I do not have any concrete information with regard to that, but my understanding is that is an ongoing process. We as a province are certainly expecting that the federal government will come to us with some recommendations. We see those two areas as being very, very important to the good health of our fishery, in LFA 25 in particular.

The Chair: You mentioned in your remarks the increase in the size, and we have also seen a great increase in the last couple of years in relation to the catch. I guess you are looking at the increase of the size from a quality point of view and sustainability point of view. Have you received any feedback from harvesters on that issue?

Mr. Olscamp: In LFA 25, since I have been the minister and I was critic prior to being the minister, there seems to be an appetite there for an increase in the carapace size. Market forces are dictating now that, in our area at least, there is not as much of a demand for canners. As a result, increase in the carapace size would address the fact that markets for canners are very soft at this point.

The Chair: You have reduced exports to the U.S. from 93 to 88 per cent. That seems to be a concentrated effort on your behalf. Can you touch on how you are diversifying a little bit more?

Mr. Olscamp: For many years, the American market was lucrative for lobster, not just from New Brunswick but for the entire Atlantic area. Because of the downturn in the American economy, there was a parallel downturn in the demand for the product. Until that downturn the American markets had been taken for granted, I guess is the best way to put it. Since that time, staff have been going full out, very dedicated. We have at least two people almost full time dedicated to establishing markets in Asia, in particular in China, and that is starting to pay dividends, as evidenced by the statistics we provided you. We had become too familiar with the Americans in terms of markets, not unlike a lot of other products, I suspect, and our response to that has been to increase markets in other parts of the world.

perspectives de ce secteur et de chercher une solution aux difficultés que vous avez évoquées ce matin. S'agissant de la modification du calendrier de pêche, est-ce que des initiatives ont été prises dans ce sens et, dans l'affirmative, selon quelles modalités? J'aimerais aussi savoir si vous avez reçu des réponses ou bénéficié d'une coopération en la matière.

M. Olscamp : Alors que nous traversons la crise de l'été dernier, le ministre Ashfield s'est engagé à mettre du personnel au travail sur la question du calendrier de la saison de pêche et des mesures à prendre. Je n'ai pas d'information concrète à ce sujet, mais je crois comprendre que le processus est lancé. Nous attendons sans aucun doute du gouvernement fédéral qu'il revienne vers nous, en tant que province, avec quelques recommandations. Nous pensons que ces deux domaines sont d'une extrême importance pour la bonne santé de nos pêches, dans la ZPH 25 en particulier.

Le président : Vous avez aussi parlé, dans votre exposé, de l'augmentation de la taille des crustacés, et l'on a également assisté à une augmentation importante du volume des prises au cours des deux dernières années. J'imagine que, parallèlement à l'augmentation du volume, vous vous préoccupez de la qualité et de la durabilité. Avez-vous des échos de la part des pêcheurs sur cette question?

M. Olscamp : En ce qui concerne la ZPH 25, depuis que je suis ministre — et je rappelle qu'avant d'être ministre j'étais porte-parole dans l'opposition — il semble qu'il y ait un intérêt pour l'augmentation de la taille de la carapace. Dans notre secteur tout au moins, les forces du marché tendent à dicter cela, et il n'y a pas beaucoup de demandes pour les homards destinés au boitage. Par conséquent, l'augmentation de la taille de la carapace permettrait de compenser le fait que la demande est très poussive pour les homards de conserve.

Le président : Vous avez réduit vos exportations vers les États-Unis de 93 à 88 p. 100. Il semble que vous ayez accompli dans ce domaine un effort concerté. Pourriez-vous nous parler plus de vos efforts de diversification?

M. Olscamp : Pendant bien des années, le marché américain a été un débouché lucratif pour le homard, non seulement en provenance du Nouveau-Brunswick, mais également de l'ensemble de la région atlantique. Avec le ralentissement de l'économie américaine, on voit également fléchir la demande pour ces produits. Jusqu'à l'arrivée de la récession, on tendait à prendre pour acquis, pour ainsi dire, le débouché offert par les marchés américains. Mais depuis, nos agents se sont lancés à fond dans la recherche de nouveaux marchés. Nous avons au moins deux personnes qui se consacrent à plein temps à l'ouverture de débouchés en Asie, et notamment en Chine où nos efforts commencent à donner des résultats, comme l'indiquent les statistiques que nous vous avons fournies. Nous avons tendance à nous reposer un peu trop sur le marché américain, et j'imagine que c'est un peu la même chose pour d'autres produits, mais nous avons fait face à la situation en essayant d'augmenter les débouchés dans d'autres parties du monde.

We have been very active and the results to date have been very good. Unlike the Americans, the Chinese are particular about how they want their product prepared, so we have sent chefs over recently to prepare the food to see if we can encourage them to buy more. We also have a lobster academy in St. Andrews where potential buyers are invited from all over the world to see how the industry works from catch to preparation. That is all starting to pay dividends.

Gilles LeBlanc, Senior Processing Development Officer, Business Development Branch, Department of Agriculture, Aquaculture and Fisheries, Government of New Brunswick: On the Asian market, I would add that New Brunswick has been going to shows, starting with Hong Kong back in 2004, I believe, Hong Kong being kind of the gateway into China. Initially it was for processed products, which is a frozen product. It was hard to penetrate the Chinese market because of the cold chain that was not there, especially going to the bigger cities, but also the secondary cities, which are cities below 30 million. Since 2010, it is unbelievable how fast they are developing infrastructure to handle frozen products. New Brunswick being primarily a processing province for lobster is providing opportunity for that market.

To come back to the carapace size and the seasons to add a little bit to the minister's comments, there is a working group established where all three provinces are involved — the industry, government and DFO — to explore solutions to try to prevent what happened in LFA 25 last year, and everything is on the table. There are discussions on sizes and starts of seasons, and there is, of course, when you have three provinces, you have diverging of opinions. That is where the challenge lies, but the working group is working and there are also working groups in P.E.I. and New Brunswick feeding into that process.

Senator Hubley: Welcome to you and thank you for your presentation this morning. It is nice to hear about the lobster and how important it is to our area.

The Lobster Council of Canada seems to be a successful body in working with the provinces and the industry. I am wondering if you will comment on their work generally. They are trying to establish a quality branding system for the Canadian lobster. I would like say Atlantic lobster because I think that is the best. To that end, I am wondering how imports from Maine will play into that branding system and given the amount that we import from Maine, are there standards for the quality of the lobster that has to follow that import?

Nous n'avons pas ménagé nos efforts et, jusqu'ici, les résultats sont très bons. Contrairement aux Américains, les Chinois sont très pointilleux sur la façon dont le produit doit être préparé, si bien que nous avons récemment envoyé des chefs cuisiniers chez eux pour apprendre les techniques de préparation et les encourager ainsi à acheter davantage. Nous avons, à St. Andrews, une académie du homard où des acheteurs potentiels du monde entier sont invités à venir voir comment fonctionne notre industrie, depuis la capture jusqu'à la préparation. Et tout cela commence à nous rapporter des dividendes.

Gilles LeBlanc, agent principal de développement de la transformation, Direction du développement des entreprises, ministère de l'Agriculture, de l'Aquaculture et des Pêches, gouvernement du Nouveau-Brunswick : S'agissant du marché asiatique, je voudrais préciser que nos représentants sont allés participer à des foires, à commencer par celle de Hong Kong, depuis 2004 je crois, car Hong Kong c'est tout de même la porte d'accès à la Chine. Dans un premier temps, il s'agissait de produits transformés, c'est-à-dire congelés. Or, la Chine était un marché difficilement pénétrable pour ces produits étant donné l'absence de chaîne du froid, notamment dans les grandes agglomérations, mais aussi dans les villes secondaires, je veux dire celles de moins de 30 millions d'habitants. Depuis 2010, l'infrastructure destinée aux produits congelés s'est développée à une rapidité incroyable. Étant donné que le Nouveau-Brunswick est principalement tourné vers la transformation du homard, il y a là une opportunité pour ce marché.

Pour revenir à la taille de la carapace et à la saison de pêche, je voudrais ajouter à ce qu'a dit le ministre qu'il existe un groupe de travail auquel participent les trois provinces atlantiques et qui réunit des représentants du secteur, du gouvernement et du MPO afin d'explorer les solutions permettant d'éviter ce qui s'est produit l'an dernier dans la ZPH 25. Ce groupe se penche sur tout l'éventail des problèmes, notamment le problème des tailles et des dates de démarrage des saisons. Bien entendu, lorsque vous réunissez trois provinces, vous avez des divergences d'opinions. C'est là le défi à relever, mais le groupe de travail existe et il en existe d'autres dans l'Île-du-Prince-Édouard et au Nouveau-Brunswick, qui contribuent tous à ce processus.

Le sénateur Hubley : Je vous souhaite la bienvenue et vous remercie de votre exposé. Cela fait plaisir d'entendre parler du homard et de son importance pour notre région.

Il semble que le Conseil canadien du homard réussisse dans sa mission de coopération avec les provinces et avec l'industrie, et j'aimerais que vous nous fassiez part de vos commentaires sur leur travail en général. Je sais qu'ils essaient de mettre sur pied un système de reconnaissance de la marque pour le homard canadien, et je pense en particulier au homard de l'Atlantique, car je crois que c'est le meilleur. À ce propos, j'aimerais savoir quelle influence les importations en provenance du Maine auront sur ce système de reconnaissance de la marque et, compte tenu du volume importé depuis cet État, si l'on fixe des normes de qualité pour ce homard d'importation?

Joseph LaBelle, Director, Policy, Advocacy and Strategic Projects, Department of Agriculture, Aquaculture and Fisheries, Government of New Brunswick: When we look at quality and the standards, we include the physical characteristics of the lobster that we are buying, and also the product forms, the reliability of distribution and supply. From our perspective, the brand has to represent something. It has to be the guarantee that we are making to our customer in both the fish itself and the physical product, but also how reliable we are in delivering it, delivering it over the full year, maintaining consistency of price, hopefully a high price that is consistently high, but avoiding some of those other pratfalls. Our experience in the processing sector is that the lobster that we are bringing in from Maine is excellent quality product for us to make the products that we want.

When it comes to standards, it is dangerous to have too limited a definition just at the wharf side. A lobster that may not store in a storage facility or a holding facility for three or four months until you are ready to ship it can make excellent top quality processed product, and we are seeing that now because we can produce some of the best world class frozen product, but that fish may not travel for 48 hours or 72 hours by plane all over the world and it may not store for three, six or up to eight months for the live trade. When it comes to establishing standards, it is important to realize that about 60 per cent of the value of lobster exports in Canada is from processed lobster, but there is also a very important market in the live trade as well. The standards will have to balance out what those are.

An incidental or indicative thing is shell hardness. At a certain point a very hard shell lobster ships very well. At a certain point it becomes more difficult to work in the process side without an extremely hard shell lobster. So that is just one example of how we will have to find ways of establishing standards that meet the requirements of the different products that we make as we realize that value growth, from our perspective, has to do with the future growth that we see in the processed product.

Senator Hubley: It was indicated that there are better times for fishing lobster. How difficult should it be to change that, or what structure should be in place to do that assessment on an ongoing basis to let our fishermen know that the season will be perhaps a week later or a week earlier depending on weather, climate, temperature and all the indicators? Is that something that is happening now and is it something that should happen? What would be the body to change that or to make it happen?

Mr. LaBelle: Our lobster seasons and our timing are part of the Atlantic Canada tradition. They date back to the 19th century basically when the logistics chain was different and the technology was different. Basically industry, including the people who are bringing the product to market, have to establish what their requirements are and have mechanisms in order to measure those

Joseph LaBelle, directeur, Direction des politiques, de la promotion et des projets stratégiques, ministère de l'Agriculture, de l'Aquaculture et des Pêches, gouvernement du Nouveau-Brunswick : S'agissant de la qualité et des normes, nous incorporons effectivement les caractéristiques physiques du homard que nous achetons ainsi que la forme prise par le produit, ainsi que la fiabilité de la distribution et de la production. Pour nous, il faut que la marque représente quelque chose. Elle doit être la garantie que nous donnons à notre client concernant le poisson lui-même et le produit fourni, mais aussi la fiabilité de notre livraison, tout au long de l'année, avec un prix uniforme — autant que possible élevé, mais en évitant les ruptures. D'après notre expérience dans le secteur de la transformation, le homard en provenance du Maine est d'excellente qualité et nous permet d'obtenir le produit que nous visons.

Pour ce qui est des normes, il faut éviter de se laisser piéger par une définition trop restrictive applicable au débarcadère. Un homard qui ne se prête pas à un entreposage pendant trois ou quatre mois, jusqu'au moment où on est prêt à l'expédier, peut servir à fabriquer un produit transformé d'excellente qualité. Nous en avons la preuve, car nous sommes en mesure de fabriquer un produit de qualité mondiale en surgelé, mais ce poisson n'est pas apte à voyager pendant 48 ou 72 heures par avion jusqu'aux antipodes, et on ne peut pas non plus l'entreposer pendant trois, six ou huit mois. Donc, lorsqu'il s'agit de fixer des normes, il est important de comprendre qu'environ 60 p. 100 de la valeur des exportations de homard canadien proviennent du homard transformé. Cela dit, le marché du homard vivant reste très important. Il faut donc que les normes correspondent à la réalité du produit.

Il y a un facteur indicatif, et c'est la dureté de la carapace. Arrivé à un certain stade, un homard dont la carapace est très dure se prête très bien à l'expédition, et à un stade donné, il devient plus difficile de faire de la transformation si la carapace n'est pas très dure. C'est là un cas parmi tant d'autres pour illustrer le fait que nous devons établir des normes qui répondent aux exigences des différents produits que nous fabriquons, à mesure que nous comprenons que la valorisation est liée, pour nous, à l'expansion qu'aura le produit transformé à l'avenir.

Le sénateur Hubley : Il semble qu'il y ait de meilleures périodes pour la pêche au homard. Serait-il difficile de modifier les dates? Quelle structure faudrait-il mettre en place afin d'assurer un suivi permanent pour que les pêcheurs puissent être informés que la saison commencera peut-être avec une semaine d'avance ou de retard; en fonction de la météo, du climat, de la température et des autres indicateurs? Est-ce le cas actuellement? Est-ce que ça devrait être le cas? Quel organisme pourrait prendre en charge ce type de changements ou mettre un tel régime en place?

M. LaBelle : Nos saisons de pêche au homard et notre calendrier font partie des traditions du Canada atlantique qui remontent au XIX^e siècle, lorsque la technologie et la chaîne logistique étaient différentes. Le secteur, jusqu'à ceux qui mettent le produit sur le marché, doit définir ses exigences et disposer d'un mécanisme qui vérifie si ces exigences sont respectées avant

before opening the season. There are lots of examples across North America of seasons that change depending on the condition of the fish. Unfortunately, lobster cannot read the calendar and they do not know that the first of May the season opens and they have to be in prime condition. We are seeing more and more variability of that, as well, as water temperatures change and things like that. As an example, the Dungeness crab fishermen on the West Coast in Oregon and Washington this month have delayed their season start by three weeks, four weeks because they have gone out and measured the condition of their crab and found that it is not adequate for market requirements. Collectively their councils — made up of harvesters, government regulators and the people who bring the product to market — said that they should delay it for a month to make sure they are getting good value.

Senator Hubley: Can that happen within the lobster industry?

Mr. LaBelle: It should.

Mr. LeBlanc: When it comes to seasons, it is a very complex thing and it is kind of a moving target. One of the factors is the gluts. If everyone were to fish at the same time, I mean if you land 225 million pounds on the northeastern shores of North America at the same time, it would not be good for markets or the industry in general. That is one thing.

The other thing is the complexity that we are seeing even within one LFA. Sometimes you will have one part of the LFA where the lobster are a certain way, maybe hard shell, and another part of the LFA where the lobster are soft shell. The other moving part is that it can change from year to year because, for example, we are seeing climate change. Another phenomenon is that the catches have been increasing exponentially, and many think the reason is that the lobster in general may be looking for an optimum temperature. You are seeing less lobster in the southern states, like New York and Massachusetts, and you are seeing more coming up the coast, which is good for Canada I guess in the long term.

Many of these factors, even for scientists who spend their whole careers trying to understand the biology of lobster do not understand it yet, create a moving target.

One other point, lobster feeds or traps better sometimes in a certain time of the year and what affects that can be, it is at a certain point and it is either at the molting stage or whatever and needs to feed because it is hungry. That is a factor. In the United States, most of the fishing is done in July, August and September. Many people would say that is really not a good time to be out there because a lot of the lobsters are soft shell, post-molt.

Mr. Olscamp: Getting back to your original question, although there were rough waters, I think the events of this summer were a watershed or turning point in the industry. I really do. I have made some copious notes about where we have been, where we could go. For too many years there was a disconnect between the fishers, the processors, governments, with all due respect, the

d'ouvrir la saison. Il y a de nombreux exemples en Amérique du Nord où les dates de début et de fin de saison varient selon l'état du poisson. Hélas les homards ne se préoccupent pas du calendrier et ils ignorent que la saison démarre le 1^{er} mai et qu'ils doivent être en pleine forme ce jour-là. Nous constatons qu'il y a de plus en plus de variabilité, avec les changements de température de l'eau et cetera. Par exemple ce mois-ci, les pêcheurs de crabe dormeur de la côte Ouest de l'Oregon et de l'État de Washington ont retardé l'ouverture de la saison de trois ou quatre semaines après avoir constaté que l'état des crabes ne correspondait pas encore aux exigences du marché. Leurs conseils — composés de pêcheurs, de représentants d'organismes de réglementation et de vendeurs — ont collectivement pris la décision de retarder l'ouverture d'un mois pour s'assurer qu'ils vendraient leur produit à bon prix.

Le sénateur Hubley : Est-ce envisageable pour l'industrie du homard?

M. LaBelle : Cela devrait être possible.

M. LeBlanc : Les saisons sont une chose très complexe et mouvante. La saturation est l'un des paramètres à prendre en compte. Si tout le monde pêchait en même temps, je veux dire si vous ramenez 225 millions de livres sur les côtes nord-est de l'Amérique du Nord au même moment, cela ne serait pas bon pour les marchés, ni pour le secteur en général. C'est l'un des éléments à prendre en compte.

D'autre part, il y a la complexité qui existe au sein même d'une ZPH. Parfois les homards auront une carapace dure dans une partie de la ZPH tandis qu'ils auront une carapace molle dans une autre partie. L'autre variable, c'est que cela peut changer d'une année sur l'autre, par exemple, à cause des effets du changement climatique. Nous constatons également une augmentation exponentielle des prises et nombreux sont ceux à penser que les homards cherchent la température optimale. On trouve de moins en moins de homards dans les États du Sud, tels que New York et le Massachusetts; ils remontent de plus en plus vers le nord, ce qui à long terme est bon pour le Canada, je suppose.

Beaucoup de ces paramètres, qui restent en partie mystérieux même pour les scientifiques qui passent toute leur carrière à étudier la biologie du homard, font que nous sommes confrontés à une situation qui évolue sans cesse.

Il y a un autre aspect : les homards se nourrissent plus, et il est plus facile de les piéger à certaines périodes de l'année, en particulier au moment de la mue, car ils ont faim. Aux États-Unis, la pêche a lieu essentiellement en juillet, août et septembre. D'aucuns diraient que ce n'est pas vraiment le bon moment étant donné que beaucoup de homards ont une carapace molle parce qu'ils viennent de muer.

M. Olscamp : Pour revenir à votre question de départ, bien qu'il y ait eu des turbulences, je pense que les événements de cet été ont constitué un tournant pour l'industrie du homard. J'en suis convaincu. J'ai pris beaucoup de notes sur ce que nous avons fait et sur ce que nous pourrions faire. Pendant trop d'années, il y a eu un manque de communication entre les pêcheurs, le secteur

federal government, because I do not have control over quota, over seasons or over licences. My role is processing and marketing the product.

However, since the events of this past summer — and my friends here sitting next to me can either agree or disagree — we have seen an improvement in relationships between those various groups. We have had some really good meetings. I have a roundtable on fisheries. The last one we had was a congenial meeting in comparison to finger-pointing in the past. I think all sectors of the industry have realized that this is crisis time, if you will, and one group of the parties involved in this cannot solve that problem by themselves. I am satisfied as that we have a good dialogue going at this point.

As Gilles has suggested, the whole biology of lobster is more complicated than getting five or six groups together, but at least that provides us an opportunity to go looking at, for example, why all of a sudden we have a glut. I see more positives as a result of what happened this past summer.

The Chair: In your closing remarks you mentioned the selling of lobster licences recently as seen in Grand Manan, and *The Telegraph-Journal* recently reported that the Grand Manan Fishermen's Association protested the transfer of lobster licences from the Grand Manan area in New Brunswick to Nova Scotia harvesters. The Department of Fisheries and Oceans have agreed to a temporary freeze on lobster licence transfers. I wonder for the benefit of the committee could you just expand on that a little bit; what happened and your concern with that situation?

Mr. Olscamp: Personally, I have great concern. The premier and I share the opinion that losing the licences equates to losing a natural resource that we see as ours. Every time we lose a boat to another jurisdiction, we also lose a licence, as you know, and we lose the ability to capture that product, be it lobster or any other product. As it cascades down, of course we lose employment.

If you speak with people from Grand Manan, which is a small island which relies almost exclusively on fishing, the loss of a dozen jobs or two dozen jobs is very significant indeed. As a result, we are adamant about protecting those licences for the good of, in this case, the economy of Grand Manan, but that could happen anywhere. As we speak, there could be a transfer of licences from my area, which is on the Northumberland Strait, to people who want to buy the licences on the P.E.I. side of the Strait and vice-versa. We are really concerned. We are very grateful to Minister Shea, as you know, for having imposed the temporary freeze. It gives us an opportunity to work with the people of Grand Manan in more detail.

My department has been very progressive in working with them, introducing what we think are good ideas, but they need to digest them. They are in charge of their own destiny from where I sit. All of that does not happen quickly, but all of that could be

de la transformation, les gouvernements et, avec tout le respect que je vous dois, le gouvernement fédéral, parce que je n'ai aucun contrôle sur les quotas, sur les saisons et sur les permis. Mon rôle est de transformer le produit et de le mettre sur le marché.

Cependant, depuis les événements de cet été — comme pourront peut-être le confirmer les amis qui sont assis à mes côtés — nous avons vu une amélioration des relations entre ces différents groupes. Nous avons eu des réunions très bénéfiques. J'organise une table ronde sur les pêches. La dernière était une réunion agréable comparée aux précédentes, quand chacun pointait son voisin du doigt. Je crois que tous les acteurs de ce secteur ont compris qu'il y a une crise et que désunis, ils ne pourront pas résoudre le problème. Je suis heureux que nous ayons instauré un dialogue de qualité.

Comme l'a suggéré Gilles, il est plus difficile de comprendre la biologie du homard que de réunir cinq ou six groupes, mais au moins cela nous donne l'occasion de nous pencher, par exemple, sur les causes de cette soudaine saturation. Il me semble que les retombées de ce qui s'est passé cet été sont positives.

Le président : Dans votre conclusion, vous avez évoqué la vente de permis de pêche au homard comme on l'a vu récemment à Grand Manan, et *The Telegraph-Journal* a récemment révélé que le Grand Manan Fishermen's Association a protesté contre le transfert de permis de pêche au homard de la région du Grand Manan au Nouveau-Brunswick vers les pêcheurs de Nouvelle-Écosse. Le ministère des Pêches et des Océans a donné son accord pour un gel temporaire des transferts de permis de pêche au homard. Pourriez-vous éclairer le comité à ce propos, nous dire ce qui s'est passé et nous faire part de vos préoccupations à ce sujet?

M. Olscamp : Personnellement, je suis très inquiet. Le premier ministre et moi-même sommes d'accord sur le fait que perdre des permis équivaut à perdre une ressource naturelle que nous estimons être nôtre. À chaque fois que nous perdons un bateau au profit d'une autre province, nous perdons aussi un permis, comme vous le savez, et donc la possibilité de capturer le produit, que cela soit le homard ou d'autres produits. La conséquence est naturellement la perte d'emplois.

Si vous parlez aux gens de Grand Manan, une petite île qui vit presque exclusivement de la pêche, la perte de quelques dizaines d'emplois est très grave. Par conséquent, nous sommes déterminés à protéger ces permis dans l'intérêt de l'économie de Grand Manan, en l'occurrence, mais cela pourrait se produire n'importe où. À l'heure actuelle, il pourrait y avoir des transferts de permis de mon secteur, sur le détroit de Northumberland, à des gens qui veulent les acheter du côté Î.-P.-É. du détroit et vice versa. Nous sommes très reconnaissants envers la ministre Shea d'avoir imposé un gel temporaire. Cela nous permet de collaborer plus étroitement avec les gens de Grand Manan.

Mon ministère a travaillé de façon très progressive avec eux, en présentant ce que nous pensons être de bonnes idées, mais ils doivent maintenant les assimiler. De mon point de vue, ils tiennent leur destin entre leurs mains. Tout cela n'est pas très rapide, mais

solved if the licences would be protected. I think there is a study right now to see if those could be protected based on the fact that we would lose natural resources if they should be allowed to move. Some bidders from Nova Scotia, for instance, have very deep pockets, and I know the Province of New Brunswick cannot get involved in that to the degree that they are.

I hope I have answered your question. Senator Unger is here. It would be like British Columbia or Alberta allowing its oil to be bought by another jurisdiction before Alberta can recover the cost of it. It is all right if you get your royalties, but we would lose everything in this case.

Senator McInnis: Why were the licences sold? Was it fishermen retiring and wanted to recoup?

Mr. Olscamp: Yes. You can see yourself as a fisherman who wants out.

I want to go back to the rationalization that I spoke of in my address. That did not apply to the Bay of Fundy. That was just the eastern part of New Brunswick. If you are 60 or 65 years old and you want out and someone comes to you and says "Look, I will buy your licence for \$400,000," it is a pretty nice retirement package. The unfortunate part of it as it exists right now is that there is no opportunity for the community, if we are referring to Grand Manan, to counteract that offer. That is what we were looking at, models that could say to the Grand Manan people "Do not allow that resource to go. Compete with the bidders from other jurisdictions."

Recently too, there were some native fishers. There were 10 licences there, I believe. As you know, you cannot sell those licences but you can lease them. So people from Nova Scotia were leasing the First Nations licences and fishing with them. As a result, and I am repeating myself, the people of Grand Manan were not only losing the natural resource, but the human resource too, people who would have fished or crewed those boats.

Senator McInnis: I fully appreciate the detriment to the rural communities, having come from a rural community on the eastern shore of Nova Scotia. However, you face some real challenges in that for many fishermen that is the equity that they have built up in their boats, their licence and so on. I am just wondering how do you prevent this from happening. You either have an alternative, and the alternative quite often comes from government and the taxpayers, and quite often they are not able to be resold to a community like that. There are some real challenges there.

I fully appreciate what you are saying. It has a deleterious effect on these rural communities because of the fact that the lobster industry has picked up where the ground fishery has fallen off. Therefore, there is some real difficulty and challenges there in coping with that situation. That is why I was asking the question as to how possibly you might be able to do that.

tout pourrait être résolu si les permis étaient protégés. Il me semble qu'une étude est en cours pour voir si l'on pourrait les protéger à cause de la perte de ressources naturelles que causerait leur transfert. Certains soumissionnaires de Nouvelle-Écosse par exemple ont les poches bien garnies, et je sais que la province du Nouveau-Brunswick ne peut pas s'investir autant qu'eux.

J'espère avoir répondu à vos questions. La sénatrice Unger est parmi nous. Cela serait comme si la Colombie-Britannique ou l'Alberta permettait que son pétrole soit simplement acheté par une autre province avant que les coûts soient amortis. Ça va encore si vous récupérez votre redevance, mais dans le cas présent nous perdriions tout.

Le sénateur McInnis : Pourquoi les permis ont-ils été vendus? S'agit-il de pêcheurs partant à la retraite qui voulaient engranger ce montant?

M. Olscamp : Oui, mettez-vous à la place du pêcheur qui veut prendre sa retraite.

Je voudrais revenir à la rationalisation dont j'ai parlé dans mon exposé. Elle ne s'est pas appliquée à la baie de Fundy, mais seulement à la partie est du Nouveau-Brunswick. Si vous avez 60 ou 65 ans, que vous voulez cesser votre activité et que quelqu'un vient vous dire : « Je vous achète votre licence pour 400 000 \$ », ça fait un joli cadeau de départ à la retraite. Le problème c'est qu'il n'existe actuellement aucun moyen pour la communauté, si l'on parle de Grand Manan, de contrer cette offre. Voilà ce à quoi nous réfléchissons, nous cherchons des exemples pour pouvoir dire aux gens de Grand Manan : « Ne laissez pas partir cette ressource. Rivalisez avec les soumissionnaires d'autres provinces. »

Récemment, il y a eu des pêcheurs autochtones. Il y a eu 10 permis là-bas, je crois. Comme vous le savez, on ne peut pas vendre ces permis, mais on peut les louer. Donc des gens de Nouvelle-Écosse louaient des permis à des Autochtones et pêchaient avec. Le résultat, comme je l'ai déjà dit, est que non seulement les gens de Grand Manan ont perdu les ressources naturelles, mais aussi les ressources humaines, des gens qui auraient pêché ou qui auraient travaillé sur les bateaux.

Le sénateur McInnis : Je mesure pleinement le préjudice que cela représente pour les communautés rurales, étant moi-même originaire d'une communauté rurale de la côte est de la Nouvelle-Écosse. Cependant c'est un véritable défi dans la mesure où beaucoup de pêcheurs considèrent que leur bateau, leur permis et ainsi de suite représentent un capital qu'ils ont bâti. Je me demande simplement comment on peut empêcher cela. La solution vient souvent du gouvernement et des contribuables, et quand le gouvernement achète des permis il est généralement difficile de les revendre à une communauté. C'est un véritable défi.

Je comprends tout à fait ce que vous dites. Cela a un effet délétère sur ces communautés rurales étant donné que l'industrie du homard a pris la relève de la pêche de fond. Par conséquent cette situation présente de nombreuses difficultés. C'est pourquoi je demandais dans quelle mesure vous pourriez y faire face.

Mr. Olscamp: I am not an expert on the residency clause that might have pre-existed, but that is being studied. Minister Shea has promised me that she would get an opinion on that. I am a firm believer in co-ops. Moses Coady was a bit of an idol of mine, and that is the idea that I proposed the staff bring to Grand Manan people, to pool their resources and possibly come up with enough resources to say “Joseph’s licence is being threatened. He is being offered some money from someone and from another jurisdiction. Let us save it.”

As a provincial government, we have a new entrant program. If there was a young fisher aspiring to fish off Grand Manan, with the pooled resources of the community plus what we could do to help, we might be able to save that licence. My feeling is that the Grand Manan people want to hang on. They are pushing for the residency clause. If there is a legal opinion that you can protect it through that, so be it. If there is not, then you need to have a back-up.

Senator McInnis: The other danger, in my opinion, is the concentration of those licences with a few large corporations. Speaking as a senator from Nova Scotia, that is what we have to be careful of.

[Translation]

Senator Poirier: I would like to thank the minister and the departmental officials for being here. It is always a pleasure to come back to New Brunswick to work and so to be here with you. I have a couple of questions to ask you. I am very much aware of the problems, as much as I can keep up with them, of what went on this summer. I talked to a number of fishers in the region who were concerned and worried about what was happening. I have a couple of questions I would like to ask.

The first question is on page four of your presentation, at paragraph five. It talks a little about what I wanted to discuss.

We know that last summer, the problems that happened that you had to deal with in area 25 certainly had to do with the price and also the number of lobsters coming from Maine to our fish plants. So because of that and because of the price, it was difficult for our fishers to get a good price and also to be able to sell their products to the plant.

Here you say: if for some reason Maine lobster was no longer available, what would the impact be? I recall that during the summer when the crisis was underway, one of the comments we heard in the media and from other people was that Maine was also looking at the problem in area 25, because it affected them too, up to a certain point. At one point, there were comments coming from Maine itself to the effect that maybe it was time for them to start thinking about whether the solution might not be to build their own plants there. That was certainly a little worrying for me, since I know a lot of people here who work in the plants

M. Olscamp : Je ne suis pas expert en ce qui concerne la clause de résidence qui était peut-être préexistante, mais c’est à l’étude. La ministre Shea m’a promis qu’elle allait obtenir un avis là-dessus. Je crois fermement aux coopératives. Moses Coady a été une sorte d’idole pour moi et j’ai proposé que mon équipe soumette aux gens de Grand Manan l’idée qu’ils pourraient mettre leurs ressources en commun et qu’ils pourraient peut-être ainsi réunir suffisamment de moyens pour pouvoir dire : « Le permis de Joseph est menacé. Quelqu’un d’une autre province lui propose de l’argent. Sauvons sa licence. »

En tant que gouvernement provincial, nous avons un programme pour les nouveaux venus. Si un jeune pêcheur aspirait à pêcher au large de Grand Manan, grâce aux ressources mises en commun par la communauté, plus les aides que nous pourrions apporter, nous pourrions peut-être sauver ce permis. J’ai le sentiment que les gens de Grand Manan veulent s’accrocher. Ils militent pour une clause de résidence. S’il est établi d’un point de vue juridique que l’on peut protéger les permis de cette manière, alors il faut le faire. Sinon, il faut une solution de rechange.

Le sénateur McInnis : À mon avis, l’autre danger c’est la concentration des permis entre les mains de quelques grandes entreprises. En tant que sénateur de la Nouvelle-Écosse, voilà ce qui m’inquiète.

[Français]

Le sénateur Poirier : Merci d’être ici monsieur le ministre et les officiers du ministère. C’est toujours un plaisir de revenir au Nouveau-Brunswick travailler et donc, d’être avec vous. J’ai une couple de questions à poser. Je suis vraiment au courant des problèmes, autant que je peux, de ce qui s’est passé cet été. J’ai parlé avec plusieurs des pêcheurs de la région qui étaient préoccupés et concernés par les choses qui se passaient. J’ai une couple de questions que j’aimerais poser.

La première question, c’est à la page quatre de votre présentation, au paragraphe cinq. On parle un peu de ce dont je voulais discuter.

On sait que l’été passé, les problèmes qui sont arrivés et auxquels on a fait face dans la zone 25 avaient certainement à faire avec le prix et aussi avec le nombre de homards qui viennent du Maine, et qui montait dans nos usines de poissons. Donc, dû à ça et au prix qui était là, c’était difficile pour nos pêcheurs d’aller chercher un bon prix et aussi de pouvoir vendre leurs produits à l’usine.

Ici, vous mentionnez, pour quelque raison, si le homard du Maine ne deviendrait pas si disponible, quel en serait l’impact? Je me rappelle durant l’été, quand la crise était en marche, un des commentaires qu’on a entendu à travers les médias et à travers d’autres personnes était que le Maine était aussi en train de regarder au problème qui s’est passé dans la zone 25, parce que ça les affectait eux aussi jusqu’à un certain point. À un moment donné, il y avait des commentaires qui avaient été faits par le Maine eux-mêmes à savoir que peut-être c’était le temps qu’on commence à regarder si ça ne serait pas une solution de bâtir nos

and earn their living there, because automatically, if they start opening plants in Maine, that means they will be sending less product here, and the number of weeks or months when there will be jobs available in our plants could be seriously affected. And that will certainly affect people's jobs here. I would like to hear your comments about that.

Mr. Olscamp: Thank you for the question. Yes, there are factors in play. We hear rumours, I think, and my staff can talk about that after, that there is at least one application from New Brunswick to build a processing plant in Maine. I am told that processing plant is something that is very costly to build. As well, there is a technology, if I can put it that way, for processing lobster that seems to exist in the Atlantic provinces more than in Maine because they have not done much processing for a number of years. As well, senator, don't forget that the crisis occurred during an election campaign in the United States, and there may have been promises made, but there is no evidence. There would have to be several plants built before it would have a very significant impact on our ability to keep our processing plants open.

The importance of lobster from Maine is very carefully calculated, if you like, since without lobster from Maine, our processing plants would not exist. There would not be many left.

During the crisis, there were still all sorts of accusations like "why are you buying lobster from Maine?" We cannot stop Maine lobster from crossing the border from Maine-New Brunswick border. People did not know, or forgot, that even though we imported 70 per cent of the raw product from Maine, when the processing from Maine was finished, over 80 per cent of the processed product went back to the United States, and to have blocked that, because we could not do it, would have had very serious implications for our trade with the Americans.

There were big American players involved, who were spokespersons during that period. I was in contact with my counterpart in Maine just about every day and I spoke often with Mr. Binns, who is in Boston. My staff can tell you. Even if they build one or two plants, I do not believe there would be very significant consequences for our ability to produce. It is very costly, and I think we have a lot of skills when it comes to fish processing. Gilles once owned a processing plant, so I am going to let him talk about that, because it is very familiar with it. A good question, and I have to tell you I was initially afraid, but since talking to some processors, because I did my tour after that, they do not seem to be very nervous about it. Gilles can clarify it a little more than I can.

propres usines chez nous. C'est certainement pour moi — car je connais beaucoup de gens chez nous qui travaillent dans les usines et qui font leur vie là — un petit peu inquiétant parce qu'automatiquement, s'ils commencent à ouvrir des usines au Maine, ça veut dire qu'ils envoient moins de produits chez nous, et s'il y a moins de produits qui viennent chez nous, ça veut dire que le nombre de semaines ou de mois où il va y avoir de l'emploi disponible dans nos usines pourrait être gravement affecté, et cela va certainement affecter les emplois des gens de chez nous. J'aimerais d'avoir vos commentaires à ce sujet.

M. Olscamp : Merci beaucoup pour la question. Oui, il y a des facteurs qui sont en jeu là. On entend des rumeurs, je crois, et mon personnel peut parler après, qu'il y a au moins une application du Nouveau-Brunswick pour construire une usine de transformation au Maine. Une usine de transformation, on me dit que c'est quelque chose qui est très dispendieux à construire. Aussi, il y a une technologie, si vous voulez, pour la transformation du homard, qui semble exister dans les provinces de l'Atlantique plus qu'au Maine parce qu'ils n'ont pas fait beaucoup de transformation depuis plusieurs années. Puis, n'oubliez pas aussi, madame la sénatrice, que la crise est arrivée durant une période d'élection aux États-Unis et puis, il y avait peut-être des promesses de faite, mais il n'y a pas de preuve. Il faudrait que plusieurs usines soient construites avant que ça ait un effet très marqué sur notre habileté de garder nos *plants* de transformation ouverts.

L'importance du homard du Maine est très bien calculée, si vous voulez, puisque sans le homard du Maine, nos *plants* de transformation n'existeraient presque pas. Il n'y en aurait pas plusieurs.

Durant la crise, il y avait toujours toutes sortes d'accusations telles que « pourquoi achetez-vous le homard du Maine? » On ne peut pas arrêter le homard du Maine de bouger entre la borne du Maine et la borne du Nouveau-Brunswick. Le monde ne savait pas ou oubliait que même si on importait 70 pour cent du produit brut du Maine, quand la transformation du Maine était finie, plus de 80 pour cent du produit transformé retournait aux États-Unis, et puis, d'avoir bloqué ça, parce qu'on ne le pouvait pas, aurait eu des implications très sérieuses avec nos échanges avec les Américains.

Il y avait plusieurs gros joueurs américains qui étaient impliqués, des porte-paroles durant la période. J'étais en contact presque à chaque jour avec mon homologue au Maine et puis j'ai parlé à M. Binns souvent, qui est à Boston. Mon personnel peut le dire. Même s'ils construisent un *plants* ou deux *plants*, je ne crois pas qu'il y aurait des circonstances très marquées sur notre habileté de pouvoir produire. C'est très dispendieux, et nous avons, je crois, beaucoup d'habiletés dans la transformation de poissons. Gilles a déjà été propriétaire d'une usine de transformation, donc je vais lui laisser parler de ça, parce qu'il connaît beaucoup plus ça. Bonne question, mais j'avais peur au début, je dois te dire, mais depuis que j'ai parlé à des transformateurs, parce que j'ai fait mon tour après, ils ne semblent pas être très nerveux avec ça. Gilles peut clarifier un peu plus que moi.

Mr. LeBlanc: Yes, lobster processing is concentrated. A 400-mile or so radius between here and Moncton, it would cover the region where 95 per cent of the lobster on the planet is processed: frozen lobster, *homarus americanus*, the American lobster. You have to understand that *homarus americanus* is a species. There are no American or Canadian lobsters. They have no passports. It is a species, and the lobster industry, Canadian and American, is integrated. The industry is really divided in half. The live lobster industry is the big strength of Nova Scotia, and the processing industry is the strength of New Brunswick and Prince Edward Island.

In the past, there was a lot of competition for lobster because catches were limited, and a lot of processors went bankrupt. In 1990, lobster catches in the United States started to increase. The increase has been exponential since then. That gave plants in Canada an opportunity to survive and diversify. There were plants that were processing snow crab and other species. When the cod were wiped out in 1992 or 1993, snow crab, shrimp and lobster started to increase, and that gave the plants in Prince Edward Island and New Brunswick, and now Quebec and Nova Scotia, an opportunity to diversify their source of lobster. Had it not been for that resource, there might have been two or three plants left standing and probably not even that, and they would be operating for only six weeks in the spring and three or four weeks in the fall. It is an opportunity. The increases in the lobster catches in Canada and the United States are an opportunity for our industry. That was the biggest factor for the economic health of the processing industry in Canada, to be able to get supply from American sources. But also, we see there is the same type of growth in Canada. There was a time when 60 per cent of the total lobster catch was sent to market live and 40 per cent was processed, but now that has changed. It is about 60 to 65 per cent processed and 40 per cent live. But that does not mean that volumes have declined, because there is more. That is how the industry works. One complements the other, and it is important to understand that.

Guys like John Risley and Colin MacDonald from Clearwater often said that, at our meetings. If it were not for the processing industry, it would be catastrophic. The 30 per cent or 40 per cent of the lobster that is strong enough, based on blood protein or shell tests, that can go and be put on planes and sent around the globe is important, and we have to maximize its value. But there is the other 60 per cent that cannot be put on a plane to travel around the globe. Something else has to be done with that 60 per cent. Its value has to be maximized, and the best way of doing that is to process it into the best possible product, that the best restaurants and the best customers on the planet will want to eat: if a restaurant in Paris wants to put this little lobster claw on its lobster bisque, that comes from a processing plant. There are

M. LeBlanc : Oui, la transformation de homard est concentrée. Si on faisait un rayon d'ici à Moncton, on ferait 400 milles à peu près. Ça couvrirait la région où 95 p.100 du homard de la planète est transformé, le homard gelé, le *homarus americanus*, le homard américain. Il faut comprendre que le *homarus americanus* est une espèce. Pour le homard, ils ne sont pas américains ou canadiens. Ils n'ont pas de passeport. C'est une espèce, puis l'industrie du homard est intégrée, canadien et américain. L'industrie est vraiment divisée en deux. C'est l'industrie du vivant, qui est la grosse force de la Nouvelle-Écosse, puis l'industrie de la transformation, qui est la force du Nouveau-Brunswick et de l'Île du Prince-Édouard.

Dans le passé, il y avait beaucoup de compétition pour le homard parce que les prises étaient limitées, puis il y a beaucoup de transformateurs qui ont fait banqueroute. Depuis 1990, les prises de homard aux États-Unis ont commencé à augmenter. L'augmentation est exponentielle depuis. Ça a donné une opportunité à des usines du Canada de survivre et de se diversifier. Il y avait des usines qui faisaient du crabe des neiges et qui faisaient d'autres espèces. Quand la morue s'est écrasée en 1992, 1993, le crabe des neiges, les crevettes et le homard se sont mis à augmenter, puis ça a donné une opportunité aux usines de l'Île-du-Prince-Édouard, du Nouveau-Brunswick, puis maintenant le Québec et la Nouvelle-Écosse de diversifier sa source de homard. Si ce n'était pas de cette ressource, il y aurait peut-être deux ou trois usines de reste et probablement même pas, et ils fonctionneraient seulement pour six semaines au printemps et de trois à quatre semaines à l'automne. C'est une opportunité. Les augmentations de prises de homard au Canada et aux États-Unis sont une opportunité pour notre industrie. Ça a été le plus gros facteur pour la santé économique de l'industrie de transformation au Canada, de pouvoir s'approvisionner des sources américaines. Mais là, aussi, on voit qu'il y a le même type de croissance au Canada, puis maintenant, il y a un temps que c'était 60 p. 100 du homard qui était pris globalement qui était envoyé sur le marché vivant, puis 40 p. 100 qui était transformé, mais maintenant, ça a changé. C'est à peu près 60 à 65, qui est transformé puis 40 p. 100 qui va sur le vivant. Mais ça ne veut pas dire que les volumes ont diminué, parce qu'il y en a plus. L'industrie fonctionne comme ça. Un complément l'autre, et c'est important de comprendre ça.

Des gars comme John Risley et Colin MacDonald de Clearwater le disaient souvent à nos réunions. Si ce n'était pas de l'industrie de la transformation, ça serait catastrophique parce que le 30 p. 100 ou 40 p.100 de homard qui est fort assez, basé sur les tests de *blood protein* ou de coquilles, qui peut aller et être mis sur des avions puis envoyé à faire le tour de la planète, c'est important, puis on devrait maximiser sa valeur, mais il reste le 60 p. 100 qui ne peut pas être mis sur un avion pour faire le tour de la planète. Ce 60 p. 100, il faut faire quelque chose avec. Il faut le valoriser et il faut optimiser sa valeur, et la meilleure manière de le faire, c'est de le transformer en meilleur produit possible, que les meilleurs restaurants, les meilleurs clients de la planète veulent consommer, que ce soit un restaurant à Paris qui veut mettre cette

all sorts of global opportunities. This is a product that the planet wants, and live lobster and the processing industry are complementary. That is how it works.

If the plants in New Brunswick — and there are 16 relatively large plants in New Brunswick — limited their activity to processing lobster from New Brunswick, there would be enough work, I would say, for about one and a half plants for 6 weeks. There are 16 plants.

Senator Poirier: Given the importance of the plants to the province of New Brunswick and to the economy of the province, certainly, now that the elections in the United States are over, are there ongoing communications with the United States? Do you communicate in particular with the Maine region, to perhaps find solutions other than letting them go ahead or encouraging them to go ahead and build plants?

Are there other solutions, working with our fishers, with the province, with all the partners at the table, to see what solutions there might be to deal with problems like the ones we had this summer, but also to find a way to protect our plants and make sure our lobster products are processed here?

Mr. Olscamp: During the crisis, as I said, there were communications every day. We also have to see that when it comes to the United States, as Minister of Fisheries, it is not my place to negotiate with them. It is the Department of Intergovernmental Affairs that does that. I have suggested that we should continue. At the end of the day, there are problems associated with that. Fishers in Maine fish almost eight or nine months a year. They have the opportunity.

Mr. LeBlanc: If I understand correctly, they have no season. They are the ones who decide when they will go out. In winter, they do not go out because of the weather. They really have no season.

Mr. Olscamp: Our fishers take 250 pots, and in the north they take 300 pots. In Maine, I believe they have lowered the limit to 700 or 800 pots. Right away, they have the opportunity to catch more lobster because their season is longer, and they have more pots for fishing. That does not mean it harms the lobster, because even with 250, they can fish. In English, they say “we fish hard”. That is something that should be discussed. The Premier is aware of what has gone on, because he spoke often with Governor Lepage, and I have asked that our talks with them continue, but that is intergovernmental. Joseph might be able to add to that, if he wants.

Mr. LaBelle: I think one of the good things that came out of this summer is the discussions between the people who bring the product to market and the fishers. As Gilles mentioned, if we relied solely on the lobster that is landed in New Brunswick, we would have very few plants and a very short season. We now have a season that starts in April and runs until January of the next

petite patte de homard sur sa bisque de homard, ça vient d’une usine de transformation. Il y a toutes sortes d’opportunités globales. C’est un produit que la planète veut, puis le vivant et le secteur de la transformation se complètent. C’est comme ça que ça travaille.

Si les usines du Nouveau-Brunswick, et il y a 16 relativement grosses usines au Nouveau-Brunswick, se limitaient à transformer le homard du Nouveau-Brunswick, il y aurait assez de travail à peu près, je dirais, pour une usine et demie pour six semaines. Il y en a 16.

Le sénateur Poirier : Dû à l’importance des usines pour la province du Nouveau-Brunswick et pour l’économie de la province, certainement, maintenant que les élections aux États-Unis sont terminées, est-ce qu’il y a des communications qui continuent avec les États-Unis, surtout avec la région du Maine, pour peut-être trouver des solutions autres que les laisser aller de l’avant ou les encourager à aller de l’avant et construire des usines?

Est-ce qu’il y a d’autres solutions, en travaillant avec nos pêcheurs, avec la province, avec tous les partenaires qui sont à la table, pour voir quelle seraient les solutions pour faire face à des problèmes comme ceux qu’on a connus cet été, mais aussi de trouver une solution pour protéger nos usines et pour que nos produits de homard soient traités ici?

M. Olscamp : Durant la crise, il y avait des communications, comme je le disais, à chaque jour. Il faut voir aussi que quand ça vient aux États-Unis, comme ministre des Pêches, ce n’est pas ma place de négocier avec eux. C’est le ministère des Affaires intergouvernementales qui fait cela. J’ai suggéré qu’on devrait continuer. À la fin de la journée, il y a des problèmes associés à cela. Les pêcheurs du Maine pêchent presque huit mois à neuf mois par année. Ils ont l’occasion.

M. LeBlanc : Si je comprends bien, ils n’ont pas vraiment de saison. Ce sont eux qui décident quand ils y vont. L’hiver, ils n’y vont pas en raison de la température. Ils n’ont pas vraiment de saison.

M. Olscamp : Nos pêcheurs pêchent 250 casiers, et dans le nord, ils pêchent 300 casiers. Au Maine, je crois qu’ils ont baissé la limite à 700 ou 800 casiers. Immédiatement, ils ont l’occasion de prendre plus de homards parce que leur saison est plus longue, et ils ont plus de casiers pour pêcher. Ça ne veut pas dire que ça nuit aux le homard, parce que même à 250, ils peuvent pêcher. En anglais, ils disent *we fish hard*. C’est quelque chose qui devrait être discuté. Le premier ministre est au courant de ce qui s’est passé, parce qu’il parlait au gouverneur Lepage souvent, et moi, j’ai demandé qu’on continue nos pourparlers avec eux, mais c’est intergouvernemental. Joseph pourrait peut-être ajouter à ça s’il le veut.

M. LaBelle : Je pense qu’une des bonnes choses qui est ressorti de cet été, ce sont les discussions entre les gens qui apportent le produit au marché et les pêcheurs. Comme Gilles l’a mentionné, si on se fiait seulement sur le homard qu’on débarque au Nouveau-Brunswick, on aurait très peu d’usines, on aurait très peu de saison. On est maintenant rendus à une saison qui commence au

year. To illustrate the size, all fish and seafood exports from Canada come to about \$4 billion. That is the sales figure for one company in the United States, Sysco Seafood, as it happens.

So when we do business with the distribution chains, we have to be able to deliver in the long term. We also have to provide work for our employees so they will stay. And there are also substantial depreciation costs in a modern plant. We have adapted to the new circumstances in New Brunswick, in processing, by expanding our supply. If we had not done that, all of that cost, to bring the product to market, we would have confined ourselves to \$84 million in New Brunswick lobster, and there would have been a lot less money available for New Brunswick fishers. So if we lose the diversified supply we have, it is our fishers too, and not just our plant employees, who will suffer, but our fishers will be in very serious trouble.

On the question of working with the United States, obviously some of the people who were most concerned last summer were the people in the United States who import our products. There are very good relations on the processing side between the companies here and the companies in the United States. Throughout the crisis, the Fisheries Council of Canada worked very closely with the National Fisheries Institute, which is the industry organization in the United States. There are quite big importers in the United States that have plants here and in Prince Edward Island, and there is a lot of work done by the industry to keep the borders open.

And as Gilles and the Minister said, it is very difficult to generate a profit from operating lobster processing plants. A lot of people have tried. Up to now, the skills, the employees, who are one of our strategic advantages, and the knowledge about processing this species, which is very difficult, have mainly been concentrated in New Brunswick and Prince Edward Island. It is not like other things.

Mr. LeBlanc: I would just add to Joseph's comments, if I may. The biggest fear on the part of the processing plants in New Brunswick is probably when governments get into the game. In the United States, if the government of Maine and the American government give big subsidies to build plants, the plants in New Brunswick are going to have to compete against government money. That applies to the other governments as well. It applies anywhere. The biggest fear of plant owners in New Brunswick is having to compete against governments, whether it be the provincial or federal or American government. That is what changes the playing field. If the money is invested by a private party, the plants in New Brunswick are not afraid of competing against anyone on the planet.

Senator Poirier: My last question relates to a different subject. As a majority of us realize when we do our shopping, grocery bills go up year over year, and that means that costs are constantly

mois d'avril et qui va jusqu'au mois de janvier de l'année suivante. Pour donner un ordre de grandeur, l'ensemble des exportations de poisson et fruits de mer de l'ensemble du Canada est de 4 milliards de dollars à peu près. Ça, c'est la valeur de vente d'une compagnie aux États-Unis, en passant les fruits de mer de Sysco.

Donc, quand on fait affaires avec des chaînes de distribution, il faut pouvoir livrer à long terme. Il faut donner assez de travail à nos employés pour qu'ils restent. On a aussi des coûts d'amortissement considérables dans une usine moderne. On s'est adaptés à cette nouvelle réalité là au Nouveau-Brunswick, dans la transformation, en agrandissant notre approvisionnement. Si on n'avait pas fait ça, tout ce coût là, pour emmener le produit sur le marché, on serait confiné à 84 millions de dollars de homard du Nouveau-Brunswick. Donc, l'argent disponible pour les pêcheurs au Nouveau-Brunswick serait beaucoup moindre. Donc, si on perd l'approvisionnement diversifié qu'on a, c'est nos pêcheurs aussi, et non seulement nos employés d'usine qui vont en souffrir, mais nos pêcheurs seront en très grande difficulté.

Sur la question de travailler avec les États-Unis, c'est évident que parmi les plus préoccupés l'été passé, c'était les gens aux États-Unis qui importent nos produits. Il y a de très bonnes relations du côté de la transformation entre les entreprises ici et les entreprises aux États-Unis. Pendant toute cette crise là, le Conseil des pêches du Canada était en très étroite collaboration avec le National Fisheries Institute qui est l'organisation de l'industrie aux États-Unis. Il y a des importateurs aux États-Unis assez importants qui ont des usines ici à l'Île-du-Prince-Édouard, puis il y a beaucoup de travail qui se fait du côté de l'industrie pour garder ces frontières ouvertes.

Finalement, comme Gilles et le ministre l'ont mentionné, c'est très difficile de générer un profit à opérer des usines de transformation de homard. Il y a beaucoup de gens qui l'ont essayé. Jusqu'à maintenant c'est surtout au Nouveau-Brunswick et à l'Île-du-Prince-Édouard qu'on a les compétences, les employés, qui sont un de nos avantages stratégiques, et les connaissances de traiter cet animal, ce qui est très difficile. Ce n'est pas comme autre chose.

M. LeBlanc : J'aimerais juste ajouter, si possible, aux commentaires de Joseph. La plus grosse crainte des usines de transformation au Nouveau-Brunswick, c'est probablement quand les gouvernements se mettent dans la *game*. Si aux États-Unis, le gouvernement du Maine et le gouvernement américain donnent des gros octrois pour construire des usines, les usines du Nouveau-Brunswick doivent concurrencer contre l'argent des gouvernements. Ça s'applique aussi aux autres gouvernements. Ça s'applique n'importe où. La plus grosse crainte des entrepreneurs d'usine au Nouveau-Brunswick, c'est de concurrencer contre les gouvernements, que ce soit le gouvernement provincial, fédéral, américain. C'est là que ça change le *playing field*. Si l'argent est investi par un privé, les usines du Nouveau-Brunswick n'ont pas peur de concurrencer contre n'importe qui sur la planète.

Le sénateur Poirier : Ma dernière question touche un sujet différent. Donc, comme la majorité d'entre nous le réalisent quand on fait notre épicerie, la facture d'épicerie, d'année en

rising. Here, we have a situation where the volume of lobster has risen by a fairly large amount, a fairly large figure. If I look at your presentation, it has gone from 6,500 in 2004 to 11,000 at this point. I wondered whether you could tell me, particularly if all food prices are going up, what the problem is with our lobster. Even though we have a good quantity of a product that is in demand around the world and is seen as a choice product, a quality product, why do you think the price is not going up and this is still a factor and a problem?

Mr. LeBlanc: The biggest reason is very simple, and we mentioned it earlier. It is the exponential increase in catches. Since 1998, more or less, the amount of lobster landed in the United States and Canada has doubled. It was fine up until 2004, and then what happened is the Canadian dollar started to get stronger and the American dollar got weaker. There was one point when the difference was 40 per cent, and it even went up to 50 per cent, so for each American dollar you brought into Canada, you had \$1.50 Canadian. You could pay more for the resource.

Then there was the economic problem in Europe and Canada and everywhere. Markets shrank at the same time as supply doubled, and the only way to adjust quickly was to expand the market, and to expand the market, prices had to be lowered. You had a number of factors in play at the same time, a little like a perfect storm that exerted downward pressure. That is why Asia and the new emerging markets are so important. All of a sudden, you go into a new market that can absorb a lot of volume. When the Chinese discover the quality of the lobster, potentially, the idea is that demand and price will rise. Before 2004-05, the price had risen constantly. The price even got too high and restaurants in the United States were taking lobster off their menus. Lobster tails and lobster meat were selling for nearly \$20 a pound. That was for frozen product. There was a lot of resistance to that price and a lot of markets shrank. Now, with these new prices, the markets have expanded, but the speed of growth in the catches and the speed in which the market is developing are a little out of sync. They are not marching in step. And the minute lobster catches start to decline, the price will rise. It will jump. Sancton has done its analysis every year, and Michael Gardner also did an analysis where you see that the majority, 75 to 80 per cent of the wholesale price of lobster, still goes to the fishers, so when the price goes up, fishers will get a better price.

Senator Poirier: Do you think it is going to stay like that for a few years, or are we starting to see the light at the end of the tunnel at this point?

Mr. LeBlanc: There are a number of factors in play, and it is the American and European economies, and also the Japanese economy, and we are seeing our sales to Japan rising; it helps us if those economies get stronger, and that is going to be a factor. The

année, augmente toujours, ce qui veut dire que les coûts augmentent toujours. Ici, on a une situation où la quantité de homard a monté d'un assez gros montant, un assez gros chiffre. Si je regarde votre présentation, c'est de 6 500 en 2004 à 11 000 à ce point-ci. Je me demandais si vous pourriez me dire, surtout si toute nourriture augmente en prix, quel est le problème de notre homard? Même si on en a une bonne quantité, un produit qui est en demande à la grandeur du monde, qui est vu comme un produit de choix et de qualité, pour quelle raison, quant à vous, le prix n'augmente-t-il pas et que ça reste toujours un facteur et un problème?

M. LeBlanc : La plus grosse raison est très simple et on en a parlé tantôt. C'est l'augmentation exponentielle des débarquements. Depuis 1998, plus ou moins, le montant de homard débarqué aux États-Unis et au Canada a doublé. Ça a bien été jusqu'en 2004, puis ensuite, ce qui est arrivé, c'est que le dollar canadien a commencé à renforcer et le dollar américain à faiblir. Il y a un moment où la différence était de 40 p. 100, elle est même allée jusqu'à 50 p. 100, alors pour chaque dollar américain que tu apportais au Canada, tu avais un 1,50 \$ canadien. Tu pouvais mieux payer pour la ressource.

Ensuite, il y a eu le problème économique en Europe, au Canada et partout. Les marchés ont rétréci en même temps que le *supply* a doublé, puis la seule manière de s'ajuster rapidement, c'était de *expand* le marché, puis pour *expand* le marché, il a fallu baisser les prix. Tu avais plusieurs facteurs en jeu en même temps. Un peu comme un *perfect storm* qui a mis de la pression vers le bas. C'est pour ça que l'Asie et les nouveaux marchés émergents sont si importants. Tout d'un coup, tu vas dans un nouveau marché qui peut absorber beaucoup de volume. Quand les Chinois vont découvrir la qualité du homard potentiellement, l'idée, c'est que la demande et le prix vont augmenter. Avant 2004-2005, le prix continuait à augmenter. Le prix est même devenu trop cher et les restaurants aux États-Unis enlevaient le homard de leur menu. Les queues de homard et la chair de homard se vendaient presque 20 \$ la livre. Ça, c'est pour le produit gelé. Il y avait trop de résistance à ce prix-là et il y a beaucoup de marchés qui ont reculé. Là, maintenant, à ces nouveaux prix-là, les marchés ont *expandé*, mais il y a un petit déphasement entre la vitesse de la croissance des prises et à quelle vitesse le marché se développe. Il y a un déphasement. Et à la minute que le homard va commencer à descendre dans les débarquements, le prix va monter. Ça va *junper*. Sancton fait son analyse à tous les ans et aussi Michael Gardner avait fait une analyse où tu vois que la majorité, 75 à 80 p. 100 du prix *wholesale* du homard retourne toujours aux pêcheurs, alors quand le prix va augmenter, les pêcheurs vont avoir un meilleur prix.

Le sénateur Poirier : Est-ce que vous pensez que ça va rester comme ça pour quelques années ou bien est-ce qu'on commence à voir la lumière au bout du tunnel à ce point-ci?

M. LeBlanc : Il y a plusieurs facteurs en jeu, et c'est l'économie américaine, européenne et aussi japonaise, et on voit que nos ventes au Japon sont en train d'augmenter, ça nous aide si ces économies là se renforcent, ça va être un facteur. L'échange est

exchange rate is a factor. We don't know, but you do have to realize that this is the status quo. The big factor for lobster, the big opportunity, again, and we have all realized it in the industry for at least two years — it may have started in 2006 — is the Asian market.

Senator Poirier: Thank you.

Mr. LaBelle: As long as we are selling a product that is a foodstuff, we are going to have trouble creating a place for ourselves on the market and getting the value. For a year and a half, the market value of various sizes of tails has become more or less equal. A two-ounce or three-ounce tail sells for the same price as a four-ounce tail. Our customers ask themselves why they would put a two-ounce or three-ounce tail on the plate when they can get the same thing in four ounces. And we had a very big customer this spring who said, "Fine, this year we are not buying any two- to three-ounce tails at all. Deal with it."

So there is not necessarily a structured solution. It is a matter of being on the market and seeing what changes are happening and being able to adapt ourselves to the level of products being produced, in the processing we do, and that also sometimes means changing the way we fish. So there have to be fishers, processors, people in the market, who understand the market and who are also able to change over time.

Mr. LeBlanc: Just one more little comment. The Canada-Europe agreement is really important for lobster, because there is a 15 per cent tariff on processed lobster and snow crab products. I think that in the agreement, that tax is going to be lifted over a few years or several years, and that is really important because it could open up the European market to processed lobster.

Mr. Olscamp: I just want to add in English.

[English]

The talks occurring right now with regard to the European markets, if things go the way we are hoping, will open up opportunities for seafood product in this area. Again, it is always a question of supply and demand. As Mr. LaBelle mentioned, when a big buyer pulled the big contract for the tails — that is the way a processor described it to me — the American economy tanked. The American economy tanked for different reasons, but I cannot remember the names of those lending institutions. Fanny Mae, or whatever it was, they were kind of the catalyst that triggered the avalanche. It is not always just those companies.

What happened in the lobster industry at the time, as Mr. LeBlanc has mentioned, climate is a factor; we have identified that. Markets are a big factor. The decline in the American economy is a big factor. This big company that pulled the contract was the catalyst that really precipitated some of the problems that we had.

un facteur. On ne sait pas, mais il faut quand même réaliser que c'est le *statu quo*. Le gros facteur pour le homard, la grosse opportunité, encore une fois, et puis on l'a tous réalisé dans l'industrie depuis au moins deux ans, ça a commencé peut-être en 2006, c'est le marché asiatique.

Le sénateur Poirier : Merci bien.

M. LaBelle : Aussi longtemps qu'on vend un produit qui est une denrée, on va avoir de la difficulté à faire notre place sur le marché et avoir la valeur. Depuis un an et demi, la valeur sur le marché des queues de différentes tailles est devenue à peu près égale. Une queue de deux à trois onces se vend pour le même prix qu'une queue de quatre onces. Nos clients se disent pourquoi je vais mettre sur l'assiette une queue de deux onces à trois onces quand je peux avoir la même chose pour quatre onces? Et on avait un client très important ce printemps qui nous a dit « bon, cette année, on n'achète pas du tout des queues de deux à trois onces. Organisez-vous avec ça. »

Donc, il n'y a pas nécessairement une solution structurée. Il s'agit d'être sur le marché et de voir quels sont les changements et de pouvoir s'adapter nous aussi au niveau des produits qu'on produit, dans la transformation qu'on fait et ça, ça veut dire aussi certaines fois de changer la manière qu'on pêche. Donc, il faut avoir les pêcheurs, les transformateurs, les gens en marché, qui comprennent les marchés et aussi qui sont habiles à changer avec le temps.

M. LeBlanc : Juste un autre petit commentaire. L'entente canadienne-européenne, est vraiment importante pour le homard car il y a un tarif de 15 p. 100 sur les produits transformés de homard, de crabe des neiges. Je pense que dans cette entente, cette taxe va être enlevée au cours de plusieurs années ou quelques années, et ça, c'est vraiment important car ça pourrait ouvrir le marché européen pour le homard transformé.

M. Olscamp : Je veux juste ajouter en anglais.

[Traduction]

Si les choses se passent comme nous le souhaitons, les discussions qui ont lieu en ce moment même au sujet des marchés européens ouvriront des débouchés pour les poissons et les fruits de mer. Encore une fois c'est une question d'offre et de demande. Comme l'a souligné M. LaBelle, quand un gros acheteur a remporté le gros contrat pour les queues — c'est ainsi qu'un transformateur m'a décrit la chose — l'économie américaine a coulé. L'économie américaine a coulé pour différentes raisons, je ne me souviens plus du nom de ces institutions de prêt, Fannie Mae je crois, cela a été le déclencheur de l'avalanche. Il ne s'agit pas toujours uniquement de ces entreprises.

Il y a eu plusieurs choses qui ont affecté l'industrie du homard à cette époque. Comme l'a dit M. LeBlanc, le climat est un paramètre, cela ne fait plus de doute. Les marchés sont un paramètre de premier ordre. Le déclin de l'économie américaine également. Cette grosse entreprise qui a remporté le contrat a été le catalyseur qui a provoqué une partie de nos problèmes.

It was hard for me as a minister to communicate that. How do you tell an irate fisherman, and you saw them as well as I did, “Hey, you cannot throw American lobster around.” You cannot say “Stop buying American lobster.” We had to explain that we need that American lobster to keep those plants working. That in a way comes back to the disconnect that we are starting to shore up, that there did not seem to be in the minds of a lot of fishers that if they do not have those processing plants, they are not going to be able to sell their product. There was always a cool feeling between processors and fishers, and I think we have managed to make some very important inroads there to the point where they are now assuming ownership for the entire industry versus “You are doing us in.” I am happy as a minister that we are able, with a lot of work on the part of my staff, to bring that all together.

There are so many factors, Senator Poirier, that enter the picture here. The American dollar tanked. As Mr. LeBlanc will tell you, although we are a big exporter we cannot declare war on the Americans in terms of lobster. There are already rumours that “Hey, we are going to stop buying potatoes from you.” We are big potato exporters, but you cannot start playing that game. It is called protectionism. I am not an expert, but in my experience it has never worked. Some jurisdictions play a little more, but we should not get into a war of protectionism.

I go back to my thesis of a turning point, a watershed, at least from the human side of it, and hopefully Mother Nature will cooperate. I think my staff will agree that we need to continue moving forward. The industry is too important. However, we still have a lot of rough sea to manoeuvre through.

Senator McInnis: Did I understand correctly that with processed lobsters 70 per cent comes from the U.S.?

Mr. LaBelle: No.

Senator McInnis: What was the percentage?

Mr. LaBelle: Seventy per cent comes from outside of New Brunswick.

Senator McInnis: You said that you provided \$11 million in loans to the fishermen organizations. Who pays this back?

Mr. Olscamp: The federal government had offered an \$11 million grant to rationalize. We counteracted by offering an \$11 million loan payable over a period of time. I will keep it simple. The MFU negotiated with us that those payments would come through their snow crab allocation money. So that is how the province will recover our money. Eight communities of the MFU get a certain allocation of the snow crab. They generate money that way and that is where we are getting our payments.

En ma qualité de ministre, il m'était difficile de communiquer là-dessus. Comment dire à un pêcheur furieux, et vous les avez vus comme moi, « Vous ne pouvez pas nous balancer du homard américain ». On ne peut pas dire : « Arrêtez d'acheter du homard américain. » Il nous a fallu expliquer que nous avons besoin du homard américain pour faire fonctionner les usines. En un sens, cela nous ramène au fossé qui existe dans la tête des pêcheurs et que nous commençons à rétablir, relativement au fait que, si nous n'avions pas ces usines de transformation, ils ne pourraient pas vendre leur produit. Il y a toujours eu un froid entre pêcheurs et transformateurs, et je crois que nous avons fait des avancées si bien qu'ils assument désormais la responsabilité de la filière entière plutôt que de s'accuser mutuellement et de dire : « Vous nous menez à notre perte. » En tant que ministre, je me réjouis que nous ayons réussi, grâce notamment au travail de mon équipe, à accomplir cela.

Il y a énormément de paramètres à prendre en compte, sénateur Poirier. Le dollar américain s'est effondré. Comme M. LeBlanc vous le dira, bien que nous soyons de gros exportateurs, nous ne pouvons pas déclarer la guerre aux Américains au sujet du homard. Il y a déjà des rumeurs : « Nous allons arrêter de vous acheter des pommes de terre. » Nous sommes de gros exportateurs de pommes de terre, mais on ne peut pas jouer à ce jeu-là. Cela s'appelle du protectionnisme. Je ne suis pas expert, mais selon mon expérience, ça n'a jamais fonctionné. Certains gouvernements s'y risquent un peu plus, mais nous ne devrions pas déclencher une guerre de protectionnisme.

Je reviens à ma thèse sur l'existence d'un tournant, au moins du point de vue humain et nous pouvons espérer que mère Nature se montrera coopérative. Je pense que mon équipe sera d'accord avec moi pour dire qu'il faut continuer à avancer. Cette industrie est trop importante. Il nous reste néanmoins des eaux agitées à traverser.

Le sénateur McInnis : Si j'ai bien compris, 70 p. 100 du homard transformé provient des États-Unis?

M. LaBelle : Non.

Le sénateur McInnis : Quel est le pourcentage alors?

M. LaBelle : Soixante-dix pour cent ne viennent pas du Nouveau-Brunswick.

Le sénateur McInnis : Vous avez dit avoir octroyé des prêts d'un montant total de 11 millions de dollars aux organisations de pêcheurs. Qui rembourse?

M. Olscamp : Le gouvernement fédéral avait proposé une subvention de 11 millions de dollars pour rationaliser. Nous avons contrecarré son offre en proposant un prêt de 11 millions de dollars remboursable sur une certaine période. Je ne vais pas entrer dans les détails. L'Union des pêcheurs des Maritimes a négocié avec nous pour que les paiements soient prélevés sur leur subvention pour le crabe des neiges. Voilà comment la province va récupérer l'argent. Huit communautés de l'Union des pêcheurs des Maritimes reçoivent une subvention pour le crabe des neiges. Ils perçoivent de l'argent et c'est de cette manière que nous sommes remboursés.

Senator McInnis: You say that poor handling along the value chain is robbing us of value. I read where the refrigeration of lobsters as quickly as possible, actually on the vessel, is best. Is that practical? Is it expensive? Is it something that we should really be doing more of?

Mr. LaBelle: We do not need elaborate refrigeration systems. Ice does very well. It is a question of in what condition is the lobster when you take it out of the water. Is it strong and vibrant? You have to keep the sun, the heat and the rainwater or fresh water off it. That can be done fairly well. You need to make sure that you have compartmentalization on your boat so you are not putting a lot of lobster into one bin and crushing it. These are all very practical solutions for most fisheries. For some fisheries in Southwest Nova in the first week, this week, it is difficult because there are 6,000 pounds coming in on some of those boats per day, so that becomes more of a problem. For most of the places, these are very easily addressed issues on the boats with minimum cost to the harvester. We have issues like what kind of bait is used. If you use fresh mackerel, it is very hard on the lobster because of the histamines that develop. Where there is going to be a cost is how do you generate all that ice, because we do not have it now. There are some issues about capacity for ice.

Senator McInnis: Is it prevalent?

Mr. LaBelle: This summer it started to become more relevant. Let us put it that way. There have been attempts in the past to doing things like recirculating tanks on boats, as well, but even there we find that if you have a recirculating system and you are coming into harbour and the water is very warm, that does not work.

Senator McInnis: Exactly.

Mr. LaBelle: Ice appears to be the best. We ran about 18 workshops on the East Coast this year and some in the Bay of Fundy. We brought in a veterinary and he talked about "If you do this, this is what it is going to do to the lobster." That was very good. We had very good uptake, very good response, and that involved fishermen, buyers on the wharves, people working in the plants, everybody along the value chain. He was good because he said, "I am not going to tell you how to run your boat, but I can tell you if you do this to a lobster, this is what is going to be bad." We are very comfortable the fishermen will find innovative cost effective ways not to do those bad things to lobster.

Mr. Olscamp: Quality has been identified by every player in the sector as being important. We had humidex readings in the high 30s, low 40s this summer in August, if you can believe it, in this part of the world. For the Maritimes that is unusual.

Senator McInnis: Quality is one of the three pillars that Gardner Pinfold in the report to the Lobster Council identified. If you are going to brand your product, it better have good quality if you are going to get good prices.

Le sénateur McInnis : Vous dites qu'une mauvaise gestion de la chaîne de valeur fait perdre de la valeur au produit et nous fait perdre de l'argent. J'ai lu qu'il fallait réfrigérer les homards le plus rapidement possible, le mieux étant de le faire directement sur le bateau. Est-ce faisable? Est-ce coûteux? Est-ce quelque chose que nous devrions développer?

M. LaBelle : Nous n'avons pas besoin de systèmes de réfrigération sophistiqués. La glace suffit amplement. Ce qui compte c'est l'état du homard à sa sortie de l'eau. Est-il fort et vif? Ensuite il faut le protéger du soleil, de la chaleur et de la pluie ou de l'eau douce. Ce n'est pas très compliqué. Il est indispensable d'avoir des compartiments sur le bateau pour ne pas entasser un grand nombre de homards dans une caisse et les écrabouiller. Ce sont des solutions très faciles à mettre en œuvre pour la plupart des pêcheries. Pour certaines pêcheries du sud-ouest de la Nouvelle-Écosse, c'est difficile la première semaine, cette semaine, car certains bateaux ramènent 6 000 livres par jour, donc ça devient problématique. Mais presque partout ce sont des problèmes faciles à gérer et qui ne sont pas très coûteux pour le pêcheur. Ce qui pose problème, c'est le choix des appâts. Si on utilise du maquereau frais, c'est mauvais pour le homard à cause des histamines qui se développent. Ce qui coûte cher, c'est la fabrication de toute la glace dont nous avons besoin, il y a un problème de capacité pour la fabrication de glace.

Le sénateur McInnis : Est-ce fréquent?

M. LaBelle : Disons que cet été le problème a commencé à se faire sentir sérieusement. Il y a eu par le passé des tentatives d'utilisation de cuves de recirculation sur les bateaux, mais même avec ces systèmes, lorsqu'on entre au port et que l'eau est très chaude, ça ne fonctionne pas.

Le sénateur McInnis : Exactement.

M. LaBelle : Le mieux, c'est la glace. Nous avons organisé environ 18 ateliers sur la côte Est cette année et quelques-uns dans la baie de Fundy. Nous avons fait venir un vétérinaire et il nous a expliqué : « Si vous faites ceci, ça aura tel effet sur le homard. » C'était très bien. Les gens ont bien compris, ils se sont engagés; il y avait les pêcheurs, les acheteurs sur les quais, les gens qui travaillent dans les usines, tous les intervenants de la chaîne de valeur. Il était bien parce qu'il nous a dit : « Je ne vais pas vous apprendre votre métier, mais je peux vous dire que si vous faites telle chose au homard, voilà pourquoi ça va mal se passer. » Nous sommes certains que les pêcheurs vont trouver des solutions innovantes et rentables pour ne pas endommager le homard.

M. Olscamp : Tous les acteurs du secteur s'accordent à dire que la qualité est primordiale. Cet été, au mois d'août, avec le facteur humidex, la température a dépassé les 40 degrés et, dans cette région, c'est incroyable. Dans les Maritimes, c'est inhabituel.

Le sénateur McInnis : La qualité est l'un des trois piliers identifiés par Gardner Pinfold dans le rapport qui a été remis au Conseil du homard. Si vous voulez estampiller votre produit et en tirer un bon prix, la qualité doit être au rendez-vous.

Another matter I think will really be a challenge, it is interesting to hear that you are working on it, is fixed calendar dates. The word “fixed”, would it rather be floating dates, and who would monitor these dates? Would they be different? Would the fishermen have to wait to see what time of the year they are going to go fishing when the calendar turns January 1? How would that work?

Mr. LaBelle: Some very interesting work has been done in Southwestern Nova in terms of their pre-molt studies that the AVC Lobster Science Centre was doing where they actually go out early in the year and they start monitoring. They have some test traps and they monitor the hardness of the shell and when it is going to molt and what the blood content is like. They did it long enough that they were predicting very clearly what the quality would be in three weeks. It would be possible for industry, and it is done in other fisheries, to say, “We are not going to start on August 8 this year because it looks like the cycle is later and we should be targeting August 16 or September 1.”

It is done in other fisheries. I mentioned the Dungeness crab fishery on the West Coast. At one time in New Brunswick we used to do it for herring roe where we would go out and measure and see what the maturity of the herring roe was before we would fish it, rather than fish it by calendar. We do not lack the science and the ability to have the data and the information to make the decisions. What we lack is the ability collectively to actually take those decisions.

Senator McInnis: Since your province is responsible after the lobster gets ashore, it has been observed that ACOA recently sponsored trade missions and had chefs come out in Florida and so on. It has been said by some that private companies pay their own way to do this. I think it was Michael Gardner who actually said that it seems to be unfair that they have to pay their way and yet the Government of Canada is sponsoring others to put on these trade missions. Obviously benefits accrue from that, but people wonder why the national government would be paying when the private sector is paying on their own.

Mr. LeBlanc: It is a good question. What we found even within our industry, take Asia for example, in 2006, 2007, 2008, the way we see it, government has a role to play when you are trying to develop a new market. Once a market start maturing and business-to-business relationships have developed and are maturing, then it becomes very dangerous if government keeps on promoting, bringing buyers and all that. What has happened, and we have seen that over the last couple of years, is that sometimes you will bring in somebody, introduce him to a whole bunch of processors or whatever, but this guy has been doing business with this other guy and they had developed that relationship over the last 10 years. That is very dangerous, so the line we are trying to develop is emerging business, new markets.

Le calendrier à dates fixes constitue un autre défi, c'est intéressant d'entendre que vous y travaillez. Des dates flottantes seraient-elles plus adaptées? Qui déciderait des dates? Seraient-elles différentes de celles d'aujourd'hui? Les pêcheurs se verraient-ils contraints d'attendre le 1^{er} janvier pour savoir quand ils auront le droit de pêcher cette année? Comment cela fonctionnerait-il?

M. LaBelle : Des travaux très intéressants ont été faits dans le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse. Le Centre de la science du homard du Collège vétérinaire de l'Atlantique a fait des recherches avant la mue, en opérant une surveillance tôt dans l'année. Des pièges tests permettent de surveiller la dureté de la carapace, de savoir quand se déroule la mue et de surveiller les taux sanguins. Le suivi a été suffisamment long pour qu'il soit possible de prévoir très précisément la qualité du homard trois semaines à l'avance. Il serait possible pour le secteur de dire, comme c'est le cas dans d'autres pêcheries : « Nous n'allons pas commencer le 8 août cette année parce que le cycle est en retard et nous devrions attendre le 16 août ou le 1^{er} septembre. »

D'autres pêcheries fonctionnent de cette manière. J'ai mentionné la pêcherie de crabe dormeur sur la côte Ouest. À une époque, au Nouveau-Brunswick, nous faisons cela pour la roque de hareng. Nous en mesurons la maturité avant de pêcher, plutôt que de se fier à un calendrier. Nous ne manquons pas de connaissances scientifiques, de données ou d'informations pour prendre des décisions. Ce qui nous manque c'est la capacité de prendre ces décisions collectivement.

Le sénateur McInnis : Votre province est responsable à compter du moment où le homard est débarqué, et on a constaté que l'APECA a récemment financé des missions commerciales et notamment envoyé des chefs de cuisine en Floride. Certains ont fait remarquer que les entreprises privées doivent elles-mêmes financer de tels voyages. C'est Michael Gardner, je crois, qui a dit qu'il semble injuste qu'elles doivent payer leurs frais alors que le gouvernement du Canada finance des gens pour qu'ils organisent ces missions commerciales. Évidemment, cela rapporte des bénéfices, mais les gens se demandent pourquoi le gouvernement national donne de l'argent alors que le secteur privé doit payer pour ses propres activités.

M. LeBlanc : C'est une bonne question. Nous avons découvert que, même dans notre industrie, en Asie par exemple, en 2006, 2007 et 2008, le gouvernement doit contribuer au développement des nouveaux marchés. Dès qu'un marché commence à bien fonctionner et que les relations entre entreprises sont établies et prospères, il devient très dangereux de laisser le soin au gouvernement de faire la promotion, d'attirer de nouveaux acheteurs et tout cela. Nous avons constaté, ces dernières années, qu'il arrive que nous attirons quelqu'un, que nous le mettons en contact avec beaucoup de transformateurs, par exemple, pour découvrir que ce nouvel arrivant entretient déjà une solide relation d'affaires avec une autre entreprise depuis 10 ans. C'est très dangereux, voilà pourquoi nous misons davantage sur les nouvelles occasions d'affaires et les nouveaux marchés.

Even if you go to China, certain cities are more mature, say Shanghai, and some people are concentrating on second tier cities that are 30 million and below; some are on the coast so they are already seafood hungry, if you can put it that way. It comes to understanding the market, understanding what has been done in that market, and then trying to complement or diversify and not compete.

One of the worst things is somebody is successful in Canada, let us say one company. Everybody follows in that path and fights for the same customer. The market is big enough for this industry. This resource is limited to the Northwest Atlantic from the Atlantic Ocean point of view. It is the only place in the world where we have *homarus americanus*. The world is big and we have a good product, it is a luxury product. I think we should start on that premise and work at distributing it enough that we obtain the top value from the marketplace.

Mr. Olscamp: I will just give you the political answer to that.

Senator McInnis: Good. I was waiting for a political answer.

Mr. Olscamp: We are all operating under economic stress. The federal people are and we are. We see our role in marketing as opening the doors, but our philosophy is to wean eventually. Given the limited budgets that I have, I think our department is being very generous in dedicating the number of staff we do to the marketing of this particular product. I am all in favour of weaning, if you know what I mean. If only I had more money. Mr. LeBlanc is right in saying that if you keep supporting the private sector, they will come back. I think we have been pretty successful in opening doors because we have been able to grow the markets, as you saw from the statistics. If new markets are identified, then we still will be there to introduce producers to the possibility of establishing those markets, but there is a cue point there where we need to wean.

Mr. LeBlanc: Where we find success is when government takes a generic promotion position, and if you promote Canadian lobster in Asia, the whole industry can benefit from that. For example, they made videos that were on the Chinese TV stations and the Chinese cooks were preparing Canadian lobster, talking about Canadian lobster, Canadian lobster. That is generic. Everybody benefits. If you look at that on the Internet, it is amazing. It is a cooking show in China and they are talking about Canadian lobster. Those types of activities benefit the whole industry and we try to focus on that type of activity.

Senator Unger: My questions have already been asked, but I would like to say, minister, your reference to Alberta's oil was a very good one. We are obviously both having problems getting

Même en Chine, certaines villes représentent des marchés parvenus à maturité, comme Shanghai, et certains préfèrent se concentrer sur des villes de second ordre dont la population est inférieure à 30 millions d'habitants. Certaines villes sont sur la côte, alors leur appétit pour les fruits de mer est déjà développé, si je puis m'exprimer ainsi. Cela se résume à comprendre le marché, à comprendre ce qui y a été fait, puis, à essayer d'ajouter quelque chose ou de diversifier l'offre, mais pas à faire concurrence.

L'un des pires scénarios, c'est quand l'entreprise a déjà du succès au Canada. Tous les autres veulent l'imiter et tenter de séduire le même consommateur. Le marché est suffisamment grand pour cette industrie. La ressource ne se trouve que dans le Nord-Ouest de l'océan Atlantique, seul endroit au monde où l'on trouve du *Homarus americanus*. Le monde est vaste et nous avons un bon produit, un produit de luxe. Je crois que nous devrions prendre conscience de cela au départ pour ensuite chercher à distribuer notre produit de sorte à profiter des meilleures affaires qu'offre le marché.

M. Olscamp : Je vais simplement vous donner la réponse politique qui s'impose.

Le sénateur McInnis : Bien. J'attendais justement une réponse politique.

M. Olscamp : Nous devons tous composer avec un climat économique tendu. Les gens du fédéral et nous aussi. En ce qui concerne la promotion, nous croyons que notre rôle consiste à ouvrir des portes, mais nous croyons aussi que nous devons nous effacer après un certain temps. Vu le budget limité dont je dispose, j'estime que notre ministère fait preuve d'une grande générosité quand il affecte autant d'employés à la promotion de ce produit en particulier. Je suis tout à fait d'accord avec l'idée que nous devons nous effacer, si vous me comprenez bien. Si seulement j'avais plus d'argent. M. LeBlanc a raison quand il dit que le secteur privé va revenir si on continue de l'appuyer. Je crois que nous avons réussi à créer beaucoup d'occasions parce que nous sommes parvenus à développer les marchés, comme vous l'avez vu dans les statistiques. Si de nouveaux marchés sont découverts, nous serons toujours là pour étudier la possibilité d'y accéder avec les producteurs, mais il y a un moment où nous devons nous effacer.

M. LeBlanc : Nous réussissons quand le gouvernement fait une promotion générale du produit. Si vous faites la promotion du homard canadien en Asie, toute l'industrie peut en profiter. Certaines vidéos ont été diffusées à la télévision chinoise, par exemple. On y voyait des chefs chinois cuisiner du homard canadien et parler du produit. Voilà un exemple de promotion générale. Tout le monde en profite. Vous pouvez voir cela sur Internet, c'est formidable. C'est une émission de cuisine diffusée en Chine, et il y est question du homard canadien. Nous voulons nous concentrer sur ce genre d'activités, car elles profitent à toute l'industrie.

Le sénateur Unger : Quelqu'un a posé ma question avant moi, mais j'aimerais quand même dire, monsieur le ministre, que votre analogie avec le pétrole albertain était très pertinente. De toute

our product to market. So good luck to you, and I know you would wish the same for us since many folks from your region are working in Alberta.

The Chair: I thank the minister and the officials. Certainly it has been an enlightening presentation and the questions and answers have been great and will add very much to our study. Hopefully some of the ideas and suggestions you have put forward will be a part of our recommendations at the end of the day to improve this very wonderful industry. It is full of challenges but also full of opportunities. Thank you for your time.

We knew we were going to have a long day but we are over a half hour behind already after our first panel. We apologize for that and thank Minister MacKinley from Prince Edward Island and his officials for their patience.

Minister, please introduce your officials and make your opening remarks.

Hon. Ron W. MacKinley, MLA, Minister of Fisheries, Aquaculture and Rural Development, Government of Prince Edward Island: Richard Gallant is my deputy minister, and Barry MacPhee is the Director of Fisheries for the Province of Prince Edward Island.

It is a pleasure to be here today, to sit before the Senate Committee on Fisheries and Oceans and present some of the initiatives and incentives that the Province of Prince Edward Island has been undertaking to support our lobster industry.

Before we get too far, I heard New Brunswick talking about carapace size. Apparently from what I know about it, and I stand to be corrected, is the processors in New Brunswick were having a hard time selling the canner lobsters so they requested from DFO that it look at raising the carapace size. I think the fishermen support it. However, in our case, our processors have no problem selling the canner lobsters or the smaller lobsters because they are more delicate, they are more efficient. If you are in a place like China where they give you a cup to eat dinner out of or something, they give you a plate about half the size, you know what it is like, it keeps the costs within the range. Of the total canner lobsters caught in Atlantic Canada, 80 per cent are caught in P.E.I., 20 per cent are caught in New Brunswick, and I believe there are none in Nova Scotia and Newfoundland, or not enough to size up anyway. The canner size is very important to us because 65 per cent of our lobster, on average over the last ten years, have been canners.

Let me put it this way, if you were in Newfoundland and the Alberta government came down with a rule to say Newfoundland cannot sell this oil and that oil, when Alberta does not have any of that oil to sell, or very little of it, but they figured they would try to drive up the price, it would not sit too well with Newfoundland. That is where we have the problem with New Brunswick on that

évidence, nous avons tous deux de la difficulté à amener notre produit sur le marché. Je vous souhaite donc bonne chance, et je suis sûre que vous nous souhaiteriez la même chose parce que beaucoup de gens de votre région travaillent en Alberta.

Le président : Je remercie le ministre et les représentants. Cet exposé était très instructif, tout comme les questions et les réponses. Tout cela va apporter beaucoup de matière à notre étude. Avec un peu de chance, certaines des idées et des suggestions dont vous nous avez fait part vont se retrouver parmi nos recommandations visant à améliorer cette merveilleuse industrie. Les difficultés sont nombreuses, mais les possibilités le sont tout autant. Merci de nous avoir accordé de votre temps.

Nous savions que la journée serait longue, mais nous avons déjà plus d'une demi-heure de retard après seulement un groupe d'intervenants. Nous nous en excusons et remercions le ministre MacKinley, de l'Île-du-Prince-Édouard, et ses collègues pour leur patience.

Monsieur le ministre, veuillez nous présenter vos collègues et enchaîner avec votre déclaration.

L'honorable Ron W. MacKinley, MAL, ministre des Pêches, de l'Aquaculture et du Développement rural, gouvernement de l'Île-du-Prince-Édouard : Richard Gallant est mon sous-ministre, et Barry MacPhee est le directeur des Services des pêches de l'Île-du-Prince-Édouard.

C'est un plaisir d'être ici aujourd'hui, devant le Comité sénatorial des pêches et des océans, pour présenter certaines des initiatives et des incitatifs adoptés à l'Île-du-Prince-Édouard pour appuyer son industrie du homard.

Avant d'aller plus loin, j'aimerais revenir sur la question de la taille de la carapace dont les représentants du Nouveau-Brunswick ont parlé. Pour autant que je sache, et reprenez-moi si je me trompe, il semble que les transformateurs néo-brunswickois ont demandé au MPO s'il était possible d'augmenter la taille de la carapace parce qu'ils avaient de la difficulté à vendre le homard de conserverie. Je crois que les pêcheurs sont d'accord avec ça. Chez nous, cependant, les transformateurs n'éprouvent aucune difficulté à vendre ces homards ou ceux de petite taille, car ils sont plus délicats et plus pratiques. Dans certains pays, comme en Chine, les repas sont souvent servis dans de petits récipients. On vous sert l'équivalent d'une demi-assiette, vous savez de quoi je parle, pour réduire les coûts. Dans le Canada atlantique, 80 p. 100 des homards de conserverie sont pêchés à l'Île-du-Prince-Édouard et 20 p. 100 au Nouveau-Brunswick. Je crois qu'il n'y en a pas du tout en Nouvelle-Écosse et à Terre-Neuve-et-Labrador, ou du moins pas suffisamment pour qu'on en tienne compte. Le homard de conserverie est très important pour nous, puisqu'au cours des 10 dernières années, il constituait 65 p. 100 de nos prises, en moyenne.

Imaginez que vous soyez à Terre-Neuve-et-Labrador et que l'Alberta décide que votre province n'a pas le droit de vendre tel ou tel type de pétrole, bien si qu'elle n'en ait pas elle-même à en vendre, ou très peu, mais imaginons que l'Alberta ait décidé d'essayer de faire monter ses prix. La nouvelle risque d'être plutôt mal accueillie dans votre province. C'est le problème que nous

particular issue. A lot of issues we agree on, but in this particular situation we have a problem. One of the solutions would be, given the fact they only catch about 20 per cent, to raise their own sizing mechanism through their fishing association and let those lobsters walk away because their processors are having problems processing them. In our case at that time of year, the lobsters are coming in and our processors are pretty well filled up trying to process.

There is another problem I see with the lobster industry. Great strides have been made in Atlantic Canada for new markets. Whether it be New Brunswick, Nova Scotia and even as far away as Quebec, they are getting new markets. For instance, the United States is 330 million people. Canada is 38 million to 40 million. China has 1.3 billion and they love fish. I just came back from China and it is unbelievable the amount of fish and the different fish products they eat.

We are going in the right direction. It is not a problem, but when New Brunswick and Nova Scotia, in my opinion and I am a business person, I am not a fisherman, tied up their boats, the price of lobster seemed to go up and they seemed to hold up. Then the spring came and I am sitting there praying because I am a new minister, not a fisherman, hoping the price will go up because it will make my life and my job much easier if the price goes up. The price did go up in the spring. It went up about 27 per cent. In the spring we had about 1,000 boats fishing. The vast majority is caught in the spring. The catch went up 35 per cent, I believe. If the catch is up in P.E.I. by 35 per cent, well it is going to be up in New Brunswick and Nova Scotia.

We came out of that really good. The lobsters were all sold and processed. Then the fall season hit and the price went down and that is very hard on the fishermen in that particular area. The fortunate thing is the fishermen sort of understood because out of 210 boats, 160 belong to co-ops. Co-ops is where you look at your own books or whatever. You have the Royal Star, which is a very successful co-op, and you have Acadian Fisheries, another co-op. Then we had about 60 boats in the middle there that were like open market boats. The catch went up quite a bit for them too. Do you know how much it was?

Richard Gallant, Deputy Minister, Department of Fisheries, Aquaculture and Rural Development, Government of Prince Edward Island: Twenty-five per cent.

Mr. MacKinley: The catch went up and the price still went down to around \$2.50 to \$2.75 a pound. You just cannot make any money. When you look at that, marketing is where it is all at for the lobster industry. I remember being in meetings with our fishermen in LFA 25, and they were talking about climate change, the heat and all this. In Southwest Nova, if you talk to Minister

avons avec le Nouveau-Brunswick sur cette question. Nous nous entendons sur beaucoup de choses, mais il y a un problème sur ce point en particulier. Puisque ce type de homard ne représente que 20 p. 100 de ses pêches, l'une des solutions pourrait être de proposer au Nouveau-Brunswick qu'il fixe ses propres normes en matière de taille par l'entremise de son association de pêcheurs et qu'il cesse de pêcher ces homards que les entreprises ont de la difficulté à transformer. De notre côté, les homards arrivent à cette période de l'année et nos transformateurs s'affairent à conditionner la totalité des prises.

Je vois un autre problème en ce qui concerne l'industrie du homard. D'importants progrès ont été réalisés pour distribuer le homard du Canada atlantique sur de nouveaux marchés. Le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse et même le Québec, aussi loin soit-il, ont accédé à de nouveaux marchés. Par exemple, les États-Unis comptent 330 millions d'habitants. Le Canada n'en compte que 38 à 40 millions. La Chine en a 1,3 milliard, et les Chinois aiment le poisson. Je reviens tout juste de Chine et c'est stupéfiant de voir la quantité de poisson et de différents produits à base de poisson qui y sont consommés.

Nous avançons dans la bonne direction. Ce n'est pas un problème, mais lorsque les pêcheurs du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse se sont gardés de quitter le port, à mon avis, et je suis un homme d'affaires, pas un pêcheur, le prix du homard a semblé monter et se maintenir. Ensuite le printemps arrivé, j'ai prié, en tant que nouveau ministre, pas en tant que pêcheur, parce que j'espérais que le prix du homard augmenterait, car cela m'aurait de beaucoup faciliter la vie et mon travail, et le prix a en effet augmenté. Il a fait un bond d'environ 27 p. 100. Au printemps, nous avons environ 1 000 bateaux au large. C'est pendant cette saison que la majeure partie de la pêche se fait. Je crois que le volume total a augmenté de 35 p. 100. Et si le volume augmente de 35 p. 100 à l'Î.-P.-É., il augmente certainement aussi au Nouveau-Brunswick et en Nouvelle-Écosse.

Nous en avons beaucoup profité. Tous les homards ont été vendus et transformés. Ensuite, l'automne est arrivé et le prix a chuté. C'est très difficile pour les pêcheurs de cette région en particulier. Le beau côté est que les pêcheurs ne le prenaient pas si mal puisque 160 des 210 bateaux appartenaient à des coopératives. Ce sont des entreprises où les pêcheurs font leur propre comptabilité, je crois. Il y a la Royal Star, qui est une coopérative très prospère, il y a l'Acadian Fisheries, une autre coopérative. De plus, il y avait environ 60 bateaux qui se trouvaient là également et qui opéraient comme des marchés ouverts. Eux aussi ont vu leur nombre de prises augmenter considérablement. Savez-vous de combien?

Richard Gallant, sous-ministre, ministère des Pêches, de l'Aquaculture et du Développement rural, gouvernement de l'Île-du-Prince-Édouard : De 25 p. 100.

M. MacKinley : Les prises ont augmenté et le prix a descendu de nouveau à environ 2,50 ou 2,75 \$ la livre. Il est tout simplement impossible de dégager un profit. La promotion est donc la clé du succès pour l'industrie du homard. Je me souviens d'avoir assisté à des réunions avec certains de nos pêcheurs de la ZPH 25. Ils parlaient des changements climatiques, de la chaleur

Sterling Belliveau or with the fishermen, and the difference in climate change compared to when they started fishing, whether the water is warmer or the fish are trapping easier, whether seals are eating all the other fish and the lobsters are hungrier, I do not know what the answer is. That is something that we are working on and trying to find out. In the meantime, our catch is up. It is good that the catch is up because that shows you that there are lots of lobsters there.

Another thing is, and I am looking at the bright spot of it all, that lobster is going to move. Some fishermen got a bad price and for Nova Scotia it is not too good right now, about \$3.50 a pound. One of the things I see is that the fishers and government have to watch that we do not cry too much about the price being down, because consumers in China are going to look for things to be cheaper. You do not see Alberta coming out and saying the price of oil is too low. You do not see Shell saying that. The lobsters, farming, fishing and tourism here are like the oil is to Alberta. My sons are working out there. It is a great place to be working if you are young. It is a tremendous place. The boom is just unbelievable, and you have to give them a lot of credit for that. It is great that we have oil in Canada and it is great that we have got it in Nova Scotia and Newfoundland and anywhere else we can get it because that is all money that is coming in here.

These are things that I see facing the lobster industry. The lobster issue in our government has been front and centre. At one time in the province of P.E.I. the Minister of Fisheries and lobsters was with agriculture or something else. One of our commitments was we would have our own Minister of Fisheries. If you look at the second most important industry in the province, it is fisheries. Not only lobster but fisheries. It is important to have a minister responsible for that, and that is one thing that our government has done.

Since being appointed minister responsible for fish and aquaculture our government has done more for the sector than any government over the history of time. That has nothing to do with the politics, that just means that you have a minister there full-time looking after the industry and dealing directly through his deputies or his staff. It gives you more time to get out and listen to the fishers and hear what they want. We have fishermen in our Liberal caucus too and we are very fortunate for that. We have Charlie McGeoghegan and Francis Buck Watts. Charlie is a young fisherman and has been fishing probably ten years. I think Buck Watts has sold his gear. He retired and he sold it to his son or something. They are very invaluable to bringing fishing issues to the attention of government. Both are very passionate about the fisheries and work very hard for their consistencies and all the fishers to and ensure their issues are known and understood by the government.

et de tout ça. Il faudrait demander au ministre Sterling Belliveau ou aux pêcheurs du sud-ouest de la Nouvelle-Écosse si le climat a changé depuis qu'ils ont commencé à pêcher, si l'eau est plus chaude, si les poissons sont plus faciles à prendre, si les phoques mangent tous les autres poissons ou si les homards mangent davantage. Je me demande quelle serait leur réponse. C'est quelque chose que nous avons tenté de comprendre. En attendant, nos prises sont à la hausse. Et c'est une bonne chose, car cela nous permet de savoir qu'il y a beaucoup de homard.

J'aimerais aussi dire, et je suis optimiste à ce sujet, que l'industrie du homard va finir par prendre son essor. Certains pêcheurs ne sont pas parvenus à obtenir un bon prix à la vente et les choses sont également difficiles pour la Nouvelle-Écosse en ce moment; le prix est d'environ 3,50 \$ la livre. J'aimerais souligner que les pêcheurs et les gouvernements devraient veiller à ne pas trop se plaindre de la faiblesse du prix, car les consommateurs chinois s'attendent à ne pas payer cher. On ne voit pas l'Alberta aller dire que le prix du pétrole est trop bas. On ne verrait pas Shell dire une chose pareille non plus. Le homard, les fermes, la pêche et le tourisme sont pour nous ce que le pétrole est à l'Alberta. Mes fils travaillent là-bas. C'est un bon endroit où travailler pour les jeunes. C'est un endroit incroyable. L'essor est tout simplement fantastique, ils ont beaucoup de mérite. C'est une bonne chose que nous ayons du pétrole au Canada et c'est une bonne chose qu'il y en ait en Nouvelle-Écosse, à Terre-Neuve-et-Labrador et partout ailleurs où nous pouvons l'extraire, car c'est de l'argent qui nous revient.

Ce sont des choses que j'entrevois pour l'industrie du homard. La pêche au homard est une priorité pour notre gouvernement. À une certaine époque, à l'Î.-P.-É., les pêches et le homard relevaient du même ministère que l'agriculture ou un autre secteur. Nous nous étions notamment engagés à créer notre propre ministère des Pêches. Les pêches sont la seconde industrie de la province. Pas seulement le homard, mais les pêches en général. Il est important d'avoir un ministre qui s'occupe uniquement de cela, et c'est l'une des réalisations de notre gouvernement.

Depuis qu'il a nommé un ministre pour s'occuper des pêches et de l'aquaculture, notre gouvernement a fait plus pour ce secteur à lui seul que tous les gouvernements précédents. Ce n'est pas du tout une question de politiques, il ne s'agit que d'avoir un ministre qui s'occupe de l'industrie à temps plein et qui traite ses dossiers avec l'aide directe de ses adjoints et de son personnel. Ainsi, le ministre a plus de temps pour écouter ce que les pêcheurs ont à dire et ce qu'ils veulent. Le caucus libéral compte aussi quelques pêcheurs, et c'est une très bonne chose pour nous. Nous avons Charlie McGeoghegan et Francis Buck Watts. Charlie est un jeune pêcheur qui pratique le métier depuis une dizaine d'années. Je crois que Buck Watts a vendu son équipement. Il a pris sa retraite et vendu son équipement à son fils. Ils font un travail inestimable pour ce qui est d'exposer au gouvernement les questions relatives à la pêche. Les deux sont passionnés par l'industrie de la pêche et travaillent très fort pour leur circonscription et les pêcheurs, et ils font en sorte que le gouvernement entende et comprenne les préoccupations de ceux-ci.

Lobster is the most valuable sector of our P.E.I. fisheries, involving more than 1,200 boats in total for nearly 60 per cent of the landing values. When I get into landing values, one of the problems we have is that the federal government right now is coming down hard on unemployment with new regulations, and that could be devastating. They have also come down hard on us in quotas. Our halibut quota was cut back. We go out to fish halibut right now and we can fish our quota before dinner. How do you keep working if you are not getting your fair share of the quotas? That is one of the things that has been bad for Prince Edward Island. Prince Edward Island does not have gas, we do not have oil. I am not complaining, it is just the way we are made up. We are surrounded by water and we have a tremendous fishing industry and people working there. Today over 6,000 people are employed in the fishing industry on the Island.

Lobster alone contributes more than \$250 million to the P.E.I. economy. We will today talk about how the provincial government has worked with the lobster sector to address the challenges faced by the industry as a result of a major downturn in our market in the United States. We will also explain how our support programs will help build a stronger fishery for the future. As everybody knows, one of the problems with 80 per cent of the Canadian lobsters are going to the U.S., the U.S. went into a recession, the dollar went up to par, all that affects trade. This is maybe where we fell back some.

If you are a processor and you are used to selling the market, you are taking your commission, you are making your profit, things are fine, but we were not prepared to get with the Chinese and that early enough, maybe if we got in there earlier. We are there now and we are putting the drive on it.

When we were out in Western Canada and Alberta, we put on a lobster demonstration out there and what we found is that they like their lobsters live and they want them in the shell, but you do not have the expertise for cooking and freight is dear. We are looking at equipment right now that the processors can pick up the lobsters, keep them fresh for 32 days and load a tractor trailer. By the way, we are getting into the Calgary Stampede with a corporate tent next year. We are going to have a lobster boil and I hope the senator will come to that. We will make sure you get an invitation. We have to find new ways of doing things too, and that is where the federal government or provincial governments can come in and help us. New ideas, new ways and then talk. You have to get the fishers on side and you have to get the processors on side.

You talk about quality as I was talking about earlier, our fishermen this year, due to the hot days, 30 degrees, had boats coming out and taking their catch after so long, so much of the catch and taking it back in with ice in order to keep the lobsters in

Le homard est le segment le plus lucratif de l'industrie de la pêche à l'Î.-P.-É. Il occupe plus de 1 200 bateaux et représente près de 60 p. 100 de la valeur au quai totale. À propos de la valeur au quai, l'un de nos problèmes vient de la nouvelle réglementation très sévère du gouvernement fédéral en ce qui concerne le chômage. Elle pourrait avoir des effets dévastateurs. Le fédéral nous a aussi frappés durement en ce qui a trait aux quotas. Il a réduit notre quota de flétan. En ce moment, nous pouvons aller pêcher le flétan et remplir notre quota avant le dîner. Comment peut-on continuer à travailler si l'on n'obtient pas sa juste part des quotas? C'est l'une des ombres au tableau pour l'Île-du-Prince-Édouard. L'île n'a ni gaz ni de pétrole. Je ne me plains pas, les choses sont simplement faites ainsi. Nous sommes entourés d'eau et l'industrie de la pêche et les gens qui y travaillent sont extraordinaires. À ce jour, plus de 6 000 personnes travaillent dans l'industrie de la pêche à l'Île-du-Prince-Édouard.

À lui seul, le homard rapporte plus de 250 millions de dollars à l'économie de l'Île-du-Prince-Édouard. Aujourd'hui, nous parlerons du travail que le gouvernement provincial a accompli avec le secteur du homard pour pallier les difficultés qu'a connues l'industrie à la suite d'un ralentissement majeur de nos affaires sur le marché américain. Nous allons également expliquer comment nos programmes d'appui vont rendre les pêches meilleures dans l'avenir. Comme tout le monde le sait, l'un des problèmes réside dans le fait que 80 p. 100 des homards canadiens sont vendus aux États-Unis et que ceux-ci ont connu une récession qui a fait grimper le dollar canadien au pair avec le dollar américain et que tout cela nuit au commerce. C'est probablement là que nous avons commencé à éprouver des difficultés.

Si vous êtes un transformateur et que vous vendez sur le marché en général, vous prenez votre commission, vous empochez des bénéfiques, tout va bien, mais nous n'étions pas prêts à avoir les Chinois, et pas si tôt, peut-être si nous étions arrivés plus tôt. Nous sommes là maintenant et nous poussons fort.

Quand nous étions dans l'Ouest du Canada et en Alberta, nous avons fait une démonstration sur le homard là-bas et nous avons découvert qu'ils aiment le homard vivant et qu'ils le veulent dans sa coquille, mais si vous n'avez pas l'expertise pour le cuire, le transport est cher. Il faut maintenant des appareils qui permettent aux transformateurs de ramasser les homards, de les garder frais pendant 32 jours avant de les charger dans la remorque du camion. À propos, nous aurons une tente ministérielle au Stampede de Calgary l'année prochaine. Nous allons bouillir des homards, et j'espère que monsieur le sénateur viendra. Nous nous assurerons de vous envoyer une invitation. Il faut aussi que nous trouvions de nouvelles façons de faire les choses, et c'est à cela que le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux pourraient nous aider. De nouvelles idées, de nouvelles méthodes, et ensuite en discuter. Il faut attirer les pêcheurs et les transformateurs de notre côté.

Vous parlez de qualité, et comme je le disais plus tôt, cette année à cause de la période très chaude, 30 degrés, les pêcheurs sortaient les bateaux et rentraient leur prise au bout d'un certain temps, après avoir récolté une certaine quantité et ils mettaient les

better condition. The quality is very important, and it is very important when it lands on the wharf. They started a shuttle service. When it comes to handling and looking after lobsters, the fishermen are more astute than anybody else and adapt to the conditions that they are in.

We recognize that industry restructuring, recovering of existing market, developing new markets and other improvements cannot happen overnight. We also recognize that we are one player in a lobster industry that involves almost 10,000 fishery enterprises in Atlantic Canada and a large fishery in the State of Maine. We made a commitment to work closely with the industry and provincial governments while improvements are made.

We are here today to stress importance of the federal government's role as a partner to support our lobster fisheries while the market recovers and industry restructures. The provinces cannot assume responsibility for all the work needed to support the sector through these difficult times. When I talk about the ways the federal government can help we need to find new ways to be able to deliver fresh lobster, longer life. Today, if you cook a lobster in Prince Edward Island, it has to be kept at a chilled temperature, and 72 hours later it has to be consumed. Europe has products where they get that particular lobster in 32 days. I was talking to them and they guarantee their customers about 22 days. You have a lobster, fresh on your plate, shell and all. I thought, when I first got into looking at this, that it should be bagged meat because that is the cheapest way to sell the meat. When we did a study of the market, especially the Western Canada, they want the lobster in the shell, the same as in China.

Those are things that the federal government can help with.

We are here today to emphasize that the federal government needs to step back and take a second look at the recent announcement to modernize the fisheries, such as online licences, distributing of tags for traps and other measures such as EI reform which I mentioned earlier. That will cause further hardship for those who work in the fisheries. Our federal government, in particular Fisheries and Oceans, need to stay at the table and find ways to support market development, diversification and other measures in the coming months.

Deputy Minister Richard Gallant will make a short slide presentation on some of these initiatives. Following that, we will entertain questions.

Mr. Gallant: Mr. Chair, we are certainly pleased to be here today to present in front of your committee, particularly around the very important topic of lobster.

We have a short slide deck and I will go through it quickly. The first slide was just a statement on the mandate of the department.

prises dans la glace pour que les homards restent en bon état. La qualité est très importante, et elle est très importante quand elle arrive au quai. Ils ont organisé un service de navette. En ce qui concerne la manutention et le maintien des homards en bon état, les pêcheurs sont extrêmement astucieux et ils s'adaptent aux conditions dans lesquelles ils se trouvent.

Nous reconnaissons que la restructuration du secteur, la reprise du marché existant, le développement de nouveaux marchés et les autres améliorations ne se feront pas du jour au lendemain. Nous reconnaissons aussi que nous ne sommes qu'un acteur au sein d'une industrie du homard qui comprend environ 10 000 entreprises de pêche dans les provinces canadiennes de l'Atlantique et un vaste secteur de pêche dans l'État du Maine. Nous nous sommes engagés à collaborer de près avec l'industrie et avec les gouvernements provinciaux pendant cette période d'améliorations.

Nous sommes ici aujourd'hui, pour souligner le rôle important de partenaire que joue le gouvernement fédéral pour soutenir les pêcheurs de homard pendant que le marché reprend et que l'industrie se restructure. Les provinces ne peuvent pas assumer tout le travail à accomplir pour soutenir le secteur en ces temps difficiles. Comme je le disais, le gouvernement fédéral peut nous aider à trouver de nouveaux moyens de livrer du homard qui reste frais plus longtemps. À l'heure actuelle, si vous cuisez un homard à l'Île-du-Prince-Édouard, il faut le conserver au frais et le consommer dans les 72 heures qui suivent. En Europe on obtient ce même homard en 32 jours. Je leur ai parlé, et ils garantissent que leurs clients peuvent l'obtenir en environ 22 jours. Vous obtenez un homard frais sur l'assiette, en coque et tout. Au début, en entendant ça, j'ai pensé que c'était de la viande emballée parce que c'est la façon la plus économique de vendre la viande. Quand nous avons mené une étude de marché, surtout dans l'Ouest du Canada, ils veulent le homard en coque, comme en Chine.

Ce sont des choses auxquelles le gouvernement fédéral peut nous aider.

Nous sommes ici aujourd'hui, pour souligner que le gouvernement fédéral devrait réexaminer l'annonce faite dernièrement sur la modernisation des pêches, comme les permis en ligne, la distribution d'étiquettes de casiers et les autres mesures telles que la réforme de l'AE que j'ai mentionnée plus tôt. Ces choses vont rendre la vie encore plus difficile à ceux qui travaillent dans l'industrie des pêches. Il faut qu'au cours des mois à venir, notre gouvernement fédéral, surtout Pêches et Océans, reste à la table et trouve des moyens de soutenir le développement des marchés, la diversification et d'autres mesures.

Le sous-ministre Richard Gallant va présenter quelques diapositives sur certaines de ces initiatives. Après cela, nous répondrons aux questions.

M. Gallant : Monsieur le président, nous sommes très heureux de nous présenter aujourd'hui, devant votre comité, surtout pour parler du sujet très important de l'industrie du homard.

Nous avons un bref exposé en Powerpoint que je vous présenterai rapidement. La première diapositive est simplement un énoncé du mandat du ministère.

As the minister indicated, we are a separate department in government, that being Fisheries, Aquaculture and Rural Development. The mandate was passed out in the slide. The focus of the presentation is on lobster. We have 1,225 licensed fishers in the province and they employ over 1,800 helpers. On the water alone fishing lobster, we are looking at over 3,000 people. Forty-five fishing harbours are maintained and managed, by and large, by fishermen through harbour authorities. The province tracks lobster landings so we have fairly up-to-date information, and in 2012, 27 million pounds of lobster were landed with a value of \$113 million. The minister had indicated that is almost \$250 million to the provincial economy and that is very significant for a population of 140,000 people.

We harvest lobster from three LFAs, 24 on the north shore, 26A southeast P.E.I., and 25 which is called the fall fishery in the Northumberland Strait.

Landed value by species in P.E.I., in 2011 lobster represented about 60 per cent of the landed value of the entire fishery. You will note that in 2011 the landed value of lobster was \$79.5 million. It speaks to every \$.25, \$.50, \$.75 cents or \$1 a pound of landed value has a huge impact on the landed value and the dollars that are paid to the fishermen and end up in the economy. Our fishery used to be about \$100 million landed value and in one year, in 2009, it declined to \$75 million. That was \$25 million in one year of landed value out of the pockets of the fishermen who were harvesting the resource and that is very significant in these rural areas.

The next slide is on lobster landings, a 26-year average, 1987 to 2012, the point being that the resource fundamentally in Prince Edward Island is in good shape. There are areas of low landings, but overall, the big picture is that the resource is fundamentally in good shape and we are pleased and proud of that.

The next slide is a running total on canner lobster which shows that, as the minister said, — and that lobster this year is from 71 millimetres to 81 millimetres, next year it is going to 72 — canner lobster is a very important component of the fishery in Prince Edward Island. Markets have been developed around that product. We represent about 20 per cent of the Canadian lobster landings.

The key role of the department is in licensing and inspection. That has been our traditional role when the lobster hits the wharf. There are about 48 companies buying lobster. There are about 166 licences in the spring that are issued for buying lobster, that is one licence per buyer per wharf, so 166 locations, and 23 licences buying lobster in the fall. There are about 19 processing plants eligible to process lobster. There has been a moratorium in place since 1994 on lobster processing and licensing, but 19 can process and about nine are active in the province.

Comme l'a indiqué le ministre, nous représentons un ministère distinct, celui de Pêches, Aquaculture et Développement rural. Passons donc la diapositive du mandat et concentrons-nous sur l'industrie du homard. La province compte 1 225 pêcheurs titulaires de permis qui emploient plus de 1 800 aides. Nous avons donc plus de 3 000 personnes occupées à capturer le homard en mer. Les pêcheurs entretiennent et gèrent 45 ports de pêche par l'entremise des autorités portuaires. La province retrace les quais de débarquement du homard, donc cette information est passablement à jour. En 2012, on a débarqué 27 millions de livres de homard, soit une valeur de 113 millions de dollars. Le ministre vous a dit que ce secteur injecte presque 250 millions de dollars dans l'économie provinciale, ce qui est considérable pour une population de 140 000 personnes.

Nous récoltons le homard de trois ZPH : la 24 sur la côte Nord, la 26A dans le Sud-Est de l'Î.-P.-É. et la 25, pour la pêche d'automne, dans le détroit de Northumberland.

En 2011, la valeur des débarquements par espèce à l'Î.-P.-É. s'élevait à près de 60 p. 100 de la valeur de toute l'industrie. Soulignons qu'en 2011, la valeur des débarquements de homard a été de 79,5 millions de dollars. Cela en dit long sur chaque 25, 50, 75 cents ou dollar par livre de la valeur des débarquements de homard qui ont d'énormes répercussions sur la valeur des débarquements et sur les dollars payés aux pêcheurs et qui se retrouvent dans l'économie. Dans le passé, la valeur de nos débarquements s'élevait à environ 100 millions de dollars et en un an, en 2009, elle a baissé à 75 millions de dollars. Il s'agissait de 25 millions de dollars en une année de valeur de débarquement de cette ressource que les pêcheurs qui la captureraient n'ont pas reçus, ce qui est très grave dans ces régions rurales.

La prochaine diapo présente la moyenne des débarquements sur 26 ans, de 1987 à 2012, ce qui indique qu'en principe, cette ressource est en bon état à l'Île-du-Prince-Édouard. Dans certaines régions les débarquements sont plus faibles, mais somme toute cette ressource est en bon état, et nous en sommes heureux et fiers.

La prochaine diapo montre le total cumulé du homard de conserverie, ce qui démontre que, comme l'a dit le ministre — et ce homard cette année va de 71 millimètres à 81 millimètres, l'année prochaine il passera à 72 —, le homard de conserverie est un élément très important des pêches à l'Île-du-Prince-Édouard. Bien des marchés se sont développés pour ce produit. Il représente environ 20 p. 100 des débarquements de homard canadien.

Le rôle principal du ministère est l'octroi de permis et l'inspection. C'est notre rôle traditionnel dès que le homard tombe sur le quai. On compte environ 48 entreprises qui achètent du homard. Nous délivrons chaque printemps environ 166 permis d'achat de homard, soit un permis par acheteur par quai, donc 166 endroits, et nous délivrons 23 permis d'achat de homard en automne. Nous comptons environ 19 usines de transformation qui ont l'autorisation de transformer le homard. Il y a un moratorium depuis 1994 sur la transformation et sur l'octroi de permis, mais 19 usines ont l'autorisation de transformer, et neuf d'entre elles environ sont actives dans la province.

People also peddle lobster roadside and there are 36 peddlers. Our government made a regulatory amendment to allow the core fishermen to peddle their own catch and that was put in place in 2008 and we have about 19 fishermen licensed this year to peddle their own catch and about 17 non-fishermen that peddle lobster. We have two fishery inspectors that enforce our legislation.

The next slide, one program that is very unique to Prince Edward Island is a lobster resource monitoring program. We have been collecting data on the status of the lobster resource since 1998. It began as a partnership between us and DFO and the industry and, by and large, it still is a partnership. Over 100 fishermen collect information on the lobster resource and that is anything from the size of lobster in the traps, to the abundance of lobster in the traps, to the type of bait that is used, water temperature, whether they have egg-bearing females or not, how many lobsters are in the window size that the fishermen throw back. Fishermen collect information on the resource which is invaluable and it is the only program in the Southern Gulf where that information is collected. If you do not understand the resource, making management decisions in a vacuum just does not work.

By and large, the department funds the entire program now, but without the program we would know very little about the structure of the resource in the southern gulf.

New Brunswick referred to overall lobster landings, 2011, between Canada and the U.S., nearly 260 million pounds of lobsters were landed. If you go back to 2007, that is almost a 50 per cent increase over 2007. The minister referenced market development and this is one reason why markets need to be expanded and new markets developed with the increased landings of lobster between Atlantic Canada and the State of Maine.

The next slide was just on the exchange rate. We do not need to spend much time on it other than saying with the dollar at par our processors have been at a disadvantage over the additional dollars they made on that product that was exported a number of years ago.

The next slide is on spring lobster prices. Again, the crash in prices in 2009 with the recession in the U.S. and a recession in Europe and the exchange rate at par drastically affected shore prices. Shore prices have improved in the spring fishery somewhat and the minister referenced some improvements again the spring of 2012, but they have not returned to the levels of \$5 and \$6 a pound lobster that we have seen between the period of 2000 and 2007. When we listen to the fishermen in the media say they need \$5, \$6 a pound lobster, that certainly was the price between the period 2000 and 2007.

Les gens vendent aussi le homard au bord des routes, et nous comptons 36 vendeurs. Notre gouvernement a modifié son règlement pour permettre aux principaux pêcheurs de vendre leurs propres prises, et ce règlement est en vigueur depuis 2008. Nous avons environ 19 pêcheurs titulaires d'un permis de vendre leurs prises cette année et environ 17 vendeurs de homard qui ne sont pas pêcheurs. Nous avons deux inspecteurs des pêches qui appliquent nos lois.

La prochaine diapo présente un programme que l'on ne trouve qu'à l'Île-du-Prince-Édouard. C'est un programme de surveillance de la ressource de homard. Nous recueillons des données sur l'état de la ressource de homard depuis 1998. Nous avons lancé ce programme en partenariat avec le MPO et avec l'industrie, et grosso modo, nous sommes toujours en partenariat. Plus de 100 pêcheurs récoltent de nombreux renseignements sur la ressource de homard, comme la taille des homards dans les casiers, l'abondance des homards dans les casiers, le type d'appâts utilisés, la température de l'eau, la capture ou non de femelles oeuvées, le nombre de homards que les pêcheurs rejettent à la mer. Les renseignements que les pêcheurs recueillent sur la ressource sont extrêmement précieux. C'est le seul programme qui récolte ces renseignements dans le sud du golfe. Si l'on ne comprend pas la ressource, il est inutile de prendre des décisions sur sa gestion sans disposer d'information.

En fin de compte, le ministère finance maintenant tout le programme, mais sans ce programme, nous n'aurions que très peu de connaissances sur la structure de cette ressource dans le sud du golfe.

Les représentants du Nouveau-Brunswick ont indiqué qu'en 2011, le total des débarquements de homard entre le Canada et les États-Unis s'élevait à près de 260 millions de livres. Si l'on remonte à 2007, cela représente presque une augmentation de 50 p. 100. Le ministre a parlé de développement des marchés, et nous avons ici une des raisons pour lesquelles il est important d'étendre les marchés et de développer de nouveaux marchés : l'augmentation des débarquements de homards entre les provinces canadiennes de l'Atlantique et l'État du Maine.

La prochaine diapo présente simplement les taux de change. Nous n'allons pas entrer dans les détails, mais soulignons que comme nos dollars sont à égalité, nos transformateurs sont désavantagés par rapport aux profits supplémentaires qu'ils faisaient sur ce produit quand ils l'exportaient il y a plusieurs années.

La prochaine diapo présente le prix du homard capturé au printemps. Nous voyons de nouveau la chute des prix en 2009 à cause de la récession aux États-Unis et en Europe. De plus, le taux de change à égalité a eu des retombées désastreuses sur les prix au quai. Les prix au quai ont quelque peu remonté lors de la pêche de printemps, et le ministre a mentionné une nouvelle faible amélioration au printemps de 2012, mais les prix ne sont pas remontés à 5 et 6 \$ pour une livre de homard comme ils l'avaient été entre 2000 et 2007. Quand on entend dans les médias les pêcheurs dire qu'il leur faut cinq ou six dollars la livre de homard, c'est en fait le prix du homard entre 2000 et 2007.

Fall lobster prices, again, are separated out here and the very low price of \$2.50, \$2.75 certainly does not cut it in terms of the fall fishery this year. We do acknowledge that discussions are ongoing to look at the season, modify the season in LFA 25, the fall fishery. There are different views. Our sector, our industry in P.E.I. is comfortable with the canner lobster going to 72 millimetres but not going anywhere beyond it. Our co-ops have developed markets for that canner lobster and they want to continue to service those markets, but adjusting the opening day of the season is something that is worthy of discussion.

I just wanted to roll back to 2009. In response to the lobster crisis the province had launched a five point lobster plan. It included a number of elements to support the sector. I want to focus a little on the low-interest loan program on marketing, and rationalization, and we will mention something around EI.

A program that was unique to Prince Edward Island was the low-interest loan program. Basically, fishermen who had net available cash below a certain level, \$40,000, were eligible to apply to the P.E.I. lending agency and receive loans, consolidate fishing loans at 4 per cent interest. It was originally offered to fishermen in LFA 25 and 26A, and was expanded to fishermen in LFA 24 when things crashed in 2009. To date over 300 fishermen of the 1,200 have participated through that program. They have had interest on their loans at 4 per cent extended over a six year period. The savings alone — because a lot of their debt was at higher levels, some at financial institutions at 6 per cent and 7 per cent, others financed their debt on credit cards at 18 per cent and 20 per cent, others at processors because they can borrow money sometimes from processors at 18 per cent and 20 per cent — is in excess of \$10 million in interest payments, and almost \$47 million was loaned out to that sector.

Fleet rationalization, the province was instrumental in assisting our associations in the province to hire consultants to develop sustainability plans, to access funding under DFO's Atlantic Lobster Sustainability Measures Program. In LFA 25 the Prince County Association borrowed \$3 million from the province to match a \$3 million grant from DFO and retired 34 licences. In 26A they had a permanent reduction in traps which leveraged funding under the DFO program and they retired 31 licences, and they have funding for two more licences that they would like to retire. In LFA 24 they did not retire any licences or reduce any traps but they did implement a quality program to improve handling of lobster from the harvester to the processor.

Vous voyez ici les prix du homard capturé en automne. Les très bas prix de 2,50 \$ et 2,75 \$ cet automne n'ont certainement pas aidé les pêcheurs. Nous confirmons que les discussions se poursuivent sur la possibilité de modifier la saison de la ZPH 25, la pêche d'automne. On entend différents points de vue. Notre secteur, notre industrie à l'Î.-P.-É. accepte que le homard de conserverie passe à 72 millimètres, mais pas plus que ça. Nos coopératives ont développé des marchés pour ce homard de conserverie et elles veulent continuer à servir ces marchés, mais il serait utile de discuter d'un ajustement du jour de l'ouverture de la saison.

Je voudrais juste revenir à 2009. Lors de la crise du homard, la province a instauré un plan en cinq volets pour la pêche au homard. Ce plan comprenait plusieurs éléments destinés à soutenir le secteur. Je voudrais parler un peu du programme de prêts à faibles taux d'intérêt pour la commercialisation et pour la rationalisation, puis, nous mentionnerons une chose au sujet de l'AE.

Seule l'Île-du-Prince-Édouard offrait ce programme de prêts à faibles taux d'intérêt. En bref, les pêcheurs dont la trésorerie disponible ne dépassait pas un certain niveau, 40 000 \$, pouvaient faire une demande auprès d'un établissement de crédit de l'Î.-P.-É. et recevoir des prêts de consolidation de la pêche à 4 p. 100 d'intérêt. Initialement, ce programme était offert aux pêcheurs des ZPH 25 et 26A, puis, on l'a étendu aux pêcheurs de la ZPH 24 quand les choses se sont effondrées en 2009. Jusqu'à présent, plus de 300 pêcheurs sur les 1 200 ont pris part à ce programme. Le taux d'intérêt de 4 p. 100 sur leurs prêts a été prolongé pour une période de six ans. Les économies à elles seules — parce qu'une grande partie de leurs dettes portaient des intérêts plus élevés, certaines à des institutions qui offraient 6 et 7 p. 100; d'autres finançaient leurs dettes sur leurs cartes de crédit à 18 et à 20 p. 100, d'autres avaient accumulé des comptes payables chez les transformateurs parce que parfois ils peuvent emprunter de l'argent des transformateurs à 18 et 20 p. 100 d'intérêt — ces économies s'élèvent à plus de 10 millions de dollars en intérêts, et nous avons octroyé des prêts pour plus de 47 millions de dollars à ce secteur.

En ce qui concerne la rationalisation des flottes, la province a joué un rôle clé en aidant les associations de la province à engager des experts-conseils pour élaborer des plans de durabilité afin d'obtenir du financement du Programme de durabilité pour l'industrie du homard de l'Atlantique du MPO. Dans la ZPH 25, l'Association de Prince County a emprunté trois millions de dollars de la province pour fournir la contrepartie de la subvention de trois millions de dollars du MPO et elle a retiré 34 permis. Dans la ZPH 26A, ils ont effectué une réduction permanente des casiers pour équilibrer le financement du programme du MPO et ils ont retiré 31 permis; ils ont le financement nécessaire pour deux autres permis qu'ils voudraient retirer. Dans la ZPH 24 ils n'ont pas retiré de permis et n'ont pas réduit le nombre de casiers, mais ils ont lancé un programme sur la qualité pour améliorer la manutention du homard de la capture à la transformation.

The minister referenced market activity. We are highly export dependant in Prince Edward Island. Our department, Innovation P.E.I., focuses on promoting products to new markets and expanding volumes in current markets. There has been a solid investment in this area and a solid investment continues to be made in this area because it is of strategic importance. The minister mentioned promotions in some Canadian cities. I think it is important to promote lobster across Canada. He was recently in Calgary and Edmonton and before that we did some work in Vancouver, Ottawa and Toronto.

With regard to international trade shows, we have a solid presence in Boston at the Seafood Show and the European Seafood Show in Brussels. We have worked hard with New Brunswick the last several years to expand the presence at the Seafood Expo in China. The minister was recently back and led the mission from Prince Edward Island to China and maybe he will make some comments on that later.

We have also accepted incoming buyers' missions and buyers from all over the world and chefs and media. It is very important to get the message out through chefs and media on lobster, as New Brunswick said in their presentation. We have had delegations from India, China, Japan, United States and Europe come and learn firsthand what fishing lobster and lobster generally is all about; how it is handled, sustainability and those kinds of things.

We wanted to put a slide in on Lobster Council of Canada. It is an organized industry group of buyers, processors, fishermen. It represents all of the sectors. It has the ability to provide and coordinate the Canadian approach, the Atlantic Canadian approach to marketing and addressing other measures in the fishery. The provinces have been on side for the last three to four years supporting that lobster council. The federal government has provided some support, although they have struggled somewhat in terms of sustaining their support to that lobster council and they really need to look at that.

We wanted to mention also a program that is very unique to Prince Edward Island called a Future Fishers Program. It is for new entrants who are buying an existing fleet, to provide them mentoring and some financial support to become more knowledgeable about the complexities of the lobster sector and better position them for success. We have had over 74 entrants, male and female, approved under this program since 2009. They do several training things around quality handling, biology of lobster, marketing, processing, managing their business, the value chain and marine safety. They are eligible for a maximum of \$10,000 financial assistance, and that is tied to their loans that they have at recognized institutions, but that is only \$3,000 a year.

Le ministre a parlé d'activité des marchés. À l'Île-du-Prince-Édouard, nous dépendons beaucoup de l'exportation. Notre organisme, Innovation P.E.I., cherche avant tout à promouvoir les produits dans de nouveaux marchés et à accroître les volumes dans les marchés actuels. Nous avons beaucoup investi dans ce domaine et nous continuons à le faire à cause de son importance stratégique. Le ministre a mentionné nos promotions dans quelques villes canadiennes. Selon moi, il est important de faire la promotion du homard dans tout le Canada. Il s'est rendu dernièrement à Calgary et à Edmonton, et avant cela nous avons fait un peu de travail à Vancouver, à Ottawa et à Toronto.

En ce qui concerne les foires commerciales internationales, nous sommes très présents au Seafood Show de Boston et à la European Seafood Exposition de Bruxelles. Ces dernières années, nous avons collaboré de près avec le Nouveau-Brunswick afin d'accroître notre présence à la Seafood Expo en Chine. Le ministre revient d'une mission que l'Île-du-Prince-Édouard a menée en Chine. Il fera peut-être quelques commentaires à ce propos un peu plus tard.

Nous avons aussi accueilli des missions d'acheteurs et des acheteurs de partout au monde ainsi que de grands cuisiniers et des représentants des médias. Il est très important de faire connaître nos produits du homard par l'intermédiaire des grands cuisiniers et des médias, comme l'a indiqué le Nouveau-Brunswick dans son exposé. Nous avons accueilli des délégations de l'Inde, de la Chine, du Japon, des États-Unis et d'Europe qui ont pu observer directement en quoi consiste la pêche au homard et l'industrie du homard en général : sa manutention, sa durabilité et tout ce genre de choses.

Nous avons tenu à présenter une diapositive sur le Conseil canadien du homard. Il s'agit d'un groupe organisé de l'industrie qui comprend des acheteurs, des transformateurs et des pêcheurs. Il représente tous les secteurs. Il peut ainsi élaborer et coordonner l'approche canadienne ainsi que l'approche des provinces canadiennes de l'Atlantique à la commercialisation et aborder d'autres mesures du secteur de la pêche. Depuis trois ou quatre ans, les provinces s'entendent pour soutenir ce conseil du homard. Le gouvernement lui a apporté un certain appui bien qu'il ait eu de la difficulté à soutenir le conseil de façon durable; il faudrait vraiment qu'il examine cette question.

Nous tenions aussi à mentionner un programme très spécial de l'Île-du-Prince-Édouard, le Programme de pêcheurs du futur. Celui-ci s'adresse aux nouveaux pêcheurs qui achètent une flotte existante. Ce programme leur offre du mentorat et un certain appui financier pour qu'ils comprennent mieux les complexités du secteur du homard et qu'ils aient plus de chances de réussir. Depuis 2009, ce programme a approuvé plus de 74 nouveaux pêcheurs, hommes et femmes. Il offre plusieurs cours de formation sur la qualité de la manutention, la biologie des homards, la commercialisation, la transformation, la gestion de l'entreprise, la chaîne de valeur et la sécurité en mer. Les participants peuvent recevoir jusqu'à 10 000 \$ en aide financière

It is an incentive for them to come and do the training elements in the program and get to meet each other and get to know who the players are in the lobster sector.

There is one slide on additional challenges. The minister referenced EI reform. The Temporary Foreign Worker Program has some real potential, depending on how far this EI reform goes to impact workers on the boats, fishermen and workers in the plants. Our plants do rely on some foreign workers because we have an aging demographic and with increased landings of lobster, we need workers in the plants to process these products to get them into the markets. As New Brunswick said, the market for processed lobster is increasing, so we need workers to process that lobster in an efficient manner.

DFO's changes in fisheries management programs have the potential to cause further hardship. I guess we are not against change, but when an industry is struggling to get back on its feet in terms of markets, rationalization and all of these other measures, and you add more requirements on licensing, tags, log books, observer coverage and these things it is cumulative and it could impact the sector.

The minister has mentioned the lack of access to other fish species like halibut, tuna, snow crab and gulf shrimp in our P.E.I. waters. If we do not get lobster right, we have not been able to advocate strong enough to get access to these other species to make a difference on the 1,225 fishermen harvesting fish in our waters.

In summary, lobster continues to be the most single important seafood species in Prince Edward Island, and the government will continue to partner with the industry to develop and foster market development, innovate, strengthen our organizations and enhance the viability and sustainability of the sector. The federal government has a key role to play as well.

The Chair: We are hearing some very worthwhile suggestions and advice here, and I am looking forward to an opportunity to explore some of the things you have laid on the table.

I would like to touch on the Lobster Resource Monitoring Program. It was initiated in 1998 and seems to be creating great success for you. I think I caught what you said when you said it is the only like it in Atlantic Canada. If you could just elaborate on it a little bit for us. It is a partnership between the province, DFO and the industry. I am just wondering why it has not caught on in other places to that extent?

Mr. Gallant: Well, I think the comment Atlantic Canada, I know Nova Scotia is now operating a similar program. In the southern gulf it is the only program that is collecting that volume of information on the lobster resource. I am not able to answer the question of why similar programs have not been implemented

liée aux prêts qu'ils ont dans des institutions reconnues, mais ils ne reçoivent que 3 000 \$ par année. Nous les encourageons ainsi à suivre les cours de formation du programme, à rencontrer des collègues et à connaître les acteurs du secteur du homard.

Nous avons une diapo sur quelques autres défis. Le ministre a parlé de la réforme de l'AE. Le Programme des travailleurs étrangers temporaires pourra faire preuve d'un potentiel réel suivant les répercussions que cette réforme de l'AE aura sur les travailleurs des bateaux, sur les pêcheurs et sur les travailleurs dans les usines. Nos usines dépendent aussi de quelques travailleurs de l'étranger à cause de notre démographie vieillissante et de l'augmentation du nombre de débarquements de homards. Nous avons besoin de travailleurs dans les usines pour transformer ces produits afin de les amener dans les marchés. Comme le Nouveau-Brunswick l'a expliqué, le marché du homard transformé s'accroît, donc il nous faut des travailleurs qui transforment ce homard d'une manière efficace.

Les changements que le MPO a apportés à ses programmes de gestion des pêches pourraient rendre la vie encore plus difficile. Je ne pense pas que nous nous opposions au changement, mais quand une industrie lutte pour se remettre à flot dans les marchés en rationalisant et en prenant ces autres mesures et que vous ajoutez des exigences d'octroi de permis, des étiquettes, des registres, des observateurs à bord et ainsi de suite, toutes ces choses s'accroissent et cela pourrait nuire au secteur.

Le ministre a mentionné le manque d'accès à d'autres espèces de fruits de mer tels que le flétan de l'Atlantique, le thon, le crabe des neiges et la crevette du Golfe dans les eaux de l'Î.-P.-É. Si nous ne réussissons pas à capturer assez de homard, nous n'aurons pas lutté assez fort pour obtenir l'accès à ces autres espèces pour aider les 1 225 pêcheurs qui récoltent le poisson dans nos eaux.

En résumé, le homard demeure l'espèce de fruit de mer la plus importante à l'Île-du-Prince-Édouard, et notre gouvernement continuera à collaborer avec l'industrie pour favoriser le développement des marchés, pour innover, pour renforcer nos organismes et pour améliorer la viabilité et la durabilité du secteur. Le gouvernement fédéral a un rôle clé à jouer lui aussi.

Le président : Vous nous présentez des suggestions et des conseils très précieux, et je me ferai un plaisir d'examiner certaines de ces choses.

Je voudrais parler un peu plus du programme de surveillance de la ressource de homard. Vous l'avez lancé en 1998, et il semble être très efficace. Je crois vous avoir bien compris quand vous avez dit que c'est un programme unique dans les provinces canadiennes de l'Atlantique. Voudriez-vous nous donner un peu plus de détails sur ce programme? Il s'agit d'un partenariat entre la province, le MPO et l'industrie. Je me demande seulement pourquoi il n'a pas été aussi efficace à d'autres endroits.

M. Gallant : Eh bien, je pense que la mention des provinces canadiennes de l'Atlantique... je sais que la Nouvelle-Écosse dirige maintenant un programme similaire. Dans le sud du golfe, c'est le seul programme qui recueille un tel volume d'information sur la ressource de homard. Je ne peux pas vous dire pourquoi l'on n'a

in the other areas but this program takes an investment from the province, one full-time lobster biologist, and we have a full-time lobster technician and two casual staff to run the program and collect, analyze and input that level of detail and information. It does take a significant commitment on behalf of the province to do that.

Mr. MacKinley: One other thing, too, if I might add.

The Chair: Go ahead.

Mr. MacKinley: Since 2007, P.E.I. has had a full-time minister responsible for fisheries for the province who is dedicated to fish and aquaculture. It is easier to get things through cabinet when you have explained the whole thing. Having a full-time Minister of Aquaculture, Fisheries and Rural Development has been a great idea of ours.

The Chair: Is information that is gathered shared with the Lobster Council of Canada?

Mr. Gallant: The information that is collected is inputted into a computer, it is shared with DFO, and an annual presentation is made to any of the fishing groups that wish to have it, including the lobster council. Have we formally presented to the lobster council in the past? I do not believe so, but elements of the information that is collected could be used and discussed in various matters when we are talking about lobster with the lobster council.

The Chair: There seems to be a bit of a contentious issue in regard to adjusting the opening day of the season and the season versus what processors may be asking versus for and what harvesters are asking. What feedback is your government receiving from all the players?

Mr. MacKinley: For the processors they closed the season for an extra three days, I believe, was it not? Did they not back the start of the season up three days?

Mr. Gallant: This year.

Mr. MacKinley: Yes, and it was a very late notice. I know it cost one large processor a lot of money because he had the crew coming in and his freezers were all flying high to be cold, and he lost three days when he had to pay all of these people with no work. That was one complaint. I have not heard anything from the fishermen. Have you heard anything on the fishers?

Mr. Gallant: Yes, I think on the fall season, LFA 25, the fishermen are having discussions. I believe they are going to present here today. They have discussed either leaving the season where it is or moving it back earlier and maybe getting ahead of the molt. There are concerns that if they push it back and start in the fall, while the lobster may be recovering after molt and the meat starting to fill out in the shell, the quality of the fishing days are getting limited. If the season is later, there are areas in the strait, and this is very complex, where fishermen feel that those lobster will already have moved out to deeper water, particularly

pas mis en oeuvre des programmes similaires dans d'autres régions, mais un tel programme nécessite l'investissement de la province, un spécialiste en biologie du homard à temps plein, et nous avons un technicien spécialiste du homard à temps plein ainsi que deux employés occasionnels pour diriger le programme et recueillir, analyser et saisir les détails des données. La province doit s'y engager considérablement.

M. MacKinley : Si vous me permettez d'ajouter une chose...

Le président : Allez-y.

M. MacKinley : Depuis 2007, l'Î.-P.-É. a un ministre responsable à plein temps des pêches pour la province qui se consacre au poisson et à l'aquaculture. Il est plus facile de faire adopter les choses au Cabinet quand on les explique bien. Le gouvernement a eu une excellente idée quand il a nommé un ministre de l'Aquaculture, des Pêches et du Développement rural.

Le président : Est-ce que vous transmettez l'information recueillie au Conseil canadien du homard?

M. Gallant : L'information recueillie est saisie dans un ordinateur et nous la transmettons au MPO. Nous la présentons aussi chaque année à tous les groupes de pêcheurs qui la désirent, ce qui comprend le Conseil du homard. Avons-nous déjà fait des présentations au Conseil du homard dans le passé? Je ne crois pas, mais nous avons probablement utilisé des renseignements recueillis pour discuter de divers sujets ayant trait au homard avec le Conseil du homard.

Le président : Il semble y avoir quelque conflit en ce qui concerne l'ajustement de la journée d'ouverture et la durée de la saison entre ce que demandent les transformateurs et les pêcheurs. Quels commentaires votre gouvernement reçoit-il de tous les intervenants?

M. MacKinley : Pour les transformateurs ils ont fermé la saison trois jours plus tard je crois, n'est-ce pas? Est-ce qu'ils n'ont pas retardé le début de la saison de trois jours?

M. Gallant : Cette année.

M. MacKinley : Oui, et ils l'ont annoncé au dernier moment. Je sais qu'un grand transformateur a perdu beaucoup d'argent parce que son équipe était arrivée et ses congélateurs étaient en pleine réfrigération, et il a perdu trois jours qu'il a dû payer à tous ses gens sans leur donner de travail. C'est une des plaintes que nous avons reçues. Je n'ai rien entendu des pêcheurs. Avez-vous entendu quelque chose des pêcheurs?

M. Gallant : Oui, je crois que dans la saison d'automne, la ZPH 25, les pêcheurs en discutent. Je crois qu'ils vont présenter un exposé ici aujourd'hui. Ils ont parlé de laisser la saison telle quelle, ou alors d'en avancer l'ouverture et de commencer avant la mue. Ils craignent que s'ils la repoussent et qu'ils commencent à l'automne quand le homard reprend après la mue et que la viande commence à remplir la coque, la qualité des journées de capture sera limitée. Si la saison a lieu plus tard, et ceci est très complexe, les pêcheurs de certains endroits du détroit pensent que ces homards se seront déjà déplacés vers des eaux plus profondes,

in areas around Egmont Bay. Again, we do not have a lot of good information that suggests where the lobster may be at certain times. It is a very complex discussion.

Mr. MacKinley: I met with the fishers, and they know more about whether the season should be opened or not. I asked, "If in the spring there are good lobsters, why do we not just back it up?" However, if you back up the season in the fall, there are no lobsters there where they fish. That is what they tell me. They would not get any lobsters. Now, you can back it up a certain percentage but if you come back too far, there are no lobsters there. It is just not as easy as it looks.

I mentioned to some of them that maybe they should move and fish other ground. Well then they said the fishermen in that area do not want them in there. It is not as easy as it looks. Whatever you do, we have got to be well planned. Processors could lose \$50,000 or \$100,000, or whatever, and that has to come out of the fishers because you are not going to get it out of the market.

There has got to be better planning than just a quick notice. If we go too late in the season, unlike New Brunswick which apparently is more sheltered, ours is more open and we cannot get the fishing days. It is just not an easy thing to figure out. That is where I have got to go with the fishers' advice, and they will be talking about it later. I am certainly not going to listen to my bureaucrats on that one. I will listen to the fishers.

The Chair: I am sure that is music to their ears.

Senator Unger: Regarding your Lobster Resource Monitoring Program and Future Fishers Program, are they shared other provinces and if not, why not?

Mr. MacKinley: Well, the thing is we saw a need. Our fishers are getting older and we saw a need where we had to entice people to get into the fisheries. It is a big business. You have to be a bookkeeper, an environmentalist, you have to know where the fish are, et cetera, so we came in with an incentive up to \$10,000 over three years. Basically, it is \$3,000 a year. It is not very much money, but it got fishers involved around the table and involved in new technology.

I was very pleased that at the last meeting about 40 per cent of the new fishers were females. They have their own boats, their own captains of boats, and that is a really good thing too because it is great to have people from all walks of life out there. Maybe 50 or 30 years ago you would not see as much of that, but we are definitely seeing that. It is a good program.

surtout dans les régions autour de la baie Egmont. Je le répète, nous n'avons pas assez d'information pour savoir où le homard se trouve à certaines périodes. C'est un sujet extrêmement complexe.

M. MacKinley : J'ai rencontré les pêcheurs, qui savent mieux s'il faut ou non ouvrir la saison. Je leur ai demandé : « S'il y a du bon homard au printemps, pourquoi est-ce que nous ne reprenons pas la saison? » Mais si vous reprenez la saison à l'automne, il n'y a plus de homards là où ils pêchent. C'est ce qu'ils m'ont répondu. Ils ne trouveraient pas de homards. Alors vous pouvez la reprendre pour un certain pourcentage, mais si vous revenez trop loin, il n'y a plus de homards. Ce n'est pas aussi simple qu'on ne le pense.

J'ai dit à quelques-uns d'entre eux qu'ils devraient peut-être aller pêcher ailleurs. Ils m'ont répondu que ce serait bien, mais que les pêcheurs de l'endroit ne les voudront pas là. Ce n'est pas aussi simple qu'on ne le pense. Quoi que nous fassions, il faudra avoir bien planifié. Les transformateurs pourraient perdre de 50 000 \$ à 100 000 \$, ou autre, et ce sont les pêcheurs qui devront payer parce qu'on ne pourra pas recouvrer ces sommes dans le marché.

Il faut absolument planifier mieux qu'envoyer une annonce de dernière minute. Si nous commençons la saison trop tard, ce n'est pas comme au Nouveau-Brunswick où ils sont plus abrités, nos eaux sont plus exposées et nous n'avons pas les journées de pêche. Ce n'est pas facile à décider. C'est pourquoi je dois suivre les conseils des pêcheurs, et ils vont en parler plus tard. Je ne vais définitivement pas écouter les conseils de mes bureaucrates là-dessus. Je vais écouter les pêcheurs.

Le président : Je suis sûr qu'ils sont très heureux de vous entendre dire cela.

Le sénateur Unger : En ce qui concerne votre programme de surveillance de la ressource de homard et de votre Programme de pêcheurs du futur, est-ce que vous les partagez avec d'autres provinces et sinon, pourquoi pas?

M. MacKinley : Eh bien, c'est que nous avons découvert un besoin. Nos pêcheurs vieillissent et nous avons vu la nécessité d'attirer des gens dans notre secteur des pêches. C'est toute une entreprise. Vous devez savoir tenir les livres, respecter l'environnement, vous devez savoir où se trouvent les poissons et ainsi de suite, alors nous avons fixé l'incitatif à 10 000 \$ sur trois ans. En fait, il s'agit de 3 000 \$ par année. Ce n'est pas beaucoup d'argent, mais cela a incité les pêcheurs à participer à la table et à acquérir de nouvelles technologies.

J'ai été très heureux de voir à notre dernière réunion qu'environ 40 p. 100 des nouveaux pêcheurs sont des femmes. Elles ont leurs propres bateaux, leurs propres capitaines, et c'est vraiment bien parce que c'est excellent d'avoir des pêcheurs qui viennent de toutes les couches de la société. Il y a 50 ou 30 ans, on ne voyait pas tellement ça, mais à l'heure actuelle c'est ce que nous observons. C'est un bon programme.

If other provinces want to do it, they can, but we do not work with other provinces in something like that. We are the province of P.E.I. It would be the same thing as Alberta being unable to work with B.C. regarding that pipeline, so it is hard.

Senator Unger: No, it is not quite the same.

Mr. MacKinley: Pretty close. They can copy us. We will give them plans anytime they want. Anytime the minister of New Brunswick wants plans I will ship them over to him. It is not very far.

Senator Unger: For the betterment of all of the industry as a whole, and as you now know there are some senators advocating for one province —

Mr. MacKinley: Yes, but that poor senator, the problem with him is he was out of touch so long with reality in P.E.I. I know him. He is a great fellow, smart, but he lived all of his life away and then he is never home much, only maybe to give a cheque out now and again. He is mostly still in Ottawa. He loves the area and I will get him around this summer. Actually, I am a pupil of his. When I was on the Canadian Horticultural Council, Duff, Bill McKnight, and others used to hang out at the Press Club. I call myself sort of a pupil, but I have got my feet on the ground in P.E.I., so I would not get into Senator Duffy's —

Senator Unger: I am sorry I mentioned that, but I still see a great advantage to working together. These are great programs and if you truly are the only province doing them then, again —

Mr. MacKinley: Yes, but there is nothing stopping the other provinces.

The Chair: There may be different types of programs in different provinces. It just happened that your program was called the Future Fishers Program whereas in other provinces there are similar programs, maybe not exactly the same.

Mr. MacKinley: I do not know. He probably just did not explain it as well as we did.

The Chair: New Brunswick touched on something there earlier this morning, and it may take a collection of all of these ideas together to form something that works for everybody.

The thing is, Senator Unger, in Atlantic Canada, and I know it from Newfoundland and Labrador, what works in P.E.I. may not work in Newfoundland and Labrador and vice versa sometimes, so we take the best of each of them and hopefully come up with a program that works.

Mr. Gallant: Both programs certainly are shared with Nova Scotia and New Brunswick. The Future Fisher Program in P.E.I. was modelled after a Future Farmer Program that has been in place for a number of years and the Fishermen's Association had come forward and said we are interested in two things, a way to

Si d'autres provinces veulent le faire, elles peuvent, mais nous ne collaborons pas avec d'autres provinces pour une chose comme celle-ci. Nous sommes la province de l'Î.-P.-É. C'est un peu comme l'Alberta qui ne peut pas collaborer avec la C.-B. pour installer le pipeline, c'est difficile.

Le sénateur Unger : Non, ce n'est pas tout à fait la même chose.

M. MacKinley : C'est assez semblable. Ils peuvent nous copier. Nous leur remettons les plans s'ils nous les demandent. Dès que le ministre du Nouveau-Brunswick me demande les plans, je les lui enverrai. Ce n'est pas très loin.

Le sénateur Unger : Dans l'intérêt de toute l'industrie, et comme vous le savez certains sénateurs soutiennent une province...

M. MacKinley : Oui, mais pauvre sénateur, il n'est plus au courant des réalités de l'Î.-P.-É. depuis bien longtemps. Je le connais. C'est un monsieur très sympathique, intelligent, mais il a vécu toute sa vie loin de la province et il ne revient pas souvent chez lui, juste peut-être pour remettre un chèque de temps en temps. Il passe le plus clair de son temps à Ottawa. Il adore cette région et je l'attraperai cet été. En fait, je suis un de ses élèves. Quand je siégeais au Conseil canadien de l'horticulture, Duff, Bill McKnight et d'autres fréquentaient le Cercle national des journalistes. Je dis que j'étais en quelque sorte son élève, mais je vis à l'Î.-P.-É., alors je ne veux pas prendre le sénateur Duffy à rebrousse...

Le sénateur Unger : Excusez-moi d'avoir mentionné cela, mais malgré tout je trouve que la collaboration apporte de grands avantages. Ces programmes sont excellents, et si vous êtes vraiment la seule province qui les mette en oeuvre, alors je le répète...

M. MacKinley : Oui, et rien n'empêche les autres provinces de le faire aussi.

Le président : Il y a probablement différents types de programmes dans les différentes provinces. Votre programme s'intitule Pêcheurs du futur alors que dans d'autres provinces il y a peut-être des programmes similaires mais pas exactement la même chose.

M. MacKinley : Je ne sais pas. Il ne l'a probablement pas expliqué aussi bien que nous.

Le président : Le Nouveau-Brunswick a mentionné une chose un peu plus tôt ce matin, et il faudra peut-être allier toutes ces idées pour créer quelque chose qui réussisse à tout le monde.

En réalité, sénateur Unger, dans les provinces de l'Atlantique, et j'en sais quelque chose parce que je connais Terre-Neuve-et-Labrador, ce qui réussit à l'Î.-P.-É. ne réussira peut-être pas à Terre-Neuve-et-Labrador et vice versa, alors nous prenons les meilleures idées de chacun en espérant générer un programme efficace.

M. Gallant : Nous partageons ces deux programmes avec la Nouvelle-Écosse et le Nouveau-Brunswick. Le Programme pêcheurs du futur de l'Î.-P.-É. a été conçu à partir d'un programme intitulé Future Farmer qui est en oeuvre depuis plusieurs années, et la Fishermen's Association est venue nous

rationalize and take some of the older fishermen out of the industry but we cannot do that alone, and we want to support some of the young fishermen that need to come into the industry. The solution is not just rationalization, also you need to attract some of the younger ones and work with them. Because they have been fairly vocal with the province, we very quickly kind of implemented a program and that is kind of the history of it.

The Chair: You will find the same thing happening in the crab fishery in the Newfoundland. I live in a community with almost 70 boats. There are very few people under the age of 50 on those boats, and in the plants we have the same problem. The average age is 54.

Mr. MacKinley: That is where we are getting into the same thing.

Senator Poirier: This program that you are talking about, the \$10,000, is that a repayable loan or a grant?

Mr. MacKinley: No. That is a cheque of \$3,000 a year.

Senator Poirier: It is a grant?

Mr. MacKinley: Signed by the minister in a letter. It is not a grant. A grant is when you give somebody something that they are going to develop something or do something or do nothing. This is mandatory. They have to go attend all of these meetings and they have got to learn, it takes them three years. So they get a cheque for \$3,000 each year.

Senator Poirier: That they do not have to reimburse?

Mr. MacKinley: No. You would never make them reimburse if you are going to train them and bring them into the industry. It is very little when you say it is \$10,000 for somebody to learn, come in and spend different days and then go around and talk to other young fishermen. It is very cheap for the province, one of the best investments we have ever made.

Senator Poirier: I was not arguing it.

Mr. MacKinley: No, no.

Senator Poirier: I was just getting clarification. Each province has different programs that are unique and answer to their needs. I was just looking for a clarification on your program.

Barry MacPhee, Director, Department of Fisheries, Aquaculture and Rural Development, Government of Prince Edward Island: The \$3,000 a year adds up to \$9,000. The other \$1,000 would be for travel expenses for the participants to travel to meetings and participate in those meetings, some of which are out of province, also in New Brunswick and Nova Scotia.

Senator Poirier: Are these conditions obligated to anybody getting a new licence? Is it an obligation that they participate into this program of training?

dire que deux choses l'intéressaient : une rationalisation qui permettrait de retirer certains des pêcheurs les plus âgés de l'industrie, mais l'Association ne pouvait pas le faire à elle seule, et elle désirait soutenir certains des jeunes pêcheurs qui voudraient entrer dans le secteur. On ne pouvait pas uniquement rationaliser pour régler le problème; il fallait aussi attirer certains des plus jeunes et les aider. Comme dans notre province ils s'expriment très fort, nous avons vite mis en oeuvre un programme et c'est à peu près comment les choses se sont passées.

Le président : Vous constaterez que la même chose s'est passée dans le secteur de la pêche au crabe à Terre-Neuve. Je vis dans une région qui a presque 70 bateaux. On ne voit que très peu de gens de moins de 50 ans dans ces bateaux, et dans les usines nous avons le même problème. L'âge moyen des travailleurs est de 54 ans.

M. MacKinley : C'est là que nous avons des choses en commun.

Le sénateur Poirier : Ce programme dont vous parlez, ces 10 000 \$, est-ce que c'est un prêt remboursable, ou une subvention?

M. MacKinley : Non. C'est un chèque de 3 000 \$ par année.

Le sénateur Poirier : C'est une subvention?

M. MacKinley : Signé par le ministre et envoyé avec une lettre. Ce n'est pas une subvention. Une subvention, c'est quand vous donnez à quelqu'un quelque chose et il va développer quelque chose ou faire quelque chose ou ne rien faire. Dans notre programme, c'est obligatoire. Ils doivent assister à toutes les réunions et ils doivent apprendre. Il leur faut trois ans pour cela. C'est pourquoi ils reçoivent un chèque de 3 000 \$ chaque année.

Le sénateur Poirier : Et ils n'ont pas à le rembourser?

Mr. MacKinley : Non. Vous n'allez pas les faire rembourser si vous les formez et que vous les attirez dans l'industrie. C'est très peu de donner 10 000 \$ pour apprendre, pour venir dans le secteur et pour passer différentes journées et ensuite pour aller rencontrer d'autres jeunes pêcheurs pour leur parler. Ce n'est pas cher du tout pour la province, c'est un des meilleurs investissements que nous ayons faits.

Le sénateur Poirier : Je ne contestais pas ce que vous disiez.

M. MacKinley : Non, non.

Le sénateur Poirier : Je demandais juste un éclaircissement. Chaque province dirige des programmes différents qui répondent de façon particulière à ses besoins. Je demandais juste quelques précisions sur votre programme.

Barry MacPhee, directeur, ministère des Pêches, de l'Aquaculture et du Développement rural, gouvernement de l'Île-du-Prince-Édouard : Ces sommes de 3 000 \$ par année s'élèvent en tout à 9 000 \$. Le 1 000 \$ qui reste vise les dépenses de voyage quand les participants doivent se rendre à des réunions pour y participer. Certaines ont lieu hors de la province, comme au Nouveau-Brunswick et en Nouvelle-Écosse.

Le sénateur Poirier : Est-ce que toutes les personnes qui reçoivent un permis doivent respecter ces conditions? Elles sont obligées de participer à ce programme de formation?

Mr. MacPhee: No. It is not for the new licence, it is an obligation under the program. As a requirement to enter the program, you must be a new licence holder.

Senator Hubley: Thank you for your presentations today. It is certainly nice to see Ron MacKinley again. We shared some seats in the legislature at one time, and I believe he is the dean now of the Prince Edward Island legislature and has been for many years. Welcome to you all.

Sixty-five per cent of island lobster is in the processing sector.

Mr. MacKinley: Sixty-five per cent is the canner.

Senator Hubley: Canner.

Mr. MacKinley: The average. Last year it could be 60 per cent, another year it could be 54 per cent and could be as high as 70 per cent, but when you take the lobsters in, our total production last year was 65 per cent.

Mr. Gallant: Probably 95 per cent of the lobsters that landed get processed.

Mr. MacKinley: Yes, most get processed. Let us say that you had 100 per cent, and all of a sudden you lost your canners, that would take you down to 40 per cent of your normal catch, and 40 per cent of a \$250-million spin-off takes you down pretty low, to something like \$80 million, and it would be a disaster. The difference between us and New Brunswick is of their total catch, 80 per cent are for markets, 20 per cent is canners, and in P.E.I.'s situation, we are roughly 40 per cent markets and 60 per cent canners.

Senator Hubley: The percentage of the lobsters that are marketed as live lobsters and the percentage of those that are marketed as processed lobsters, either canned or in some other form, what are the figures approximately?

Mr. Gallant: It is probably 90 per cent to 95 per cent. It is kind of a misnomer because a canner is a lobster right now between 71 and 81 millimetres, and the market is 81 millimetres and up, but many of the market-size lobsters are processed. So they could be taken as green tails and meats from front ends or it could be processed as splits or into different packs. The bulk of our lobster landed in Prince Edward Island is processed. Some plants rely on imports of lobster from Maine for processing as well. That Maine lobster is very important to P.E.I. as well.

Senator Hubley: Just getting to the process sector, because it is an important part of the industry on Prince Edward Island, what innovations have you been able to see within the industry in the last while, whether it is new ways of handling lobster, new ways of processing it? I would like you also to comment briefly on the need for skilled workers within our fish plants and how the EI

M. MacPhee : Non. Ce n'est pas pour les nouveaux permis, c'est une obligation dans le cadre du programme. Mais pour être admis au programme, vous devez être un nouveau titulaire de permis.

Le sénateur Hubley : Je vous remercie de vos exposés. Nous sommes ravis de revoir Ron MacKinley. Nous avons été députés en même temps à l'Assemblée législative et je crois qu'il est maintenant depuis de nombreuses années le doyen de l'Assemblée législative de l'Île-du-Prince-Édouard. Bienvenue à vous tous.

Sur l'île, le secteur de la transformation reçoit 65 p. 100 des homards.

M. MacKinley : Les conserveries représentent 65 p. 100.

Le sénateur Hubley : Les conserveries.

M. MacKinley : C'est une moyenne. L'an dernier, c'était peut-être 60 p. 100, une autre année ce sera 54 p. 100 et cela peut aller jusqu'à 70 p. 100, mais notre production totale l'an dernier a été de 65 p. 100.

M. Gallant : Il est probable que 95 p. 100 des homards débarqués sont transformés.

M. MacKinley : Oui, la majorité est transformée. Si c'était 100 p. 100 et si l'on perdait tout d'un coup les conserveries, on descendrait à 40 p. 100 des prises normales, et 40 p. 100 d'une industrie secondaire de 250 millions de dollars reviendrait à quelque chose comme 80 millions de dollars, et ce serait une catastrophe. Contrairement à nous, le Nouveau-Brunswick envoie 80 p. 100 de ses prises sur le marché du frais et 20 p. 100 aux conserveries, alors qu'à l'Île-du-Prince-Édouard, 40 p. 100 sont acheminés sur le marché et 60 p. 100 aux conserveries.

Le sénateur Hubley : Quel est le pourcentage approximatif des homards vendus sur le marché du frais et de ceux qui sont transformés, mis en conserve ou autre?

M. Gallant : Il est probablement de 90 à 95 p. 100, mais c'est un peu trompeur parce que le homard mis en conserve mesure entre 71 et 81 millimètres et que celui vendu sur le marché du frais est de 81 millimètres et plus, mais un grand nombre de homards de cette taille sont transformés. Ils peuvent donc être pris pour la queue et les pinces ou transformés en moitiés ou dans des emballages différents. La majeure partie de notre homard débarqué à l'Île-du-Prince-Édouard est transformée. Certaines usines transforment également le homard en provenance du Maine. Le homard du Maine est aussi très important pour l'Île-du-Prince-Édouard.

Le sénateur Hubley : Pour ce qui est du secteur de la transformation, puisque c'est une composante importante de l'industrie de l'Île-du-Prince-Édouard, quelles sont les innovations que vous avez constatées dans l'industrie ces derniers temps, que ce soit de nouvelles façons de manipuler le homard ou de nouveaux modes de transformation? J'aimerais également que

system is going to impact on that, and what percentage would be temporary foreign workers within the lobster industry, especially in the processing plants?

Mr. MacKinley: Perhaps the next time you are down in P.E.I. we can take a tour of some of these plants. It is amazing for me, not being a fisherman or a processor, to go in and see where they are today given where they were ten years ago. For instance, they have machines now that will take the meat out of lobster legs. The knuckles are automatically done through a machine. All of those machines have been invented in P.E.I. The same as our mussel industry. It is just amazing to go in there and see how they have adapted for the tuna and stuff like that.

Five or six years ago back they were lugging the tuna and now they have developed ways to take that tuna off before it hits the line. They are entrepreneurs and in order to run a processing plant or even a fishing boat, you have to be a mechanic, a businessperson and a fisher besides. A lot of these processing plants are run by what you call entrepreneurs and they come up with ideas and it is amazing.

Senator Hubley: What is the funding? Do you get funding for that, minister? Are you able to fit into programs that allow you develop these ideas?

Mr. MacKinley: A little would be through ACOA. It would not be through the province. We do not have the finances to fund something like that.

Mr. Gallant: The average age of employees in the fish plants is in the range of 55 years plus. The chair referenced that Newfoundland is very similar, and Prince Edward Island, I am assuming, is similar to New Brunswick. It has often been said that the last generation of fish plant workers are working in the plants now. The younger generation does not aspire to those kinds of jobs.

We are very much at a crossroads where the processing sector needs some significant change in direction to greater automation. Some strides have been made, but many of the processes that the plants use are very similar to what they used 25 or 30 years ago. There needs to be a significant investment in automation recognizing that the labour force is not there.

What many plants are using on a temporary basis are a lot of Newfoundland workers, Cape Breton workers and foreign workers. Those workers are invaluable to getting the work done, to process the lobster that are landed into the packs that the marketplace desires. Any significant changes in that could turn kind of seafood processing upside down.

These are seasonal jobs, highly reliant on EI. The plants are reliant on foreign workers to fill the gaps left by good quality workers that they cannot get. Radical changes could have a

vous nous parliez brièvement des besoins en travailleurs qualifiés dans nos usines de poisson et de l'incidence qu'aura le régime d'assurance-emploi à cet égard. Pouvez-vous nous dire également quel serait le pourcentage des travailleurs étrangers temporaires dans l'industrie du homard, en particulier dans les usines de transformation?

M. MacKinley : La prochaine fois que vous vous rendrez à l'Île-du-Prince-Édouard, nous pourrions visiter certaines de ces usines. N'étant ni un pêcheur ni un transformateur, je trouve que leur évolution depuis 10 ans est extraordinaire. Par exemple, il existe maintenant des machines qui tirent la chair des pattes des homards. Les segments sont automatiquement cassés par une machine. Toutes ces machines ont été inventées à l'Île-du-Prince-Édouard. Il en est de même pour notre industrie des moules. Il est tout simplement incroyable de voir à quel point les usines se sont adaptées pour le thon et d'autres produits.

Il y a cinq ou six ans, on traînait le thon alors que maintenant, on a des moyens qui permettent de prendre le thon au large avant qu'il ne touche la ligne. Ce sont des entrepreneurs et pour exploiter une usine de transformation ou même un bateau de pêche, il faut être aussi mécanicien, homme d'affaires et pêcheur. Bon nombre de ces usines sont gérées par des entrepreneurs qui ont de très bonnes idées. C'est incroyable.

Le sénateur Hubley : Quelles sont vos sources de financement? Recevez-vous des fonds à cet égard, monsieur le ministre? Y a-t-il des programmes qui vous permettent de donner suite à ces idées?

M. MacKinley : Nous recevons quelques fonds par le biais de l'APECA. La province n'a pas les moyens de financer quelque chose de ce genre.

M. Gallant : L'âge moyen des employés dans les usines de poisson est de 55 ans et plus. Le président a dit que c'est la même chose à Terre-Neuve et à l'Île-du-Prince-Édouard. Je suppose que c'est la même chose au Nouveau-Brunswick. On a souvent dit que nous en sommes à la dernière génération des travailleurs dans les usines de transformation. La jeune génération n'est pas intéressée par ce genre d'emplois.

Nous nous trouvons à la croisée des chemins et le secteur de la transformation doit s'orienter vers une plus grande automatisation. Certains progrès ont été accomplis, mais bon nombre des procédés qu'utilisent les usines n'ont pas changé depuis 25 ou 30 ans. On doit consentir d'importants investissements dans l'automatisation compte tenu du manque de main-d'oeuvre.

De nombreuses usines font appel de façon temporaire à des travailleurs de Terre-Neuve et du Cap-Breton et à des travailleurs étrangers. Ces travailleurs jouent un rôle inestimable en faisant ce travail, en transformant les homards débarqués de la façon souhaitée par le marché. Tout changement important de la situation pourrait complètement modifier la transformation des fruits de mer.

Ce sont des emplois saisonniers, largement tributaires de l'assurance-emploi. Les usines dépendent des travailleurs étrangers pour combler le vide laissé par les travailleurs qualifiés qu'elles ne

significant impact on seafood processing, and it could be the unskilled jobs or the skilled jobs. If you have a power engineer who runs your freezer and you are only able to employ him six or eight months of the year, and with these changes he is forced to head West or find a job someplace else in another area, then where do you get a new power engineer if you live in Tignish, Prince Edward Island? There could be some real issues here for the seafood processing sector.

There needs to be investment in innovation to get better processes so that we are not as reliant on the aging workforce that is not being replaced by young workers.

The Chair: Those are very good points. The entire fishing industry all of our provinces is facing that situation and power engineers are becoming an issue as we go forward.

Senator Poirier: Thank you for being here and for your presentation. Going to your presentation sheets under the slide that says “Licensing and Inspection,” I am just curious. On your third point, there are 36 peddlers, 19 core and 17 non-core. What do you mean by peddlers? Are these actual lobster fishermen who instead of selling to the buyer sell to industry or local Islanders? If that is the case, then how does it work price wise? Are they determining their own price or do they have to follow a market price that is set? Are they getting the same price that the buyers are giving the other fishermen?

Mr. MacKinley: The peddlers have a licence. We have a peddler licence with Nova Scotia, for instance. Anybody who comes in gets inspected. Core peddlers would be the fishers. The 17 non-core peddlers can be anywhere in Nova Scotia, maybe New Brunswick, P.E.I. They sell whatever price they want to sell at.

The Chair: Are we talking about people who sell at roadside?

Mr. MacKinley: Out of the back of a half-ton truck at a K-mart; we license them and they are inspected to make sure that they have quality control. We have to make sure they have ice, basically they need the right things. We have to make sure the lobsters are not overloaded. It was funny; they warned me when I became Minister of Fisheries, do not go buy unless they have got a licence. Nova Scotia lobsters were in around Christmas time. I went to buy some, and everybody who was there saw me. I said, “I hope you got a licence.” and they said “Yeah, the minister just signed it yesterday; it is on the dash of the truck.” so I could buy the lobsters. Basically, the peddler licence is just to make sure that the lobsters are live, they have the right ice and everything else.

Senator Poirier: Okay, but your 19 core are fishermen? They are fishermen who have their own boat; they go out and fish their own lobster?

peuvent pas obtenir. Des changements radicaux pourraient avoir une forte incidence sur le traitement des fruits de mer, ce serait des emplois non qualifiés et des emplois qualifiés. Si un ingénieur électricien dirige votre congélateur, s’il ne peut travailler que six ou huit mois dans l’année et si, avec ces changements, il est obligé d’aller dans l’Ouest pour trouver un emploi quelque part dans un autre domaine, où allez-vous trouver un nouvel ingénieur, si vous habitez à Tignish, dans l’Île-du-Prince-Édouard? Le secteur de la transformation des fruits de mer pourrait faire face à des problèmes bien réels.

Il faut investir dans l’innovation pour améliorer les procédés afin de ne pas dépendre autant d’une main-d’oeuvre âgée qui n’est pas remplacée par des jeunes travailleurs.

Le président : Ce sont de très bons points. Toute l’industrie de la pêche de nos provinces fait face à la même situation et le manque d’ingénieurs électriciens va devenir problématique à l’avenir.

Le sénateur Poirier : Je vous remercie de votre présence et de votre exposé. Dans votre documentation, il y a une diapositive intitulée « Permis et inspection ». Au troisième point, il est dit qu’il y a 36 colporteurs, 19 désignés et 17 non désignés. Qu’entendez-vous par colporteur? S’agit-il de pêcheurs de homard qui, au lieu de vendre à l’acheteur vend à l’industrie locale ou à la population locale? Si tel est le cas, quels sont leurs prix? Fixent-ils leurs propres prix ou doivent-ils suivre un cours qui est fixé? Reçoivent-ils le même prix que les acheteurs offrent aux autres pêcheurs?

M. MacKinley : Les colporteurs sont titulaires d’un permis. Nous avons un permis de colporteur avec la Nouvelle-Écosse, par exemple. Tous ceux qui se présentent font l’objet d’une inspection. Les colporteurs désignés sont les pêcheurs. Les 17 colporteurs non désignés peuvent être de la Nouvelle-Écosse, du Nouveau-Brunswick ou de l’Île-du-Prince-Édouard. Ils peuvent vendre au prix qu’ils veulent.

Le président : Est-ce que vous voulez parler des gens qui vendent sur le bord de la route?

M. MacKinley : À l’arrière d’un demi-tonne sur le stationnement d’un K-Mart; nous leur accordons un permis et ils sont inspectés pour assurer le contrôle de la qualité. Nous devons nous assurer qu’ils ont de la glace et tout ce qui leur faut. Nous devons faire en sorte que les homards ne sont pas entassés. Lorsque je suis devenu ministre des Pêches, on m’a averti de ne pas acheter à moins que le vendeur ait un permis. Les homards de Nouvelle-Écosse étaient arrivés pour la période de Noël. Je suis allé en acheter et tous les gens qui étaient là m’ont vu. J’ai dit : « J’espère que vous avez un permis », et ils ont répondu : « Oui, le ministre vient de signer hier, c’est sur le tableau de bord du camion. » J’ai donc pu acheter les homards. Le permis de colporteur a simplement pour but de s’assurer que les homards sont vivants, qu’il y a de la glace et tout le reste.

Le sénateur Poirier : D’accord, mais vos 19 colporteurs désignés sont des pêcheurs? Ce sont des pêcheurs qui ont leur propre bateau; ils pêchent leurs propres homards?

Mr. MacKinley: They can sell their own lobster.

Senator Poirier: Do these fishermen sell to buyers?

Mr. MacKinley: I would not say they would never sell to the buyer. They would never sell all their own. I would say that what they would do is, on a weekend or something, go to Canadian Tire or somewhere with say a tub of lobsters and sell them. They would still be selling to the buyer too.

Senator Poirier: Is that a disadvantage to them in a way?

Mr. MacKinley: No. It is an advantage to them because they can sell their own lobsters and instead of getting \$3.50 or \$4.00 a pound at the wharf they get around \$5.50, \$6.00 so they are getting more money.

Senator Poirier: But don't they make their EI by selling it to the buyer?

Mr. MacKinley: Well, EI is unemployment insurance. Maybe the fisher is doing some other fishing too of some other product. The person in the boat is not selling the lobster, it is the fisher himself. So that fisher himself is selling the lobster and, yes he would not get any stamps for that, but the way the season was this year and you have got 40,000 pounds at \$4.50 a pound, you do not need that many lobsters for a stamp.

Senator Poirier: Is there a limit of how many core licences that are available or any fisherman can do this?

Mr. MacKinley: No. If you want to come in tomorrow, we will get you a licence, providing you follow the details.

Mr. Gallant: I just want to clarify something. Until 2008 all peddlers in the province had to buy their fish from a licensed registered processing facility, and that is for quality control reasons. We changed the regulation to say a core fisherman could sell his own catch and not have to go through a licensed fisherman provided it is only your catch. You can sell your own crustaceans, lobster, crab or gutted ground fish but nothing else. It has been beneficial because the fishermen then can go out and peddle their catch, talk to the consumer. They are not selling huge volumes, the big volume is processed to the buyer and into the processing plant. However, they are able to go out and talk to the people who are buying, and they are learning a lot about the value chain and about the value of lobster and what people really want.

Senator Poirier: So your non-core then, that is not a fisherman, they would buy it from the processor, the buyer?

Mr. MacKinley: No, they could buy it from the fishermen.

Mr. Gallant: They have to buy from a processor.

Mr. MacKinley: Well, they could buy it from the fishermen if they have a core licence. I would say a lot of them would buy from the core fishermen or a processor. You can also buy them on the wharf from the fish buyer who just marks them up about 25 cents

M. MacKinley : Ils peuvent vendre leurs propres homards.

Le sénateur Poirier : Ces pêcheurs vendent-ils aux acheteurs?

M. MacKinley : Je ne dirais pas qu'ils ne vendent jamais à l'acheteur. Ils ne vendraient jamais la totalité de leur prise. Mais pendant un week-end, par exemple, ils s'installent sur le stationnement de Canadian Tire ou autre avec une caisse de homards et les vendent sur place, mais ils vendent aussi toujours à l'acheteur.

Le sénateur Poirier : Est-ce un désavantage pour eux d'une certaine façon?

M. MacKinley : Non. C'est un avantage parce qu'ils peuvent vendre leurs propres homards et plutôt que d'obtenir 3,50 ou 4 \$ la livre au quai, ils obtiennent environ 5,50 ou 6 \$. Ils reçoivent donc plus d'argent.

Le sénateur Poirier : Mais ils ne reçoivent pas leur assurance-emploi en vendant à l'acheteur?

M. MacKinley : Eh bien, l'AE est une assurance pour l'emploi. Il est possible que le pêcheur pêche d'autres produits. La personne qui se trouve sur le bateau ne vend par le homard, c'est le pêcheur lui-même. Ce pêcheur vend le homard et, effectivement, il ne recevrait pas ses prestations pour cette activité, mais compte tenu de la saison de pêche cette année avec 40 000 livres à 4,50 \$ la livre, il n'a pas besoin de tant de homards pour être admissible.

Le sénateur Poirier : Le nombre de permis de colporteur désigné disponibles est-il limité ou les pêcheurs peuvent-ils tous procéder ainsi?

M. MacKinley : Non. On peut obtenir un permis n'importe quand à condition de suivre les détails.

M. Gallant : J'aimerais une précision. Jusqu'en 2008, tous les colporteurs de la province devaient acheter leur poisson d'une usine de transformation agréée, pour des raisons de contrôle de la qualité. Nous avons modifié les règles pour qu'un pêcheur désigné puisse vendre sa propre prise sans avoir à obtenir un permis, à condition de ne vendre que sa propre prise. Il peut vendre ses propres crustacés, homards, crabes ou poissons de fond éviscérés, mais rien d'autre. Cette mesure a un effet positif car les pêcheurs peuvent vendre leur prise et parler au consommateur. Ils ne vendent pas de grandes quantités. Les grandes quantités sont envoyées au transformateur et à l'usine de transformation. Mais ils peuvent parler aux clients et apprendre beaucoup sur la chaîne de valeurs, sur la valeur du homard et sur ce que les gens veulent vraiment.

Le sénateur Poirier : Les colporteurs non désignés ne sont donc pas des pêcheurs, ils achèteraient au transformateur, à l'acheteur?

M. MacKinley : Non, ils pourraient acheter au pêcheur.

M. Gallant : Ils doivent acheter au transformateur.

M. MacKinley : Eh bien, ils peuvent acheter aux pêcheurs s'ils ont un permis de pêcheur désigné. Je dirais que beaucoup d'entre eux achètent aux pêcheurs désignés ou à un transformateur. Ils peuvent également acheter sur le quai à l'acheteur de poisson qui

a pound. You have the processors, and some processors will buy directly from the fishermen but also they have these buyers on the wharf and they get roughly 25 cents a pound for buying them and catching them, handling them and bringing them in. If you are a non-core fisherman, I would say they buy them from the buyers on the wharf at about 25 or 30 cents mark-up, maybe 40 cents, something like that.

When you talk about unemployment, it is important to the people who are working in the processing plants, driving trucks or crewing on boats. Once the fisher makes a certain amount of dollars, his unemployment is clawed back. Basically, unemployment insurance is for the fisher if he has a bad year. Once you make a certain income all of your unemployment is all clawed back in income tax.

Senator Poirier: My next question is on the slide that was entitled “P.E.I. Five Point Lobster Plan.” You talked about the five points, but the first point, there is really no explanation for that. I am curious about the purchase and storage of canner lobster. Who is the purchaser and who arranges storage, the provincial government?

Mr. Gallant: Yes. In 2009, a large volume of lobster was being caught, markets were depressed and the shore price was down below \$3.00, \$2.75. It was chaos. The purchase of canner lobster was one of the initiatives in our five point plan. It was a pilot project where the province bought 40,000 or 50,000 pounds of lobster. It was a pilot project to buy them and store them until sometime in June when landings declined and the processors would buy them back. It was set up to take the pressure off because lobsters were getting backed up in the traps and the processors were saying they could not handle all of this lobster. They told the fishermen not to bring them in, to bring in only 500 pounds a day. It was an initiative of the government to say, “We will enter this business, lease space and buy them, and when conditions are right we will sell them back and recover our costs from the processor.

Senator Poirier: Were they stored live?

Mr. Gallant: They were stored live.

Mr. MacKinley: They are called holding tanks. We have a program called Island Community Fund whereby if a cooperative or somebody came up and wanted to put in a holding tank, we would assist them maybe up to 30 per cent or something. I know one processor who has the holding tanks. They grade these lobsters, so they have, say, one pound then maybe a pound a quarter or a little over that and then they have another one. When the phone rings, especially in the summer in the tourist season — when the lobster season starts, our tourist numbers are not high — they go up in July when we are not fishing — they draw on these holding tanks. They keep the water very cold in the holding tanks and it keeps the lobster from deteriorating. It also helps during a depressed market, all at once, because you can manage better. Nova Scotia, I believe, is big on that. In Southwest Nova, they are using the sea because it is colder down there. To

augmente simplement le prix de 25 cents la livre environ. Il y a certains transformateurs qui achètent directement aux pêcheurs, mais il y a aussi ces acheteurs sur le quai et ils reçoivent environ 25 cents la livre pour acheter, attraper, manipuler et ramener les homards. Si ce n'est pas un pêcheur désigné, il achète sans doute aux acheteurs sur le quai à environ 25 ou 30 cents plus cher, peut-être 40 cents, quelque chose comme ça.

Le chômage est un aspect important de la vie des gens qui travaillent dans les usines de transformation, qui conduisent les camions ou qui forment les équipages sur les bateaux. Une fois que le pêcheur gagne un certain montant d'argent, il doit rendre ses prestations de chômage. L'assurance-chômage est destinée au pêcheur qui a une mauvaise année. Une fois qu'il gagne un certain revenu, la totalité de l'assurance-chômage est récupérée sous forme d'impôt sur le revenu.

Le sénateur Poirier : Ma question suivante porte sur la diapositive intitulée « P.E.I. Five Point Lobster Plan ». Vous avez parlé de cinq points, mais je ne vois pas d'explication pour le premier. J'aimerais en savoir plus sur l'achat et le stockage dans les conserveries de homard. Qui est l'acheteur et qui s'occupe du stockage, le gouvernement provincial?

M. Gallant : Oui. En 2009, les prises ont été très importantes, les marchés étaient déprimés et le prix à quai était inférieur à 3 \$, 2,75 \$. C'était le chaos. L'achat de homard de conserve a été une des initiatives de notre plan en cinq points. Il s'agissait d'un projet pilote qui prévoyait que la province achète 40 000 ou 50 000 livres de homard. Ce projet consistait à acheter les homards et à les stocker jusqu'en juin environ au moment où les débarquements diminuent et les transformateurs les rachètent. Il s'agissait d'alléger la pression car le nombre des homards augmentait dans les casiers et les transformateurs disaient qu'ils ne pouvaient pas les traiter tous. Ils ont dit aux pêcheurs de ne leur apporter que 500 livres par jour. Le gouvernement a décidé de se lancer dans ce secteur, de louer de l'espace et d'acheter les homards puis, lorsque les conditions sont favorables, de les vendre et de recouvrer ses coûts auprès du transformateur.

Le sénateur Poirier : Étaient-ils entreposés vivants?

M. Gallant : Ils étaient entreposés vivants.

M. MacKinley : Ce sont des viviers. Nous avons un programme intitulé Fonds communautaire de l'Île-du-Prince-Édouard qui prévoit que nous aiderons à hauteur d'environ 30 p. 100 une coopérative ou autre qui veut installer un vivier. Je connais un transformateur qui a des viviers. Il classe les homards, par exemple, une livre, éventuellement une livre et quart ou un peu plus et puis, une autre catégorie. Lorsque le téléphone sonne, surtout en été pendant la saison touristique — lorsque la saison du homard commence, les touristes ne sont pas nombreux — le nombre augmente en juillet, une période où nous ne pêchons pas — il puise dans les viviers. L'eau y est maintenue très froide pour éviter que les homards ne se détériorent. Ces viviers sont également utiles lorsque le marché est déprimé en permettant une meilleure gestion. Je crois que la Nouvelle-Écosse les utilise beaucoup. Dans le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse, on utilise

build a holding tank in P.E.I. you pretty well have to go into salt groundwater and bring it in to get the temperature. If you take it out of the sea you would have to chill it, and that has been working good too.

Senator Poirier: Is that the only year you have done the pilot project or was that pilot project in place again this past summer with the problems of zone 25?

Mr. MacKinley: No, but Mr. Gallant knows more about that.

Mr. Gallant: New Brunswick referenced in their presentation there needs to be an orderly flow of product into the processing plants. In the lobster sector, in the spring, there are two or three weeks when landings are very large. The conditions, if they are good and the water temperature is good, the lobsters trap really well. Either you need to leave the lobster in the water or you need to store them temporarily so that you can get them in the best packs to get the best value out of the marketplace.

Yes, it did happen somewhat this fall. One of the co-ops in P.E.I. told their fishermen to only bring in 800 pounds a day. Leave those lobsters out in your traps. That helped create an orderly flow of product into the plant. The other option would have been to bring them in and we will store them, but the fall lobster, because it is coming out of very warm water, does not store nearly as well as the spring lobster. They tend not to put it in wet storage in the fall. I believe there were some restrictions on some of the New Brunswick boats as well.

Senator Poirier: From my understanding, that also created other problems because if you leave a certain number of lobsters in the trap then you have to lift the trap and re-feed those lobsters because they do not have access to food. Some of the fishermen were telling me that leaving some in the traps was actually bringing their costs up. Could you please comment on that?

Mr. MacKinley: If the processor is only taking 800 pounds, you have three choices to make, find another buyer, let them go where they caught them or feed them. It may drive the cost up but at least they have a profit.

Senator Poirier: That is why I was asking about this pilot project you had done in 2009 in storing some of the canned lobster, if you had done it this summer during the crisis time.

Mr. Gallant: We did not do it this year. Lobsters are cannibalistic and will eat each other in the trap unless they are banded. It is not a perfect situation. The fall lobster would not store as well on land in refrigerated storage as the spring lobster. There are challenges there.

Mr. MacPhee: I have one point on that. This year there was no request from the processors or buyers in the fall to assist in this area. Whereas in 2009 in the spring, the buyers and the processors were saying that there is too much lobster and they needed something to sort this out.

l'océan parce que l'eau est plus froide. Pour construire un vivier à l'Île-du-Prince-Édouard, il faut aller chercher de l'eau souterraine salée pour obtenir la bonne température. Si on prend de l'eau de la mer, il faut la refroidir, ce qui marche bien également.

Le sénateur Poirier : Est-ce la seule année où ce projet pilote a été utilisé ou l'a-t-il été à nouveau cet été avec les problèmes de la zone 25?

M. MacKinley : Non, mais M. Gallant pourra mieux vous renseigner à ce sujet.

M. Gallant : Dans sa présentation, le Nouveau-Brunswick a parlé de la nécessité d'un flux ordonné du produit vers les usines de transformation. Dans le secteur du homard, au printemps, on a de très gros débarquements pendant deux à trois semaines. Si les conditions sont bonnes et si l'eau est à la bonne température, les casiers se remplissent bien. On doit soit laisser le homard dans l'eau soit l'entreposer temporairement pour les emballer de la meilleure façon possible afin d'obtenir le meilleur prix sur le marché.

Oui, c'est arrivé cet automne. Une des coopératives de l'Île-du-Prince-Édouard a demandé aux pêcheurs de ne lui apporter que 800 livres par jour et de laisser des homards dans les casiers. On a ainsi créé un flux ordonné du produit vers l'usine. L'autre possibilité aurait consisté à amener tous les homards et de les entreposer, mais le homard d'automne, du fait qu'il vient d'une eau très chaude, ne s'entrepasse pas aussi facilement qu'un homard de printemps. On ne les place pas dans un milieu humide à l'automne. Je crois que l'on a également imposé des restrictions sur certains bateaux au Nouveau-Brunswick.

Le sénateur Poirier : Je crois comprendre que cela a également créé d'autres problèmes parce que si on laisse un certain nombre de homards dans le casier, il faut le soulever et nourrir les homards parce qu'ils n'ont pas accès à de la nourriture. Certains pêcheurs m'ont dit que le fait de laisser certains homards dans les casiers faisait grimper leurs coûts. Que pouvez-vous nous dire à ce sujet?

M. MacKinley : Si le transformateur ne prend que 800 livres, il y a trois possibilités : trouver un autre acheteur, relâcher les homards à l'endroit de la capture ou les nourrir. Cela peut faire grimper le coût, mais au moins ils font un profit.

Le sénateur Poirier : C'est pourquoi je vous ai demandé si vous aviez repris ce projet pilote de 2009 de stockage des homards cet été, pendant cette période de crise.

M. Gallant : Nous ne l'avons pas fait cette année. Les homards sont des cannibales et se mangent entre eux si on ne leur attache pas les pinces. Ce n'est pas une solution parfaite. Le homard d'automne ne se prête pas aussi bien au stockage dans l'eau réfrigérée que le homard de printemps. C'est une méthode qui pose des problèmes.

M. MacPhee : J'aimerais intervenir à ce sujet. Ni les transformateurs ni les acheteurs n'ont demandé de l'aide cet automne à cet égard. Alors qu'au printemps 2009, les acheteurs et les transformateurs avaient dit qu'il y avait trop de homards et qu'il fallait faire quelque chose pour régler le problème.

Mr. MacKinley: One processor requested funds to look after storage of frozen lobsters and our answer to them was no. He wanted financing to store lobsters because he was not selling them quick enough, but we said no.

Senator Poirier: You mentioned a made-in-P.E.I. machine that was made to help the processing of lobsters, and you talked about the knuckles of the lobster going through the machines. Has P.E.I. looked at selling this machine or sharing this idea to help the economy? Is that another industry that could help other processing plants? Is that something that is available?

Mr. MacKinley: You would need other processing plants; maybe they already have them. I am not that familiar with other areas, and they might have their own machine. I was touring Acadia Fishery with the federal minister, and it had this machine. Royal Star had the machine for taking the meat out. Other processing plants down East have the crab coming in and the body of the crab is going through. So the shells are going out here and the meat is coming in here, and that was invented in Atlantic Canada. Those particular knuckle things were invented in the province of P.E.I.

What is the name of that company in the industrial park that makes that stuff?

Mr. Gallant: Charlottetown Metal Products.

Mr. MacKinley: Charlottetown Metal Products makes stuff that is sold all over the world. I would not know because that comes under development, but they are putting stuff all over the world.

The Chair: In many processing plants innovation is alive and well and people adapt to what you need to adapt to, just like the fishermen on the water. They can find ways to adapt when you need to adapt.

Mr. MacKinley: I will finish up like this: This young fellow came over from Newfoundland and he was working with me in a snow removal business. He was waiting to get into Holland College for an electrician course or something. Once you knew he came from Newfoundland you knew you were going to hire him because I have never seen anybody lazy come from there before in my life. One night I go out in the building at three o'clock in the morning, and he had the front end of the plow all apart. I took a look at him and I said, "How in the world do you know that?" Well, he says, "Where I come from in Newfoundland, if you cannot fix your own rigs, you walk." He took that machine apart, put it back together, and it was going an hour and a half later. He is over in Moncton, one of the top people in one of those places that works with refrigeration units.

The Chair: My next-door neighbour has been in P.E.I. for over 12 years working in the lobster industry.

Touching on the peddlers, we have them in Newfoundland and they are alive and well too, but I am not going to discuss them here.

M. MacKinley : Un transformateur a demandé des fonds pour stocker des homards congelés et nous avons refusé. Il voulait des fonds pour stocker les homards parce qu'il ne les vendait pas assez rapidement, mais nous avons dit non.

Le sénateur Poirier : Vous avez parlé d'une machine inventée à l'Île-du-Prince-Édouard pour faciliter le traitement des homards, ainsi que des segments des homards qui passaient par cette machine. Avez-vous envisagé de vendre cette machine ou de partager cette idée pour contribuer à l'économie? Est-ce que cela pourrait aider d'autres usines de transformation? Est-ce quelque chose de disponible?

M. MacKinley : Il faudrait d'autres usines de transformation; elles en disposent peut-être déjà. Je ne suis pas très au courant de ce qui se passe dans d'autres installations, elles ont peut-être leur propre machine. Lorsque j'ai visité l'Acadia Fishery avec le ministre fédéral, cette machine était utilisée. Royal Star l'avait pour retirer la chair. Dans d'autres usines de transformation dans l'Est, on fait passer le crabe dans une machine qui permet de les décortiquer et de faire sortir la chair à l'autre bout. Cette machine a été inventée dans le Canada atlantique. Cette machine qui décortique les segments a été inventée à l'Île-du-Prince-Édouard.

Quel est le nom de l'entreprise dans le parc industriel qui la fabrique?

M. Gallant : Charlottetown Metal Products.

M. MacKinley : Charlottetown Metal Products fabrique des machines qui sont vendues dans le monde entier. Je n'ai pas les détails car cela relève du développement, mais l'entreprise vend dans le monde entier.

Le président : De nombreuses usines de transformation font preuve d'innovation et les gens s'adaptent, tout comme les pêcheurs sur l'eau. Ils trouvent des moyens de s'adapter quand il le faut.

M. MacKinley : Je vais finir par cet exemple : un jeune homme de Terre-Neuve a travaillé pour moi dans une entreprise de déblaiement de la neige. Il attendait de suivre des cours d'électricien au Holland College. Quand on sait que quelqu'un vient de Terre-Neuve, on sait que l'on peut l'engager car je n'ai jamais vu de ma vie un paresseux venir de Terre-neuve. Une nuit, alors que j'allais dans le bâtiment à trois heures du matin, j'ai vu qu'il avait démonté tout le devant du chasse-neige. Je l'ai regardé et je lui ai demandé comment diable il savait faire ça. Et il m'a répondu : « Eh bien, d'où je viens à Terre-Neuve, si on ne sait pas réparer son matériel, on marche. » Il a démonté cette machine, l'a remontée et, une heure et demie plus tard, elle était sur la route. Il est maintenant à Moncton, un des responsables d'une entreprise d'installations frigorifiques.

Le président : Mon voisin travaille dans le secteur du homard à l'Île-du-Prince-Édouard depuis 12 ans.

Concernant les colporteurs, nous en avons à Terre-Neuve qui se débrouillent très bien, mais je ne vais pas en parler ici.

Senator McInnis: If the Conservative's national convention is in Calgary the same time as the Calgary Stampede, would we be welcome in the big tent?

Mr. MacKinley: You guys would be welcome anywhere.

Senator McInnis: Good.

Mr. MacKinley: It is not my tent. It is actually a corporate restaurateur out there who we met on the Calgary tour. I said to him that it takes 10, 15 years to get in the Stampede. He said, "I have a corporate tent." He tells me that Harper and a group of them out there eat at his restaurant on a regular basis, so you would have no problem getting in the tent.

Senator McInnis: As you know, we will be doing a report. P.E.I. has three lobster fishing areas. You have 24, 25 and 26A, and when I look at the map that was provided to us, it looks like 25 covers an area from New Brunswick to the shores of P.E.I., and it even touches a portion of northern Nova Scotia. And 26 covers a portion of P.E.I. and runs into the northern part of Nova Scotia, up around Pictou County. You mentioned smaller lobsters, and I did not quite get exactly what you were talking about in terms of increasing the size by regulation. Could you elaborate on that? If it is between you and New Brunswick, how could it be done without affecting both provinces, particularly if you are looking at 25?

Mr. MacKinley: You would have to draw a line or something.

Senator McInnis: Where would you draw a line?

Mr. MacKinley: That would be a great bit of confusion, where you would draw the line. What you would have to do is, look at our total production of 26B, 26A, 25, those areas. When we put in the traps and take them out, at the end of the year roughly 60 per cent are canner lobsters that come out of that particular area.

Senator McInnis: Out of what, 26?

Mr. MacKinley: Twenty-five, 26A and 26B, when you add them, the total catches of all of them together.

Senator McInnis: You are in the ocean, how are you going to draw some kind of line?

Mr. MacKinley: With GPS today, they can do anything they want to do. The thing is that if New Brunswick wants to go to bigger lobsters because their processors apparently want this; that is where I read about it first, the processors had problems selling them. So if the processors do not want the smaller canner lobsters in New Brunswick, all the New Brunswick fishermen have got to do is put on a bigger escape mesh and the lobsters will walk out. They will get out of the traps.

Senator McInnis: How does the United States feel about this, the Maine lobster fishermen?

Le sénateur McInnis : Si la convention nationale des conservateurs se déroule à Calgary en même temps que le Stampede, serons-nous les bienvenus dans la grande tente?

M. MacKinley : Vous serez les bienvenus n'importe où.

Le sénateur McInnis : Tant mieux.

M. MacKinley : Ce n'est pas ma tente. C'est celle d'un restaurateur d'entreprises que nous avons rencontré quand nous sommes allés à Calgary. Je lui ai dit qu'il fallait 10 à 15 ans pour trouver une place au Stampede. Il m'a dit : « J'ai une tente d'entreprise. » Il me dit que Harper et tout un groupe mangent régulièrement à ce restaurant, vous n'auriez donc aucun mal à entrer.

Le sénateur McInnis : Comme vous le savez, nous allons remettre un rapport. L'Île-du-Prince-Édouard compte trois zones de pêche du homard, soit les zones 24, 25 et 26A. En regardant la carte qui nous a été remise, il me semble que la zone 25 recouvre une zone qui va du Nouveau-Brunswick aux côtes de l'Île-du-Prince-Édouard et qui touche même une partie du nord de la Nouvelle-Écosse. La zone 26 recouvre une partie de l'Île-du-Prince-Édouard et va jusqu'au nord de la Nouvelle-Écosse, vers le comté Pictou. Vous avez parlé des petits homards, mais je n'ai pas très bien compris ce que vous avez dit au sujet de l'augmentation de la taille par réglementation. Pourriez-vous expliquer? Si c'est une question entre vous et le Nouveau-Brunswick, comment faire sans que les deux provinces soient touchées, en particulier pour la zone 25?

M. MacKinley : Il faudrait tracer une ligne de séparation.

Le sénateur McInnis : Où se situerait cette ligne?

M. MacKinley : Ce serait difficile. Il faudrait regarder la totalité de notre production des zones 26B, 26A et 25. À la fin de l'année, environ 60 p. 100 des homards dans les casiers provenant de cette zone sont destinés aux conserveries.

Le sénateur McInnis : Sur quoi, 26?

M. MacKinley : Vingt-cinq, 26A et 26B, quand on les ajoute, on a le total des prises de toutes les zones.

Le sénateur McInnis : On est dans l'océan, comment va-t-on tracer une ligne quelconque?

M. MacKinley : Avec le GPS, on peut faire tout ce qu'on veut. Si le Nouveau-Brunswick veut des homards plus gros parce que c'est ce que veulent apparemment ses usines de transformation; c'est ce que j'ai lu, les transformateurs ont des problèmes à vendre ces homards. Par conséquent, s'ils ne veulent pas les petits homards de conserve au Nouveau-Brunswick, tout ce que les pêcheurs du Nouveau-Brunswick doivent faire, c'est d'utiliser des mailles plus larges pour que les homards s'échappent. Ils sortiront des casiers.

Le sénateur McInnis : Qu'en pensent les États-Unis, les pêcheurs de homard du Maine?

Mr. MacKinley: We do not have a clue. They fish year-round there.

Senator McInnis: Yes.

Mr. MacPhee: What Minister MacKinley was referring to in terms of a line or additional lines, is that would involve a regulatory change.

Senator McInnis: By the federal government, DFO?

Mr. MacPhee: Yes, DFO would have to make that regulatory change. There is a simpler way, without making a regulatory change. You have a minimum size right now of 71 millimetres; it will be 72 in 2013. There is no regulatory requirement for a buyer to purchase lobster at 72 millimetres. They are free and able to purchase whichever product they want. If they are not interested in a smaller size lobster then perhaps they need to negotiate or speak with the fishermen they buy from and say, "We will not be purchasing these size lobster and we will only be purchasing these sized lobsters." It is a business decision and a business choice. Whereas in Prince Edward Island the processors and buyers have indicated to us that they, in fact, have sales for all of their product and there is not an issue with a 72 millimetre size lobster.

What makes this country great is that we are all different and we are from all walks of life, and you have a choice to participate or to conduct whatever business you would like to without imposing on other individuals or other bodies. If you want to make a choice and practice a different business model, you are free and able to do so without imposing on other folks in the same area. You do not have to change the regulatory environment to make that business transaction happen.

Senator McInnis: You are saying let the market do it?

Mr. MacPhee: That is correct. The market will dictate what the market wants. If companies from New Brunswick are indicating that the company or companies that they sell to want a larger size lobster they can get it.

Senator McInnis: Those companies are located 80 per cent where?

Mr. MacPhee: Primarily in the U.S. I understand.

Senator McInnis: Are they consensual to that?

Mr. MacPhee: I cannot answer for the New Brunswick processors, but what I understand from meeting with them, as Mr. LeBlanc referenced in LFA 25 working group, the main buyer for them indicated that they wanted a three and four ounce tail which would correspond to an increase in the carapace size. Again, as a business choice, you are free and able to make that change. You do not necessarily have to make a regulatory change to force the rest of the people in the industry to go along with your change. The business model in P.E.I. is currently working. If at some point down the road, the market says to the P.E.I. processors that we are not taking these size lobsters any more, I guess then the P.E.I. processors will have to make a decision as to what to do.

M. MacKinley : Nous n'en avons aucune idée. Ils pêchent toute l'année dans cette région.

Le sénateur McInnis : Oui.

M. MacPhee : Ce que M. MacKinley voulait dire en parlant d'une ligne ou de plusieurs, c'est qu'il faudrait modifier les règlements.

Le sénateur McInnis : Par le gouvernement fédéral, le MPO?

M. MacPhee : Oui, le MPO devrait modifier la réglementation, mais il existe un moyen plus simple qui permettrait de l'éviter. On a actuellement une taille minimum de 71 millimètres, qui sera de 72 en 2013. Rien n'oblige un acheteur d'acheter des homards de 72 millimètres. Il est libre d'acheter tous les produits qu'il veut. S'il ne veut pas un petit homard, il peut négocier avec les pêcheurs à qui il achète et leur dire qu'il n'achètera pas cette taille de homard, mais en achètera une autre. C'est une décision commerciale, un choix commercial. À l'Île-du-Prince-Édouard, les transformateurs et les acheteurs nous ont dit qu'ils vendaient tous leurs produits et n'avaient aucun problème à vendre les homards de 72 millimètres.

Ce qui fait la grandeur de notre pays, c'est que nous sommes tous différents, que nous venons de tous les horizons et que nous avons le choix de faire ce que nous voulons sans gêner d'autres personnes ou d'autres organismes. Si vous choisissez un modèle économique différent, vous êtes libre de le faire sans nuire à d'autres personnes dans le même domaine. Vous n'avez pas à modifier le cadre réglementaire pour que cette transaction se produise.

Le sénateur McInnis : Vous voulez dire que nous laisserions le marché s'en charger?

M. MacPhee : C'est exact. Le marché dictera ce qu'il veut. Si les entreprises du Nouveau-Brunswick indiquent que la compagnie ou les compagnies à qui elles vendent veulent des homards plus gros, elles peuvent les obtenir.

Le sénateur McInnis : Ces compagnies sont situées à 80 p. 100 où?

M. MacPhee : Surtout aux États-Unis, il me semble.

Le sénateur McInnis : Sont-elles d'accord?

M. MacPhee : Je ne peux pas répondre pour les transformateurs du Nouveau-Brunswick, mais d'après mes rencontres avec eux, comme M. LeBlanc l'a dit dans le groupe de travail sur la ZPH 25, je crois comprendre que leur principal acheteur a indiqué vouloir une queue de trois et quatre onces, ce qui correspondrait à une augmentation de la taille de la carapace. Encore une fois, c'est un choix commercial et ils sont libres de faire ce changement. Il n'est pas forcément nécessaire de modifier la réglementation pour obliger le reste de l'industrie à faire le même changement. Le modèle commercial de l'Île-du-Prince-Édouard fonctionne. Si à l'avenir, les clients disent aux transformateurs de l'Île-du-Prince-Édouard qu'ils ne veulent plus les homards de cette taille, je suppose qu'ils devront prendre une décision.

Senator McInnis: Is the smaller size harmful to the species?

Mr. MacPhee: No, it is not. At 72 millimetres, size at maturity will be 50 per cent. That means 50 per cent of the lobster that you remove from the fishery at 72 millimetres would have spawned once. The 50 per cent size at maturity for Prince Edward Island is far and away higher than other areas.

I do not want to pit area against area, but different fisheries from different areas are affected by climate, weather. The size of maturity in LFA 34 is under 20 per cent. Yet, that is a thriving fishery. They may have some issues with the fishery but certainly not a real issue in terms of stock. In 25 at 72 millimetres, 50 per cent is the size at maturity. At 72 to 81 in 34 it is roughly under 20 per cent. It is not a sustainability question, it is a business question.

Mr. Gallant: I just want to add to what Mr. MacPhee is saying. Over the history of the lobster fishery, particularly in the southern gulf, carapace size has been an extremely contentious issue. To support what the minister from New Brunswick said on this issue, right now at least all the players are at the table. The fishermen and processors from New Brunswick and the provincial government were at the table with our processors and fishermen and provincial government and Nova Scotia interests and DFO. All of these discussions are happening now. We all recognize that some things happened in LFA 25 last fall and we would like to see some changes made that make things more orderly and whatnot. What they are, we do not know. You may be able to compare it to the collective bargaining agreement in the NHL, they do not know where they are going either. The important part is at least we are talking.

Senator McInnis: Normally when you are dealing with areas that encompass more than one province it simply can be done by regulation. I rather suspect it would not be driven by market. That is the clarification that I wanted and that is good. We did not hear much from New Brunswick on that.

There seems to be no concern in P.E.I. with respect to the extraction of licences and the reduction of traps and that type of thing.

Mr. MacKinley: We had done that.

Senator McInnis: You did not do any last year.

Mr. MacKinley: No I.

Senator McInnis: So you are happy and there appears to be no problem in P.E.I. in that respect?

Mr. MacKinley: If the federal government wanted to give us some more money we would probably take it.

Senator McInnis: That is what it is about, is it?

Mr. MacKinley: That is what it is about, is it not? We are out of money. If they want to come down with another \$6 or 7 million, we would definitely give it a try.

Le sénateur McInnis : Est-ce qu'une plus petite taille a un effet néfaste sur l'espèce?

M. MacPhee : Non. À 72 millimètres, la taille à maturité sera de 50 p. 100, c'est-à-dire que 50 p. 100 des homards pêchés à 72 millimètres se seraient déjà reproduits une fois. La taille de 50 p. 100 à maturité pour l'Île-du-Prince-Édouard est bien supérieure à celle d'autres régions.

Je ne veux pas opposer région contre région, mais différents types de pêche de différentes régions sont affectées par le climat, la météo. La taille de maturité dans la ZPH 34 est inférieure à 20 p. 100. Pourtant, c'est une pêche prospère. Il peut y avoir quelques problèmes, mais certainement pas un réel problème de stock. Dans la zone 25 à 72 millimètres, 50 p. 100 des homards ont la taille à maturité. De 72 à 81 millimètres dans la zone 34, le chiffre est à peu près de 20 p. 100. Ce n'est pas une question de durabilité de l'espèce, mais une question commerciale.

M. Gallant : Je voudrais ajouter quelque chose à ce qu'a dit M. MacPhee. Tout au long de l'histoire de la pêche au homard, en particulier dans le golfe du sud, la taille de la carapace a été une question extrêmement controversée. À l'appui de ce que le ministre du Nouveau-Brunswick a dit à ce sujet, en ce moment, tous les acteurs se parlent. Les pêcheurs et les transformateurs du Nouveau-Brunswick et le gouvernement provincial ont discuté avec nos transformateurs et nos pêcheurs, le gouvernement provincial, les intérêts de la Nouvelle-Écosse et le MPO. Ces discussions se déroulent actuellement. Nous savons tous que des choses se sont produites dans la ZPH 25 l'automne dernier et nous aimerions que des changements soient apportés pour que les choses soient un peu plus ordonnées. Ce qu'ils vont faire, nous ne le savons pas. On peut comparer avec les discussions sur la convention collective de la LNH où on ne sait pas non plus où ils vont, mais l'important est de se parler.

Le sénateur McInnis : Normalement, dans des secteurs qui chevauchent plus d'une province, on peut simplement recourir aux règlements. Je soupçonne que ce sera le marché qui décidera. C'est la précision que je voulais et c'est bien. Nous n'avons pas beaucoup entendu le Nouveau-Brunswick sur cette question.

On ne semble pas se préoccuper à l'Île-du-Prince-Édouard du retrait des permis et de la réduction des casiers, et cetera.

M. MacKinley : Nous l'avons déjà fait.

Le sénateur McInnis : Pas l'année dernière.

M. MacKinley : Non.

Le sénateur McInnis : Donc vous êtes satisfaits et il ne semble pas y avoir de problème à l'Île-du-Prince-Édouard à cet égard?

M. MacKinley : Si le gouvernement fédéral voulait nous donner de l'argent, nous l'accepterions probablement.

Le sénateur McInnis : C'est bien la question, n'est-ce pas?

M. MacKinley : C'est bien la question. Nous n'avons plus d'argent. Si on veut nous donner six ou sept millions de dollars de plus, nous ferions certainement un effort.

Senator McInnis: It seems to me that under the sustainability agreement there is a sizeable block of money that runs through until the year 2014, and I rather suspect that it has not run out. Is it gone?

Mr. Gallant: The funds under DFO's program have been fully allotted. The fishermen in LFA 25 in P.E.I. got off the mark. They were the first plan approved in Atlantic Canada, so they retired the 34 licences back in 2010, I believe.

Senator McInnis: Our researchers will have to put the date of 2012, not 2014.

Mr. Gallant: All of the measures that were approved have to be implemented by March 31, 2014.

Senator McInnis: If monies were available, would you still continue to reduce?

Mr. MacKinley: We would look at it, definitely look at it. The fisher who owns the licence will make the final decision.

Senator McInnis: Exactly.

Mr. MacKinley: If you can get Harper to send us down another cheque, go right ahead. We will even give him a free lobster dinner out there in Calgary.

The Chair: The process has been completed for now. It has been a very thorough process, from what I understand, and anybody who wanted to participate has had the opportunity to do so. Those who have not have decided to stay in the industry, and I think they have reached a level where everybody seems to be comfortable at the present time. We certainly would like to see more reduction in maybe fishers and traps, but people decide whether they want to stay in the industry or not. It is not a forced retirement, it is totally voluntary.

Mr. MacPhee: Mr. Chairman, I would just like to make a clarification. You had asked earlier about the lobster resource monitoring program and as the deputy indicated carapace size has always been a contentious issue in the southern gulf. This program was actually started in 1998 because of a proposed carapace size increase, and the lack of information that was available to fishermen as to what effect that carapace size increase would have on their catch. The province indicated to DFO, that they need to do something, that they are going to put some money on the table to find answers for this. That was the genesis of that program.

The Chair: Hopefully in the future we are proactive instead of reactive.

Senator Poirier: Following Senator McInnis' line of questioning a few moments ago, we were talking about zones 25, 26A and 26B.

Mr. MacKinley: And 24.

Le sénateur McInnis : Il me semble que dans le cadre de l'accord de durabilité, il y a un montant considérable qui va jusqu'en 2014. Je ne pense pas qu'il soit épuisé. Est-il épuisé?

M. Gallant : Les fonds reçus dans le cadre du programme du MPO ont été entièrement attribués. Les pêcheurs de la ZPH 25 à l'Île-du-Prince-Édouard ont été les premiers. Il s'agissait du premier plan approuvé au Canada atlantique et les 34 permis ont été retirés en 2010, je crois.

Le sénateur McInnis : Nos chercheurs devront mettre la date de 2012 et non 2014.

M. Gallant : Toutes les mesures approuvées doivent être appliquées avant le 31 mars 2014.

Le sénateur McInnis : Si vous aviez de l'argent, est-ce que vous continueriez les réductions?

M. MacKinley : Nous l'envisagerions, certainement. C'est le pêcheur titulaire du permis qui prendra la décision.

Le sénateur McInnis : Exactement.

M. MacKinley : Si vous pouvez demander à Harper qu'il nous envoie un autre chèque, allez-y. Nous lui offrirons même un dîner au homard à Calgary.

Le président : Le processus est terminé pour l'instant. Je crois savoir que ce processus a été très rigoureux et que tous ceux qui voulaient participer ont pu le faire. Ceux qui n'ont pas encore décidé de rester, je pense qu'ils ont atteint un niveau où tout le monde semble être satisfait à l'heure actuelle. Nous aimerions certainement une plus grande réduction des pêcheurs et des casiers, mais ce sont les gens qui décident de rester ou non. Ce n'est pas une retraite forcée, c'est complètement volontaire.

M. MacPhee : Monsieur le président, je voudrais apporter une précision. Vous avez posé une question un plus tôt au sujet du programme de surveillance des ressources de homard et le sous-ministre a dit que la taille de la carapace a toujours été une question controversée dans le golfe du sud. Ce programme a été lancé en 1998 en raison d'un projet d'augmentation de la taille de la carapace et du manque d'information offerte aux pêcheurs sur l'effet que cette augmentation aurait sur leurs prises. La province a demandé au MPO de faire quelque chose, de mettre un peu d'argent sur la table pour trouver des solutions. Voilà la genèse de ce programme.

Le président : Espérons qu'à l'avenir, nous serons plus proactifs que réactifs.

Le sénateur Poirier : Pour faire suite aux questions posées par le sénateur McInnis il y a un moment, nous parlions des zones 25, 26A et 26B.

M. MacKinley : Et 24.

Senator Poirier: Right. There was a comment that maybe part of the solution, because of the size of the lobster tails the people want, would be moving the lines. Did that suggestion come from the fishermen?

Mr. MacKinley: I do not know. We were just giving you a suggestion there.

Senator Poirier: I am wondering if it was something fishermen shared with you, that they would like to see.

Mr. MacKinley: I have heard them talk about it. You can ask them. They do not want to do it.

Senator Poirier: Thank you.

Mr. MacKinley: They are going to be here this afternoon.

Senator Poirier: Yes, I just wanted to clarify.

Mr. MacKinley: They do not want anything to do with raising the carapace size either.

Senator MacKinley: I had not heard about it down on my end either and I was just wondering.

The Chair: I am sure we will hear about it this afternoon.

Thank you once again. It has been another interesting panel with some different perspectives that make our study all the more interesting. I think we are all of the same goal, to try to improve in any way we can the lobster industry, which is a very important part of your province and a needed part of Atlantic Canada and the country as a whole.

Mr. MacKinley: I want to thank you for having us here. It is a good effort and very informative for me too. Every time I go somewhere, not being a fisherman myself, I pick something up. It was great to be here.

The Chair: We had Nova Scotia and Newfoundland scheduled for presentations this morning but due to flights, the Newfoundland delegation did not make it here. The flight was cancelled out of St. John's, and we are rescheduling Nova Scotia for later. We will reconvene at two o'clock.

(The committee adjourned.)

MONCTON, Thursday, November 29, 2012

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 2:05 p.m. to study the lobster fishery in Atlantic Canada and Quebec.

Senator Fabian Manning (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: I welcome you all here. This is a meeting of the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans. My name is Fabian Manning. I am a senator from Newfoundland and Labrador and I am the chair of this committee.

Le sénateur Poirier : En effet. Quelqu'un a dit qu'une des solutions, étant donné que les gens veulent une certaine taille pour les queues de homard, serait de déplacer les lignes. Cette suggestion vient-elle des pêcheurs?

M. MacKinley : Je ne sais pas. Nous ne faisons qu'une suggestion.

Le sénateur Poirier : Je me demande si c'est une idée dont les pêcheurs vous ont fait part, quelque chose qu'ils aimeraient voir.

M. MacKinley : Je les ai entendus parler de cette question. Vous pouvez leur demander. Ils n'en veulent pas.

Le sénateur Poirier : Merci.

M. MacKinley : Ils seront ici cet après-midi.

Le sénateur Poirier : Oui, je voulais simplement vérifier.

M. MacKinley : Ils ne veulent pas entendre parler non plus d'une augmentation de la taille des carapaces.

Le sénateur MacKinley : Je n'en avais pas entendu parler de mon côté non plus et je me posais la question.

Le président : Je suis sûr que nous en entendrons parler cet après-midi.

Je vous remercie une fois de plus. Ce fut un autre groupe intéressant qui a présenté des perspectives différentes qui rendent notre étude d'autant plus intéressante. Je pense que nous avons tous le même but : tenter d'améliorer autant que possible l'industrie du homard, un secteur très important pour votre province et une composante nécessaire du Canada atlantique et du pays dans son ensemble.

M. MacKinley : Je tiens à vous remercier de nous avoir invités. Il s'agit d'un bel effort, très instructif pour moi aussi. Chaque fois que je vais quelque part, n'étant pas un pêcheur moi-même, j'apprends quelque chose. J'ai été ravi d'être parmi vous.

Le président : Nous devons avoir des exposés de la Nouvelle-Écosse et de Terre-Neuve ce matin, mais en raison d'un problème de vol, la délégation de Terre-Neuve n'a pas réussi à arriver à temps. Le vol a été annulé à St. John, et nous entendrons la Nouvelle-Écosse plus tard. Nous reprendrons la séance à deux heures.

(La séance est levée.)

MONCTON, le jeudi 29 novembre 2012

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, à 14 h 5, pour étudier la pêche au homard au Canada Atlantique et au Québec.

Le sénateur Fabian Manning (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Je vous souhaite à tous la bienvenue. Vous assistez à une séance du Comité sénatorial permanent des pêches et des océans. Je m'appelle Fabian Manning. Je suis sénateur de Terre-Neuve-et-Labrador et j'assume la présidence du comité.

Before I ask our witnesses to say a few words, I would like our senators to introduce themselves.

Senator McInnis: Senator Tom McInnis, Nova Scotia.

Senator Unger: Senator Betty Unger, Edmonton, Alberta.

Senator Hubley: Senator Elizabeth Hubley, Prince Edward Island.

Senator Poirier: Senator Rose-May Poirier, New Brunswick.

The Chair: We will be joined shortly by Senator Mac Harb from Ontario.

The committee is continuing its study of lobster fishing in Atlantic Canada and Québec and is pleased to be here in Moncton this afternoon to hear from lobster harvesters. The committee is interested in learning more on the work and the initiatives as well as the concerns of harvesters, and we are very pleased to hear from various provincial and regional organizations this afternoon.

On behalf of the members of the committee I thank you for taking the time to join us here today.

Whoever would like to begin, please state your name and who you represent.

Ian MacPherson, Executive Director, Prince Edward Island Fishermen's Association: My name is Ian MacPherson. I am the Executive Director of the Prince Edward Island Fishermen's Association.

Thank you, Chairman Manning, for the opportunity to speak this afternoon.

Unfortunately I was not able to catch all of the session this morning, but some very good information was exchanged. I think if I had an opening comment it is that most of us in the industry realize that there are no silver bullets. It would be nice if there were one or two solutions but it is a fairly complex industry and that is why we appreciate the opportunity to speak to the senators about various bits and pieces about what makes our industry so interesting and challenging.

Without further ado, I have put together a brief summary of what we in P.E.I. call the canner lobster and why it is important to our fishery and our economy.

I will begin with a bit of background on the PEIFA. We were originally formed in the early 1950s to enable Island fishers to discuss the effects of a proposed trap limit. While holding community meetings across the Island to discuss the issue, we soon realized that we needed a representative group to express our concerns to government on a host of industry issues. Many years later it does not seem like things have changed in that regard. The fishers recognize the benefit of having an organization such as

Avant de demander à nos témoins de prendre la parole, j'aimerais demander aux sénateurs de se présenter.

Le sénateur McInnis : Sénateur Tom McInnis, Nouvelle-Écosse.

Le sénateur Unger : Sénateur Betty Unger, Edmonton, Alberta.

Le sénateur Hubley : Le sénateur Elizabeth Hubley, Île-du-Prince-Édouard.

Le sénateur Poirier : Le sénateur Rose-May Poirier, Nouveau-Brunswick.

Le président : Le sénateur Mac Harb de l'Ontario se joindra à nous sous peu.

Le comité poursuit son étude de la pêche au homard au Canada Atlantique et au Québec et est heureux d'être ici à Moncton cet après-midi pour entendre le témoignage des pêcheurs de homard. Le comité souhaite en apprendre davantage sur le travail et les initiatives ainsi que les préoccupations des pêcheurs, et nous sommes très heureux de recevoir cet après-midi le témoignage de diverses organisations provinciales et régionales.

Au nom des membres du comité, je vous remercie de prendre le temps de vous joindre à nous aujourd'hui.

Quiconque souhaite commencer, il vous suffit de dire votre nom et de nommer l'organisation que vous représentez.

Ian MacPherson, directeur général, Association des pêcheurs de l'Île-du-Prince-Édouard : Je m'appelle Ian MacPherson. Je suis le directeur général de l'Association des pêcheurs de l'Île-du-Prince-Édouard.

Je vous remercie, monsieur le président Manning, de me permettre de vous adresser la parole cet après-midi.

Malheureusement, je n'ai pas été en mesure d'assister à toute la séance de ce matin, mais des informations intéressantes y ont été échangées. Je pense que si j'avais une déclaration préliminaire à faire, ce serait de dire que la plupart des acteurs de cette industrie se rendent compte qu'il n'y a pas de panacées. Ce serait bien si nous pouvions trouver une ou deux solutions, mais comme c'est une industrie complexe, ce n'est pas le cas, c'est pourquoi nous sommes heureux d'avoir la possibilité de nous adresser aux sénateurs pour leur parler des diverses composantes qui rendent notre industrie si intéressante mais qui constituent également des défis à relever.

Sans plus tarder, j'ai préparé un petit résumé de ce que nous appelons à l'Île-du-Prince-Édouard les homards de conserverie et l'importance qu'ils revêtent pour notre pêche et notre économie.

Je vais d'abord vous donner un peu de contexte sur notre association de pêcheurs. Elle a été initialement fondée au début des années 1950 pour permettre aux pêcheurs de l'île de discuter des effets des limites de casiers proposées. C'est en organisant diverses réunions d'un bout à l'autre de l'île pour discuter de cette question que nous nous sommes rendu compte que nous avions besoin d'un groupe représentatif pour faire valoir nos préoccupations au gouvernement sur toute une série de

ours where we can communicate amongst ourselves to our communities and also, importantly, other fishing organizations in our area.

The primary objective of the FA when it was formed is to speak with a unified voice to government and it appears today is a perfect opportunity. We currently represent 1,260 core fishers on P.E.I.

Just a brief history on the canner: I believe you heard this morning from our provincial counterparts that we are in the process of going from 71 millimetres up to 72 millimetres in 2013. It is a fully developed mature lobster. A lot of people are under the impression that we are taking immature lobsters out of the ocean and harvesting them prematurely but that is not the case. I am certainly not a scientist, but I know one of the mitigating factors or significant factors is the colder ocean temperatures. Although the lobster is older, the colder temperatures do slow down that growth, hence the smaller lobster.

The name “canner” has a historic meaning that because they were smaller lobsters generally they were allocated to canning. It has been a number of years since there has been canning in the old style, but certainly a lot of new and innovative ways to have lobster have come forward. Actually, on P.E.I. we are looking at developing a new name for this one. It is not term that is used too much in the trade. Mainly the lobsters are referred to by their weight, but it can have somewhat of a negative connotation although that certainly is not the case. When our president, Mike McGeoghegan, was over in China, the term came up through an interpreter. There was an immediate impression from the buyers that it was a very substandard product because some of the products over in that area of the world certainly are not noted or felt to be the quality products. That is one of the challenges we are trying to address.

In terms of statistics on how it relates to our industry on P.E.I. canner lobster constitutes 60 per cent to 65 per cent of our fall catch. Today, 89 per cent of our export value comes from our canning market, so this is a pretty significant impact to P.E.I. With the smaller lobsters generally the three things that are focused on in P.E.I. are whole cooked lobsters and tails — they are in around 53 per cent of what we export — then the popsicles in the frozen packs and then broken down for meat, that is about 20 per cent.

Tomorrow people from the processing industry will be speaking to the committee. As Barry MacPhee, from the province mentioned this morning, there are different business models out there between

questions touchant cette industrie. De nombreuses années plus tard, il semble que les choses n'ont toujours pas changé à cet égard. Les pêcheurs reconnaissent les avantages d'avoir une organisation comme la nôtre qui leur permet de communiquer entre eux, ainsi qu'avec leurs collectivités et, ce qui est important, avec d'autres organisations de pêcheurs dans notre région.

Le principal objectif de notre association, lorsqu'elle a été formée, consistait à parler d'une seule voix au gouvernement, et il semble qu'aujourd'hui, l'occasion est parfaite. Nous représentons actuellement 1 260 pêcheurs professionnels désignés sur l'Île-du-Prince-Édouard.

Voici un bref historique du homard de conserverie : je pense que ce matin nos homologues provinciaux vous ont dit que nous nous apprêtions à passer des homards de 71 millimètres jusqu'à 72 millimètres en 2013. Il s'agit d'un homard mature tout à fait développé. Bon nombre de personnes pensent que nous pêchons des homards juvéniles dans l'océan et qu'il s'agit de homards immatures, mais ce n'est pas le cas. Je ne suis certainement pas un scientifique, mais je sais qu'un des facteurs atténuants ou qu'un facteur considérable, c'est la température plus froide de l'océan. Même si les homards sont plus âgés, l'eau plus froide ralentit leur croissance, par conséquent les homards sont de plus petite taille.

Le nom « homard de conserverie » a un sens historique parce qu'il s'agissait généralement de homards plus petits qui étaient réservés pour la mise en boîte. Il y a un bon nombre d'années que nous avons abandonné nos anciennes habitudes de mise en conserve, mais il existe certainement de nombreuses nouvelles façons innovatrices de transformer le homard. À l'heure actuelle, à l'Île-du-Prince-Édouard, nous essayons d'élaborer un nouveau nom pour ce type de homard. Ce n'est pas un terme qui est fréquemment utilisé dans ce secteur industriel. On parle essentiellement du poids des homards, bien que cela puisse avoir une connotation négative même si ce n'est absolument pas le cas. Lorsque notre président, Mike McGeoghegan, est allé en Chine, ce terme a été mentionné par un interprète. Il y a eu une impression immédiate de la part des acheteurs qu'il s'agissait d'un produit non conforme aux normes parce que certains des produits dans cette partie du monde ne sont pas perçus comme étant des produits de qualité. C'est un des défis que nous essayons de relever.

Pour ce qui est des statistiques liées à l'industrie de l'Île-du-Prince-Édouard, les homards de conserverie représentent de 60 à 65 p. 100 de toutes nos prises. De nos jours, 89 p. 100 de la valeur d'exportation provient du marché du homard de conserverie, il s'agit donc d'une répercussion importante pour l'Île-du-Prince-Édouard. Pour ce qui est des petits homards en général nous mettons essentiellement l'accent sur trois types à l'Île-du-Prince-Édouard : les homards entiers et les queues cuites — ils représentent environ 53 p. 100 de nos exportations —, viennent ensuite les homards-glaçons, qui sont emballés dans des enveloppes plastiques et congelés et troisièmement il y a ceux qui sont décortiqués pour la viande et qui représentent environ 20 p. 100.

Demain, des représentants de l'industrie de la transformation s'adresseront au comité. Comme Barry MacPhee, représentant provincial, l'a mentionné ce matin, il existe différents modèles

Prince Edward Island and New Brunswick, the two provinces that do the bulk of the processing. Again, our focus is mainly on the whole cooked lobster or processed product, and New Brunswick has developed some strong markets in the predominantly meat and lobster tail market.

We have had good success in developing niche markets. There are definite markets that are seeking a smaller size product; the cruise ship lines, the casino business and also the buffet business. Perhaps the best way to explain this in straightforward terms is that if someone is advertising a special on a whole lobster, it provides some uniformity in that everyone gets a lobster of the same size or very close. From there it translates down into packing. The smaller weights do produce a package that is easy to ship and that the end-user customers are happy with.

Referring to some of the things I mentioned earlier, this is a high-quality lobster. It offers a high-quality lobster experience for a lesser price. There is no comparable or alternative product available in the marketplace. Our smaller lobster is unique to Canada and they are not seeing it Maine and other parts of the world even if it is a warm water lobster product or a crayfish or whatever similar product is caught. This certainly gives the customers, the end users, a wider range of product sizes.

One of the most positive things is with the biomass. The stock is resilient so it is a strong recommendation for DFO to go up to 72. There was a lot of discussion around that over the last number of years and that is where we would like to stay. If we do increase the carapace size above 72 millimetres that is going to weaken the two primary markets on P.E.I., the whole cooked market and the popsicle packs, which would definitely have an economic impact.

Like anything, size diversity is good in the marketplace. You do not want to have a market that is too stratified and too many options out there. Consumers and end users just get confused. However, I do not think it would help any of our local economies to have us all competing, five provinces, over one carapace size or one range of size. We have economic challenges in many areas and we do not want to add to that. Quite frankly, we feel that increases above this size for Prince Edward Island would result in some missed economic opportunity.

There are a couple of things that we felt would be of interest to the committee. We had a very challenging fall season. I know that there has been discussion and will be further discussion about some of the challenges that this year presented. One Island processor could not use 0.6 per cent of their catch, which was a

d'affaires entre l'Île-du-Prince-Édouard et le Nouveau-Brunswick, les deux provinces qui font l'essentiel de la transformation. Encore une fois, nous mettons essentiellement l'accent sur les homards entiers cuits ou sur des produits de homard transformé, tandis que le Nouveau-Brunswick a développé de solides marchés essentiellement pour les queues de homard et la viande de homard.

Nous avons eu beaucoup de succès dans le développement de marchés à créneaux. Il existe des marchés bien précis où l'on cherche à obtenir un produit de plus petite taille; les croisiéristes par exemple, les casinos et les restaurants-buffets. Peut-être que la meilleure façon de vous expliquer cela de façon claire, c'est que si quelqu'un annonce un rabais sur un homard entier, cela apporte une certaine uniformité de sorte que tout le monde obtient un homard d'à peu près la même taille. Ensuite, c'est une question d'emballage. Les produits de plus petite taille nous permettent de les conditionner de façon qu'ils soient faciles à expédier et à garantir la satisfaction des clients en bout de ligne.

Pour ce qui est de certains points que j'ai soulevés plus tôt, c'est un homard de haute qualité. Cela permet d'offrir un homard de haute qualité pour un prix moindre. Il n'y a pas de produit comparable ou de rechange sur le marché. Nos homards de plus petite taille sont uniques au Canada, et il n'y en a pas au Maine ni dans d'autres parties du monde même s'il s'agit d'un produit pêché dans des eaux moins froides et qui ne se compare pas aux écrevisses ou à tout autre produit semblable. Cela permet d'offrir aux clients, aux utilisateurs finaux, une plus grande gamme de produits de différentes tailles.

L'un des éléments les plus positifs porte sur la biomasse. Les stocks sont résilients, de sorte qu'il est fortement recommandé pour le MPO de passer à 72 mm. Il y a eu beaucoup de discussions sur cette question au cours des dernières années et nous voudrions rester à cette taille. Si nous augmentons la taille de la carapace au-delà de 72 mm, cela affaiblira les deux principaux marchés de l'Île-du-Prince-Édouard, soit le marché des homards entiers cuits et le marché des homards-glaçons, ce qui aurait sans aucun doute des répercussions économiques.

Comme pour toute autre chose, la diversité de la taille est un atout dans les marchés. On ne veut pas avoir un marché trop stratifié qui comprenne trop d'options. Les consommateurs et les utilisateurs finaux ne s'y retrouveraient pas. Toutefois, je ne pense pas que cela serait favorable à nos économies locales si nous nous faisons tous la concurrence, soit cinq provinces, relativement à une taille unique de carapace ou une fourchette unique de taille. Nous avons des défis économiques à relever dans bien des domaines et nous ne voulons pas empirer les choses. Honnêtement, nous estimons que des augmentations de cette taille pour l'Île-du-Prince-Édouard se traduiraient par des pertes de perspectives économiques.

Nous estimons que le comité serait intéressé par certains points. Notre saison d'automne a été très difficile. Je sais qu'il y a eu des discussions et qu'il y en aura d'autres sur les défis que nous avons dû surmonter cette année. Un transformateur de l'île n'a pas pu utiliser 0,6 p. 100 de ses prises, ce qui est un pourcentage

very low percentage, so we did see some very significant changes. With regard to water temperature changes and ambient temperature, everyone was up against high temperatures. Harvesters used a number of methods, coming in twice a day if required, making sure they had sufficient ice. It took extraordinary efforts all along the supply chain to make sure losses were minimized.

One of the things that is certainly becoming more and more prevalent in the marketplace is the request from consumers that products be certified by some sort of third party organization. P.E.I. is participating in a pilot project with the Fisheries Council of Canada, and it is based on an FAO global trust model. We are trying to develop a Canadian standard that would be hopefully as well respected and as high profile as the Marine Stewardship Council, MSC, certification. Certainly Alaska has done a good job on this. They have both a mix of MSC products and their own Alaska certification. Once they got the recommendation and established in the marketplace that was a good way to go and it has certainly worked out well for them. We have had our Marine Stewardship Council pre-assessment done.

It is not that we are saying we are going one direction or the other but certainly we are seeing more demand. We are hearing from some of our processors that big volume chain stores are asking for this type of thing, so we are seriously looking at it.

Whether it be the live market or processed one of the challenges, of course, has been supply. Again if down the road everyone was at a similar sized lobster or within a certain range we could see that market over supplied. Historically when we get into those situations unfortunately the price does not go up, it tends to go down and can stay down if catches are significant.

On a positive note in terms of the pricing structure, certainly we have seen a narrowing of the gap. Historically the difference between the smaller lobster and the market sized lobster on Prince Edward Island has been anywhere from 50 cents to 75 cents a pound. There have been times in the last year or so when we have seen very little difference in price or, in fact, the same price. We feel this is a unique product with a lot of value, and it would be a great day when we can get a better price for that unique product.

The last comment I want to leave the committee with is from John Sackton. He is a well-respected editor of seafood.com. Although it is a U.S. based organization and publication it certainly covers the Canadian market in great detail five days a week. John had made a presentation to us in 2010, and I would like to leave you with a direct quote. "Any further increase in size beyond 72 millimetres would be a disaster for P.E.I." We feel that quite clearly states it. Mr. MacPhee this morning alluded to two

très faible, de sorte que nous avons constaté des changements assez considérables. Quant aux changements de température de l'eau et de la température ambiante, il faut noter que tout le monde a dû faire face à des températures plus élevées. Les pêcheurs ont eu recours à diverses méthodes, soit revenir au quai deux fois par jour si nécessaire afin de s'assurer d'avoir suffisamment de glace. On a dû déployer des efforts extraordinaires tout au long de la chaîne d'approvisionnement pour nous assurer de réduire les pertes au minimum.

L'une des choses qui devient de plus en plus courante sur le marché, c'est la demande des consommateurs pour des produits certifiés par une organisation indépendante quelconque. L'Île-du-Prince-Édouard participe à un projet pilote en collaboration avec le Conseil canadien des pêches, qui se fonde sur un modèle de confiance global de la FAO. Nous essayons de développer une norme canadienne qui, nous l'espérons, serait tout aussi respectée que la certification accordée par le Marine Stewardship Council, ou MSC. L'Alaska a très certainement fait un bon travail à cet égard. Cet État offre une diversité de produits certifiés par le MSC en plus de produits portant sa propre certification. Une fois que l'Alaska a obtenu la recommandation et qu'il s'est établi dans le marché, les choses se sont bien déroulées et ont certainement bien fonctionné pour eux. Nous avons déjà procédé à une pré-évaluation du Marine Stewardship Council.

Nous ne disons pas que nous nous orientons dans une direction plutôt que dans l'autre, mais nous constatons une demande croissante. Certains de nos transformateurs nous disent que les magasins à succursale et à gros volume exigent d'obtenir ce genre de produit, par conséquent nous y songeons sérieusement.

Qu'il s'agisse du marché du homard vivant ou du homard transformé l'un des défis, bien sûr, relève de l'offre. Encore une fois, si dans l'avenir tout le monde offre à peu près la même taille de homard ou la même fourchette de tailles ce marché pourrait être surapprovisionné. Historiquement, malheureusement lorsque nous nous retrouvons dans ce genre de situation les prix n'augmentent pas, ils ont plutôt tendance à diminuer et à rester bas si les prises sont importantes.

Il y a une note positive relativement à la structure de prix où nous avons constaté un rétrécissement de l'écart. Historiquement, la différence entre les homards de plus petite taille et les homards de table à l'Île-du-Prince-Édouard varie entre 50 et 75 cents la livre. Il y a eu des périodes au cours de la dernière année où il y a eu très peu de différence dans les prix et, en fait, les prix étaient identiques. Nous estimons qu'il s'agit d'un produit unique à grande valeur, et ce serait merveilleux de pouvoir un jour obtenir de meilleurs prix pour ce produit unique.

La dernière observation que je voudrais faire au comité a été prononcée par John Sackton. Il s'agit du rédacteur en chef respecté de seafood.com. Même s'il s'agit d'une organisation et d'une publication basées aux États-Unis elle couvre aussi le marché canadien de façon très détaillée cinq jours par semaine. John nous a fait un exposé en 2010, et je voudrais vous citer directement ce qu'il nous a dit « Toute augmentation supplémentaire de la taille au-delà de 72 millimètres serait

unique business models in LFA25. We are not saying that one is better or one is more important but there are unique markets with different customer bases, and we would like to see that maintained.

The Chair: Thank you, Mr. MacPherson.

I would like to welcome Senator Mac Harb from Ontario who has just arrived. I notice in the audience Senator Carl Stewart Olsen from here in New Brunswick. Welcome to Senator Olsen also.

We will hear from everybody before we open it up to questions. That would be the best thing because there is no doubt that there is a variety of opinions here.

Keith Sullivan, Market Analyst, Fish, Food and Allied Workers: I am Keith Sullivan, a staff representative and market analyst with the Fish, Food and Allied Workers Union out of Newfoundland. The organization represents about 17,000 workers in the province primarily in the fishing industry. Nearly half would be from the harvesting sector and certainly a large number in the plant sector, as well.

I would like to thank the committee for allowing me to speak today. I am quite pleased to see that this committee has been quite active. Lobster is certainly an important fishery to us all and like Mr. MacPherson said it is complex and therefore important to get a diversity of views from different areas in the industry.

I will quickly go through my points and try to hit on most of the important ones. I certainly look forward to follow-up questions.

In Newfoundland there are approximately 2,700 lobster harvesting licence holders. In recent years the landed value from that industry has been in the vicinity of \$20 million per year. That is down from around \$30 million in previous years just a short while ago. It has been a significant drop in return to harvesters. It is important to note that there is a lot of additional value that comes from this resource, as is often seen in export figures from other Atlantic Canadian provinces where the lobster is either processed further or shipped live, which is primarily the case in the Maritimes.

In lobster fishing areas 11 to 14 on the south and west coasts of Newfoundland are almost 1,000 lobster enterprises, and lobster would be the main fishery for most of those enterprises. Sometimes the numbers or the landed value does not necessarily speak to the importance of the fishery in Newfoundland. Sometimes we see higher landed values in shrimp, for example,

désastreuse pour l'Île-du-Prince-Édouard. » Nous estimons que c'est très clair. Monsieur MacPhee, ce matin, a parlé de deux modèles d'affaires distincts dans la ZPH25. Nous ne disons pas que l'une est meilleure ou plus importante que l'autre, mais qu'il existe des marchés distincts avec des clientèles différentes et nous voudrions que cela continue.

Le président : Merci monsieur MacPherson

Je veux maintenant souhaiter la bienvenue au sénateur Mac Harb de l'Ontario qui vient tout juste d'arriver. Et je remarque dans le public le sénateur Carl Stewart Olsen qui est originaire du Nouveau-Brunswick. Je vous souhaite également la bienvenue Sénateur Olsen.

Nous allons maintenant entendre tous nos témoins avant de passer à la série de questions. Je pense que c'est la meilleure façon de procéder parce que, manifestement, vous avez toutes sortes d'opinions à exprimer.

M. Keith Sullivan, analyste de marchés, Fish, Food and Allied Workers : Je m'appelle Keith Sullivan, je représente le personnel et je suis analyste de marchés à Fish, Food and Allied Workers Union de Terre-Neuve. Cette organisation représente environ 17 000 travailleurs de la province essentiellement dans l'industrie de la pêche. Près de la moitié d'entre eux proviennent du secteur des pêcheurs et un grand nombre travaillent dans le secteur de la transformation.

Je veux remercier le comité de me permettre de prendre la parole aujourd'hui. Je suis très heureux de voir que le comité a été très actif. La pêche au homard est sans aucun doute une industrie très importante pour nous tous et comme M. MacPherson l'a dit, c'est un secteur complexe de sorte qu'il est important d'obtenir une diversité de points de vue de différents intervenants de l'industrie.

Je vais vous présenter rapidement mes observations tout en essayant d'insister sur ce qu'il y a de plus important. Et je me réjouis à l'avance des questions qui suivront.

À Terre-Neuve, il y a environ 2 700 détenteurs de permis de pêche au homard. Au cours des dernières années, la valeur au débarquement pour cette industrie se situait aux alentours de 20 millions de dollars par année. C'est une diminution par rapport aux 30 millions de dollars obtenus il y a quelques années à peine. Il s'agit donc d'une perte considérable de revenus pour les pêcheurs. Il est important de signaler que cette ressource comporte beaucoup de valeur ajoutée supplémentaire. Comme on le constate souvent dans les statistiques d'exportation provenant d'autres provinces atlantiques du Canada où le homard est soit transformé davantage ou expédié vivant, et c'est essentiellement le cas dans les Maritimes.

Dans les zones de pêche au homard 11 à 14 sur les côtes sud et ouest de Terre-Neuve, il y a environ 1 000 entreprises de homard, et la pêche au homard constitue la pêche principale pour la plupart de ces entreprises. Quelquefois les chiffres ou la valeur au débarquement ne représentent pas nécessairement l'importance de cette pêche à Terre-Neuve. Quelquefois, les valeurs au

but every dollar that is earned in the lobster fishery is spent in those communities and these are rural regions of the province. The lobster fishery occurs in other regions of the province — the northeast coast, for example — but it is usually not the primary fishery. For example, in Senator Manning's neck of the woods or where I am from, on the same coast as St. John's; it is a relatively minor fishery.

The lobster fishery is managed with input controls and conservation measures such as limited entry, licensing, trap limits and seasons. In Newfoundland lobsters are only harvested in the early spring and summer, from mid-April to early July, and no individual LFAs have seasons longer than 10 weeks. Lobster that is harvested is typically robust, hard shelled and all are market size considering the legal size is 82.5 millimetres. Other conservation tools include maximum size limits, v-notching programs and closed areas.

The Canadian lobster fishery has been shown to be one of the most sustainable fisheries over the long term with these management tools, the input controls in effect. There are no options for wheeling and dealing in quotas or ITQs or similar schemes and nor should there be. Input controls have proved that they have worked for this fishery. We cannot really listen to advocates of ITQs as conservation tools. For example, every groundfish stock that was placed under moratorium was managed either completely or in part by ITQs. We often hear of that as an option but I do not think you will hear it coming from the lobster fishing industry. It is often advocated by a very small few. We are not sure what the motives are but it certainly does not come from the harvesting sector.

It is important for DFO and the Government of Canada to work with harvesters to continue successful programs that were initiated by harvesters and supported by DFO. The Atlantic Lobster Sustainability Measures program announced by DFO in 2009 with albeit modest but very important investment saw Newfoundland harvesters in LFAs 11 to 14B, the major lobster fishing areas in Newfoundland, voluntarily reduce traps by 47,000 or around 17 per cent of their overall efforts. It is also important here to recognize the contribution the Newfoundland government to that program as well. They matched the federal contribution that was given in that ALSM program.

Both levels of government partnered with the fish harvesters to support a program that is a good first step in looking toward long-term stability and increased incomes for harvesters, who remain committed and continue to invest in the fishery and contribute to the local economies primarily in rural regions. To

débarquement sont plus élevées dans le cas de la crevette, par exemple, mais chaque dollar généré dans la pêche au homard est dépensé dans les diverses collectivités qui se trouvent dans des régions rurales de la province. La pêche au homard est pratiquée dans d'autres régions de la province — sur la côte Nord-Est —, mais elle ne représente pas la principale pêche. Par exemple, dans la région du sénateur Manning, et d'où je viens également, soit sur la même côte que St. John's, cette pêche y est relativement mineure.

La pêche au homard est gérée au moyen du contrôle des intrants et de mesures de conservation comme la restriction de l'accès, de l'attribution de permis, des limites imposées sur les casiers et de l'établissement de saisons. À Terre-Neuve, les homards ne sont pêchés qu'au début du printemps et de l'été, soit de la mi-avril au début de juillet, et aucune ZPH distincte n'a une saison de plus de 10 semaines. Les homards qui sont capturés sont habituellement robustes, et ils ont une carapace dure. Ils sont aussi de toutes les tailles au-delà de la taille légale de 82,5 mm. D'autres outils de conservation portent sur des limites de la taille maximale, le marquage par encoche en V et la fermeture de certaines zones.

La pêche au homard au Canada a démontré qu'elle était l'une des pêches les plus durables à long terme grâce à l'utilisation de ces outils de gestion et à la mise en œuvre du contrôle des intrants. On ne laisse pas de place au marchandage quant aux quotas ou aux quotas individuels transférables, d'ailleurs cela ne devrait pas avoir lieu. Le contrôle des intrants a fait ses preuves dans cette pêche. On ne peut pas vraiment écouter ceux qui préconisent les QIT en tant que mesure de conservation. Par exemple, chaque stock de poisson de fond ayant fait l'objet d'un moratoire a été géré en partie ou complètement par l'entremise des QIT. Les gens proposent souvent cette solution, mais je ne pense pas que cela viendra des représentants de l'industrie de la pêche au homard. Ce ne sont bien souvent que quelques acteurs qui sont en faveur de ces quotas. Nous ne savons pas exactement quels sont leurs motifs, mais cela ne vient certainement pas du secteur des pêcheurs.

Il est important que le MPO et le gouvernement du Canada travaillent avec les pêcheurs pour assurer la continuité des programmes fructueux qui ont été initiés par les pêcheurs et appuyés par le MPO. Le Programme de mesures de durabilité pour l'industrie du homard de l'Atlantique, qui a été annoncé par le MPO en 2009 et qui somme toute constituait un investissement modeste mais très important, a fait en sorte que les pêcheurs de Terre-Neuve dans les ZPH 11 à 14B, soit les zones de pêches au homard les plus importantes de Terre-Neuve, ont réduit volontairement leur nombre de casiers de 47 000 casiers, soit environ 17 p. 100 de leur effort de pêche total. Il est également important de reconnaître la contribution du gouvernement de Terre-Neuve à ce programme. Le gouvernement provincial a jumelé le montant de la contribution fédérale pour le programme MDIHA.

Les deux ordres de gouvernement ont collaboré avec les pêcheurs pour appuyer un programme qui est un bon premier pas pour assurer la stabilité et une augmentation de revenu à long terme pour les pêcheurs, qui demeurent engagés et continuent d'investir dans la pêche et de contribuer aux économies locales qui

date, 134 licences have been offered to be bought in this lobster enterprise retirement program, which continues to 2014. I did mention that as a first step but that program will pay dividends in the future for us. However, it is really imperative that we look for ways to continue this rationalization in areas where it is needed. I do not necessarily advocate that for all areas but in areas where it is needed government should be certainly willing to discuss options with harvesters and look for solutions to the problems. Like I said, that was definitely a good first step.

We also believe that DFO must do meaningful consultation with legitimate harvester organizations when seeking input on public policy and all issues related to the management of our fisheries. DFO stressed the importance of a more inclusive approach to policy planning in the Atlantic fish policy review. DFO deviated from this approach in the future of Canada's commercial fisheries exercise. The process did not focus enough on the resource users who are most affected in the industry and the consultation was perhaps misguided. It certainly was not transparent and it caused a lot of headaches for people in every aspect of the industry.

That approach, which I said deviated from the DFO policy, and what would probably be a logical format to create positive change actually forced harvesters from 36 independent core commercial inshore and midshore fishing fleets to unite on common concerns. The independent fish harvesters movement represents almost all the harvesters in Atlantic Canada, including lobster harvesters. The organization will be a very strong voice for lobster harvesters and will be a huge asset for the industry and managers in the years to come.

Out of a lot of negatives in the air, that was one positive, and hopefully it will be an important voice in the fishery for years to come. We are often criticized of being fragmented and things like that so it was good to see one voice emerge from this process.

The industry gave a collective sigh of relief when Minister Ashfield announced the fleet separation and owner/operator policies in Atlantic Canada would remain intact. Harvesters are still quite concerned that the independent core lobster harvesters' voices are still not going to be given full consideration and policy changes that could destabilize our industry in communities could still result from this what is called modernization process.

sont essentiellement situées en régions rurales. À ce jour, 134 permis ont été offerts pour être rachetés dans le cadre de ce programme de rachat de permis du homard qui se poursuivra jusqu'en 2014. J'ai mentionné qu'il s'agissait d'une première étape, mais il faut savoir que ce programme sera rentable pour nous dans l'avenir. Toutefois, il est impératif que nous cherchions des façons de poursuivre la rationalisation dans les secteurs où c'est nécessaire. Je ne préconise pas nécessairement cela pour tous les secteurs, mais dans les endroits où c'est nécessaire le gouvernement devrait certainement être ouvert à discuter des diverses possibilités avec les pêcheurs et à chercher des solutions aux problèmes. Comme je l'ai dit, il s'agit définitivement d'un bon premier pas.

Nous croyons également que le MPO doit mener des consultations valables auprès des organisations de pêcheurs légitimes lorsqu'ils cherchent à obtenir de la rétroaction sur des politiques publiques et toute question ayant trait à la gestion de nos pêches. Le MPO a insisté sur l'importance d'une approche plus inclusive en matière de planification des politiques publiques dans le cadre de l'examen des politiques de pêche au Canada atlantique. Le MPO n'a pas respecté cette approche dans le cadre de l'examen de l'avenir des pêches commerciales au Canada. Le processus n'a pas suffisamment mis l'accent sur les utilisateurs de la ressource qui sont les premiers touchés dans l'industrie, et la consultation a probablement été mal avisée. Elle n'a pas été transparente et a occasionné de nombreux maux de tête pour les acteurs de toutes les composantes de l'industrie.

Cette approche, qui comme je l'ai dit déviait de la politique du MPO, constituerait probablement une façon logique d'apporter des changements positifs, mais elle a en fait obligé les pêcheurs faisant partie du noyau de 36 flottes de pêche commerciale côtière et semi-hauturière indépendantes à s'unir autour de préoccupations communes. Le mouvement des pêcheurs indépendants représente presque tous les pêcheurs au Canada atlantique, y compris les pêcheurs de homard. L'organisation apportera aux pêcheurs de homard une voix puissante et constituera un atout important pour l'industrie et les gestionnaires au fil des ans.

Parmi toutes les choses négatives qui se sont produites, celle-là était positive, et nous espérons qu'elle constituera une tribune importante pour les pêches dans les années à venir. On nous reproche souvent d'être fragmentés, entre autres, de sorte qu'il est bien de voir qu'une tribune a pris naissance aux termes de ce processus.

L'industrie a poussé un soupir collectif lorsque le ministre Ashfield a annoncé qu'il n'apporterait aucun changement aux politiques de séparation de la flottille et des propriétaires-exploitants au Canada atlantique. Les pêcheurs craignent toujours que les voix des pêcheurs de homard indépendants faisant partie du noyau ne seront toujours pas considérées à leur juste valeur et que ce que l'on appelle le processus de modernisation et les changements de politique pourraient toujours déstabiliser notre industrie dans les diverses collectivités.

The minister's announcement will be totally hollow unless the federal government sticks to the April 2014 deadline for getting out controlling agreements, which are basically contracts by which someone other than the licence holder has control over the disposition of a fishing licence. We firmly oppose any extension of that deadline or grandfathering of any licences which are under controlling agreements. People were given seven years to comply and in no way, shape or form should they be rewarded for not complying or failing to do so. Seven years is a long time to adjust in this industry. We certainly wish sometimes we were given that long to deal with some decisions that stem from DFO.

For example, this year some monumental decisions came from DFO. Basically we were shocked by harvesters having to supply their own trap tags, changes to the observer programs, licensing programs and logbook programs. This was late in the year and there was insufficient time to allow harvesters to develop alternatives to the programs that DFO would have done in the past. For example, last year DFO administered trap tag programs. Harvesters are willing to take on these challenges but the short time frame certainly could cause problems, confusion and perhaps costly mistakes this year.

The changes are exerting extreme pressure on industry due to the significantly increased costs. In 2009 the federal government responded to this crisis in industry with support in the form of the ALSM program. This year when it is certainly an equally big crisis a lot of the factors have not changed. Things like increased landings, an uncertain world economy, exchange rates and the whole host of things I am sure you have heard a lot about have put us in a similar position, and this year more costs were piled on the harvesting industry, which is certainly problematic.

Perhaps the most significant challenge in recent years for the lobster industry has been creating new higher valued markets to match the increased lobster availability. As an industry we have not capitalized on a luxury product and collectively concentrated on increasing demand for safe, quality and sustainable proteins. We have a great selling point in promoting the independent harvester image supplying this seafood to the world as technology and traceability programs improve. For the past couple of years the FFAW harvesters have been involved in a traceability project which kind of promotes that image and food security issues. It is called Thisfish. I will not go into the details here but that is certainly one good option to increase value for the lobster business.

L'annonce du ministre sera totalement inutile à moins que le gouvernement fédéral ne respecte le délai d'avril 2014 pour l'établissement des accords de contrôle, qui sont essentiellement des contrats en vertu desquels quelqu'un d'autre que le détenteur de permis obtient le contrôle sur l'utilisation d'un permis de pêche. Nous nous opposons fermement à la prolongation de ce délai ou à la rétroactivité de tout permis faisant l'objet d'accords de contrôle. Les gens ont eu sept ans pour se conformer et en aucune façon ils ne devraient être récompensés pour ne pas l'avoir fait. Sept ans, ça représente beaucoup de temps pour s'ajuster dans cette industrie. Nous aimerions bien quelquefois avoir autant de temps pour faire face aux décisions prises par le MPO.

Par exemple, cette année des décisions monumentales ont été prises par le MPO. Nous avons essentiellement été abasourdis lorsque nous avons appris que les pêcheurs devront fournir leurs propres étiquettes de casiers, qu'il y aurait des changements aux programmes d'observateur, aux programmes d'attribution des permis et aux programmes des journaux de bord. Il était tard dans l'année et il n'y avait pas suffisamment de temps pour permettre aux pêcheurs d'établir des solutions de rechange aux programmes, contrairement à ce que le MPO aurait fait par le passé. Par exemple, l'an dernier le MPO gérait le programme des étiquettes de casiers. Les pêcheurs sont prêts à relever ces défis, mais le peu de temps qu'il leur est alloué pourrait très certainement leur poser problème, semer la confusion et occasionner probablement des erreurs coûteuses cette année.

Les changements exercent des pressions extrêmes sur l'industrie en raison de l'accroissement considérable des coûts. En 2009, le gouvernement fédéral a répondu à la crise que subissait l'industrie par de l'appui sous la forme du programme MDIHA. Cette année, la crise est toute aussi importante et bon nombre de facteurs n'ont pas changé. Les facteurs comme les débarquements accrus, une économie mondiale incertaine, les taux de change et toute une série d'éléments dont vous avez déjà sûrement beaucoup entendu parler font en sorte que nous nous retrouvons dans une situation semblable, et qui plus est cette année davantage de coûts sont imposés à l'industrie de la pêche, ce qui est très certainement problématique.

Le défi le plus important que l'industrie de la pêche au homard a connu au cours des récentes années a probablement été la création de marchés pour un produit de plus grande valeur en vue de contrebalancer l'accroissement de la disponibilité du homard. En tant qu'industrie, nous n'avons pas su miser sur un produit de luxe ni nous concentrer collectivement sur la demande accrue pour des protéines sûres, de qualité et durables. Nous avons un excellent argument de vente en faisant la promotion de l'image des pêcheurs indépendants qui approvisionnent le monde en homard au fur et à mesure que la technologie et les programmes de traçabilité s'amélioreront. Au cours des deux dernières années, les pêcheurs de FFAW ont participé à un projet de traçabilité qui fait la promotion en quelque sorte de cette image et des questions liées à la sécurité alimentaire. Le projet s'appelle Thisfish. Je n'entrerai pas dans les détails, mais il s'agit d'une bonne option pour accroître la valeur de nos entreprises de pêche au homard.

It has to be multifaceted. There are a lot of different things we can do to increase the value and the concentration should be on increasing the value for everybody in the industry, and not just playing tug-of-war and fighting over our share of it. This is where the Lobster Council of Canada can contribute. I am on the board of directors for Newfoundland. It has made some good strides in the first few years that it has been here in building trust, getting all sectors of the industry around the table and focused on some of these challenges. Right now it may not be easy to see the dividends paying off. Like I said, we are in crisis due to a lot of external factors, in particular. Some of the priorities set out in the realm that it is operating, such as increasing quality and branding initiatives, are important. The Lobster Council of Canada has brought support of industry and governments. Now we need to enhance that support, if at all possible, to get us to the next step where all can work on the past year's building blocks and turn that goodwill and hard work into dividends for all of our industry.

The Chair: Thank you, Mr. Sullivan.

[*Translation*]

O'Neil Cloutier, Vice-President, Alliance des pêcheurs professionnels du Québec: Mr. Chair, I will be making two presentations this afternoon, one concerning our Quebec provincial organization, which includes the Magdalen Islands and Gaspé, and another, on behalf of my organization: a regional organization that I represent as director general.

My name is O'Neil Cloutier. I am a professional fisherman, and also work all year round as a fishermen's representative, paid to work for them. Today, I would like to tell you about several problems in the lobster fishery, as well as about three problems we foresee and which are in my opinion, major issues that present certain dangers, the full force of which we will feel over the coming years.

The first problem is the huge distortion caused by the Department of Fisheries and Oceans of Canada with respect to each province that exports lobster; there are totally different regulations from one province to another, and this creates a glut in the market. We will come back to that in a little while.

The second problem is the new reform of the employment insurance program which, once again, hits coastal fishing activities very hard, including lobster fishing, and therefore sustainability.

And the third problem is the monitoring being done by Fisheries and Oceans, which is linked to its wish to modernize fishing in Canada by abolishing the two underlying principles of fishing over the last 30 years: the owner-operator and fleet

Toute approche doit se faire sur plusieurs volets. Nous pouvons faire toutes sortes de choses pour accroître la valeur de notre produit, mais il faut viser à accroître la valeur pour tous les intervenants de l'industrie et non pas se couper l'herbe sous le pied ou lutter pour s'en accaparer une plus grande part. Voilà où le Conseil canadien du homard peut apporter une contribution. Je siége au conseil d'administration pour Terre-Neuve. Le conseil a fait d'importants progrès pendant les premières années de son existence, et il inspire confiance et permet à tous les secteurs de l'industrie de s'asseoir autour d'une table et de mettre l'accent sur certains défis. À l'heure actuelle, les avantages ne sont peut-être pas évidents. Comme je l'ai dit, nous sommes en pleine crise en raison de facteurs externes plus particulièrement. Certaines des priorités qui ont été établies dans le cadre de fonctionnement du conseil, comme l'augmentation de la qualité et des initiatives portant sur l'image de marque sont importantes. Le Conseil canadien du homard a su susciter l'appui de l'industrie et des gouvernements. Il nous faut maintenant améliorer cet appui, dans la mesure du possible, pour nous faire progresser jusqu'à la prochaine étape et profiter des assises de la dernière année pour faire en sorte que toute cette bonne volonté et tous ces efforts puissent se transformer en résultats pour l'ensemble de notre industrie.

Le président : Merci, monsieur Sullivan.

[*Français*]

O'Neil Cloutier, vice-président, Alliance des pêcheurs professionnels du Québec : Monsieur le président, je vais faire deux allocutions cet après-midi, une concernant notre organisation provinciale au Québec, qui regroupe le secteur des Îles-de-la-Madeleine et de la Gaspésie, et une autre, au niveau de mon organisation : une organisation régionale que je représente à titre le directeur général de l'organisation.

Je m'appelle O'Neil Cloutier. Je suis un pêcheur professionnel, et aussi un représentant de pêcheurs payé à l'année pour travailler pour eux. Je voudrais exprimer aujourd'hui, plusieurs problèmes dans la pêche au homard, ainsi que trois problèmes qu'on voit et qui sont, à mon avis, d'ordre majeur et qui sont des dangers qui vont nous toucher de plein fouet dans les prochaines années.

Le premier problème est celui de cette immense distorsion provoquée par le ministère des Pêches et Océans Canada par rapport à chacune des provinces exportatrices de homard où on voit des réglementations totalement différentes d'une province à l'autre et qui viennent créer des problèmes de surcapacité sur le marché. On va en parler un peu.

Le deuxième problème est celui de la nouvelle réforme de l'assurance-emploi qui va toucher, encore une fois, de plein fouet l'activité des pêcheurs côtiers, notamment ceux du homard, donc la viabilité.

Et le troisième problème est celui du contrôle de Pêches et Océans, qui est relié à sa volonté de moderniser les pêches au Canada par l'abolition des deux principes qui sous-tendent les pêches depuis environ 30 ans et qui sont le *owner-operator* et celui

separation, which are closely related to a lack of monitoring by the Department of Fisheries and Oceans or to a lack of willingness to apply the same regulations in each province. We will be able to provide you with an example of this.

As to the lobster crisis, to return to the initial issue, you will understand that currently, the lobster crisis is essentially due to a problem of oversupply in the market, which itself is due to Fisheries and Oceans' inability to enact the same conservation rules in each of the provinces. Here is an example. In Baie-des-Chaleurs in Gaspé and in the Magdalen Islands, we adopted a new approach as requested. We adopted a sustainable approach at a time when the FRCC had developed toolkits, in 1997 and in 2007, which it asked us to look at, to have a sustainable development vision for the lobster fishery because they felt there were enormous pressures on the lobster fisheries across Atlantic Canada. Fishers in the province of Quebec adopted this new approach, made it into a work plan using elements contained in that document in order to change our own fishing behaviour and our vision of the future of the fishery. So, over several years, we worked very hard to ensure that the lobster fishery would last and be practised in a sustainable manner.

At the same time, certain provinces — and please understand I am not trying to inflame passions — either completely or almost completely ignored the will expressed at that time by FRCC to move forward together across all the Atlantic, which means that today, all this has led directly to the current glut in the market in which two kinds of products are being offered. Unlike my friend Ian who thinks very highly of small lobsters and thinks consumers love them so much, it is my opinion that small lobsters are currently driving lobster prices down, whereas in many regions, including ours and in the Magdalen Islands in Quebec, we are working hard to increase the price of lobster, to drive the price of lobster upwards with high-quality lobster.

It is quite simple to see how the market perceives all of this. When small lobsters are being sold by large distributors, and big-box stores, it destroys all the efforts we have made to obtain a decent price for quality lobster. We see that in the Montreal market, which, by the way, is also the second largest market after Boston. It is Montreal after all, and that is our market. While our wholesalers are trying to sell good quality lobster of over 82 millimetres to the Montreal market, the Metros and IGAs and Sobeyes, who buy their product in the Maritimes, are offering up lobster at \$4.88. One sees clearly that there is a game afoot, and the game is drawing people into the stores, it is “I will give you more lobster, you will have more lobster. They are smaller, but you can have two instead of one.” When you are a consumer, that is what you look at, especially if you do not have a lot of

de la séparation de la flotille, qui sont intimement liés à un manque de contrôle du ministère des Pêches et Océans Canada ou à un manque de volonté de vouloir appliquer la même réglementation dans chacune des provinces. On pourra vous donner un exemple à ce moment là.

Concernant la crise du homard, si on revient au premier problème, on comprend qu'actuellement, la crise du homard est due essentiellement à un problème de surcapacité sur le marché, qui elle-même relève d'une incapacité de Pêches et Océans à faire adopter les mêmes réglementations de conservation dans chacune des provinces. Je vais vous donner un exemple. Dans la Baie-des-Chaleurs en Gaspésie et aux Îles-de-la-Madeleine, on a adopté une approche qui nous avait été demandée, une approche de durabilité à l'époque où le CCRH avait déposé des coffres d'outils, en 1997 et en 2007, où le CCRH nous a demandé de regarder, d'avoir une vision de développement durable de la pêche au homard parce qu'ils sentaient qu'il y avait énormément de pressions sur la pêche au homard à travers le Canada atlantique, et nous, dans la province de Québec, on l'a adopté et on s'en est fait un plan de travail des éléments contenus dans ce document pour modifier notre comportement face à la pêche et à la vision du futur de la pêche. Donc, on a, sur plusieurs années, travaillé très fort pour assurer que la pêche au homard perdure et s'exploite de façon durable.

En même temps, certaines provinces — et il faut bien comprendre qu'on ne veut pas jeter d'eau sur le feu — ont totalement ou presque totalement ignoré la volonté de l'époque du CCRH de faire progresser à un niveau égal à travers l'Atlantique, ce qui fait qu'aujourd'hui, ça conduit directement au problème de surcapacité qu'on a sur le marché et où on offre deux types de produits. Contrairement à mon ami Ian qui pense que les petits homards, c'est super intéressant pour les consommateurs, moi je pense que le petit homard, présentement, conditionne le prix du homard vers le bas, alors que dans beaucoup de régions, notamment la nôtre et aux Îles-de-la-Madeleine au Québec, on s'organise ou on travaille pour faire augmenter le prix du homard, pousser le prix du homard vers le haut avec un homard de grande qualité.

C'est très simple de voir comment c'est perçu sur le marché. Les petits homards, lorsqu'ils sont offerts par les grands distributeurs, les grandes surfaces, ça vient carrément détruire tout l'effort qu'on fait pour avoir un prix décent pour un homard de qualité. Ça, on le voit sur le marché de Montréal, et je dois vous souligner aussi que c'est le deuxième marché en importance après Boston. C'est quand même Montréal, et c'est sur notre marché. On voit carrément quand nos industriels tentent d'acheminer leur homard de bonne qualité de taille supérieure à 82 millimètres vers le marché de Montréal, et quand on voit les Métro et les IGA et les Sobeyes, qui s'alimentent dans les Maritimes, offrir du homard à 4,88 \$, on peut comprendre qu'il y a un jeu qui se fait, et le jeu pour attirer le monde dans les magasins, c'est « je vais te donner plus de homards, tu vas avoir plus de homards. Ils sont plus

money or if you have less money. How can I offer lobster to my family and make sure everyone gets to eat at least one? Those practices really hurt us.

In Baie-des-Chaleurs, we worked very hard with our New Brunswick colleagues to help them understand this vision of things: you must understand that only 20 or 30 kilometres separate the north shore and the south shore, and we wanted them to understand that our lobster was 82 millimetres long whereas theirs was 70 millimetres. Luckily, they went up to 76. They understood. I think those fishermen today, in this Baie-des-Chaleurs on the New Brunswick side, in my opinion, and I am speaking as a fisherman, are very happy about having made the move. So, if people could just understand that reducing the supply in the market would give us a few years to stabilize supply and demand, it could greatly help us across the entire Maritimes. It is not such a great sacrifice, given the high volumes we catch in those regions.

The second problem is employment insurance. As you know, the Senate adopted an amendment, a new employment insurance act which will have terrible consequences on lobster fishing in the whole Atlantic region because of the seasonal nature of that fishery, and because of the parallel fact that the Canadian government is requiring longer periods of work for each sector of activity. The Canadian government has forgotten that 20 years ago, 15 years ago, 25 years ago, it took away the only tool we had to guarantee that we could spend more time out working on the water during the year, which is the tool of versatility. They took away our versatility and created specialized fishermen for certain fisheries, and now we are being told "you don't work long enough."

What we want to tell this government, and we have begun to, and you have seen some protests on that issue, is: "if you want us to work longer, let's go back to the model we used to use in fisheries in the past, to a greater period of activity over periods of at least six months a year." The government is going to have to think about it, otherwise, it is going to strip all of our know-how from the fisheries. We were told that owner-operators would not be affected, that fishers would not be affected. We were not told that fisher helpers would not be affected for example, and fisher helpers are the know-how of our industry. They are the future of our industry. Right now, those fisher helpers are forced to find an employer who is willing to sign a little piece of paper, three times a week, and charge them \$15, because they will not do it for free anymore. Regional employers are sick of signing these papers, given our high numbers, to demonstrate that workers are searching for employment. These fisher helpers are becoming increasingly annoyed with the system, and they will go elsewhere to find jobs after being treated that way, they may even go up

petits, mais tu vas en avoir deux au lieu d'en avoir un. » C'est cela qu'on regarde quand on s'appelle consommateur et qu'on n'a pas beaucoup d'argent ou qu'on a moins d'argent. Comment pourrais-je offrir du homard à ma famille afin que tout le monde puisse en manger au moins un. Ça, ça vient vraiment nous faire mal.

Dans la Baie-des-Chaleurs, on a travaillé très fort avec nos collègues du Nouveau-Brunswick pour leur faire comprendre cette vision des choses : vous devez comprendre qu'on est à quelques 20 kilomètres, 30 kilomètres de distance entre la rive Nord et la rive Sud, et on voulait leur faire comprendre que nous on avait une taille de homard de 82 millimètres, et que leurs homards étaient à 70 millimètres. Heureusement, ils sont rendus à 76. Ils ont compris. Les pêcheurs d'aujourd'hui, de cette la Baie-des-Chaleurs du côté du Nouveau-Brunswick, à mon avis, et parce que je suis un pêcheur, je comprends qu'ils sont très heureux d'avoir fait le *move*. Alors, si les gens pouvaient comprendre que de réduire le volume sur le marché nous permettrait pour quelques années de stabiliser le jeu de l'offre et la demande, ça pourrait grandement nous aider partout dans les Maritimes. Le sacrifice n'est pas si grand que ça, compte tenu des hauts volumes que capturent ces régions là.

Le deuxième problème est celui de l'assurance-emploi. Vous avez vu passer au Sénat une modification, une nouvelle loi sur l'assurance-emploi qui va avoir des conséquences très néfastes sur la pêche au homard dans l'ensemble de l'Atlantique du fait que cette pêche est une pêche saisonnière et du fait que parallèlement au fait que le gouvernement canadien réclame de plus grandes périodes de travail pour chacun des secteurs d'activité. Le gouvernement canadien a oublié qu'il y a 20 ans, 15 ans, 25 ans passés, il nous a enlevé le seul outil qu'on avait pour pouvoir garantir que nous allions travailler plus longtemps sur l'eau durant une année, qui est, en fait, l'outil de la polyvalence. Du moment où on nous a enlevé toute notre polyvalence pour créer des pêcheurs spécialisés dans certaines pêches, on nous dit maintenant « vous ne travaillez pas assez longtemps. »

Nous, ce qu'on veut dire au gouvernement, et on a commencé à le dire, et vous avez vu certaines manifestations à ce sujet, « si tu veux qu'on travaille plus longtemps, reviens au modèle qui a conduit les pêches dans les années passées à une plus grande période d'activité sur des périodes d'au moins six mois par année. » Il va falloir que le gouvernement y réfléchisse, sinon, il va carrément soustraire de la pêche tout notre savoir-faire. On nous a dit que ça ne touchait pas les capitaines-proprétaires, que cela ne touchait pas les pêcheurs. On ne nous a pas dit que ça ne touchait pas les aides-pêcheurs par exemple, et les aides-pêcheurs, c'est le savoir-faire de notre industrie. C'est la relève de notre industrie. Ces aides-pêcheurs, en ce moment, sont obligés, trois fois par semaine, de se trouver un employeur qui veut bien signer un petit papier, lui charger 15 \$, parce qu'ils ne le font plus gratuitement. Les employeurs régionaux sont écoeurés de signer des papiers, au nombre qu'on est, et de démontrer qu'ils font de la recherche d'emploi. Ces aides-pêcheurs sont en train de se faire écoeurer par le système, et ces aides-pêcheurs vont trouver de

north, to work in large-scale projects because there is no lack of those as you know, in Quebec and in Alberta, and those people will disappear, and with them, our future will disappear and our know-how will vanish.

I think the Canadian government is making a huge mistake. I am counting on you, the senators, because you are also legislators, to try to call a certain MP or minister to order, because they are really making a mistake in burdening all the Maritime provinces with this problem in addition to the ones we already have. I think they should take a look at what they are doing because right now they do not know what they are doing.

The third problem I would like to discuss is this attempt by the federal government, by the Minister of Fisheries once again a few years ago, to modernize the fishery by sacrificing two principles, that is owner-operator and fleet separation. That is a war, a battle in which we won the first round, which meant that the federal government backed down on those two principles and decided to suspend its decision to abolish them.

I would like to raise a problem that underlies this desire by the government and that is the controlling agreements. In Quebec — and do not be surprised by this — the Minister of Fisheries and Mr. Ashfield, the federal Minister of Fisheries, have in their hands the controlling agreements. In Quebec, these agreements are controlled. It is not our fault if they are not controlled by the Minister of Fisheries and Oceans in the other provinces. In Quebec, the law removed three permits from a fisherman who controlled them. He was fined \$145,000 last September and the controlling agreement was dismantled. So if this can be done in Quebec, why can it not be done in the Maritimes? Do not give us this baloney. The problem is not the owner-operator and fleet separation: the problem is the lax attitude of Fisheries and Oceans that does not know how to manage the fishery in Canada. That is the problem. Quebec demonstrated that there was a lax attitude because it recognized that Mr. Hearne's 2007 legislation did exist, had teeth and could be used. Let them use it to solve problems in the Maritimes, in Nova Scotia among others, these controlling agreement problems that are undermining fisheries in Atlantic Canada. That is something extremely serious.

If I am here today, it is to tell you this. What is being done is very serious. The government is destroying the image of Canadian fisheries while bragging all around the world that they are good managers. I find that cheap. I am sorry, really cheap. That is what I have to say for now.

[English]

The Chair: Thank you, Mr. Cloutier.
Mr. Brun?

l'emploi ailleurs après s'être fait écoeurer, ils vont possiblement s'en aller dans le Nord, dans les grands projets parce qu'on en a plein, vous le savez, au Québec et en Alberta, et ils vont disparaître, et en même temps, ça va être notre relève qui va disparaître et notre savoir-faire qui va disparaître.

Je pense que le gouvernement canadien fait une énorme erreur et moi, je compte sur vous les sénateurs, car vous êtes au niveau législatif quand même, pour essayer de rappeler à un certain député ou un certain ministre qu'ils font vraiment une erreur d'accabler l'ensemble des provinces maritimes avec ce problème en surplus des autres problèmes qu'on a. Je pense qu'ils devraient regarder ce qu'ils font, parce qu'à ce moment-ci, ils ne savent pas ce qu'ils font.

Le troisième problème dont je voudrais discuter, c'est celui de la tentative, encore une fois, du gouvernement canadien, du ministre des Pêches, il y a quelques années de moderniser la pêche en voulant sacrifier les deux principes qui sont le *owner-operator* et celui de la séparation de la flotille. Une guerre, un enjeu, une bataille pour laquelle nous avons remporté une première manche, qui est celle que le gouvernement a reculé sur ces deux principes et a décidé de surseoir à sa décision de les abolir.

Je voudrais soulever une problématique qui sous-tend cette volonté et c'est celle des accords de contrôle. Au Québec, et là, ne soyez pas surpris, la ministre des Pêches et M. Ashfield, le ministre fédéral des pêches, ont dans les mains les accords de contrôle. Au Québec ces accords sont contrôlés. Ce n'est pas notre problème s'ils ne sont pas contrôlés par le ministère des Pêches et Océans dans les autres provinces. Au Québec, la justice a enlevé trois permis à un pêcheur qui contrôlait trois permis. On lui a donné 145,000 \$ d'amende en septembre dernier, et l'accord de contrôle a été démolé. Alors, si ça se fait au Québec, pourquoi cela ne se fait-il pas dans les provinces maritimes? Qu'on ne vienne pas nous raconter n'importe quoi comme gouvernement. Le problème, ce n'est pas le *owner-operator* et la séparation de la flotille : le problème c'est le laxisme de Pêches et Océans Canada qui ne sait plus comment gérer ses pêches au Canada. C'est ça le problème. La justice québécoise a démontré qu'il y avait un laxisme parce qu'elle a reconnu que la loi de M. Hearne de 2007, elle était là, elle avait des dents, et on pouvait s'en servir. Qu'ils s'en servent pour régler des problèmes dans les maritimes, en Nouvelle-Écosse, entre autres, des problèmes d'accords de contrôle qui sont en train de miner la figure de la pêche au Canada atlantique. C'est quelque chose d'extrêmement grave.

Si je suis ici aujourd'hui, c'est pour vous le dire. C'est très grave ce qu'on fait. On est en train de détruire l'image de la pêche au Canada alors qu'on se proclame partout dans le monde comme étant des bons gestionnaires. Je trouve ça *cheap*, excusez-moi, vraiment *cheap*. C'est ce que j'ai à dire pour l'instant.

[Traduction]

Le président : Merci, monsieur Cloutier.
Monsieur Brun?

[Translation]

Mr. Christian Brun, Executive Secretary, Maritime Fishermen's Union: My name is Christian Brun, and I am the Executive Secretary of the Maritime Fishermen's Union. Just to put things in perspective, I would like to point out that the Maritime Fishermen's Union has a membership of about 1,300 in New Brunswick and Nova Scotia. Our members are involved mainly in a multispecies fishery, and therefore mainly harvest lobster and also fish for herring, scallops, halibut, et cetera. It is often said that the lobster-harvesting industry is fragmented. In the past few years, we have made a great effort to try to find ways to rally. We did so recently and for the past few years we worked with the Canadian Lobster Council. Mr. Sullivan mentioned that. So we are also part of this organization which seeks mainly to bring together fishermen's associations as well as buyers and processing plants in Atlantic Canada so that they can work on quality and promoting lobster.

There is also another movement, one which Mr. Sullivan referred to earlier, and that is the Canadian Independent Fish Harvesters' Movement, which oversees 36 fishing associations in the Atlantic in order to lead the reforms in conjunction with, as Mr. Cloutier was saying, the independence of fishing and harvesting businesses.

I could perhaps begin by adding to what Mr. Sullivan and Mr. Cloutier had to say about the issue of the owner-operator policy, namely, the independence of the harvesting sector in the Atlantic region. I could talk to you about this subject to great length. I think that we are here today primarily to discuss the lobster sector, but this policy is so crucial for the lobster fishery, which is the main fishery in the Atlantic. I would like to mention that I caught wind that discussions were held earlier this week between Mr. Gardner and one of the senators who was part of your committee.

In a nutshell, I would simply like to say that this owner-operator policy, fleet separation, has surfaced three times already in the past 10 years and has been debated to great length. We have already spent too much energy discussing this topic. Now we need to focus on reforms to ensure that the fundamentals of this policy move ahead. In other words, what we are saying, and what the 36 organizations that are part of this movement are saying, is that enough is enough. We want to build on this foundation and we have already talked about this. We have had this debate. There are things that we can do, building on this, which will improve the situation for all of the players in our industry, including the people in the industrial sector.

We also feel that our approach could lead to tremendous opportunities, but we are not looking for them. We are too busy, being at loggerheads amongst ourselves. We have marketing opportunities for these smaller fleets that have a story to tell which consumers like. So, in our opinion, we have to find ways to tell this story, convey it to the consumer to improve our situation, and also look at ways to streamline the process so that we can all

[Français]

Christian Brun, directeur général, Union des pêcheurs des maritimes : Je m'appelle Christian Brun, directeur général avec l'Union des Pêcheurs des Maritimes. Aux fins d'encadrement, j'aimerais souligner que l'Union des pêcheurs des Maritimes a quelques 1 300 membres au Nouveau-Brunswick et en Nouvelle-Écosse. Nos membres font surtout une pêche multi-espèces, donc, pêchent le homard principalement, le hareng, le pétoncle, le flétan, et cetera. On dit souvent que l'industrie de la pêche au homard est fragmentée. On a fait beaucoup d'efforts depuis les dernières années pour trouver des façons de rallier nos efforts. Récemment, et on a depuis quelques années travaillé au Conseil canadien du homard. Monsieur Sullivan l'a mentionné. On fait donc partie aussi de cette organisation qui vise surtout à regrouper les associations de pêcheurs et les acheteurs et usines de transformation au Canada atlantique pour qu'ils puissent effectuer des travaux sur la question de qualité et de promotion du homard.

Il y a un autre mouvement aussi, et encore, M. Sullivan l'a mentionné plus tôt, le Mouvement des pêcheurs indépendants du Canada qui, quant à lui, regroupe 36 associations de pêcheurs en atlantique pour mieux diriger des réformes sur la base justement, ce que M. Cloutier mentionnait, sur la base de l'indépendance des entreprises de pêche et de la récolte.

J'aimerais peut-être commencer en mentionnant, pour ajouter aux propos de M. Sullivan et M. Cloutier sur la question de la politique du propriétaire-opérateur, donc, sur l'indépendance du secteur de la récolte en atlantique. Je pourrais vous en parler longuement. Je pense que c'est plutôt pour le homard qu'on est ici aujourd'hui, mais c'est tellement crucial pour la pêche homard, qui est la pêche principale en atlantique : j'aimerais mentionner que j'ai eu vent qu'il y avait eu des discussions entre M. Gardner et un des sénateurs qui fait partie de votre comité plus tôt cette semaine.

Pour résumer, j'aimerais tout simplement dire que cette politique du propriétaire-opérateur, la séparation de la flotille, a été engagée à trois reprises déjà dans les derniers 10 ans et a été amplement débattue. Ce débat répété a dégagé déjà trop d'énergie. On doit maintenant se concentrer sur des réformes pour progresser sur la base de cette politique. En d'autres mots, nous, ce qu'on est en train de dire, et les 36 organisations qui font partie de ce mouvement, c'est que assez c'est assez. On veut bâtir à partir de ces fondements et puis, on a déjà débattu. On a fait le débat. Il y a des choses qu'on peut faire, à partir de là, qui peuvent améliorer la situation pour tous les joueurs dans notre industrie, y compris les gens qui sont dans le secteur industriel.

On est également de l'avis que notre approche peut avoir d'énormes opportunités, mais on n'est pas en train de les rechercher. On est trop occupés, comme on dit en bon Acadien, à s'obstiner entre nous autres. On a des opportunités de mise en marché pour ces plus petites flotilles qui ont une histoire à raconter et qui plaît aux consommateurs. Donc, à notre avis, il faut trouver des façons de la raconter cette histoire, de la

help improve profitability for everyone. I am in complete agreement with the deadline of 2014, and with this policy being implemented. It is essential that we respect this deadline.

As for the lobster fishery, we have 10,000 fishermen in Atlantic Canada, who create 30,000 jobs. The fishery creates the largest number of private sector jobs in Atlantic Canada and, for many of our communities, it is the primary economic driver. And when I tell you this, I am not making this all up. I am telling you that, for the residents in these towns — some of them are here today — Petit-Rocher, Inkerman, Miscou, Néguaac, Pointe-Sapin, Richibouctou, Cormier-Ville, Cap-Pelé, Shemogue, Murray Corner, Pictou, Debec, Pointe-à-l'Église, Meteghan, they are just like the people who live in the large economic centres, they just want to earn a living. They simply want to enable their children to fulfil their potential. This is the same thing that everybody wants, but the economic drivers for these people are limited, and the fishery is the main economic driver. So I would suggest that you keep this aspect in mind. This is very important for everything else, particularly with respect to the lobster fishery, which is the most important for most of these people.

With respect to lobster, at the outset it is important to understand — because that can create some immediate confusion — that there are two equally important but interdependent sectors targeting different markets. There is the frozen lobster market and the live lobster market, and these are very different from each other. The two sectors offer quality products to meet a varying demand. The frozen food sector accounts for 50 per cent of the Canadian lobster market and, in the opinion of some people, this will grow in the future because the culinary habits of new generations are changing. The frozen sector will grow significantly in importance if we listen to the experts who are looking at future trends. More and more of the lobster caught by our members in New Brunswick, primarily in the United States, account for more than 80 per cent, and this lobster is destined primarily for the restaurants, buffets, large tourism centres, et cetera. Sixty per cent of processed lobster sales, primarily in New Brunswick, are sold as lobster tails and the rest as lobster meat and whole lobsters.

You have no doubt heard that there have been many recent problems in the lobster fishery, including the latest problem that occurred this summer in the south-east region of New Brunswick. In our opinion, the following factors are without question the reason why we are experiencing these problems now. Since the 1970s, lobster landings have tripled in Canada, and since 1985, lobster landings in the United States have quadrupled, the result being that more than 250 million pounds were caught in 2011, divided more or less equally between the United States and Canada, with each country catching

communiquer au consommateur pour améliorer notre situation puis, aussi miser sur des plans de rationalisation où on peut tous contribuer pour améliorer la rentabilité de tout le monde. À ce niveau là, je suis très d'accord avec le fait qu'il y a une date limite pour 2014, qu'il y a une politique qui a été instaurée. On doit absolument la respecter.

Pour ce qui est du homard, on a 10 000 pêcheurs au Canada atlantique qui créent 30 000 emplois. C'est le créateur d'emploi privé le plus important au Canada atlantique, et puis, pour plusieurs de nos communautés, c'est le principal moteur économique. Et là, quand je vous parle de ça, ce n'est pas dans la fiction que je vous parle de ça. Je vous dis que pour les résidents de village — plusieurs d'entre eux sont ici aujourd'hui — de Petit-Rocher, Inkerman, Miscou, Néguaac, Pointe-Sapin, Richibouctou, Cormier-Ville, Cap-Pelé, Shemogue, Murray Corner, Pictou, Debec, Pointe-à-l'Église, Meteghan, ils n'ont rien de différent ces gens des gens qui vivent dans des grands centres économiques, mais ils veulent tout simplement générer un gagne-pain. Ils veulent tout simplement réaliser le potentiel de leurs enfants. La même chose que tout le monde, mais ils ont des limites pour les moteurs économiques, et la pêche, c'est le principal moteur. Donc, je vous recommanderais de maintenir cet aspect là en tête. C'est très important pour tout le reste, surtout que la pêche au homard, c'est plus importante pour la plupart de ces gens.

Pour ce qui est du homard, il faut tout de suite comprendre, au début — parce que ça peut tout de suite arriver à créer de la confusion — qu'il y a deux secteurs tout aussi importants, interdépendants qui visent des marchés différents. Il y a le marché du homard congelé, et il y a le marché du homard vivant, et ça, ça peut créer beaucoup de différences. Les deux secteurs offrent des produits de qualité qui répondent à une demande variée. Le secteur du congelé partage les marchés du homard canadien à 50 p. 100, et selon plusieurs, prendra beaucoup d'ampleur dans l'avenir parce que les habitudes culinaires des nouvelles générations changent. Le secteur du congelé prend beaucoup plus d'importance si on écoute les experts qui regardent un peu en avant dans l'avenir. De plus en plus de homards capturés par nos membres au Nouveau-Brunswick, essentiellement aux États-Unis, compte pour plus de 80 p. 100, donc, principalement dans des marchés de produits congelés pour des restaurants, pour des buffets, pour des grands centres de touristes, et cetera. Soixante p. 100 de ces ventes des transformateurs, spécifiquement au Nouveau-Brunswick, sont vendus sous forme de queues de homard et la balance en chair de homard et de queues entières.

Vous avez sûrement entendu parler qu'il y a eu plusieurs problèmes récemment dans la pêche au homard dont un dernier éclat cet été dans la région du sud-est du Nouveau-Brunswick. À notre avis, les faits suivants sont incontestables pour expliquer le problème actuel. Les débarquements de homard ont triplé au Canada depuis les années 1970, et quadruplé aux États-Unis depuis 1985, ce qui résulte en des volumes qui ont dépassé 250 millions de livres en 2011, divisé à peu près également entre ceux du Canada et des États-Unis, donc 125 millions de livres à peu près entre les deux pays, un plateau vraiment historique. Ça

approximately 125 million pounds, which was truly a record level. As others have mentioned, this explains a large part of the problem. It should be noted that in 2011, of these 125 million pounds of lobster processed or produced in Canada, more than half, more than 70 million pounds, were processed in New Brunswick. The Canadian business model is now based on a currency exchange rate that is standing at parity. We all know this. We know that the business plan, particularly for the lobster fishery and others as well, has changed over the past few years.

On the marketing side, one of the largest American buyers of frozen products, Darden Restaurants, which owns Red Lobster, recently made a major change with respect to its procurements. It no longer purchases lobster tails under four ounces, which, according to the processing plants, means a lobster the size of about 77 millimetres. The minimum size of lobster harvested in most of the Gulf regions will be, in 2013, about 72 millimetres, which would give a lobster tail of about two to three ounces. In my opinion, this decision is one of the main reasons for the crisis we experienced this fall, and it is important to bear this in mind. In our opinion, this change is what really upset things.

On the processing side, we have a serious problem because the Canadian processing sector is too fragmented. It does not have the same weight as the American markets and those that bring the lobster product to the American market. Our local processing sector is not strong enough to be able to negotiate prices that reflect the markets.

On the biological side of things, although there may be an abundance of lobster elsewhere, there is one region, in the centre of the Northumberland Strait, which has huge recruitment problems and that is evident from the landings that are significantly lower than what we see throughout the Atlantic region. So although things may appear to be going well in the Atlantic, there are still regions where the situation is not very good. The problem is that we cannot explain why. This problem is becoming serious, and in our opinion, we should be making more investments to understand what is going on in this particular region. We do not know if this situation will spread to the rest of the Atlantic, we do not know if this is something temporary, which will disappear. We have no answers to these questions. In our opinion, this is very dangerous.

It should also be noted that, according to the biologists, according to the FRCC reports published in 1987 and 2007, a significant increase in minimum size means that it would be wise, in order to improve the biological chances of lobster recruitment, particularly in these regions, to increase the minimum size of the lobster significantly.

I would like to say something about harvesting. For the Gulf region in particular, which is experiencing these problems, particularly in the centre of the Strait, since the entire Gulf has a smaller minimum size, and therefore a smaller lobster, this whole issue of increasing the size is an excellent investment for the

explique, comme d'autres l'ont mentionné, une grosse partie du problème. Donc, il faut noter que la transformation au Nouveau-Brunswick aussi de ce montant qui est transformé ou produit au Canada, a utilisé au-delà de 70 millions de livres en 2011, donc quand même une très grosse partie du 125 millions de livres, plus la moitié. Le modèle d'affaires canadien est maintenant fondé sur un taux de change à parité. On le sait tous. On sait que le plan d'affaires, surtout pour la pêche au homard et d'autres pêches, a changé depuis les dernières années.

Côté marché, l'un des plus gros acheteurs américains de produits congelés Darden Restaurants, qui sont propriétaires de Red Lobster, a récemment effectué un changement majeur d'approvisionnement en éliminant l'achat de queues de homard en deça de quatre onces, ce qui donne une taille équivalente d'à peu près 77 millimètres, selon les usines de transformation, tandis que la taille minimale pêchée dans la plupart des régions du Golfe seront à 72 millimètres en 2013, ce qui donne un équivalent de deux à trois onces pour une queue de homard. Cette décision, à mon avis, a constitué une des principales causes de la crise qu'on a vécu cet automne, et ça, c'est important de le retenir. À notre avis, c'est ce changement qui a vraiment bouleversé les choses.

Côté secteur de la transformation, il y a un problème sérieux qui réside dans le fait que le secteur canadien de la transformation est trop fragmenté. Il détient un faible rapport de force vis-à-vis les marchés américains et ceux qui amènent le produit du homard jusqu'au marché américain. Ce qui nous appartient localement, en termes de notre transformation, n'est pas assez fort pour pouvoir créer une force de négociation suffisante pour négocier des prix qui reflètent les marchés.

Côté biologique, même s'il existe une abondance de homard ailleurs, il y a une région toujours dans le centre du Détroit de Northumberland, qui a d'énormes problèmes de recrutement, et ça se manifeste avec les débarquements qui sont beaucoup moins élevés que la norme dans tout l'Atlantique. Donc, ça semble bien aller en Atlantique, mais il y a quand même des régions où ça va encore très mal. Le problème, c'est qu'on ne peut pas encore expliquer le pourquoi. Ça devient sérieux, et, à notre avis, on devrait avoir davantage d'investissements pour mieux comprendre ce qui se passe dans cette région-là. On ne sait pas si c'est quelque chose qui va se propager en Atlantique, on ne sait pas si c'est quelque chose qui est temporaire et qui va disparaître comme problème, mais on n'a pas de réponses à ces questions. Donc, ça, c'est très dangereux à notre avis.

Il faut noter aussi qu'une augmentation substantielle de la taille minimale selon les biologistes, selon les rapports du CCRH qui ont été produits en 1987 et en 2007, dénotent qu'il serait sage afin d'améliorer les chances biologiques pour le recrutement de homard, surtout dans ces régions là, d'augmenter la taille minimale de façon considérable, la taille minimale du homard.

Côté récolte pour la région du Golfe en particulier qui vit ces problèmes, surtout pour le centre de Détroit, puis, tout le Golfe qui a une taille minimale plus petite, donc, qui est un homard plus petit, l'augmentation de la taille est un excellent investissement pour un pêcheur de homard. C'est ce qu'on a arrivé à comprendre

lobster fisherman. This is what we have gleaned from certain studies, and several fishermen have been saying this as well. For a small group of fishermen, the efforts have led to an improvement in size. This provides threefold benefits to the harvester. Not just an advantage for a few fishermen, and their outlooks. They are saying that the small-sized lobsters that are thrown back into the water will be harvested the next year and weigh 40 per cent more: they will grow after they moult, when they change their lobster shell, up to 15 millimetres in size. The percentage of large lobsters will rise, leading to better sales opportunities.

Secondly, a greater knowledge of the biology of the lobster leads to better catch stability, and therefore we will have a better chance of having high quality, more resistant eggs which in turn leads to a greater chance of the lobster improving its biology.

The third point, the third benefit, is that this change also complies with the wishes of the markets in general. For the past few years, the markets have been saying, because of the change made at Red Lobster and elsewhere, that the minimum size must be increased to meet their needs. The market is asking for this. In addition, New Brunswick and Prince Edward Island, with its smaller-sized lobsters, are not really able to compete with the lobster from other provinces, such as Nova Scotia, and from Maine. So we have to come up with a way to be competitive in order to have a similar product. Unfortunately, efforts made over the past 10 years to increase this minimum size, to try to improve the situation of the fishermen and the biology and to meet the needs of the market, have been curtailed by the fishing fleets from other provinces and by a succession of federal fisheries ministers who, over the years, have elected to protect these interests, interests in keeping niche markets, instead of taking the overall view, instead of keeping in mind all of the fishermen, and this situation makes it very difficult for us to adapt to the market as well.

In our opinion, now more than ever is the time to act so that the Gulf region will not see a repeat of the crisis we went through in the summer of 2012, because we find ourselves in a situation where we can meet the needs of the market, improve market biology, improve the biology for the regions that are in a critical state and then improve profitability for fishermen at the same time. That is our theory and we know that there is no magic solution, but it is a factor for change in our opinion, one of the only ones that we control, one of the only ones where the harvest can make a difference and that is the one that we recommend.

[English]

The Chair: Thank you. That is a large amount of information. We will go right to questions, beginning with Senator Hubley.

Senator Hubley: I welcome you all today. It is nice to see the room full.

avec certaines études, et plusieurs pêcheurs nous le disent aussi. La preuve existe dans les résultats au Québec, dans le Golfe de la Nouvelle-Écosse, dans le nord du Nouveau-Brunswick aussi, qui ont fait pour un petit groupe de pêcheurs un bond pour améliorer la taille. Pour le pêcheur, ça donne un triangle de bénéfices. Pas juste un bénéfice pour plusieurs pêcheurs, leurs perspectives, ils disent que de un, les homards de petites tailles qui sont remis à l'eau vont être pêchés l'année suivante avec 40 p. 100 plus de poids : ils vont augmenter avec la mue, avec le changement de coquille de homard, jusqu'à une quinzaine de millimètre de grandeur. Le pourcentage de gros homards augmenterait pour donner un peu d'option de vente.

Le deuxième point, c'est que la biologie du homard est enrichie et amène une meilleure stabilité des captures, donc, il a plus la chance de produire des oeufs de qualité, plus résistants, et puis, ça donne une meilleure chance au homard d'améliorer sa biologie.

Le troisième point, le troisième bénéfice, c'est que ce changement répond aussi au désir des marchés en général. Il faut comprendre que les marchés indiquent depuis quelques années qu'en raison du changement de Red Lobster et autres, que la taille minimale doit être augmentée pour répondre à leurs besoins. Ils en font la demande. En plus de ça, quand on regarde au Nouveau-Brunswick et à l'Île-du-Prince-Édouard, avec la taille minimale plus petite, on n'est pas trop compétitif avec le homard qui entre d'autres provinces, parfois de la Nouvelle-Écosse et du Maine, donc, il faut trouver une façon d'être compétitif pour avoir un produit semblable. Malheureusement, les efforts qui ont été entrepris au cours des 10 dernières années pour augmenter cette taille minimale et pour essayer d'améliorer la situation des pêcheurs et de la biologie et pour répondre au marché, ont été freinés par des flotilles de pêcheurs d'autres provinces, puis, a aussi été freinée par une succession de ministres fédéraux des Pêches qui, au fil des années, ont choisi de protéger ces intérêts, des intérêts qui veulent garder des marchés de niche au lieu de l'ensemble, au lieu d'un plus grand nombre de pêcheurs, puis, ça, on trouve que c'est difficile pour pouvoir s'adapter au marché aussi.

À notre avis il est temps d'agir plus que jamais pour que la région du Golfe ne répète pas cette crise qu'on a vécu l'été dernier, en 2012, puis, qu'on se retrouve dans une situation où on peut répondre aux besoins du marché, améliorer la biologie du marché, améliorer la biologie pour les régions qui sont dans un état critique et puis, améliorer la rentabilité des pêcheurs en même temps. C'est notre thèse et puis, on sait qu'il n'y a pas de recette miracle, mais c'est un facteur de changement à notre avis, un des seuls qu'on contrôle, un des seuls que la récolte peut faire le changement et puis, c'est celui qu'on recommande.

[Traduction]

Le président : Merci. C'est beaucoup d'information. Nous allons passer directement aux questions en commençant par le sénateur Hubley.

Le sénateur Hubley : Je souhaite la bienvenue à tous et je suis ravie de voir que la salle est pleine.

I am going to speak about the carapace size because that has come up a number of times and in a number of ways. In speaking about 71 millimetres to 72 millimetres how much is that in weight generally?

Audience Member: Point seven-five of one pound.

Senator Hubley: Three quarters of a pound.

In my knowledge of lobster, there are canners and there are markets and that depended on the carapace size, but when I see it broken down into a different measurement then I am a little bit confused. If I knew what I was speaking about as far as the size of a canner it might help and the minimum weight of a market.

[Translation]

Mr. Cloutier: In fact, madam, a 76-millimetre lobster corresponds to a three-quarter pounder. An 82-millimetre lobster corresponds to 0.95 lb., almost a pound, and a 72-millimetre lobster corresponds to 0.60 lb., so almost a half-pound.

Senator Poirier: Could you repeat the last one, please?

Mr. Cloutier: The size?

Senator Poirier: No, the 76-millimetre one.

Mr. Cloutier: 76 millimetres, three quarters of a pound, 0.75.

Senator Poirier: Yes, but what was it in millimetres?

Mr. Cloutier: Seventy-six millimetres.

Senator Poirier: Seventy-six.

Mr. Cloutier: Yes, 82 millimetres is 0.95 of a pound, and 72 millimetres is close to 0.60, a half-pound. These lobsters, when they moult, gain 40 per cent of their weight, so if we allow this category of lobsters to change their carapace, that is to say if we leave them for an extra year in the water, they will gain 40 per cent in weight, therefore they will fall into the category of lobsters over three quarters of a pound.

[English]

Senator Hubley: Which one? Three quarters of a pound, yes.

[Translation]

Mr. Cloutier: I do not want to be drawn into a war of words, but we know the Quebec market well. We come from Quebec, so it does not really bother me when the other provinces want to fish lobster of one size or another, but what I am saying is that if they want to do so, keep it at home. Do not come and hamper my market when I am making efforts, I am obliged to make efforts because the government requires my doing so, so do not come and clog my market, and compete with the price of our good lobster, our quality lobster on our market. Keep it at home. I have no problem with that. But that is not how things happen in real life, because there are no borders at the market level in Canada. You know that. There is no big boundary. The market is open. It is free trade. But this lobster ends up in Montreal on our spring

Je vais parler de la grosseur de la carapace parce que la question a été soulevée plusieurs fois et de différentes façons. Quel est le poids d'un homard dont la carapace mesure 71 ou 72 millimètres, en règle générale?

Membre de l'assistance : Trois quarts de livre.

Le sénateur Hubley : Trois quarts de livre.

Je sais qu'il y a des homards de conserverie et que le marché dépend de la taille de la carapace, mais lorsqu'on parle de différentes grosseurs, je m'y perds un peu. Si je savais quelle est la taille d'un homard de conserverie, et le poids minimal pour le marché, cela m'aiderait peut-être.

[Français]

M. Cloutier : En fait, madame, un homard de 76 millimètres, ça correspond à un homard de 0,75 livres. Un homard de 82 millimètres correspond à un 0,95 livres, proche d'une livre, et un homard de 72 millimètres correspond à un homard de 0,60, alors près d'une demi-livre.

Le sénateur Poirier : Pouvez-vous répéter le dernier, s'il vous plaît?

M. Cloutier : La taille?

Le sénateur Poirier : Non, le 76 millimètres.

M. Cloutier : Le 76 millimètres, trois-quart de livre, 0,75.

Le sénateur Poirier : Oui, mais c'était quoi en millimètre?

M. Cloutier : Soixante-seize millimètres.

Le sénateur Poirier : Soixante-seize.

M. Cloutier : Oui, 82 millimètres, c'est 0,95 d'une livre, et 72 millimètres, c'est proche de 0,60, une demi-livre. Ces homards, lorsqu'ils muent, prennent 40 p. 100 de poids, donc si on permet à cette catégorie de homards de changer de carapace, donc si on les laisse à l'eau une année de plus, ils vont prendre 40 p. 100 de poids, donc, ils vont tomber à un homard au-dessus de trois-quart de livres.

[Traduction]

Le sénateur Hubley : Lequel? Trois quarts de livre, oui.

[Français]

M. Cloutier : Je ne voudrais pas m'embarquer dans une guerre d'échange de mots, mais le marché du Québec, on le connaît très bien. On vient du Québec, alors moi, ça ne me dérange pas vraiment que dans les différentes provinces, on veuille pêcher du homard d'une taille ou d'une autre, mais ce que je dis, c'est que si vous voulez faire ça, gardez-le chez-vous par exemple. Ne venez pas obstruer mon marché alors que moi je fais des efforts, que je suis obligé de faire des efforts parce que le gouvernement me demande de faire des efforts, ne venez pas l'obstruer, puis, venir concurrencer le prix de notre bon homard, de notre qualité de homard sur notre marché. Gardez-le chez-vous. Je n'ai pas de problèmes avec ça. Mais, ce n'est pas ce qui se passe en réalité, parce qu'il n'y a pas de frontière au niveau des marchés au

markets just at the time that we are starting to fish. It is competing with, it offers — and I would even go a step further — it offers the big retailers the possibility of reducing the price of lobster in general with the help of the small live lobster.

If they want to can them, they should go ahead and do so, but do not allow them to come onto the market in Quebec for example, because if that happens, Quebecers will be obliged to ask our province to adopt stricter measures, market protection measures because we are going bankrupt as a result of this.

There is one thing you have to understand. In Quebec, in my region, our fishermen land 12,000 lbs. per year on average. So 12,000 lbs. per year fished at \$6 a pound as it used to be, we could get by on. But at \$4.50, that just prevents us from being viable and the big distributors use the small lobster to reach their objective of reducing the market price. If you want to know if that is true or not, look at the value chain committee. There was a report in November 2011 where the members of this committee were saying that the price of all commodities in Canada absolutely had to be reduced, therefore, I am sorry, but lobster is also a commodity. That is where it hurt us, and that is what we do not agree with. We should have a single vision, that of ensuring that they do not toy with us, and the way in which the large stores toy with us is by using the small lobster. I am sorry, but that is the truth.

[English]

Senator Hubley: Thank you. My question has to do with the different sizes in lobsters, market demands, what the consumer wants, at a time when we are looking at changing eating habits, certainly different styles of cooking, and the aggressive or non-aggressive market that goes behind your product.

The first problem that I have is that I am not sure that a canner describes that particular type of animal, that small lobster, nor am I sure that market is going to be well known in the public as being that larger one. Certainly it is here in the Maritimes. There have been many species of fish where they have enhanced its marketability by identifying perhaps a more favourable name to them. That is going to be important to marketing.

There are very few commodities out there that you cannot get in many different sizes and shapes and prepared in many different ways. It is incumbent upon the industry to try to address those, not one, maybe not two, but maybe look at all the possibilities within the marketing framework to decide where your size and shape of lobster is going to find the best market niche.

Is the present carapace size the same throughout 24, 25 and 26?

Canada. Vous le savez. Il n'y a pas de grande frontière. Le marché est ouvert. C'est le libre-échange. Mais ce homard vient à Montréal sur nos marchés printaniers au moment où on commence à pêcher. Il vient concurrencer, il vient offrir — on va dire mieux que ça — il vient offrir aux grands détaillants des possibilités de réduire le prix en général du homard avec l'aide du petit homard vivant.

Si on veut faire des boîtes de conserve avec, qu'on en fasse, mais qu'on ne le laisse pas entrer sur le marché du Québec par exemple, sinon, les Québécois, on va être obligé de demander à notre province d'adopter des mesures plus strictes, des mesures de protection du marché parce qu'on est en train de faire banqueroute avec ça.

Il faut comprendre une chose. Au Québec, dans ma région à moi, nos pêcheurs prennent en moyenne 12 000 livres de homard par année. Alors 12 000 livres de homard par année pêché à 6 \$ la livre comme c'était antérieurement, on pouvait s'en sortir. Mais à 4,50 \$, on vient juste de nous empêcher d'être viables et les grands distributeurs se servent du petit homard pour atteindre leur objectif de réduire le prix sur le marché. Si vous voulez savoir si c'est vrai ou pas, regardez le fameux comité sur la chaîne de valeur. Il y a eu un rapport de novembre 2011 où les membres de ce comité-là disent qu'il faut absolument réduire les prix de base pour tous les produits au Canada, alors, je m'excuse, mais le homard, c'est un produit de base aussi. C'est là où ça nous fait mal, et c'est là où on n'est pas d'accord. On devrait avoir juste une vision, celle de s'assurer qu'ils ne jouent pas avec nous, et la façon dont ces grandes surfaces jouent avec nous, c'est en utilisant du petit homard. Je suis désolé, mais c'est la réalité.

[Traduction]

Le sénateur Hubley : Merci. Ma question porte sur les différentes grosseurs de homard, les exigences du marché, les souhaits des consommateurs, au moment où les habitudes alimentaires sont en train de changer. Il y a également des différentes façons d'apprêter le homard et aussi la commercialisation énergétique ou non de votre produit.

Je dirais d'abord que le terme « homard de conserverie » ne décrit pas nécessairement bien ce genre d'animal, le petit homard; je ne crois pas non plus que le terme « homard de table » désigne clairement le homard plus gros dans l'esprit des gens. C'est sans doute le cas ici dans les Maritimes. On a amélioré la commercialisation de différentes sortes de poisson en les désignant par des termes peut-être plus favorables. Cet aspect sera important pour le marketing du homard.

Il y a peu de denrées qu'on ne puisse obtenir dans différentes tailles et formes, et apprêtées de différentes façons. Il appartient à l'industrie d'en tenir compte et de penser, pas à une, pas à deux, mais à toutes les possibilités au moment de commercialiser le homard afin de trouver le meilleur créneau pour les différentes tailles et parties du homard.

À l'heure actuelle, est-ce que la taille minimale de la carapace est la même dans les zones 24, 25 et 26?

Mr. Sullivan: Yes, in Prince Edward Island.

Senator Hubley: Yes, and on Prince Edward Island we would like to maintain that smaller lobster to fulfill the markets that we have identified over the years. Although you are using a different size lobster — you may be using it for a different reason or for a different product — is it not possible for both of you to be successful?

Mike McGeoghegan, Prince Edward Island Fishermen's Association: Absolutely.

Of course, there is market diversification. Our market model in Prince Edward Island is totally different than the mainland and the Maggies in Quebec. We have no problem selling this fish at this size we have right now. That is the market model that we are working with. It is sustainable. The fishery is sustainable on Prince Edward Island. Why would we jump into the same marketplace as them? The competition is going to be a whole lot tougher. Right now we have our own diversification within the lobsters.

Talking about sizes it all depends on what area you fish in. Our 71 millimetre canner lobsters in the Northumberland Strait actually weigh three-quarters of a pound to a pound. It all depends on the area when you are talking about millimetres because the meat content inside is totally different. Every district is different when you are dealing with meat content.

Senator Hubley: Would you like to comment as well?

[*Translation*]

Mr. Cloutier: Today, given that the American market has changed over the last four or five years because of the depreciation of the American dollar, 90 per cent of our lobsters, perhaps 100 per cent of our lobsters are consumed by the Quebec market. There is perhaps a group that buys some, a New Brunswick group called Pier 99, a company that buys Prince Edward Island lobster from an anglophone group, and I am not sure where they ship them, but I know that a portion of their lobsters go to the Montreal market as well. But I would say that 90 per cent of Quebec lobster is bought on the Quebec market, and we land approximately 8 million pounds per year, the Magdalen Islands and Gaspé combined, with approximately 600 fishermen.

[*English*]

The Chair: As a point of clarification, I understand your frustration. How much lobster is caught in Quebec and shipped elsewhere, percentage-wise?

[*Translation*]

Mr. Brun: If I may, Mr. Chairman, I would like to make a comment.

M. Sullivan : Oui, dans l'Île-du-Prince-Édouard.

Le sénateur Hubley : Oui, et à l'Île-du-Prince-Édouard nous aimerions continuer à pêcher les plus petits homards pour répondre aux besoins des marchés qu'on a trouvés au fil des ans. Bien que vous pêchiez un homard de taille différente, qui peut être destiné à un produit différent ou utilisé pour une autre raison — ne pourriez-vous pas tous les deux prospérer?

Mike McGeoghegan, Association des pêcheurs de l'Île-du-Prince-Édouard : Absolument.

Bien sûr, il y a la diversification des marchés. À l'Île-du-Prince-Édouard, nous avons un modèle de commercialisation tout à fait différent de celui qui existe sur le continent et dans les Îles de la Madeleine, au Québec. Nous n'avons aucun mal à vendre du homard de la taille que nous pêchons en ce moment. Cela dépend du modèle de marché que nous visons. C'est une pêche durable à l'Île-du-Prince-Édouard. Pourquoi tenterions-nous de percer le même marché qu'eux? Cela mènerait à une concurrence bien plus farouche. En ce moment, nous avons une diversification dans le domaine du homard.

Lorsqu'on parle de la taille de la carapace, tout dépend de la zone dans laquelle vous pêchez. Nos homards de conserverie, d'une taille de 71 millimètres, que nous pêchons dans le détroit de Northumberland pèsent en fait entre trois quarts de livre et une livre. Cela dépend de la zone dans laquelle on pêche le homard car la teneur en chair du homard est complètement différente. En ce qui concerne la quantité de chair de homard dans l'animal, la situation de chaque zone est tout à fait différente.

Le sénateur Hubley : Vous voulez également intervenir?

[*Français*]

M. Cloutier : Aujourd'hui, compte tenu que le marché américain a changé depuis quatre ou cinq ans à cause de la dévaluation du dollar américain, 90 p. 100 de nos homards, peut-être 100 p. 100 de nos homards sont consommés par le marché québécois. Il y a peut-être un groupe qui en achète, un groupe du Nouveau-Brunswick qui s'appelle Pier 99, une compagnie qui achète du homard de l'Île-du-Prince-Édouard d'un groupe d'anglais, et lui, je ne sais pas où il l'envoie, mais je sais qu'il y a une partie de son homard qui va sur le marché de Montréal aussi, mais je dirais que 90 p. 100 du homard québécois est consommé sur le marché québécois, et on capture huit millions de livres à peu près par année, Îles-de-la-Madeleine et Gaspésie ensemble pour 600 pêcheurs à peu près.

[*Traduction*]

Le président : Je comprends votre frustration. Quel pourcentage du homard pêché au Québec est expédié à l'extérieur de la province?

[*Français*]

M. Brun : Si possible, j'aimerais faire un commentaire, monsieur le président.

We have a region where I would say we have the majority, a high percentage of the difficulties and problems, and that is the centre of the Strait, area 25, which is in fact the area where there was a recent crisis last summer. This area has a small span of water, and so the space available for the fishery is not very big. Therefore, there is a tradition which developed over the years where fishermen from that particular area would fish throughout the area and therefore along the shores of both provinces, both New Brunswick and Prince Edward Island.

There are also a few Nova Scotia fishermen, a very small number. Therefore, for a group in this area that has a different market or that is operating with a different business plan, if one province decides to increase the minimum size, the lobsters that are left in the water are obviously fished by the fishermen of the neighbouring province or of the other area, who will land those lobsters, and that is of no benefit to the environment or to conservation, to lobster biology. In other words, these lobsters will be left by one group of fishermen and will be recuperated by the other during the same season. That is what is happening, and that is what often creates an impasse between the two groups. It has happened over the past few years that fishermen did not accept to make changes that would have benefited the other group, and so they did not benefit from the change themselves, you see.

I would like to mention another point that is also important. Regarding New Brunswick processors, that is the New Brunswick processing sector, when people say that the two sectors are separate in Prince Edward Island and in New Brunswick, that is not quite true because 50 per cent of the lobster from Prince Edward Island is in fact processed in New Brunswick processing plants. Therefore, for fishermen to say that the minimum size for lobster will be increased and then, to have them be impacted by allowing other fishermen to land them is unfair. Some fishermen said "no, we did not want to follow, we did not want to increase the size, but we are going to send lobster to be processed in the province where the fishermen made the effort to make that change", and that is unfair. It is unacceptable for the fishermen to bow to that and manage to make a change that seems to be necessary. In any case, for the New Brunswick business plan, it is necessary because the markets have changed.

[English]

The Chair: Do you want to answer?

[Translation]

Reginald Comeau, Regional coordinator, Maritime Fishermen's Union: I think that it is difficult for fishermen from outside the area, whether it be New Brunswick or Nova Scotia, to force other fishermen to adopt different fishing practices, for example increasing the size of the catch. From the moment that fishermen and myself in area 24, for example, in Prince Edward Island, who are the only ones to engage in fishing in management area 24, fish for lobster that in their opinion is worth a given price

On a une région où je disais qu'on avait la majorité, une grande partie des problèmes, des difficultés, c'est le Centre de Détroit qui est la zone 25, et qui est en fait la zone où il y a eu une dernière crise l'été dernier qui a éclaté. Cette zone-là a une petite étendue d'eau, alors l'espace qui est disponible pour faire la pêche n'est pas très grand. Donc, il y a une tradition qui s'est développée au fil des années que les pêcheurs dans cette zone-là pêchent un peu partout et donc côtoient les deux provinces, et le Nouveau-Brunswick et l'Île-du-Prince-Édouard.

Il y a aussi quelques pêcheurs de la Nouvelle-Écosse, un très petit nombre. Donc, pour un groupe dans cette zone qui a un marché différent ou qui fonctionne avec un plan d'affaires différent, si on décide d'augmenter la taille minimale dans une province, les homards qui sont laissés à l'eau, évidemment, les pêcheurs de la province voisine ou de l'autre zone vont capturer ces homards et ça ne donnera aucun bénéfice pour l'environnement ou la conservation, la biologie du homard. En d'autres mots, ces homards seront laissés aller par un groupe de pêcheurs et seront récupérés par l'autre groupe durant la même saison. C'est ce qui arrive, et c'est ce qui crée cette impasse souvent entre les groupes de pêcheurs. C'est arrivé au cours des dernières années que les pêcheurs n'acceptent pas de faire un changement pour que d'autres groupes en bénéficient et qu'ils ne réussissent pas à en bénéficier eux-mêmes dans le fond, vous voyez.

En plus, j'aimerais vous mentionner un autre point qui est important. Les transformateurs au Nouveau-Brunswick, donc, le secteur de la transformation au Nouveau-Brunswick, quand on dit que c'est deux secteurs sont séparés à l'Île-du-Prince-Édouard et au Nouveau-Brunswick, ce n'est pas tout à fait vrai puisque 50 p.100 du homard qui provient de l'Île-du-Prince-Édouard est en réalité transformé dans des usines de transformation du Nouveau-Brunswick. Donc, pour des pêcheurs de dire qu'on va augmenter la taille minimale du homard et ensuite, on va prendre le contre-coup de le laisser être pêché par d'autres pêcheurs, et ensuite, ces pêcheurs qui ont dit « non, nous on ne voulait pas suivre, on ne voulait pas augmenter la taille, mais on va envoyer du homard pour être transformé dans la province où les pêcheurs ont fait cet effort de faire le changement », c'est inacceptable pour les pêcheurs d'accepter ça et d'arriver à faire un changement qui semble être nécessaire. En tout cas, pour le plan d'affaires du Nouveau-Brunswick, c'est nécessaire puisque les marchés ont changé.

[Traduction]

Le président : Vous voulez répondre?

[Français]

Reginald Comeau, coordonnateur régional, Union des pêcheurs des maritimes : Je pense que c'est difficile pour des pêcheurs de l'extérieur, que ce soit de la Nouvelle-Écosse ou du Nouveau-Brunswick, de forcer d'autres pêcheurs à adopter d'autres pratiques de pêche, comme par exemple, augmenter la taille. Du moment que les pêcheurs et moi-même de la zone 24, par exemple à l'Île-du-Prince-Édouard, qui sont seuls à pratiquer la pêche sur ce terrain dans la zone de gestion 24, pêchent un homard qui,

and for which there is a market that does not affect markets for others, provided that the lobster be processed by island processors and marketed by island industries, personally I find it difficult to see how one could oppose the request of the island fishermen. On the other hand, when a territory is shared such as area 25, that is altogether another story.

We saw last summer, and I believe this is perhaps one of the reasons why you are here this afternoon, that there was a crisis that might have been the last straw and become really serious, with great consequences for our trade with the United States. The fact that we were fishing a small lobster that was not commanding the same prices, and was more difficult to process than a Maine lobster, at ridiculously low prices or under \$2, there is a word for that but I will not say it. Everyone knows what it is. There were huge shipments from Maine for almost nothing, and the New Brunswick industries wanted at all costs to process this lobster because it cost them almost nothing, and we were obliged to compete with that. We were fishing for ridiculously low prices, and we will fish for laughable prices again next summer if nothing is done to try and change that. How can we change that? Perhaps by being as competitive as the Maine fishermen, but I strongly doubt that we can manage it. I think it may be something that the Senate committee could look at, given that you made the effort to come down and see us in the Maritimes; perhaps you could look at how trade happens between Maine and New Brunswick, for example, Maine and the Maritimes and Quebec.

Are supply and demand working properly, is there healthy competition? You would be kidding yourself if you thought we could be competitive with our small lobster in New Brunswick's Northumberland Strait, given what is currently going on in the large scale landings in Maine, the huge landings. New Brunswick may have processed some 70 million pounds of lobster in 2011, and maybe more in 2012, and half of that came from Maine, half of the landings. That is the competition we are stuck with. Harvesters in Maine may have been paid \$1.80 per pound or \$2 per pound, we do not know. Apparently, those were the prices.

That may be the main problem. There is no end in sight, but we are going to get together and tell harvesters in New Brunswick and in Prince Edward Island, who fish in the Northumberland Strait, that they have a much bigger challenge than harvesters in area 24 or area 26 of Prince Edward Island.

In the Northumberland Strait, we can anticipate some other problems if this one isn't solved. People in New Brunswick are saying that the thing to do is to increase the carapace to give conversion a chance and to be able to compete on an equal footing with people in Maine. People in PEI do not agree, but I am told that 50 per cent of the lobster processed from PEI catches goes to New Brunswick, so I do not know. I do not really have the numbers.

selon eux, commande un tel prix et pour lequel il y a des marchés qui n'affectent pas les marchés des autres, à condition que ce homard soit transformé par les industriels de l'île et mis en marché par les industriels de l'île, c'est difficile personnellement de voir comment on peut s'opposer à la demande des pêcheurs de l'île. Par contre, lorsqu'on partage un territoire comme la zone 25, c'est une toute autre histoire.

On a vu cet été, et je pense que c'est peut-être une des raisons pour lesquelles vous êtes ici cet après-midi, il y a eu une crise qui aurait pu déborder et être très sérieuse, avec des conséquences très sérieuses au niveau du commerce qu'on fait avec les États-Unis. Le fait qu'on pêchait un petit homard qui ne commandait pas les mêmes prix et qui était plus difficile à transformer qu'un homard en provenance du Maine à des prix ridiculement bas ou en-dessous de 2 \$, il y a un mot pour ça mais je ne le dirai pas. Tout le monde sait ce que c'est. Il y eu des gros arrivages du Maine pour presque rien, et puis, les industriels du Nouveau-Brunswick voulaient à tout prix transformer ce homard parce que ça ne leur coûtait rien, et nous, on était pris à concurrencer avec ça. On a pêché pour des prix dérisoires, et on va encore pêcher l'été prochain pour des prix dérisoires s'il n'y a rien de fait pour essayer de changer ça. Comment peut-on changer ça? Peut-être en étant aussi compétitifs que les pêcheurs du Maine, mais je doute fort qu'on puisse y arriver. Je pense que ce serait peut-être quelque chose que le comité sénatorial, vu que vous avez pris la peine de descendre chez-nous dans les Maritimes, peut-être que vous pourriez voir comment se fait le commerce entre le Maine et le Nouveau-Brunswick, par exemple, le Maine et les Maritimes et le Québec.

Est-ce que le jeu de l'offre et de la demande ou de la compétition est vraiment sain? C'est se compter des histoires que de penser qu'on va pouvoir au Nouveau-Brunswick dans le Déroit de Northumberland concurrencer avec un petit homard, avec ce qui se passe actuellement et avec les gros arrivages du Maine, des arrivages massifs. Le Nouveau-Brunswick a peut-être transformé 70 millions de livres de homard en 2011, peut-être plus en 2012, et la moitié de ça étaient des arrivages du Maine, la moitié. On est pris à concurrencer avec ça. Les pêcheurs du Maine ont peut-être pêché pour 1,80 \$ la livre, 2 \$ la livre, on ne le sait pas. Semble-t-il que c'étaient les prix.

Le gros problème est peut-être là. Ça ne s'arrête pas, mais il va falloir se mettre ensemble et qu'on dise aux pêcheurs du Nouveau-Brunswick, et à ceux de l'Île-du-Prince-Édouard, qui pêchent dans le Déroit de Northumberland, qu'ils ont un défi grandement supérieur à ce que peuvent vivre les pêcheurs de la zone 24 ou de la zone 26 de l'Île-du-Prince-Édouard.

Dans le Déroit de Northumberland, il y a d'autres problèmes en vue si on n'arrive pas à régler ce problème. Les gens du Nouveau-Brunswick disent que la manière de faire, c'est d'augmenter la carapace pour donner une chance à la conversion et pour pouvoir jouer sur un *equal footing*, si je peux utiliser cette expression, avec les gens du Maine. Les gens de l'Île-du-Prince-Édouard disent non, mais par contre, on me dit que 50 p. 100 du homard transformé à partir des captures de l'île s'en vient au Nouveau-Brunswick, alors je ne sais pas, je n'ai pas les chiffres vraiment.

Is it true? One thing is for sure. In the Northumberland Strait, the status quo cannot be maintained, so changes are going to have to be made, progressive changes, otherwise, I think the game is not over.

[English]

The Chair: Mr. MacPherson, do you want to comment? We want to hear from you but we have two other panels so I ask that we try to keep our questions and answers as succinct as possible.

Mr. MacPherson: I will be brief. Mr. Brun touched on the challenge certainly in North America of record catches and that is a whole different discussion and a very complex one. One thing that has not been mentioned today that is really critical is that we are too dependent on one market in Atlantic Canada. Certainly a lot of our problems started when the U.S. economy slowed significantly. It is a very important market to us. However, I was out in Western Canada when the mad cow disease hit, and the beef industry there went through a very similar point of turmoil. The thinking was that market will never go away; it probably will not slow down very much; the sky is the limit. Then one day it was gone at the snap of a finger. That is part of it. We have to be very cautious in putting more lobster of a similar size into one marketplace that we are probably overexposed in.

Some of our people have had success in developing their markets in other emerging markets in other locations. I just thought I would mention that.

The Chair: That was a good point. Not only with our fishing industry do we have that problem but with oil and many other industries in Canada. We are very dependent on the U.S. market and hopefully through the efforts of everybody we can find those emerging markets.

[Translation]

Senator Poirier: There were some questions about the numbers you gave us on lobster size. I think that some of you did a really good job of summarizing part of the problem. None of us wants to go through another crisis. That is for sure. So I am positive that the harvesters are more interested than anyone else in avoiding another crisis. So we have to look at how we can go about finding solutions to the existing problems.

I think Mr. Comeau talked about that a little bit. First, everyone is going to have to sit down at the table and reach a consensus as Atlantic provinces, all helping one another. Right away, we hear presentations like the ones we just heard this morning. We have already heard that apparently in PEI there is quite a substantial market for canner lobster. And in New Brunswick, they apparently want to increase size to meet the

Est-ce que c'est véridique? Une chose est sûre. Dans le Déroit de Northumberland, le statu quo ne peut pas être préservé, alors il va falloir faire des changements, des changements progressifs, sinon, je pense que la *game* n'est pas finie.

[Traduction]

Le président : Monsieur MacPherson, voulez-vous ajouter quelque chose? Nous voulons vous entendre mais nous avons deux autres groupes de témoins après vous. Voilà pourquoi nous essayons de nous en tenir à des questions et à des réponses aussi brèves que possible.

M. MacPherson : Je serai bref. M. Brun a parlé du défi que posent en Amérique du Nord des prises record; c'est un tout autre débat qui est également très complexe. Ce qu'on n'a pas mentionné aujourd'hui, et c'est un élément capital, c'est que dans l'Atlantique du Canada, nous dépendons beaucoup trop d'un marché. Beaucoup de nos problèmes ont commencé quand l'économie américaine a beaucoup ralenti. C'est un marché très important pour nous. Toutefois, j'étais dans l'Ouest du pays lorsque la maladie de la vache folle nous a frappés, et l'industrie du bœuf a connu des bouleversements très semblables. On croyait que le marché ne disparaîtrait jamais et qu'il ne ralentirait probablement pas beaucoup; les perspectives étaient illimitées. Puis, tout d'un coup, le marché s'est évanoui du jour au lendemain. C'est un élément dont il faut tenir compte. Il faut être très prudent lorsqu'on songe à mettre plus de homards d'une dimension semblable sur un marché unique dans lequel nous sommes probablement surexposés.

Certains de nos gens ont réussi à se tailler une place sur d'autres marchés émergents dans d'autres pays. Je voulais le signaler.

Le président : Vous faites bien, car c'est un élément pertinent. Nous avons le même problème dans l'industrie pétrolière et beaucoup d'autres secteurs au Canada. Nous dépendons beaucoup du marché américain et nous espérons que grâce aux efforts de tout le monde, on pourra percer ces marchés émergents.

[Français]

Le sénateur Poirier : On questionnait les nombres que vous nous donniez pour la grosseur du homard. Je pense que certains d'entre vous avez vraiment bien résumé tantôt une partie du problème. Personne d'entre nous ne veut revivre une autre crise. C'est garanti, et donc, je suis sûre et certaine que les pêcheurs sont les premiers à ne pas vouloir une autre crise. Donc, il faut regarder de quelle manière on peut en venir à une solution et trouver des solutions aux problèmes qui existent.

Je pense que M. Comeau en a parlé un petit peu. Premièrement, il faut s'asseoir autour de la table, et il faut pouvoir en venir à un consensus comme provinces de l'Atlantique où on s'aide l'un et l'autre. Tout de suite, on entend des présentations qu'on a eu juste depuis ce matin. On entend déjà qu'il semble y avoir à l'Île-du-Prince-Édouard un marché assez élevé pour le homard, dans ce que nous autres on appelle le

demand here in New Brunswick. My first question is: why is the demand different when we are so close? I do not know who can give me an answer.

Mr. Brun: I can try to answer that. The processing industry has evolved differently in PEI and New Brunswick. About 10 years ago, the industry in New Brunswick got rid of certain products and focused on lobster tails, which restaurants like Red Lobster are interested in, as I said before. They produce more lobster meat. They also produce other products, but less of them. Instead, they have diversified their various types of products, whereas in New Brunswick, they have instead focused on what are called whole cooks, i.e. cooked lobster, sold in a can, or popsicles, which are lobsters in a block of ice that are exported like that. So each province seems to have a different marketing strategy, but harvesters in both provinces share the same waterways, and to suggest a division of those waterways is practically impossible because there is not enough room in the straight. When you look at a map, you can see that the space between New Brunswick and PEI is quite small. We have wound up with two different marketing strategies in our industry, and our harvesters are caught in the middle.

Senator Poirier: Knowing that we have this problem, are any discussions being held with the industry to see whether we can diversify our market a bit more in both provinces or should we be trying to achieve more of a consensus on lobster size?

Mr. Brun: I would say we are doing a decent job of it. I think our colleagues from P.E.I., Quebec and Newfoundland have all managed to work together to improve the promotion of lobster. We belong to an organization. We are all at the table. We work together a lot on issues we can agree on. There are always some points we cannot agree on, and size is one of them, but we are making a big effort with emerging countries, like China, where sales have been almost doubling every year over the past few years. Huge efforts have been made over the past four to five years to develop the market in China. I believe governments have also been working to reduce tariffs in Europe. These are all things that will help, but in the longer term. What happens is that we find ourselves currently in a short-term crisis with no solution within our control as harvesters or as a harvesting industry other than what we have proposed, and there is a deadlock over that, and there are two groups or various groups that appear to see things differently.

[English]

The Chair: Mr. MacPherson wanted to make a comment.

fameux *canner*, tant qu'au Nouveau-Brunswick on semble croire qu'ils veulent remonter la grosseur pour pouvoir répondre à la demande qu'on a ici au Nouveau-Brunswick. Ma première question, ça serait, pourquoi la demande est différente et quand on est si proches? Je ne sais pas qui peut me répondre.

M. Brun : Je peux tenter de répondre. Le secteur industriel de la transformation à l'Île-du-Prince-Édouard et au Nouveau-Brunswick a évolué différemment. Depuis une dizaine d'années, le secteur du Nouveau-Brunswick s'est départi de certains produits et ils ont essayé de s'en aller dans le secteur des queues de homard qui visait plus les restaurants, comme je l'ai mentionné tantôt, du style Red Lobster. Ils font plus de chair de homard. Ils font aussi d'autres produits mais ils en font moins. Ils ont plutôt diversifié leurs différents types de produits, tandis qu'au Nouveau-Brunswick, ils se sont plutôt concentrés sur ce qu'on appelle des *whole cooks*, donc, c'est un homard cuit, mis dans une boîte et vendu comme ça, ou bien des *popsicles* qui sont des homards dans un bloc de glace qui sont exportés comme tel. Ça fait que chaque province semble avoir une différente stratégie de marché, mais les pêcheurs dans les deux provinces partagent les mêmes eaux, et de dire qu'on va diviser ces eaux là, c'est pratiquement impossible parce qu'il n'y a pas assez d'espace dans le Déroit. Quand vous allez regarder une carte, vous allez voir que l'espace entre le Nouveau-Brunswick et l'Île-du-Prince Édouard est très petite. On finit par avoir deux stratégies de marché avec nos industriels, et nos pêcheurs sont pris dans cette impasse.

Le sénateur Poirier : Sachant que ce problème existe, est-ce qu'il y a des discussions avec l'industrie pour voir si on peut diversifier notre marché un peu plus dans les deux provinces ou est-ce que ça pourrait devenir plus un consensus sur quel grosseur de homard qu'on devrait traiter ou avoir?

M. Brun : Je dirais qu'on fait ça assez bien. Je pense que nos collègues de l'Île-du-Prince-Édouard, du Québec et Terre-Neuve, on a réussi à travailler ensemble pour améliorer la promotion du homard. On fait partie d'une organisation. On est tous là autour de la table. On travaille beaucoup plus en commun sur des questions où on peut s'entendre. Il y a toujours des points sur lesquels on ne peut pas s'entendre, et s'en est un la taille, mais on fait beaucoup d'efforts dans les pays émergents en Chine d'ailleurs, où les ventes doublent presque à chaque année depuis les derniers deux à trois ans. Il y a eu d'énormes efforts depuis les derniers quatre à cinq ans pour développer le marché de la Chine. Je pense que les gouvernements travaillent aussi pour ouvrir ou diminuer les tarifs en Europe. Ce sont toutes des choses qui vont aider mais à plus long terme. Ce qui arrive, c'est qu'on se retrouve dans une crise à court terme actuellement avec aucune solution qu'on contrôle comme pêcheur ou comme secteur de la récolte autre que celle qu'on a proposé, et il y a une impasse sur celle là, et il y a deux groupes ou divers groupes qui semblent percevoir ça différemment.

[Traduction]

Le président : M. MacPherson voulait intervenir.

Mr. MacPherson: Senator Poirier, two weeks ago we had a meeting with all stakeholders to discuss the LFA 25 situation from last fall — fishing groups, processors, harvesters and the provinces. We had a one-day brainstorming session to get ideas out. A lot of information was exchanged, which is good because typically we do not have a format for those groups to sit down.

I am disappointed to report that at the end of the meeting both the Province of New Brunswick and the New Brunswick processors did not feel that there was a sufficient value from that exchange to hold another meeting. We just got the documents for that session and we are going through them. I just think that as an industry with significant problems we need to deal with to expect that we could solve them in one day is incredibly arrogant and very disappointing. I just wanted to update you on that.

[*Translation*]

Mr. Cloutier: You mentioned that there were two markets, why there are two markets — I do not necessarily believe that theory — and you said it is because there are two types of supply. That does not necessarily mean there are two types of demand. In Quebec, in the Gaspé region, I head up a group with a three-year budget to find markets for live lobster abroad, so for the past two years, we have been working on France, Spain, Italy and China. We are going to add Brazil next year, for industrial harvesters and marketing. What people are asking us for in those markets, and I have done a number of trips, is just high-quality lobster. We are talking about 84-millimetre lobster. In general, there is no demand for small lobster, they want 84-millimetre lobster. The supplier or company with the most expertise, if you will, in the Atlantic, in the Gulf, outside the Gulf, is Clearwater, and Clearwater, in my opinion, is not in a small lobster producing area. In Southwestern Nova Scotia, and we are talking about 84-millimetre size here, they are the ones with the greatest expertise. They say so in China and elsewhere. Clearwater sells a lot of live lobster if it sells any at all. And it does not sell any lobster under 84 millimetres. And that is the problem. And when you look at top quality — there is always a top quality for better factory yield — they are not going to use a big lobster, a two- or three-pound lobster, to produce meat. It is not profitable because the carapace is too heavy, so it is not economically advantageous to process a big, heavy lobster. You use a standard size lobster, and the standard size lobster I am familiar with, and the one that is most often used, is the one pound or one-and-a-quarter-pound lobster. It is the same for small lobster. Some think processing small lobster is extremely profitable, but it is just the same price-quality ratio. There is a distortion there too, and I am no expert in the industry, but I am an observer. I have been working in this field for 34 years. I think there may be a false problem: the problem is that we are not all after the same size. We understand

M. MacPherson : Madame le sénateur Poirier, voilà deux semaines nous avons organisé une réunion avec toutes les parties prenantes pour discuter de la situation de la zone de pêche au homard ZPH 25 au cours de l'automne dernier : nous avons rassemblé les associations de pêcheurs, les transformateurs, les pêcheurs eux-mêmes et les provinces. Nous avons consacré une journée à une séance de remue-méninges pour pouvoir générer les idées. Nous avons échangé beaucoup d'information, ce qui est excellent parce qu'en général tous ces groupes ne se rencontrent pas.

Malheureusement, je dois vous dire qu'à la fin de la réunion, la province du Nouveau-Brunswick et ses transformateurs ont conclu que la réunion n'avait pas donné beaucoup de résultats et qu'il n'était pas justifié d'en organiser une autre. Nous venons de recevoir le compte rendu de cette réunion et nous sommes en train d'en prendre connaissance. À mon avis, étant donné les graves problèmes qu'éprouve notre industrie, il était extrêmement arrogant et très décevant de penser qu'on pouvait tous les régler en une seule journée. Je voulais vous mettre au courant.

[*Français*]

M. Cloutier : Vous avez mentionné qu'il y a deux marchés, pourquoi il a deux marchés — moi, je ne crois pas nécessairement à cette hypothèse — c'est parce qu'il y a deux offres. Ça ne veut pas nécessairement dire qu'il y a deux demandes. Au Québec, en Gaspésie, je suis à la tête d'un groupe qui ont pour trois ans de budget pour trouver des marchés à l'extérieur dans le vivant, alors on fait depuis deux ans la France, l'Espagne, l'Italie et la Chine. On va rajouter le Brésil l'an prochain, pour les pêcheurs industriels et la commercialisation. Ce qu'on nous demande sur ces marchés, et j'ai fait plusieurs voyages, c'est strictement du homard de grosse qualité. On parle de homard de 84 millimètres. En général, on ne demande pas de petits homards, on demande du homard de 84 millimètres. Le vendeur ou la compagnie la plus experte, si on veut, dans l'Atlantique, dans le Golfe, hors Golfe, c'est Clearwater, et Clearwater, à mon avis, n'est pas dans une région où on exploite du petit homard. Dans le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse, et on parle d'une taille de 84 millimètres ici, c'est elle qui a la plus grande expertise. On se le fait dire en Chine entres autres. Si Clearwater vend du homard vivant, elle en vend beaucoup. Elle ne vend pas de homard en bas de 84 millimètres. Et, c'est là le problème. Quand on regarde aussi la qualité optimum — il y a toujours une qualité optimum pour avoir un meilleur rendement en usine — on ne va pas pour faire de la chair et prendre un gros homard, un homard de deux livres ou trois livres. Ce n'est pas payant parce que la carapace est trop pesante, donc, dans le rapport qualité-poids, tu perds à transformer un gros homard. Tu vas chercher un homard de taille standard, et le homard de taille standard, que moi je connais et qui est celui qui est le plus souvent utilisé, c'est le homard d'une livre, une livre et quart. C'est la même chose pour le petit homard. Ceux qui pensent que transformer du petit homard c'est excessivement payant, c'est le même rapport qualité-prix. Il y a une distorsion là aussi, et je ne suis pas un industriel mais je vois aller les choses. Ça

that there are reasons for wanting to harvest lobster because it is available in large quantities, but that creates problems for the other regions.

Senator Poirier: In the presentation by Mr. Keith Sullivan, he referred to the Independent Fish Harvesters' Movement, and Mr. Brun referred to the Canadian Fish Harvesters' Movement, which is made up of 36 organizations.

How long has this group been in existence? Is it something new, and if so, has the process begun? What kind of results can the group produce? Are there harvester representatives or any actual harvesters in the group, at the table?

The provincial minister from New Brunswick mentioned that if there was one positive thing that came out of this summer's crisis, it was that, at least, everyone came to the table and tried to find solutions, perhaps more than ever, including governments, harvesters and so on. I would just like to have your opinion on that. Is there any movement? Are people working cooperatively to find solutions and where do things stand with that and do we belong to the group you just mentioned?

[English]

The Chair: We can queue up that particular question. We need to move on.

Go ahead, Mr. Sullivan.

Mr. Sullivan: I mentioned this group earlier and it came together I guess more officially in 2012. Many of these groups worked together in the past so there is a long history of cooperation. This time there was a particularly big threat to the industry or at least perceived threat, which I think most people would think was real. The most important thing came from this modernization document produced by DFO and how there was so little consultation. People believed that the owner/operators and the fleet separation policies in particular were in jeopardy, and the harvesters did not seem to have much opportunity for real consultation. These legitimate organizations that represent many independent core fish harvesters were not getting fair and proper consultation in their view and there seemed to be a serious threat to that. They were forced to unite to show their solidarity on this issue, but from that there came an opportunity. It is a very effective way to communicate to people to show that you have got most of the independent harvesters in Canada, Atlantic Canada in particular, on one side.

I would say the first result would probably be the announcement that Minister Ashfield made saying that those two policies are not in jeopardy. That is one tangible result to date. I would hope that there are many more. Like I mentioned, that group will be working hard, I am sure, to ensure that there is no change to the date or any moving around of the rules that were

fait 34 ans que je suis dans le métier. Je me dis qu'il y a peut-être un faux problème : le problème, c'est qu'on exploite pas tous à la même taille. On comprend qu'il y a des raisons pour ceux qui veulent exploiter leur homard parce qu'il y a des grandes quantités, mais ça crée des problèmes pour les autres régions.

Le sénateur Poirier : Dans la présentation de M. Keith Sullivan, il a parlé du Independent Fish Harvesters Movement, et M. Brun a parlé du Mouvement des Pêcheurs du Canada, qui contenait 36 organisations.

Depuis combien de temps ce groupe existe-t-il? Est-ce que c'est quelque chose de nouveau, et si oui, est-ce que le processus est commencé? Quels sont les résultats que le groupe peut apporter? Est-ce qu'on a des pêcheurs représentants, des pêcheurs même sur ce groupe qui s'assoient à la table?

Le ministre des provinces du Nouveau-Brunswick a mentionné que s'il y avait un point positif qui était ressorti de la crise de cet été, c'était que, au moins, tout le monde était autour de la table et qu'on essayait de trouver des solutions, peut-être plus qu'auparavant, incluant les gouvernements, les pêcheurs ainsi de suite. Je voudrais juste avoir votre point de vue sur ça. Est-ce qu'il y a du mouvement? Est-ce qu'on travaille en collaboration pour trouver des solutions et où en est-on rendu avec ça et est-ce qu'on fait partie de ce groupe que vous venez de mentionner?

[Traduction]

Le président : On pourra réserver cette question, mais nous devons passer à autre chose.

Allez-y, monsieur Sullivan.

M. Sullivan : Ce groupe que j'ai mentionné tout à l'heure a été formé officiellement en 2012. Beaucoup de ces associations ont travaillé ensemble dans le passé, si bien qu'il y a une longue histoire de coopération entre eux. Cette fois-ci, l'industrie faisait face à une menace particulièrement grave, ou du moins perçue comme telle, et que la plupart des gens croyaient réelle. Le résultat le plus important du processus a été la production de ce document de modernisation par le MPO; et il y a eu très peu de consultations. Les gens croyaient que les politiques de propriétaires-exploitants et de séparation des flottilles étaient remises en question, et on ne semblait pas avoir donné aux pêcheurs une grande possibilité d'être consultés. Ces organismes légitimes qui représentent beaucoup de pêcheurs indépendants n'étaient pas dûment consultés à leur avis et il semblait y avoir un danger réel. Ils ont été obligés de s'unir pour montrer leur solidarité sur cette question, mais cela a créé des possibilités. C'est une excellente façon de montrer aux gens que la plupart des pêcheurs indépendants du Canada, et particulièrement ceux de l'Atlantique, faisaient front commun.

Le premier résultat qu'on a obtenu, c'est probablement la déclaration par le ministre Ashfield que ces deux politiques n'étaient pas remises en question. C'est là un résultat concret que nous avons obtenu jusqu'à maintenant. Nous espérons qu'il y en aura beaucoup d'autres. Comme je l'ai dit, ce groupe va travailler fort pour qu'on n'apporte pas de changement à la date ni aux

associated with Minister Hearn's announcement back in 2007 when he gave the deadline for the ending of controlling agreements.

There will be many other issues that we can work together on. Hopefully that vehicle can be used a lot in the next little while.

The Chair: I am going to allow one more person to answer.

[*Translation*]

Mr. Comeau: I do not believe, Senator Poirier, that these movements, which may improve the atmosphere for the lobster fishery and perhaps even improve the fishery itself in the future, can do anything about this summer's crisis. This summer's crisis was due to the fact that there were several harvesters on the east coast of New Brunswick, in your part of the country, who were told by processors that they could not buy their lobster this summer. They could not buy it because there was no market for small tails, but there were extraordinary landings coming in from Maine. The plants were working at full capacity, and this was happening in the month of July, and the harvesting could not start until the month of August. They simply said "we have too much lobster. We cannot take your lobster." That was what the problem was. There is nobody who wants to talk about it. I know that it is not that easy to control. We cannot prevent free trade. We cannot stop trucks from coming here from Maine. We sell 80 to 85 to 90 per cent of the lobster we process to Maine. We sell it to the United States. We know all that. But, as long as we cannot get our acts together, as long as we keep squabbling in the Northumberland Strait, I think we run the risk of having other problems. The problem is not going to change overnight if attitudes do not change, if the government does not understand that attitudes need to change; but in order to change attitudes, steps have to be taken. We are talking about lobster size, about promoting quality. Until we do that, we are going to have the same problems, because there is no way harvesters in Maine are going to stop harvesting just to make us happy.

[*English*]

Senator McInnis: This is a good segue into the comment I was going to make because sometimes when there is not compromise there is regulation.

We heard this morning from the ministers from P.E.I. and New Brunswick on the size of the lobster and there was no agreement. This committee, at the end of the day, will write a report and quite often Fisheries and Oceans Canada will listen to us. This is an opportunity for you to make some reasonable compromises and reasonable recommendations. Today we have heard debate, discussion on the size of the lobster, particularly in LFA 25. We have heard problems with the possibility of certification. We hear the Lobster Council of Canada talking about a branding with the three pillars of quality, price and, of course, the brand. We hear

règles entourant ce que le ministre Hearn avait annoncé en 2007 en fixant la date à laquelle les accords de contrôle viendraient à échéance.

Il peut y avoir beaucoup d'autres dossiers sur lesquels nous pouvons travailler ensemble. J'espère que ce sera un mécanisme dont on se servira beaucoup dans les prochaines années.

Le président : Je vais permettre à une personne de plus de répondre.

[*Français*]

M. Comeau : Je ne pense pas, sénatrice Poirier, que ces mouvements, qui vont peut-être assainir le climat des pêches et améliorer les pêches dans le futur, peuvent faire quelque chose pour la crise de cet été. La crise de cet été était due au fait qu'il y avait plusieurs pêcheurs sur la côte est du Nouveau-Brunswick dans votre coin de pays qui se sont fait dire par les transformateurs qu'ils ne pouvaient pas acheter leur homard cet été. Ils ne pouvaient pas l'acheter parce qu'il n'y avait pas de marché pour les petites queues, par contre il y avait des arrivages extraordinaires qui arrivaient du Maine. Les usines étaient pleines à capacité, et ça se passait au mois de juillet et on n'a pas pu commencer à pêcher avant le mois d'août. Ils nous ont dit tout simplement « on en a trop de homard. On ne peut pas prendre votre homard. » C'est ça le problème qui s'est passé. Il n'y a personne qui veut en parler. Je sais que ça ne se contrôle pas comme ça. On ne peut pas empêcher le libre-échange. On ne peut pas arrêter les camions du Maine de venir chez-nous. On vend de 80 à 85 à 90 p. 100 du homard qu'on transforme au Maine. On le vend aux États-Unis. On sait tout ça. Mais, tant qu'on va continuer à s'amuser entre nous, à se battre entre nous dans le Déroit de Northumberland, je pense qu'on court le risque d'avoir d'autres problèmes. Le problème ne va pas changer du jour au lendemain si les attitudes ne changent pas. Si le gouvernement ne comprend pas qu'il faut changer les attitudes, mais pour changer les attitudes, il faut mettre des mesures en place. On parle de taille de homard, on peut parler de promouvoir la qualité. Tant qu'on ne fera pas ça, on va avoir les mêmes problèmes, parce que ce n'est pas vrai que les pêcheurs du Maine vont arrêter de pêcher pour nos beaux yeux.

[*Traduction*]

Le sénateur McInnis : Cela me permettra de faire la transition vers un fait que j'aimerais signaler : là où il n'y a pas de compromis, il y a des règlements.

Ce matin, les ministres de l'Île-du-Prince-Édouard et du Nouveau-Brunswick nous ont signalé qu'il n'y avait pas d'accord quant à la taille des homards. Au bout de cet exercice, notre comité rédigera un rapport et il arrive très souvent que le ministère des Pêches et Océans nous écoute. Vous avez aujourd'hui l'occasion de proposer des compromis raisonnables et des recommandations raisonnables. Aujourd'hui, on nous a expliqué le débat entourant la taille du homard, particulièrement dans la ZPH 25. On nous a dit que la possibilité de certification faisait problème. Le Conseil canadien du homard a fait valoir la

problems of markets, problems with price, problems with exploitation, market interference vis-à-vis perhaps with the U.S., over capacity, and DFO involvement.

This is a suggestion: If it were me, I would be putting together a critical path as to what your most important challenges are in the lobster industry. Then this committee will do the best we can to put the recommendations forth to those in the decision making role. Not all the time do solutions have to emanate from government. They can emanate from compromise amongst you.

Your presentations here this afternoon have been compelling. I listened with attention but not once on one particular issue did I hear a whimper of any form of compromise. I heard that there were meetings and then there was the suggestion that the meetings should not go any further because it was felt fruitless.

This is not a lecture; it is just a suggestion. I come from rural Nova Scotia and I can tell you when the ground fishery fell off and almost died, but for the lobster industry I do not know where we would be in the small towns throughout Atlantic Canada, and so it is important. It is a very important product and it is a very important industry so all of us have to work together for solutions. We will make a report to the Senate and then to the Department of Fisheries hopefully, and this is your golden opportunity.

Finally, I simply want to ask you this question because I think one of the panaceas with respect to marketing might be the Lobster Council of Canada. It is my understanding when we had them before us a week or so ago that not all of the lobster fishing areas belong to that organization. It strikes me that if you really want to get into the Asia market, which apparently is quite important, it would be important to harness your wagon to that horse to get into those markets, and you will be working in tandem with a group that hopefully will have all of you together on one team marketing your product. That is just a suggestion. You do not have to respond.

I know time is of restraint here, but please understand this business in which you are engaged. The Senate as a body is not adversarial. It is one that can bring about solutions, and we work very well — and there are all kinds of precedents — in bringing about recommendations to those who make the decisions. We can only do that predicated on evidence we get from you, so please understand that.

Mr. MacPherson: I just wanted to touch on two points very briefly.

Since the Senate committee has met with the Lobster Council of Canada there was a small working group put together to kind of clarify that path and it was unanimous in that group that we

valorisation de la marque, soulignant les trois piliers de l'industrie, soit la qualité, le prix et bien sûr l'image de marque du produit. On nous a fait part des problèmes liés au marché, au prix, à l'exploitation, à l'ingérence dans les marchés en ce qui a trait aux États-Unis, la surcapacité et l'intervention du MPO.

Permettez-moi de vous faire une suggestion. Si j'étais à votre place, je tracerais un chemin critique décrivant les plus importants défis qui se posent à l'industrie du homard. Ensuite, notre comité mettrait tout en œuvre pour adresser des recommandations en question aux autorités décisionnelles. Les solutions n'ont pas toujours besoin de venir du gouvernement. Elles peuvent émaner d'un compromis entre vous tous.

Vous nous avez présenté des exposés fort convaincants. Je vous ai écouté attentivement, mais je n'ai jamais entendu même le début de l'ombre d'un compromis sur quelque dossier que ce soit. On nous dit qu'il y a eu des réunions et que certains ont jugé qu'il ne valait plus la peine d'en tenir parce qu'elles n'aboutissaient à rien.

Je ne peux pas vous faire un discours, seulement une suggestion. Je suis originaire d'un petit village de la Nouvelle-Écosse et je peux vous dire que lorsque la pêche au poisson de fond s'est effondrée et a presque disparu, je ne sais pas ce qu'on aurait pu faire dans les petits villages du Canada atlantique s'il n'y avait pas eu la pêche au homard, qui est extrêmement importante. C'est un produit très important et un secteur également très important; voilà pourquoi nous devons tous travailler ensemble pour trouver des solutions. Nous allons présenter un rapport au Sénat, puis, au ministère des Pêches, et vous avez la meilleure occasion de vous faire entendre aujourd'hui.

Enfin, comme je crois que le Conseil canadien du homard peut être le meilleur outil de commercialisation du homard, je vous pose la question suivante. Le conseil a comparu devant nous la semaine dernière et il nous a dit que toutes les zones de pêche au homard ne font pas partie de cet organisme. Or, si vous voulez percer le marché asiatique, qui semble-t-il est extrêmement important, il faudrait que tous se rallient au conseil, de manière à travailler à l'unisson au sein d'un groupe qui, espérons-nous, formera une équipe pour la commercialisation de votre produit. C'est une simple suggestion, et vous n'avez pas besoin d'y répondre.

Je sais qu'il y a des contraintes de temps, mais je voudrais que vous compreniez bien le processus auquel vous participez. Le Sénat n'est pas une institution de confrontation. Il peut contribuer à trouver des solutions, et tous les sénateurs collaborent ensemble, comme on l'a vu relativement à différents dossiers dans le passé, pour formuler des recommandations à l'intention des décideurs. Mais nous ne pouvons le faire que dans la mesure où vous nous communiquez de l'information. Je voudrais que vous le compreniez bien.

M. MacPherson : Permettez-moi d'aborder deux questions très brièvement.

Depuis la comparution du Conseil canadien du homard devant le comité sénatorial, on a formé un petit groupe de travail afin de dégager l'orientation à suivre et tout le monde était d'accord pour

should focus on quality first. That is, I think, the direction you will see the council going, focus on quality and then branding and price will naturally follow suit. However, until we have clear guidelines that resonate with all sectors, and that is going to be a real challenge, that is going to be the focus.

The other thing was in reference to the meetings several weeks ago with the provinces and the other stakeholder groups, I did suggest that we would like to see third party facilitation. Take DFO, have them as a resource around the table, but we did not feel that was an appropriate venue. The other groups that were there did agree, and I remain optimistic that there will be another meeting and that it will be facilitated by a third party. I think that is the direction of the future.

The Chair: We need quick responses now because we are way over time.

[*Translation*]

Mr. Brun: Perhaps I could just quickly respond with respect to the meeting and what Senator McInnis said. I think it is important to point out that we have already been talking about these issues in the lobster fishery for around 15 years, and constantly. There has been a lot of effort and discussion and debate over these issues, to try to find compromises, to try to find ways of working together. And we did succeed, after all, with the Canadian Council of Fish Harvesters. We are all working together even if today, we take different positions on size or something else. I would also like to point out that at the meeting that took place a few weeks ago, it was not because we did not want to continue the discussion, it was because in fact, there were no other options available, in my opinion, to improve the situation.

In our opinion, we discussed existing options that can really ensure a change with regard to the situation facing area 25 in particular, and for New Brunswick. Given our situation, if it is not an option, we have been talking about it for 15 years now. We have not been able to find any others in that time, so that is why it is difficult to continue the discussions and to try to find other compromises, when we have already had that discussion for an extremely long time. With regard to the issue of quality, everyone is in agreement. We can improve the quality, and that is a way to improve things in other areas.

Mr. Cloutier: In actual fact, senator, there are different tools by which to control the market. The current problem is an issue with supply and demand. Supply is increasing, volumes in Atlantic Canada are increasing astronomically. They have doubled over the past 12 or 13 years. You were told earlier that the increase in carapace size is a means by which to control supply to some extent, in order to reduce supply so as to stabilize prices. I am not saying that it is a very long-term option; however, it is something we have used in Quebec thinking that everyone in the

mettre d'abord l'accent sur la qualité. Et je pense que c'est la voie que suivra le conseil, soit de mettre l'accent sur la qualité, la création d'une marque favorable et des bons prix s'ensuivront naturellement. Toutefois, tant que tous les secteurs n'adhéreront pas à des lignes de conduite claires, cela va continuer à présenter des difficultés.

Par ailleurs, pour revenir aux réunions qui ont eu lieu avec les provinces et d'autres parties prenantes voilà plusieurs semaines, j'ai lancé l'idée de faire appel à un tiers pour faciliter un consensus. Le MPO, par exemple, pourrait être une ressource présente à la table, mais nous ne pensions pas que c'était le bon endroit. Les autres groupes présents étaient d'accord et je reste optimiste quant à la possibilité d'une autre réunion qui serait animée par une tierce partie. Je crois que c'est la voie à suivre dans l'avenir.

Le président : Il faudra donner des réponses brèves à présent parce que nous dépassons largement le temps prévu.

[*Français*]

M. Brun : J'aurais peut-être un petit droit de réplique en ce qui concerne la réunion et puis, le commentaire au sénateur McInnis. Je pense qu'il est important de souligner que ça fait déjà une quinzaine d'années qu'on parle quand même de ces sujets-là dans la pêche au homard, continuellement. Il y a eu énormément d'efforts et de discussions et de débats autour de ces questions pour essayer de trouver des compromis et d'essayer de trouver des façons, des pistes pour travailler ensemble. Et puis, on a réussi quand même avec le Conseil canadien des pêcheurs. On travaille tous ensemble même si on diverge sur des positions aujourd'hui, sur le point de la taille ou autre. J'aimerais souligner aussi qu'à la réunion qui a eu lieu il y a quelques semaines, ce n'est pas parce qu'on ne veut pas continuer les discussions, c'est qu'en fait, il n'y a pas d'autres options qui sont disponibles, à mon avis, pour améliorer la situation.

À notre avis, on a discuté des options qui existent et qui peuvent vraiment faire un changement pour la situation de la zone 25 en particulier et pour le Nouveau-Brunswick, dans la situation dans laquelle on est, et puis, si ce n'est pas une option celle là, ça fait déjà 10 à 15 ans qu'on en parle, on n'a pas pu en trouver d'autres durant ces années-là, donc, c'est pour cette raison qu'on trouve difficile de continuer les discussions et de chercher d'autres compromis lorsqu'on fait déjà cette discussion là depuis très longtemps. Sur la question de la qualité, tout le monde est d'accord. On peut améliorer la qualité, et c'est une façon de pouvoir améliorer les choses sur d'autres points.

M. Cloutier : En fait, sénateur, il y a différents outils pour contrôler le marché. Le problème qu'on a actuellement, c'est un problème d'offre et de demande. L'offre augmente, les volumes en Atlantique augmentent énormément. Ils ont doublé depuis 12 ou 13 ans. On vous l'a dit tout à l'heure que l'augmentation de la taille, c'est le moyen pour contrôler l'offre un peu, pour réduire l'offre de façon à stabiliser le prix. Je ne dis pas que c'est un moyen à très long terme, mais c'est un moyen qu'on a utilisé au Québec en pensant que tout le monde dans les Maritimes allaient

Maritimes would use it since it was also recommended by the FRCC, and unfortunately, some groups are not doing that. Market demand is such that small lobsters are being pitted against large lobsters, and prices are dropping. That is the problem. People have to confront the issue since they are wondering what they can do to help resolve the problem. We will not resolve this problem with the market, but perhaps, one day, the Americans will come out of this crisis too. We have to get there.

[*English*]

Mr. Sullivan: In response to Senator McInnis' comments, like I said, we could probably touch on a lot of them. I already referenced the Lobster Council of Canada in my opening remarks so I am going to concentrate on one thing. You mentioned that over capacity is a persistent problem, particularly when I talk about the lobster fishery in Newfoundland. There is a program ongoing now but there will be need to transition to continue that in those areas.

I think harvesters have already presented some solutions, but we still need government to listen to those solutions and ensure that there are grassroots workable rather than top down approaches. We also need government to work closely if there is need for regulatory changes and things of this nature, so it is really important. We still need the support of government even though industry promotes solutions. The lobster enterprise retirement program, for example, that is ongoing right now is a good example but we have to transition into that. I still think there is a need for that rationalization and that investment is certainly beneficial for people in the industry and all Canadians, as well.

Mr. McGeoghegan: I agree with Mr. Sullivan on the rationalization that needs to continue.

On the south side of Prince Edward Island we took 33,000 traps off the water through that program, and if we had the money we could do that again, so we can do rationalization to affect the industry.

Fifty per cent of Maine's catch is being processed in Atlantic Canada. That is one of the big problems that we have too coming into the marketplace, which puts huge pressure on Canadian fishermen. Right now, and we probably have to have discussions with Americans on this, but if we had a 15 per cent reduction straight across the board that would take a lot of the pressure off. It would start a war within the fishing community, but we are going to have to come up with some kind of solution, and putting the carapace size up is not one of them.

Everybody needs to just back off realizing that if you are not going to get paid for these fish why bring them in and give them away? That is what we are doing right now. I mean the price is so low for some harvesters in some areas it is just not profitable for them to be fishing. Now they are trying to bring in huge amounts of lobsters in order to try to pay the bills. It would have to be a

l'utiliser puisqu'il était recommandé, encore une fois, par le CCRH, et malheureusement, il a des groupes qui n'ont pas suivi aujourd'hui. Là, la demande sur le marché fait en sorte qu'on joue le petit homard contre le gros homard et les prix baissent. C'est ça le problème. Il faut que les gens regardent le problème de face puisqu'ils se demandent comment peut-on faire pour aider à régler ce problème. On ne règlera pas le problème de marché, mais peut-être qu'un jour les Américains vont sortir de la crise aussi. Il faut se rendre jusque là.

[*Traduction*]

M. Sullivan : Pour répondre à l'intervention du sénateur McInnis, je crois qu'on pourrait en aborder beaucoup. Dans ma déclaration préliminaire, j'ai parlé du Conseil canadien du homard, alors je vais insister sur un point. Vous avez dit que le problème de la surcapacité persistait, particulièrement dans la pêche au homard à Terre-Neuve. Il existe actuellement un programme mais il faudra assurer une transition pour pouvoir le continuer dans ces zones-là.

Je crois que les pêcheurs ont déjà présenté des solutions, mais il nous faut tout de même que le gouvernement écoute ces solutions et s'assure qu'elles viennent de la base plutôt que du haut. Il faut aussi que les gouvernements travaillent ensemble s'il faut apporter des changements à la réglementation ou des choses de cette nature, alors c'est très important. Il nous faut le soutien du gouvernement même si l'industrie propose des solutions. Le programme de rachat de permis de pêche au homard par exemple, qui est en cours à l'heure actuelle, est un bon exemple, mais il faut y aller graduellement. J'estime tout de même qu'il faut une rationalisation et un investissement car c'est bénéfique pour les gens de l'industrie et pour tous les Canadiens également.

M. McGeoghegan : Je suis d'accord avec M. Sullivan comme quoi il faut continuer la rationalisation.

Sur le côté sud de l'Île-du-Prince-Édouard, le programme nous a permis de retirer 33 000 casiers de l'eau et, si nous avions l'argent, nous pourrions refaire la même chose. Nous pouvons mettre de l'avant la rationalisation pour avoir une incidence sur l'industrie.

Cinquante pour cent des prises de l'État du Maine sont transformées au Canada atlantique. Voilà un des grands problèmes qui s'en vient dans le marché et qui exerce de grandes pressions sur les pêcheurs canadiens. En ce moment, et il faut probablement discuter avec les Américains sur la question, si nous avions 15 p. 100 de réduction de façon globale, cela réduirait la pression exercée. Cela déclencherait une guerre parmi les pêcheurs, mais nous allons devoir trouver une solution quelconque et d'accroître la taille de la carapace n'en est pas une.

Les gens devraient prendre un peu de recul et se rendre compte qu'ils ne seront pas payés pour ces poissons alors pourquoi aller les pêcher pour ensuite les donner? C'est ce que l'on fait en ce moment. Dans certaines zones les prix sont si faibles pour certains pêcheurs que ce n'est simplement pas rentable pour eux d'aller à la pêche. Maintenant ils essaient de rapporter de grandes quantités

discussion around the table, more of a shouting match than anything else, but a 15 per cent reduction for all fishermen would be good, and we would have to have Americans online with this too. That would definitely take this so-called crisis out of the area that it is in right now.

Every fisherman would take a 15 per cent reduction in his catch right now. That would stop these huge catches from coming in and the price would go up.

The Chair: Just to make sure we are clear here because it is an important point you are making. —

Mr. McGeoghegan: Absolutely.

The Chair: — we do not operate on ITQs?

Mr. McGeoghegan: No, we are not talking ITQs.

The Chair: No. So you are talking?

Mr. McGeoghegan: Not mandatory but voluntary.

The Chair: If we are not operating on ITQs, how would you base that number?

Mr. McGeoghegan: Well, usually the catches are pretty standard in every area that you are in so 15 per cent of that catch would be down.

The Chair: Are you talking about the area or per fisherman?

Mr. McGeoghegan: Per fisherman. It would be a hot topic.

The Chair: I do not think we are going to get that one straightened out here today.

Mr. McGeoghegan: You asked for solutions; I gave you one.

The Chair: We are open to suggestions.

Mr. McGeoghegan: I did not say they were going to be easy, I just said that was one.

The Chair: Certainly that is why we are here.

I want to thank you all for your presentations today.

We are hoping to present to the Senate sometime in February or March, if all goes well. It may be a bit later than that.

Do not close yourself off today to what you have presented to us here. If you have ideas or suggestions feel free to get them to us in writing. We have competent people around our table who are assisting us in putting this together, but you may have something in the next month or two, meetings that you may be having and there is something that our committee would be able to take forward.

Following up on Senator McInnis' comments, we did a lighthouse study back a little while ago. The government had pretty well made a decision to shut down a lot of lighthouses throughout Canada, mostly in Newfoundland and British Columbia, and we changed the tide on that a little bit. We are

de homard afin de pouvoir payer leurs factures. Il faudrait une discussion autour de la table, ce serait plutôt un échange très vif, mais 15 p. 100 de réduction pour tous les pêcheurs serait une bonne chose et il faudrait que les Américains soient aussi de la partie. Cela pourrait définitivement nous sortir de la soi-disant crise actuelle.

Chaque pêcheur réduirait ses prises de 15 p. 100 immédiatement. Cela mettrait fin aux énormes prises et le prix augmenterait.

Le président : J'aimerais m'assurer d'avoir bien compris parce que c'est un point important que vous soulevez...

M. McGeoghegan : Absolument.

Le président : ... nous n'exploitons pas en fonction des QIT?

M. McGeoghegan : Non il ne s'agit pas des QIT.

Le président : Non. Vous parlez donc de...?

M. McGeoghegan : Pas obligatoire mais volontaire.

Le président : Si nous n'exploitons pas en fonction des QIT, sur quoi s'appuierait ce chiffre?

M. McGeoghegan : Eh bien, habituellement les prises sont plutôt standards dans chaque zone, alors ce serait une baisse des prises de 15 p. 100.

Le président : S'agit-il de prises par zone ou par pêcheur?

M. McGeoghegan : Par pêcheur. Ce serait un sujet épineux.

Le président : Je ne crois pas que nous arriverons à la réponse ici aujourd'hui.

M. McGeoghegan : Vous avez demandé des solutions alors je vous en ai donné une.

Le président : Nous sommes ouverts aux suggestions.

M. McGeoghegan : Je n'ai pas dit qu'elles seraient faciles, j'ai simplement dit que c'en était une.

Le président : Bien sûr c'est la raison pour laquelle nous sommes ici.

J'aimerais vous remercier pour vos exposés d'aujourd'hui.

Nous espérons faire rapport au Sénat en février ou en mars si tout va bien. Il se pourrait aussi que ce soit un peu plus tard.

Ne croyez pas que c'est terminé suite à ce que vous avez présenté ici aujourd'hui. Si vous avez des idées ou suggestions, veuillez nous les envoyer par écrit. Nous avons des gens compétents autour de la table qui nous aident à rassembler tous les renseignements. Vous aurez peut-être quelque chose dans un mois ou deux suite à des réunions auxquelles vous pourriez assister alors il pourrait y avoir quelque chose pour faire avancer les travaux du comité.

Pour donner suite aux observations du sénateur McInnis, nous avons mené une étude sur les phares il y a un certain temps. Le gouvernement avait décidé de fermer un grand nombre de phares partout au Canada, surtout à Terre-Neuve et en Colombie-Britannique, et nous avons pu renverser un peu le courant. Nous

not saying we will change the tide on any of those issues but there is no doubt in my mind that our report will be read and listened to. Whether they act upon it, that is somebody else's decision to make, but I certainly welcome the opportunity for any feedback that you think will be positive for the industry.

I would like to now welcome our second panel. We would ask you to speak your piece and then we will have questions for you.

Mr. Knox, lead the way.

Lee Knox, President, Prince County Fisherman's Association (LFA 25 Advisory Board): My name is Lee Knox. I am President of the Prince County Fisherman's Association. I represent the fishermen on P.E.I. on district 25. The crisis in district 25 this year is mainly the reason why we are here. This panel was put in place to look at this problem, and the problem we have right now would not be here if U.S. lobsters did not come in in such abundance as they did in July and August. That is the problem.

We are here trying to change carapace sizes to reflect the price of lobster. If we were all selling market lobsters this summer, price would have been the same because of the U.S. lobster coming in. New Brunswick is pushing a larger canner lobster to accommodate the processors. The processors are asking for it. Lobster stocks in LFA 25 are in real good shape. We met with Science, and they told us when we signed the agreement with them on our rationalization that 72 millimeters would be high enough to take care of the fishing industry. There would be enough recruitment to take care of all our fishery. Catches have gone from 9,000 to 10,000 per boat say six years ago today are 20,000 to 25,000 per boat. So I do not know where Mr. Brun was coming from saying that LFA 25 catches have been dropping because catches have gone from 8,000 to 9,000 per boat to 20,000 to 25,000. So the industry itself is in real good shape.

LFA 25 had a rational plan put in place in 2010 and we borrowed \$3 million from provincial government, and the federal government gave us \$3 million. Right now, like Mr. Brun said, on their rationalization in New Brunswick, that they are paying their loan off with crab allocation money. P.E.I. fishermen are paying it out of their pocket. Every year we collect \$1,000 from each fisherman to pay a \$200,000 loan.

The canner lobster is a very important product in P.E.I. As you heard earlier, 60 to 65 per cent comes in. We have plants that thrive on canner lobster. We had one plant that did lobsters this year. For the fall season in P.E.I., for example, one processor did 1 million pounds of lobsters and he only had 0.6 per cent of the catch that could not be used in the processing plant, which is real good.

ne disons pas que nous allons renverser le courant sur ces questions, mais il est certain à mon avis que notre rapport sera lu et pris en compte. La décision revient à quelqu'un d'autre d'agir en conséquence, mais j'accueillerais certainement l'occasion de recevoir votre rétroaction si vous croyez que ce sera positif pour l'industrie.

J'aimerais maintenant accueillir notre second groupe d'experts. Nous vous prions de faire vos déclarations, puis nous vous poserons des questions.

Monsieur Knox, allez-y.

Lee Knox, président, Association des pêcheurs du comté de Prince (Conseil consultatif — ZPH 25) : Je m'appelle Lee Knox. Je suis le président de l'Association des pêcheurs du comté de Prince. Je représente les pêcheurs de l'Île-du-Prince-Édouard pour la zone 25. La crise dans la zone 25 est la raison principale pour laquelle nous sommes ici. Ce groupe d'experts s'est réuni pour se pencher sur le problème. Le problème que nous avons à l'heure actuelle n'existerait pas si les homards des États-Unis n'arrivaient pas aussi abondamment comme ça a été le cas en juillet et en août. Voilà le problème.

Nous tentons de changer la taille des carapaces pour refléter le prix du homard. Si nous avions tous vendu des homards du marché cet été, les prix auraient été les mêmes puisque le homard des États-Unis arrivait. Le Nouveau-Brunswick met l'accent sur le homard de conserve pour accommoder les transformateurs. C'est ce que demandent les transformateurs. Les stocks de homard dans la ZPH 25 se portent vraiment bien. Nous avons rencontré des scientifiques qui nous ont dit lorsque nous avons signé l'accord sur la rationalisation avec eux, que 72 millimètres seraient suffisants pour assurer l'industrie de la pêche. Il y aurait assez de recrutement pour que toute l'industrie de la pêche se porte bien. Les prises sont passées de 9 000 à 10 000 par bateau il y a environ six ans et aujourd'hui, elles sont de 20 000 à 25 000 par bateau. Alors je ne sais pas d'où M. Brun tenait que les prises de la ZPH 25 ont baissé car les prises sont passées de 8 000 à 9 000 par bateau jusqu'à 20 000 à 25 000. Alors l'industrie elle-même se porte très bien.

La ZPH 25 a mis en place un plan rationnel en 2010. Nous avons emprunté 3 millions de dollars du gouvernement provincial et le gouvernement fédéral nous a donné 3 millions de dollars. En ce moment, comme M. Brun l'a dit, pour ce qui est de la rationalisation au Nouveau-Brunswick, ils remboursent leur prêt avec l'argent du crabe. Les pêcheurs de l'Île-du-Prince-Édouard remboursent leur prêt de leurs poches. Chaque année, nous recueillons 1 000 \$ de chaque pêcheur pour rembourser un prêt de 200 000 \$.

Le homard de conserve est un produit très important à l'Île-du-Prince-Édouard. Comme vous l'avez entendu plus tôt, c'est 60 à 65 p. 100 qui entrent. Nous avons des usines qui réussissent très bien grâce au homard de conserve. Nous avons une usine qui a fait les homards cette année. À l'automne, à l'Île-du-Prince-Édouard par exemple, un transformateur a fait 1 million de livres de homard et seulement 0,6 p. 100 de la prise n'a pas pu être utilisée dans l'usine de transformation, ce qui est excellent.

P.E.I. fishermen work with the processing plants to take care of their lobsters and other parts of LFA 25 did not see the same results, like the plants in New Brunswick, because lack of communication or lack of information that the fishermen bring in quality product. You hear rumours all the time. We heard one rumour that boats were going out in this heat in the summer with three pans of ice at the start of the season, going to fish lobster with one tank aboard, with a tarp at the back of the boat, bringing in lobsters that are hardly fit to be processed. That is where we have got to work with our fishermen to get quality to the plants.

Traditional catch trends. The first three days of the catch is high, and this is upwards of 30 per cent of the start of the season's catch, so it is important for P.E.I. plants that we start the season from Wednesday or Thursday so that a back load of lobsters can be done on a Sunday. We do not fish lobsters on Sunday so the plants can catch up on their product. This year started at the start of the week.

As far as weather and stuff, on the Northumberland Strait we are talking about extending the season. In the past four years fishermen have only been able to fish three days out of the six days of the last week because of high wind storms. As a matter of fact, in 2011 we had to land one week early because of high wind storms that were clocked at 50 knots. Fishermen who left their traps out had them smashed or badly damaged. Probably 30 fishermen out of 215 left their traps out. In 2010, fishermen's lives were put at risk because of another four-day storm at the end of the season. We approached DFO for a one-day extension when the storm was over to land our gear and they would not give it to us. We landed gear in 35 to 40 knot winds, which was dangerous. This wind storm was from the West, so it did not bother the New Brunswick fishermen. The west wind comes off the land over there.

An early August start is better weather, better lobster quality, calmer weather and longer fishing days. We would like to suggest a pilot project for P.E.I. documenting catches and gathering other specific data, such as the number of egg-bearing females. We see a significant increase on the egg-bearing females. The lobsters at the start of the season are in real good shape and we would like Science to see that. We have two co-op plants and they do probably 70 per cent of P.E.I.'s lobster. They have been telling us that the last four years the first two weeks of the season produced the best quality lobster. You are getting the lobster before they go into molt and you are getting a lobster with more meat. SCIENCE also agreed with us when we talked this year about going as late as September 1. The plants in New Brunswick wanted to go as late as

Les pêcheurs de l'Île-du-Prince-Édouard travaillent de concert avec les usines de transformation pour qu'elles prennent soin de leur homard. D'autres sections de la ZPH 25 n'ont pas vu les mêmes résultats. C'est le cas notamment au Nouveau-Brunswick car il y a eu un manque de communication ou de renseignement pour faire savoir que les pêcheurs rapportaient des produits de qualité. On entend constamment des rumeurs. Nous avons entendu une rumeur voulant que les bateaux sortaient en pleine chaleur pendant l'été avec trois contenants de glace au début de la saison, allaient pêcher le homard avec un réservoir à bord, avec une bâche à l'arrière du bateau et rapportaient des homards à peine adéquats pour la transformation. Nous devons encourager nos pêcheurs à rapporter des produits de qualité aux usines.

Les tendances des prises traditionnelles. Les trois premiers jours des prises sont élevés et c'est plus de 30 p. 100 des prises du début de la saison, alors c'est important pour les usines de l'Île-du-Prince-Édouard que nous commençons la saison à partir du mercredi ou jeudi afin que les surplus de homards puissent être faits le dimanche. Nous ne pêchons pas le homard les dimanches afin que les usines puissent faire leur rattrapage. Cette année nous avons commencé en début de semaine.

Pour ce qui est de la météo, dans le détroit de Northumberland nous envisageons de prolonger la saison. Depuis quatre ans les pêcheurs n'ont pu pêcher que trois jours sur six pendant la dernière semaine vu les vents violents. En fait, en 2011 nous avons dû cesser une semaine plus tôt puisque les vents violents soufflaient à 50 nœuds. Les pêcheurs qui avaient laissé leurs casiers ont subi des dégâts importants. Il y avait probablement 30 des 215 pêcheurs qui avaient laissé leurs casiers. En 2010, la vie des pêcheurs a été menacée à cause d'une tempête qui a duré quatre jours à la fin de la saison. Nous avons demandé au MPO une journée supplémentaire lorsque la tempête s'est calmée afin de ramener notre équipement à terre mais ils ont refusé. Nous avons ramené l'équipement sous des vents de 35 à 40 nœuds, ce qui était dangereux. La tempête de vent venait de l'Ouest alors les pêcheurs du Nouveau-Brunswick n'ont pas été touchés. Les vents là-bas sont terrestres.

Nous avons une meilleure qualité de homard, un temps meilleur et plus calme et de plus longues journées de pêche lorsque nous commençons tôt au mois d'août. Nous aimerions suggérer un projet pilote pour l'Île-du-Prince-Édouard pour documenter les prises et recueillir des données spécifiques comme le nombre de femelles œuvées. Nous nous apercevons qu'il y a une augmentation considérable des femelles œuvées. En début de saison, nous voyons des homards en très bonne condition et nous aimerions que les scientifiques le voient aussi. Nous avons deux usines de type coopératif et elles transforment 70 p. 100 du homard de l'Île-du-Prince-Édouard. Ces usines nous ont dit que depuis les quatre dernières années, les deux premières semaines de la saison ont produit la meilleure qualité de homard. Ainsi, vous obtenez un

September. They said that by September 1 probably all the lobsters will have molted, and that the quality of lobster will be significantly worse, and Science agreed with the plants.

An earlier season would work due to the frequent storms in P.E.I. and the lobsters would be caught before their molt and that would give processing plants a better quality lobster. That is why I do not understand the New Brunswick processors wanting a later season when our processors are saying the lobsters are better quality at the start — more meat yield, more profit in the processor's pocket. People always say "Why can you not fish in Northumberland Strait like they do in Southwest Nova?" In Northumberland Strait we have depths, water of 100 feet and major storms can wreck your gear and in Southwest Nova they are fishing in 300 feet of water. It is altogether different. Quality also has been seen to drop at the end of the season.

Another reason against a later start is lobsters, and Nova Scotia people here will probably agree with me on this, start to move out of the Northumberland Strait mid-October, such as they have this year in the central straits. In the last two weeks the catches had dropped significantly and fishermen started landing traps earlier.

Our biggest problem at district 25 this year was quality. The lobster is in good quality when it comes out of the trap. It is what happens to the condition of the lobster from the trap to the processing plant. We need to work at keeping the lobster in good condition until it gets into the plant. We need to keep educating our fishermen and buyers at the wharf for proper handling and storage of lobsters. We need proper tanks on our boats and lots of ice in them to keep them in good condition. If we can get lobsters to the plant in good condition, the biggest part of our problem will be solved.

Marketing and quality recommendations: Something the industry needs to change is its perception of fall lobster from a shredder, soft-shell image. We need to promote our lobster, whole lobster and lobster tails, as being very flavourful and tender. This will reflect in no discount in the marketplace for processed fall product. People say there is a big difference between fall and spring, but the only difference between spring and fall is meat yield, not quality. Quality is just as good in the fall as it is in the spring. Quality measures such as insulated tanks are required. Funding requests are currently being developed to submit to various levels of government. It is critical to establish an industry wide protocol for the proper handling of lobsters.

homard avant qu'il ne mue et vous obtenez plus de chair. Lorsque nous avons parlé d'aller aussi tard que le 1^{er} septembre, les scientifiques étaient d'accord avec nous. Les usines au Nouveau-Brunswick voulaient aller aussi tardivement que septembre. Ils ont dit que d'ici le 1^{er} septembre tous les homards auraient probablement mué et que la qualité du homard serait beaucoup moins bonne. Les scientifiques étaient d'accord avec les usines.

Un début de saison plus précoce serait souhaitable étant donné les tempêtes fréquentes à l'Île-du-Prince-Édouard. Les homards seraient pris avant qu'ils ne muent et cela donnerait aux usines de transformation une meilleure qualité de homard. C'est pourquoi je ne comprends pas que les transformateurs du Nouveau-Brunswick veulent une saison tardive lorsque nos transformateurs nous disent que les homards sont de meilleure qualité en début de saison — plus de chair, plus de profit dans la poche des transformateurs. Les gens nous disent toujours « Pourquoi ne pouvez-vous pas pêcher dans le détroit Northumberland comme ils le font à Southwest Nova? » Dans le détroit de Northumberland, nous avons des profondeurs de 100 pieds et des tempêtes fortes qui peuvent endommager l'équipement tandis qu'à Southwest Nova ils pêchent dans des eaux de 300 pieds de profondeur. C'est tout à fait différent. La qualité a également subi une baisse à la fin de la saison.

Une autre raison pour laquelle nous favorisons une saison hâtive, et les gens de Nouvelle-Écosse seront probablement d'accord avec moi à cet égard, c'est que les homards quittent le détroit de Northumberland à la mi-octobre tout comme ils l'ont fait cette année dans les détroits centraux. Pendant les deux dernières semaines, les prises avaient chuté considérablement et les pêcheurs avaient commencé à ramener à terre leurs casiers plus tôt.

Notre plus grand problème dans la ZPH 25 cette année était la qualité. Le homard est de bonne qualité lorsqu'il sort du casier. C'est ce qui se passe au niveau de l'état du homard entre le casier et l'usine de transformation. Nous devons garder le homard en bon état jusqu'à ce qu'il arrive à l'usine. Nous devons sensibiliser les pêcheurs et les acheteurs au quai pour bien manipuler et stocker les homards. Il nous faut de bons réservoirs sur nos bateaux et beaucoup de glace pour les garder en bon état. Si les homards arrivent à l'usine en bon état, la plus grande partie de notre problème sera résolue.

Les recommandations en matière de qualité de marketing : L'industrie doit changer sa perception du homard d'automne à savoir un homard en mué à carapace molle. Nous devons promouvoir nos homards, les homards entiers et les queues de homard comme étant très savoureux et tendres. Ainsi, il n'y aura pas de rabais dans le marché pour les produits d'automne transformés. Les gens disent qu'il y a une grande différence entre l'automne et le printemps, mais la seule différence est la quantité de chair et non pas la qualité. La qualité est tout aussi bonne à l'automne qu'elle ne l'est au printemps. Des mesures en matière de qualité telles que des réservoirs isolés sont nécessaires. Nous préparons des demandes de financement pour les présenter aux différents ordres de gouvernement. Il est essentiel d'établir un protocole pour toute l'industrie visant la bonne manipulation des homards.

Peter Boertien, President, Eastern Kings Fisherman's Association (LFA 24 Lobster Advisory Board): Thank you for the opportunity and honour to speak, Mr. Chairman, honourable senators.

I live in Surrey, P.E.I. and I fish from North Lake Harbour. I am speaking today as chairman of Lobster Fish area 24. Our fishing area encompasses the entire north shore of P.E.I. from North Lake Harbour to the east and to west point's closest harbour, Seacow Pond. We represent slightly over 600 fish harvesters. Also amongst us is a number of First Nations fishers who have their own spokesperson, but we regularly work together on issues.

I will now ask my colleague to introduce himself.

Norman Peters, President, North Shore Fisherman's Association (LFA 24 Lobster Advisory Board): I fish on the north shore of Prince Edward Island, about four miles from Cavendish. I am also known as the "Bearded Skipper." I have been fishing for 50 years and I have seen many things. I have attended meetings here in the 1980s and 1990s and the same thing was on the table, carapace size and P.E.I. had to go up.

I would like to say thank you to the committee for being able present.

I am President of North Shore Fisherman's Association representing roughly the 600 fishers of LFA 24. We meet often throughout the year to discuss important issues, both in the area and within the southern gulf. LFA 24 advisory group works closely with other LFA advisories on related issues including promotion and marketing of our product. I would like to review some of the initiatives we have taken in LFA 24 and Mr. Boertien will give you the challenges when I am done.

We have undertaken many management changes which reflect a healthy lobster resource, not only for ourselves but also for our children and grandchildren. Recent changes include two more increases in carapace size. The two I mean is 71, which would go to 72 in 2013 season. This was recommended by the FRCC report to give 50 per cent of the female lobsters another chance to reproduce. We are also using larger escape mechanisms and we are using biodegradable twine to eliminate ghost fishing. We have ongoing certification efforts and continued science and data collection each year.

The LFA lobster quality program through the Atlantic Sustainability Measures Program provides assistance to fishers to enhance quality equipment. Initiatives under this program include insulated tanks, live well systems, Logtek boxes and other quality enhancing equipment for lobster vessels which assist in maintaining cool temperatures and shelter from harsh weather

Peter Boertien, président, Eastern Kings Fisherman's Association (ZPH 24 Conseil consultatif du homard) : Merci de me donner l'occasion et le privilège de vous parler monsieur le président et honorables sénateurs.

J'habite à Surrey, à l'Île-du-Prince-Édouard et je pêche à partir du port de North Lake. Je prends la parole aujourd'hui, à titre de président de la ZPH 24. Notre zone de pêche comprend tout le nord de l'Île-du-Prince-Édouard, du port North Lake à l'est jusqu'au port le plus proche à l'ouest, soit Seacow Pond. Nous représentons un peu plus de 600 pêcheurs. Nous avons également un certain nombre de pêcheurs des Premières nations qui ont leur propre porte-parole, mais nous travaillons régulièrement ensemble sur certains enjeux.

Je vais maintenant demander à mon collègue de se présenter.

Norman Peters, président, North Shore Fisherman's Association (ZPH 24 Conseil consultatif du homard) : Je pêche sur la côte nord de l'Île-du-Prince-Édouard, à environ quatre milles de Cavendish. Je suis aussi connu sous le nom de « Capitaine barbu ». Je pêche depuis 50 ans et j'ai vu bien des choses. J'ai assisté à des réunions ici dans les années 1980 et 1990 et ce sont les mêmes discussions, taille de la carapace qui doit augmenter à l'Île-du-Prince-Édouard.

Je tiens à remercier le comité de me donner l'occasion de faire une déclaration.

Je suis le président de la North Shore Fisherman's Association, laquelle représente quelque 600 pêcheurs de la ZPH 24. Nous nous réunissons fréquemment, tout au long de l'année, pour discuter d'importants enjeux, qui touchent non seulement notre région, mais aussi le sud du golfe. Le groupe consultatif de la ZPH 24 travaille en étroite collaboration avec d'autres groupes sur des questions connexes, dont la promotion et la commercialisation de notre produit. J'aimerais passer en revue quelques-unes des initiatives que nous avons mises en œuvre dans la ZPH 24, ensuite M. Boertien vous expliquera les défis qui se posent à nous.

Nous avons apporté de nombreux changements dans notre mode de gestion, dans le but d'assurer la pérennité de la ressource en homard, non seulement pour nous-mêmes, mais aussi pour nos enfants et nos petits-enfants. Au nombre de ces changements, nous avons augmenté à deux reprises la taille de la carapace. Ainsi, pour la saison de 2013, la taille passera de 71 à 72, conformément à une recommandation que renferme le rapport du CCRH dans le but de donner à 50 p. 100 des homards femelles une autre occasion de se reproduire. Nous avons agrandi les dispositifs de fuite, et nous utilisons une ficelle biodégradable pour éliminer la pêche fantôme. Nous poursuivons nos efforts d'accréditation, et nous recueillons des données, scientifiques et autres, chaque année.

Le programme de qualité du homard de la ZPH, dans le cadre du Programme de mesures de durabilité pour l'industrie du homard de l'Atlantique aide les pêcheurs à améliorer la qualité de leur équipement. Au nombre des initiatives mises en œuvre grâce à ce programme, citons des réservoirs isolés, des systèmes de viviers, des boîtes Logtek et d'autres équipements d'amélioration de la

and which will ensure top quality products. Within this program we, area 24, took it upon ourselves, got a little group together and we got some money, federal government money I assume, and we put it out there that we could pay a third back if fishers wanted to buy insulated tanks or whatever. Quite a number took the initiative to do that. Lee Knox's group is going to have to do that, too, to make sure that you have a real top quality product.

P.E.I. LFA 24 representatives participated in lobster promotions to develop markets in China and Japan through trade missions and seafood shows. As a representative of PEIFA, I recently was part of a trade mission to China and Japan to help promote lobster. Our delegation successfully participated in a world seafood show in China. PEIFA assisted with the production of a P.E.I. lobster brochure and developed a video on the story of lobster fishermen on P.E.I. Through initiatives taken by the fishers of P.E.I., the status of our stocks is very good, and we will hear more of the same from different ones, but we have to do that because we have to say what we feel.

Considering my comments and with the comments of other fisher representatives of P.E.I. in general and LFA 24 in particular, I feel confident you will come to realize that we have certainly done our part and you will respect our request that the lobster carapace size remain at 72 millimetres. We have markets for the 72 millimetre lobster. The 72 millimetre lobster keeps our small processing plants open, creates jobs and leaves money in the small communities.

There is not a whole lot to take down because we are repeating a lot of the same things. It is the only industry we have got left and we have to look after it. I know New Brunswick wants to go up and over the years we have always said when I got back from the meetings in Rustico "Oh, why again do they want to go up?" We are at a place where we have a niche market and we will lose that. We will all be on the big lobster, the whole thing. In China I saw a few lobsters. I did not see a whole lot, but what I saw in a glass cage, and I think they were from either New Brunswick or Nova Scotia, were lobsters about that long. They were not a big lobster. They might have been three-quarters of a pound. People were looking at them and pointing at them, and there were 127 top of the line chefs. It was a show with 900 exhibitions, everybody from all over the world with their food. The chefs, at a certain time of day, did up the tails, and you could not tell them from frozen or fresh lobster. I met a lot of people and a lot of processors as well as individuals. About 15,000 people went through the show and there was the odd picture taken. It was an

qualité pour les bateaux de pêche au homard qui contribuent à maintenir des températures fraîches et de mettre les prises à l'abri du mauvais temps, afin d'assurer une qualité supérieure des produits. Dans le cadre de ce programme, nous, pêcheurs de la zone 24, avons rassemblé un petit groupe et nous avons reçu des fonds, je suppose du gouvernement fédéral, et nous avons annoncé que nous pourrions rembourser un tiers des coûts des réservoirs isolés achetés par des pêcheurs, ou d'autres équipements du genre. Beaucoup de pêcheurs ont profité de cette offre. Le groupe de Lee Knox devra en faire autant pour s'assurer d'avoir un produit de très grande qualité.

Les représentants de la ZPH 24 de l'Île-du-Prince-Édouard ont participé à des initiatives de promotion du homard pour pénétrer dans des marchés en Chine et au Japon, à l'occasion de missions commerciales et de salons des poissons et fruits de mer. En ma qualité de représentant de la PEIFA, j'ai récemment fait partie d'une mission commerciale en Chine et au Japon, dans le but de contribuer à faire la promotion du homard. Notre délégation a participé avec succès à un salon international des poissons et fruits de mer en Chine. La PEIFA a contribué à la production d'une brochure sur le homard de l'Île-du-Prince-Édouard et a conçu une vidéo sur l'histoire des pêcheurs de homard de l'île. Grâce aux efforts des pêcheurs de l'Île-du-Prince-Édouard, nous avons de très bons stocks de homard, et c'est ce que vous diront d'autres personnes aussi, mais nous estimons qu'il est de notre devoir de le mentionner parce que nous nous devons d'exprimer nos sentiments.

Compte tenu de mes observations et de celles d'autres représentants des pêcheurs de l'Île-du-Prince-Édouard de façon générale et de la ZPH 24 en particulier, je ne doute pas que nous saurons reconnaître que nous avons fait notre part et que vous comprendrez notre demande de maintenir à 72 millimètres la taille de la carapace. Nous avons des marchés pour des homards de 72 millimètres. C'est grâce à ces homards que nos petites usines de transformation restent ouvertes, que des emplois sont créés et que de l'argent est dépensé dans des petites collectivités.

Il n'y a pas grand-chose à retenir, puisque nous nous répétons beaucoup. C'est la seule industrie qui nous reste, et nous devons la protéger. Je sais que le Nouveau-Brunswick souhaite augmenter la taille de la carapace, et tous les ans, quand je reviens de réunions à Rustico, je m'exclame « Mais pourquoi veulent-ils encore augmenter la taille? » Nous en sommes au point où nous avons ce créneau, et nous allons le perdre. Nous pêcherons tous du gros homard. En Chine, je n'ai vu que peu de homards, et ceux que j'ai vus, dans un aquarium, venaient du Nouveau-Brunswick ou de la Nouvelle-Écosse, je crois, c'était des homards de cette longueur-là. Ils n'étaient pas très gros. Peut-être pesaient-ils trois quarts de livre. Les gens les regardaient, les pointaient du doigt, et il y avait là les 127 plus grands chefs cuisiniers. C'était un salon où il y avait 900 exposants, du monde entier, avec leurs aliments. Les chefs cuisiniers, à un moment donné, préparaient les queues, et on n'aurait pas su dire si c'était du homard congelé ou du homard frais. J'ai rencontré beaucoup de gens et de transformateurs. Quelque 15 000 personnes ont assisté à ce salon, et de temps à

eye opener for me to be there, and it is hard to explain what you saw by just words. I think it is something like heaven — you would never be able to explain what it is like if you came back.

I have one more little thing. This summer I met two fishermen on the wharf in Rustico from the Magdalen Islands. We chatted, as fishermen do. They asked what our size was and I said “Well, we are going up to 72 millimetres.” They both started to speak at once. I asked, “What is the trouble?” They said “If you are going to 72 millimetres, for God’s sake try and stay there. We are quite a ways above that. We have got stuff in crates now and we cannot get rid of it.” I have the names and phone numbers of these two fishermen, and they said “We just went too big.” That is what they said and that is gospel.

Mr. Boertien: In addition to the initiatives that Mr. Peters just presented to your panel, we fishers still face many new challenges in the near future. If I may, I will briefly make you aware of them.

Price is first and foremost in the minds of all fishermen. I have fished my own enterprise now for 22 years, have done well in providing for my family and raising three children who are now out of high school and attending post-secondary schools. For the last four or five years it has been quite a struggle. Area 24 and P.E.I. as a whole must be diligent to keep pressing for more marketing and promotion. Either on our own or in partnership with the Lobster Council of Canada this should be possible, whether it be by obtaining certification or some other means. Funds have to be acquired to do this through partnerships with federal, provincial and harvester contributions.

Our U.S. neighbours to the south, especially Maine, are miles ahead of us on this initiative. The Department of Fisheries and Oceans seems to be in a spiral of wholesale budget downsizing. The Science budget is all but gone. They are discarding the issuance of tags for lobster traps which we as fishers see as a major step backwards on conservation. We even offered to pay more for our yearly fees this year to offset costs of tags. If it is too late for DFO to do it themselves, then they must act more quickly to award the PEIFA the contract to issue tags to our own fishermen. Time is of the essence in meeting this challenge.

We feel that one issue of utmost importance also to fishers has been set on the back burner because of these other issues that we are hearing about today. That is DFO’s decision to switch all licensing and other services to be done online instead of by mail or in person at a DFO office. Our organization took a poll at our last annual general meeting and it was discovered that over 25 per cent of fishers are not computer literate enough to renew licences or meet other functions required if DFO goes ahead with this plan. It is widely known that the age demographic of most

autre, les photos étaient prises. Y avoir participé a été pour moi une révélation et j’ai du mal à trouver les mots pour décrire ce que j’ai vu. Je pense que c’est un peu comme le paradis — on serait incapable de le décrire si on en revenait.

Une dernière chose. L’été dernier, sur le quai de Rustico, j’ai rencontré deux pêcheurs des îles de la Madeleine. Nous avons discuté, comme le font les pêcheurs entre eux. Ils m’ont demandé la taille de nos carapaces, et j’ai répondu « Eh bien, nous passons à 72 millimètres ». Ils se sont mis à parler en même temps. J’ai demandé « Mais qu’est-ce qui se passe? » Ils ont répondu, « Si vous passez à du 72 millimètres, de grâce, essayez de ne pas aller plus loin. Nous sommes bien au-dessus. Nous avons des produits dans des caisses, en ce moment, mais dont nous ne pouvons pas nous débarrasser ». J’ai les noms et numéros de téléphone de ces deux pêcheurs, et ils ont dit « Nous sommes allés trop loin ». C’est ce qu’ils ont dit, et c’est parole d’évangile.

M. Boertien : Outre les initiatives dont a parlé M. Peters, de nouveaux défis se dressent pour les pêcheurs, dans un proche avenir. Si vous le permettez, je vous les expliquerai rapidement.

Le prix occupe une première place dans l’esprit de tout pêcheur. J’ai pêché pour ma propre entreprise pendant 22 ans, j’ai pu assurer la subsistance de ma famille et élever trois enfants qui font maintenant des études postsecondaires. Depuis quatre ou cinq ans, c’est devenu assez difficile. La ZPH 24 et l’Île-du-Prince-Édouard dans son ensemble doivent avec diligence continuer d’exercer des pressions en faveur de plus de commercialisation et de promotion. Ce devrait être possible, que ce soit seul de notre côté ou en partenariat avec le Conseil canadien du homard, que ce soit par l’obtention de la certification ou par d’autres moyens. Pour ce faire, il faut un financement établi au moyen de partenariats entre les gouvernements fédéral et provincial et de la cotisation des pêcheurs.

Nos voisins du Sud, aux États-Unis, et surtout au Maine, ont sur nous une bonne longueur d’avance. Le ministère des Pêches et des Océans semble s’être engagé dans une spirale de réductions budgétaires à tous crins. Le budget scientifique n’existe que pour ainsi dire plus. Le ministère se débarrasse du mécanisme de délivrance des étiquettes pour les pièges à homard ce qui constitue pour nous, les pêcheurs, un important pas en arrière sur le plan de la conservation. Nous avons même offert d’augmenter nos cotisations annuelles pour compenser le coût des étiquettes. S’il est trop tard pour que le MPO puisse le faire lui-même, il doit agir très rapidement pour attribuer à la PEIFA le contrat de délivrance des étiquettes pour nos propres pêcheurs. Cela devient urgent, si on veut relever ce défi.

Nous avons l’impression que l’enjeu primordial, aussi, pour les pêcheurs, a été mis en veilleuse à cause de tous ces autres problèmes dont on entend parler ces temps-ci. Il s’agit de la décision du MPO de fournir tous les services d’octroi de permis et autres en ligne plutôt que par courrier ou en personne à un bureau du MPO. Notre organisation a effectué un sondage lors de son dernier congrès annuel, et a découvert que plus de 25 p. 100 des pêcheurs ne sont pas suffisamment versés en informatique pour renouveler leur permis ou s’acquitter d’autres tâches nécessaires si le MPO allait de

fishers on P.E.I. is well over 55 years of age and are just not schooled on computers, myself included, and I am not even 50 yet.

It is too quick of a transition that DFO is trying to impose. They say all services must be done online by March 31, 2013, next spring. Area 24 believes that through other budget cuts, they are eliminating licensing and other front counter staff at just the time it will be most needed in our offices, whether it be on P.E.I. or New Brunswick or Nova Scotia. We feel if positions must go, why not from the top instead of the front line workers who will be needed when we need them the most next spring.

To change licensing we feel that a major compromise would be to grant the ability to do business over the phone. The EI system has a program that allows people to file and report. Why would DFO not be able to create a phone program to renew licences from year to year? They already now have a phone number toll-free to call for help. We are suggesting they expand it, make it user friendly.

In conclusion, I feel as a representative of many rural fishers, it is our constitutional right to be offered these other services, not just online with a computer. Furthermore, we fishers are doing our best to be good stewards of the natural resource we are given the right to use, and we will continue these efforts so that the lobster resource will be available to future generations. It is important to note and remember that we need government institutions like DFO to recognize that we sometimes need extra help and understanding to help conquer these challenges presented to us.

The Chair: Mr. Cloutier?

[Translation]

Mr. Cloutier: Mr. Chair, if I may distribute to you a copy of the conservation plan we tabled, as did our colleagues from the maritime provinces, New Brunswick, Newfoundland, Prince Edward Island and Nova Scotia; it is a plan that we had to table in 2010 in order to have access to the second part of Ms. Shea's package which required us to make major efforts to respect a development vision or a sustainable lobster fishery. I apologize that it is in French, but I have been promised a translation of the last two or three pages on the different measures taken by Quebec in order to respect the federal Fisheries and Oceans' sustainable development vision.

l'avant avec ce projet. Tout le monde sait que la moyenne d'âge de la plupart des pêcheurs de l'Île-du-Prince-Édouard est bien au-dessus des 55 ans, et qu'ils ne sont pas cultivés en informatique et je suis de ceux-là, et je n'ai même pas 50 ans.

La transition que veut effectuer le MPO est trop rapide. Il est question de faire passer les services en ligne d'ici le 31 mars 2013, c'est-à-dire le printemps prochain. Les pêcheurs de la ZPH 24 estiment que par d'autres réductions budgétaires, ils éliminent les services de délivrance de permis et du personnel de soutien au moment même où ils seront plus nécessaires dans les bureaux, que ce soit à l'Île-du-Prince-Édouard, au Nouveau-Brunswick ou en Nouvelle-Écosse. D'après nous, si des postes doivent être éliminés, pourquoi ne le sont-ils pas en haut de l'échelle plutôt que parmi les travailleurs de première ligne qui seront nécessaires quand nous en aurons le plus besoin, au printemps prochain?

Si on veut changer le mode d'octroi des permis, à notre avis, un compromis important pourrait être fait, soit une capacité de faire la transaction par téléphone. Un programme de l'assurance-emploi permet aux gens de s'inscrire et de faire leur déclaration par téléphone. Pourquoi le MPO ne pourrait-il pas créer un programme téléphonique pour le renouvellement des permis une année sur l'autre? Il a déjà une ligne téléphonique d'assistance sans frais. Nous pensons qu'il serait possible d'aménager les fonctions, de les rendre conviviales.

Pour terminer, j'estime en ma qualité de représentant d'un grand nombre de pêcheurs de régions rurales qu'il est de notre droit constitutionnel de recevoir ces services et d'autres, non pas seulement en ligne et au moyen d'un ordinateur. De plus, les pêcheurs font de leur mieux pour être des bons intendants de la ressource naturelle qu'ils ont été autorisés à exploiter et nous continuerons de déployer ces efforts afin que la ressource de homards soit disponible pour les générations futures. Il importe de souligner et de ne pas oublier qu'il est indispensable que les institutions publiques comme le MPO reconnaissent qu'il nous arrive d'avoir besoin d'un petit coup de main et de compréhension pour pouvoir relever le défi qui se pose à nous.

Le président : Monsieur Cloutier?

[Français]

M. Cloutier : Monsieur le président, permettez-moi de vous faire distribuer une copie d'un plan de conservation qu'on a déposé au même titre que ceux de nos collègues des provinces maritimes qui sont le Nouveau-Brunswick, Terre-Neuve, l'Île-du-Prince-Édouard et la Nouvelle-Écosse, c'est un plan qu'on a du déposer en 2010 pour avoir accès au deuxième volet de Mme Shea qui nous conjurait à faire d'énormes efforts pour rentrer dans une vision de développement ou de pêche durable dans la pêche au homard. Je suis désolé qu'il soit en français, mais on m'a promis de traduire les deux ou trois dernières pages sur les différentes mesures qui ont été prises au Québec afin de faire correspondre ce plan à la vision fédérale de Pêches et Océans du développement durable.

Today, I find it unfortunate, given that there is this sustainable development project which has cost our fishermen greatly in terms of measures and efforts, to see that my colleagues on the right do not want to understand what we have done and what we must do to ensure sustainable development, both in terms of economic sustainability and conservation.

Prior to this program, the fisheries capacity in the Gaspé had been cut by 17 per cent. Once this program was established, we received some help. The federal government helped us to cut the fishing effort by 12 per cent. So, we cut the fishing effort by 29 per cent. These compromises were made in the hope that we would be able to maintain lower volumes on the market. That was the goal also in terms of sustainability, but with consequential pricing; however, unfortunately, the lack of efforts from our colleagues meant that we got caught out and we did not get more for our lobsters.

We talked to the fishermen, both in the Gaspé and the Magdalen Islands, and we had asked a great deal of them, we had asked them to make significant efforts to reduce the number of traps and the number of fishing days, increase the size from 76 millimetres to 82 millimetres for the Gaspé, and 83 millimetres in the Magdalen Islands, all that to wind up 10 years later in such a major impasse when it comes to the weak market price.

I do not want to leave things unspoken, because I will not be able to continue the debate much longer, but the niche markets are dangerous for my friends and my colleagues on Prince Edward Island, because the niche markets in Quebec are major stores like Loblaw's, IGA and Metro, and they are the ones now dictating the price of lobster in Quebec. They are using small lobsters from Prince Edward Island and New Brunswick to set the price. We cannot accept that anymore in Quebec. Now you have been told.

In the Gaspé, there are lobster fishermen taking in 12,000 pounds of lobster. If the price paid is \$4.50 a pound in 2012, that means \$52,000 or \$53,000 in gross revenues per fishing company. I understand that, in Prince Edward Island, they are more interested in doing nothing because they can harvest 30,000 or 35,000 pounds of lobster, particularly in the north, so at \$4.50 a pound, it is a really different type of problem, you know. We have a much bigger problem because we are not viable. We need to get \$6 a pound for our catch, but we cannot do that. At the same time as we are working on conservation, we need to address the issue that smaller lobsters on our own markets mean that prices are dropping. They are dropping, and we are taking steps in our province, and that is not fair.

After I leave here today, I am going to see my provincial fisheries minister, and I am going to ask him for something, because I am certain that this work is not being done. I am going to ask him to close the Quebec markets to lobster under the legal size in Quebec. If that is what they want, we will do it, and if he responds, we will see just how far we can push him, because we

Aujourd'hui, je trouve malheureux que compte tenu qu'on ait embarqué dans ce projet de développement durable, qui a coûté énormément en mesures et en efforts à nos pêcheurs, je trouve malheureux de voir que mes collègues de droite ne veulent pas comprendre ce qu'on fait puis ce qu'on doit faire pour assurer qu'on développe de façon durable, et ce autant de façon économiquement viable au niveau de la conservation.

Avant le dépôt de ce projet, on avait réduit de 17 p.100 la capacité de pêche en Gaspésie. Suite au dépôt de ce projet, on nous a aidés. Le gouvernement fédéral nous a aidés à réduire de 12 p. 100 l'effort de pêche. Donc, on était à 29 p.100 de réduction de l'effort de pêche. On a fait ces compromis en espérant que nous allions être capables de maintenir évidemment un volume plus bas sur le marché. C'était ça la vision aussi en terme de viabilité, mais avec un prix conséquent, mais malheureusement, le manque d'efforts de nos collègues fait en sorte qu'on se fait rattraper dans le passage et on n'en a pas plus pour nos homards.

On avait demandé à des pêcheurs, autant en Gaspésie qu'aux Îles-de-la-Madeleine, on leur avait demandé énormément à des pêcheurs, on leur avait demandé de faire des efforts énormes de réduction de casiers, de réduction du nombre de jours de pêche, d'augmentation de la taille de 76 millimètres à 82 millimètres, dans le cas de la Gaspésie, et de 83 millimètres dans le cas des Îles-de-la-Madeleine, tout ça pour arriver 10 ans après dans un cul-de-sac aussi important au niveau de la faiblesse du prix payé sur le marché.

Je ne voudrais pas laisser passer sous silence, parce que je ne pourrai pas faire longtemps parti du débat, mais les marchés de niche qu'exposent mes amis et mes collègues de l'Île-du-Prince-Édouard, pour moi, c'est de la foutaise, parce que les marchés de niche qu'on a au Québec, ce sont des grandes surfaces, c'est Loblaw's, IGA et Métro, et ce sont eux qui présentement dictent le prix du homard au Québec. Ils se servent du petit homard de l'Île-du-Prince-Édouard et du Nouveau-Brunswick pour dicter le prix. Nous, au Québec, on ne peut plus tolérer ça. On vous l'a dit.

En Gaspésie, il y a des pêcheurs de homard qui acceptent 12 000 livres de homard. Si on prend un prix payé en 2012 à 4,50 \$ la livre, ça fait 52 000 \$ ou 53 000 \$ de revenu brut par entreprise de pêche. Je comprends qu'à l'Île-du-Prince-Édouard ils sont plus intéressés à ne rien faire parce qu'ils vont capturer, surtout dans le nord, 30 000 ou 35 000 livres de homard, donc, à 4,50 \$ la livre, c'est vraiment différent comme problème, vous comprenez. Nous, on a un problème beaucoup plus grand parce qu'on n'est pas viable. Il faudrait qu'on pêche à 6 \$ la livre, puis ça, on ne peut pas le faire. En même temps qu'on travaille sur la conservation, on se fait attaquer sur nos propres marchés par du homard de plus petite taille ce qui en fait en sorte que nos prix baissent. Ils baissent, et c'est dans notre province qu'on fait des efforts, et ça, ce n'est pas juste.

En sortant d'ici aujourd'hui, je m'en vais voir mon ministre des Pêches au provincial et je vais lui demander une chose, parce que je suis convaincu qu'on ne fait pas les efforts. Je vais lui demander de fermer les marchés québécois au homard en deça de notre taille légale au Québec. Si c'est ça qu'on veut, on va le faire, et s'il répond, on va voir jusqu'où on va le pousser, parce que l'industrie

are really fed up in our industry, we are really fed up with having to deal with this, so I am going to ask him — I am seeing him next week — and officially I am going to ask him, and I am sending a copy of that letter to Ms. Shea.

[*English*]

The Chair: I just want to let you know that your minister was invited, as all ministers in Atlantic Canada were invited, to attend either here or in Ottawa, and he is not attending.

Be aware that we are open to listening and hearing from everybody. We understand everybody is not going to agree. I live in a community of less than 400 people in Newfoundland and we do not agree all the time either when it comes to the fishery. There is no doubt I am used to it, but the fact is that we have an open opportunity here to hear from everybody. The committee understands frustrations exist, but only by talking and working together can we find hopefully some solutions. So I just wanted to let you know that your minister was invited and he refused to attend, or she refused to attend.

[*Translation*]

Mr. Cloutier: Thank you for that information. We will continue our efforts elsewhere, but thank you very much.

[*English*]

The Chair: Thank you.

Next is Mr. Carl Allen.

Carl Allen, Fisherman, Maritime Fishermen's Union: I have been asked to speak for the fishermen in LFA 25, the contested area. Although there is a major sticking point that myself and Mr. Knox cannot agree on, there are some points that we do agree very much on, and that is the season start date. The majority of the fishermen in New Brunswick in LFA 25 would like to see that remain in early August. There is not too many who have much of an appetite to fish in the latter part of October. We also agree that there are a lot of things that we can do to improve the condition of lobsters when they reach the wharf. There are many things that we can do on that front to make them better.

The area that is most contested obviously is the carapace size, and I find myself somewhere between Mr. Cloutier and Mr. Knox. Whereas Mr. Cloutier would like to see us go to somewhere in the 82, 83 millimetre range, myself, I like the 76, 77 range. We are not talking about doing away with canners. We are talking about going to a canner select. In reality, the lobster that I myself or Mr. Knox or these other two gentlemen want to keep to take home to eat are the bigger ones. We do not take the less than 76. We take the choice canners.

Being 32 years old, I am the youngest fisherman here and in theory, God willing, I have to look the furthest ahead of anybody. The reason I would like to go to a larger size is to increase egg

chez-nous, on est vraiment écoeurés, on est vraiment tannés de voir qu'on est poignés avec ça, alors je vais lui demander, — je le vois la semaine prochaine — et officiellement, je lui demande, et j'envoie une copie de cette lettre là à Mme Shea.

[*Traduction*]

Le président : Je tiens à préciser pour vous que votre ministre a été invité, comme tous les ministres des provinces de l'Atlantique, à assister à une audience, que ce soit ici ou à Ottawa, et il ne l'a pas fait.

Sachez que nous sommes disposés à entendre tout le monde. Nous savons bien que tout le monde ne sera pas d'accord sur tout. Je vis dans une collectivité de moins de 400 personnes à Terre-Neuve, et nous ne sommes pas toujours d'accord non plus quand il s'agit des pêches. Évidemment, j'y suis habitué, mais le fait est que nous avons la possibilité, ici, d'apprendre de tout le monde. Le comité est conscient qu'il y a des frustrations, mais ce n'est qu'en dialoguant et en travaillant ensemble que nous pourrons, je l'espère, trouver des solutions. Je tenais donc à ce que vous sachiez que votre ministre a été invité et a refusé d'assister à notre audience.

[*Français*]

M. Cloutier : Je vous remercie de l'information. On va mener nos efforts ailleurs, mais merci beaucoup.

[*Traduction*]

Le président : Merci.

C'est maintenant le tour de M. Carl Allen.

Carl Allen, pêcheur, Union des pêcheurs des Maritimes : J'ai été invité à parler au nom des pêcheurs de la ZPH 25, la zone contestée. Bien que M. Knox et moi ne puissions pas nous entendre sur un élément important, nous nous entendons sur certaines choses, notamment sur le début de la saison. La majorité des pêcheurs du Nouveau-Brunswick de la ZPH 25 souhaiteraient que ça reste au début d'août. Peu de pêcheurs sont friands de pêche à la fin d'octobre. Nous convenons aussi que beaucoup peut être fait pour améliorer l'état des homards à leur arrivée au quai. On peut faire beaucoup, à cet égard, pour qu'ils soient en meilleur état.

La pierre d'achoppement c'est évidemment la taille de la carapace, et je me situe entre M. Cloutier et M. Knox. Alors que M. Cloutier souhaite que nous montions à quelque 82 ou 83 millimètres, je me situe plutôt vers les 76 ou 77 millimètres. Il n'est pas question de renoncer aux homards de conserverie. Il s'agit plutôt de pêcher un produit de choix à cette fin. En réalité, le homard que moi-même, M. Knox ou ces deux messieurs voulons rapporter chez nous pour la consommation, ce sont les plus gros. Nous ne prenons pas les homards de moins de 76 millimètres. Nous ne prenons que les homards de conserverie de choix.

À 32 ans, je suis le plus jeune pêcheur ici, et en théorie, si Dieu le veut, je dois regarder vers un horizon plus lointain que n'importe qui d'autre. La raison pour laquelle je souhaite

production. The bigger the size, the more females have a chance to spawn at least one time. Although, right now, things look great as far as catches go, because we are on an upswing, there are peaks and valleys in lobster catches. Right now we are heading for a peak, and that peak will come. At some point in time the catches will drop. It has been proven in areas that have raised their measure the further you raise your measure, the more you stabilize the lows, the higher the lows are. So instead of having high, high peaks and low lows, you kind of get this effect where you go up and you do real good, but when you do come down, you do not drop drastically, because the stock has been given the opportunity to take care of those measures.

I cannot really speak to LFA 24, but as far as LFA 25 on the Island wanting to keep the canner for a niche market, I would like to point out that Mr. Knox received less for his lobsters this year than I did. If the market for cannery was so great and there was such a demand for this niche market, you would think that he would have got a price accordingly. In reality, the Island fishermen got a lower price than the New Brunswick fishermen. Maybe that was because we processed it so much that we forced our buyers to give us a higher price, I am not really sure.

Mr. Knox talked about the last ten years and how catches have been on the rise in LFA 25. They have, and if you look at some of the things that we have done in the last ten years, one is that we raised our measure. We were at 68 millimetres, and we have slowly raised our measure. That has paid off in dividends. Also, areas such as the northern part of LFA 25 and the north side of Prince Edward Island have benefited in recruitment from areas that have gone up in measure. Just because a lobster lays her eggs here does not mean that those lobster grow up here. When those larvae hatch, they go up in the water column float along and settle somewhere else. So the lobsters that they are catching on the north side could have actually been hatched in the Magdalen Islands, whereas the lobsters that I catch in Cap Pelé could have been hatched in Richibucto or Bouctouche. There is no set guarantee that where they hatch is where they land. So they are reaping the benefits of the measures that others have taken such as Mr. Cloutier and the northern part of the Bay of Chaleur.

There was a reference earlier to the crash in the beef market, and one thing that was not said is that the beef farmers in Alberta all made drastic changes. Being there has been a crash in this industry, I think that there has to be major changes. Personally, I think that carapace size is one of the good changes. There can be some common ground or there can be a happy medium struck. We do not have to go straight from here to here. We can find a middle ground or happy medium and get there in a reasonably timely fashion.

The Chair: Go ahead, Mr. Comeau.

augmenter la taille de la carapace, c'est pour accroître la production d'œufs. Plus les femelles sont grosses, plus elles ont de chance de frayer au moins une fois. Bien qu'actuellement, tout semble aller pour le mieux en ce qui concerne les prises, puisque nous sommes en phase ascendante, il y a toujours des hauts et des bas dans la pêche au homard. En ce moment, nous nous dirigeons vers un sommet, et nous allons l'atteindre. À un moment donné, les prises diminueront. C'est arrivé dans des zones où la mesure avait été augmentée. Plus elle augmente, plus les périodes creuses se stabilisent, et plus profondes elles sont. Alors au lieu d'avoir des sommets très élevés et des creux profonds, on fonctionne en dents de scie, où les prises grimpent et tout va pour le mieux, mais quand on retombe, la chute n'est pas vertigineuse, parce que les stocks réagissent à ces mesures.

Je ne peux pas vraiment m'exprimer pour la ZPH 24, mais en ce qui concerne l'objectif de la ZPH 25, sur l'île, qui voudrait garder le homard de conserverie pour un marché à créneaux, j'aimerais souligner que M. Knox s'est fait payer moins cher cette année pour ses homards que moi. Si le marché du homard de conserverie est tellement prospère et qu'il a tellement de demandes pour lui, on pourrait supposer qu'il en aurait un meilleur prix. En réalité, les pêcheurs de l'île ont eu un prix inférieur pour le homard à celui des pêcheurs du Nouveau-Brunswick. Il se peut que ce soit parce que nous l'avons tellement transformé que nous avons forcé nos acheteurs à nous en donner un meilleur prix, je ne sais pas vraiment.

M. Knox a parlé des dix dernières années et de la manière dont les prix sont en hausse dans la ZPH 25. C'est vrai, et quand on pense à ce que nous avons fait depuis une dizaine d'années, nous avons notamment augmenté la mesure. Nous étions à 68 millimètres, et nous avons progressivement augmenté cette mesure. Ça a été lucratif. Aussi, des régions comme le nord de la ZPH 25 et le nord de l'île-du-Prince-Édouard on bénéficie de la hausse de la mesure dans d'autres régions. Le fait que les femelles pondent leurs œufs quelque part ne signifie pas que les petits resteront là. Quand les œufs éclosent, les petits sont emportés par les colonnes d'eau, ils flottent et se posent ailleurs. Donc, les homards qui sont pris dans le côté nord peuvent très bien provenir des îles de la Madeleine, alors que ceux que j'attrape à Cap Pelé peuvent être nés à Richibucto ou à Bouctouche. Rien ne garantit que les homards restent là où ils sont nés. C'est donc que certains tirent parti des mesures que d'autres ont mises en place, comme M. Cloutier et la région nord de la Baie-des-Chaleurs.

Il a été question, tout à l'heure, de la chute du marché du bœuf, et une chose que l'on n'a pas dite, c'est que les éleveurs de bœuf de l'Alberta ont tous fait des changements radicaux. Puisqu'il y a eu une chute de l'industrie, je pense qu'il faut faire des changements radicaux. Personnellement, je pense que la taille de la carapace est l'un de ces changements positifs. Il peut y avoir les lieux communs, ou des compromis acceptables. Il n'est pas nécessaire d'aller directement d'un point à l'autre. Il est possible de trouver un juste milieu, ou un compromis acceptable, dans un temps raisonnable.

Le président : Vous avez la parole, monsieur Comeau.

[Translation]

Réjean Comeau, Vice-President, Maritime Fishermen's Union: Thank you, senators, for the opportunity to speak here today. My name is Réjean Comeau, I am vice-president of the MFU, but I am speaking today as a fisherman. I want to tell you about my experience.

Where to start and how to keep it short? We are here to talk about lobster, the lobster fishery crisis. The lobster fishery crisis has been going on for perhaps 10 or 12 years, maybe longer. When we started talking about increasing the size, Carl said it was 68. In 2008 or 2009, we were hit with the lobster fishery crisis, and the exchange rate of the Canadian dollar hit parity. All that was part of the lobster fishery crisis. As a fisherman on a boat, I cannot do much about the markets. When I am home, on my boat, when I am on the wharf, I try to think about what I could do. There is no big solution. I have been fishing for 32 years. I am still fairly young. I have sat around a number of roundtables on the ground fishery, the cod fishery, the scallop fishery and all that. The big problem with all these roundtables is that no one is realistic about the goals. No one is honest about the reality and there is a lack of a long-term vision. We are now in the midst of another crisis, the lobster fishery, and again today, we are sitting around tables and no one wants to find a long-term solution. We are looking at the short term, we are looking at protecting ourselves, our own little markets, our own little corners, and if we do that, we will do the same thing we did with the cod fishery and all the other species and we are going to wind up with another crisis. There are no more crises in the cod fishery; there is no more cod. It is quite simple. We no longer need to talk about cod and I do not get any more calls to come sit around any tables, because there are none anymore. I hope that I will not see the same thing come to pass with the lobster fishery. We absolutely need a long-term vision. I think that this is what our politicians and decision-makers need to look at, long-term goals.

My main concern as a fisherman is my viability. That is what I am interested in. I do not have a shop and I am not a broker. How can I ensure that my company is viable? We looked at this from every possible angle and in terms of whatever we could do. We started to talk about the sustainability of the resource 10 years ago. It was extremely important. We started to get down to work. We increased the size to 72, because the biologists told us that at 72 millimetres, the island would get there next year only. It would be 49.2 per cent of our eggs. They told us that with that, our resource was more or less safe, but not economically speaking for me. We did not want to go further than that. Why go to 76? It is simple: in any company, I want stability, so going to 76, I am going to bring my eggs to 75 per cent. If I were there today, because in New Brunswick, there are areas. In Baie-des-Chaleurs, the guy fishing next to me has gone up to 76. He used to catch 8,000 pounds of lobster, now he takes some that are 25 and 28. In my region, they do not want that. They say "Réjean, you are crazy. We are going to lose it all: our market, our little lobster". In his area next door, it is even worse than in ours. They did not want to have that long-term vision. They played it safe. No, they

[Français]

Réjean Comeau, vice-président, Union des pêcheurs des maritimes : Merci messieurs et mesdames les sénateurs de la chance de pouvoir parler ici. Mon nom c'est Réjean Comeau, je suis vice-président de l'UPM, mais je vais parler ici comme pêcheur. Je vais vous dire ce que je vis.

Comment commencer et être bref? On est ici pour parler du homard, d'une crise du homard. La crise du homard on est dedans ça fait 10 ou 12 ans peut-être, même plus. Quand on a commencé à parler d'augmenter la mesure, Carl disait qu'on était à 68. En 2008 ou 2009, c'est là qu'on a frappé la crise du homard et le taux de change avec le dollar qui est devenu à parité. Tout ça fait partie de la crise du homard. Les marchés, moi, comme pêcheur sur mon bateau, je ne peux pas faire grand chose pour ça. Quand je suis chez-nous, sur mon bateau, quand je suis sur le quai, j'essaie de penser à ce que je pourrais faire. Il n'y a pas de grande solution. Moi, ça fait passé 32 ans que je pêche. Je suis encore jeune. J'ai été assis autour de plusieurs tables de consultation sur le poisson de fond, la morue, le pétoncle et tout ça. Le gros problème de toutes ces tables de discussion, c'est qu'on a refusé de regarder les objectifs avec réalité. On s'est toujours cachés la réalité et on a manqué de vision à long terme. On est dans une autre crise, le homard, et encore aujourd'hui, on est assis autour des tables et on ne veut absolument pas trouver de solutions à long terme. On regarde à court terme, on regarde à se protéger, nos petits marchés, nos petites choses, et si on fait ça, on va faire la même chose qu'on a fait avec la morue et toutes les autres espèces, on va se retrouver dans une crise. Il n'y a plus de crise dans la morue; il n'y a plus de morue. C'est simple. On n'a plus besoin de parler de la morue et on ne m'appelle plus pour aller à des tables, il n'y en a plus. J'espère que je ne verrai pas ça avec le homard. Il faut absolument avoir une vision à long terme. Je pense que c'est ce que nos politiciens et les gens qui prennent les décisions doivent regarder, des choses à long terme.

Ma préoccupation principale comme pêcheur, c'est ma viabilité. Moi, c'est ce qui m'intéresse. Je n'ai pas de *shop*, et je ne suis pas un *broker*. Comment faire pour rendre mon entreprise viable? On a regardé ça de tous les côtés possibles, les moyens qu'on pouvait prendre. On a commencé par parler, 10 ans passés, de durabilité de la ressource. Ça, c'était très important. On a commencé à travailler. On a augmenté la mesure jusqu'à 72, parce que les biologistes nous ont dit qu'à 72 millimètres, l'île va juste arriver-là l'année prochaine. On serait à 49,2 p. 100 de nos oeufs. Ils nous ont dit qu'avec ça, vous êtes plus ou moins *safe* pour la ressource, mais pour mon économie à moi, non. Mais on n'a pas voulu aller plus loin. Pourquoi veut-on aller à 76? C'est simple : moi, ce que je recherche dans n'importe quelle entreprise, c'est une stabilité, alors, en allant à 76, je vais emmener mes oeufs à 75 p. 100. Si j'étais là aujourd'hui, parce qu'au Nouveau-Brunswick, il faut dire qu'on a des zones. Dans la Baie-des-Chaleurs, le gars qui pêche juste à côté de moi, il a monté à 76. Il prenait 8 000 livres de homard, il en prend 25 et 28. Moi, chez-nous, ils n'ont pas voulu. Ils ont dit « Réjean, tu es un fou. On va tout perdre, notre marché, notre petit homard. » Dans sa zone à

did not change a thing. Then, the economic crisis hit with the dollar and all that, and some people paid more than others. Those who did not want to move forward paid more dearly. Today, that is where we are. The biologists are recommending a precautionary approach. That is why we went to 76, like they said, because that is how lobsters are, it will go back down again, but perhaps there will be big waves, so a little less.

I will be brief. We need to have a long-term vision. Each time we talk, we talk about canners and the market. It is not just the 72 and the 76, they come in all sizes. When I fish, I catch 72, 76, 80, 82, 85, 86. I have even had some 100s. People buy everything I get for the same price. They get different prices for the tails. They sort my lobster, they sell it on different markets. I tell the shop: "Why are you not paying me?". "Ah, well, you are selling little ones and that is what we are paying you for." I am just a small businessman, I tell myself why not get more for a lobster with a five-ounce, four-ounce or six-ounce tail, why do I not take that lobster if it is worth more? So, as a fisherman, you have to provide what the market wants. If you want a big steak, the producer will get you the steak you want for the price you are prepared to pay. As fishermen, we do not think like businessmen. We are wanting to sell lobster on the market that is paying less. We want to sell the lobster to the people who pay the least. Is that logical? It is not logical. Canners command the lowest prices, and that is what I fish, that is what I push. As a business decision, it is not logical.

I understand that Prince Edward Island has a niche market. I asked the plants about that. We had a two- or three-day meeting at the plants, because New Brunswick also does popsicle packs, not just Prince Edward Island. All plants do some, but New Brunswick is more diversified, because there is more money to be made with tails, meat, and other things. I said "will it create a problem for you if we go up to 76? Will you lose that niche market?" All of the plants told me they would adapt. It is simple, and I understand. I said to them: "Explain it to me." If consumers no longer want to buy small lobster at 72, they will buy the smallest one. If it is 76, they will buy lobster at 76. Prince Edward Island is a province where, like New Brunswick, they fish the smallest lobster. It will still be the smallest lobster. They will not lose that niche market. If the smallest lobster is 76, people will continue to buy the smallest lobster. Those who want small lobster will keep buying it. They will still have their niche market. We will protect ourselves in terms of sustainability and stability. We will be able to compete in a market, because you saw what happened in the summer with the Americans from Maine. We have no choice. We must compete with what the others bring us.

lui à côté, c'est encore pire que chez nous. Ils n'ont pas voulu avoir de vision à long terme. Ils sont restés en sécurité. Non, on ne bouge rien. Là, il y a une crise économique qui frappe avec le dollar et tout ça, et il y en a qui paient plus cher que d'autres. Ceux qui n'ont pas voulu aller de l'avant, ça coûte plus cher. Aujourd'hui, on en est là. Les biologistes préconisent une approche de précaution. C'est pour ça qu'on veut aller à 76, comme ils le disaient, parce que le homard il est comme ça, il va redescendre à nouveau, mais peut-être que ça sera des grosses vagues, un peu moins.

Je vais être bref. Il faut voir à long terme. Chaque fois qu'on parle, on parle du petit homard et de *market*. Il n'y a pas juste du 72 et du 76, du homard, il y en a de toutes les grosseurs. Quand je pêche j'ai du 72, du 76, du 80, du 82, du 85, du 86. J'en ai du 100. Ils me l'achètent tout pour le même prix. Ils font des queues qui ont différents prix. Ils trient mon homard. Ils le vendent sur différents marchés. Moi, je dis à la *shop* « pourquoi vous ne me payez pas? » « Ah, bien, tu vends du petit, on te paie. » Comme entreprise, je suis un petit peu homme d'affaires, je me dis, pourquoi ne pas mettre un homard dont la queue de cinq onces, de quatre onces ou de six onces est plus payée, pourquoi je n'apporte pas ce homard-là, si c'est ce qui vaut plus d'argent. Aussi, comme pêcheur, il faut que tu mettes ce que le marché veut. Toi, si tu veux un gros *steak*, celui qui fait le boeuf, il va te faire le *steak* que tu veux et pour lequel tu es prêt à payer. Nous, comme pêcheurs, on a pas ces notions d'hommes d'affaires. On veut mettre du homard sur le marché qui est moins payant. On veut mettre le homard pour lequel on a le moins de prix. Est-ce que c'est logique? Ce n'est pas logique. Le *canner*, c'est lui qui est moins payé, et c'est lui que je force à pêcher, c'est celui que je fais pousser. Comme question d'affaires, je ne pense pas.

Je comprends qu'à l'Île-du-Prince-Édouard, il y a un marché niche. J'ai posé la question aux usines. On avait une rencontre de deux ou trois jours aux usines, parce qu'au Nouveau-Brunswick aussi, ils font du petit homard en sac, ce n'est pas juste l'Île-du-Prince-Édouard. Toutes les usines en font en peu, mais au Nouveau-Brunswick c'est plus diversifié parce qu'il y a plus d'argent à faire dans la queue, dans la chair et dans d'autre chose. J'ai dit « pour vous, si on va à 76, est-ce que ça va créer un problème? Est-ce que vous allez perdre ce marché niche-là? » Toutes les usines m'ont dit qu'ils allaient s'adapter. C'est simple et je comprends. Je lui ai dit « explique-moi ça. » Si le consommateur ne peut plus acheter de petit homard à 72, il va acheter le plus petit. Si c'est du 76, il va acheter du homard de 76. L'Île-du-Prince-Édouard est une province, l'endroit où ils pêchent, le Nouveau-Brunswick aussi, le plus petit homard. Il y a aura encore le plus petit homard. Ils ne vont pas perdre ce marché niche. Si le plus petit homard, c'est du 76, les gens vont continuer à acheter le plus petit homard. Ceux qui veulent avoir du petit homard, ils vont continuer. Ils auront encore le marché niche. On va se protéger côté durabilité et stabilité. On va être capable de concurrencer sur un marché, parce qu'avec les Américains du Maine, vous avez vu ce qui est arrivé cet été. On n'a pas le choix. Il faut concurrencer avec ce que les autres nous apportent.

In a crisis like the one in the summer, we cannot stop Maine from bringing lobster in here, nor can we stop producing it. We must find a solution and adapt. I think that by adapting, the island will not lose its niche market. We may put lobster on the market and have a chance to get a little bit more money for it; then perhaps we will be able to weather the crisis. The only thing we control is the resource. We do not control the market. As a fisher, I have no control over the Canadian dollar going from \$1.10 to \$1.12 or \$1.15. As for the rest, I would just be repeating what has been said around the table.

[English]

The Chair: Thank you all of you. Once again, it is great to hear from the people that make a living on the ocean. It is always productive.

Senator Poirier: One of the gentlemen here mentioned that getting the lobster from the water to the plant in good quality was 50 per cent of the problem. Can you give me some recommendations you feel you would need to be implemented in order to fix that problem?

Mr. Knox: P.E.I. government has had a protocol in place since our last meeting — neither New Brunswick or Nova Scotia has it — whereby people go down to the wharves to check to make sure that the guy at the wharf is handling his lobster properly, has the proper ice, has the proper storage for the lobsters and that the lobsters are in good quality. One thing that should be mandatory is fishermen should have enough Logteks or insulated tanks and ice to hold the lobster they bring in. They should not be allowed to come ashore with lobsters underneath a tarp, for instance, and that happens in different places. Lobsters should be taken care of and there should be laws. The processors should not be buying them from fishermen who are bringing them in underneath tarps. The next time they go out, they would not do it. We have got to put things in place to bring in top quality lobsters to the plant and insulating the tanks and ice is the way to go.

Senator Poirier: Has that suggestion ever been brought to DFO?

Mr. Knox: We are meeting with DFO now. We are putting in recommendations, quality measures. We are putting in a funding request now, this year. This year was an abnormal year because of the heat. We keep saying, and it was stated at that last meeting, that the only reason we are here is because of the glut of lobsters coming from Maine. Right now we want to change our carapace size because of six processors in New Brunswick. They do lobsters in the spring, May and June. Then they go to the Maine lobsters in July and August. They want us to move our fall season to September so they can do the Maine lobsters for the two months and do us in September and October and move over and do Southwest Nova. I mean, they are doing this for their pocket. They are not making all these changes to help fishermen's pockets. You have got to see both sides of it. These guys want change to help their bottom line. The guy that is buying the

Une crise comme celle qu'on a eu cet été, on ne pourra pas arrêter le Maine de venir apporter du homard par ici et on ne pourra pas arrêter vice-versa de le produire. Il faut trouver une solution pour s'adapter. Je pense qu'en s'adaptant, l'île ne perd pas son marché niche. On mettra peut-être un homard sur le marché pour lequel j'aurai la chance d'avoir un petit peu plus de prix pour, puis, peut-être qu'on va pouvoir réussir à passer à travers la crise. C'est la seule chose qu'on contrôle : la ressource. Le marché, on ne le contrôle pas. Si le dollar canadien vient à 1,10 \$, 1,12 \$ ou 1,15 \$, comme pêcheur, je n'ai aucun contrôle. Le reste, ça serait répéter ce qui a déjà été dit autour de la table.

[Traduction]

Le président : Nous vous remercions tous. C'est encore une fois un plaisir que d'entendre les témoignages de gens qui vivent de l'océan. C'est toujours productif.

Le sénateur Poirier : Un de ces messieurs a dit que la moitié du problème était d'amener le homard de l'océan à l'usine en bon état. Est-ce que vous pouvez me dire ce qu'il faudrait faire pour régler ce problème?

M. Knox : Le gouvernement de l'Île-du-Prince-Édouard a établi un protocole depuis notre dernière réunion — il n'existe ni au Nouveau-Brunswick ni en Nouvelle-Écosse — selon lequel des gens vont sur les quais vérifier que le gars, sur le quai, manipule correctement le homard, qu'il y a assez de glace, que les homards ont assez de place dans les caisses et qu'ils sont de bonne qualité. Une chose devrait être obligatoire, et c'est que les pêcheurs devraient avoir suffisamment de Logtek ou de réservoirs isolés et de glace pour y loger les homards qu'ils pêchent. Ils ne devraient pas être autorisés à venir au quai avec des homards sous une bâche, par exemple, comme cela se fait à divers endroits. Les homards devraient être bien traités, et il devrait y avoir des lois pour cela. Les transformateurs ne devraient pas les acheter de pêcheurs qui les amènent sous des bâches. Ainsi, ils ne recommenceraient pas. Il faut établir des règles pour que des homards de grande qualité soient amenés à l'usine, et isoler les réservoirs et avoir de la glace. C'est comme ça qu'il faut faire.

Le sénateur Poirier : Est-ce que cela a déjà été suggéré au MPO?

M. Knox : Nous rencontrons actuellement les représentants du MPO. Nous faisons des recommandations, proposons des mesures pour assurer la qualité. Nous faisons cette année une demande de financement. Ça a été une année peu ordinaire, à cause de la chaleur. Nous disons toujours, et nous l'avons fait lors de la dernière réunion, que la seule raison pour laquelle nous sommes là, c'est à cause de la quantité de homards en provenance du Maine. Actuellement, nous voulons changer la taille de la carapace à cause de six transformateurs du Nouveau-Brunswick. Ils transforment le homard au printemps, en mai et juin. Ensuite, ils vont transformer le homard du Maine en juillet et août. Ils veulent qu'on repousse notre saison d'automne à septembre pour qu'ils puissent transformer les homards du Maine en juillet et août, puis, les nôtres en septembre et octobre, avant d'aller dans le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse. En fait, ils ne font cela que pour

biggest majority of lobsters in the U.S. is a broker. He also sells the majority of lobsters processed in New Brunswick plants. He is buying these lobsters in the States and he needs a place to process them. He sells the lobsters to these fishermen and he is telling them to make the changes. This is stuff that is done behind closed doors and we are taking the brunt of it, which is not right.

Senator Poirier: Mr. Allen I understood that you said that one of the things that you agreed on was the start date of the lobster with New Brunswick and P.E.I.

Mr. Allen: Yes.

Senator Poirier: That is kind of different than what he just told me.

Mr. Allen: We both agree that we want to stay with an early start. We want to stay with an August start. Even though I am from New Brunswick, I have a sneaking suspicion that one of the main reasons, like Mr. Knox says, that New Brunswick lobster plants would like to see us start September 1 — originally we were asked to start September 17 — can be found if you look at the statistics of the lobsters that come from Maine and when they do the majority of their fishing. The lobster fishery in Maine begins to slow down around the first to the middle of September, so he is absolutely right when he says that they want us to start late so they can process all the Maine lobster, then deal with whatever we may bring in after that.

Senator Poirier: The fishermen agree.

Mr. Allen: We agree on that. The carapace size is the main sticking point.

[Translation]

Senator Poirier: I know that you told me that the lobster crisis did not begin a couple of months ago. It has been ongoing for 10 or 12 years.

You also talked about the importance, to your mind, of increasing from 72 to 76. It is for the quantity of eggs that will remain. You also mentioned that in the past, the size was 68. It went up to 72. At that time, when you succeeded in changing from 68 to 72, how did you get all of the provinces to cooperate and agree to the same approach? Or was it something determined by the Fisheries Department, who put regulations in place that gave no one any choice?

leur propre intérêt. Ils ne font pas tous ces changements pour faire gagner plus aux pêcheurs. Il faut voir les deux côtés de la médaille. Ces gens-là veulent changer les choses pour accroître leurs bénéfices. Le type qui achète la grande majorité des homards des États-Unis, c'est un courtier. Il vend aussi la majorité des homards à transformer dans les usines du Nouveau-Brunswick. Il achète ses homards aux États-Unis, et il a besoin d'un endroit pour les transformer. Il vend le homard aux pêcheurs et leur dit de faire les changements. C'est le genre de chose qui se passe derrière des portes fermées, et c'est nous qui en subissons les conséquences, et ce n'est pas très juste.

Le sénateur Poirier : Monsieur Allen, vous avez dit vous entendre avec le Nouveau-Brunswick et l'Île-du-Prince-Édouard sur la date du début de la pêche au homard.

M. Allen : Oui.

Le sénateur Poirier : C'est un peu différent de ce qu'il vient de dire.

M. Allen : Nous nous entendons sur le fait que nous voulons qu'elle commence tôt. Nous voulons que ça reste au début août. Même si je suis du Nouveau-Brunswick, j'ai comme l'impression, comme M. Knox, qu'il suffirait, pour comprendre pourquoi les usines de transformation du homard du Nouveau-Brunswick souhaitent qu'on commence le 1^{er} septembre — à l'origine, il était question du 17 septembre — de voir les statistiques relativement aux homards qui proviennent du Maine, et de la période où s'y fait le plus gros de la pêche. La pêche au homard, dans le Maine, commence à ralentir entre le début et la mi-septembre, alors il a tout à fait raison quand il dit qu'ils veulent qu'on commence tard pour qu'ils puissent transformer tout le homard du Maine, et ensuite s'occuper du nôtre.

Le sénateur Poirier : Les pêcheurs sont d'accord.

M. Allen : Nous nous entendons là-dessus. Nous achoppons surtout sur la taille de la carapace.

[Français]

Le sénateur Poirier : Je sais que vous m'avez dit que la crise de homard n'est pas quelque chose des deux derniers mois. C'est quelque chose qui existe depuis environ 10, 12 ans.

Vous m'avez parlé aussi de l'importance, à vos yeux, des raisons pour lesquelles on devrait monter de 72 à 76. C'est pour la quantité des oeufs qui vont rester. Vous avez aussi mentionné que par les années passées, la grosseur était de 68. Elle a monté à 72. Durant ces années quand vous avez réussi à faire le changement de 68 à 72, de quelle manière vous êtes venus en collaboration avec toutes les provinces pour être sur la même voie, ou est-ce que c'était quelque chose qui a été déterminé par le ministère des Pêches et puis, la réglementation a été mise en place et tout le monde n'avait pas le choix?

Mr. Comeau: That came from the FRCC recommendations. The department kind of imposed it for conservation reasons. Let us just say that people more or less agreed, but there were always places that did not want the increase. It was kind of imposed, yes.

Senator Poirier: But at the end of the day, there was some collaboration among the regions?

Mr. Comeau: Not necessarily, because there are regions in New Brunswick where it went up much more quickly. We are at 72 in the Miramichi region; in and around Néguaac, they are still at 71. They will only hit 72 in 2012. We have already been at 72 for almost four years.

Senator Poirier: I am not sure if one of you knows the answer to my next question, because in reality Mr. Cloutier raised the matter and he has left; but perhaps one of you knows the answer.

Earlier, he mentioned the Quebec region: they went from 82 to 83; the Magdalen Islands were at 83; and the others at 82. I was wondering if that had been decided in conjunction with the fishers, or if it was a size quota established by the Department of Fisheries and Oceans that had to be complied with?

Mr. Comeau: I think that O'Neil Cloutier answered that. They received the FRCC recommendations at the same time we did. They followed them almost to the letter, especially on the market issue. There was some conservation, but they really wanted to target a market, so they went farther than we did. If we had done the same thing, the crisis may have had less of an effect on us.

[English]

Senator Poirier: Somebody else wanted to answer.

Mr. Boertien: When the FRCC report was done about five, six, seven years ago, their recommendation for 50 per cent chance of having eggs before the lobster were caught and sold basically was 70 millimetre, and P.E.I. went along with that. In the interim, new science was developed, new methods, and that was changed from a 70 to a 72. The only reason we are going from 70 to a 72 is that we were forced by DFO through the Lobster Sustainability Measures program. We did not go from 70 to 72 willingly. We were forced to go. I would like to make that point.

[Translation]

Senator Poirier: If I am not mistaken, I think it was perhaps Mr. Comeau who made this comment. Earlier, he talked about why lobster tails could not be priced the way beef is. So there are different qualities and different prices. Why can you not do that with the different sizes to get a better price for the lobster tail or something like that? In your view, where do we start with those ideas, with whom and how? Who can resolve that?

M. Comeau : Ça venait du CCRH, ces recommandations. C'est un peu le ministère qui l'a imposé pour des motifs de conservation. Disons que les gens étaient plus ou moins d'accord, mais il y avait toujours des endroits qui ne voulaient pas augmenter. Ça nous a été un peu imposé, oui.

Le sénateur Poirier : Mais à la fin de la journée, il y a quand même eu une certaine collaboration entre les régions?

M. Comeau : Pas nécessairement, parce qu'il y a des régions au Nouveau-Brunswick qui ont monté beaucoup plus vite. Nous autres, on a 72, dans la région de la Miramichi, à Néguaac, dans ce bout-là, ils sont encore à 71. Ils vont seulement être à 72 en 2012. Nous autres, ça fait déjà presque quatre ans qu'on est à 72.

Le sénateur Poirier : Ma prochaine question - et je ne suis pas sûre si quelqu'un connaît la réponse, parce qu'en réalité, c'était M. Cloutier qui l'a soulevé et il est parti - mais peut-être qu'un de vous connaît la réponse.

Il a parlé tantôt que dans la région de Québec, ils ont été de 82 à 83, les Îles-de-la-Madeleine ont été à 83, les autres à 82. Je me demandais si c'était quelque chose qu'ils ont décidé de faire en collaboration avec les pêcheurs ou si c'était un quota de grandeur qui a été donné par le ministère des Pêches et qu'il fallait qu'ils le respectent?

M. Comeau : Je pense qu'O'Neil Cloutier avait répondu. Ils ont reçu les recommandations du CCRH en même temps que nous. Ils l'ont suivi un peu plus à la lettre, surtout sur la question de marché. Il y a eu conservation, mais ils voulaient vraiment cibler un marché, alors ils ont été plus loin que nous. Si on avait fait la même démarche, la crise aurait peut-être un peu moins d'effet sur nous.

[Traduction]

Le sénateur Poirier : Quelqu'un d'autre voulait répondre.

M. Boertien : Quand le CCRH a remis son rapport, il y a cinq, six ou sept ans, il disait qu'à 70 millimètres, il y avait 50 p. 100 de chance que le homard ait eu des œufs avant d'être attrapé et vendu, et l'Île-du-Prince-Édouard a été d'accord. Entre-temps, il y a eu de nouvelles méthodes scientifiques, et on est passé de 70 à 72. La seule raison pour laquelle nous passons de 70 à 72, c'est que nous y avons été forcés par le MPO par le biais du Programme de mesures de durabilité pour l'industrie du homard. Nous ne l'avons pas fait volontairement. Nous y avons été forcés. Je tiens à le préciser.

[Français]

Le sénateur Poirier : Je pense, si je ne me trompe pas, que c'est peut-être M. Comeau qui a fait ce commentaire. Il a parlé tantôt de la raison pour laquelle on ne pouvait pas mettre le prix sur les queues de homard comme on fait pour le boeuf. Donc, on a différentes qualités, différents prix. Pour quelle raison ne peut-on pas faire ça avec les différentes grosseurs pour avoir un meilleur prix de la queue de homard ou quelque chose comme ça? Selon vous avec qui, et comment et où on commence avec ces idées? Qui peut régler ça?

Mr. Comeau: We have to start by getting industry and fishers to sit down together. That is the first thing. We have to start a dialogue. We have always been like cats and dogs. The fishers always say that industry is stealing from them and vice versa, but reality has caught up to us in the market, our American market, which represents 90 per cent. Before that, there was a big difference between the tails, but increasingly, the market appears to be evening out. Tails weighing four or five ounces are coming in at the same price as tails weighing six or seven ounces. That is why we must urgently look at what the consumers want so that we can give them quality lobster. And getting what they want may be the only way consumers will be prepared to pay a little more during a crisis for our products. In the end, the consumer is the one who decides, as with everything else.

Senator Poirier: Thank you. It will not be easy, as we can see, to come up with a recommendation that will satisfy everyone 100 per cent. Of course we will continue to listen, but there certainly are some difficulties. Thank you.

Mr. Comeau: One final comment: if we could convince everyone to look at the long term and not just the short term, we would already be a big step ahead.

[English]

Senator McInnis: You mentioned registration by phone versus online, a very practical point. In rural Nova Scotia you have older fishermen who sometimes do not have access. Is it staffing? What do you perceive is the problem?

Mr. Boertien: I perceive the problem to be that DFO is downsizing, trying to cut their budget because they have been told to. People in the offices are being either laid off or given their walking papers. The problem is what that creates for 25, 30 per cent of our fishermen. There are over 1,200 fishermen on P.E.I., and if 300 or 400 of them do not know what they are doing, the one person left in that licensing office is going to be bombarded with requests to help?

Senator McInnis: In the scheme of things as and what we are talking about here today, it seems small, but it is a practical thing and it can be a problem in rural areas. I just want you know that I hear you. Times are a changing, as you know, and we all have to face them, but for some of the older fishers it is a little more challenging when they do not have access. I just wanted to acknowledge that.

Lobster landings currently are very high, and I have read that it is not really well understood as to why that is. Tomorrow afternoon I understand we have researchers and scientists coming before the committee and we will pose that question. However, the former Fisheries Conversation Council said that there is a need to reduce exploitation and establish better controls over

M. Comeau : Il faut commencer par asseoir l'industrie et les pêcheurs ensemble. C'est la première chose. Il faut commencer à se parler. On a toujours été comme chien et chat. Le pêcheur a toujours dit que l'industrie vole le pêcheur et vice-versa, mais il y a une réalité qui nous a rattrapé sur le marché, notre marché américain, qui est 90 p. 100 de notre marché. Avant ça, il y avait une grande différence entre les queues, mais là, de plus en plus, le marché semble devenir égal, les queues de quatre, cinq onces avec celles de six ou sept onces arrivent au même prix, alors, voilà l'urgence qui nous pousse encore plus à regarder ce que le consommateur veut afin de remettre un homard de qualité. Et ce qu'il veut, c'est peut-être la seule manière que le consommateur sera prêt à payer un peu plus en temps de crise pour notre produit. En bout de ligne, c'est le consommateur qui décide, comme dans n'importe quoi.

Le sénateur Poirier : Merci bien. Ça ne va pas être facile, comme on le voit, de trouver une recommandation où on pourra dire que tout le monde sera 100 p. 100 satisfait. C'est certain qu'on va continuer à écouter, mais c'est sûr et certain qu'il y a bien des difficultés. Merci.

M. Comeau : Un dernier commentaire : si on pouvait convaincre tout le monde de regarder à long terme et non pas simplement à court terme, déjà on aurait un grand pas de fait.

[Traduction]

Le sénateur McInnis : Vous avez parlé d'inscription par téléphone plutôt qu'en ligne, et c'est intéressant. Dans les régions rurales de la Nouvelle-Écosse, certains pêcheurs plus âgés n'ont pas forcément accès à l'Internet. Est-ce que c'est une question d'effectifs? À votre avis, d'où vient le problème?

M. Boertien : Pour moi, le problème, c'est que le MPO réduit ses effectifs et essaie de réduire son budget parce qu'il en a reçu l'ordre. Les gens des bureaux sont soit mis à pied, soit congédiés. Le problème, c'est ce que ça veut dire pour 25 ou 30 p. 100 de nos pêcheurs. Il y a plus de 1 200 pêcheurs à l'Île-du-Prince-Édouard, et si 300 ou 400 d'entre eux ne savent pas ce qu'ils font, la seule personne qui reste au bureau de délivrance des permis se fera bombarder de demandes d'aide.

Le sénateur McInnis : Dans le contexte de la situation dont nous traitons aujourd'hui, cela semble être peu de chose, mais c'est une question d'ordre pratique, et cela peut poser problème dans les régions rurales. Je tiens à ce que vous sachiez que je comprends votre préoccupation. Les temps changent, vous le savez, et nous devons tous y faire face, mais pour certains pêcheurs plus âgés, ce peut être plus difficile quand ils n'ont pas accès. Je tenais à vous dire que je le comprends.

Les débarquements de homards, actuellement, sont très élevés, et j'ai lu quelque part qu'on ne comprend vraiment pourquoi. Demain après-midi, si j'ai bien compris, des chercheurs et scientifiques doivent comparaître devant le comité et je leur poserai la question. Cependant, le Conseil pour la conservation des ressources halieutiques a dit qu'il fallait réduire l'exploitation

fishing effort. Are your organizations concerned about this, and if you are concerned, is this more of a problem in specific LFAs as opposed to others? What would your recommendation be?

Mr. Knox: Are you speaking to me?

Senator McInnis: Well, any of you.

Mr. Boertien: If I may, because of the carapace size increases that we have already done — from 68 to 70, three years later from 70 to 71 — we skipped a year — next spring we are going from 71 to 72 — more lobsters are being left on the bottom. More lobsters are reproducing. They are bigger. They are coming ashore. They are a bigger animal, so they weigh more. If the science is done and if we go from a 72 to a 76 and the lobsters are going to gain weight by 40 per cent, it creates a bigger problem. P.E.I. caught almost 30 million pounds last year; add 40 per cent to that. How are we going to sell them? It is just more of a problem.

What can I give you as a recommendation? I do not know. Not this spring, the spring before, nature looked after it. Our catches were way down because we had storms. About once a week we had northeast or southeast winds. With drastic temperatures, water temperatures, those winds were making our catch stop on their own.

Senator McInnis: I did not intend to get specifically into that. I was talking about lobster industry generally. It would be a catastrophic event if we lost the lobster if there was such a downturn. I am not envisioning that there is a cliff here anywhere soon, but what if? How can we preserve? We hear about leaving the smaller lobsters to grow larger. We hear all about those conservation measures, but how can we get to a point that we will not have to worry about that eventuality?

Mr. Knox: Science will tell you that. Science will tell you that when you meet with them. We have been meeting with Science. In going from 70 to 72, we met with MFU the fishermen on P.E.I. and district 25, and decided we are going to 72 because of our rationalization plan. We went to 71, then skipped a year and went to 72. We did that. The industry is in great shape. With regard to the recruitment on the bottom and the studies that we are doing on P.E.I. on recruitment for the upcoming years, a fellow from Science told me, “If anyone is going to buy gear, now is the time to buy it.” The recruitment in LFA 25 is significantly strong.

Yes, it is lower in the central strait. You guys would not have sat in, but we had a meeting in Moncton here a number of weeks ago. DFO Science sat down with us. They have been doing studies from 2007 to the last year on the water of the Northumberland Strait, how it is moving, water temperature, silt, iron and it is not good. The central strait is dying because of the heat. One

et établir des meilleurs mécanismes de contrôle en ce qui concerne la pêche. Est-ce que vos organisations s'en inquiètent, et le cas échéant, est-ce que cela pose plus un problème dans certaines ZPH que dans d'autres? Qu'est-ce que vous recommanderiez?

M. Knox : C'est à moi que vous posez la question?

Le sénateur McInnis : À vous ou aux autres, en fait.

M. Boertien : Si vous le permettez, je dirais que, du fait de l'augmentation des tailles de carapaces déjà effectuée — de 68 à 70, puis, trois ans plus tard, de 70 à 71, puis, une année sans changement, puis, au printemps prochain, de 71 à 72 — il reste plus de homards au fond. Les homards sont plus nombreux à se reproduire, ils sont plus gros, ils se rapprochent des rives. Ce sont de plus gros animaux, plus lourds. Si les mesures scientifiques sont appliquées et si nous passons de 72 à 76 et que le poids du homard augmente de 40 p. 100, cela augmente le problème. L'Î.-P.-É. a attrapé près de 30 millions de livres l'an dernier; ajoutez-y 40 p. 100. Comment allons-nous les vendre? Le problème va en grandissant.

Qu'est-ce que je peux faire comme recommandation? Je ne sais pas. Pas ce printemps, mais le printemps d'avant, la nature s'est chargée de régler les choses. Nos prises ont chuté, du fait de tempêtes. Environ une fois par semaine, on avait des vents du nord-est ou du sud-est. Avec des températures rigoureuses, la température de l'eau, ces vents diminuaient automatiquement nos prises.

Le sénateur McInnis : Ce n'est pas cet aspect que je voulais particulièrement approfondir. Je parlais de l'industrie du homard en général. Ce serait une catastrophe si nous perdions le homard, s'il y avait une telle réduction. Je ne pense pas que nous courions à la perte d'un moment à l'autre, il n'empêche qu'il faut envisager l'éventualité. Comment pouvons-nous préserver l'espèce? On entend parler de laisser les petits homards devenir grands. On entend beaucoup parler de ces mesures de conservation, mais comment pouvons-nous arriver à un stade où nous n'aurons pas à nous soucier de ce risque?

M. Knox : La science nous le dira. La science vous le dira quand vous aurez votre réunion. Nous rencontrons les scientifiques de notre côté. Quand nous sommes passés de 70 à 72, nous avons eu une réunion avec l'Union des pêcheurs des Maritimes, les pêcheurs de l'Î.-P.-É. et le district 25, et nous avons décidé de passer à 72 à cause de votre plan de rationalisation. On est passé à 71, puis, on a sauté une année et on est passé à 72. C'est ce que nous avons fait. Le secteur se porte on ne peut mieux. Pour ce qui est du recrutement au fond et des études que nous effectuons à l'Île-du-Prince-Édouard sur le recrutement dans les années à venir, un chercheur m'a dit : « Si vous avez l'intention d'acheter de l'équipement, c'est le moment. » Le recrutement dans la ZPH 25 est particulièrement fort.

Ceci dit, c'est plus faible dans le détroit central. Vous n'étiez pas présent, mais nous avons eu une réunion à Moncton, il y a quelques semaines. Les chercheurs du MPO ont discuté avec nous. Ils effectuent des études depuis 2007 et jusqu'à l'an dernier sur l'eau dans le détroit de Northumberland : comment elle se déplace, sa température, le limon, le fer et ce n'est pas brillant. Le

professor from New Brunswick, I think he was from Fredericton, predicts that by 2030, 2035, there will be no fishery in the central straits because the water will be so warm that there will be no oxygen in it and fish will not be able to live. What can we do to help out the central straits? Science cannot even answer that. It is global warming. The rest of the strait is thriving because the water temperature is good, the water is clear, the lobsters are in real good shape.

I understand the New Brunswick fishermen wanting to increase. They wanted to stay at 72, but they are being forced to go higher because their plants are saying they are not going to buy their lobster at 72. The processors want to go to a bigger lobster because they are doing meat and tail. The bigger the lobster, the lower the labour cost, and it comes back to the dollar.

Senator McInnis: Mr. Chairman, I think I would like to have these hearings, not in a court of law, but at least in a hearing where I could cross-examine and then hopefully have someone adjudicate who is a little more intelligent than I in respect to the fishery. I did not intend to get into that. In Newfoundland there was never going to be an end to the cod. It came quickly. Look where the ground fishery is today. The young fisherman said he will be in the field for a long time and it is the future that we all have to think about. It can be global warming and there are things that we can do to combat that, as well. However, the point is that we have to think of the future and that, I am sure, will be an important segment in our report. What can we do to ensure that the future of this fishery will be there and intact for those who follow all of us here in the room today?

Mr. Knox: That is why we went to 72, to secure that.

Senator McInnis: I know.

Mr. Knox: That was Science telling us to do that.

Senator McInnis: Yes, I appreciate that.

[Translation]

Mr. Comeau: We do not really have a problem with conservation. The lobster crisis is caused by a problem with the market. For me as a fisher, it is a market issue. We go to China, and there is market demand for a certain size of lobster. The Americans demand a certain size of lobster, and we must provide what the market is demanding. We cannot force the market. The market is doing the dictating.

We have done a great deal on conservation and that is where we are at, but in reality, it is a market issue. The Americans bring lobster into our shops, the shops dump them, and we must compete with that. So if we have to go with a slightly bigger lobster because the market wants a slightly bigger lobster, and if

détroit central se meurt à cause de la chaleur. Un professeur du Nouveau-Brunswick, je crois qu'il était de Fredericton, prédit que, d'ici 2030, 2035, il n'y aura plus de pêche dans les détroits centraux parce que l'eau y sera si chaude qu'elle n'aura plus d'oxygène et que les poissons ne pourront plus y vivre. Que pouvons-nous faire pour aider les détroits centraux? La science n'est même pas en mesure de trouver une solution. C'est le réchauffement climatique. Le reste du détroit prospère, parce que la température de l'eau est bonne, l'eau est claire et le homard se porte vraiment bien.

Je comprends que les pêcheurs du Nouveau-Brunswick veulent augmenter. Ils voulaient rester à 72, mais sont contraints d'augmenter parce que leurs usines disent qu'elles n'achèteront pas leur homard à 72. Les transformateurs veulent un plus gros homard parce qu'ils s'intéressent à la chair et à la queue. Plus le homard est gros, moins la main-d'œuvre est coûteuse et tout est une question de sous.

Le sénateur McInnis : Monsieur le président, j'aimerais tenir ces audiences non dans un tribunal mais au moins dans un cadre où je pourrais effectuer un contre-interrogatoire et, avec un peu de chance, avoir quelqu'un en mesure de trancher et de décider qui est un peu plus intelligent que moi en matière de pêche. Je ne voulais pas explorer cet aspect des choses. À Terre-Neuve, il y allait avoir de la morue jusqu'à la fin des temps. Pourtant la fin est venue rapidement. Voyez où en est la pêche de fond de nos jours. Le jeune pêcheur a dit qu'il avait l'intention d'exercer pendant longtemps et c'est l'avenir que nous devons tous préserver. Il y aura peut-être un réchauffement climatique et nous pouvons lutter contre cela, aussi. Il faut, en tout cas, se soucier de l'avenir, qui constituera, j'en suis sûr, une part importante de notre rapport. Que pouvons-nous faire pour assurer un futur à cette pêche, pour la garder intacte, pour ceux qui suivent tout ce qui se dit dans cette salle aujourd'hui?

M. Knox : C'est pourquoi nous sommes passés à 72, pour assurer cela.

Le sénateur McInnis : Je sais.

M. Knox : Ce sont les scientifiques qui nous ont dit de faire cela.

Le sénateur McInnis : Oui, je comprends cela.

[Français]

M. Comeau : On n'a pas vraiment un problème de conservation. La prise du homard est provoquée par un problème de marché. Moi, comme pêcheur, c'est le marché. On s'en va en Chine, et le marché demande une certaine grosseur de homard. Les Américains demandent une certaine grosseur de homard, et il faut que nous, on fournisse ce que le marché demande. On ne peut pas forcer le marché. C'est le marché qui dicte.

En conservation, on a fait de beaux efforts et on est rendus là, mais la réalité, c'est le marché. Tu as les États-Unis qui amènent du homard dans nos *shop*, qui le *dump*, et nous autres, il faut concurrencer avec ça. S'il faut y aller avec un homard un peu plus gros parce que le marché veut en avoir un peu plus gros, et qu'on

we supply our plants with the lobster they need, and tell them “Whoa, down there in the United States, slack off a bit because our fishers are bringing us what we want.” — that is the only solution.

[English]

Senator Harb: How much is the price of the tag?

Mr. Boertien: Thirteen cents.

Senator Harb: Why is it you want to have an extension?

Mr. Boertien: We are told by the suppliers who make the tags it takes so long to take the orders, get them manufactured, ship them. Our season starts May 1, but our fishermen start putting traps out and tagging April 1, about a month before.

Senator Harb: Size seems to really matter when it comes to the sector that you are in. We have heard different sizes, 70, 72, 76, 83, and so on. What size is the Maine lobster that is sold to the Canadian processor?

Mr. Boertien: The lobster that goes to Maine?

Senator Harb: No, the ones that come here.

Mr. Boertien: Comes from Maine. It is a market and it is 83.

Senator Harb: Your fishermen’s association was doing a study in order to find out what can be done so the price will move up. What happened to that study? Where is it now? Do you know much about that?

Mr. Boertien: I do not know what study you are talking about.

Senator Harb: The P.E.I. Fishermen’s Association is doing a study.

Mr. Knox: There is a study in place right now, what is going on in the industry and how can we improve it, but that study has not been finished yet.

Senator Harb: You raised the issue about the Science budget at DFO being cut. Is there anything in the alternative that the industry is looking at, perhaps as a means of resolving the problem, pooling together some funding to hire some scientists to look at the various issues of disagreement? I do not think you agree on anything, honestly. You agree on one thing, that the price should be more.

Mr. Knox: No, we agree on the season. We agree that the season should be left as is, not moved to accommodate six processing plants in New Brunswick. We do not agree on carapace size because we have no problem selling our cannerys. New Brunswick does meat and tail, and they have to catch an abundance of lobsters because their yield is so low. Their profit is so low that they have to do a lot of lobsters to make money. P.E.I. does not do that. We work in the spring and the fall, and most of our plants are closed the rest of the year. This year, the plant that

puisse fournir nos usines avec un homard dont ils ont besoin, et qu’ils leur disent, « whoa, vous autres, les États-Unis, *slackez*, parce que nos pêcheurs nous emmènent ce qu’on veut. » C’est la seule solution.

[Traduction]

Le sénateur Harb : Combien coûte l’étiquette?

M. Boertien : Treize cents.

Le sénateur Harb : Pourquoi voulez-vous une prolongation?

M. Boertien : Les fournisseurs qui fabriquent les étiquettes nous disent qu’il faut tout ce temps pour prendre les commandes, les fabriquer et les expédier. Notre saison commence le 1^{er} mai, mais le pêcheur commence à poser des casiers et des étiquettes le 1^{er} avril, environ un mois auparavant.

Le sénateur Harb : Il semblerait que la taille, ce soit important, dans votre secteur. Nous avons entendu parler de différentes tailles : 70, 72, 76, 83 et cetera. De quelle taille est le homard du Maine vendu aux usines de transformation canadiennes?

M. Boertien : Le homard qu’on envoie au Maine?

Le sénateur Harb : Non, le homard qui vient ici.

M. Boertien : Qui vient du Maine. C’est un marché et le homard fait 83.

Le sénateur Harb : Votre association de pêcheurs effectuait une étude pour voir ce qui pouvait être fait pour que le prix augmente. Qu’en est-il de cette étude? Où en sont-ils? Êtes-vous au courant?

M. Boertien : Je ne sais pas de quelle étude vous parlez.

Le sénateur Harb : L’Association des pêcheurs de l’Île-du-Prince-Édouard effectue une étude.

M. Knox : Il y a une étude en cours sur ce qui se passe dans notre secteur et sur la façon dont on peut améliorer les choses, mais cette étude n’est pas achevée.

Le sénateur Harb : Vous avez soulevé la question des coupures au budget de science du MPO. Est-ce que le secteur envisage une alternative, pour tâcher de résoudre le problème, peut-être une mise en commun de fonds pour embaucher des scientifiques qui se pencheraient sur les différentes questions sujettes à controverse? Je dois dire que je n’ai pas l’impression que vous soyez d’accord sur quoi que ce soit. Vous êtes d’accord sur une chose seulement : que le prix devrait être plus élevé.

M. Knox : Non, on est d’accord aussi pour la saison. On est d’accord pour dire que la saison devrait rester comme elle est et non déplacée pour arranger six usines de traitement au Nouveau-Brunswick. Nous ne sommes pas d’accord sur la taille des carapaces, parce que nous n’avons pas de problème à vendre notre homard de conserve. Le Nouveau-Brunswick fait la chair et la queue et doit attraper beaucoup de homards, parce que le rendement est si faible. Leur profit est si minime qu’ils doivent avoir beaucoup de homards pour gagner de l’argent. Ce n’est pas

did that 1 million pounds had a zero mortality rate that he did not have to process. He could pay more on his canner lobsters than his markets.

Senator Harb The market is limited, and everybody seems to agree on that. We have the product, which is finite. I think Mr. Allen pointed out that if we do not conserve properly, at some point in time we may run out of product. The price is low, so the industry does have a crisis.

Back in 2007, the Fishery Resource Council brought up a lot of points. One of their concerns was the sustainability of the product itself. They also raised concerns about the overall management of the stock and productivity, as well as the issue of enforcement. I am sorry to say this, but somebody is taking a shortcut. All the points are very important. Personally, as a consumer of your product and loves it, I think the price is low. Is there no cool head in the industry to say that the government is not going to resolve my problem so I have to figure it out myself? Then you decide what you are going to do. We are going to have a summit, a meeting or a convention where we are going to sit together and we are going to take these concerns and give them to a third party in order to make some sort of a reasonable recommendation that we can agree to collectively. Mr. Allen said it. He said that we need some sort of a compromise, that there has got to be some sort of a mechanism. Government is not going to do it for you. In 2007, one massive report was done by the FRCC and in 2009 a parliamentary committee reported on the same thing, and here we are in 2012 doing the same thing all over again. I am not confident that government can do anything for you. So the solution has to come from within. How do you feel about that?

Mr. Boertien: Can government do it? I have no idea. Will putting the carapace size up do it? I do not know that either, because Southwest Nova is bringing in market size lobsters now, and they are getting \$2.75 a pound.

Where is the fix? We do not know. If you go up to 76 and the market starts to demand a smaller size, there is no way we are coming back down. DFO will never put it back down, even if we all wanted it together.

Mr. Knox: The reason we are here is the glut. There is such a glut. The Eastern Seaboard has increased their catches by 30 per cent over the last number of years. Just last year alone the Eastern Seaboard went up 25 per cent or 30 per cent from the year before. It is increasing and increasing and supply and demand are there. If we went to a market lobster next year, it will not help us out, as far as I can see, because there is so much lobster out there that if you have a market to sell something, sell it. If we would have been selling market lobsters this fall, the price would have been the same because the price was dictated by the

comme ça à l'Île-du-Prince-Édouard. Nous travaillons au printemps et à l'automne et la plupart de nos usines sont fermées le restant de l'année. Cette année, l'usine qui a transformé ce million de livres a eu un taux de mortalité de zéro qu'elle n'a pas eu à transformer. Le gars pouvait payer plus pour son homard de conserve que pour ses marchés.

Le sénateur Harb : Le marché est limité, tout le monde semble en convenir. Nous avons un produit qui est fini. C'est M. Allen, je crois, qui a souligné que faute de le conserver correctement, nous risquons de manquer de produits, à un moment donné. Le prix est bas, si bien que le secteur est en crise.

En 2007, le Conseil pour la conservation des ressources halieutiques avait souligné toute une série de points, dont la durabilité du produit lui-même, la gestion d'ensemble du stock et de la productivité, ainsi que la question des mesures pour faire respecter la loi. Je regrette de devoir le dire, mais il y a quelqu'un qui tourne les coins ronds. Chaque point est très important. Pour ma part, en tant que consommateur de votre produit et grand amateur, je trouve le prix bas. N'y a-t-il pas dans votre secteur des gens qui ont le sang-froid pour décider que, puisque le gouvernement ne va pas résoudre leur problème, ils vont s'y attaquer eux-mêmes? Après cela, vous décidez ce que vous allez faire : tenir un sommet, organiser une réunion ou une convention et, d'un commun accord, décider d'exposer le problème à un tiers en mesure de faire une recommandation raisonnable sur laquelle tomber d'accord collectivement. M. Allen l'a dit : il faut un compromis, il faut un mécanisme quelconque. Le gouvernement ne va pas le faire pour vous. En 2007, le CCRH a rédigé un énorme rapport; en 2009, un comité parlementaire a publié un rapport sur le même sujet; et nous voici maintenant en 2012 à refaire tout cela une fois de plus. Je suis loin d'être sûr que le gouvernement puisse faire quelque chose pour vous il faut que les solutions viennent de l'intérieur. Qu'en pensez-vous?

M. Boertien : Est-ce que le gouvernement peut le faire? Je n'en ai aucune idée. La solution est-elle d'augmenter la taille de la carapace? Je ne le sais pas non plus. À l'heure où nous nous parlons, les pêcheurs du sud-ouest de la Nouvelle-Écosse ramènent du homard de taille suffisante pour être du homard de table et se font payer 2,75 \$ la livre.

Quelle est la solution? Nous ne le savons pas. Si on passe à 76 et que le marché commence à demander une taille moindre, on ne pourra pas revenir en arrière, jamais. Le MPO ne diminuerait jamais la taille, même si nous le demandions tous ensemble.

M. Knox : Si nous sommes ici, c'est parce qu'il y a surabondance. Il y a une véritable surabondance. Ces dernières années, le littoral de l'Atlantique a augmenté ses prix de 30 p. 100. L'année dernière seulement, il y a eu une progression de 25 p. 100 ou 30 p. 100 par rapport à l'année d'avant. Plus cela va, plus cela augmente, et l'offre et la demande sont là. Si nous passions au homard de table l'an prochain, cela ne nous aiderait pas, autant que je puisse juger, parce qu'il y a tant de homards sur le marché que si on a un marché où vendre ses prises, il faut les vendre. Si nous avons vendu du homard de table cet automne, le

U.S. lobster coming in, and it is all markets. Nova Scotia is the same. The problem is too much lobster. Nothing is wrong with the industry, just too much lobster.

[Translation]

Mr. Comeau: I want to set the record straight. We are talking about market lobster. The 76 millimetre lobster is not a market lobster. A one-pound lobster is an 82 millimetre lobster. So at 76, we are still talking about canners, about the canner market. We seem to be forgetting that there was a crisis in the summer. There will probably be another one. We have had discussions, we have had conferences, we have done everything. There seems to be a desire on the part of the government to not want to resolve the matters. They are letting us fight amongst ourselves. Even if we come very close to solutions, they don't make the decision. I apologize, but someone somewhere is not playing his role. We are clearly not the ones who are not doing our jobs.

[English]

Senator Hubley: Mr. Chair, Mr. Comeau had written out an answer to a question that I asked on the carapace size, the poundage, the number of eggs on that particular female and the number of females sexually mature. I just want to let you know that I have received that, and I will turn it over to our researcher.

My question is on marketing and the price of lobster. The lobster industry, has established the lobster as a luxury product and the pricing has followed along that line. In most restaurants, the lobster would probably be the most expensive item on the menu. I would like your comments on pricing going from there to a place where most families might be able to afford a lobster dinner. I think now on Prince Edward Island we look at Mother's Day, and if people are home for the summer we try to take them to a lobster supper. Certainly our specialty meal during the summer is lobster. That means we do not eat it on what I would call a regular basis. I am wondering what you think would have to happen, price wise and marketing wise, to change that so that it would be more accessible to more people.

Mr. Allen: To adjust the price for an everyday meal, you would almost have to see the price go down even more.

Senator Hubley: That is what I am afraid of.

Mr. Allen: We do not want that, do we, boys? At the same time, I think that you will see, from the most recent couple of years with the price crisis, that lobster is being eaten maybe not an everyday basis, but more commonly. When we were fishing this fall, there were lots of specials on lobsters and everybody was out buying them. I think the price has done that. Obviously supply is outstretching demand. The resource took off and the markets are not catching up. From our end more effort needs to be done to create more markets. We cannot ignore Asia in trying to open up more markets where we get more lobsters flowing at a better

prix aurait été le même, parce que c'était un prix dicté par l'afflux de homards des États-Unis, et c'est tout du homard de table. Même chose en Nouvelle-Écosse. Le problème est qu'il y a trop de homards. Il n'y a aucun problème dans le secteur, seulement trop de homards.

[Français]

M. Comeau : Je veux rectifier quelques tirs. On parle de homard de table. Un homard de 76 millimètres, ce n'est pas un homard de table. Un homard d'une livre, c'est un homard de 82 millimètres. Alors, à 76, on est encore dans ce qu'on appelle du *canner*, encore pour faire du marché de *canner*. On semble oublier qu'il y avait une crise cet été. Il va probablement y en avoir une autre. On a discuté, on a fait des colloques, on a tout fait. Il semble y avoir une volonté quelque part au gouvernement de ne pas vouloir régler les choses. Ils nous laissent nous disputer. Même si on en vient à des solutions très près, ils ne la prennent pas la décision. Je m'excuse, mais, il y a quelqu'un qui ne joue pas son rôle quelque part, mais c'est pas nous autres qui ne font pas notre travail, ça c'est sûr.

[Traduction]

Le sénateur Hubley : Monsieur le président, M. Comeau a rédigé une réponse à la question que j'avais posée sur la taille des carapaces, le poids en livre, le nombre d'œufs de cette femelle en particulier et le nombre de femelles parvenues à maturité sexuelle. Je voulais vous signaler que j'avais reçu cette réponse et que je la transmettrai à notre analyste.

Ma question porte sur le marketing et le prix du homard. Le secteur du homard a établi le homard comme produit de luxe, ce qui a déterminé son prix. Dans la plupart des restaurants, le homard est sans doute le plat le plus cher au menu. J'aimerais avoir vos réactions à une suggestion : passer de ce prix élevé à un stade où la plupart des familles pourraient s'offrir un dîner de homard. De nos jours, sur l'Île-du-Prince-Édouard, on y pense pour la fête des Mères et, si les gens sont à la maison l'été, on essaye de leur faire un dîner de homard. Notre repas spécial durant l'été est indubitablement du homard. Autrement dit, on ne peut pas dire qu'on en mange tous les jours. Selon vous, comment le prix et le marketing devraient-ils changer pour que ce soit accessible à plus de gens?

M. Allen : Pour rendre le homard abordable pour un repas de tous les jours, il faudrait que le prix diminue encore plus.

Le sénateur Hubley : C'est ce que je craignais.

M. Allen : Et ça ne ferait pas notre affaire, n'est-ce pas, collègues? Cela dit, je crois que vous constaterez que, ces deux dernières années, avec la crise des prix, sans manger du homard tous les jours, on en mange plus communément. Pendant la saison des pêches cet automne, il y avait beaucoup de promotions sur le homard et tout le monde en profitait. Je pense que c'est grâce au prix. Manifestement, l'offre dépasse la demande. La ressource a progressé en flèche et les marchés ne l'ont pas rattrapée. Plus d'efforts sont nécessaires, selon nous, pour pénétrer d'autres marchés. Il ne faut surtout pas perdre de vue l'Asie dans la

price. To get it where it is an everyday item is not going to help fishermen. You will have to drop the prices so low on the boats that it might not be worth going out.

Mr. Knox: On the price of lobsters, you can buy bologna cheaper than you can buy lobsters this fall. If you want a few lobsters, no problem going to the wharves. With the lobsters if the end price drops a tiny bit, it comes right back to the fishermen. The middle men do not drop any. I belonged to the Tignish Fisheries Co-op a number of years ago on the board and the brokers would all make 3 to 5 per cent. Now they are making 10 to 12 per cent, 20 per cent. It is all the middle steps that are making more money and the fishermen are paying for it. The end user is paying a relatively high price right now, but it is the fishermen getting the low price. My son is in Korea. He took a picture this fall of a price sign on the wall, one lobster, \$29 for a pound and a quarter. I was getting \$2.50 a pound at the boat. Somebody is making money. Not me.

Senator Hubley: I have a further comment on the large box stores, the large supermarkets that uses lobsters as a loss leader. Are they buying those at the market price or are they getting them at a reduced price? Are they losing a little bit by allowing those lobsters to be sold at \$5 apiece or whatever? Is that affecting your bottom line? I think someone had an argument about it affecting the lobster fishery in Quebec.

[Translation]

Mr. Comeau: Yes. Clearly, superstores and companies like that are affecting us. They are holding fire sales. They buy lobster and they sell it. They buy it perhaps at \$5, and then sell it for \$5 or \$4 dollars. There are also companies that liquidate lobster. That plays a big role. For us to get a good price, we need good quality lobster. We need a brand and we need to turn to markets other than the United States. We have started going to China, but we must provide the size of lobster consumers are asking for. I am a lobster fisher, and 50 per cent of the time I fish market lobster, but not U.S. market lobster. I fish lobster at 72 millimetres and 81 millimetres. Why do they give me 504 a pound more for my lobster at 81? Why am I so bent on fishing lobster at 72, to receive 504 less? If they give me 504 more for lobster at 81, it is probably because they have a better price. It is easier to sell. It is easier to market. That is what the consumers want. But do I stop? No, I continue to fish.

[English]

Mr. Peters: When the lobster comes in Sobeys or Superstore mark it up 100 per cent from what they bought it. Whatever they got it for, Lord knows, it is marked up 100 per cent.

recherche de nouveaux marchés, pour écouler plus de homards à un meilleur prix. En faire un plat de tous les jours n'arrangera pas les pêcheurs. Les prix chuteraient si bas pour les pêcheurs que cela ne vaudrait peut-être plus la peine de sortir pêcher.

M. Knox : Pour le prix du homard, on peut acheter de la mortadelle moins chère que du homard, cet automne. Si vous voulez quelques homards, allez donc à la jetée. Pour le homard, si le prix de vente au détail diminue le moins du monde, les pêcheurs en subissent directement le contrecoup. La part des intermédiaires ne diminue pas, elle. Je faisais partie d'une coopérative il y a quelques années, la Tignish Fisheries Co-op, et j'étais au conseil d'administration. Les courtiers touchaient de 3 à 5 p. 100. Maintenant ils se font de 10 à 12 p. 100, voire 20 p. 100. Ce sont les intermédiaires qui gagnent plus d'argent et les pêcheurs qui en sont pour leurs frais. Le consommateur en bout de ligne paye assez cher, à l'heure actuelle, mais les pêcheurs n'obtiennent pas grand-chose. Mon fils est en Corée. Il a pris une photographie cet été d'un prix affiché au mur : 29 \$ pour un homard d'une livre un quart. Moi, j'avais 2,50 \$ la livre au débarquement. Il y a des gens qui gagnent de l'argent. Mais pas moi.

Le sénateur Hubley : J'aurais un autre commentaire, sur les grandes surfaces qui utilisent le homard comme produit d'appel à prix choc. Ces magasins achètent-ils le homard au prix du marché ou l'obtiennent-ils à prix réduit? Est-ce qu'ils vendent un peu à perte quand ils fixent le prix du homard à 5 \$ pièce ou quelque chose de ce genre? Est-ce que cela affecte vos résultats nets? Je pense que quelqu'un disait que cela affectait la pêche au homard au Québec.

[Français]

M. Comeau : Oui. Disons que c'est sûr que les *superstores* et les compagnies et tout ça, ça touche. Ils font des ventes de feu. Ils achètent du homard, et ils le vendent. Ils l'achètent peut-être à 5 \$ pour le vendre à 5 \$ ou à 4 \$. Il y a aussi des compagnies qui se débarrassent du homard. Ça joue un grand rôle. Nous autres, pour aller chercher un prix, il faut faire un homard de qualité. Il faut une marque et il faut aller vers d'autres marchés que celui des États-Unis. On commence à aller vers la Chine, mais il faut quand même donner du homard que ce consommateur va demander. Moi, je pêche du homard, et il y a 50 p. 100 que je pêche du *market*, mais pas du *market* aux États-Unis. Je pêche du 72 et du 81. Pourquoi est-ce qu'ils me donnent 0,50 \$ la livre de plus pour mon 81? Pourquoi je m'entête à pêcher du 72 pour avoir 0,50 \$ de moins? S'ils me donnent 0,50 \$ de plus pour un 81, c'est parce que probablement, ils ont un meilleur prix. C'est plus facile à vendre. C'est plus facile à mettre sur le marché. C'est ce que le consommateur veut. Mais je m'entête, non, je vais continuer à pêcher.

[Traduction]

M. Peters : Sobeys et Superstore majorent le prix du homard de 100 p. 100 par rapport au prix qu'ils ont payé. Dieu sait combien ils paient pour le homard, mais je sais que leur marge de profit est de 100 p. 100.

Senator Hubley: I will leave that question because I am not sure what it is.

The Chair: We will leave that one hanging.

Senator Poirier: Just a clarification to make sure that I understood, if the market was at 76 millimetres, we are still talking canner?

Mr. Peters: Yes.

[Translation]

Mr. Comeau: A canner is under 81 millimetres.

[English]

The Chair: I would like to thank our panelists for the great information they have provided.

We now welcome our final panel for today. We will start with Mr. Connors.

Peter Connors, President, Eastern Shore Fishermen's Protective Association: I am from the Eastern Shore Fishermen's Protective Association. That is the eastern shore, east of Halifax. I represent harvesters for the most part. We do have some buyers who are associate members of our association for advice but we are not into the marketing end of it at all, more or less harvesters. I am going to address the things that are of concern to the harvesters, and the independent harvesters in particular.

I would like to thank the committee for this opportunity to express our views on the state of the lobster industry in Atlantic Canada and Quebec. I would also compliment the committee on their pertinent questions and the previous presenters on their presentations and their competent responses to your questions. As most of the subject matter and concepts we are dealing with here are predicated on or flow from the Gardner Pinfold report, I will be referring to Mr. Gardner's earlier testimony before this committee and the assertions in his report. I would concur with most of the testimony submitted to your committee thus far, and I believe Mr. Gardner has very astutely identified the various considerations with regard to our industry. However, I would qualify my support with the following remarks and recommendations.

I would like to respond to Mr. Gardner's depiction of the challenges posed by the fairest competition in the industry. The lack of trust among participants and the assertion that the owner-operator and fleet separation policies and lack of a quota system stand in the way of structural change that would provide more predictability and better coordination in the industry. I would suggest there are other ways to achieve that structural change. I ask you to appreciate that we are descended from one-industry communities where the community was perpetually indebted to the merchants, to whom they were obliged to sell their fish and also buy their supplies. Monopolization for us is not an option. That is one thing the removal of owner-operator and fleet separation would cause.

Le sénateur Hubley : Non, je n'insiste pas parce que je ne suis pas sûre de ce qu'est leur profit.

Le président : Restons-en là.

Le sénateur Poirier : Une petite précision, je vous prie, pour que je comprenne bien : le homard de 76 millimètres, c'est un homard de conserverie?

M. Peters : Oui.

[Français]

M. Comeau : Un homard de conserverie, c'est en bas de 81 millimètres.

[Traduction]

Le président : Je remercie tous nos témoins des précieuses informations qu'ils nous ont données.

J'accueille maintenant notre dernier groupe de témoins pour aujourd'hui. Nous commençons par M. Connors.

Peter Connors, président, Eastern Shore Fishermen's Protective Association : Je représente l'Eastern Shore Fishermen's Protective Association. Il s'agit de la côte Est de la Nouvelle-Écosse, à l'est de Halifax. Je représente surtout des pêcheurs, mais aussi quelques acheteurs qui, à titre de membres associés, nous offrent des conseils. Nous ne faisons pas de mise en marché, nous sommes des pêcheurs. Je vous ferai part des préoccupations des pêcheurs, plus particulièrement des pêcheurs indépendants.

Je remercie le comité de solliciter nos vues sur la situation du secteur du homard dans la région Atlantique et au Québec. Je félicite aussi les membres du comité des questions pertinentes qu'ils ont posées, ainsi que les témoins précédents de leurs exposés et réponses instructifs. Étant donné que les sujets et les concepts dont il sera question reposent sur le rapport *Gardner Pinfold* ou en découlent, je citerai le témoignage de M. Gardner devant votre comité et les affirmations formulées dans son rapport. Je souscris à presque tous les témoignages que vous avez entendus jusqu'à présent, et j'estime que M. Gardner a très judicieusement relevé les questions importantes pour notre secteur. Je nuancerai toutefois mon appui par les remarques et recommandations suivantes.

J'aimerais répondre à la façon dont M. Gardner a décrit les défis que présente la concurrence au sein de notre secteur. Selon lui, le manque de confiance entre les participants, les politiques de la séparation des flottilles et du propriétaire exploitant et l'absence d'un système de quotas font obstacle à un changement de structure qui donnerait plus de prévisibilité et une meilleure coordination à notre industrie. J'estime qu'il y a d'autres façons d'apporter des changements structurels. N'oubliez pas que nous venons de localités dépendant d'un seul secteur et que nos ancêtres étaient toujours endettés envers les marchands à qui ils devaient vendre leur poisson et de qui ils devaient acheter leurs fournitures. Nous refusons d'envisager la monopolisation, qui serait une des conséquences de la disparition du propriétaire exploitant et de la séparation de la flotte.

Overcapitalization is another. Competition has advantages and disadvantages but we are prepared to support a managed coordinated approach in order to gain the benefits accruing from that approach. To establish such a collaborative coordinated approach as distinguished from a monopolized corporate approach requires a great deal of maturity from the participants. Enforceable rules and sharing must govern it and securing transparent monitoring mechanisms must be developed in order to instill trust and confidence.

We discount the whole concept of quota management as a tool for either conservation or flow controls. It has been proven by experience that quotas are neither enforceable nor accurately reported, and are totally rejected by harvesters in our area, even as a consolidation method.

Effort controls such as seasons and gear limits are endorsed by harvesters because it leaves us with accurate information. We must not confuse theoretical solutions with the applicable solutions that have real effect in practice. The owner-operator and fleet separation policies have just been dealt with recently, and members of government have assured us that they support them, period. I will not recount the whole debate here other than to say that they serve to protect the whole socio-economic fabric of rural coastal communities in Atlantic Canada and Quebec, and have the support of the public and their representatives. The removal of them would cause polarization and a multitude of other problems in the communities and industry.

In thanking Minister Ashfield for his announcement of support for these policies, we pledge to reciprocate by developing an alternative model that will have an even superior effect in modernizing our industry because it would have more support in industry and the public. It would be more universal and would not increase capitalization as with other corporate concentration models. Consistent with our commitment, we have endorsed the concept of the Lobster Council of Canada and have entered into discussions with the various competing participants, harvesters, buyers, shippers and processors and government, to serve the objective of reconciling the various interests and ambitions.

Supplementary to Mr. Gardner's observations concerning competition and mistrust, industry is making great strides in relationships with each other and recognizing the importance of working together. Trust agreements constitute a circumvention of the owner-operator and fleet separation policies, and everything they are intended to affect. They are a major obstacle to the collaborative approach and potential price-setting mechanisms which will be integral to the operational success of this initiative.

There are alternative solutions to the processors requirements through a collaborative approach. That possibly should be at the forefront of negotiations towards a new structure to correct the structural deficiencies cited by Mr. Gardner. Harvesters accept the evolving circumstances and will respond accordingly.

La surcapitalisation serait une autre conséquence. La concurrence présente des avantages et des inconvénients, mais nous sommes prêts à appuyer une approche de gestion coordonnée afin d'en retirer des avantages. Pour établir une approche coordonnée axée sur la collaboration, par opposition à un monopole d'entreprise, il faut des participants d'une grande maturité. Un partage et des règles applicables doivent régir le secteur et des mécanismes de surveillance transparents doivent être conçus pour inspirer la confiance.

Nous rejetons le concept de la gestion des quotas comme outil de conservation ou de contrôle. L'expérience nous a prouvé que l'on ne peut faire respecter les quotas qui, d'ailleurs, ne font pas l'objet de rapports précis. Les pêcheurs de notre région ne souhaitent pas de quotas, même comme méthode de consolidation.

Les pêcheurs préconisent des mesures telles que l'imposition de limites aux engins et aux saisons de pêche, sur lesquelles nous avons des informations précises. Il ne faut pas confondre les solutions théoriques et les solutions concrètes qui se traduisent par des résultats réels. On a récemment traité des politiques du propriétaire exploitant et de la séparation des flottilles et des députés ministériels nous ont assuré qu'ils appuient ces politiques, point final. Je ne reprendrai pas tout le débat ici; je dirais simplement que ces politiques servent à protéger le tissu socioéconomique des localités côtières rurales de l'Atlantique et du Québec et qu'elles jouissent du soutien du public et de ses représentants. Leur retrait entraînerait la polarisation et de nombreux autres problèmes pour ces collectivités et l'industrie.

Lorsque le ministre Ashfield a annoncé sa décision d'appuyer ces politiques, nous l'avons remercié et nous nous sommes engagés à faire notre part et à élaborer un nouveau modèle qui modernisera encore mieux notre industrie car il serait appuyé par le secteur et le public, il serait plus général et n'augmenterait pas la capitalisation, comme le feraient les modèles fondés sur la concentration des entreprises. Conformément à notre engagement, nous avons adopté le concept mis de l'avant par le Conseil canadien du homard et avons entamé des discussions avec les participants concurrents, les pêcheurs, les acheteurs, les expéditeurs et les transformateurs, ainsi que le gouvernement, dans le but de concilier les divers intérêts et ambitions.

Monsieur Gardner a fait état de concurrence et de méfiance dans notre secteur, mais nous estimons avoir beaucoup amélioré nos relations mutuelles et avoir reconnu l'importance de la collaboration. Les accords de fiducie permettent de contourner les politiques du propriétaire exploitant et de la séparation des flottilles et leurs effets. Ils nuisent considérablement à la collaboration et aux éventuels mécanismes d'établissement des prix qui seront essentiels à la réussite opérationnelle de cette initiative.

L'approche collaborative permettra de trouver des solutions de rechange aux exigences des transformateurs. Cela pourrait être une priorité lors de négociations devant mener à une nouvelle structure pour combler les lacunes structurelles relevées par M. Gardner. Les pêcheurs savent que les circonstances évoluent et s'adapteront en conséquence.

We have also entered into a parallel process to address organizational, administrative and management policy issues, which is outside the purview of the Lobster Council as the council has no mandate to deal with management issues, although several changes may be required. These are the same harvesters and potentially include buyers who strive to complement the Lobster Council of Canada mandate of promoting quality, brand and markets.

I was most impressed with Nadia Bouffard's assessment of the state of organization of harvesters, and it is important. Harvesters recognize the need to make improvements, and I would suggest that her department could promote our efforts by requiring better standards, especially in the decision-making process, and by giving their recommendations more consideration, thereby making them more relevant in the management of their fishery. The new initiative referenced earlier is intended to make these improvements and progress is being made.

Rationalization or viability is a concern yet in some areas, especially along the eastern shore with the collapse of the ground fishery. Even at this time of peak performance, some sections are marginal and a 25 per cent reduction in licences and a better distribution of them should be a consideration. Putting a figure on the reduction is difficult because of the subjective nature of abundance given the considerable impact environmental conditions have on it. Short-term funding for these improvements is a challenge, especially at this time of depressed value, and long-term funding for generational change is also of the upmost importance in order to sustain the inshore fishery and the regions it supports.

Finally, I must express our concern with the proliferation of open pen finfish aquaculture. The prospect of our area losing its image as pristine waters could affect marketing, and we fear the use of pesticides in these operations could also be to the detriment of the lobster stocks.

Bobby Jenkins, President, Southern Kings and Queens Fisherman's Association (LFA 26A Lobster Advisory Board): Ladies and gentleman of the Senate, I appreciate the chance to come over here today and present something on behalf of the 375 fishermen I represent in LFA 26A. I am not going to take up much of your time. I have a small brief here. I will go through it quickly and welcome any questions later.

The P.E.I. LFA 26A Lobster Advisory Board includes members from three local fishermen's associations on P.E.I. including the Eastern Kings Fishermen's Association, Southern Kings and Queens Fishermen's Association and Central Northumberland Fishermen's Association. This includes at least one representative lobster fisher from every port beginning in Surrey around the Northumberland Strait as far as Victoria, P.E.I. The advisory board meets frequently to discuss issues of

Nous avons aussi amorcé un processus parallèle pour régler les problèmes organisationnels, administratifs et de gestion qui ne relèvent pas du mandat du Conseil du homard. Il faudra apporter plusieurs changements. Ces pêcheurs, auxquels pourraient se joindre des acheteurs, veulent compléter les efforts du Conseil canadien du homard dans la promotion de la qualité, de la marque et des marchés.

Nous avons été impressionnés par l'évaluation qu'a faite Nadia Bouffard de la situation des organisations de pêcheurs, et c'est important. Les pêcheurs reconnaissent la nécessité d'apporter des améliorations, et son ministère pourrait encourager nos efforts en imposant des normes plus strictes, surtout concernant le processus décisionnel, et en donnant plus de poids aux recommandations des organisations de pêcheurs afin de les rendre plus pertinentes à la gestion des pêches. L'initiative dont je viens de faire mention vise à apporter ces améliorations et des progrès sont réalisés.

La rationalisation ou la viabilité demeure un sujet de préoccupation dans certaines régions, surtout le long de la côte Est qui connaît un effondrement de la pêche du poisson de fond. Même avec un rendement optimal comme en ce moment, la pêche est marginale dans certains secteurs et une réduction de 25 p. 100 des permis, ainsi qu'une meilleure distribution, devraient être envisagées. La nature de l'abondance étant subjective en raison de l'influence considérable exercée par les conditions environnementales, il est difficile de définir l'ampleur de cette réduction. Il est difficile de trouver des fonds à court terme pour apporter ces améliorations, surtout avec la dépréciation du homard, et un financement à long terme pour aider les générations suivantes à s'adapter est essentiel pour assurer la durabilité de la pêche côtière et des régions qui en dépendent.

Enfin, je dois exprimer notre préoccupation en ce qui concerne la prolifération de la pisciculture à enclos ouvert. Le fait que notre région puisse perdre son image de lieu où l'on trouve des eaux cristallines pourrait nuire à notre commercialisation. Nous craignons également que le recours aux pesticides risque de nuire aux stocks de homards.

Bobby Jenkins, président, Southern Kings and Queens Fisherman's Association (Comité consultatif sur le homard ZPH 26A) : Mesdames et messieurs les sénateurs, je suis ravi d'avoir la chance de comparaître aujourd'hui et de vous parler au nom des 375 pêcheurs que je représente dans le cadre de la ZPH 26A. Je serai bref. Je n'ai qu'un court mémoire. Je le lirai rapidement et serai ravi ensuite de répondre à vos questions.

Le Comité consultatif sur le homard de la ZPH26A de l'Île-du-Prince-Édouard comprend des membres qui proviennent des trois associations locales de pêcheurs de l'Île-du-Prince-Édouard. Il s'agit de la Eastern Kings Fishermen's Association, de la Southern Kings and Queens Fishermen's Association et de la Central Northumberland Fishermen's Association. Ces associations comprennent au moins un représentant de pêcheur de homards pour chaque port, en commençant par celui de Surrey

concern for 26A P.E.I. lobster fishers. The LFA lobster fishing area is shared with Nova Scotia fishers as well as Island harvesters.

Initiatives — Atlantic Lobster Sustainability Measures Program and LFA 26A. The P.E.I. LFA 26A Lobster Advisory Board has worked tirelessly to ensure the success of the ALSM program and reducing fishing effort in the 26A area. Advisory members have had countless meetings and discussions with their fishers, working on a plan that could truly benefit their fishery. Lobster fishers have contributed significantly to this program through two carapace sizing increases, skate mechanisms increase, as well as major trap reduction efforts. Most importantly, the ALSM program has allowed for 33 lobster licences to be bought out thus significantly decreasing the fishing effort in LFA 26A. We are proud of such efforts and proud of our fishers for having worked so hard to get to this point.

Challenges: A major challenge for LFA 26A is ensuring that the success and efforts resulting from the ALSM remain intact and not be compromised by the downloading of services and financial cutbacks of DFO. Currently, the DFO tag service and delivery will cease to exist by the end of 2012. Without a lobster tags program, our entire efforts spent on trap reduction and fishing effort control will have been for nothing. DFO needs to recognize the importance of this program to lobster fishers and reinstate this most valuable service.

Maintaining our unique lobster size on P.E.I. is also an important focus for the Advisory. Fishers have had to compromise over the years with many increases in carapace size to a final 72 millimetre science-recommended milestone which will be reached next spring. Each size increase directly impacts on the economic bottom line for our Island fishers. P.E.I. businesses have developed niche markets for this unique size, and recent trade missions have assisted in expanding the demand for this quality size.

Craig Avery, President, Western Gulf Fishermen's Association: I would like to thank everyone before I read my presentation. I passed out a presentation to follow along with. I think everybody received it.

I was a little late coming in but I would like to thank Mr. Chairman and especially Senator Hubley who I had the pleasure of meeting in person here a few minutes ago. We only live about five minutes apart and it was nice to have a little chat

et du détroit de Northumberland jusqu'à Victoria, à l'Île-du-Prince-Édouard. Le comité consultatif se rencontre fréquemment afin de discuter des enjeux qui préoccupent les pêcheurs aux homards de la ZPH 26A de l'Île-du-Prince-Édouard. Cette zone de pêche du homard est partagée avec les pêcheurs de la Nouvelle-Écosse ainsi que ceux de l'île.

Parlons maintenant du Programme des mesures de durabilité pour l'industrie du homard de l'Atlantique (MDIHA et de la ZPH 26A). Le Comité consultatif sur le homard de la ZPH 26A de l'Île-du-Prince-Édouard a travaillé sans relâche pour s'assurer du succès du programme MDIHA et afin de réduire la pêche dans la zone 26A. Les membres du comité ont eu d'innombrables rencontres et discussions avec les pêcheurs, afin de travailler sur un plan qui pourrait réellement profiter à leurs pêches. Les pêcheurs de homards ont contribué de manière considérable à ce programme en procédant à deux reprises à des augmentations de la taille de la carapace, en augmentant les mécanismes de sortie et en déployant des efforts pour réduire la taille des cages à homard. Qui plus est, le programme MDIHA a permis de racheter 33 permis de pêche au homard ce qui a eu pour conséquence de réduire de manière considérable l'effort de pêche dans la ZPH 26A. Nous sommes fiers de ces efforts et fiers de nos pêcheurs qui ont travaillé si fort pour atteindre ces objectifs.

Qu'en est-il de nos défis? Un défi majeur pour la ZPH 26A est de s'assurer que les succès et efforts qui proviennent du MDIHA ne soient pas mis en péril par la réduction des services et les compressions budgétaires du MPO. Le service d'approvisionnement en étiquettes du MPO cessera à la fin de 2012. Sans programme d'étiquetage des homards, tous les efforts que nous avons déployés pour réduire le nombre de cages et pour contrôler nos efforts de pêche auront été inutiles. Le MPO doit reconnaître à quel point ce programme est important pour les pêcheurs de homards et doit remettre en œuvre ce service fort utile.

Le comité consultatif met également l'accent sur l'importance de préserver la taille unique qu'ont nos homards sur l'Île-du-Prince-Édouard. Les pêcheurs ont dû accepter au fil des années bon nombre d'augmentations de la taille des carapaces et, le printemps prochain, on en sera à une nouvelle augmentation, qui a été recommandée par des scientifiques, et qui est de l'ordre de 72 millimètres. Chaque augmentation de la taille a une conséquence directe pour la performance économique des pêcheurs de l'île. Les entreprises et l'Île-du-Prince-Édouard ont créé des créneaux pour cette taille unique de homard, des missions commerciales récentes ont permis d'augmenter la demande pour cette taille intéressante.

Craig Avery, président Association des pêcheurs du Golfe de l'Ouest : Avant de vous lire ma déclaration préliminaire, j'aimerais vous remercier tous et toutes de m'avoir invité à comparaître. Je fais circuler mon mémoire afin que vous puissiez le suivre. Je pense que tout le monde l'a reçu.

Je suis arrivé un peu en retard, mais j'aimerais néanmoins remercier le président et tout particulièrement le sénateur Hubley, que j'ai eu la chance de rencontrer il y a quelques minutes. J'habite à environ cinq minutes de chez elle et c'était très agréable

before the presentation. Thank you for allowing us the opportunity to speak with you today as part of your study on the lobster fishery in Canada.

I am President of the Western Gulf Fishermen's Association. I am a third generation fisherman who has been fishing lobster in Lobster Fishing Area 24 for over 35 years. I am here today to speak on behalf of lobster fishermen whom I represent within the Western Gulf Fishermen's Association.

Our group is a localized association within the P.E.I. Fishermen's Association framework and holds two seats in the PEIFA board of directors. We represent 242 core fish harvesters with home ports in Sea Cow Pond, Tignish, Alberton and Hardy's Channel, Prince Edward Island. We have attached a map to our handout illustrating what areas we encompass. Within our local and western Prince Edward Island, there are three major fishing cooperatives, including the Tignish Co-op, Alberton Fisheries and Hardy's Channel Co-op. Over 80 per cent of local fish harvesters belong to these co-ops. These well established entities have been buying, processing and selling their quality seafood products for 70 plus years. The lobster fishery is the main driver for these co-operative owned businesses. Other species, including snow crab, rock crab, bluefin tuna, groundfish, herring, mackerel, also play an important role in the diversity of the products the co-ops are able to handle. There are many challenges facing the lobster fishery in Canada, as I am sure you are hearing today. I would like to focus on some of the key points today which are of significant importance to the fish harvesters which we represent on Prince Edward Island.

First, the importance of conservation and lobster habitat protection: The Western Gulf Fishermen's Association has participated in a wide range of projects over the years with the goal of broadening our knowledge of the lobster in our fishery as well as ensuring the protection of our most valuable resource. For example, we initiated the project looking into the potential impacts of the bar clam dragging fishery on the local lobster habitat. We participated in a voluntary scallop fishing buffer zone leading to increased protection of prime lobster grounds.

In terms of lost gear, the Western Gulf Fishermen's Association takes part in an annual lost trap retrieval grappling program, as well as the introduction of new measures to eliminate ghost fishing through effective biodegradable mechanisms on all of our lobster traps. We have also partnered with the Prince Edward Island Fishermen's Association and the Provincial Fisheries Department on important data collection programs, namely the Lobster Resource Monitoring Program which includes the voluntary Logbook Program and At Sea Sampling Program.

de pouvoir parler avec elle avant de faire mon exposé. Merci de nous avoir donné l'occasion de prendre la parole aujourd'hui et de prendre part à votre étude sur la pêche au homard au Canada.

Je suis président de l'Association des pêcheurs du Golfe de l'Ouest. Je suis un pêcheur de troisième génération qui pêche le homard dans la Zone de pêche du homard 24 depuis plus de 35 ans. Je suis venu vous voir aujourd'hui afin de vous parler au nom des pêcheurs de homard que je représente dans le cadre de l'Association des pêcheurs du Golfe de l'Ouest.

Notre groupe est une association locale qui a été créée dans le cadre de l'Association des pêcheurs de l'Île-du-Prince-Édouard et nous détenons deux sièges au conseil d'administration de la PEIFA. Nous représentons 242 pêcheurs du noyau dont les ports se trouvent à Sea Cow Pond, Tignish, Alberton et à Hardy's Channel, à l'Île-du-Prince-Édouard. Nous avons inclus une carte dans notre mémoire afin que vous puissiez voir les régions que nous représentons. Nous représentons l'Ouest de l'Île-du-Prince-Édouard dans lequel se trouvent trois coopératives de pêche importantes, soit la Tignish Co-op, la Alberton Fisheries et la Hardy's Channel Co-op. Plus de 80 p. 100 des pêcheurs locaux sont membres de ces coopératives. Cela fait plus de 70 ans que ces entités réputées achètent, transforment et vendent des fruits de mer d'excellente qualité. La pêche au homard est le moteur principal de ces coopératives. D'autres espèces, telles que le crabe des neiges, le crabe commun, le thon rouge, le poisson de fond, le hareng et le maquereau jouent également un rôle important en ce qui concerne la diversité des produits que fournissent les coopératives. La pêche au homard fait face à bon nombre de défis au Canada, et j'imagine que vous en avez entendu parler aujourd'hui. J'aimerais mettre l'accent aujourd'hui, sur des enjeux qui ont une importance considérable pour les pêcheurs que nous représentons sur l'Île-du-Prince-Édouard.

Tout d'abord, nous voulons préserver et protéger l'habitat du homard. L'Association des pêcheurs du Golfe de l'Ouest a pris part à une vaste gamme de projets au fil des années afin d'élargir notre connaissance du homard et de nous assurer de protéger une de nos ressources les plus importantes. Par exemple, nous avons initié un projet qui étudiait l'impact potentiel du dragage de la mactre d'Amérique sur l'habitat du homard. Nous avons également pris part à la création d'une zone tampon volontaire pour la pêche des pétoncles afin de protéger davantage les régions où se trouvent les homards.

En ce qui concerne le matériel perdu, l'Association des pêcheurs du Golfe de l'Ouest prend part annuellement à un programme de récupération des casiers perdus et nous avons mis en œuvre de nouvelles mesures pour nous débarrasser de la pêche fantôme en utilisant des mécanismes biodégradables efficaces pour tous nos casiers de homard. Nous avons également créé un partenariat avec la Prince Edward Island Fishermen's Association ainsi qu'avec le ministère provincial des Pêches afin de prendre part à des programmes importants de collecte des données, dont, notamment, le Programme de suivi du homard qui comprend lui-même le programme de journaux de bord volontaire ainsi que le programme d'échantillonnage en mer.

In 2009, the Western Gulf Fishermen's Association also began an annual collection of information on post-larvae settlement using lobster collector cages strategically placed on the site off Alberton, Prince Edward Island. LFA 24 has strict management measures in place including a strict two month fisheries and a voluntary no Sunday fishing practice. Over the years, this group has added additional management measures including significant increases in carapace size, increased escape mechanism heights allowing for natural release of sub-legals, in the addition to the release of all female optimal window size, which allows us to maintain a healthy lobster resource in our area.

This leads me to another key component of our fishery which is the importance of the canner lobster to the local and to P.E.I. There has been pressure from other groups to conform to a larger market size lobster. The pressure does not come from science as the positive trends continue in LFA 24 with increased lobster landings recorded each year, encourage and recruitment trends, as well as some of the highest number of post-larvae lobster settlement in Atlantic via our lobster collector site in Alberton.

As stated previously, we have three longstanding co-operatives in our area. We have developed specific markets for the unique size range with recent investments in development of new market, particularly in Asia and Europe. The potential for this prime quality product continues to thrive. We find no reason to increase further in carapace size considering the healthy resource we are protecting to establish niche markets created for this product size and the new opportunities obtained through recent trade missions and promotions.

Lastly, I want to discuss the importance of fish harvester input in management decisions. Fishers do want what is best for their industry and their resource and often have effective ideas to improve. Western Gulf Fishermen's Association successfully participated in a port freeze in order to control overcapacity within the concentrated area and sustain a viable fishery in western Prince Edward Island. We want to recognize the need to maintain and respect local management decisions such as the port freeze which assists in enhanced protection of our fishery.

If you have any questions on my presentation, I will be happy to answer them to the best of my ability.

En 2009, l'Association des pêcheurs du Golfe de l'Ouest a commencé une collecte d'information annuelle sur l'établissement des post-larves en créant des récifs artificiels stratégiquement placés à proximité d'Alberton, à l'Île-du-Prince-Édouard qui serviraient d'habitats aux homards. La ZPH 24 a mis en œuvre des mesures de gestion rigoureuses qui comprennent une période restreinte de deux mois de pêche et une pratique volontaire selon laquelle on ne pêcherait pas le dimanche. Au fil des années, notre groupe a rajouté d'autres mesures de gestion qui comprennent notamment des augmentations considérables à la taille de la carapace, des augmentations de la hauteur des mécanismes de sortie qui permettent à ce que l'on relâche de manière naturelle les prises trop petites et nous avons également libéré toutes les femelles d'une taille optimale, ce qui nous a permis de préserver une population de homards saine dans notre région.

Cela me permet de vous parler d'une autre composante essentielle dans nos pêches, soit de l'importance du homard en conserve pour notre association locale et pour l'Île-du-Prince-Édouard. Nous avons subi des pressions d'autres groupes pour nous pousser à vendre un homard d'une taille plus importante. Ces pressions ne sont pas issues de données scientifiques puisque, dans la ZPH 24 nous continuons à connaître une tendance positive dans laquelle nous enregistrons chaque année de plus en plus de prises de homard. Nos habitats artificiels de homards à Alberton enregistrent l'un des taux les plus élevés d'établissement de homard post-larve dans l'Atlantique.

Tel que je l'ai mentionné auparavant, nous avons trois coopératives de longue date dans notre région. Nous avons créé des marchés spécifiques pour adhérer à la taille unique du homard. L'Asie et l'Europe ont investi dernièrement dans l'élaboration de ce nouveau créneau. Le potentiel que revêt ce produit de qualité supérieure continue de fleurir. Nous estimons qu'il n'y a aucune raison d'augmenter davantage la taille de la carapace étant donné que nous sommes en train de protéger une ressource saine qui nous permet de créer des créneaux pour un produit de cette taille et étant donné les nouvelles occasions qui se sont offertes à nous par l'entremise de missions commerciales et de promotions qui ont eu lieu dernièrement.

En dernier lieu, j'aimerais mettre l'accent sur l'importance des conseils des pêcheurs lors des décisions de gestion. Les pêcheurs veulent ce qu'il y a de mieux pour leur industrie et ont souvent des bonnes idées pour améliorer les choses. L'Association des pêcheurs du golfe de l'Ouest a pris part à un gel lié aux ports de débarquement qui a été couronné de succès afin de contrôler la surcapacité dans la région et permettre de faire durer une pêcherie viable dans l'ouest de l'Île-du-Prince-Édouard. Nous voulons souligner l'importance de préserver et respecter les décisions de gestion locale, telle que le gel des ports, qui permettent d'améliorer la protection de nos pêches.

Si vous avez des questions au sujet de mon exposé, je serai ravi d'y répondre de mon mieux.

Leonard Leblanc, President, Gulf of Nova Scotia Fishermen's Coalition: On behalf of the industry, we are very appreciative for the time that the Senate Standing Committee and Fisheries and Oceans is giving to this resource. I think it demonstrates the value of the industry to Canada as a whole.

I will talk on behalf of the Lobster Council, and then I will move on to my local association and describe what we have done to help ourselves basically without government help.

There is much talk about the Gardner Pinfold report and I know he presented before you. The Gardner Pinfold report was an independent review, arm's length of the Lobster Council, although we paid for it. Unlike other reports that are involved and weaved and twisted to reflect who is paying the costs, this one was not. We told him to go have a review, come back with a report. We respect his opinion, but we do not necessarily agree with everything that is put forth, just to clarify where the Lobster Council stands on that report. Sometimes people will quote the Gardner Pinfold report and state it as representative of the Lobster Council and it is not.

I will move on to my presentation which I have given you copies of. It is kind of a site report of what we have done in 26B North in our lobster fishery post 2005. At the time, I was fishing cod long-line when the minister of the day, Mr. Crosbie, announced the closure of the groundfish fishery, so we knew that that form of income was gone probably forever. We had to look at what we had left which was basically lobster, which was our basic bread and butter, and snow crab.

In 2005, I assembled my executive in a room, and it was kind of an interesting concept. The hall where we hold our meetings is next to what we call the "green door" and that is where the mentally challenged work, where they go every day to do their work. I figured it was an ideal place to hold our meeting because if we could not do it in our room, we would probably get some very good advice in the next room. It kind of brought everybody to a focus, that we needed to fix our problem.

We took our fishery and we dissected every part of it, and the end result was twofold: to increase our income, reduce our effort and make sure that, at the end of the day, we actually had something left in our wallet. It does not matter how much money you make, it is how much is left at the end of the day that counts.

What did we do? We increased our size from 70 millimetres, and then last year we were up to 81 millimetres. After we get the results from our consultant that we have hired, and we will probably provide you with a copy of that, we are going to decide if it is feasible to go to 82, 83 millimetres.

Léonard Leblanc, président, Coalition des pêcheurs de la Nouvelle-Écosse : L'industrie des pêches aimerait remercier le Comité sénatorial permanent des pêches et océans du temps qu'il consacre à cette ressource. Cela démontre à quel point cette industrie est importante pour le Canada.

J'aimerais d'abord parler au nom du Conseil du homard, puis, j'aimerais vous parler de mon association locale et vous décrire ce que nous avons fait pour nous aider sans l'aide du gouvernement.

On a beaucoup parlé du rapport *Gardner Pinfold*. Je sais qu'il a déjà comparu devant le comité. Ce rapport était un examen indépendant, sans lien de dépendance avec le Conseil du homard, même si nous en avons défrayé les coûts. Contrairement aux autres rapports qui sont trafiqués pour témoigner du point de vue de l'organisation qui en défraie les coûts, cela n'a pas été le cas pour ce rapport. Nous lui avons dit de faire un examen et de nous en faire un rapport. Nous respectons son point de vue, mais nous ne sommes pas nécessairement d'accord avec tout ce qu'il a indiqué. Je voulais tout simplement vous expliquer le point de vue du Conseil du homard en ce qui concerne ce rapport. Il y a des gens qui citent le rapport *Gardner Pinfold* et qui indiquent qu'il représente le point de vue du Conseil du homard, mais ce n'est pas vrai.

Je vais maintenant passer à mon exposé. Je vous l'ai fait distribuer. Il s'agit en fait d'un rapport de sites qui indique ce que nous avons fait après 2005 dans la zone de pêche du homard 26B nord. Lorsque le ministre de l'époque, M. Crosbie, a annoncé la fermeture de la pêche du poisson de fond, je pêchais la morue avec une longue ligne. Nous savions alors que ce genre de revenu disparaissait sans doute à tout jamais. Nous devons alors regarder ce qu'il nous restait. Il s'agissait surtout du homard, qui était notre gagne-pain principal, et du crabe des neiges.

En 2005, j'ai rassemblé les membres exécutifs de mon organisation dans une pièce. C'était intéressant. La pièce dans laquelle nous avons nos réunions se trouve à côté d'un endroit que nous appelons « la porte verte » et qui est un lieu où travaillent les gens qui ont une déficience mentale. Ils s'y rendent chaque jour pour faire leur travail. Je trouvais qu'il s'agissait d'un endroit idéal pour avoir une réunion parce que si on ne pouvait pas le faire dans notre pièce, on pourrait obtenir d'excellents conseils dans la salle d'à côté. Cela a permis à tout le monde de se concentrer et de se rendre compte que nous devons régler notre problème.

Nous avons examiné notre pêche à la loupe. Cela a mené à deux résultats : augmenter notre revenu, réduire nos efforts et nous assurer que, au bout du compte, il nous restait quelque chose dans notre portefeuille. Peu importe le montant d'argent que vous faites, au bout du compte, ce qui importe véritablement, c'est combien d'argent il vous reste à la fin de la journée.

Qu'avons-nous fait? Nous avons augmenté notre taille à 70 millimètres puis, l'année dernière, nous l'avons augmenté à 81 millimètres. Une fois que nous recevrons les résultats du consultant dont nous avons retenu les services, nous vous en fournirons sans doute un exemplaire, nous allons pouvoir décider si nous pourrions l'augmenter à 82 ou 83 millimètres.

When we first started our sexual maturity was in the 35 per cent range, we are up to 94 per cent as of last spring. The last at-sea sampling in our area was done in 2003 by Michel Comeau and his staff. Actually, I participated in it as one of the boats. At the time, they found 1,007 males. After all of the changes we have done, we found 5,756. When I got the number, my pen dropped also on that day. I said, holy cow, what have we accomplished?

What did we do? We also reduced from 300 traps to 150. We bought nine licences through the buy-back program which, as I stated in Ottawa, was greatly appreciated. Locally in the Moncton and Antigonish areas, three individuals from DFO staff need to be identified for working so diligently on this file, and they are Régean Hébert, Isabelle Frenette and Leroy MacEachern. I remember specifically calling them on weekends and they were picking up the phone. We needed answers to the questions. I do not think you get that from all civil servants, but they were really dedicated to this program.

We also closed Cheticamp Harbour because we noticed there were big females going in there so we needed to use that as a reduction effort also. We tied our traps to a minimum of five per line, we used to have singles. So what are the actual results that we noticed instantly? First, our fuel costs were reduced. Mine went down by about 30 to 40 litres a day, and I saved about one to three hours per day on the water; it was great for my back. We reduced our bait expenses. Overall, our carbon footprint has gone down.

Even though we cut all of these things, our landings went up. My landings went up by 5,000 pounds last spring, and we were paid an average of \$4.50 to \$5.00 a pound last spring. As I said, last year after we reached our goal of 81 millimetres we did a scientific exercise to see what we had gained. We hired a PhD student and a master's student to do some at-sea research for us. The report is being tabulated, as I mentioned, and we will forward it to you when it is finished. So far, the preliminary figures are very interesting.

On sustainability, as you know, all harvesters have to generate enough financial revenue to be feasible in this industry, and it is not easy. We are now becoming more dependent on the lobster industry. There is probably one year out of the last four when I actually made money. Most of the years, a helper made more money than I did. Because I managed my business as an enterprise, I managed to survive. I did not spend it all on trucks and skidoos and everything when I made money; I actually banked a little bit for the rainy day which I knew would come.

Lorsque nous avons commencé, la maturité sexuelle était de l'ordre de 35 p. 100. Ce chiffre a atteint 94 p. 100 au printemps dernier. Le dernier échantillonnage en mer de notre région a été effectué en 2003 par Michel Comeau et son équipe. J'y ai pris part puisque j'étais dans un des bateaux. À l'époque, ils avaient trouvé 1 007 mâles. Suite à tous les changements que nous avons apportés, nous en avons trouvé 5 756. Quand j'ai reçu ces données, j'étais bouche bée. Je me suis dit, bon sang, qu'avons-nous réussi à accomplir?

Qu'avons-nous fait? Nous avons également réduit le nombre de casiers en les faisant passer de 300 à 150. Nous avons acheté neuf permis par l'entremise du programme de rachat qui, comme je l'ai mentionné à Ottawa, était fort apprécié. J'aimerais d'ailleurs féliciter le travail admirable qui a été effectué par Régean Hébert, Isabelle Frenette et Leroy MacEachern du MPO dans les régions de Moncton et Antigonish. Je me rappelle que je les appelais en fin de semaine et ils répondaient toujours au téléphone. On avait besoin qu'on réponde à nos questions. Je ne pense pas que tous les fonctionnaires agissent de la sorte, mais ceux-là étaient vraiment dévoués au programme.

Nous avons également fermé le port de Cheticamp parce que nous avons remarqué que des femelles de grande taille s'y rendaient et nous devions agir de la sorte dans nos efforts de réduction. Nous avons établi qu'il y aurait un minimum de cinq casiers par ligne, alors qu'auparavant nous procédions avec un seul casier par ligne. Quels résultats se sont fait ressentir immédiatement? Tout d'abord, nos coûts de combustible ont chuté. Ma consommation personnelle a chuté de 30 ou 40 litres par jour et j'ai économisé une à trois heures par jour sur l'eau, ce qui était fantastique pour mon dos. Nous avons réduit nos dépenses en matière d'appâts. En général, notre empreinte carbonique a chuté.

Bien que nous ayons réduit toutes ces choses, nos prises ont augmenté. Nos prises ont augmenté de l'ordre de 5 000 livres au printemps dernier. L'on nous payait en moyenne 4,50 \$ à 5 \$ la livre au printemps dernier. Comme je l'ai déjà mentionné, l'année dernière, après avoir atteint notre objectif de 81 millimètres, nous avons procédé à un exercice scientifique pour voir ce que cela nous avait permis de gagner. Nous avons embauché un étudiant au doctorat et un étudiant à la maîtrise pour faire de la recherche en mer pour nous. Le rapport est près d'être terminé et nous vous l'enverrons quand il le sera. Jusqu'à présent, les données préliminaires sont fort intéressantes.

En ce qui concerne la durabilité, comme vous le savez, les pêcheurs doivent générer assez de revenus pour être viables dans cette industrie, et ce n'est pas toujours facile. Nous dépendons de plus en plus de l'industrie du homard. Je n'ai véritablement fait de l'argent qu'une année au cours des quatre dernières années. La plupart du temps, les aides-pêcheurs faisaient plus d'argent que moi. Mais, parce que j'ai géré cela comme on gère une entreprise, j'ai réussi à survivre. Je n'ai pas dépensé tous les fonds sur des camions et des skidoos lorsque je faisais de l'argent. Au lieu, je le mettais dans un fonds de réserve afin de l'utiliser quand j'en aurais besoin.

The entire lobster industry, from harvesters to processors to shippers, is feeling outside pressure that they have never seen before. The era of simply landing our catch and going home has drastically changed. We have MSC certification hovering over us, and I think we are going to have to deal with it probably sooner than we think. We have a problem with animal husbandry overseas, which is popping up in Germany and other places. Traceability and government cutbacks to programs and services will impact harvesters at a time when market forces are widely unpredictable.

Harvesters understand that their catches cannot be certified as coming from a sustainable and well-managed fishery. If this does not happen they risk losing traditional markets and probably losing new markets. The costs of what I am describing, are expensive. However, it is a bullet I think industry is going to have to bite. It is a devil we are going to have to deal with, no choice.

I am also concerned, as Mr. Connors mentioned, about the changes in the demographic of our industry. The average age of harvesters now is probably 50, 55 and more. The cost of acquiring our enterprise, even though the catches are low, is extremely high. They do not actually reflect the actual income that is generated, which is good if you are selling but not very good if you are buying, if you can add or subtract.

We have yet to have a detailed discussion on the future generation, who is going to be buying our enterprise. Our association believes that we have taken the steps on the biological side. We have done everything we could thus far short of quitting fishing.

The next step that we are willing to entertain, provided our request for a subzone restriction and mobility are approved by the minister in Ottawa, we are willing to move on licensing policy reform and review under the banner of owner-operator and fleet separation. We want to tear that one apart too and see what tools are in there that we can actually change to make us more viable for those in the fishery and those coming into the fishery. We are willing to entertain everything from quotas to stacking, everything should be discussed. Most of it is going to be thrown out but hopefully we are left with enough to make ourselves more viable than what we are presently.

In regards to community and sustainability, the lobster fishery industry, in my opinion, is the backbone of our coastal communities. It is the economic engine in most, if not all, coastal communities attached to lobster fishery. My community has not been spared from the downturn in the fishery. We used to have three hardware stores, we now have one. We used to have nine garages, we now have three, and there are a lot fewer people going to church because they are all out west. It is simple. Collections are getting smaller and they have to go for donations if a repair is needed. Collection does not do it anymore. As I said, our youth is migrating more and more out west. Even my son-in-law has gone

C'est l'industrie du homard dans son intégralité, des pêcheurs, aux transformateurs aux expéditeurs, qui fait face à une pression externe qu'elle n'a jamais connue auparavant. L'époque à laquelle on ne faisait que prendre une prise et qu'on rentrait ensuite à la maison a tout à fait changé. Nous vivons sous la menace de la certification MSC et je pense qu'il va falloir y faire face plus tôt que nous ne pensons. Nous avons un problème avec l'élevage des animaux à l'étranger, et cela se voit en Allemagne et ailleurs. Les questions de traçabilité ainsi que les compressions gouvernementales au niveau des programmes et des services toucheront les pêcheurs à un moment où les forces du marché sont fort imprévisibles.

Les pêcheurs comprennent que leurs prises ne peuvent pas être certifiées comme étant le produit d'une pêche viable et bien gérée. Si cela ne se fait pas, ils pourraient perdre les marchés traditionnels et même les nouveaux. Les coûts associés à ce que je suis en train d'énumérer sont élevés. Pourtant, l'industrie va devoir prendre le taureau par les cornes. C'est un mal avec lequel il faut composer, nous n'avons pas le choix.

Je m'inquiète aussi, comme a dit M. Connors, des changements démographiques dans notre industrie, l'âge moyen des pêcheurs atteint probablement 50, 55 et plus. Le coût d'achat de notre entreprise, même quand les prix sont faibles, est très élevé. Ce coût ne reflète pas le revenu généré, qui est bon si on réussit à vendre mais moins bon si on achète, si on ajoute ou on en enlève.

Nous n'avons pas encore eu une discussion détaillée sur la relève, qui achètera nos entreprises. Notre association croit que nous avons entrepris toutes les démarches en ce qui concerne la biologie. Nous avons tout fait jusqu'à présent à part abandonner la pêche.

La prochaine étape que nous sommes prêts à considérer, si notre demande de restriction et de mobilité dans les sous-zones est approuvée par le ministre fédéral, est d'aller de l'avant avec la réforme et l'examen de la politique en matière des permis par rapport à la question de l'exploitant propriétaire et la séparation des flottilles. Nous voulons également nous y attaquer et voir quels sont les outils que nous pouvons changer afin de nous rendre plus viables aux yeux de tous les pêcheurs actuels et futurs. Nous sommes prêts à tout considérer, des contingents jusqu'au cumul, tout devrait être discuté. La plupart de nos propositions seront rejetées, pourtant nous espérons en garder suffisamment pour nous rendre plus viables que nous ne le sommes actuellement.

En ce qui concerne la collectivité et la durabilité, l'industrie de la pêche au homard est, à mon avis, le pilier de nos collectivités situées le long du littoral. C'est le moteur économique dans la plupart sinon la totalité de ces communautés côtières ayant un lien à la pêche au homard. Ma région n'a pas été épargnée par le ralentissement dans cette industrie. À une époque, nous avions trois quincailleries, nous en avons maintenant une seule. À une époque, il y avait neuf garages, maintenant il y en a trois, et les églises sont moins pleines parce que tout le monde est parti dans l'Ouest. C'est simple. La quête est moindre, et on demande des dons en cas de réparation nécessaire. La quête ne suffit plus.

out there; he had no choice. So every spring we scramble for crews and it is getting worse every year. Plant owners now are hiring migrant workers and I foresee, in the very near future, that I am going to be doing it too. I see that coming. So every community is faced with the problem of maintaining its economic, social and cultural identity. It is a struggle.

In conclusion, as people know, I am rather optimistic. I said it in Ottawa and I will say it here again, I think we can get over this hurdle. I like to use the phrase which is used quite often when they talk about Canada, "There is no 'cannot' in Canada. There is C-A-N in Canada." We have to use that philosophy everyday when we talk about the lobster fishery, and make positive changes that put us in a better place than we were yesterday. I think we can bring our communities back to prosperity by committing ourselves to ensuring that the lobster fisheries are on the path of biological, because you need a healthy resource, and economical sustainability.

In my mind here are the players that need to be at the table. Most of the members of the Lobster Council, I would say, are there already. Harvester organizations are there, and some of them spoke up in support of the Lobster Council today and I greatly appreciate that. We need DFO science and management, management in the sense that the Lobster Council can go to the gate on suggesting things but after the gate, it is up to the different LFAs to carry the ball. We do not get involved in management, but there might be something that we can bring forth to industry to suggest where a change could be. You need the Atlantic Veterinary College because I think the health of the resource is based on not only DFO Science but also veterinarian science. We need provincial governments and federal governments. We need corporate Canada. When I talk about corporate Canada, I am talking about the Sobeys, the Loblaws, the Carrefours. You need all these supermarkets that are dealing with their clients, our clients on a daily basis.

When we start on the path of quality and working on the three pillars, we have to start on the right path. We do not want to work for a whole year only to find out we started the wrong way. Everybody has to be at the table.

We need Agriculture and Agri-food also because they deal with quality standards. It was interesting when we met with Agriculture and Agri-Food in Ottawa. Loblaws, I think was across the street. We went to see what they were doing with lobster. There was a holding tank and there were ten lobsters; two were dead and eight were alive. They had a special on tails in the frozen part, \$1.99, and they looked like they were freezer burned since quite a while. Something has to change at the consumer level to derive a better price. If I was a consumer and I saw two dead lobsters, I would not be impressed to buy the eight remaining in

Comme j'ai dit, nos jeunes sont de plus en plus nombreux à partir vers l'Ouest. Même mon beau-fils y est allé; il n'avait pas le choix. Donc, au printemps on a du mal à recruter un équipage, et chaque année ça devient plus difficile. Les propriétaires d'usine embauchent maintenant des travailleurs migrants, et dans un avenir très rapproché, je pense que je le ferai aussi. Je le vois venir. Par conséquent, chaque collectivité essaie de maintenir son identité économique, sociale et culturelle. C'est une lutte.

En guise de conclusion, je dirais, comme tout le monde le sait, que je suis plutôt optimiste. Je l'ai dit à Ottawa et je le répéterai ici, je pense qu'on peut surmonter ce problème. J'aime répéter qu'on dit souvent en parlant du Canada, il y a le mot « can » dans Canada, qui veut dire « pouvoir » en anglais. Il faut puiser dans cette philosophie au quotidien quand on parle de la pêche au homard, et apporter les changements positifs qui amélioreront notre situation. À mon avis, nous pourrions rétablir la prospérité chez nous en nous engageant à assurer que les pêches au homard s'orientent vers le biologique, parce qu'il faut avoir une ressource saine, ainsi qu'une économie durable.

À mon avis, ce sont les intervenants qui doivent être à la table. La plupart des membres du Conseil du homard, y sont déjà, je dirais. Les organismes de pêcheurs sont présents, et certains ont parlé en faveur du Conseil du homard aujourd'hui, et je les en remercie. Nous avons besoin de la science et de la gestion du MPO, gestion en ce sens que le Conseil du homard puisse faire des propositions, mais qu'au bout du compte, les différentes ZPH aient le dernier mot. Nous ne nous mêlons pas de la gestion, mais nous pouvons peut-être faire une contribution à l'industrie pour suggérer des changements. On a besoin du Collège vétérinaire de l'Atlantique, parce que selon moi, la santé des ressources est fondée non seulement sur les sciences du MPO, mais aussi sur la science vétérinaire. Nous avons besoin des gouvernements provinciaux et du gouvernement fédéral. Nous avons besoin des entreprises canadiennes. Lorsque je parle des entreprises, je parle de Sobeys, de Loblaws, de Carrefour. Nous avons besoin de ces supermarchés qui composent avec les clients, soit nos clients, au quotidien.

Si nous voulons emprunter le chemin de la qualité et travailler sur ces trois piliers, il faut commencer par trouver le bon chemin. Nous ne voulons pas travailler pendant toute une année pour nous rendre compte que nous avons pris le mauvais chemin. Tous les intervenants doivent être à la table.

Nous avons besoin d'Agriculture et Agroalimentaire aussi parce qu'ils composent avec les normes de qualité. C'était intéressant de rencontrer les représentants d'Agriculture et Agroalimentaire à Ottawa. Je crois que Loblaws était de l'autre côté de la rue. Nous sommes allés voir comment le homard était traité. Il y avait des réservoirs et il y avait 10 homards; deux étaient morts et huit étaient vivants. Les queues de homard étaient en promotion à 1,99 \$, et elles avaient l'air d'avoir été brûlées par le froid depuis un certain temps. Quelque chose doit changer au niveau des consommateurs pour entraîner de meilleurs prix. Si

that tank. I would simply walk away and buy something else. That is why I am saying we need all the players at the table at the same time.

Collectively, we have no choice; we have to bring this thing to a better position. You have 10,000 harvesters, you have a pile of plant workers, you have truck drivers, and you are talking about a massive industry that we need to protect and make sure it stays. I am not minimizing the effect of the groundfish collapse. However, next to this one in some areas, it was very sensitive but it might be this high, and the lobster collapse would be up here, if we measure it in what it represents to individual communities.

I am chair of the Lobster Council, and I still think we can fix this somehow. Somewhere there is a fix to bring it back. It is going to take some time. There are variables over which we have no control. We cannot control the European economy or the American economy. They are going to have to come back on their own. We need to do our homework to be ready for the recovery of those economies. The Americans are getting ready and we need to do the same.

Hopefully I have given you a snapshot of what we have done on our own as an association.

The Chair: Mr. Sullivan, do you have a few comments you would like to make?

Mr. Sullivan: First of all, I say jokingly that everyone has to re-examine their position on the Lobster Council of Canada; if you cannot solve the problems in the economies of Europe, well, I do not know. You are in tough with the lobster business.

We all have unique problems. In Newfoundland, for example, carapace size would not be an issue on the forefront really at all. We have a market size lobster that kind of suits our fishery, there is not much debate. I am not saying it is better for some areas than others, but it is kind of a localized issue that has an effect for the rest of us in the business, but it is certainly not the major issue all over.

On the issue of government support, I got into it briefly earlier, and I just want to bring up a couple of things again that I may not have got into in as much detail. It does not necessarily need to be tons of money, but we do need governments to listen to us and facilitate some of the changes that come from industry. For example, there will probably be regulation changes and management changes that are needed. They really have to be willing to consult with the industry and take the approaches that will work, that people will work with. We have seen too many kind of top down agendas pushed. Like Mr. Connors said, some of them are theoretical and they seem good and might have

j'étais un consommateur et que je voyais deux homards morts, je ne serais pas impressionné ni incité à acheter les huit homards restants dans le réservoir. J'irais simplement acheter autre chose. C'est pourquoi je dis qu'il faut avoir tous les intervenants à la table en même temps.

Collectivement, nous n'avons pas le choix; il faut améliorer la situation. Nous avons 10 000 pêcheurs, nous avons un grand nombre de travailleurs d'usine, nous avons des camionneurs et nous parlons d'une industrie massive qu'il faut protéger et dont il faut assurer la survie. Je ne minimise pas les effets de l'effondrement des stocks de poissons de fond. Toutefois, comparativement à d'autres domaines, c'est un sujet très délicat, mais ce pourrait être pire, tout comme l'effondrement du homard, si on pense à ces effets dans diverses collectivités.

Je suis le président du Conseil du homard, et je crois toujours que nous pouvons régler le problème d'une façon ou d'une autre. Je crois en une relance. Ça prendra un certain temps. Il y a des variables sur lesquelles nous n'avons aucun contrôle. Nous ne pouvons pas contrôler l'économie européenne ni l'économie américaine. Ces problèmes ne relèvent pas de nous. Nous devons faire nos devoirs pour être prêts lors de la relance de ces économies. Les Américains se préparent et nous devons faire la même chose.

J'espère vous avoir donné un aperçu de ce que nous avons fait nous-mêmes en tant qu'association.

Le président : Monsieur Sullivan, avez-vous quelques commentaires à faire?

M. Sullivan : D'abord, j'ai dit à la blague que tout le monde doit revenir sur sa position sur le Conseil du homard du Canada; je ne sais pas trop ce qui va se passer si on ne peut pas régler les problèmes des économies européennes. Les temps sont durs pour l'industrie du homard.

Nous avons tous des problèmes uniques. À Terre-Neuve, par exemple, la taille de la carapace ne serait pas du tout un enjeu. Nous avons un marché du homard fondé sur la taille qui se prête à notre secteur des pêches et qui ne donne pas lieu à beaucoup de débats. Je ne dis pas que c'est mieux pour certaines régions que d'autres; c'est le genre d'enjeu localisé qui a un effet sur le reste de l'industrie, mais ce n'est certainement pas l'enjeu le plus important de tous.

Pour ce qui est du soutien gouvernemental dont j'ai parlé brièvement plus tôt, j'aimerais aborder de nouveau certains éléments pour lesquels je n'ai pas donné beaucoup de détails. Nous n'avons pas nécessairement besoin de tonnes d'argent; nous avons besoin que les gouvernements nous écoutent et facilitent certains changements dans l'industrie. Par exemple, il y aura probablement des changements qui s'imposeront au chapitre de la réglementation et de la gestion. Le gouvernement doit vraiment être prêt à consulter l'industrie et à adopter les approches qui vont fonctionner, que les gens sont prêts à adopter. On a vu trop de programmes imposés d'en haut. Comme M. Connors l'a dit,

applied to another industry somewhere else but not necessarily in other locations. They need to work more closely with the fleets and their proposals.

One of the key things is ensuring that the people who harvest the fish get the benefits from the resource. As a solution people sometimes talk about things like ITQs and they just throw that out. For example, in another lobster fishery, I was just reading last week on seafood.com — someone mentioned the John Saxton site earlier — the lobster fishery, crayfish fishery in New Zealand are having problems. They were getting \$80 per kilo for their product and the price had dropped to \$60 per kilo. We would like to have a problem of that magnitude. The thing was the harvester in the ITQ system they have was paying \$50 per kilo just to get access to catch that fish. Even though he is getting that increased price he is probably no better off than what our harvesters would be. In that same country, which is famous for ITQs, we heard all kinds of things about having Korean-based vessels with slave labour on them and things like that. We have to wonder where the profits are, and is it a good policy for a country to get foreign vessels with foreign labour in order to have the cheapest labour possible? I do not know how that benefits the people of Cheticamp or fish harvesters in Newfoundland. We have to be careful of where some of these proposals for rationalization come from. I think rationalization is still needed, but I think it has to come from the fleets and people have to work with the fleets to find those solutions.

Another change this year was to the Employment Insurance Program which a colleague mentioned earlier as well. These changes were done with very little consultation from what I can see, and it is certainly a problem for seasonal industries, be it tourism, the mining sector, the fisheries or forestry. We work in harsh environments which by nature are seasonal. For example, we do not see tourists going around L'Anse Meadows or out in Cape St. Mary's, Newfoundland and other remote tourist sites in February. It is just not a hospitable climate, the same as fishing is not in February either. You cannot deliver a good product. The recent changes will make it hard for the small business people, the enterprise owners to maintain these professional crew members. These skills are not easily replaced. You do not just pick up good crew members on the street, pay them low wages and have a successful enterprise. That stuff does not happen.

Going back to a Senate report in 2009 by this same committee, I see so many recommendations that would probably still apply. The third one there is still applicable. I talked about recommending a comprehensive plan for the lobster fishery including voluntary fleet rationalization to reduce capacity where needed. The federal government should contribute to the costs for removing lobster licences from fishery. I probably could not write a better one.

certain sont théoriques et semblent bien et ont peut-être été appliqués à d'autres industries ailleurs, mais pas nécessairement à d'autres endroits. Il faut travailler en plus étroite collaboration avec les flottes et tenir compte de leurs propositions.

Il faut entre autres veiller à ce que les pêcheurs puissent profiter des ressources. Les gens proposent parfois des contingents individuels transférables, ou CIT, comme solution, mais cette proposition est rejetée. Par exemple, en lisant un article sur le site seafood.com la semaine dernière — quelqu'un a parlé de John Saxton plus tôt —, j'ai appris que les industries de la pêche au homard et de la pêche à l'écrevisse éprouvent des problèmes en Nouvelle-Zélande. Le prix de leur produit est passé de 80 \$ à 60 \$ le kilo. Nous aimerions être aux prises avec un problème de cette proportion. Le hic, c'est que le pêcheur issu du système de CIT en vigueur payait 50 \$ le kilo simplement pour pouvoir attraper le poisson. Même s'il obtient le prix bonifié, il n'est probablement pas mieux loti que nos pêcheurs. Dans ce même pays, qui est célèbre pour ces CIT, nous avons entendu des choses sur des vaisseaux de la Corée avec des esclaves à bord et ainsi de suite. Il faut se demander qui empêche les profits, et s'il s'agit d'une bonne politique pour un pays d'avoir des vaisseaux et des travailleurs étrangers pour avoir la main-d'œuvre la plus bon marché possible. Je ne sais pas quels en sont les avantages pour les résidents de Cheticamp ou les pêcheurs à Terre-Neuve. Il faut prendre soin de vérifier la provenance de ces propositions. Je crois qu'une justification est toujours nécessaire, mais il faut qu'elle vienne de la flotte, avec qui il faut collaborer pour trouver des solutions.

Cette année, il y a aussi eu des changements au programme d'assurance-emploi, comme l'a mentionné un collègue plus tôt. D'après ce que je peux constater, ces changements ont été apportés après très peu de consultation, et il s'agit certainement d'un problème pour les industries saisonnières, qu'il s'agisse du tourisme, des mines, des pêches ou de la foresterie. Nous travaillons dans des environnements difficiles qui sont, de par leur nature, saisonniers. Par exemple, je ne vois pas de touristes en février à l'Anse Meadows ou à cap Ste-Marie, à Terre-Neuve, ou à d'autres endroits isolés. Il ne s'agit tout simplement pas d'un climat accueillant, tout comme la pêche ne l'est pas en février non plus. On ne peut pas offrir un bon produit. Ces changements récents feront en sorte qu'il sera difficile pour les gens d'affaires et les propriétaires d'entreprise de garder des employés professionnels. Ces compétences ne sont pas facilement remplacées. On ne peut pas simplement trouver des bons membres d'équipage dans la rue, les payer des salaires bas et obtenir du succès en affaires. C'est impossible.

J'aimerais revenir au rapport de 2009 de notre comité sénatorial. Je vois de nombreuses recommandations qui s'appliqueraient encore aujourd'hui. La troisième ici est encore applicable. J'ai parlé de recommander un plan détaillé pour la pêche au homard, y compris une rationalisation volontaire de la flotte pour réduire la capacité, au besoin. Le gouvernement fédéral devrait contribuer aux coûts associés au retrait des permis de pêche au homard. Je ne pourrais probablement pas rédiger une meilleure recommandation.

There was also reference to Employment Insurance considerations at the time. I still think they are very applicable and even more so considering some of the rather regressive changes that are being applied this season and next season.

I also wanted to touch on the DFO cuts. The cuts are challenging everybody in the industry. Cutbacks to science do not leave us in a better place to get sustainability, certifications, and prove we are sustainable. It makes it hard to manage our fisheries. There is less environmental monitoring when observer programs are cut. Costs are being downloaded. That is very difficult. I talked about the tags as well. It is not necessarily the huge costs with tags. They are both major problems but it is probably more so the timing. You have to find a manufacturer to make sure they can deliver a reliable product that DFO can enforce. Fishermen lose tags and how do we replace them? There are a lot of complications. On the surface, it would not seem to be a very complicated process, but there are issues of privacy, of how people get these.

There is the short timing, and you do not want to get into a short season. People catch their lobsters probably in five, six weeks in a lot of places, particularly in Newfoundland, a relatively short season but it is when the lobster is at the highest quality and potentially has the most value. So we cannot afford to have complications and that kind of chaos to start the season.

We do not need setbacks when we are talking about making sure we have got sustainable resources. We talked about the input controls which are most important in managing lobster fisheries, the number of traps. If we do not know how many traps are out there because we do not have tags, we do not have a reliable system, and the whole basis for how we manage the fishery is in jeopardy. That is why the tags are an extremely important thing. In some other fisheries where they happen to get good biological estimates and have quotas, the tags are probably not as important an issue. In lobster, the short timing is a major problem. We are still not out of the woods, and we are not sure how that will turn out. Hopefully, DFO would reconsider and continue the service that they had in the past and, if not, we will certainly do our best to meet the challenge.

The Chair: Mr. MacPherson, you want to make a comment?

Mr. MacPherson: Yes, it is just a little more on tags. Senator Harb had asked earlier about the cost and I just wanted to clarify. Apparently the current cost to DFO right now is 13 cents per tag, but what is going to change is that it is going to be outsourced. We are going to have to put more information on the tags so it will not be millions in a run or hundreds of thousands. Every 270 to 300 fishers you are going to have to generate a new tag. One of the issues that we have the most problem with is that tag manufacturers are actually in the list of people that can

Il y a aussi l'assurance-emploi, qui faisait l'objet de recommandations à l'époque. Je crois toujours que ces recommandations sont applicables, voire même davantage quand on pense à certains des changements rétrogrades qui ont été apportés pour la présente saison et la prochaine.

Je voulais aussi parler des compressions au MPO, qui représentent un défi pour tous les intervenants de l'industrie. Les compressions dans le secteur des sciences rendent la situation plus difficile pour ce qui est d'obtenir des certifications et d'assurer et de prouver notre durabilité. Il est difficile de gérer nos pêches. Il y a moins de surveillance environnementale lorsqu'on réduit les programmes d'observation. Les coûts sont transférés. C'est très difficile. J'ai parlé des étiquettes également. Elles ne représentent pas nécessairement un coût énorme. Ce sont des problèmes importants, mais ce qui dérange le plus, c'est probablement le moment choisi. Il faut trouver un fabricant qui va livrer un produit fiable que le MPO peut appuyer. Des pêcheurs perdent des étiquettes, mais comment les remplacer? Les complications sont nombreuses. À priori, le processus n'a pas l'air très compliqué, mais il y a des questions de vie privée et la façon dont on obtient les étiquettes.

Le préavis était court, et on ne veut pas d'une saison courte. La pêche au homard dure probablement cinq ou six semaines à de nombreux endroits, particulièrement à Terre-Neuve. La saison est relativement courte, mais c'est à ce moment-là que la qualité du homard est à son meilleur et qu'il vaut probablement le plus cher. Nous ne pouvons donc pas nous permettre d'avoir des complications de ce genre au début de la saison.

Nous ne voulons pas reculer lorsqu'il est question de veiller à la durabilité de nos ressources. Nous avons parlé de contrôles qui sont importants dans la gestion de la pêche au homard, du nombre de casiers. Si nous ne savons pas combien nous avons de casiers parce que nous n'avons pas d'étiquette, notre système n'est pas fiable, et tout le mode de gestion de la pêche est compromis. C'est pourquoi les étiquettes sont extrêmement importantes. Dans d'autres pêches où l'on fait des estimations biologiques et où il y a des contingents, les étiquettes ne sont probablement pas aussi importantes. Pour le homard, le court préavis est un problème important. Nous n'avons pas encore réglé la question, et nous ne savons pas comment elle va se régler. Nous espérons que le MPO reviendra sur sa décision et continuera d'offrir le service comme il le faisait auparavant; sinon, nous allons certainement faire notre possible pour relever le défi.

Le président : Monsieur MacPherson, vous vouliez faire une observation?

M. MacPherson : Oui, j'aimerais parler un peu plus longuement des étiquettes. Le sénateur Harb a posé une question plus tôt sur le coût, et je tenais à donner des précisions. Il semblerait qu'actuellement, le coût pour le MPO est de 13 cents l'étiquette, mais ce qui va changer, c'est la provenance. Nous allons devoir inscrire davantage d'information sur les étiquettes afin qu'une série n'en comprenne pas des millions ou des centaines de milliers. Ainsi, de nouvelles étiquettes seraient générées à chaque tranche de 270 à 300 pêcheurs. Ce qui

distribute those tags if they qualify. We could have a situation there. It is more than one manufacturer in Canada but we could have a situation where you are a distributor and you are competing against a company that is manufacturing them. There are lots of areas of concern.

I want to reiterate that the industry's first choice was for DFO to hold onto this function with a user fee, if that is what it needed to be. That looks like that may not be the option but that is still our preferred option. Certainly there are lots of concerns about how this program is being rolled out.

Mr. Leblanc: I have a supplementary comment to what I said, and I think it reflects what Mr. Sullivan was saying about DFO's financial cutbacks. We have lost two enforcement officers in Gulf Nova Scotia which we find totally unacceptable. These guys are going to be placed about two, two and a half miles from where they were stationed before. If I get a call or an officer gets a call about something happening, by the time he gets there the lobster would be cooked, shelled and gone. We find this totally unacceptable.

DFO says that lobster tags are a conservation measure. As an industry representative, why would I accept DFO getting out of conservation? To me, it does not make any sense. They are asking us to make conservation measures, to help our stock being sustainable and they were actually taking steps to get out of conservation.

One other thing, I met with science in Ottawa and they asked me, Leonard, what is your big beef with science? I said global warming and water temperature. He said, why? I said that the stock is very healthy, the reproductive cycle is very healthy but we might actually be catching more lobster than we should on a yearly basis because of warmer water. He said, "Well, what is the side effect of that?" I said that the steep curve on the other end will not be gradual, it is going to be dramatic, a big cut on the other side. I asked them and they agreed that they would study water temperature very closely and monitor it. It is a big item that is coming upon us in the lobster fishery.

Mr. Jenkins: I have a further comment on the tags issue, Mr. Chairman.

When we met with Minister Ashfield at the Delta in Charlottetown in July, I do not think we could have stressed any more seriously than we did that day the importance of the tags issue to the fishermen we represent. We offered to pay for the tags; we did the whole nine yards. We waited all summer long for consultations with DFO and his department, and it was late September before they got back to us. The tags are a very important conservation issue. If we are not tagging, forget it. Do not worry about carapace size.

nous préoccupe, c'est que les fabricants d'étiquettes figurent sur la liste des gens qui peuvent en faire la distribution, si on leur en donne le droit. Ce pourrait être un problème. Il y a plus d'un fabricant au Canada, mais il se pourrait qu'un distributeur et vous soyez obligés de livrer concurrence à une entreprise qui les fabrique. Il y a beaucoup de sujets de préoccupation.

Je veux répéter que le premier choix de l'industrie, c'était que le MPO retienne cette fonction en imposant des frais d'utilisateur, au besoin. Apparemment, ce n'est pas une option, mais c'est quand même ce que nous préférons. Il y a clairement de nombreuses préoccupations concernant la mise en œuvre du programme.

M. Leblanc : J'aimerais ajouter une observation qui, à mon avis, reflète ce que M. Sullivan a dit au sujet des compressions à Pêches et Océans. Nous avons perdu deux agents d'exécution de la loi dans le secteur du golfe de la Nouvelle-Écosse, ce qui est tout à fait inacceptable. Ces agents seront postés à environ deux milles et demi de leur ancien port d'attache. Si un agent ou moi-même recevons un appel, quand l'agent arrivera sur place, le homard sera cuit, décortiqué et mangé. À notre avis, c'est tout à fait inacceptable.

Selon le MPO, les étiquettes constituent une mesure de conservation. En tant que représentant de l'industrie, pourquoi est-ce que j'accepterais que le ministère abandonne la conservation? À mon avis, ce n'est pas logique. On nous demande d'adopter des mesures de conservation et de faire en sorte que notre pêche soit durable, mais en même temps, le ministère a entamé des démarches pour laisser tomber la conservation.

De plus, j'ai rencontré des scientifiques à Ottawa qui m'ont demandé ceci : « Leonard, pourquoi en voulez-vous tellement à la science? » J'ai répondu le réchauffement planétaire et la température de l'eau. On m'a demandé pourquoi. J'ai expliqué que la population et le cycle de reproduction se portent très bien, mais qu'on était peut-être en train de prendre plus de homards qu'on ne le devrait chaque année à cause des eaux plus chaudes. On m'a dit, « Eh bien, quelles sont les conséquences? » J'ai répondu que cette énorme courbe de l'autre côté ne serait pas progressive mais plutôt très accentuée, ce qui représenterait une grande baisse de l'autre côté. J'ai demandé aux scientifiques d'étudier et de surveiller de très près la température de l'eau, ce qu'ils ont accepté de faire. C'est une grande préoccupation pour nous tous qui œuvrons dans le secteur de la pêche au homard.

M. Jenkins : J'ai une autre observation à faire au sujet de l'étiquetage, monsieur le président.

Lorsque nous avons rencontré le ministre Ashfield au Delta à Charlottetown en juillet, nous n'aurions pas pu, à mon avis, faire plus que ce que nous avons fait ce jour-là pour souligner l'importance de l'étiquetage pour nos pêcheurs. Nous avons offert de payer ces étiquettes; nous avons joué le tout pour le tout. Nous avons attendu tout l'été pour des consultations entre le MPO et son ministère, et on nous a répondu vers la fin de septembre. Les étiquettes constituent une question de conservation extrêmement importante. Si nous n'étiquetons pas, aussi bien laisser tomber. Ne vous inquiétez pas de la taille des carapaces.

The Chair: What is the reason for not tagging?

Mr. Jenkins: We were told five or six different things that day we met with them in July. One thing is they are downloading the costs of the tags to the industry. That was the number one thing. We offered that our preference is DFO to keep this program, but if you do not keep it, we will take it over. PEIFA will take the traps. Like Ian MacPherson mentioned, there are a whole lot of submissions in there now, there are a whole lot of proposals on who is going to tag, we will not know until December 7 who gets what. We were told it was downloading of costs.

The Chair: It seems like something that all you people involved in the industry want. I see a positive side and a benefit to it, and it just boggles my mind. That is something we should check out.

Senator Hubley: Mr. Leblanc, as the President of the Lobster Council of Canada, with regard to sustainability of the resource, you have outlined a number of things that have happened in your district that have had a major impact on your operation. I am just wondering is that information getting out to other organizations? Do other fishing groups look at the different things that you have done? I am just wondering how that information disseminates through the industry?

Mr. Leblanc: Thank you for that good question. First, when I spoke about the changes, I spoke on behalf of our local association, not as President of the Lobster Council, because you guys tend to write everything that is say, just to be clear. I have made this similar presentation at other scientific meetings. I have also presented on our e-logging program that we did, pilot project with science, and we had instant data right after the fishery. Last year DFO decided to cancel that program, go back to paper. When we were done with our science at the end of June, we asked for the numbers and they told us they would be ready in 2014. In previous years we had them instantly under our pilot project. Sustainability is all within LFAs. All I can do, and I am not bragging and I am not preaching, I am just telling you — and I am willing to talk to anybody that wants to hear — what we have done. I have spoken at national conferences and at science meetings here in Moncton, and most people are aware of what we have done. That is about all I can do as a representative, just tell them what we have done.

Mr. Connors: What Mr. Leblanc is saying I think is having a kindling effect already. In southwest Nova Scotia, I know, this fall they had votes up there. They suggested that they shorten their season and reduce the number of traps. It did not pass but there was a pretty good buy in. Just a couple of weeks ago, we voted to set our season back to improve the quality of our lobster and the marketing situation. Three years ago, the guy who brought it up was booed out of the hall. We had 58.3 per cent acceptance of that measure, and I have had calls since where fishermen called to say they made that move in area of 31B, and

Le président : Quelle est la raison de ne pas étiqueter?

M. Jenkins : On nous a raconté cinq ou six histoires différentes le jour de notre rencontre en juillet. D'abord, le ministère refile le coût de l'étiquette à l'industrie. C'était le premier point. Nous avons dit préférer que le ministère maintienne le programme, mais si vous ne le gardez pas, nous en assumerons la responsabilité. La PEIFA prendra les casiers. Comme l'a dit M. Ian MacPherson, il y a toute une série de soumissions et de propositions sur qui sera responsable de l'étiquetage, mais nous ne saurons pas avant le 7 décembre qui fera quoi. On nous a dit qu'il s'agissait d'un transfert de coûts.

Le président : Cela semble être quelque chose que vous tous qui travaillez dans cette industrie souhaitez. J'en vois le côté positif et l'avantage, et c'est renversant. Il faudrait explorer cette possibilité.

Le sénateur Hubley : Monsieur Leblanc, à titre de président du Conseil du homard du Canada, en ce qui concerne la viabilité de cette ressource, vous avez décrit plusieurs initiatives menées dans votre district qui ont eu une incidence majeure sur vos activités. Je me demande si cette information est transmise aux diverses organisations. Est-ce que d'autres groupes de pêcheurs examinent vos initiatives? Je voudrais savoir si l'information est diffusée à l'ensemble des intervenants de l'industrie.

M. Leblanc : Merci de cette excellente question. Premièrement, lorsque j'ai discuté de ces changements, je parlais au nom de notre association locale, et non à titre de président du Conseil du homard du Canada. Je tenais à apporter cette précision car je sais que vous consignez tout ce qui est dit. J'ai fait un exposé de ce genre à d'autres réunions scientifiques. J'ai également parlé de notre programme d'enregistrement électronique, un projet pilote scientifique, grâce auquel nous avons obtenu des données au terme de la saison de pêche. L'année dernière, le MPO a décidé d'abroger le programme et de revenir au système papier. Une fois nos activités scientifiques terminées à la fin du mois de juin, nous avons demandé ces données et on nous a dit qu'elles ne seraient pas prêtes avant 2014. Or, les années précédentes, nous les avons immédiatement dans le cadre du projet pilote. La viabilité concerne les diverses zones de pêche du homard. Tout ce que je peux dire, sans vouloir me vanter ni prêcher, et je le dirais à quiconque veut m'entendre, c'est ce que nous avons fait. J'ai pris la parole à diverses conférences nationales et réunions scientifiques ici à Moncton, et la plupart des gens savent ce que nous avons essayé de faire. C'est tout ce que je peux faire en tant que représentant : expliquer ce que nous avons accompli.

M. Connors : Ce que M. Leblanc est en train de dire a déjà fait tache d'huile. Dans le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse, je sais qu'on a tenu des votes à l'automne. On a proposé de réduire la durée de la saison ainsi que le nombre de pièges. La proposition a été rejetée, mais on me dit que l'idée était assez bien vue. Il y a à peine quelques semaines, nous avons voté pour faire reculer notre saison afin d'améliorer la qualité du homard et la mise en marché. Or, il y a trois ans, on avait conspué le type qui avait proposé la même idée. Cette année, l'idée a été acceptée par un vote de 58,3 p. 100, et depuis, d'autres pêcheurs m'appellent pour me dire

now they are seeing that they are ahead of us. They are calling me saying they want to revoke, so it will have a kindling effect. If the organizations that are making these changes can be seen to be benefiting from them, then that is where the government can play a role, by recognizing these things.

If the Lobster Council of Canada promotes these fishermen who are making these changes and improving quality, everybody else eventually will have to follow along. It is a work in progress. We have accepted the responsibility, and it is a lot about organization. Mr. Leblanc is saying that they have a good organization, and we have a good organization and there are lots of others in Nova Scotia, but there are some gaps as well. We could certainly use some help from the government, by giving the organizations standards to live up to so that their decision-making process is transparent and acceptable to DFO, and then they can accept those recommendations and act on them. That will help organize the fishermen.

Senator Hubley: How do you balance the retirement of licences with the new entrants program?

Mr. Sullivan: I think you may have been talking to Mr. Leblanc directly but we have similar programs too. We have to deal with the overcapacity first because right now it is not a very attractive industry, particularly where there is overcapacity. The incomes are too low. In areas where the fishery is good and people are doing well, we have been able to attract young people into the industry. That applies to most of the things in life, if there is good pay, it will not be too hard to find people to do that. It kind of takes care of itself. We have got to make sure we can make things like intergenerational transfers and make sure that we facilitate that. It happens naturally in some places where incomes are good. Before it is an attractive industry we really have to make sure that we have got good incomes for the people who are fishing and on the water.

Mr. Leblanc: To build on what Mr. Sullivan said, when we did our buyback we wanted to share equally amongst every harbour. Everybody was paying the same so they had to gain the same. The first effect was that there was less gear in the bottom, less competition in certain areas, you could actually find certain rocks where you could stay for a couple of days and not be overwhelmed. Another point is that the catches actually went up because there was less taken away from the pie. That automatically makes it more attractive for new entrants. I think we had two, three new entrants last spring that bought into our fishery, and they were buying into what we are doing. They are seeing a future.

qu'ils ont fait la même chose dans la zone 31B et qu'ils sont donc en avance sur nous. Ils m'appellent pour me dire qu'ils veulent passer un nouveau vote, donc on voit que l'idée fait tache d'huile. Si les organisations qui apportent ce genre de changements finissent par en bénéficier, alors le gouvernement peut jouer un rôle en reconnaissant cet état de fait.

Si le Conseil du homard du Canada fait la promotion des pêcheurs qui apportent ce genre de changements afin d'améliorer la qualité de la pêche, tout le monde finira par leur emboîter le pas. Mais c'est un projet en devenir. Nous avons accepté cette responsabilité, et tout est une question d'organisation. M. Leblanc affirme qu'ils ont une bonne organisation, et nous avons également une bonne organisation, comme il y en a tout un tas en Nouvelle-Écosse, mais il y a également des problèmes. Nous pourrions utiliser l'aide du gouvernement, en donnant aux organisations des normes qu'elles doivent respecter afin que leur processus de prise de décision soit transparent et acceptable pour le MPO. C'est ainsi que nous pourrions accepter ces recommandations et y donner suite. Je pense que cela aidera à organiser les pêcheurs.

Le sénateur Hubley : Comment atteignez-vous un équilibre entre le retrait des permis et l'octroi de nouveaux permis en vertu du programme pour les nouveaux pêcheurs?

M. Sullivan : Je pense que vous avez parlé à M. Leblanc directement, mais nous avons des programmes semblables. Nous devons d'abord régler le problème de la surcapacité car notre secteur n'est pas très attrayant à l'heure actuelle, notamment là où il y a des problèmes de surcapacité. Les revenus sont trop faibles. Dans les régions où le secteur de la pêche se porte bien et les gens gagnent bien leur vie, nous n'avons aucun problème à attirer des jeunes dans notre industrie. Mais cela vaut dans la plupart des domaines; si la paye est bonne, il ne sera pas difficile de trouver des gens qui seront disposés à faire le travail. C'est un problème qui se résout de lui-même. Il nous suffit de faciliter les transferts intergénérationnels. Ces transferts se font naturellement dans certaines régions où les revenus sont intéressants, mais afin de rendre le secteur attrayant, nous devons nous assurer que les revenus sont assez élevés pour les pêcheurs et les membres d'équipage.

M. Leblanc : Pour revenir sur ce que disait M. Sullivan, lorsque nous avons racheté les permis, nous voulions répartir les bénéfices de façon équitable entre tous les ports. Comme tout le monde payait le même montant, tout le monde devait obtenir les mêmes bénéfices. La première conséquence a été qu'il y avait déjà beaucoup moins d'équipement de pêche sur le fond marin, donc moins de concurrence dans certaines régions. Les pêcheurs pouvaient, pour la première fois, pêcher au même endroit pendant deux jours de suite sans se faire prendre d'assaut. Deuxième conséquence, les prises ont augmenté car il y avait moins de concurrence. Bien entendu, cela rend la chose beaucoup plus attrayante pour les nouveaux pêcheurs. Je pense que nous avons eu deux ou trois nouveaux pêcheurs l'année dernière, et ils s'intéressaient à ce que nous faisons, car ils y voyaient un avenir.

Mr. Connors: The new entrants are where I was coming from, and I am going back to the owner-operator and the fleet separation policies. It is very important that the licence be connected to the operator, because that is the connection, if you will, to the fish. When the fishermen are being paid for fishing the fish, without getting the value of the fish in the water, it is not going to sustain the industry. New entrants are not going to come in for minimum wage jobs, running about for somebody else. You have to look at the industry in British Columbia, the amount of rent that they pay for fish to catch. It is the ownership of the fish that is going to sustain these communities, which is why it is so important. We have a whole package of policies — adjacency policies, owner-operator, fleet separation — and they are all designed to distribute the benefit of the fishery adjacent to the province or to the shore where these communities are. They are historic communities. They are a tourist attraction and it is important that we maintain them. If we do away with the owner-operator and fleet separation policies, recognizing that the lobster fisher right now is the mainstay of those communities, it would in effect be like a relocation program. They would just dwindle away within a generation.

I want to make another point I made earlier. For the Aboriginal community, the government bought licences and bought quota so that they could build and sustain a better economy. These rural communities have the same situation. In the Aboriginal community, the individuals cannot sell the licences so that they will stay in the community. We need that same kind of support, and we keep working at this owner-operator, fleet separation and adjacency policies to make sure that these communities maintain the benefit. We have already lost so much. Our members only have 1.5 per cent of the groundfish quota down the eastern shore, and that was through corporate concentration. When I was a kid, I saw big flood lights out there just off my door. There are little hard lumps where we used to catch codfish, levelled them, mud now, no fish there. Now, if the fish ever come back, they have access to it because they historically caught it. However, they destroyed it at the same time.

We are down to the lobster fishery now and some snow crab, and the snow crab is not as protected from an owner-operator point of view because it is a quota fishery. I can give you the example of where that is going, it is half way there now. Those small communities eventually are going to be paying rent to catch that snow crab. When I started, I had 18 fishermen who wanted to catch that snow crab. I am down to two now because they do not make enough money after we pay the owner of the resource. That is why it is important that the fishermen own the resource, because it takes that to make a viable operation of catching it.

M. Connors : Je posais ma question du point de vue des nouveaux pêcheurs, et je souhaite revenir à la question des propriétaires-exploitants et de la séparation de la flottille. Il est important que les permis soient liés aux exploitants, car c'est également un lien au poisson. Lorsque les pêcheurs sont payés pour pêcher, sans aucun lien avec la valeur du poisson, cela n'est pas soutenable. Les nouveaux pêcheurs ne vont certainement pas se lancer dans ce travail pour un salaire minimum, ils ne vont pas se démenier pour le bénéfice d'autrui. Il suffit d'examiner le secteur en Colombie-Britannique, le montant du loyer qu'il faut verser pour pêcher le poisson. Mais c'est la propriété des poissons qui soutient ces communautés, d'où l'importance des permis de propriétaires-exploitants. Il y a toutes sortes de politiques — politiques de contiguïté, des propriétaires-exploitants, de séparation de la flottille — et elles visent toutes à distribuer les bénéfices de la pêche aux provinces ou aux communautés côtières adjacentes. Ce sont des communautés historiques. Elles représentent une attraction touristique, et il vaut la peine de les maintenir en vie. Si l'on abandonne ces politiques des propriétaires-exploitants et de séparation de la flottille, étant donné que les pêcheurs de homard font vivre ces communautés, il faudrait alors relocaliser les habitants. Bref, dans l'espace d'une peine une génération, elles finiraient par disparaître.

Je veux revenir sur quelque chose que j'ai dit plus tôt. Pour les collectivités autochtones, le gouvernement a acheté des permis et des quotas afin qu'elles puissent construire et maintenir une économie plus robuste. Ces communautés rurales sont dans la même situation. Dans les collectivités autochtones, les particuliers ne peuvent pas vendre leurs permis, qui doivent rester dans la communauté. Il nous faut le même genre de soutien, et c'est pourquoi nous revenons toujours sur ces politiques de propriétaires-exploitants, de séparation de la flottille et de contiguïté, de façon que les communautés adjacentes bénéficient de la pêche. Nous avons déjà perdu beaucoup dans ces communautés. Nos membres n'ont que 1,5 p. 100 du quota de poisson de fond de la côte Est, et ce, en raison de la concentration des entreprises. Lorsque j'étais enfant, il y avait des éclairages de nuit à nos portes. À l'époque, il y avait des protubérances où l'on attrapait la morue, mais elles sont maintenant couvertes de boue et on n'y trouve plus de poisson. Si le poisson devait revenir, nos pêcheurs y auraient accès puisqu'ils ont toujours pêché le poisson. Ils ont cependant tout détruit.

Nous en sommes réduits à la pêche au homard, et parfois le crabe des neiges, mais le crabe des neiges n'est pas protégé du point de vue du propriétaire-exploitant car il s'agit d'une pêche à quota. Je peux vous dire l'objectif vers lequel nous nous dirigeons, car nous sommes déjà à moitié chemin. Ces petites communautés vont devoir payer un loyer pour pêcher le crabe des neiges. À mes débuts, il y avait 18 pêcheurs qui souhaitaient pêcher le crabe des neiges. Maintenant, il n'y en a plus que deux, car ce n'est pas rentable une fois qu'on a payé le propriétaire de la ressource. C'est pourquoi il est si important que les pêcheurs soient propriétaires de la ressource, car c'est ce qui rend la pêche viable.

Mr. Jenkins: In response to Senator Hubley's question, in our case, in 26A, with the 33 licences we bought up in the buyback, we took 9,900 traps out of the water. The in-kind contribution from the existing fishers was another 10,000 traps, pretty near a total of 20,000 traps out of the water. It is actually more attractive to our new entrants and our young fishers now to get in than it was before we started.

The Chair: That is a good point.

Senator McInnis: Perhaps I could just ask my questions all at once and you can respond.

What vehicle would you recommend be put in place that would bring an end to the top-down policy announcements? What consultative vehicle would you put in place? The Lobster Council of Canada, I heard Mr. Leblanc say.

How will the free trade agreement with the U.K., now in the EU, help your markets and pricing? The quality of lobsters, I keep coming back to this, how well-equipped are the fishers and their vessels currently? Is it a predominantly good thing? I heard earlier today that it was a problem, particularly in certain parts of P.E.I.

There is a matter, Mr. Connors, you raised in the last paragraph of your brief. I simply want to say that it has been raised here many times in the committee, and the Chairman has asked me not to mention it again for a period of time, so I am not going to get into that but suffice it to say, and you do not have to respond, in fact, you are not to respond, but it is an issue that has been brought before us.

I finally want to say this, Mr. Chairman and members of the committee. Mr. Connors is a neighbour of mine from Sober Island. Ladies and gentlemen, the Senate was put in place for a sober second thought. It might be a good idea that we have a meeting in Sober Island at some point.

Those are just some questions and I think the most important one is how, on a consistent basis, there can be a vehicle put in place so that you will not read about the policy in the newspaper?

The Chair: Senator McInnis is a rookie. He has only been here for a few weeks, so he is still in training. The only reason I tell him not to bring up something is because there is only so much you can deal with at a time and, even today, we have crossed a few lines here. What he is talking about, we were hoping to get to next year, please God.

Mr. Leblanc: I have mentioned it to Ottawa in Moncton many times. When we have discussions with DFO, industry meets with DFO up to a certain level, and then when it gets to the ivory tower, which is 200 Kent, the doors are shut. They come back and they tell us after going through many levels and many desks, the outcome. I mean it takes off from Antigonish, one desk, goes to Moncton, five or six desks, goes to Ottawa, probably 50 or

M. Jenkins : En réponse à la question du sénateur Hubley, dans notre cas, dans la zone 26A, nous avons racheté 33 permis et retiré 9 900 casiers de l'eau. La contribution en nature des pêcheurs était de 10 000 casiers supplémentaires, pour un total de presque 20 000 casiers retirés des eaux. C'est maintenant beaucoup plus intéressant pour les nouveaux pêcheurs et pour les jeunes pêcheurs.

Le président : C'est un plus.

Le sénateur McInnis : Je vais vous poser toutes mes questions, et vous pourrez y répondre en bloc.

Quel système pensez-vous que nous devrions instaurer pour mettre fin à ce système d'annonces politiques unilatéral venant d'en haut? Quel genre de système consultatif devrait-on mettre en place? M. Leblanc a proposé le Conseil du homard du Canada.

Ensuite, comment l'accord de libre-échange avec le Royaume-Uni, et maintenant l'Union européenne, touchera-t-il vos marchés et vos prix? Qu'en est-il pour la qualité du homard — j'y reviens sans cesse — et l'équipement des pêcheurs et des navires? Est-ce une bonne chose, dans l'ensemble? On a dit tout à l'heure que ce serait problématique, particulièrement dans certaines régions de l'Île-du-Prince-Édouard.

Enfin, monsieur Connors, vous avez soulevé une question dans le dernier paragraphe de votre mémoire. Je voulais tout simplement dire que cette question a déjà été soulevée à maintes reprises au comité, et le président m'avait d'ailleurs demandé de ne pas en parler, donc je vais m'abstenir. Vous n'avez pas besoin d'y répondre; en fait, je vous enjoins de ne pas y répondre. Il suffit de dire que c'est une question qui a déjà été portée à notre attention.

Ce que je veux dire, monsieur le président et mesdames et messieurs les membres du comité, c'est que M. Connors est l'un de mes voisins sur l'île de Sober Island. Mesdames et messieurs, le Sénat se veut un lieu de *sober second thought*, de second examen objectif. Il serait donc intéressant de délibérer sur ce second examen objectif à un moment donné.

Voilà certaines des questions que je voulais poser, la plus importante étant comment nous pouvons mettre en place un mécanisme de consultation permanente afin que vous n'appreniez pas la mise en œuvre des nouvelles politiques dans les journaux?

Le président : Le sénateur McInnis est un nouveau membre. Comme il ne siège au comité que depuis quelques semaines, il est encore en formation. Si je lui dis de ne pas soulever une question, c'est tout simplement parce que notre temps est limité et, même aujourd'hui, nous sommes déjà allés trop loin. Nous espérons pouvoir nous pencher sur le sujet dont il parle l'année prochaine, si Dieu le veut.

M. Leblanc : J'en ai déjà parlé à Ottawa et à Moncton à maintes reprises. Lorsque nous avons des discussions avec le MPO, notre secteur consulte le ministère dans une certaine mesure, puis le MPO se retire dans sa tour d'ivoire, située au 200 rue Kent, et ferme les portes derrière lui. Ensuite, il émerge et nous dit ce qu'il va faire après que maints bureaux ont été saisis du dossier. Autrement dit, le dossier part d'Antigonish, est envoyé

100 desks, and then we get the decision. There are actually too many hands in the pot for the decision to be made, which to us is mind boggling. Three or four guys sitting at the table in my house with a cup of coffee can come up with something. It takes many people to come out with a decision which is simply a yes or a no, which to me is mind boggling. You have got to open the doors to 200 Kent.

When Minister Shea was there, to her credit, she was accessible. We could talk to her when necessary. When I went to Ottawa, I spent an hour and a half with her, talking about our issues in our local area. We do not get that from all ministers. So open the doors to 200 Kent, and when the decision is made, bring the industry from step one to the decision at the end, and you will do away with the top-down approach. Industry would be in at all levels. In my opinion, that is what needs to change.

You talked about the free trade agreement. I was at the airport with Peter MacKay when he made the announcement. To me, for the fishery it is all positive. When you talk about 10 per cent to 20 per cent tariffs in Europe, if you eliminate that, that is a big thing for the lobster industry or the shrimp industry. It is a big ticket item.

As far as quality practices, in our area, we went from a fishery where people would take the lobster and fire it in the pan, measure it at 15 knots and throw them overboard. Now, they take them, put them in separate pipes and measure them individually. We have also demanded that the fishery officer charge people who do not do it according to the law, because you are supposed to measure it as soon as it comes out of the trap. Putting it in a pan was illegal. We told the fishery officers to go and charge them. The whole thing has been wiped out. We are bringing A1 lobsters to the wharf.

Mr. Sullivan: I still think that ideally they are the people who would be doing the consultation. I would not want to remove them from the equation and have somebody else and another interface for it to get lost in translation. They already have the policy. I referred earlier to the Atlantic fish policy review stuff. They always put an emphasis on the consultation and grass roots stuff so I think it is written. I think they should know how to do it. I am not sure if it is budgetary cuts or if it is just that it is really micro-managed from Ottawa more now. I think there should be more decision-making power and policy setting in the regions. It has to be consistent with the overarching DFO policy, but I think the regions could have more influence because some of the policy discussions that we are getting from DFO seem to be kind of foreign. It is like we are talking different languages. Newfoundland might get fed something that may work in a fishery in B.C. or something or a model here. If the regions had

à divers bureaux à Moncton, pour ensuite aboutir à Ottawa, où il est remis encore à 50 ou 100 bureaux, après quoi on nous communique la décision qui a été prise. Les décisions et les dossiers sont soumis à trop grand nombre d'intermédiaires, ce qui dépasse notre entendement. Trois ou quatre gars qui prennent un café autour de ma table de cuisine pourraient faire mieux. C'est incroyable le nombre de personnes qui doivent participer à une décision qui requiert un simple oui ou non. Vous devez absolument ouvrir les portes du 200 rue Kent.

Lorsque la ministre Shea était là-bas, elle était accessible, ce qui est tout à son honneur. Nous pouvions lui parler sur demande. Lorsque je suis allé à Ottawa, elle m'a consacré une heure et demie de son temps, et nous avons parlé de problèmes qui touchent ma région. Mais ce n'est pas tous les ministres qui sont aussi disponibles. Ouvrez donc les portes au 200 rue Kent, et lorsque des décisions sont prises, faites-y participer l'industrie du début à la fin. C'est ainsi que vous mettrez fin à cette approche descendante. L'industrie devrait participer aux décisions à tous les niveaux. C'est ce qui doit changer, à mon avis.

Vous avez parlé de l'accord de libre-échange. J'étais à l'aéroport avec Peter MacKay lorsqu'il a fait l'annonce. En ce qui me concerne, pour les pêches, c'est une annonce très positive. Lorsque l'on parle des droits de douane de 10 ou 20 p. 100 sur les produits allant vers l'Europe, si on les éliminait, ce serait un fameux coup de pouce pour les secteurs du homard et de la crevette. Il est question ici de sommes importantes.

En ce qui concerne la qualité, dans notre région, nous sommes passés à une pêche où les gens attrapaient du homard, les jaugeaient à même le panier alors que le bateau se déplaçait à une vitesse de 15 nœuds, et les rejetaient par-dessus bord. Maintenant, nous mettons chaque homard dans des paniers différents et les mesurons individuellement. Nous avons également demandé que l'agent des pêches sanctionne les pêcheurs qui ne mesurent pas les homards correctement, car on est censé mesurer les homards dès qu'on les sort du casier. Il est illégal de les mettre dans un panier. Nous avons donc demandé aux agents des pêches de mettre ces gens à l'amende. Maintenant, tout le monde respecte la loi et nous pêchons plus que du homard de qualité A1.

M. Sullivan : Je pense qu'idéalement, ce sont ces gens-là qui participeraient aux consultations. Je ne voudrais certainement pas les retirer de l'équation et les remplacer par des représentants, qui ensuite perdraient certains éléments en cours de route. Il y a déjà une politique. Tout à l'heure, j'ai parlé de la révision des politiques des pêches dans l'Atlantique. On y mettait toujours l'accent sur la consultation et sur les consultations à la base. Le ministère devrait donc savoir comment s'y prendre. Je ne sais pas si c'est une question de compressions budgétaires ou si on fait beaucoup plus de microgestion à partir d'Ottawa maintenant, mais il me semble qu'on devrait effectivement prendre davantage de décisions dans les régions. Cela doit bien entendu cadrer avec la politique du MPO, mais je pense que les régions pourraient et devraient avoir une grande influence car certaines des discussions politiques qui ont lieu au MPO semblent peu refléter la réalité. C'est comme si on parlait deux langues différentes. Terre-Neuve se voit imposer des mesures

more influence, that would be helpful. We definitely want to be discussing things with DFO and have science, management policy, and all the people in DFO in the room when we are discussing these things.

As to the recent CIDA talks, not a lot of details have been released, at least to the general public. The simplest answer is we will be able to compete better on a lot of our fish products in Europe. There are powerful economies and it is a huge market so it should make us more competitive and be able to increase value. There are some positives there but all the details remain to be seen.

Senator McInnis: I am not suggesting there be another level of bureaucracy or anything like that, but it seems what occurred here today in a couple of instances, is that there have been councils, there have been groups that have been abandoned. What kind of permanency can we put in place so that the fishers have a constant voice, a constant monitoring? Ministers will come and go. Governments will come and go. So what can you put in place that will be consistent and continuous in terms of that? You do not have to think about it tonight but it would be important, I think, for the committee, in the interest of all of you, to be able to recommend something. That is why I raise it. I think it is important because we hear it and I have heard it in my past on numerous occasions. As I said earlier, you have not been consulted but you will open up *The Globe and Mail* or you will open up the newspaper and there it will be.

Mr. Avery: I am going to answer all three questions as well because everybody else has had the privilege.

On policy announcements, the Prince Edward Island Fishermen's Association is the sole representative of fishermen in P.E.I., all 1,300. We are one organization. We have not got 40 like in some provinces and, basically, we have a hard time getting information. I am going to give you a quick example. Canfish, is your online licensing system. I made a trip to Moncton to a meeting to find out information about Canfish. It is all new to us. I can use computers as well as anybody. I should not say as well as anybody, but I can get by with them, and I got some information at that particular meeting. I have been asking the people that are carrying this around to bring it to P.E.I. and I have had no luck.

A week ago, I made another trip to Dartmouth to see an online demonstration. I do not think I should have to drive to Dartmouth. We have 1,300 fishermen in P.E.I. and I am trying to learn about it, our manager is trying to learn about it. I figure there is a real breakdown there. We have an organization and we

qui fonctionnent en Colombie-Britannique, ou un modèle qui fonctionne là-bas. Si les régions avaient davantage d'influence, cela ne pourrait qu'améliorer le processus. Il nous faut discuter des divers dossiers avec le MPO et avoir des données scientifiques, des politiques de gestion et des représentants des pêches dans ces discussions.

En ce qui concerne les récentes discussions de l'ACDI, nous n'avons pas reçu beaucoup de détails, du moins le public n'a pas connu les détails. La réponse la plus simple, c'est de dire que nous pourrions livrer concurrence aux Européens grâce à nos produits de la pêche. Il y a des économies très puissantes en jeu et le marché est très important, ce qui devrait nous permettre d'améliorer notre compétitivité et la valeur de nos produits. Il y a donc des points positifs, mais nous n'en connaissons pas encore les détails.

Le sénateur McInnis : Je ne propose pas que l'on mette en place une énième couche de bureaucratie, mais il me semble que ce qui s'est produit, c'est qu'il y a eu des tas de conseils et des groupes, qui ont tous été abandonnés. Peut-on mettre en place un mécanisme permanent de façon que les pêcheurs aient voix au chapitre de façon continue? Les ministres vont et viennent, les gouvernements vont et viennent. Que peut-on faire pour que les pêcheurs soient toujours entendus de façon continue, peu importe le gouvernement du jour? Vous n'avez pas besoin de me répondre ce soir, mais je pense qu'il serait important pour le comité, mais également pour vous, de nous recommander un mécanisme. C'est pourquoi je soulève la question. J'en parle car on m'en a déjà parlé à de nombreuses reprises dans ma circonscription. Comme je le disais tout à l'heure, on ne vous consulte pas, puis, vous apprenez la mise en œuvre de nouvelles politiques dans le *Globe and Mail* ou le journal local.

M. Avery : Je vais répondre aux trois questions également, car les autres ont tous eu la chance de le faire.

Pour ce qui est de l'annonce des politiques, la Prince Edward Island Fishermen's Association est le seul représentant des 1 300 pêcheurs à l'Île-du-Prince-Édouard. Nous ne sommes qu'une organisation. Nous n'en avons pas 40 comme dans certaines provinces et nous avons du mal à obtenir de l'information. Je vais vous donner un exemple rapidement. Canfish est le système de délivrance des permis en ligne. Je me suis rendu à Moncton pour assister à une réunion et obtenir des renseignements sur Canfish. C'est tout nouveau pour nous. Je peux me servir d'un ordinateur aussi bien que n'importe qui. Je ne devrais pas dire aussi bien que n'importe qui, mais je peux me débrouiller et j'ai obtenu de l'information à cette réunion. J'ai demandé aux responsables du système d'amener de l'information à l'Île-du-Prince-Édouard, et je n'ai pas eu de chance jusqu'ici.

Il y a une semaine, je me suis rendu à Dartmouth pour assister à une démonstration en ligne. Je ne pense pas que je devrais avoir à conduire jusqu'à Dartmouth. Nous avons 1 300 pêcheurs à l'Île-du-Prince-Édouard et j'essaie d'en apprendre à ce sujet, notre gérant essaie d'en apprendre à ce sujet aussi. Je crois qu'il y a un

should be the one that gets the information from the top. We will be sending you something on that to make sure you have it in your report.

Getting on to free trade, I am not a marketer of lobster. I am a fisherman but I did dabble in it a bit, I spent about five years operating my own fish mart and sending lobster all over Canada and some to the United States. Any time you are lifting tariffs, you are definitely going to enhance your prices. Hopefully, that reflects back to the fishermen. I find every time you hear something like this, it sounds like it is going to be wonderful, same as the U.S. dollar, but the price does not reflect us. What happens with the processors is they will come up with something different. They will have another excuse where they are not making any money, oil is up, the dollar is down. If the Canadian dollar went down to 80 cents, it would be a wonderful world but then they would find something else. I hope it is positive.

I spent four days in your lovely province of Newfoundland with the Fishery Council of Canada meetings. John Saxton was highly respected and people know him from seafood.com, and he talked about the tariffs being taken off and their dues taken off. That is definitely really positive and I hope that helps their price because it is a challenge.

Quality is another real big issue where I fish. Starting around May 1, April 30, we set our gear, very cold. In southwest Nova, Senator McInnis knows what it is like down there, I am sure. I do not know if you have ever been taken aboard fishing boats but I have had ice in the "oar spores" of the boat. I did not have worry about that coming on the end of June, the last couple of weeks, but it has been warming up the last few years and we are addressing those. We have got a couple of hundred thousand dollars from government, and we are sharing it around to all our fishermen on the insulated tanks, some are putting in water circulating pumps.

Those are my answers to those three questions and I hope it is helpful.

Mr. Leblanc: We have been asking DFO locally to hold Southern Gulf Lobster Advisory Committee meetings more often. We did our pre-assessment on MSC and one question was how often do you consult as the Southern Gulf Lobster Advisory Committee and, I think at the time, it was five years when the last meeting was held. So you have an industry that is worth billions of dollars and you are meeting only every five years. To us, that is unacceptable. Now they want to go to a plan where we would meet every three years or so. I am assuming within these three years you are going to have bush fires that are going to turn into forest fires because they are not addressed in a timely fashion.

véritable problème ici. Nous avons une organisation et nous devrions être de ceux qui reçoivent de l'information d'en haut. Nous allons vous envoyer quelque chose là-dessus pour nous assurer que vous l'incluez dans votre rapport.

Pour ce qui est du libre-échange, je ne commercialise pas le homard. Je suis un pêcheur, mais j'ai fait un petit peu de commercialisation. J'ai passé environ cinq ans à exploiter mon propre marché de poisson et j'ai envoyé du homard partout au Canada et même aux États-Unis. Chaque fois que vous levez les droits de douane, vous allez effectivement rehausser vos prix. Idéalement, les pêcheurs en bénéficient. Je trouve que chaque fois que l'on entend une annonce comme celle-ci, cela a l'air d'être quelque chose de magnifique, tout comme le dollar américain, mais le prix ne le reflète pas pour nous. Ce qui arrive avec les transformateurs, c'est qu'ils trouvent toujours quelque chose de différent. Ils auront toujours une autre excuse pour expliquer pourquoi ils ne gagnent pas d'argent, que le prix du carburant est à la hausse ou que le dollar est à la baisse. Si le dollar canadien baissait à 80 cents, ce serait formidable, mais ils trouveraient autre chose. J'espère que c'est positif.

J'ai passé quatre jours dans votre magnifique province de Terre-Neuve pour les réunions du Conseil canadien des pêches. John Saxton était hautement respecté et les gens le connaissent de seafood.com. Il a parlé du fait que les droits de douane avaient été levés et que leurs cotisations avaient été retirées. C'est effectivement quelque chose de très positif et j'espère que ce sera une bonne chose pour leurs prix, car c'est un défi.

La qualité est un autre gros enjeu dans la région où je pêche. À partir du 1^{er} mai environ ou du 30 avril, nous préparons notre équipement. Il fait très froid. Dans le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse, le sénateur McInnis connaît bien le temps qu'il fait là-bas, j'en suis certain. Je ne sais pas si vous avez déjà été à bord de bateaux de pêche, mais j'ai déjà eu de la glace dans certains endroits du bateau. Je n'avais pas à m'en soucier vers la fin juin, pendant les deux dernières semaines, mais la température s'est réchauffée au cours des dernières années et nous sommes en train de régler le problème. Nous avons reçu quelques centaines de milliers de dollars du gouvernement et nous partageons cette somme avec tous les pêcheurs qui ont des citernes isolées, tandis que certains installent des pompes de circulation d'eau.

Voilà mes réponses à ces trois questions et j'espère qu'elles vous seront utiles.

M. Leblanc : Vous avez demandé au MPO, à l'échelle locale, d'organiser plus souvent des réunions du Comité consultatif sur le homard du sud du Golfe. Nous avons fait notre pré-évaluation du MSC et l'une des questions était de savoir à quelle fréquence le Comité consultatif sur le homard du sud du Golfe se réunit et, je crois qu'à cette époque-là, cela faisait cinq ans que la dernière réunion avait eu lieu. Vous avez donc une industrie qui vaut des milliards de dollars et vous ne vous réunissez que tous les cinq ans. À nos yeux, c'est inacceptable. Maintenant, le comité veut adopter un plan en vertu duquel il se réunirait tous les trois ans environ. J'imagine que vous allez avoir des feux de brousse qui

One suggestion to make to the minister would be that the lobster advisory committee meet at least once a year. It is vital to our industry.

On accessing information from DFO, I asked to get John Hannah's report, it was an independent report on enforcement. We were being cut back and I was wondering where it was coming from. I was told it was going to be kept private and confidential. They were not going to release it to industry. So how can we talk about enforcement if we cannot have access to that study and see on what basis they made their recommendation. As you see, many changes have to happen within the department to apply openness and transparency. In some cases, it is working, in most cases it is not.

Senator Unger: Thank you, panelists. It has been very interesting listening to your comments. I have certainly learned a lot. Someone from the last panel mentioned toward the end of their presentation that the middleman is doubling and tripling what he makes on the backs of the harvesters. I am just wondering, why that is, why it is accepted and what can be done about it if it is true? I assume it is.

Mr. Sullivan: There have been comments recently by very prominent processors and shippers saying the volumes are good. Most people in the industry, the harvesters, seem to be the worst off now. There is a lot of product moving, a lot of people in the value chain, their margins stay the same or similar. If they have got a little bit of extra volume to make up on a slightly lower margin, they are still doing okay. For example, people on the shore often work on a set commission. If that is 50 cents, it may be decreased a little bit but it does not fluctuate in proportion to the overall market. Proportionately, the harvester seems to get it the worst.

I am not in the business and I do not have detailed reports but often people who are brokering are able to maintain the same amount of money and similar margins as they would on cheap product or more expensive product. Even retailers, a lot of the times, are willing to sell slightly less product. For example, it has been famous in the lobster industry in recent years for retailers to get lower price product, maintain their prices higher, and just sell a little bit less but the margins will be better. All that leads to similar profits for a lot of people in the value chain, but the harvester is still really coming out on the bottom end of it.

As an industry talking about price setting, we would like to look into fair sharing of the profits. Hopefully the lobster council can do something that can address some of that stuff. We would probably be here a couple of weeks if we wanted to get into all of it, but that is, very briefly, what I can see that happens sometimes.

vont se transformer en feux de forêt parce que vous ne serez pas intervenus assez rapidement. Une suggestion à faire au ministre serait que le Comité consultatif sur le homard se réunisse au moins une fois par an. C'est vital pour notre industrie.

Pour ce qui est de l'accès à l'information du MPO, j'ai demandé à obtenir le rapport de John Hannah. Il s'agissait d'un rapport indépendant sur l'application. Nous faisons face à des compressions et je voulais en connaître les raisons. On m'a dit que l'information resterait confidentielle, qu'on n'allait pas la divulguer à l'industrie. Comment peut-on parler d'application de la loi si nous ne pouvons pas avoir accès à cette étude et voir les motifs pour lesquels le ministère a fait sa recommandation? Comme vous le voyez, bien des changements sont survenus au sein du ministère en vue de faire preuve d'ouverture et de transparence. Dans certains cas, cela fonctionne, mais dans la plupart des cas, cela ne fonctionne pas.

Le sénateur Unger : Merci à nos témoins. J'ai trouvé vos observations très intéressantes. J'ai certainement appris beaucoup. Un témoin du groupe précédent a indiqué, vers la fin de son exposé, que l'intermédiaire double et triple ce qu'il gagne aux dépens des pêcheurs. Je me demande simplement pourquoi on accepte cela et ce que l'on peut faire, si c'est vrai. J'imagine que ça l'est.

M. Sullivan : Récemment, d'importants transformateurs et expéditeurs ont indiqué que les volumes étaient bons. La plupart des gens de l'industrie, les pêcheurs, semblent être les moins bien lotis à l'heure actuelle. Il y a beaucoup de produits qui se transigent, beaucoup de personnes dans la chaîne de valeur, et leurs marges restent les mêmes ou à peu près. S'ils ont un petit peu plus de volumes supplémentaires pour compenser leurs marges quelque peu inférieures, ils s'en sortent toujours bien. Par exemple, à terre, les gens travaillent souvent moyennant une commission fixe. S'il s'agit de 50 cents — c'est peut-être un petit peu moins —, mais cette commission ne fluctue pas en fonction du marché global. Proportionnellement, le pêcheur semble être le plus frappé.

Je ne travaille pas dans ce domaine et je n'ai pas de rapports détaillés, mais souvent les gens qui sont des courtiers sont capables de maintenir les mêmes sommes d'argent et des marges semblables, qu'il s'agisse d'un produit de qualité supérieure ou de moins bon marché. Même les détaillants, bien souvent, sont prêts à vendre un peu moins de produits. Par exemple, on sait que dans l'industrie du homard, au cours des dernières années, les détaillants obtiennent un produit à un prix inférieur, maintiennent leurs prix élevés et ne font que vendre un petit moins, mais leurs marges seront meilleures. Tout cela mène à des profits semblables pour bien des gens dans la chaîne de valeur, mais le pêcheur est vraiment toujours celui qui arrive en dernier.

Alors que l'industrie est en train de parler d'établissement des prix, nous aimerions examiner le partage équitable des profits. Nous espérons que le conseil du homard pourra faire quelque chose pour résoudre ce genre de problème. Nous serions probablement encore ici dans deux semaines si nous voulions entrer dans tous les détails, mais voilà, très brièvement, mon compte rendu de la situation.

Mr. Connors: If I remember Michael Gardner right, he blamed a lot on competition. There are so many competing shippers that it left that industry, the buyers, the international markets and the retailers, in a place where they can be picked off and get reduced prices. I suggest that the answer to that is organization. We really have to get our processors, buyers and fishermen to solve our own problem. We simply have to sit around the table and decide how we can get the best price, how we can create a Canada brand, a Canada industry. Right now you have American companies setting right up in the harbours and buying directly from the boat. That product is not going to China. You know where that product is going to go.

If we want to get the most out of our industry and exploit opportunities by diversifying international markets, we have to have a Canada brand, we have to have a Canada industry, and we have to organize ourselves. The government can help by recognizing us, helping us organize and getting that message out to industry that we are going to benefit from that.

In Southwest Nova, when they were asked to make those changes to improve their quality, they asked can you guarantee me I am going to make more? Well, if we make the right moves, next year or the year after, we can say, yes, we can. This is what happened here, this is what is happening there, this is the progress we are making.

Drawing things to a conclusion, we can command the market, if you will. That is where I see it going. I am an idealist, I grant you that. That is what I am working towards and I think that is the answer, if we can achieve it. I know there are a lot of other people in the industry, I talk to them everyday, who understand that and are working towards that too. At a certain point, everybody is going to have to come on board. I am convinced that that will not only solve our problem, it will solve the government's problem as well. If they can help us solve our problem, it will solve their problem. When the government was in a spot, the way we got out of it was by creating a circumstance where everybody got the most of what they wanted, and we recommended that to government and they simply enforced it when it came right down to it. Nobody got everything they wanted. That is the kind of solution I see and that is what I am working toward.

Mr. Leblanc: I can tell you as Chairman of the Lobster Council of Canada, I thought I knew how lobsters were being sold until I became chairman. I knew the harvesting part quite well, conservation and what have you, dealing with DFO, but I found out very quickly that I knew very little about marketing. I made assumptions that, after talking to buyers, were not quite accurate. To say that the middleman is making three times, I

M. Connors : Si je me souviens bien de ce que Michael Gardner a dit, il a imputé une bonne partie du problème à la concurrence. Il y a tellement d'expéditeurs qui se livrent concurrence que l'industrie, les acheteurs, les marchés internationaux et les détaillants se retrouvent dans une situation où ils peuvent devenir des cibles et obtenir des prix réduits. Je crois que la solution, c'est l'organisation. Il faut vraiment faire en sorte que nos transformateurs, nos acheteurs et nos pêcheurs puissent résoudre leurs propres problèmes. Il faut simplement s'asseoir autour de la table et déterminer comment nous pouvons obtenir le meilleur prix et créer une marque Canada, une industrie Canada. À l'heure actuelle, vous avez des compagnies américaines qui s'installent directement dans les ports et qui achètent directement des bateaux. Le produit ne s'en va pas en Chine. Vous savez où il s'en va.

Si nous voulons retirer le maximum de notre industrie et profiter de toutes les occasions en diversifiant les marchés internationaux, nous devons avoir une marque et une industrie Canada et nous organiser nous-mêmes. Le gouvernement peut nous aider en nous reconnaissant, en nous aidant à nous organiser et en faisant savoir à l'industrie que nous allons en bénéficier.

Dans le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse, lorsqu'on nous a demandé d'apporter ces changements pour améliorer la qualité, les pêcheurs nous ont demandé si nous pouvions leur garantir qu'ils allaient gagner plus. Eh bien, si nous prenons les bonnes décisions, l'an prochain ou l'année suivante, nous pourrions dire que oui, c'est possible. Voilà ce qui s'est passé ici, voilà ce qui se passe là-bas et voilà les progrès que nous sommes en train de réaliser.

Pour conclure, je dirais que nous pouvons commander le marché, si je puis dire. C'est ainsi que je vois les choses évoluer. Je suis un idéaliste, je vous l'accorde. Je travaille à l'atteinte de cet objectif et je crois que c'est la solution, si nous y arrivons. Je sais qu'il y a de nombreuses autres personnes dans l'industrie — je leur parle tous les jours — qui comprennent et qui travaillent pour atteindre cet objectif également. À un moment donné, tout le monde va devoir se rallier à cette cause. Je suis convaincu que cela permettra non seulement de résoudre nos problèmes, mais aussi de résoudre les problèmes du gouvernement du même coup. S'ils peuvent nous aider à résoudre notre problème, cela résoudra le leur. Lorsque le gouvernement était en mauvaise posture, nous nous en sommes sortis en créant des conditions où tout le monde pouvait retirer le maximum de ce qu'il voulait. Nous avons recommandé au gouvernement de prendre cette mesure, mais il s'est contenté de l'appliquer le moment venu. Personne n'a eu tout ce qu'il avait demandé. C'est le genre de solution que j'envisage et c'est ce vers quoi je travaille.

M. Leblanc : Je peux vous dire, en tant que président du Conseil canadien du homard, que je croyais savoir comment les homards étaient vendus jusqu'à ce que je devienne président. Je connaissais la partie de la pêche assez bien, la conservation et tout le reste, puisque je traitais avec le MPO, mais je me suis aperçu très rapidement que je ne connaissais que très peu de choses sur la commercialisation. Je faisais des suppositions qui, une fois que

think there are many middlemen making 50, 60, 70 cents each, and that is why every time it changes hands, the price escalates before it gets to China. I think that is what is happening.

What I would suggest is that maybe the Senate or standing committee can do an actual study of how the marketing is done when it leaves the fishermen and how many hands it actually goes through. It would be an interesting exercise, and it would be helpful for harvesters because then you could circulate it back to us and educate us. I think there is some misconception as to what is actually happening. I am not defending buyers; they are quite qualified to do that by themselves. I am, first of all, a harvester, but I think the exercise would be very useful to establish exactly what is happening and when it is happening because I think a great deal of things are being said that are not quite accurate. Some are but not all.

Mr. Avery: I would just like to touch a little bit on the carapace size before this session is over.

I know a gentleman from Quebec earlier was quite upset because he felt everybody should go up in carapace size. Well, in my area, we have done lots of measures. We went from 68 to 72 millimetres and we put escape mechanisms on our traps. Every time we turn around it is costing money.

I was doing the math here a minute ago, and I fished 47 days last year. In southwest Nova Scotia, they fish six months of the year. They talked a little bit about trying to cut down the catch this year and they are getting rave reviews for it, but they have not actually done anything to hurt their bottom line. We have already taken a lot of measures that cost money. My catch in 2012 was the biggest in my history. I have been fishing with my own licence for 30 years and I ran the gear with my father for five years before that, and that was the highest historical catch I have had in 30 years. So when I go back to my fishermen they are going to tell me, if it ain't broke, why fix it.

If you look at different Quebec areas, your backyard fishermen, they had subsidies to help them in their fishery. We have never gotten anything like that. We have got a little bit of money for quality stuff like I talked about a little while ago. Maybe that is right, maybe it is wrong, I do not know, I do not fish in Quebec. Different areas have different structures and I just wanted to touch on it a little bit. The reason I am going back to that now, I do not know how much longer we are going to be here, is that I wanted to make sure that it was in the transcripts that I defended my fishermen on the carapace size.

I know there are lots of good points and people want to go up, but in the area I fish in, area 24, that is who I am speaking for today, and I think I can speak for all of Prince Edward Island, that we do not want to change things when it comes to carapace.

j'avais parlé aux acheteurs, n'étaient pas aussi justes que je le pensais. Quand on dit que l'intermédiaire gagne trois fois plus, je crois qu'il y a beaucoup d'intermédiaires qui gagnent 50, 60 ou 70 cents chacun, et c'est pour cette raison que chaque fois que le homard change de mains, son prix augmente avant d'arriver en Chine. Je crois que c'est ce qui se passe.

Ce que je suggérerais, c'est que peut-être le Sénat ou le comité permanent fasse une étude pour voir comment se passe la commercialisation quand le homard quitte le pêcheur et déterminer combien il y a d'intermédiaires. Ce serait un exercice intéressant qui serait utile pour les pêcheurs, car vous pourriez ensuite leur transmettre l'information pour les éduquer. Je crois qu'il y a certaines idées fausses qui circulent sur ce qui se passe réellement. Je ne défends pas les acheteurs. Ils sont suffisamment qualifiés pour le faire eux-mêmes. Je suis d'abord et avant tout un pêcheur, mais je crois que l'exercice serait très utile pour savoir exactement ce qui se passe et quand cela se passe, car je crois qu'un flot considérable d'informations qui circulent sont erronées. Certaines, mais pas toutes.

M. Avery : J'aimerais vous toucher quelques mots de la taille et de la carapace avant la fin de la réunion.

Un peu plus tôt, un des messieurs du Québec s'est dit mécontent à ce sujet; il était d'avis que tout le monde devrait pêcher des homards plus gros. Dans ma région, nous avons pris de nombreuses mesures. Nous sommes passés de 68 à 72 millimètres et avons ajouté un dispositif d'évasion à nos casiers. Mais chacune de ces mesures entraîne des frais.

J'ai fait le calcul il y a un moment, et j'ai pêché 47 jours l'an dernier. Dans le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse, on pêche six mois par année. On y a évoqué la possibilité de réduire le nombre de prises cette année, ce qui a été applaudi, mais ces pêcheurs n'ont rien fait qui ait réduit leur profit. Nous avons déjà pris de nombreuses mesures qui ont entraîné des frais. En 2012, j'ai fait le plus grand nombre de prises de toute ma vie. Je suis détenteur de mon propre permis de pêche depuis 30 ans et, pendant les cinq années précédentes, je pêchais avec mon père. Cette année, j'ai fait plus de prises que jamais auparavant en 30 ans. Alors, les pêcheurs que je représente me diront que le mieux est l'ennemi du bien.

Dans différentes régions du Québec, les pêcheurs ont reçu de l'aide sous forme de subventions. Nous n'avons jamais rien reçu de semblable. Nous avons un peu d'argent pour l'assurance de la qualité, dont j'ai fait mention un peu plus tôt. Je ne sais pas si c'est bien ou si c'est mal, car je ne pêche pas au Québec. Les structures diffèrent selon la région. Je voulais simplement vous le signaler. Je pense que la réunion s'achève et je voulais m'assurer que l'on puisse lire dans le compte rendu que j'ai défendu les pêcheurs que je représente au sujet de la taille des carapaces.

Je sais que des gens voudraient qu'on pêche des homards plus gros et que cela présente bien des avantages, mais là où je pêche, dans la zone 24 que je représente aujourd'hui, mais aussi, je crois, dans toute l'Île-du-Prince-Édouard, nous ne voulons pas de

We will do other measures, we have taken other measures, trap reductions, we have done all kinds of different measures over P.E.I. and we would like to stick to the carapace 72 millimetres.

The Chair: I want to thank you for your patience, as we are running a bit late. It certainly has been a very interesting day. We have heard lots and look forward to hearing more tomorrow.

(The committee adjourned.)

MONCTON, Friday, November 30, 2012

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 9:05 a.m. to study the lobster fishery in Atlantic Canada and Quebec.

Senator Fabian Manning (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: I am pleased to welcome you to this meeting of the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans. My name is Fabian Manning. I am a senator from Newfoundland and Labrador and I am the chair of this committee.

Before I give the floor to our witnesses, I would ask the senators who are joining me here this morning to would introduce themselves to our witnesses.

Senator McInnis: Senator Tom McInnis, Nova Scotia.

Senator Unger: Senator Betty Unger, Edmonton, Alberta.

Senator Harb: Mac Harb, Ontario.

Senator Hubley: Senator Elizabeth Hubley, Prince Edward Island.

Senator Poirier: Senator Rose-May Poirier, Saint-Louis-de-Kent, New Brunswick.

The Chair: I take this opportunity to remind members of the committee, our witnesses and the general public that there are simultaneous interpretation services, so feel free to speak whatever language you are most comfortable in.

Our committee is continuing its study of the lobster fishery in Atlantic Canada and Quebec. The committee has heard from provincial fisheries departments and harvesters yesterday, and we are looking forward today to hearing from lobster shippers, buyers and processors.

On behalf of the members of the committee I thank you for being here and joining us today. I would ask now that you introduce yourselves. I understand you have some opening remarks, and we look forward to asking you questions and engaging in some conversation.

changement concernant la taille de la carapace. Nous sommes prêts à prendre d'autres mesures, et nous en avons d'ailleurs déjà pris; nous avons réduit la taille des casiers et pris d'autres mesures à l'échelle de l'île, et nous préférons maintenir la taille actuelle, soit 72 millimètres.

Le président : Je vous remercie de votre patience, car nous avons un peu de retard. La journée a été très intéressante. Nous avons entendu de nombreux témoignages et nous sommes impatients d'en entendre d'autres demain.

(La séance est levée.)

MONCTON, le vendredi 30 novembre 2012

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, à 9 h 5, pour étudier la pêche au homard au Canada atlantique et au Québec.

Le sénateur Fabian Manning (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Je suis heureux de vous souhaiter la bienvenue à cette réunion du Comité sénatorial permanent des pêches et des océans. Je m'appelle Fabian Manning. Je suis sénateur de Terre-Neuve-et-Labrador et j'assume la présidence du comité.

Avant de laisser la parole à nos témoins, j'aimerais demander aux sénateurs qui sont avec nous ce matin de se présenter à nos témoins.

Le sénateur McInnis : Sénateur Tom McInnis, Nouvelle-Écosse.

Le sénateur Unger : Le sénateur Betty Unger, Edmonton, Alberta.

Le sénateur Harb : Mac Harb, Ontario.

Le sénateur Hubley : Le sénateur Elizabeth Hubley, Île-du-Prince-Édouard.

Le sénateur Poirier : Le sénateur Rose-May Poirier, Saint-Louis-de-Kent, Nouveau-Brunswick.

Le président : Je profite de l'occasion pour rappeler aux membres du comité, à nos témoins et au public que nous offrons des services d'interprétation simultanée, par conséquent n'hésitez pas à vous exprimer dans la langue dans laquelle vous êtes le plus à l'aise.

Notre comité poursuit son étude sur la pêche au homard au Canada atlantique et au Québec. Hier, le comité a entendu des représentants des ministères des Pêches provinciaux et des pêcheurs, et nous nous réjouissons aujourd'hui, d'entendre les témoignages d'expéditeurs, d'acheteurs et de transformateurs.

Au nom des membres du comité, je vous remercie de vous joindre à nous aujourd'hui. Je vous demanderais de vous présenter. Je pense que vous avez des déclarations préliminaires, et nous avons hâte de vous poser des questions et d'entamer la conversation.

We had a great day yesterday. We learned very much about this industry, the great opportunities that are here and the serious challenges that it faces. We are hoping over the next few months to be able to assist in whatever way we can, but today we look forward to hearing from you. The floor is yours.

Marc Surette, Executive Director, Nova Scotia Fishpackers Association: Good morning. I am Marc Surette from the Nova Scotia Fishpackers Association

I left Halifax with an education and some life experience under my belt and returned to Yarmouth with visions of getting involved in the lobster business. What better for a budding accountant than the glitz, glamour and excitement of being part of the richest fishery in Canada, LFA 34 lobster. That was 1997.

If I had the same decision to make today I would do it in a heartbeat. Regretfully few if any of my peers would view it in the same way they would have 15 years ago and who could blame them.

Catches today are nearly double what they were, yet the landed value is only up modestly. Costs are skyrocketing, margins are evaporating, and for the first time the best lobster in the world is questioning if it can still legitimately claim that moniker. Yet it remains the staple of the economy for my town and countless others throughout Nova Scotia.

As Executive Director of the Nova Scotia Fishpackers Association, I represent over 60 small and medium size companies that cover the gamut of Nova Scotia seafood. About a third of those members are lobster buyers, dealers and shippers. Some have been in it for decades. Others use it to offset the collapse and moratoriums in the ground fishery. But the common denominator is that they are community-based companies that offer employment to hundreds of families all around them. In many cases these are family businesses with three generations working side by side, more common than you would think.

I learned the lobster industry inside two family enterprises that did just that. To this day I feel honoured and privileged to have been given those opportunities to see how to be successful and in these times just survive. What you can learn from gentlemen who started in this industry at the tail end of the Great Depression make the parchments and papers that hang in my den seem worthless.

As we move into the 2012-13 lobster season in Southwest Nova, people are worried, anxious and scared. This is not limited to the harvesting sector but to the buying side of the equation as

Nous avons eu une excellente journée hier. Nous avons appris beaucoup de choses sur cette industrie, les merveilleuses possibilités qui existent et les sérieux défis auxquels elle doit faire face. Nous espérons au cours des prochains mois d'être en mesure d'aider le plus possible, mais aujourd'hui, nous sommes là pour vous entendre. La parole est à vous.

Marc Surette, directeur général, Nova Scotia Fishpackers Association : Bonjour. Je m'appelle Marc Surette de la Nova Scotia Fishpackers Association.

J'ai quitté Halifax avec une éducation et un peu d'expérience sous le toupet avant de rentrer à Yarmouth avec l'espoir de participer à l'industrie de la pêche au homard. Quoi de mieux pour un comptable en herbe que le clinquant, le prestige et l'excitation de faire partie de la pêche la plus riche au Canada, c'est-à-dire dans la ZPH 34. C'était en 1997.

Si je devais prendre la même décision aujourd'hui, je le ferais sans hésiter. Malheureusement, peu de mes homologues percevraient cette pêche de la même façon qu'il y a 15 ans et on ne pourrait pas les blâmer.

De nos jours, les prises ont presque doublé par rapport à ce qu'elles étaient, néanmoins la valeur au débarquement n'a augmenté que modestement. Les coûts montent en flèche, les marges de profits s'élaborent et pour la première fois le meilleur homard au monde se demande s'il peut toujours réclamer légitimement ce sobriquet. En dépit de tout cela, cette pêche demeure le moteur de l'économie de ma ville et de bon nombre d'autres collectivités de la Nouvelle-Écosse.

En tant que directeur exécutif de la Nova Scotia Fishpackers Association, je représente plus de 60 petites et moyennes entreprises œuvrant dans tous les secteurs d'activité des produits de la mer de la Nouvelle-Écosse. Environ un tiers des membres sont des acheteurs, des négociants et des expéditeurs de homard. Certains sont dans cette industrie depuis des décennies. D'autres y ont eu recours pour compenser l'effondrement des pêches de poissons de fond et les moratoires qui ont été imposés. Mais le dénominateur commun, c'est que ce sont des entreprises axées sur la collectivité qui offrent de l'emploi à des centaines de familles avoisinantes. Dans bien des cas, ce sont des entreprises familiales où on retrouve trois générations qui travaillent côte à côte, ce qui est plus courant qu'on ne le pense.

J'ai appris la pêche au homard en travaillant pour deux entreprises familiales qui s'adonnaient à cette pêche. Jusqu'à aujourd'hui, je me sens honoré et privilégié d'avoir pu profiter de ces occasions pour apprendre à réussir et ces temps-ci à tout simplement survivre. Ce que l'on peut apprendre des hommes qui ont commencé à travailler dans cette industrie à la fin de la grande dépression semble rendre les parchemins et les documents accrochés dans mon bureau sans valeur.

Au fur et à mesure que nous arrivons à la saison de pêche au homard 2012-2013 dans le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse, les gens sont préoccupés, anxieux et effrayés. Et cela ne se limite pas

well. I have members who have decided that they would not participate this year. There is only so much that you can bear before you realize that the profits are no longer there.

Some members have refused to take on new boats, new supply. Others have gone as far as turning away loyal fishermen simply because they cannot handle the volume profitably. Others keep going status quo, admitting that they too are only going to be able to handle this for so long before they will have to make drastic changes to their business models.

With the strengthening Canadian dollar the industry has watched a large portion of their advantage in profit disappear. Add to that record and near-record landings over the past number of seasons and the supply is at an all-time high. Coupled with sluggish economies in the EU and United States we are seeing the demand shrink. China, along with other Asian markets, has been the bright spot.

Through tremendous efforts from the industry, with the support of provincial and federal governments, the lobster sector has been able to find a spot to expand while the traditional markets shrink. But with a new market comes competition, not from outside but from within.

As with any industry once a market is found people want to jump on the bandwagon. The wagon is usually loaded with people who are new to the industry and have little to no experience in running successful enterprises. They see fast money and little risk. They work on bargain basement prices and suck the value out of the market. It happens all the time in this industry. People jump on, lose a bundle, shut down and leave many in the industry holding the bag with millions in unpaid invoices. They do not make investments in plants and holding facilities. They do not employ people in the communities where the lobsters come ashore.

As the adage goes, their office is a phone booth and their overhead is a light bulb in the box of their truck: no investment, no long term strategy, no consequences. Within months they re-establish as a new name on the same truck. They are a problem, a huge problem. They will always be willing to pay a dime or a quarter more than the well-established buyers are. They artificially inflate shore prices without facing the repercussions. When times are as tough as they have been people will jump for the extra money, but few understand what damage that causes.

au secteur de la pêche mais également au volet acheteur. Il y a des membres de mon association qui ont décidé de ne pas participer cette année. Il y a des limites à ce que l'on peut endurer avant de se rendre compte que les profits ne sont plus au rendez-vous.

Certains membres ont refusé d'acheter de nouveaux bateaux ou du nouvel équipement. D'autres sont allés aussi loin que de refuser des pêcheurs loyaux tout simplement parce qu'ils ne pouvaient plus traiter le volume de homards offert tout en demeurant rentables. D'autres maintiennent le statu quo, tout en admettant qu'ils ne pourront également continuer de faire face à cette situation qu'à court terme avant qu'ils ne soient obligés d'apporter des changements draconiens à leurs modèles d'affaires.

En raison de la valeur croissante du dollar canadien, l'industrie a vu une grande part de ses avantages financiers disparaître. Il faut aussi ajouter à cela les débarquements record ou presque au cours des dernières saisons, pour constater que l'offre atteint des sommets sans précédent. Par ailleurs, le ralentissement économique en Union européenne et aux États-Unis font en sorte que la demande diminue. La Chine, ainsi que d'autres marchés asiatiques, ont été les seules lueurs d'espoir.

Grâce aux importants efforts de l'industrie, avec le soutien des gouvernements provinciaux et fédéral, le secteur du homard a été en mesure de trouver un marché en expansion pendant que ces marchés traditionnels s'atrophient. Mais avec les nouveaux marchés viennent la concurrence, et non pas de l'extérieur mais de l'intérieur.

Comme pour toute industrie, une fois que l'on trouve un débouché, les gens veulent tous en profiter. Par conséquent, l'industrie est submergée de néophytes qui n'ont pratiquement pas d'expérience dans l'administration d'une entreprise fructueuse. Ils pensent faire de l'argent rapidement avec peu de risque. Ils acceptent de brader les prix; ce qui réduit la valeur du produit dans le marché. Cela arrive constamment dans notre industrie. Les gens entrent dans la ronde, perdent une fortune, plient bagage et laissent bon nombre de joueurs les mains vides en raison des millions de dollars de factures impayées. Ils n'investissent pas dans des usines ni dans des viviers. Ils n'embauchent personne dans les collectivités où les homards sont débarqués.

Comme on le dit si bien, leur bureau est une cabine téléphonique et leurs frais généraux servent à l'achat d'une ampoule pour l'arrière de leur camion : aucun investissement, aucune stratégie à long terme et aucune conséquence. En l'espace de quelques mois, ils prennent leurs activités en affichant un nouveau nom sur le même camion. Ils constituent un problème, un immense problème. Ils sont toujours prêts à payer 10 ou 25 cents de plus que les acheteurs bien établis. Et ils gonflent artificiellement les prix au débarquement sans faire face aux répercussions. Lorsque les temps sont durs comme ce que nous connaissons actuellement, les gens vont sauter pour quelques sous de plus, mais ils sont peu nombreux à comprendre les dommages que cela occasionne.

It is difficult from the industry level to do anything to stop this behaviour. It becomes a cost of doing business, a cost we certainly can do without. But as an industry we do not have the organizational structure to come together to push to have this cycle stopped. This is where government can truly effect positive change in this industry.

As is happening in the harvester sector mandatory dues and membership to an industry association is the beginning to organization. As you can appreciate businesses have differing business plans. They do not always want to brag about how tough things really are. As I have learned in my position it is my job to convey the real and damaging effects that are being felt throughout the industry. But without mandatory membership only a small fraction come to the table and contribute to having someone take their plight to the public to air their concerns to government departments. The rest ride the coattails, free riders. Eventually the voice will become too small to be heard. That is what my members hope you can help them avoid.

Self-rationalization will work. The strong will survive; the weak will leave. Until we get a commitment to stop allowing everyone entry, stop propping up poor business models and poor choices, this cannot happen. With strong, well-managed companies on the shore buying and paying for lobsters this industry can survive. If we continue to allow people entrance who take value from the industry while leaving a trail of unpaid bills with no assets backing their credits the industry will not be able to strengthen.

In this regard you can recommend following what has been spelled out in countless studies: support good business with sound ideas while letting the remora starve.

Legislated limitations to access without a proven track record in community investment, jobs without government propping, is key. Everyone seems to want capitalistic approaches. Let us have some capitalistic reality as we achieve it.

Fleet separation and owner operator policy must be revisited. Under the current structure we are headed for a two-tier arrangement that allows vertical integration for harvesters while making it illegal for buyers and dealers to do the same. The fear of big corporations buying up the fishery is an illusion.

As we hear repeatedly harvesters are having a difficult time making ends meet. Why would people think that corporations are going to want to take on that? The majority of the companies involved in trust agreements are small community-based businesses. They provide the opportunity for harvesters to enter

Il est difficile, du point de vue de l'industrie, de faire quoi que ce soit pour arrêter ce genre d'activités. Cela s'ajoute au coût lié à l'exploitation de l'entreprise, un coût dont on pourrait très certainement se passer. Mais, en tant qu'industrie, nous ne disposons pas de la structure organisationnelle pour nous réunir afin de faire des pressions pour mettre un terme à ce cercle vicieux. C'est là que le gouvernement peut réellement apporter des changements positifs dans notre industrie.

Comme on peut le voir dans le secteur des pêcheurs, le fait de payer des cotisations et des droits d'adhésion à une association de l'industrie permet à cette industrie de commencer à s'organiser. Comme vous le savez, les entreprises ont différents plans d'affaires. Les propriétaires ne veulent pas toujours se vanter des énormes problèmes auxquels ils font face. Mais j'ai appris en occupant ce poste que mon travail consiste à présenter les véritables effets dommageables qui sont ressentis dans l'ensemble de l'industrie. Mais sans adhésion obligatoire, seuls quelques-uns viennent à la table de discussion et contribuent pour que quelqu'un fasse valoir son point de vue au public et présente ses préoccupations aux ministères gouvernementaux. Les autres sont des profiteurs. Éventuellement, notre voix deviendra trop faible pour être entendue. C'est ce que les membres espèrent que vous nous aiderez à éviter.

L'autorationalisation va fonctionner. Les plus forts vont survivre et les plus faibles quitteront l'industrie. Jusqu'à ce que nous ayons un engagement pour empêcher quiconque d'entrer dans cette industrie, que l'on arrête de soutenir de mauvais modèles d'affaires et de mauvais choix, cela ne se produira pas. Grâce à des entreprises solides et bien gérées à quai pour acheter et payer des homards notre industrie peut survivre. Si nous continuons de permettre à n'importe qui de s'adonner à ce commerce et de saper la valeur de l'industrie tout en laissant dans leur sillage des factures non payées sans actifs pour rembourser leurs dettes, l'industrie ne pourra pas se renforcer.

À cet égard, vous pouvez recommander ce qui a été décrit dans de nombreuses études : soutenir de bonnes entreprises ayant de bonnes idées tout en laissant disparaître les parasites.

Il est essentiel de légiférer l'accès à l'industrie pour ceux qui n'ont pas un bilan incontestable en ce qui touche l'investissement dans leur collectivité et la création d'emplois sans aide gouvernementale. Tout le monde semble vouloir adopter une approche capitaliste. Pour ce faire, il faut avoir une attitude réaliste.

Il faut revoir la politique de la séparation des flottilles et du propriétaire exploitant. Aux termes de la structure actuelle, nous nous dirigeons vers un arrangement à deux niveaux qui permet l'intégration verticale pour les pêcheurs, mais l'interdit aux acheteurs et aux négociants. Les craintes voulant que de grandes sociétés achètent les pêches ne sont qu'une illusion.

Comme on l'entend dire constamment, les pêcheurs ont de la difficulté à joindre les deux bouts. Pourquoi alors penser que de grandes entreprises voudraient se lancer dans cette activité? La grande majorité des entreprises ayant des accords de fiducie sont des entreprises axées sur la collectivité. Elles permettent à des

the fishery who would otherwise be excluded if forced to use traditional means of financing. They use these arrangements to put local fishermen on the water which in turn creates shore based jobs for others in their community. What is the difference between a shore buyer with a couple of trust agreements and a harvester who owns two or three vessels and a holding facility? Perhaps someone could enlighten us because we do not see it.

The elimination of trust agreements will be another stumbling block for an industry that is already under enormous pressure. Allowing for current arrangements to be left as is and moving forward with consultative change is the least my members can accept. We ask that you support the negotiations regarding CETA and other trade agreements. Eliminating and reducing tariff on lobster products will put more money into the Canadian industry for harvesters through to processors.

This is what governments are expected to do. We are not asking for intervention but for support. Allow what is a component of a global machine to do its job, not mask it. Just support our rural communities and the economies they strive to keep above board. With support on trade policies our industry could become more competitive.

The Lobster Council of Canada is an initiative that is addressing the broad-based concerns of the industry as a whole. By bringing together all parties within the fishery we are trying to effect change with broad strokes. The work must be allowed to continue with government's continued support. It must continue to be an industry-driven part of the solution process where industry groups and associations could bring their vast and varying concerns to a forum where people understand each other's language, share ideas and rebuild the value of this important resource.

Support, consultation and transparency, those are the fundamentals we need you to provide Canada's most lucrative fishery.

Jeff Malloy, General Manager and CEO, Acadian Fishermen's Co-operative Association Ltd.: Good morning, honourable senators, ladies and gentlemen. My name is Jeff Malloy. I am the general manager and CEO of Acadian Fishermen's Co-op. We are located in Abram Village, a small fishing community on the south shore of Prince Edward Island. I also sit as vice-chair on the Lobster Council of Canada. I am a board member of the Fishery Council of Canada and the current President of the P.E.I. Seafood Processors Association.

pêcheurs d'entrer dans le secteur de la pêche et qui, s'ils avaient été obligés d'avoir recours à des moyens de financement traditionnel, n'auraient pas pu y entrer. Ils ont recours à ce genre d'accord pour permettre à des pêcheurs locaux de s'adonner à la pêche, ce qui permet en retour de créer davantage d'emplois à quai pour d'autres personnes dans leur collectivité. Quelle est la différence entre un acheteur à quai ayant conclu quelques accords de fiducie et un pêcheur propriétaire de deux ou trois bateaux et d'un vivier? Peut-être que quelqu'un pourrait nous éclairer parce que nous n'en voyons aucune.

L'élimination des accords de fiducie constituera un autre obstacle pour une industrie qui subit déjà d'énormes pressions. Il ne faut pas toucher aux accords actuels et apporter des changements à la suite de consultations, c'est un minimum que peuvent accepter mes membres. Nous vous demandons de soutenir les négociations concernant l'accord économique et commercial global et d'autres accords commerciaux. L'élimination et la réduction des tarifs sur les produits du homard permettront à cette industrie canadienne de générer davantage de revenus pour tous les intervenants allant des pêcheurs aux transformateurs.

C'est ce qu'on attend de la part des gouvernements. Nous ne leur demandons pas d'intervenir mais d'offrir leur appui. Qu'ils permettent à un des engrenages d'une machine mondiale de faire son travail et non pas de le masquer. Il vous suffit de soutenir les collectivités rurales et les économies qu'elles tentent de maintenir à flot. Grâce à un appui concernant les politiques commerciales, notre industrie pourrait devenir plus compétitive.

Le Conseil canadien du homard est une initiative permettant d'examiner les préoccupations générales de l'industrie dans son ensemble. En rassemblant tous les acteurs de cette pêche, nous essayons d'apporter des changements globaux. Il faut permettre à ce travail de continuer avec l'appui continu du gouvernement. Il faut poursuivre ce processus d'établissement de solutions axées sur l'industrie dans le cadre duquel des associations et des groupes de l'industrie pourraient faire valoir toutes leurs préoccupations dans le cadre d'une tribune où les membres se comprennent les uns les autres, partagent des idées et contribuent à la reconstruction de la valeur liée à cette importante ressource.

L'appui, la consultation et la transparence, voilà les éléments fondamentaux que vous devez garantir à la pêche la plus lucrative du Canada.

Jeff Malloy, chef de la direction et directeur général, Association coopérative des pêcheurs acadiens Ltée : Bonjour, honorables sénateurs, mesdames et messieurs. Je m'appelle Jeff Malloy. Je suis le chef de la direction et le directeur général de l'Association coopérative des pêcheurs acadiens Ltée. Nous sommes situés au village Abram, une petite collectivité de pêcheurs située sur la rive sud de l'Île-du-Prince-Édouard. Je siège également en tant que vice-président au Conseil canadien du homard. Je suis également membre du Conseil canadien des pêches et président actuel de la Seafood Processors Association de l'Île-du-Prince-Édouard.

I will give a bit of background on our company. Acadian Fishermen's Co-op was formed in 1955. It is located in a very small fishing community, an Acadian community on the south shore of P.E.I. AFC is a seafood processing company specializing in lobster and crab but also produces several other species such as scallops, herring, mackerel, et cetera. We are owned 100 per cent by 99 shareholder member fishermen. It is a co-op that is completely owned by fishermen.

All member fishermen are from seven different ports in LFA 25. These fishermen have been hit very hard by the decline in shore prices over the last several years. The products we process in the fall season are direct from our fishermen, but we also buy lobsters from a commissioned supplier in area 24 which we call the spring fishery. We also buy lobsters sometimes out of Nova Scotia.

Our present business model does not include bringing lobsters in from the U.S. As we can talk about later that is a completely different business model from what a lot of the processors on P.E.I. are involved with right now.

Figures from the Department of Fisheries and Oceans indicate that average net income of fishermen from LFA 25 varies depending on catch rates and obviously shore prices but over the last number of years it has been as much as 87 per cent lower than that of north side fishermen in LFA 24.

Turning to sales for our company, just to give some context of what it means for a small community, the sales for our small company were close to \$24 million in 2011. We have a plant payroll for 2011 of over \$3 million with an additional \$1 million paid out to fishermen's helpers for a total of over \$4 million. The total number of T4 slips issued to plant workers and fishermen's helpers totalled over 400.

I am sure you spent the day yesterday listening to the challenges. I probably do not have a whole lot more to add. I guess specific to our company, and these are not in any particular order of importance, things have hit the processing industry over the last number of years. Certainly a big change was the exchange rates between the Canadian dollar and the U.S. dollar. Many people said in the past that any idiot could make money when we were getting \$1.59. It was very easy at that time to mask the problems the industry was facing.

Many of us met in those years because we could see the exchange rates and that problems were coming for the industry. But when people are making money they do not want to meet. With all the meetings we have had over the last three or four years

J'aimerais vous présenter un peu de contexte sur notre compagnie. L'Association coopérative des pêcheurs acadiens a été fondée en 1955. Elle se situe dans une très petite communauté de pêcheurs, une communauté acadienne sur la rive sud de l'Île-du-Prince-Édouard. L'association est une entreprise de transformation de produits de la mer se spécialisant dans le homard et le crabe, mais qui transforme aussi plusieurs espèces comme le pétoncle, le hareng et le maquereau entre autres. L'entreprise appartient à 100 p. 100 aux 99 membres pêcheurs actionnaires. C'est une coopérative qui appartient entièrement aux pêcheurs.

Tous les membres pêcheurs proviennent de sept ports différents dans la ZPH 25. Ces pêcheurs ont été touchés très durement par le déclin des prix au débarquement au cours des dernières années. Les produits que nous transformons en automne proviennent directement de nos pêcheurs, mais nous achetons également du homard d'un fournisseur à la commission dans la ZPH 24, que nous appelons notre pêche du printemps. Nous achetons aussi quelquefois des homards en provenance de la Nouvelle-Écosse.

Notre modèle d'entreprise actuel ne vise pas l'importation de homard en provenance des États-Unis. On pourra en parler plus tard, mais c'est un modèle d'entreprise complètement différent de la plupart des transformateurs de l'Île-du-Prince-Édouard.

Des statistiques du ministère des Pêches et Océans indiquent que les revenus moyens des pêcheurs de la ZPH 25 varient en fonction du taux de captures et manifestation du prix au débarquement, mais au cours des dernières années ces revenus ont été jusqu'à 87 p. 100 inférieurs à ceux des pêcheurs de la rive nord dans la ZPH 24.

Pour ce qui est des ventes de notre compagnie, pour vous donner une idée de ce que cela représente pour une petite collectivité, nos ventes s'élevaient à près de 24 millions de dollars en 2011. En 2011, la masse salariale pour notre usine de transformation s'élevait à un peu plus de 3 millions de dollars et 1 million de dollars supplémentaire a été versé aux aides-pêcheurs, ce qui fait un total de plus de 4 millions de dollars. Nous avons délivré plus de 400 T4 aux travailleurs de l'usine et aux aides-pêcheurs.

Je suis sûr que vous avez passé la journée d'hier à entendre les divers défis auxquels nous faisons face. Je n'ai probablement pas grand-chose à rajouter là-dessus. Je peux vous parler de certains éléments propres à notre compagnie, et ce n'est pas dans un ordre d'importance décroissant. L'industrie de la transformation a dû faire face à de nombreux obstacles au cours des quelques dernières années. Bien sûr, le taux de change entre les dollars canadiens et américains a apporté de nombreux changements. Par le passé, bien des gens disaient que n'importe quel idiot pouvait faire de l'argent lorsque nous obtenions 1,59 \$. Il était très facile à l'époque de masquer les problèmes de l'industrie.

Nous avons été nombreux à nous réunir pendant ces années parce que nous pouvions voir les changements de taux de change et les problèmes qui se pointaient à l'horizon pour l'industrie. Mais lorsque les gens font de l'argent, ils ne veulent pas tenir de

and because of low shore prices in the industry these challenges have come to the forefront. These challenges to the industry are not something new, not something that has only taken place the last three years because of low shore prices. They were masked in the past because of the extremely high dollar which allowed us to get through some very difficult situations.

Obviously the world economy over the last few years has not helped. One of the big problems has been the higher than normal landings in most areas of Canada and the U.S. When we have landings of 120-odd million pounds this year out of the U.S., the landings that have occurred in the Bay of Fundy, and what has been landed and is expected to be landed this year in Southwest Nova, we do not have as an industry the infrastructure to handle those kinds of increases. That has contributed to the problems we are facing today.

With regard to some of the problems for the processing industry, we would certainly like to have an even playing field. Over the last few years some provinces have certainly provided a number of subsidies that have created an uneven playing field which in itself is not a huge issue except that it has affected what those companies are able to sell in the marketplace and pushed the market down. Because of the lack of money in the industry the market now has adjusted. Whoever the low guy is, that is where the new market price is. None of us is in a position that we can hold inventory, allow it to work itself out of the system and wait for the price to increase in the marketplace.

The industry itself is starved for cash. When we have these seasons pressure is put upon the companies to sell the product as quickly as possible. When it comes to the processing sector, we are forced to push a big part of the product that traditionally takes 12 months to consume, especially on P.E.I. where it is landed in a two-month period in the spring and then another two-month period in the fall, through and into the marketplace in a very quick manner. That does not allow for the best return to the plant and in turn to fishermen.

Canada is falling far behind the U.S. in its marketing efforts. For the last few years the LCC tried to push to have the provinces put something in place that could allow money to be taken from the industry and put into efforts that would increase our marketing ability in the world and try to keep up with the U.S. That has not happened. The LCC in particular has now relied on government to prop it up and to limp through this last two years.

réunions. Mais avec toutes les réunions que nous avons tenues au cours des trois à quatre dernières années et en raison du faible prix au débarquement, on entend maintenant beaucoup plus parler des divers défis. Les défis auxquels fait face l'industrie ne sont pas nouveaux, ce n'est pas quelque chose qui s'est produit au cours des trois dernières années en raison des faibles prix au débarquement. Ce sont des problèmes qui étaient masqués par le passé en raison de la valeur extrêmement élevée du dollar qui nous permettait de nous tirer de situations très difficiles.

Manifestement, l'économie mondiale au cours des dernières années n'a pas aidé non plus. L'un des principaux problèmes ont été les débarquements supérieurs à la normale dans la plupart des zones de pêche du Canada et des États-Unis. Lorsque nous obtenons des débarquements qui s'élèvent à quelque 120 millions de livres cette année en provenance des États-Unis, les débarquements que nous avons eus dans la baie de Fundy et ce qui a été débarqué et que nous débarquerons au cours de l'année au sud-ouest de la Nouvelle-Écosse, nous constatons qu'en tant qu'industrie nous n'avons pas l'infrastructure pour traiter ce genre d'augmentations. Voilà le problème auquel nous faisons face aujourd'hui.

Pour ce qui est de certains des problèmes de l'industrie de la transformation, nous voudrions très certainement nous retrouver sur un même pied d'égalité. Au cours des quelques dernières années, certaines provinces ont fourni des subventions qui ont déséquilibré la donne. En soi, cela ne pose pas un immense problème, sauf que cela a eu une incidence sur ce que ces entreprises peuvent vendre sur le marché, ce qui se traduit par une réduction des prix. En raison du manque d'argent dans l'industrie, le marché s'est maintenant rajusté. Peu importe qui est le moins-disant, le prix du marché se fixe sur ce qu'il offre. Personne n'est en mesure de stocker du homard, d'attendre que les stocks s'épuisent pour que les prix remontent.

L'industrie elle-même manque de capitaux. Lorsque nous faisons face à des saisons record les entreprises subissent des pressions pour vendre leurs produits le plus rapidement possible. Quant au secteur de la transformation, nous sommes obligés de nous départir d'une grande partie des produits qui habituellement prennent 12 mois à se vendre, surtout sur l'Île-du-Prince-Édouard où les débarquements se font au printemps dans une période de deux mois et ensuite à l'automne pendant encore deux mois et que le tout est mis en marché de façon très rapide. Ce système ne nous permet pas d'avoir une grande rentabilité, ni pour les usines de transformation, ni pour les pêcheurs.

Le Canada prend du retard par rapport aux États-Unis dans ses efforts de mise en marché. Au cours des dernières années, le Conseil canadien du homard a essayé de faire en sorte que les provinces mettent quelque chose en place qui permettrait de recueillir des fonds de l'industrie et de les investir dans des efforts pour accroître notre capacité de mise en marché à l'échelle mondiale afin de ne pas prendre de retard par rapport aux États-Unis. Cela ne s'est pas produit. Le Conseil canadien du homard en particulier a dû avoir recours à des fonds du gouvernement pour lui permettre de survivre au cours des deux dernières saisons.

There have been many discussions that have worked well in bringing all facets of the industry together, which is very good, but at the end of the day there needs to be some money injected into this industry. We are hoping it would come from the industry itself. I do not think it is healthy that it all comes from government. In order to own it the industry itself should be paying for it. That is where the whole idea of a penny a pound came from to begin with. Whether it is that program or some other program we have to allow industry to own these programs.

Another problem is much higher freight costs out of Canada than out of the U.S. I know it is a big problem in the live business. A lot of product makes its way down to the U.S. just to be shipped out of there. That has taken jobs away from Canadians. It is a lot more stress on the lobster. To be honest with you, it allows the U.S. lobster to become a lot higher standard because it is Canadian lobster being shipped out of the U.S.

It does not affect the process sector it as much, but even freight rates, containers and those types of things are much cheaper out of the U.S. than out of Canada. The new employment insurance reforms we anticipate coming through will certainly have an impact on the processing sector, which is a seasonal industry. Some of those reforms will make it very difficult for us to keep many of our main employees that we need in key positions such as engineers and those types of things that we only need at a certain time of the year.

We focus too much on the problems of the industry in general and do not take the time to understand that the industry is made up of many different parts. We have a variety of seasons and catch rates, along with two completely different industries using the resource: the live business and the processing business. Even within the processing sector there are two completely different models. One is in New Brunswick which they have done an excellent job at taking advantage of it. The other model takes place in particular on P.E.I. We need to examine smaller pieces at a time, take the time to look at them individually and hopefully they will make a difference in the larger picture.

We certainly have some positive, very good new markets in Asia. Five years ago 75 per cent to 80 per cent of our company's product was sold within Canada and the U.S. Over the last 12 months 70 per cent to 75 per cent was sold within Europe and Asia and 20 per cent to 25 per cent was sold within Canada and the U.S. There certainly is a huge emerging market in Asia. We hope that will continue because of the huge volumes now coming in.

We have a stable resource. We talk about the volumes coming in. Obviously the things we have done in the past are working but that has come with its own set of difficulties. The history of the

Il y a eu de nombreuses discussions qui ont permis de rassembler tous les acteurs de l'industrie, et c'est très bien, mais au bout du compte, il faut injecter des fonds dans cette industrie. Nous espérons que cela puisse provenir de l'industrie elle-même. Je trouve que ce n'est pas sain de s'attendre à ce que tout l'argent provienne du gouvernement. Si l'industrie veut s'administrer, elle devrait déboursier elle-même les fonds nécessaires. C'est de là qu'est venue l'idée d'un cent la livre au tout début. Que nous adoptions ce programme ou un autre, il faut que l'industrie s'approprie ces programmes.

Il y a aussi le problème des coûts beaucoup plus élevés des frais d'expédition hors du Canada par rapport à ceux des États-Unis. Je sais que c'est un immense problème dans le secteur du homard vivant. Une bonne partie du produit se rend aux États-Unis afin qu'il puisse être expédié à partir de là. Cela a fait disparaître des emplois au Canada. Et ça occasionne beaucoup plus de stress sur le homard. Honnêtement, cela permet au homard américain d'atteindre une qualité supérieure parce qu'il s'agit en fait de homards canadiens qui sont expédiés depuis les États-Unis.

Cela ne touche pas autant le secteur de la transformation, mais même les frais d'expédition et de conteneurs, notamment, sont beaucoup moins élevés aux États-Unis qu'au Canada. Les nouvelles réformes de l'assurance-emploi qui viendront auront certainement une incidence sur le secteur de la transformation, qui est une industrie saisonnière. Certaines de ces réformes feront en sorte qu'il sera très difficile pour nous de conserver bon nombre de nos principaux employés qui occupent des postes clés comme des ingénieurs, notamment, dont nous n'avons besoin qu'à certains moments de l'année.

Nous mettons trop l'accent sur les problèmes de l'industrie en général et ne prenons pas suffisamment de temps pour comprendre que l'industrie est constituée de nombreuses composantes. Nous avons diverses saisons et taux de prise, et il y a aussi deux industries complètement différentes qui comptent sur la ressource : l'industrie du homard vivant et l'industrie de la transformation. Même dans le secteur de la transformation, il existe deux modèles complètement différents. Un des modèles est utilisé au Nouveau-Brunswick, et cette province a fait un excellent travail pour profiter des avantages qui en découlent. L'autre modèle a lieu plus particulièrement à l'Île-du-Prince-Édouard. Nous devons examiner les diverses composantes une à la fois, prendre le temps de les étudier de façon distincte et ainsi, espère-t-on, cela fera une différence dans la vue d'ensemble.

Sans aucun doute, nous jouissons maintenant de certains excellents marchés très positifs en Asie. Il y a cinq ans, 75 à 80 p. 100 des produits de notre entreprise se vendaient au Canada et aux États-Unis. Au cours des 12 derniers mois, de 70 à 75 p. 100 ont été vendus en Europe et en Asie, et de 20 à 25 p. 100 étaient vendus au Canada et aux États-Unis. Il existe un immense marché émergeant en Asie. Nous espérons que cela se poursuivra en raison des volumes faramineux que nous connaissons.

Notre ressource est stable. Nous parlons des volumes qui sont récoltés. Manifestement, ce que nous avons fait par le passé fonctionne, mais cela occasionne aussi certains problèmes.

people in the Maritimes and the Atlantic provinces shows they are very good at adapting and overcoming major problems in a number of the fisheries over the years. If we all work together I think we can get through these.

Thank you very much for the opportunity to speak today.

The Chair: Before I give some senators the opportunity to ask some questions, I want your feedback on the lobster resource monitoring program. We heard a lot of that yesterday, but what is your take on that from a quality perspective? I understand the program has been instituted on Prince Edward Island to a great extent.

Mr. Malloy: There have been a number of things. The resource has been strong. There have been increases size-wise. P.E.I. in particular is going up to 72 millimetres. That certainly covers off the egg reproduction that is needed, something that we can get into a bit later.

There have been discussions over the last number of weeks because of some issues that have taken place in LFA 25 and because of the timing of the season there. Weather-wise there has been a lot of discussion. DFO hosted a meeting a few weeks ago where New Brunswick and P.E.I. got together.

A lot has to be done in terms of the quality of products out of that season. The quality has changed. I mean I used to run a live business out of Southwest Nova for several years and every lobster that came out of the water was as hard as this floor. You had fractions of a per cent that were soft.

The environment has changed. In the last number of years we have had issues with the quality of product coming out of the water. I guess that is something we certainly have to work on, but at the end of the day the resource is very stable. We hope this is not just a high and it goes back the other way. A number of things have to be looked at on the resource side and the quality side. The two have to be worked together. The government has to do a little bit better job of putting the two together. In the past we have focused primarily on the resource and the management of it, but there is a model somewhere that we can go with to allow a lot more input from the business relations side which has not been looked at in the past. It has just the resource itself and conservation that have been looked at.

Mr. Surette: I will echo that. Quality from my neck of the woods was never a problem. I mean these lobsters came ashore. They were world-class lobsters. We are hearing reports already that this year catches are as strong or stronger in the first days of the season, yet the quality is still not there. We were hopeful water

L'histoire des gens des Maritimes et des provinces de l'Atlantique démontrent que les habitants de ces provinces s'adaptent très bien et qu'ils ont pu surmonter les problèmes majeurs de certaines pêches au fil des ans. Si nous travaillons tous de pair, je pense que nous pouvons résoudre nos problèmes actuels.

Merci de m'avoir donné l'occasion de vous adresser la parole aujourd'hui.

Le président : Avant de permettre aux sénateurs de vous poser des questions, j'aimerais connaître votre avis sur le Programme de surveillance du homard. Nous en avons entendu beaucoup parler hier, mais j'aimerais savoir ce que vous en pensez du point de vue de la qualité. Je pense que c'est un programme qui a été mis sur pied en grande mesure à l'Île-du-Prince-Édouard.

M. Malloy : Il faut tenir compte de différentes composantes. La ressource a été solide. Il y a eu des augmentations au plan de la taille. Par exemple, l'Île-du-Prince-Édouard passera à 72 millimètres. Cela permet la production d'œufs nécessaire, et nous pourrions en reparler un peu plus tard.

Il y a eu des discussions au cours des dernières semaines en raison des problèmes qui ont eu lieu dans la ZPH25 et en raison de la période de la saison dans cette zone. Du point de vue du climat, il y a eu de nombreuses discussions. Le MPO a été l'hôte d'une réunion, il y a quelques semaines, à laquelle les représentants du Nouveau-Brunswick et de l'Île-du-Prince-Édouard ont assisté.

Il faut s'attarder sur la qualité des produits qui ont été pêchés à ce moment-là. La qualité a changé. Autrefois, je vendais du homard vivant à partir d'une entreprise sur la côte du sud-ouest de la Nouvelle-Écosse pendant plusieurs années et chaque homard qui sortait de l'eau avait une carapace aussi dure que le plancher. Il n'y en avait qu'une fraction d'un pourcentage qui avait une carapace molle.

L'environnement a changé. Au cours des dernières années, nous avons eu des problèmes avec la qualité du homard une fois sorti de l'eau. Je pense qu'il va falloir corriger la situation, mais finalement, la ressource est très stable. Nous espérons que nous ne vivons pas simplement une bonne période et qu'ensuite les choses se gâtent. Il faut examiner les facteurs en ce qui concerne la ressource et la qualité. Il faut travailler sur les deux éléments à la fois. Le gouvernement doit lui aussi mieux coordonner les deux éléments. Dans le passé, on s'est surtout concentré sur la ressource et sa gestion, mais il doit y avoir une façon de faire qui permettrait une bien plus grande contribution des entreprises. Jusqu'à maintenant, on s'est seulement arrêté à la ressource proprement dite et à sa conservation.

M. Surette : Je suis tout à fait d'accord. Pour nous non plus, la qualité n'a jamais fait défaut. Les homards qu'on débarquait étaient les meilleurs du monde. D'après ce qu'on entend, déjà cette année, aux premiers jours de la saison, les prises sont aussi bonnes ou encore meilleures, pourtant la qualité n'est toujours

temperatures were down a bit this year but we are not seeing it. We definitely need to have a look at this if we are to have quality standards across the board. It is going to become a necessity.

We do need to have the Canadian brand and the Canadian quality lobster. It is going to be a requirement to ship to Europe and to ship to China. They want to know they will get the same kind of lobster time after time. We have to look at that especially in Southwest Nova where there is such a tremendous amount of lobsters coming ashore that basically are not of a quality where they can spend 48 hours to 72 hours in a box getting them to Beijing. We need to address that. It is a program we have to continue to support and make more widespread.

The Chair: Going back again to a lot of the feedback we received yesterday, what is your view with regard to opening dates for the season?

Mr. Surette: In our area the Fishermen's Management Board attempted to change the season. From our perspective for the dealers it was not a great idea at this point because of the time for making Christmas markets. Not knowing what you are going to get, how much are you going to get or what the quality is, a few more days or losing a week was not going to make a big difference to the quality. What it was going to do was shrink up the window to both deal with lower quality lobsters and establish what you will be able to supply your markets for Christmas.

Changing the season is not necessarily a correction at that end of the province. Closing part of the season in the middle of winter where there is a lot less fishing anyway is something that has been discussed, but as far as changing the start date I do not think a few days is going to make the difference and changing it by two or three weeks is going to devastate the industry.

Mr. Malloy: I was not here yesterday to hear what was discussed, but I can go back to the meeting of a few weeks ago with P.E.I., New Brunswick and DFO. Certainly there have been major discussions in LFA 25.

As far as thing go that is a unique situation because of the weather when they are fishing lobsters. It is not only difficult to keep those lobsters alive. This past season there was a lot of media attention on that. I bought 1.4 million pounds. I lost less than one-half of 1 per cent but that is because our fishermen have done a tremendous job looking at the quality aspect.

Is it the ideal time to be fishing lobster? It certainly was not in August this year, especially when it was 90-odd degrees. When a concerted effort is made by both fishermen and buyers by supplying ice and by looking after them once they leave the boat to get them to the plant, it can be worked through. We all have to make a more concerted effort in that regard to maximize what we are getting from this resource. If the reports we have all seen in the media this past year are all true, that certainly is not happening. I

pas au rendez-vous. Nous avons espéré que la température de l'eau soit plus basse cette année, mais ce n'est pas ce qui se produit. Nous devons absolument nous pencher sur cela pour pouvoir établir les mêmes normes de qualité partout. Cela va devenir nécessaire.

Il faut valoriser la marque canadienne de homard et garantir la qualité du homard canadien. Ce sera indispensable pour exporter en Europe et en Chine. Là-bas, ils veulent avoir l'assurance qu'ils recevront chaque fois la même qualité de homard. Il faudra réfléchir à la question particulièrement pour le homard pêché dans le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse; on en prend une quantité colossale, mais il n'est pas de si bonne qualité pour pouvoir passer 48 à 72 heures dans une boîte quand on l'expédie à Beijing. Il faut régler le problème. Nous devons continuer à soutenir le programme et même l'élargir.

Le président : Pour revenir aux commentaires qu'on nous a faits hier, quel est votre avis au sujet des dates d'ouverture de la saison de pêche?

M. Surette : Le conseil de gestion des pêcheurs de notre région a essayé de changer les dates de la saison de pêche. Quant à nous, les commerçants, nous n'étions pas très chauds à l'idée parce qu'il fallait approvisionner les marchés à temps pour Noël. Si on ne sait pas combien de homards on va pouvoir obtenir, ni de quelle qualité il sera, quelques jours de plus ou perdre une semaine ne change pas grand-chose à la qualité. Si on avait retardé l'ouverture de la saison, on aurait eu moins de temps pour s'occuper des homards de moindre qualité et déterminer ce que l'on pourrait livrer aux marchés pour Noël.

Changer la saison de pêche n'est pas nécessairement une solution dans cette région-là de la province. On a bien parlé de la possibilité d'interdire la pêche pendant la partie de la saison qui se trouve au milieu de l'hiver et où beaucoup moins de pêcheurs sont actifs de toute façon, mais retarder l'ouverture de quelques jours ne changera pas grand-chose et si on la retarde de deux ou trois semaines, ce sera une catastrophe pour l'industrie.

M. Malloy : Je ne sais pas ce qui s'est dit hier parce que je n'étais pas là, mais à la réunion d'il y a quelques semaines avec le MPO, l'Île-du-Prince-Édouard et le Nouveau-Brunswick, on a beaucoup discuté de la ZPH 25.

C'est une situation particulière à cause du temps qu'il fait lorsqu'on pêche le homard. Il n'est pas facile de garder ses homards en vie. Pendant la dernière saison, les médias en ont beaucoup parlé. J'ai acheté 1,4 million de livres de homard et j'en ai perdu moins d'un demi-pour cent, parce que nos pêcheurs ont fait un excellent travail pour préserver la qualité.

Est-ce que c'est le meilleur moment pour pêcher le homard? Ce n'était certainement pas le cas au mois d'août dernier, quand il faisait autour de 90 degrés Fahrenheit. On peut s'en tirer cependant lorsque les pêcheurs et les acheteurs conjuguent leurs efforts en fournissant de la glace et en veillant aux conditions de transport du homard vers l'usine. Nous devons tous collaborer davantage à cet égard pour tirer le maximum de profit de cette ressource. Or, si tout ce qu'on a lu dans les médias au cours des

can only report on what ours are. I am in the situation where I am a co-op. My business is sort of an open book. I have to report back to my fishermen and have a meeting once a year where our books are completely open. At the end of the day we all have to do a better job.

Is it an ideal time to be fishing? No. Are the lobsters in most of those ports at that time? Yes. Can it be changed? I do not know because to be perfectly honest with you we have not had the science. We have not had money put back into this industry like many other industries have had. The odd report comes back on lobster, but if you compare it to industries like the snow crab where they can tell you down to the day when crabs are molting, where the soft crabs are, where the best places to fish are, et cetera, that type of work has not been done in the lobster industry. It is remarkable considering how much of an economic impact the lobster industry has in the Maritimes. Whether it is through government or whether it is through programs where we take a bit of money back out of the industry to invest in those types of things, it is information that we need. If we make decisions right now on such as changing seasons, in all honesty people would be doing that on a guess and not on facts and that is something we need to change.

Senator Hubley: Welcome and thank you both for your presentations. It has been certainly a learning experience for our committee and I think we are really encouraged by the interest the fishing associations and the fishermen are taking in our project.

I was taken with the amount of attention that has been given to the carapace size by all of our fishermen. I am wondering if you might comment on the difference in the carapace size. Are you prepared for an increase from 71 to 72 millimetres next year in Prince Edward Island? Is Prince Edward Island uniquely situated to be able to process those smaller lobsters and have the market accept them as well?

We have heard about the Asian market take-up several times so I am just wondering if you would comment on the smaller lobster and how it fits into that market and if that 75 per cent for Europe and Asia includes the addition of that smaller lobster.

Mr. Malloy: Certainly there is a different model in particular on P.E.I. There are only two producers that bring lobsters in from Maine, for instance, to process meat and tails. That is what I said earlier. The processing industry has two different models that it is running under right now. New Brunswick has done an excellent job with their industry. They have gone with the model of a lot bigger volumes per day. They have focused primarily on a meat and tail business, with the exception of the spring when the canner fishery out of LFA 24 is on. They bring in a lot and do it into a popsicle pack for Europe, which is also a high volume model.

dernières années est vrai, ce n'est certainement pas ce qui se produit. Moi, je ne peux parler que de notre cas. Nous sommes une coopérative et, du coup, nos chiffres sont publics. Je dois rendre des comptes à mes pêcheurs et nous avons une réunion une fois par année où nous ouvrons complètement nos livres. En définitive, nous devons tous travailler mieux.

Est-ce le moment idéal pour pêcher? Non. Y a-t-il du homard dans la plupart de ces ports en ce moment? Oui. Peut-on changer la saison? Je ne le sais pas parce que très honnêtement nous ne disposons pas des données scientifiques qui permettraient de le savoir. Contrairement à beaucoup d'autres industries, l'argent n'a pas été réinvesti dans notre secteur. De temps en temps, il y a bien une étude sur la pêche du homard, mais si on la compare à celle du crabe des neiges, par exemple, où on peut vous dire exactement le jour où les crabes vont muer, où les crabes à carapace molle se trouvent, où les meilleures zones de pêche sont, et ainsi de suite, eh bien, on n'a pas les données équivalentes pour l'industrie du homard. C'est assez surprenant, compte tenu de l'importance économique de l'industrie du homard dans les Maritimes. Nous avons besoin d'information, qu'elle nous vienne du gouvernement ou de programmes dans lesquels les participants de l'industrie pourraient investir pour obtenir ce genre de données. Si nous décidions en ce moment de modifier la saison de pêche, par exemple, je vous dirais très franchement qu'on n'aurait pas les données sur lesquelles se fonder, et c'est quelque chose qui doit changer.

Le sénateur Hubley : Merci et soyez les bienvenus. Notre comité a appris beaucoup de choses ici et l'intérêt que les associations de pêcheurs manifestent pour notre projet nous encourage vivement.

J'ai été frappée par toute l'attention que nos pêcheurs portent à la taille de la carapace. Pourriez-vous commenter la différence de la taille de la carapace. Êtes-vous prêts pour l'augmentation prévue pour l'année prochaine à l'Île-du-Prince-Édouard, qui fera passer la taille de 71 à 72 mm? L'Île-du-Prince-Édouard est-elle en mesure de transformer ces petits homards et de les écouler sur son marché?

On nous a beaucoup parlé du marché asiatique. Quelle est votre position sur les petits homards et les marchés auxquels ils sont destinés. Ces 75 p. 100 destinés à l'Europe et à l'Asie incluent-ils ces petits homards?

M. Malloy : L'Île-du-Prince-Édouard a certainement un modèle différent. Il n'y a que deux producteurs qui importent du homard du Maine, par exemple, afin de transformer la chair et les queues. C'est ce que j'ai dit tout à l'heure. Le secteur de la transformation repose en ce moment sur deux modèles différents. Le Nouveau-Brunswick a fait de l'excellent travail dans son industrie. Ils ont opté pour un modèle reposant sur des volumes quotidiens beaucoup plus importants. Les transformateurs se sont concentrés essentiellement sur la production de chair et de queues de homard, sauf pendant le printemps lorsque l'on pêche du homard de conserverie dans la ZPH 24. Ils en achètent beaucoup et préparent des homards-glaçons pour l'Europe, également en grande quantité.

Like I have said, they have gone primarily with 10 months of the year almost and strictly pushed the volume through. There are two bigger plants left on P.E.I. There is one that has gone after that model. It is a U.S. company down the eastern end that bought a plant. They brought in foreign workers. They primarily are bringing up Maine lobsters and producing out of the old Beach Point plant that they bought from Ocean Choice.

In our case I do not buy any market lobsters out of the spring fishery whatsoever. I buy 1.4 million or 1.5 million pounds of what everybody refers to as canner lobsters. That product is very highly sought after in Europe and Asia. They prefer that product. If a lobster is 350 or 400 grams or whatever they can get more pieces per 10-pound box, for instance. Therefore the price per plate is much cheaper. It fills a niche in the businesses like cruise lines, on buffets in Vegas, Atlantic City, Florida and those type of places. With a product like lobster tail that could run, we all hope, \$15, \$16 or \$17 a pound they can use the smaller lobster in those types of situations. They can say they have lobster but yet it is not a big cost per plate for them.

In Europe, and especially Japan, they prefer the smaller lobster. They prefer the smaller tails. That is where a lot of that product is going, whereas if you are focusing on meat and tails and higher volume, you might have a list of probably 20 products.

Our company and Royal Star, the other big co-op on P.E.I., have specialty products. I have, for instance, two four-inch binders with different products. We offer a lot more specialty products. That is the model we have gone after.

We cannot compete. A plant here in New Brunswick can do 100,000 pounds a day of Maine lobsters. If I did it, it would be 15,000 pounds of meat and tails because it is highly intensive labour-wise to get the meat out. At the end of the day with low volumes I cannot make the margin off it. That is why we go that way.

The majority of plants on P.E.I. want to keep the canner fishery alive because it is a niche. There is only a limited volume of it. Instead of putting more product into the overall big pot of all markets, which limits very few different products, we should not necessarily be expanding but taking advantage of the unique things we have that are sustainable and try to get more back for the fishermen in that regard.

Senator Hubley: The reason you do not bring product in from Maine, is that a cooperative decision? Is that something your fishermen would not want to see happen or is it because you have enough product from your fishermen?

Mr. Malloy: In our case we do not bring it in because I cannot make any money off it. I cannot bring in the huge volumes you have to be set up for. Typically it is not huge margins but you

Ainsi, ils fonctionnent 10 mois par année et privilégient strictement le volume. À l'Île-du-Prince-Édouard, il reste deux grandes usines. La première a adopté le même modèle. C'est une compagnie américaine de l'est de la province qui a acheté une usine et importé de la main-d'œuvre étrangère. Elle achète des homards du Maine et exploite la vieille usine de Beach Point qu'elle a achetée d'Ocean Choice.

Nous, nous n'achetons pas du tout de homards de table pendant la pêche au printemps. J'achète 1,4 ou 1,5 million de livres de ce que tout le monde appelle du homard de conserverie. C'est un produit très recherché en Europe et en Asie. Là-bas, on préfère ce homard, qui pèse 350 ou 400 grammes et on peut en mettre plusieurs dans une boîte de 10 livres. Cela leur revient beaucoup moins cher par assiette. Ces produits sont destinés au créneau des navires de croisière, des buffets à Las Vegas, Atlantic City, de la Floride et d'ailleurs. En achetant des queues de homard au coût de 15 \$, 16 \$ ou 17 \$ la livre, espérons-nous, ils pourraient servir ces plus petits homards dans ces endroits. Cela leur permet de dire qu'ils offrent du homard sans que ça leur coûte trop cher par assiette.

En Europe, et particulièrement au Japon, on préfère les petites queues de homard. Une bonne part de ces produits sont exportés vers ces marchés-là. Mais si on préfère vendre un gros volume de chair et de queues de homard, on pourrait avoir une liste de 20 produits.

Notre compagnie et Royal Star, l'autre grosse coopérative de l'Île-du-Prince-Édouard, offrent des produits de spécialités. Pour ma part, j'ai deux classeurs de quatre pouces décrivant les différents produits que j'offre. Nous offrons beaucoup plus de produits de spécialités, car c'est le modèle que nous avons adopté.

Nous ne pouvons soutenir la concurrence. Ici au Nouveau-Brunswick, une usine peut transformer 100 000 livres de homards du Maine par jour. Si moi je le faisais, ce serait 15 000 livres de chair et de queues de homard, parce qu'il faut beaucoup de main-d'œuvre pour extraire la chair de la carapace. Comme mes volumes sont moins importants, je n'arriverais pas à avoir une marge bénéficiaire suffisante. Voilà pourquoi nous avons opté pour ce modèle.

La plupart des usines sur l'Île-du-Prince-Édouard veulent garder le homard de conserverie parce qu'il correspond à un créneau. Il n'y en a qu'un volume limité. Au lieu de lancer une plus grande quantité de produits sur tous les marchés et d'être limités à très peu de produits différents, nous ne devons pas nécessairement prendre de l'expansion, mais plutôt tirer parti des produits uniques que nous offrons, et qu'on peut pêcher de façon durable, afin d'obtenir davantage pour nos pêcheurs.

Le sénateur Hubley : Si vous n'importez pas de produits du Maine, est-ce parce que votre coopérative en a décidé ainsi? Est-ce parce que vos pêcheurs ne le souhaitent pas ou parce que vous avez assez de produits provenant de vos pêcheurs?

M. Malloy : Dans notre cas, nous n'en prenons pas puisque ce n'est pas rentable. Je ne peux pas transformer les volumes énormes que ça prendrait. Typiquement, il ne s'agit pas de marges

make up for it with volume. My plant in particular and most of the plants on P.E.I. are smaller plants. The only big one that we had is closed so we cannot put the volume through in order to make up the difference.

It is a dollars and cents thing. If I could make money at the end of the day it would go back to my fishermen. We would do it but we cannot make any money off it. To New Brunswick's credit it has done a wonderful job being able to explore it.

Senator Poirier: I have a couple of questions. Actually Senator Hubley in her first line of questioning dealt with where I wanted to go. The size of lobster seems to be an issue that has come up quite a few times. For the sizes we received yesterday we went back to the old measurements which we understand a bit better because that is what we learned in our days in school. The 72-millimetre lobster was equivalent to approximately half a pound and the 76 would be approximately .75 of a pound in size. That is what we got yesterday.

Mr. Malloy: Seventy-two will not give you half a pound. That is an eight-ounce lobster. Right now we are running at 71 millimetres and I would say in our case less than 4 per cent run from eight to ten ounces. Less than 4 per cent of the canner product that comes in is in that size range.

Years ago when the size allowance was a lot smaller we used to do a pack of two-ounce tails. They do not really exist anymore. We do two to three packs but that is product that is usually two and a half or closer to three ounces.

I would say eight-ounce lobsters that are 71 would be a per cent maybe.

Senator Poirier: If you are fishing a canner right now at the 72-millimetre level, it would be approximately what? Would it be an eight-ounce lobster? Is that what you are telling me?

Mr. Malloy: When we go to 72 you will not see any eight-ounce lobsters.

Senator Poirier: What will be the size approximately?

Mr. Malloy: The size will be a minimum of nine ounces but you will have very few of those. They will be closer to ten ounces.

Senator Poirier: At 76 millimetres what size of lobster am I looking at? It is still a canner but what size am I looking at in ounces?

Mr. Malloy: You are probably up to 14 ounces.

Senator Poirier: I think you said awhile ago that 75 per cent were sold in the Asian market. If I understood the answer you gave to Senator Hubley, it is that your market for that is more the

énormes, mais c'est compensé par le volume. Mon usine en particulier et la plupart des usines sur l'Île-du-Prince-Édouard sont plus petites. La seule grosse usine que nous avons est maintenant fermée, donc nous ne pouvons pas traiter le volume requis pour faire la différence.

C'est une question d'argent. Si je pouvais en tirer profit, ultimement, cet argent serait récupéré par mes pêcheurs. Nous le ferions bien, mais c'est impossible de le rentabiliser. Je félicite le Nouveau-Brunswick, qui a très bien su l'explorer.

Le sénateur Poirier : J'ai quelques questions. En fait, le sénateur Hubley avec ses premières questions a abordé le sujet qui m'intéressait. La taille du homard semble être un enjeu que plusieurs témoins ont soulevé jusqu'ici. Afin de mieux comprendre les tailles dont il était question hier, nous avons utilisé le vieux système de mesure que nous comprenons un peu mieux puisque c'est ce que nous avons appris à l'école. Le homard de 72 mm était équivalent à environ une demi-livre, alors que celui de 76 pèserait environ trois quarts de livre. Voilà ce que nous avons compris hier.

M. Malloy : Soixante-douze ne vous donnera pas une demi-livre. Ça, c'est un homard de huit onces. À l'heure actuelle, nous transformons du homard de 71 mm et je dirais que dans notre cas, moins de 4 p. 100 sont entre 8 et 10 onces. Moins de 4 p. 100 du produit de conserve que nous recevons se trouvent dans cette gamme.

Il y a bien des années, lorsque le seuil était beaucoup moins élevé, nous faisons des paquets de queues de deux onces. Ceux-là n'existent plus. Nous faisons des paquets de deux ou trois, mais il s'agit d'un produit qui pèse généralement deux onces et demie ou plus près de trois onces.

D'après moi, le homard de huit onces dont la taille est de 71 représente peut-être 1 p. 100.

Le sénateur Poirier : Si vous pêchez les homards de conserve à l'heure actuelle au niveau de 72 mm, qu'est-ce que cela représente environ? S'agit-il d'un homard de huit onces? C'est bien cela que vous me dites?

M. Malloy : Lorsqu'on arrive à 72, on ne verra pas de homards de huit onces.

Le sénateur Poirier : Alors quelle en serait la taille approximative?

M. Malloy : La taille serait d'au moins neuf onces, mais vous en aurez très peu de ceux-là. Ça se rapprochera davantage de dix onces.

Le sénateur Poirier : Et dans le cas du homard de 76 mm alors? Il s'agit toujours d'un homard de conserve, mais combien pèse-t-il en onces?

M. Malloy : Là, vous serez probablement rendue dans les 14 onces.

Le sénateur Poirier : Je crois vous avoir entendu dire il y a un instant que 75 p. 100 étaient vendus sur le marché asiatique. Si j'ai bien compris la réponse que vous avez fournie au sénateur Hubley, votre marché pour ce produit se trouve surtout du côté

hotels, cruise ships and different things like that. They are looking for more in a box, more bang for the buck, to be able to serve in restaurants.

In packing that many lobsters in a box that you are selling off to the Asian market or whatever, how many lobsters difference would that be?

Mr. Malloy: If we were talking of going to a lobster out of Southwest Nova, for instance, we would not have anything under a pound. So it would be a one-pound lobster. As we get down to 10 to 12 ounce lobsters, 12 to 14 or 14 to 16, we could have 14 to 15 lobsters 10 to 12 ounces in a 10-pound box. It is increasing the per piece price by a third.

Senator Poirier: Of the 75 per cent that is sold to the Asian and European markets, what percentage is the canner market?

Mr. Malloy: In our case?

Senator Poirier: Yes, in your case right now.

Mr. Malloy: In our case when I bought 1.4 million pounds out of the spring fishery I did not produce any markets. One hundred per cent of what went into Europe and Asia was canners.

Senator Poirier: You also mentioned that there were only two processing plants in P.E.I. that brought in lobster from Maine. That is two out of how many plants in P.E.I.?

Mr. Malloy: I mean some dabble in it, bring a bit in, but there are two that do it with any regularity. Right now there are eight plants left altogether that are processing. So it would be two of the eight.

Senator Poirier: You mentioned in your slides that you had close to 400 copies of T4 slips. That is the amount of employees you have in your plant, but a portion of that goes to help pay for fishermen helpers. The balance of it was for people working in the plant, I assume.

Mr. Malloy: Yes.

Senator Poirier: Because you are doing all of your plant work basically with the lobster from home, not from United States, how long a season do the people in the fish plants get to work? How many months a year or how many weeks?

Mr. Malloy: Our workers work generally from May 1 through until we just stopped two weeks ago. We are starting back up again Monday and will run a minimum of three weeks through December doing Southwest Nova lobster.

Senator Poirier: Is that pretty well full time all the time?

Mr. Malloy: Yes.

Senator Poirier: Is it full weeks.

Mr. Malloy: Yes.

des hôtels, des bateaux de croisière et de ce genre de choses. Ils recherchent un nombre plus élevé par boîte, un meilleur prix, et de pouvoir le servir dans les restaurants.

En plaçant ce nombre de homards dans une boîte que vous vendez au marché asiatique ou ailleurs, qu'est-ce que ça peut représenter en terme du nombre de homards?

M. Malloy : Si nous parlons du homard provenant du sud-ouest de la Nouvelle-Écosse, par exemple, nous n'aurions rien de moins d'une livre. Il s'agirait donc d'un homard d'une livre. Lorsqu'on passe aux homards de 10 à 12 onces, de 12 à 14 ou de 14 à 16, il pourrait s'agir de 14 à 15 homards de 10 à 12 onces dans une boîte de 10 livres. Cela fait augmenter le prix à l'unité d'un tiers.

Le sénateur Poirier : Des 75 p. 100 qui sont vendus aux marchés asiatiques et européens, quel est le pourcentage de homard de conserverie?

M. Malloy : Dans notre cas?

Le sénateur Poirier : Oui, dans votre cas, à l'heure actuelle.

M. Malloy : J'ai acheté 1,4 million de livres des débarquements du printemps, mais je n'ai pas produit de homard de table. Tout ce qui a été vendu à l'Europe et à l'Asie était du homard de conserverie.

Le sénateur Poirier : Vous avez aussi dit que seulement deux usines de transformation à l'Île-du-Prince-Édouard achètent du homard du Maine. Il s'agit de deux usines sur combien, à l'Île-du-Prince-Édouard?

M. Malloy : Il y en a plus qui achètent de temps en temps du homard du Maine, mais il y en a deux qui le font régulièrement. Il y a actuellement huit usines de transformation. Ce sont donc deux usines sur huit.

Le sénateur Poirier : Vos diapositives indiquent que vous avez près de 400 copies de relevés T4. C'est le nombre d'employés dans votre usine, mais une partie de ces sommes sert à payer les aides-pêcheurs. Le reste, c'est pour ceux qui travaillent à l'usine, je présume.

M. Malloy : Oui.

Le sénateur Poirier : Parce que vous transformez du homard local et non pas du homard provenant des États-Unis, combien de temps dure la saison de travail pour les employés des usines? Combien de semaines ou combien de mois par année travaillent-ils?

M. Malloy : Ils travaillent généralement du 1^{er} mai jusqu'à la fin de la saison, qui s'est terminée il y a deux semaines. Le travail reprendra lundi pour au moins trois semaines, jusqu'à décembre, pour la transformation du homard du sud-ouest de la Nouvelle-Écosse.

Le sénateur Poirier : Est-ce du travail à temps plein?

M. Malloy : Oui.

Le sénateur Poirier : Ce sont de pleines semaines de travail?

M. Malloy : Oui.

Senator McInnis: You received a sizeable block of money from ACOA, that is to say the processors in terms of marketing and in terms of innovation in the lobster facilities. Were the \$3.6 million and \$514,000, respectively, well spent? Did those taxpayers' dollars go to a worthy cause?

Mr. Malloy: I cannot speak for the other provinces as far as the different programs and how they took advantage of some of that money. I can say on P.E.I. some money went into some product development and some equipment development. Actually we have two pieces of equipment that are ready for the marketplace to help control costs for the ease of extracting meat from the claw and arm of lobster. That project there was around \$280,000.

There was another project on P.E.I. where we put almost \$200,000 into product development. I know some of those products have been taken advantage of by some of the plants.

At the end of day I think some of that money could have been pulled together a bit better. Some of the stuff was helter-skelter type projects. When that money was announced everybody was scrambling to get their piece of it, obviously. Some projects were not completely thought out like they should have been. More time could be spent on evaluating those projects, on evaluating how we could bring other people together to work on those types of projects.

When money gets put into the pot from ACOA and everybody sees their portion of it, I think there is a rush to take advantage of it. A lot of times some more communication and working together would allow that money to be spent a little more effectively and allow more people to take advantage of it. A lot of programs or projects took place that would be beneficial to other provinces and other areas in the business. Delay on that is harmful to the overall goodness of the project.

Was that pool of money well spent? I think some really good things came from it. Could it have been better spent? Probably, yes.

Senator McInnis: I presume as opposed to policies, in that policies normally come from the top down, these funds normally emanate from the industry. I presume there was a request and there were discussions, meetings and so on as to the need.

Normally there are not sufficient funds. That is always a problem and that brings about some scrambling, but obviously it was presumably thought out reasonably well.

Mr. Malloy: Yes. I think each individual area, each individual association and each individual province looked at what was best for them, but a lot of times when there is that scramble on to get your piece of it you are concentrating completely on what is best for your individual, smaller area. Sometimes there should be a bit of a step back to take a look at the bigger picture to see how much better some of these projects could be with the inclusion of more people, more areas, more pooling and those types of things, but sometimes that does not happen in my opinion.

Le sénateur McInnis : Vous recevez une somme considérable de l'APECA qui aide les transformateurs de homard pour la mise en marché et l'innovation des installations. Est-ce que les 3,6 millions de dollars et 514 000 \$, respectivement, ont été bien dépensés? Est-ce que ces deniers publics ont servi à une bonne cause?

M. Malloy : J'ignore quels sont les différents programmes dans les autres provinces et ce qu'on y a fait de cet argent, mais je peux vous dire qu'à l'Île-du-Prince-Édouard, une part de ces sommes a servi à la conception de produits et à la mise au point d'équipement. Nous avons déjà deux pièces d'équipement prêtes pour la mise en marché qui contribueront à réduire les coûts d'extraction de la chair des pinces et des bras du homard. Ce projet a coûté environ 280 000 \$.

Près de 200 000 \$ ont aussi été versés à un autre projet de développement de produits à l'Île-du-Prince-Édouard. Je sais que certaines usines ont adopté ces produits.

En dernière analyse, je crois qu'on aurait pu mieux coordonner ces dépenses. Les projets ont été mis sur pied de façon un peu désordonnée. Quand on a annoncé que cet argent serait disponible, tout le monde s'est précipité pour essayer d'avoir sa part, bien sûr. Certains projets ont été lancés sans avoir été bien conçus. On pourrait consacrer plus de temps à l'évaluation de ces projets, à déterminer comment on pourrait mieux coordonner tous ceux qui travaillent à ce genre de projets.

Quand l'APECA offre du financement, tout le monde se précipite pour en profiter. Si la communication et la coordination étaient meilleures, on pourrait dépenser cet argent plus efficacement et davantage de gens en profiteraient. Bien des projets et des programmes auraient pu profiter à d'autres provinces ou à d'autres secteurs. De plus, les retards nuisent à la validité globale des projets.

Cet argent a-t-il été bien dépensé? Il a servi à réaliser de bonnes choses. Aurait-on pu mieux le dépenser? Probablement, oui.

Le sénateur McInnis : Je présume que, par opposition à des politiques qui sont imposées, ces fonds provenaient de la base, de l'industrie. Je présume qu'il y a eu une demande, qu'il y a eu des discussions, des rencontres, et cetera, pour déterminer les besoins.

Normalement, le financement est toujours insuffisant. C'est dans ce cas-là qu'il y a bousculade. Mais je présume aussi que, en l'occurrence, on avait réfléchi à ce qu'on voulait faire.

M. Malloy : Oui. Chaque région, chaque association et chaque province a déterminé ce qui serait le mieux pour elle, mais souvent, quand on doit se précipiter pour s'assurer d'avoir sa part, on se concentre uniquement sur son petit coin à soi. Il serait parfois bon de prendre un peu de recul pour avoir une meilleure idée du tableau d'ensemble, pour voir si certains de ces projets ne profiteraient pas de l'inclusion de plus de gens, d'autres régions, d'une mise en commun des ressources, mais cela ne se produit pas toujours, à mon avis.

Senator Unger: With this helter-skelter approach, people trying to get their share of the money from the government, should government money be targeted?

Mr. Malloy: It should be targeted in some degree. Like I said there are lots of different components to the industry. Therefore there are lots of different problems that affect everybody. Again I think there is a bit just too much of a rush to satisfy the needs of a particular area. With that same money or maybe putting some money together from different sectors, different areas, different provinces or whatever, more could be done with as much or even sometimes in some cases less money. I do not know who does it. I do not know who you get to actually be the one that is the overall coordinator or brings all these groups together, but when you have systems that allow any project or whatever it is every region, every different sector or whatever that is putting their own project together and is competing for that money. Inherently you are looking after your own interest.

When we have money available for some things that may be beneficial to more people, somehow we have to come up with a way to bring people together and maybe take more advantage.

Senator Unger: Is that something the Lobster Council of Canada can help to organize? I am just trying to understand that process.

Mr. Malloy: I certainly think it is. The Lobster Council of Canada has been trying to get everybody around the table. Again that has brought its own share of problems because, like I said, the live industry in Southwest Nova is completely different from the live business out of Newfoundland or the process business in P.E.I.

We have all come together. We all have our own sets of problems. When you have that many problems with that many different agendas and groups it makes it very difficult. The Lobster Council of Canada certainly has its hands full.

That is why we have narrowed it down. Right now at the end of the day we hope we can increase the price but at the end of the day I think we can all agree that we need marketing for Canadian lobster. We also need to improve the quality of the Canadian lobster to be able to market the brand of Canadian lobster. That is something that is generic that we can all agree upon. If a focus could be put on that and we tackle that one first some of the other things can come along. I mean there is certainly a place for the Lobster Council.

On a lot of these things they have already made inroads to allow a lot of these groups to be together. When some of these projects come up, yes, I think they would be a decent vehicle to allow them to bring together some of the groups so that we could benefit most from some of these projects. We could work on them together and I think it would be better for everybody.

Senator McInnis: Does ACOA ever come back and ask? Do they ever do an analysis after the fact as to effectiveness?

Le sénateur Unger : Étant donné que c'est un peu le désordre quand tout le monde tente ainsi d'obtenir sa part du financement provenant du gouvernement, celui-ci ne devrait-il pas mieux cibler son aide financière?

M. Malloy : Oui, dans une certaine mesure. Comme je l'ai dit, l'industrie comprend différents éléments. Mais il y a différents problèmes qui touchent tout le monde. Mais quand il y a bousculade, on ne peut pas répondre aux besoins particuliers de chaque région. Si l'argent accordé aux différents secteurs, aux différentes régions, aux différentes provinces était mis en commun, on pourrait en faire plus, et peut-être même avec moins. Je ne sais pas qui pourrait faire cela. Je ne sais pas qui pourrait coordonner tout cela, rassembler tous ces groupes, mais quand il y a concurrence entre les différentes régions, les différents secteurs ou les différents projets pour l'obtention de fonds, il est inévitable que chacun défende ses propres intérêts.

Quand de l'argent sert à financer des projets qui pourraient profiter à d'autres, il faut trouver une façon d'assurer une meilleure coordination et peut-être mieux en tirer profit.

Le sénateur Unger : Est-ce que le Conseil canadien du homard pourrait faire cela? Aidez-moi à mieux comprendre le processus?

M. Malloy : Certainement. Le Conseil canadien du homard s'efforce de rassembler tous les joueurs. Cela n'a pas été facile, parce que, comme je l'ai dit, le secteur du homard vivant du sud-ouest de la Nouvelle-Écosse est tout à fait différent de celui de Terre-Neuve ou du secteur de la transformation de l'Île-du-Prince-Édouard.

Nous nous sommes réunis, mais nous avons nos propres problèmes. Quand il y a de si nombreux problèmes touchant des groupes si différents, c'est difficile. La tâche n'est pas facile pour le Conseil canadien du homard.

Voilà pourquoi nous avons ciblé nos efforts. Pour l'instant, nous espérons pouvoir faire augmenter le prix, mais, en dernière analyse, je crois que nous pouvons tous convenir qu'il faut une méthode de mise en marché du homard canadien. Il faut aussi améliorer la qualité du homard canadien pour qu'il devienne, sur le marché, une marque de commerce. Ce grand objectif fait l'unanimité. Si nous pouvions donc nous concentrer là-dessus, une fois cet objectif atteint, nous pourrions tenter de trouver des solutions aux autres problèmes. Le Conseil canadien du homard peut certainement être mis à contribution.

Beaucoup de progrès ont déjà été réalisés à bien des chapitres pour permettre à un grand nombre de ces groupes de se réunir. Lorsque certains de ces projets se présenteront, oui, j'estime que le conseil pourrait contribuer à réunir certains groupes afin que ces projets profitent au plus de gens possibles. Nous pourrions travailler à ces projets ensemble et ce serait mieux pour tout le monde.

Le sénateur McInnis : Est-ce que l'APECA vous demande des comptes? Est-ce qu'elle évalue ces projets, leur efficacité?

Mr. Malloy: I think they do. At the end of the day we have to prove the money was well spent and that type of thing. I do not know the inner workings of ACOA by any stretch so I cannot really speak for them on how they analyze whether a project or a program worked, but I think there could certainly be more communications.

I have been part of many projects. When that is done maybe a role for ACOA would be to bring the people around the table that it may affect or may benefit from it. They could say they have spent \$200,000 on a project. It is federal money along with provincial money but who else can it help? Let us bring them all around the table and discuss this to see what we can extract that may be of benefit to other regions, other provinces and other parts of the industry. I think we could bring more benefit from the dollars at the end of the day. In my history I have not really seen that.

Should that be a role that ACOA takes on? Probably in my opinion it should be part of the projects. When they see the results at the end or see the final report that is written up, they would not just write an initial and say "Good job, here is your final cheque." They would ask "Okay, who else in the area under ACOA's jurisdiction could benefit from this?"

We could take a day and we ask for the presentation of the person or the group that did the project. We could we are going to have a day, an afternoon or whatever to bring other people around the table. We will chair it and share with everybody else to see if there are other things that could be beneficial." Maybe in another province, another group or whatever the work would only go so far. They may have some money or something they can add on to extend the project, make it better or whatever.

Has ACOA done that in the past? In my opinion they have not.

Senator McInnis: Mr. Surette, in your brief you talk about buyers and suggest there should possibly be some kind of legislation with respect to fly-by-night buyers. I will use those words; those are not yours. The test that you were alluding to is that they have a credible business background.

I am not sure but you will tell me whether there is an association representing buyers. I presume there is not but if there is normally when the harvest lands ashore it is the responsibility of the provinces to regulate how that is handled. I only presume that you would be talking about legislation under the auspices of the provinces.

Legislation sometimes can be a little strong. It takes two parties to waltz and in this instance you have the harvesters who are willing when they come in, presumably some of them, to sell to whoever is there that will give a buck more or 50 cents more a pound or whatever it is.

Elaborate on that, will you? Is it a possibility that they can police themselves? It appears to me that legislation might be a bit strong as to how to do it. We heard yesterday from the minister from P.E.I.,

M. Malloy : Je crois que oui. Nous devons prouver que les sommes ont été bien dépensées. Je ne sais pas comment fonctionne l'APECA, je ne peux vous dire comment on détermine si un programme ou un projet a été fructueux, mais on pourrait certainement améliorer la communication.

J'ai participé à bien des projets. Une fois cela fait, l'APECA pourrait rassembler tous les éventuels bénéficiaires d'une initiative quelconque pour présenter, disons, un projet auquel elle a consacré 200 000 \$. Ce sont des fonds provenant d'Ottawa et des provinces; mais pourraient-ils aider quelqu'un d'autre? En réunissant ainsi les intéressés, on pourrait déterminer si d'autres régions, d'autres provinces ou d'autres secteurs ne pourraient pas en profiter. Je pense que cet argent pourrait être encore plus profitable. Moi, je n'ai jamais vu ce genre de coordination.

L'APECA devrait-elle assumer ce rôle? Probablement; à mon avis, cela devrait faire partie des projets. À la réception du rapport sur chaque projet, l'agence ne se contenterait pas d'envoyer le dernier chèque avec des félicitations. Elle demanderait aussi : « Qui d'autre dans la région qui relève de l'APECA pourrait profiter de cette initiative? »

Chaque groupe pourrait venir présenter son projet. Nous pourrions prendre une journée ou un après-midi pour réunir tout le monde. Nous pourrions présider ces rencontres au cours desquelles on pourrait voir si ces projets ne pourraient pas profiter à d'autres, dans une autre province, à un autre groupe. On pourrait peut-être même trouver des sommes supplémentaires pour élargir la portée du projet ou l'améliorer.

Est-ce que l'APECA a déjà fait cela dans le passé? Je ne crois pas.

Le sénateur McInnis : Monsieur Surette, dans votre mémoire, au sujet des acheteurs, vous dites qu'on devrait envisager des mesures législatives qui régiraient les acheteurs que j'appellerai des acheteurs sans scrupules. C'est moi qui les qualifie ainsi, pas vous. Vous avez suggéré qu'on détermine leur fiabilité en fonction de leurs antécédents d'affaires.

J'ignore s'il y a une association qui représente les acheteurs. Je présume que non, mais s'il y en a une, et normalement, il incombe à la province de réglementer les débarquements. Je présume donc que vous proposez des dispositions législatives provinciales.

Une loi n'est pas toujours nécessaire. Pour danser, il faut être deux et, en l'occurrence, on peut supposer qu'il y a des pêcheurs qui sont disposés à vendre à ceux qui leur donneront 50 cents, 1 \$ ou plus la livre.

Pourriez-vous nous en dire un peu plus long? Les acheteurs peuvent-ils se réglementer eux-mêmes? Il me semble qu'il ne serait pas nécessaire d'adopter une loi pour cela. Hier, nous avons

quite a flamboyant, practical guy. They have peddlers that go around and sell and in order to do that they have to be licensed. Is there a licensing procedure now with buyers?

Mr. Surette: Yes.

Senator McInnis: How do they get in?

Mr. Surette: They basically pay a fee.

Senator McInnis: And that is it?

Mr. Surette: It really is that simple. There are associations in Nova Scotia, for example, that represent buyers and I represent 20 of them. But there are 300-plus lobster buying licences issued in the province of Nova Scotia. I represent such a small part that I cannot really go to the Lobster Council and speak on behalf of Nova Scotia buyers. I can only speak on behalf of the buyers that I represent. It makes it very difficult.

As far as these fly-by-night buyers are concerned—and that is what I called them during one of the Lobster Council sessions this past winter—they literally will show up and buy for a couple of weeks, fill an order or fill a commitment for somebody and disappear. These same boats will return to their original wharves. They will sell to the buyer they were selling to before these people showed up and they are back again. The minute somebody else shows up with their little truck and a chequebook they will take it.

We have other companies that basically are just brokering and they are working on extremely small margins. They do not have facilities. They have an office in Halifax or an office in Sydney or an office in Charlottetown. They do not have a plant. They are basically getting other people to pack the lobsters for them. They are shipping them overseas and dumping them into the market at bargain basement price, undercutting everybody else that is trying to look at 1.5 billion people in China saying “There should be plenty of market for all of us.” Instead people are going in there and doing the same thing that they like to do, that is move more lobsters cheap and if they go under they will close their doors. They will say “We are somebody else next week and who cares who we hurt?”

Millions of dollars have been lost in Yarmouth County alone in the last five or six years. The number would easily be \$30 million that has been wiped out from people who just show up, pay for product, sell it for the cheapest they can possibly get it, and if things do not work they will not pay for their lobsters. They will take the last cheques. It has got to stop. I think legislation is the only way. We cannot police ourselves.

We are having trouble with the Lobster Council, for example, with the penny a pound and trying to get five provinces with identical legislation to go forward with. At some point it is going to become a necessity for DFO to play a part in having that legislation even at a provincial level. It is going to take a partnership to get that instated. With that could come other things as far as associations and mandatory memberships that can

accueilli le ministre de l'Île-du-Prince-Édouard, un homme flamboyant, mais à l'esprit pratique. Dans cette province, ceux qui veulent faire de la vente itinérante doivent obtenir un permis. Les acheteurs doivent-ils être titulaires d'un permis?

M. Surette : Oui.

Le sénateur McInnis : Comment obtiennent-ils ce permis?

M. Surette : Essentiellement, en payant les frais.

Le sénateur McInnis : C'est tout?

M. Surette : Oui, c'est tout aussi simple que cela. Il y a des associations, en Nouvelle-Écosse par exemple, qui représentent les acheteurs et moi, j'en représente 20. Mais la Nouvelle-Écosse délivre plus de 300 permis de vente du homard. Je ne représente qu'un très petit nombre d'entre eux et je ne peux m'adresser au Conseil du homard et prétendre représenter les acheteurs de la Nouvelle-Écosse. Je ne peux que me faire le porte-parole de ceux que je représente. Cela rend la situation difficile.

En ce qui concerne les acheteurs sans scrupules — c'est ainsi que je les ai qualifiés lors d'une réunion du Conseil du homard l'hiver dernier — ils sont là pour deux ou trois semaines, pour remplir une commande particulière puis, ils disparaissent. Les bateaux retournent à leur port d'origine et vendent à ceux qui étaient là pour acheter leurs produits avant que ces prétendus acheteurs arrivent. Mais dès que quelqu'un est là avec sa camionnette et son carnet de chèques en main, il trouve à acheter.

Il y a aussi des entreprises qui sont essentiellement des courtiers. Leur marge est très faible, ils n'ont pas d'installations, ils n'ont qu'un bureau à Halifax, à Sydney ou à Charlottetown. Ils n'ont pas d'usines. Ils trouvent quelqu'un pour emballer le homard pour eux, puis ils l'expédient outre-mer et en inondent le marché à un prix ridiculement bas, coupent l'herbe sous le pied à tous ceux qui pensent avoir leur place sur le marché chinois de 1,5 milliard de gens en disant que le marché est suffisamment grand pour accueillir tout le monde. Il y en a qui préfèrent vendre le plus de homards possible à bas prix, quitte à tout simplement fermer leurs portes et à disparaître. Ils se disent que, de toute façon, ils peuvent se créer une entreprise sous un autre nom la semaine suivante et peu importe qui en souffre.

Des millions de dollars ont été perdus dans le comté de Yarmouth seulement au cours des cinq ou six dernières années. Ce sont au moins 30 millions de dollars qui ont été perdus aux mains d'acheteurs qui arrivent sans crier gare, achètent un produit pour le revendre le moins cher possible, mais refusent de payer ce qu'ils ont acheté s'il y a un pépin. Ils prennent les derniers chèques. Cela doit cesser. Selon moi, il faut une loi. Nous ne pouvons nous régir nous-mêmes.

Nous avons des difficultés avec le Conseil du homard, par exemple, au sujet de la contribution d'un cent la livre qui ne pourra être prélevé qu'une fois que les cinq provinces auront adopté une loi identique. À un moment donné, le MPO devra intervenir pour que cette loi soit adoptée par les provinces. Cela nécessitera un partenariat. Une fois que cela sera en place, on pourra prendre d'autres mesures comme la création d'associations

come off of licensing. It is much like they are doing with harvesters in Nova Scotia right now. They are in process. The legislation has passed. It basically gives a cohesive voice for sectors of the industry.

I think that is what we need at this point. We cannot have fragmentation anymore. It is really starting to show how bad it can be for the industry. Our backs are against the wall today. There is no doubt about it. To have this sort of behaviour continue is something, as I have been preaching within the Lobster Council for the last year and will continue to preach, that is hurting our communities.

Senator McInnis: I am trying to understand because the committee will write a report. If this is such an urgent problem we want to try to resolve it.

I presume there are regulations now if they have to get a licence. Is it the test or the questions before a licence is given? When licences are given normally there is some form of a test or questions that have to be responded to. Is that not the mechanism you are looking for?

Mr. Surette: Really the mechanism I would like to see is a moratorium on issuing buying licences, much as we have done with harvesting licences. A moratorium would be the ultimate solution. If somebody leaves and all of a sudden we have somebody that has a spot open, we can take a new person into the industry. At some levels they are trying to close the door but it is not happening. We do seriously need to put a stop to this.

We have too many people. We have overcapacity as it is. We do not need more people trying to wriggle more nickels and dimes out of an industry that is running out of nickels and dimes. There is a litmus test of sorts to get your licence but it is really not a fantastic process. I am sure that within a week or two with the right pieces of paper and an idea I could have one. I sure as heck do not want one. I see what the people in my communities are going through.

If you are going to have a licence you need to have a plan. You need to be certified by CFIA. You need to follow all these rules that so many people have to follow. You need to allow others to be in the same industry and to be given the same credit. Literally they have a truck and nothing else. They have no fixed address. It is ruining the industry. Part of the problem that has been snowballing for the last 15 years is that everybody wants to get in, grab their scraps and run. There are no scraps left.

The Chair: If I could follow up on that for a second, is that a provincial buyer's licence?

Mr. Surette: That is provincial.

The Chair: That is what I thought. It is under the provincial government. We have heard about the differences and the challenges in the different provinces, but from a federal legislative point of view it would be a Canada-wide piece of legislation.

et l'adhésion obligatoire à ces associations pour l'obtention d'un permis. C'est très semblable à ce qu'on fait dans le cas des pêcheurs en Nouvelle-Écosse actuellement. Le processus a été enclenché. La loi a été adoptée. Essentiellement, elle permet à tous les secteurs de parler d'une seule voix.

Je crois que c'est ce qu'il nous faut en ce moment. La fragmentation qui existe au sein de notre industrie nous nuit, on le voit de plus en plus. Nous sommes maintenant acculés au pied du mur. Ça ne fait aucun doute. Comme je le dis et comme je le répète au Conseil du homard depuis un an et comme je continuerai à le répéter, ce genre de pratique est néfaste pour nos collectivités.

Le sénateur McInnis : Je veux bien comprendre ce que vous dites, car notre comité rédigera un rapport. Si c'est un problème urgent, nous voulons vous aider à le résoudre.

Si les acheteurs doivent obtenir un permis, je présume qu'il existe un règlement. Doit-on répondre à des questions ou se conformer à des critères pour obtenir un permis? Normalement, pour obtenir un permis, on doit se soumettre à un test ou répondre à des questions. N'est-ce pas là le mécanisme qu'il vous faudrait?

M. Surette : Ce que je souhaite, c'est l'imposition d'un moratoire sur les permis d'achat, comme on l'a fait pour les permis de pêche. La meilleure solution, ce serait un moratoire. Ce ne sera que si un acheteur part qu'on pourra accorder un permis à un nouvel acheteur. On a tenté de limiter le nombre d'acheteurs, mais ça n'a pas marché. Il faut vraiment régler ce problème.

Il y a trop d'acheteurs. Il y a déjà surcapacité. Nous ne voulons pas encore plus d'acheteurs qui tenteront de soutirer quelques dollars de plus d'un secteur qui est déjà pressé comme du citron. Il y a quelques exigences à remplir pour l'obtention d'un permis, mais ce processus est loin d'être idéal. Je suis sûr qu'en une semaine ou deux, avec les bons documents et une idée, je pourrais obtenir un permis. Mais je n'en voudrais certainement pas, car je vois à quel point les collectivités en souffrent.

Si vous voulez un permis, vous devez avoir un plan. Vous devez être agréé par l'ACIA. Vous devez respecter les règles que tous les autres respectent. Vous devez accepter la concurrence et être sur un pied d'égalité avec les autres. Ces acheteurs sans scrupules n'ont littéralement qu'un camion, rien d'autre. Ils n'ont pas d'adresse fixe, et ils font du tort à notre industrie. Le problème ne fait qu'empirer depuis 15 ans parce que tout un chacun tente de mettre la main sur une part des profits pour ensuite disparaître. Il n'y a plus rien à grappiller.

Le président : Si je peux me permettre une question complémentaire, le permis d'acheteur est délivré par la province?

M. Surette : Oui.

Le président : C'est ce que je croyais. Cela relève du gouvernement provincial. On nous a parlé des différences entre les provinces et des défis qui existent dans l'une et l'autre, mais si le gouvernement fédéral légifère, la loi s'appliquera à tout le pays.

Mr. Surette: Yes.

The Chair: They would not be in a position to legislate provincial legislation. I just want to make sure that we are clear on that.

Mr. Malloy: Yes, that is true.

Mr. Surette: I understand, yes. It would have to become a nationwide.

The Chair: In order to have it nationwide we would have to set the same rules for every province.

Mr. Surette: Yes. With no slight to Senator Unger, I do not think we will have to worry about too many people applying for buying licences in the province of Alberta.

The Chair: No, but from what we have heard in the past couple of days there are different concerns in different provinces in relation to how things are purchased, how they are shipped and the size. Someone made a comment yesterday, and I am trying to listen to it all, as an example that Clearwater does not sell any lobster under 84 millimetres. Would that be correct?

Mr. Surette: I would think so. Where would that be? Is that the Nova Scotia measure?

Mr. Malloy: That is not true.

The Chair: It is not true?

Mr. Surette: It is possible.

The Chair: Somebody made that comment here yesterday and I find it rather strange that we keep talking about 72 and 76. I do not know what their market is, but I am saying it is difficult. I agree with you. I am from a small community in Newfoundland and Labrador. I know very well what you are talking about in that regard. I am trying to address that concern. It has been an ongoing concern for the past two decades but it is a provincial matter to a great extent. It has to be dealt with now.

Whether we can assist in coming up with something as a recommendation from our committee to the federal government to begin that process or something, I do not know. We would have to discuss that but it is an issue of licences. I just want to make sure we are all clear it is an issue of licences.

Senator McInnis: That is the point I was getting to.

Mr. Surette: I am fully aware that it would be a provincial issue. We are facing that problem. It is an issue in all provinces at this point. Basically at some point we are going to need some help to get this done. I have stacks of reports on my desk that talk about that.

Mike Gardner has produced several for different factions of the industry and they all point to that as being one of the problems. Overcapacity is one. Self-rationalization is another and the fly-by-nighters have constantly been a problem in various

M. Surette : Oui.

Le président : Ottawa ne peut adopter une loi ne s'appliquant qu'à une province. Je tiens à ce que cela soit bien clair.

M. Malloy : Oui, en effet.

M. Surette : Oui, je comprends. Ce serait une loi nationale.

Le président : Pour que la loi s'applique à tout le pays, il faudrait que toutes les provinces adoptent les mêmes règles.

M. Surette : Oui. Sauf le respect que je dois au sénateur Unger, je ne crois pas qu'il faille s'inquiéter du nombre de gens demandant un permis d'acheteur de homard en Alberta.

Le président : Non, mais d'après ce que nous avons entendu au cours des deux dernières journées, il existe différentes inquiétudes dans différentes provinces sur la façon dont les choses sont achetées, dont elles sont expédiées et par rapport à leur taille. Quelqu'un a fait un commentaire hier, et j'essaie de tout écouter, disant que Clearwater ne vendait pas de homards de moins de 84 millimètres. Cela est-il vrai?

M. Surette : J'imagine. Où est-ce que cela se produit? S'agit-il d'une mesure pour la Nouvelle-Écosse?

M. Malloy : Cela n'est pas vrai.

Le président : Cela n'est pas vrai?

M. Surette : C'est possible.

Le président : Quelqu'un a dit cela hier et je trouve assez bizarre que nous continuions de parler de 72 et 76. Je ne sais pas ce qu'est leur marché, mais je dis que c'est difficile. Je suis d'accord avec vous. Je viens d'une petite collectivité à Terre-Neuve-et-Labrador. Je sais très bien de quoi vous parlez à ce sujet et j'essaie d'aborder le problème. C'est un problème qui dure depuis 20 ans, mais il s'agit d'un enjeu provincial en grande partie. Il faut le résoudre dès maintenant.

Je ne sais pas si nous pouvons vous aider à formuler une sorte de recommandation qui irait de notre comité au gouvernement fédéral pour entamer un processus. Il faudrait en discuter, mais c'est une question de permis. Je veux juste m'assurer que nous nous rendions tous compte qu'il s'agit clairement d'une question de permis.

Le sénateur Innis : C'est exactement ce à quoi je voulais en venir.

M. Surette : Je suis tout à fait conscient qu'il s'agit d'un enjeu provincial. Nous faisons face à ce problème. Il s'agit d'un problème que l'on retrouve dans toutes les provinces à l'heure actuelle. En fait, à un moment donné, nous allons avoir besoin d'aide pour le régler. J'ai des piles de rapports sur mon bureau qui soulèvent cette question.

Mike Gardner a produit plusieurs de ces rapports pour différents groupes de l'industrie et ils indiquent tous qu'il s'agit là d'un des problèmes. La surcapacité est un problème. L'autorationalisation en est un autre et les gens sans scrupules

sectors. The lobster industry at this point is the only one left that has got money in it, so they will keep coming. They will keep stealing a little money out of it, stealing a little more value and taking a little more value. At the end of the day that value is not being returned to communities in Nova Scotia, New Brunswick, P.E.I., Newfoundland and Labrador, or Quebec. That money is escaping. Instead, like I said in my county, we have companies in Nova Scotia that lost millions and millions of dollars from people who performed these sorts of stunts. I am sure everything is done with the best of intention. I would not say that these people are intentionally going out and running away from their bills, but what they are doing is basically another example of a helter-skelter process. They buy, sell or do whatever is going to be easy. They will do this but it is not as easy as they think. I mean it is tough to make money.

That goes to a question I heard Senator Unger address last night, wondering about the middlemen making two and three times their profits based on the backs of harvesters. It is untrue. The lobster industry is riddled with myths, folklore and a lot of the time basic lies. The margin used to be that you wanted your 50 cents and anything you could make above 50 cents was great. Today you are playing with 35. It is going to cost you 15 to 18 cents just to get that product to market on a truck and then you have to pay your employees. All of a sudden you are skating on very thin ice.

These are all major problems that need to be addressed and the Lobster Council, which I am proud to be a part of, is making great strides in that. Legislation is about the only way we can do it. It would be great if it could be recommended to the provinces that they address this problem. If the federal government sees that it could play a role in facilitating again that would be great, but industry has its back against the wall and it is from harvesters straight through to the processors. This is getting tougher by the minute. We need to be cohesive. We need to be on a level playing field. We need to be investing in this industry, not stealing from it.

Senator Poirier: On that issue and knowing that the legislation for the buyer's licence is provincial jurisdiction, are there any communications or any ongoing talks? Have you approached the provincial governments to see if this can be addressed? Are there amendments you want to suggest to change the legislation? Are you working with the province on this at all?

Mr. Surette: Yes. I sit on a committee for Nova Scotia, a processors' committee that is co-chaired by industry and the province. They are fully aware and every time we meet at the top of the agenda is: When are we going to start addressing these issues? It is not popular politically and therefore it gets pushed to the back of the room.

ont constamment été un problème dans différents secteurs. L'industrie du homard à l'heure actuelle est la seule qui reste et qui est rentable et donc ils continueront à venir. Ils vont continuer à lui voler un peu d'argent, à lui voler un peu plus de valeur et lui prendre un peu plus de valeur. En fin de compte, cette valeur n'est pas restituée aux collectivités de la Nouvelle-Écosse, du Nouveau-Brunswick, de l'Île-du-Prince-Édouard, de Terre-Neuve-et-Labrador ou du Québec. Cet argent s'échappe. Au lieu de cela, comme je l'ai dit dans mon comté, nous avons des compagnies en Nouvelle-Écosse qui ont perdu des millions et des millions de dollars à cause de gens qui se sont livrés à ce genre de manœuvres. Je suis certain que tout cela se fait avec les meilleures intentions. Je ne dis pas que ces gens cherchent intentionnellement à se débiter de leur dette, mais ce qu'ils font est un autre exemple de processus désordonné. Ils achètent, vendent ou font tout ce qui est facile à faire. Ils le font, mais ce n'est pas aussi facile qu'ils le pensent. Je veux dire que c'est difficile de gagner de l'argent.

Cela revient à la question posée par le sénateur Unger hier soir, à propos des intermédiaires qui gagnaient deux et trois fois plus d'argent au détriment des pêcheurs. Cela n'est pas vrai. L'industrie du homard regorge de mythes, de folklore et souvent de véritables mensonges. Auparavant, vous vouliez obtenir vos 50 cents et tout ce que vous pouviez gagner au-delà de ce montant était formidable. Aujourd'hui, il s'agit de 35 cents. Cela vous coûte 15 à 18 cents uniquement pour acheminer ce produit vers le marché à bord d'un camion et ensuite vous devez payer vos employés. Tout d'un coup, vous vous retrouvez sur la corde raide.

Ce sont tous de graves problèmes qui doivent être résolus et le Conseil du homard, dont je suis fier d'être membre, fait de grands progrès à cet égard. La loi est le seul moyen d'y arriver. Ce serait vraiment bien si l'on pouvait recommander aux provinces de résoudre ce problème. Si le gouvernement fédéral estime qu'il pourrait jouer un rôle de facilitateur une fois de plus, cela serait excellent, mais l'industrie est acculée au pied du mur, des pêcheurs jusqu'aux transformateurs. Les choses se compliquent de minute en minute. Nous devons faire preuve de cohésion. Nous devons être sur un même pied d'égalité. Nous devons investir dans cette industrie et non pas l'exploiter.

Le sénateur Poirier : À ce sujet et sachant que la législation relative aux permis des acheteurs relève des provinces, y a-t-il des communications ou des pourparlers en cours? Avez-vous demandé aux gouvernements provinciaux s'ils pouvaient résoudre ce problème? Y a-t-il des modifications que vous désirez suggérer pour modifier la loi? Travaillez-vous avec la province là-dessus?

M. Surette : Oui. Je siège à un comité pour la Nouvelle-Écosse, un comité de transformateurs qui est coprésidé par l'industrie et la province. Ils sont totalement au courant de la situation et chaque fois que nous nous rencontrons, en tête d'ordre du jour, on peut lire : quand allons-nous commencer à aborder ces enjeux? Cela n'est pas populaire du point de vue politique et donc on a tendance à le reléguer en queue de liste.

Like I say these reports have been out for over 10 years in some instances in salt fish and ground fish. These are the sorts of problems we need to address and regretfully nobody has the will on the political side of the spectrum to go forward with these tough changes.

People are losing money repeatedly. There are shrinking workforces. I am watching my province move to Alberta. The jobs are not there anymore because we do not have the value. That value is being sucked out of the industry and we need to put a stop to it. Yes, we are working but it has not been taken seriously.

The Chair: On that note we went through it back in Newfoundland and Labrador a few years ago in relation to trying to create a raw market sharing system. The big issue that came up—and maybe this is an opportunity for you to address it here—over and over and over again was the elimination of competition for fishermen to be able to sell. That seemed to be the concern of the people in my neck of the woods in Newfoundland. They were afraid of consolidation of the fish buyers, consolidation of plants or consolidation of people who were actually on the wharf buying their product. The concern was the negative impact that it would have on fair competition and free enterprise for the fishermen to sell to whom they liked.

We all know that many fishermen are tied in with different companies and so on and so forth, but that was the concern raised with me. I was a provincial MLA at the time. Over and over and over again everywhere I went that was a concern to people.

There may be an opportunity to address that when it comes to reducing the amount of buyers. I understand where you are coming from because I have people I know very well in the processing industry also. It is balancing that with the issue you raised here this morning in that regard in my view.

Mr. Surette: I fully understand and I am not asking to see competition eliminated. I mean I would like to see a cap. I do not want to see the number of buyers shrink, much like I do not want to see the number of harvesters shrink. Nor do I want to see the number of harvesters increase. I think we need to have a level playing field on both sides.

As for the owner-operator policy Minister Ashfield made very clear that is here to stay. That is creating a two-tier system. By allowing anybody and everybody to come in and buy lobsters while fishermen are basically capped with licences—they are not issuing those anymore—we are creating a two-tier system and that is not going to help matters.

I do not want to see the lobster industry reduced to three lobster buyers in five provinces. I do not want to see that. The companies that have been there for 60 and 70 years have made contributions to their communities. They have put infrastructures in their communities. I want to see them be allowed to survive

Comme je l'ai dit, ces rapports existent depuis plus de 10 ans dans certains cas pour le poisson salé et le poisson de fond. Voilà le genre de problème que nous devons résoudre et malheureusement personne ne veut, du côté politique, aller de l'avant avec ces changements difficiles.

Les gens perdent constamment de l'argent. Les effectifs se rétrécissent. Je regarde les gens dans ma province déménager en Alberta. Les emplois ne sont plus là, car nous n'avons plus la valeur. Cette valeur est en train d'être siphonnée de l'industrie et nous devons y mettre fin. Effectivement, nous y travaillons, mais la chose n'a pas été prise au sérieux.

Le président : À ce sujet, nous avons abordé la question à Terre-Neuve-et-Labrador, il y a quelques années de cela pour essayer d'y créer un système de partage du marché. Le gros enjeu qui en est ressorti — et peut-être que c'est ici une occasion pour vous d'en parler — à plusieurs reprises, c'était l'élimination de la concurrence afin que les pêcheurs puissent vendre. Cela semblait être l'inquiétude des gens dans ma région à Terre-Neuve-et-Labrador. Ils avaient peur de la fusion entre acheteurs de poissons, la fusion des usines ou la fusion entre les gens qui étaient en fait sur le quai pour acheter leurs produits. L'inquiétude concernant les effets négatifs que cela aurait sur la concurrence loyale et la libre entreprise pour les pêcheurs pour qu'ils puissent vendre à qui ils voulaient.

Nous savons tous que de nombreux pêcheurs sont liés à différentes compagnies, mais c'était là l'inquiétude dont on m'a fait part. J'étais député provincial à l'époque. Partout où je me rendais, c'était de cela que les gens me parlaient incessamment.

On pourrait peut-être résoudre ce problème en réduisant le nombre d'acheteurs. Je comprends votre situation, car je connais très bien des gens qui sont également dans l'industrie de la transformation. À cela vient s'ajouter la question que vous avez soulevée ce matin à cet égard.

M. Surette : Je comprends tout à fait et je ne demande pas à ce que l'on élimine toute la concurrence. Ce que je veux dire, c'est que j'aimerais qu'un plafond soit imposé. Je ne veux pas voir le nombre d'acheteurs diminuer, tout comme je ne veux pas non plus voir le nombre de pêcheurs diminuer. Je ne veux pas que le nombre de pêcheurs augmente non plus. Je crois que les règles du jeu doivent être équitables des deux côtés.

Pour ce qui est de la politique sur les propriétaires-exploitants, le ministre Ashfield a dit très clairement qu'elle n'allait pas disparaître. Cela crée un système à deux vitesses. En permettant à n'importe qui de venir acheter du homard alors que les pêcheurs doivent respecter les limites assorties à leur permis — on n'émet désormais plus ces permis —, on finit par créer un système à deux vitesses, ce qui ne va pas aider à résoudre les problèmes.

Je ne veux pas voir l'industrie du homard réduite à trois acheteurs dans cinq provinces. Ce n'est pas ce que je souhaite. Les compagnies qui sont là depuis 60 et 70 ans ont contribué à leurs collectivités. Elles ont mis en place des infrastructures dans leurs collectivités. Mais je voudrais que ces compagnies puissent

because they put in the effort, because they are planning and because they are trying to run a business. They are not in there trying to make a fast buck. That is what we have got to see go.

No, I do not want to see a consolidation that would reduce the number of buyers. I think we need to see a cap on it, much as we have got a cap on harvesting.

The Chair: That is a good point.

Senator Unger: I have one question that could be to both of you. Since 2009 the federal government has invested millions of dollars in the industry and money has been provided from that to the LCC. Has this situation changed beneficially in any way? If not, are there one or two reasons you could give me?

Mr. Surette: I want to say that money has made a world of difference within the industry. If for nothing else it brings people together in a room where they can actually have conversations.

At my first Lobster Council meeting I was nervous to be in that room basically because there were some people in that room that I had known for a long time through the business. I knew who they were, reputable people, big-time players. To see them in a room with harvesting groups I assumed was going to come to fisticuffs. That is the way the lobster industry is at wharf level. I mean they are adversaries. Although there were 15 people in the room there were probably 25 opinions. People did it respectfully and courteously. That in itself is a step in the right direction. That is what the Lobster Council is doing and that is what the Lobster Council I think is going to continue to do in different ways.

It was phenomenal to see what the working groups went through last winter. People sat around the table from many different areas of the country and different areas of the industry to bang their heads together, to be productive and to come out with what they came out with. It is a big step for the lobster industry. It has always been a divisive and adversarial industry, much more so than many of the other fisheries.

It is refreshing to see at this point that we all realize we are in it together. There is one lobster industry. We are all part of it. To see us be able to sit around the table is your money's worth right there. Only good things are going to come from that if we continue to do that and we are seeing that now. I think Mr. Malloy will agree.

Mr. Malloy: At the end of the day a lot of money has been put into this problem as far as money that was put into the LCC. More or less our statement is that we appreciate what government has put in but by no means is it enough. The problem is that you have an organization, the LCC, where you have one employee, an executive director. All the other work is done is by the executive and then by the board of directors.

survivre, car elles déploient les efforts voulus, planifient leurs activités et s'efforcent de faire tourner une entreprise. Elles ne sont pas là pour essayer de s'en mettre rapidement plein les poches. C'est à cela que nous devons mettre fin.

Non, je ne veux pas assister à une fusion qui réduirait le nombre d'acheteurs. Je crois que nous devons y imposer un plafond, tout comme nous le faisons pour la pêche.

Le président : C'est un bon point.

Le sénateur Unger : J'ai une question qui pourrait s'adresser à vous deux. Depuis 2009, le gouvernement fédéral a investi des millions de dollars dans l'industrie et une partie de ces fonds ont été transférés au CCH. La situation s'est-elle améliorée d'une façon ou d'une autre? Si ce n'est pas le cas, y a-t-il une ou deux raisons que vous pourriez me donner?

M. Surette : Je voudrais dire que cet argent a fait une énorme différence au sein de l'industrie. Ne serait-ce que parce qu'elle a permis de réunir les gens dans une salle, où ils pouvaient avoir des conversations.

Lors de ma première réunion du Conseil du homard, j'étais nerveux, car il y avait des gens dans la salle que je connaissais depuis longtemps par l'entremise de ma compagnie. Je savais qui ils étaient, des gens réputés, des gros joueurs. De les voir ainsi dans la salle avec des groupes de pêcheurs, je me suis dit que la rencontre allait se terminer par des coups de poing. C'est ainsi que les gens de l'industrie du homard se comportent sur les quais. Ils se voient comme des adversaires. Même s'il y avait 15 personnes dans la salle, il y avait probablement 25 opinions différentes. Mais les gens se sont comportés de manière respectueuse et courtoise. C'est un pas dans la bonne direction. C'est ce que fait le Conseil du homard, et je pense que c'est ce qu'il va continuer de faire de différentes façons.

C'était extraordinaire de voir ce que les groupes de travail ont vécu l'hiver dernier. Des gens de différentes régions du pays et de différents secteurs de l'industrie se sont réunis pour rassembler leurs idées, être productifs et en arriver au résultat auquel ils sont parvenus. Il s'agit d'une étape importante pour l'industrie du homard. Elle a toujours été une industrie divisée et antagoniste, bien plus que pour les autres types de pêche.

Il est agréable de voir que nous savons maintenant tous que nous sommes dans le même bateau. Il n'y a qu'une seule industrie du homard. Nous en faisons tous partie. Que nous ayons pu tous nous asseoir autour de la table est tout un exploit. Il n'y a que des bonnes choses qui vont découler de cela si nous continuons sur cette voie, et nous nous en rendons compte maintenant. Je crois que M. Malloy sera d'accord avec moi.

M. Malloy : Au bout du compte, beaucoup d'argent a été investi pour résoudre ce problème, si l'on regarde les fonds qui ont été versés au CCH. Le problème, c'est que vous avez une organisation, le CCH, où vous avez un employé, un directeur exécutif. Tout le reste du travail est fait par l'exécutif et le conseil d'administration.

We stretch out as much as we possibly can to as many members. The whole idea is trying to push for more funding, for it to be self-funded, to get that pot of money. You can look at models like Alaska and what is taking place in Maine. They have a problem. They have an issue. They need to put money into marketing. When we bring it up it is that you have to jump through this hoop and you have to jump through that hoop.

Provinces really do not want to give you that money, but it is politically not the greatest if they bring in legislation to extract a penny a pound or whatever the number is from the industry. It might take the next five years before that will ever happen.

The provinces and the federal government have to either step up and fund the LCC properly so that we have people in there for communications, so that the information is communicated to fishermen in both official languages, so that we can expand the marketing efforts and that type of thing, and not have just one executive director that is constantly for 11.5 months of the year trying to get enough funding to keep the LCC going. Half of the time of our meetings is taken up in figuring out how we can keep the funding going. Who we are going to get? Can we get some money or some contribution from processors, fishermen groups and all the rest of an industry that has not been making any money? Can we get them to kick in money to do this on an individual basis?

In my opinion we have to do some of the things that other jurisdictions have done. I am not saying easily. Maine decided that they were going to bring in a marketing program and extract money from the industry. They brought in legislation. Instead we have talked with the provinces. Yes, we are talking with five different provinces and it is against a brick wall.

What about money from other areas? There is the great job that the Alaskan project has done. We can pick up any magazine. We can go to any seafood show. We can go to any of those types of things and they are front and centre. They have done a remarkable job of marketing their product.

Maine lobster right now is creeping up there and it has surpassed us. I mean customers over in China. There is Canadian lobster going in there and they are calling them Boston lobster, just because they have done a lot better job of marketing their brand. We have to do that. Whether it is the industry, whether it is government or whoever it is that is going to fund this, let us just get it done one way or the other. If the governments are not willing to take it on themselves and they want industry to do it then give us the legislation to allow us to do it and be done with it so that the money can be spent and spent in the right manner to increase the value of what we are bringing out of the water.

Nous faisons notre possible pour rejoindre un maximum de membres. Nous essayons de solliciter plus de financement pour pouvoir nous autofinancer et avoir accès à cette source d'argent. Vous pouvez regarder le modèle de l'Alaska et ce qui se fait dans le Maine. L'industrie est aux prises avec un problème. Elle éprouve des difficultés. Elle doit investir dans la commercialisation. Lorsqu'on le mentionne, il faut faire des pirouettes par-ci et faire des pirouettes par-là.

Les provinces ne veulent vraiment pas vous donner cet argent, mais du point de vue politique, ce n'est pas la meilleure solution pour elles d'adopter une loi pour extraire un cent la livre ou quel que soit le montant de l'industrie. Cela pourrait prendre cinq ans avant même que cela se produise.

Les provinces et le gouvernement fédéral doivent répondre à l'appel et financer le CCH comme il se doit pour que nous ayons du personnel chargé des communications, que l'information soit communiquée aux pêcheurs dans les deux langues officielles et que nous puissions élargir nos efforts de commercialisation, entre autres, et ne pas seulement compter sur un directeur exécutif qui s'efforce pendant 11 mois et demi de l'année de trouver suffisamment de fonds pour maintenir le CCH en vie. Nous passons la moitié de nos réunions à essayer de voir comment nous pouvons maintenir notre financement. Qui allons-nous trouver? Pouvons-nous obtenir de l'argent ou une sorte de contribution des transformateurs, des groupes de pêcheurs et de tous les autres intervenants d'une industrie qui ne réalise pas de bénéfices? Pouvons-nous faire en sorte qu'ils versent de l'argent à titre personnel?

À mon avis, nous devons prendre quelques-unes des mesures que d'autres régions ont prises. Je ne dis pas que ce sera facile. Le Maine a décidé qu'il allait mettre sur pied un programme de commercialisation et soutirer de l'argent à l'industrie. Il a adopté une loi. Au lieu de faire pareil, nous avons discuté avec les provinces. Oui, nous parlons avec cinq provinces différentes et nous nous heurtons à un mur.

Qu'en est-il de l'argent des autres domaines? Il y a le travail exceptionnel qui a été effectué dans le cadre du projet de l'Alaska. Nous pouvons ouvrir n'importe quelle revue et assister à n'importe quel salon sur les fruits de mer et à d'autres d'événements de ce genre, le projet sera mis à l'avant-plan. L'Alaska a fait un travail remarquable pour commercialiser ses produits.

L'industrie du homard dans le Maine prend de l'ampleur à l'heure actuelle et nous a même surpassés. Et je parle des clients jusqu'en Chine. On y envoie du homard canadien et les Chinois l'appellent du homard de Boston, simplement parce que le Maine fait un bien meilleur travail pour commercialiser sa marque. Il faut faire la même chose. Qu'il s'agisse de l'industrie, du gouvernement ou de quiconque est prêt à offrir du financement, assurons-nous de faire le nécessaire d'une façon ou d'une autre. Si les gouvernements ne veulent pas s'en charger eux-mêmes et veulent que l'industrie le fasse, eh bien, qu'ils nous donnent une loi qui nous permette de le faire et finissons-en pour que l'argent puisse être dépensé judicieusement afin d'accroître la valeur de ce que nous sortons de l'eau.

Senator Unger: In what way has ACOA helped in your efforts and provided assistance, money or otherwise?

Mr. Malloy: I can only speak for my company. It has used ACOA over a number of years in different projects we have taken part in. It has given us the ability to be able to do different projects. One project we have through ACOA was a crab line that has enabled us to extend crab season and so on.

As far as the industry in general and ACOA I think the intentions were right. I think there were some good projects. I do not know enough about what was accomplished in the other provinces or how all the money was spent. I know with the money spent through ACOA on P.E.I. there were some good projects done that will help the industry in the long run. All that information has to be coordinated and shared a little more by ACOA. At the end of the day I think the money that was spent was not completely wasted on their part.

The Chair: Since we began our study, we have heard nothing but positive comments on the Lobster Council of Canada. I have been involved with some of these organizations over the years and it takes a while to get a footing, but I am sure my committee members and I think it is headed in the right direction. Maybe we need a little extra push from some of the suggestions you made today.

As with any avenue of government, if you see a concentrated effort by the industry it bodes well. I think we need to get to a point but how we get there could be through legislation or some other route. It is always a little easier to get a dollar when you have a dollar. If there is something on the table from the industry and all the players in the industry in my experience of 20 years it makes it a hell of a lot easier to get both levels of government onside too.

As you go forward with the Lobster Council there certainly needs to be a concentration on how to do that and how to organize that. We will certainly be discussing the Lobster Council in our deliberations because certainly in my view anyway it is playing a very important role here and now. These things take time. When you are talking about five different provinces and even different sectors within the provinces that have different issues and different challenges, it is not an easy job to set common goals. I wish you all the best with that.

Senator Harb: I hear you both saying that federally we need to do a better job. From Mr. Malloy's perspective it is the fact that we need to have more feedback, we need to interact more. From Mr. Surette's point of view it is the fact that trade and commerce seem to find ways to allow people to go through the hoops without being caught.

Le sénateur Unger : De quelle manière l'APECA vous a-t-elle aidés dans vos efforts et vous est-elle venue en aide, financièrement ou d'une autre manière?

M. Malloy : Je ne peux parler que pour ma compagnie. Nous nous sommes servis de l'APECA pendant un certain nombre d'années dans différents projets auxquels nous avons participé. Elle nous a permis de mener à bien différents projets. L'un d'eux, que nous avons pu mener grâce à l'APECA, concernait une chaîne de production de crabe qui nous a permis de prolonger la saison du crabe, entre autres.

Pour ce qui est de l'industrie en général et de l'APECA, je crois que les intentions étaient bonnes. Je crois qu'il y a eu de bons projets. Je n'en sais pas assez sur les réalisations dans les autres provinces ni sur la façon dont tous les fonds ont été dépensés. Je sais qu'avec l'argent dépensé par l'entremise de l'APECA à l'Île-du-Prince-Édouard, il y a eu certains bons projets qui aideront l'industrie à long terme. Toute cette information a été coordonnée et communiquée un peu plus par l'APECA. En fin de compte, je crois que l'argent qui a été dépensé n'a pas été complètement gaspillé.

Le président : Depuis le début de notre étude, nous n'avons entendu que des commentaires positifs sur le Conseil canadien du homard. Au fil des ans, j'ai eu l'occasion de travailler avec certaines de ces organisations et il faut un certain temps avant de se familiariser avec ces dernières, mais je suis certain que mes collègues et moi-même pensons que les choses vont dans la bonne direction. Nous avons peut-être besoin d'un petit coup de pouce supplémentaire avec certaines des suggestions que vous avez faites aujourd'hui.

Comme dans n'importe quelle initiative du gouvernement, si vous voyez des efforts concertés de la part de l'industrie, cela augure bien. Je crois qu'il faut aller de l'avant, mais devrions-nous procéder par l'entremise d'une loi ou autrement? C'est toujours plus facile d'obtenir un dollar lorsqu'on en a un. Lorsqu'une proposition est faite par l'industrie et tous les joueurs de l'industrie, si je me fie à mes 20 ans d'expérience, il est alors beaucoup plus facile d'obtenir la collaboration des deux paliers de gouvernement.

Vous allez certainement devoir vous concentrer là-dessus avec le Conseil du homard à l'avenir et voir comment vous organiser. Nous allons certainement discuter du Conseil du homard dans nos délibérations car, à mon avis, il joue un rôle très important. Ces choses-là prennent du temps. Lorsque vous parlez de cinq provinces différentes et même de différents secteurs qui sont aux prises avec différents problèmes et différents défis, ce n'est pas facile d'établir des objectifs communs. Je vous souhaite beaucoup de succès à cet égard.

Le sénateur Harb : Je vous ai tous les deux entendus dire que le fédéral devait faire un meilleur travail. Du point de vue de M. Malloy, il faut solliciter davantage l'avis des gens et interagir davantage avec eux. Du point de vue de M. Surette, il semblerait que le commerce semble trouver des façons pour permettre aux gens de faire des pirouettes sans se faire prendre.

As it is we have many rules and regulations governing what is legal and what is not legal in a sense. Would you mind just taking us through a scenario whereby you could explain a situation where somebody would have broken the law in conducting trade or commerce within your industries?

Mr. Surette: With all due respect, senator, I am not saying that anybody is breaking any legal rules. What I am saying is people are breaking moral rules. People are basically out and doing things that somebody with any kind of a conscience would not be able to do. I could not go to sleep at night knowing that I sold product A to company B without paying supplier C.

Those are the sorts of things that go on repeatedly in the lobster industry at levels that I am sure are not acceptable in any other industry in the country. I think that is where the problem lies.

I am not accusing anybody of being a criminal or anything like that. I do not think it is criminal activity. I am saying that people are not looking at their business with any kind of ethical approach at all. They are not looking at the community that is around them, the community that they are supposed to be there to support with a natural resource. What we are seeing is people that want to steal as much of that money as they can and leave. A lot of these companies do have backing from outside of Canada.

Senator Harb: Mr. Surette, could you explain something to me? If I am a seller, if I am Mr. Malloy and I have a product I want to sell, and somebody comes to my door, would it not be prudent for me to ensure that this person is going to pay for the product that he is buying from my store?

Mr. Surette: One would think if you are set up with a business registration number and a buying licence from the province that person is a legitimate business, yet in many cases it is a front. How somebody can operate like that is something I have not yet been able to get my head around in 15 years in the business. I cannot do it.

Senator Harb: Could you give us a scenario?

Mr. Surette: A company sets up shop to ship lobsters to Europe and Asia. They do not buy lobsters from a boat. They do not pack lobsters in a box. They do not own a truck. They own an office space 200 or 300 miles separated from where their transactions are originating, i.e., the shore of Southwestern Nova Scotia. They go about doing business by working on small margins and forcing everybody else in the industry to work on small margins. They find out at some point they cannot continue to operate in this way and they declare bankruptcy.

The list goes around to the companies because we are all interwoven in this business and you see who got stung. You are looking at friends that owe you money that just lost \$7 million to a company that closed up.

À l'heure actuelle, il y a de beaucoup de règles et de règlements qui déterminent ce qui est légal et ce qui ne l'est pas. Pourriez-vous, s'il vous plaît, nous donner un exemple et nous expliquer une situation où quelqu'un aurait enfreint la loi en faisant du commerce dans vos industries?

M. Surette : Avec tout le respect que je vous dois, sénateur, je ne dis pas que des gens enfreignent la loi. Ce que je dis, c'est que des gens enfreignent les règles morales. Certains commettent des actes que d'autres personnes qui ont un brin de conscience ne commettraient pas. Je ne pourrais pas avoir l'esprit en paix sachant que j'ai vendu un produit A à une compagnie B sans payer le fournisseur C.

C'est le genre de choses qui se produisent sans cesse dans l'industrie du homard, à des niveaux qui, j'en suis sûr, ne sont pas acceptables dans n'importe quelle autre industrie du pays. Je pense que c'est là où se trouve le problème.

Je n'accuse personne d'être un criminel ou quoi que ce soit d'autre. Je ne pense pas qu'il s'agit d'activités criminelles. Ce que je veux dire, c'est que les gens n'abordent pas du tout leurs activités sous un angle éthique. Ils ne regardent pas la communauté autour d'eux, la communauté qu'ils sont censés appuyer avec une ressource naturelle. Ce que l'on voit, c'est des gens qui veulent voler le plus d'argent possible et partir. Bon nombre de ces compagnies reçoivent du soutien de l'étranger.

Le sénateur Harb : Monsieur Surette, pourriez-vous m'expliquer quelque chose? Si je suis un vendeur, si je suis M. Malloy et que j'ai un produit que je désire vendre et que quelqu'un frappe à ma porte, ne serait-il pas prudent de ma part de veiller à ce que cette personne paie pour le produit qu'elle achète dans mon magasin?

M. Surette : On pourrait penser que si vous avez un numéro d'enregistrement d'entreprise et un permis d'acheteur de la province, alors vous êtes une entité légitime. Pourtant, dans bien des cas, il s'agit d'une façade. Comment quelqu'un peut-il fonctionner ainsi? C'est la question que je me pose depuis 15 ans, soit depuis que je suis en affaires. Je suis incapable d'agir ainsi.

Le sénateur Harb : Pourriez-vous nous donner un exemple?

M. Surette : Une compagnie ouvre ses portes pour expédier des homards vers l'Europe et l'Asie. Elle n'achète pas le homard d'un bateau. Elle n'emballage pas les homards dans une boîte. Elle n'est pas propriétaire d'un camion. Elle possède un espace à bureaux à 200 ou 300 milles du lieu où sont effectuées ses transactions, à savoir la côte du sud-ouest de la Nouvelle-Écosse. Elle enregistre de petites marges de profit et force tous les autres intervenants de l'industrie d'avoir de petites marges. Elle s'aperçoit à un moment donné qu'elle ne peut pas continuer à fonctionner ainsi et déclare faillite.

La liste est transmise aux autres compagnies, car nous sommes tous reliés les uns aux autres dans ce secteur. Vous voyez qui s'est fait prendre. Vous voyez des amis qui vous doivent de l'argent et qui viennent juste de perdre 7 millions de dollars à cause d'une compagnie qui a fermé ses portes.

That would be bad enough but the fact is that six months down the road they are issued another buying licence, operating under another name and doing the same thing. I am not going to say a name, but many people in the industry will point to one in particular that has been doing this. I am not going to be accused of slander or any kind of libellous statements, but we know who some of these people are. That is where the value in our industry is going.

How a company that employs seven or eight people can take a hit of \$7 million when their gross profit for the year was probably \$100,000? How are they going to swallow \$7 million in losses? Legitimate companies go bankrupt every day. Yes, that can happen, but we will have a domino effect if we continue to allow people to jump in and out of the lobster industry, take whatever they can get while they are there and basically walk away with money in their pockets while everybody else is standing around hurt. The fly-by-nighters are the problem. This is the problem.

Senator Harb: Senator Hubley, Senator Poirier and I love lobsters.

Mr. Surette: Thank you.

Senator Harb: However, let's say we just do not have licences but we decide to come up to Mr. Malloy to buy a bunch of lobsters because the price is fantastic. If we are to go to a grocery store we are going to pay like five times the price of what you are selling.

Can you under present rules sell us lobsters so we can pack and take them with us home to enjoy for the next eight months. or are there rules that prohibit you from doing so? If so, what are the things that need to be done so you can have the capacity to sell directly to consumers?

Mr. Malloy: That opens up another discussion. You say it is so expensive for you to buy that lobster in the grocery store or whatever. When shore prices were down it was an opportunity for those of us in the industry to expand our markets which would in the long run help the industry.

What is happening now — and you have probably all experienced it yourselves — is that you go into a restaurant and you have been exposed to these meetings. You know what the individual fisherman on the wharf is getting for lobster and you say “Why the hell am I paying 30-odd dollars a plate for a lobster dinner?” Why is it that the shore price in P.E.I. is \$3 a pound and at the grocery store that is five kilometres away is \$11?

At one time before the downturn in the economy retailers, restaurant chains and so on would make the adjustment. When the shore price went down inevitably the consumer would buy more because the price would be down. That creates more product being sold. It clears out inventory and therefore then gradually rises the shore price back up to fishermen. That is what was happening.

To be honest with you, what happens now is that the marketplace, the in-between guys, the brokers, the distributors and those types of people see a low shore price as an opportunity

Ce serait suffisamment grave, mais le fait est que six mois plus tard, la compagnie reçoit un autre permis d'achat, prend un autre nom et fait la même chose. Je ne vais pas vous donner de nom, mais bien des gens dans l'industrie pourront nommer une compagnie qui le fait. Je ne veux pas être accusé d'avoir proféré des calomnies ou tenu des propos diffamatoires, mais nous savons qui sont ces gens. C'est là où s'en va la valeur de notre industrie.

Comment une compagnie qui emploie sept ou huit personnes peut-elle encaisser une perte de 7 millions de dollars quand son profit brut pour l'année est d'environ 100 000 \$? Comment peut-elle endosser 7 millions de dollars de pertes? Des compagnies légitimes font faillite tous les jours. Cela peut arriver, mais il y aura un effet domino si nous continuons à permettre à des gens d'entrer et de sortir de l'industrie du homard, de prendre tout ce qu'ils peuvent pendant qu'ils y sont et de repartir ensuite avec l'argent dans leurs poches pendant que tout le monde autour en souffre. Ces gens peu scrupuleux sont le problème. Voilà où est le problème.

Le sénateur Harb : Le sénateur Hubley, le sénateur Poirier et moi-même aimons le homard.

M. Surette : Merci.

Le sénateur Harb : Qu'arrive-t-il si l'on n'a pas de permis, mais qu'on décide de pressentir M. Malloy pour acheter du homard, car il offre un excellent prix? Dans une épicerie, ce même homard se vendrait cinq fois plus cher.

En vertu des règles actuelles, avez-vous le droit de nous vendre des homards que nous pouvons nous-mêmes emballer pour les déguster à la maison pendant les huit prochains mois? Existe-t-il des règles qui empêchent cette pratique? Le cas échéant, que faut-il faire pour empêcher la vente directe aux consommateurs?

M. Malloy : Cela ouvre la voie à une toute nouvelle discussion. Vous dites qu'il est cher d'acheter du homard à l'épicerie ou dans un autre point de vente. Lorsque les prix au quai étaient à la baisse, c'était une occasion pour nous d'élargir nos marchés et de favoriser ainsi l'essor de l'industrie à long terme.

Or, comme vous l'avez sans doute constaté par vous-mêmes, ce qui se passe en ce moment, c'est que vous vous rendez au restaurant et vous vous attendez à payer 30 \$ pour un repas de homard alors que vous savez que le pêcheur de homard au quai le vend pour moins cher. Comment se fait-il qu'à l'Île-du-Prince-Édouard, le homard qui se vend 3 \$ la livre au quai est revendu 11 \$ la livre dans une épicerie cinq kilomètres plus loin?

Avant le ralentissement économique, les commerçants et les chaînes de restaurants ajustaient leurs prix. Lorsque le prix au quai baissait, inévitablement, le consommateur achetait davantage. Par conséquent, le produit se vendait plus. On pouvait liquider les stocks, de sorte que le prix au quai remontait graduellement à l'avantage du pêcheur. C'est ce qui se passait.

Honnêtement, je dois vous dire que sur le marché à l'heure actuelle, les intermédiaires, les courtiers, les distributeurs et autres du même acabit voient une occasion de faire plus d'argent lorsque

to make more money. We can still sell X number of pounds and still make more money because we are buying it for less from Acadian Fishermen's Co-op, for less from Clearwater or whomever. We have lost the advantage of what typically took place with a low shore price: an increase in people trying the product, using the product and clearing out more inventory. That seems to have disappeared.

I do not know what the answer to that is but it certainly in my opinion is a problem that has been exasperating the issues we are facing, especially this last year to a year and a half in that there has not been price goes down so consumption goes up and inventories go down so the price on the shore can go back up. That is not happening now in my opinion. We have had steady increases in landings but the consumption certainly has not matched what the price has gone down to in the U.S. and Canada. It certainly has not matched the decrease in what the fishermen and the processors are getting for the product.

That is something that should really be looked at it. Maybe somebody with a lot more education than I have could certainly see what the difference has been over the last number of years. Has the margin for the in-between guy, the distributor, the restaurant or whatever goes up on a product like lobster?

The Chair: It is always a struggle, even with catfish in Newfoundland today. It is very difficult to explain to fishermen how they sell their product on the wharf for 47 cents a pound and they drive up the road for 20 minutes to Sobeys or Dominion and it is \$9.99 a pound on the shelf.

Boy, I'm telling you, I have been around 20 years and I do not have the answer to it. There are a lot of people in between those two entities and I guess that is where we are too. With cod and with every part of the industry that has always been a difficult one for me.

Senator Poirier: We have been gathering some good information over the last couple of days and are adding it on to what we have heard in Ottawa and what we will continue to hear in the next while. Hopefully it will help us to be able to write the report and make some recommendations at the end of the day. Maybe they will not solve all issues but will help at least to move things along.

You mentioned to me, Mr. Surette, in your presentation that you represent over 60 small and medium size companies and that about a third of those are lobster buyers, dealers and shippers. Am I to assume that two-thirds of them are the processors or the fishermen, or who are the two-thirds that you represent?

Mr. Surette: The other two-thirds are in ground fish, salt fish, bait and a bit of crab and shrimp.

les prix au quai sont faibles. On peut toujours vendre une quantité donnée de livres et faire davantage de profit parce qu'on achète le produit à moindre coût auprès de l'Association coopérative des pêcheurs acadiens ou de Clearwater, par exemple. Nous avons perdu l'avantage qui prévalait lorsque les prix étaient à la baisse au quai, soit une hausse du nombre de personnes qui essaient le produit et qui le consomment ainsi qu'une liquidation élargie des stocks. Ce cycle semble avoir disparu.

Je ne sais pas quelle en est la cause mais, à mon avis, c'est un véritable problème qui exacerbe les difficultés auxquelles nous sommes confrontés, surtout depuis la dernière année et demie. Le scénario habituel aurait été que les prix baissent, la consommation augmente et les stocks sont liquidés, de sorte que le prix au quai puisse remonter. Ce n'est pas ce qui se passe à l'heure actuelle. Il y a eu une hausse constante des débarquements, mais la hausse du nombre de consommateurs n'a pas été à la hauteur, et il y a eu une chute du prix du homard aux États-Unis et au Canada. Il est clair que cette baisse ne correspond pas au montant versé aux pêcheurs et aux transformateurs.

On devrait vraiment étudier cette question. Peut-être que quelqu'un de plus instruit que moi pourrait comprendre la différence qui s'est installée au cours des dernières années. Y a-t-il eu une hausse de la marge de profit des intermédiaires, des distributeurs, des restaurateurs ou autres groupes du genre pour la vente de produits comme celui du homard?

Le président : La situation a toujours été difficile, même dans le secteur du poisson-chat à Terre-Neuve actuellement. Il est très difficile d'expliquer aux pêcheurs la raison pour laquelle le produit qu'ils vendent au quai 47 cents la livre est revendu 9,99 \$ la livre chez Sobeys ou Dominion, à 20 minutes de route du quai.

Bon sang, j'œuvre dans ce milieu depuis 20 ans et je n'ai toujours pas de réponse à cette question. Il y a beaucoup d'intermédiaires et je crois que la situation est similaire dans tous les secteurs. Dans le cas de la morue ou de tout autre secteur de l'industrie, cette question m'a toujours posé problème.

Le sénateur Poirier : Au cours des derniers jours, nous avons colligé des renseignements utiles qui s'ajouteront aux témoignages que nous avons entendus à Ottawa. Nous recevrons également d'autres témoins dans un avenir rapproché. Nous espérons que cela nous aidera à rédiger le rapport et à faire quelques recommandations en fin de compte. Peut-être que ces recommandations ne seront pas une panacée, mais nous espérons qu'elles amèneront quelques progrès.

Monsieur Surette, dans votre déclaration, vous avez dit représenter plus de 60 petites et moyennes entreprises et qu'environ le tiers de ces entreprises étaient des acheteurs de homard, des négociants et des expéditeurs. Ai-je raison de présumer que les deux tiers sont des transformateurs ou des pêcheurs? Les deux tiers de ceux que vous représentez appartiennent à quelle catégorie?

M. Surette : Les deux tiers des entreprises représentent le secteur du poisson de fond, du poisson salé et des appâts; il y a aussi quelques exploitants des secteurs du crabe et de la crevette.

Senator Poirier: Fishermen?

Mr. Surette: No.

Senator Poirier: Processors?

Mr. Surette: Yes, fish processors. In my 60 members I have one company that processes lobsters and does not process them in Nova Scotia, oddly enough. He actually has a shore-buying, live-buying presence in Nova Scotia but processes outside of the province.

Senator Poirier: There are no companies you represent that actually deal with the lobster industry.

Mr. Surette: No, they are shore buyers. They buy direct from boats. They ship direct to markets in Asia and China, to the United States and to Europe. Some of them will sell to another buyer or what they call a commission buyer. They will get 50 cents a pound. This guy will just show up at their wharf and take their lobsters away with his truck to his pound. He takes on the responsibility of marketing that into the stream of the marketplace.

Senator Poirier: Zone 25 has fishermen from New Brunswick, P.E.I. and some from Nova Scotia, I see from the maps. Are some of these fishermen the people that you represent?

Mr. Surette: No.

Senator Poirier: Maybe you have the answer and maybe you do not, but the reason I was going there is that there seems to be a difference in demand as to what size of lobster fishermen from P.E.I. are looking for, what they feel they need, compared to what New Brunswick fishermen are asking for, what they feel they need. Are you aware of the position of the fishermen in zone 25 in Nova Scotia?

Mr. Surette: No.

Senator Poirier: Then I will not go there any further. I will wait to be able to talk with some other people from Nova Scotia.

I know price is market-driven or whatever the industry wants. Either one of you can answer this question. I know that the economy, the dollar and a lot of other things come into play when the price is identified. I am just having a hard time understanding, and maybe you can help me, why in such a short period of time, for example last year, the market value for spring lobster was so much higher than it was in the fall. Why was there such a difference in the market-driven price in that period of time in the same year?

Mr. Surette: A lot of it has to do with supply. In Southwest Nova this time of year we have got 1,700 boats on the water just in 33 and 34 alone. In 34 last year they caught 40 million pounds. We get tremendous catches in the fall.

Le sénateur Poirier : Ce sont donc des pêcheurs?

M. Surette : Non.

Le sénateur Poirier : Des transformateurs?

M. Surette : Oui, des transformateurs de poisson. Parmi les 60 membres de mon organisation, une entreprise appartient au secteur de la transformation du homard et, étrangement, la transformation ne se fait pas en Nouvelle-Écosse. Cette entreprise achète le homard vivant au quai en Nouvelle-Écosse, mais le transporte à l'extérieur de la province.

Le sénateur Poirier : Donc, aucune des entreprises que vous représentez ne s'occupe directement du secteur du homard.

M. Surette : Non, ce sont tous des acheteurs au quai. Ils achètent leurs produits directement des bateaux. Ils expédient ensuite le tout vers les marchés asiatiques et chinois ainsi qu'aux États-Unis et en Europe. Certains vendent les produits à d'autres acheteurs ou à ce qu'on appelle des acheteurs à commission. Ils reçoivent 50 cents la livre. Un type se présente au quai et achète des homards, dont il charge ensuite son camion pour les amener jusqu'au vivier. Il se charge ensuite de commercialiser le produit sur le marché.

Le sénateur Poirier : Dans la zone 25, d'après la carte, on compte des pêcheurs du Nouveau-Brunswick, de l'Île-du-Prince-Édouard, et certains de la Nouvelle-Écosse. Représentez-vous certains d'entre eux?

M. Surette : Non.

Le sénateur Poirier : Je ne sais pas si vous pouvez ou non répondre à ma question, mais la raison pour laquelle j'aborde ce point, c'est qu'il semble y avoir une différence dans la demande quant à la taille des homards selon la province d'origine des pêcheurs. Connaissez-vous la taille des homards que demandent les pêcheurs de la zone 25 qui proviennent de la Nouvelle-Écosse?

M. Surette : Non.

Le sénateur Poirier : Alors, je n'irai pas plus loin. J'attendrai de m'adresser à d'autres témoins provenant de la Nouvelle-Écosse.

Je sais que le prix est fonction du marché ou des caprices de l'industrie. J'invite tous les témoins à répondre à la prochaine question. Je sais que dans la détermination du prix, il y a tout un ensemble de facteurs qui entrent en jeu, dont l'économie et la valeur du dollar. J'ai de la difficulté à comprendre, et peut-être que vous pourriez éclairer ma lanterne, pourquoi en une si courte période de temps, disons un an, la valeur marchande du homard au printemps était nettement plus élevée qu'à l'automne? L'année dernière à pareille époque, la différence du prix fixé par le marché était-elle aussi marquée?

M. Surette : Cela a beaucoup à voir avec l'offre. Au sud-ouest de la Nouvelle-Écosse, à ce moment-ci de l'année, 1 700 bateaux sont en mer rien que dans les zones de pêche 33 et 34. Dans la zone 34, on a pêché 40 millions de livres de homard l'année dernière. Nous faisons des prises exceptionnelles à l'automne.

In the spring catches are, as a rule, much lower than they are in the winter fishery, in 34 for example. Generally the quality has been historically better the last year. We did see that the shedder, the soft-shell lobster, the molted lobster, was showing up at the end of May in my area, which is a rarity. You would see one perhaps, but to see them repeatedly in many different fishing grounds was something that caught a lot of people by surprise. There is that factor.

The reason prices slid so quickly is the dollar. The biggest factor is the dollar. If we couple that with landings that have nearly doubled—Maine more than doubled—it is just all too many factors coming together at the same time with demand in Europe and demand in the U.S. flat. It has been flat for five or six years. Slowly that is starting to take its bite in the industry.

There are a million and one factors driving that price but supply and demand is still a big part of that. Once you get the supply and demand portion worked out what is the quality of that supply?

Senator Poirier: In the zones where fishermen are fishing what plants you represent are processing is the demand for the size of the lobster more the canner size, the market size, or is it for a larger canner? What actually is the size market they are supplying?

Mr. Surette: In my area, as Mr. Malloy pointed out, we are on the larger size. A pound is about as small as you can get. The prime market there is one to three pounds and sometimes you can get a demand for four pounds.

Senator Poirier: That is the demand.

Mr. Surette: That is really where the demand is.

Senator Unger: Mr. Surette, I have a point of clarification. You mentioned shore buyers. What is the difference between shore buyers and the fly-by-nighters that you talked about earlier?

Mr. Surette: A shore buyer is generally someone that has a small lobster holding tank right on the wharf. They have an office. They probably have a freezer to hold bait and they probably do a bit of ground fish. What they do differently is that they will buy at the shore and deal with the fishermen. They deal with all that entails, whether it is supplying bait at two o'clock in the morning or basically arranging for a mechanic to come in and all these sorts of things. They take on helping fishermen right at the wharf-side.

En général, les prises du printemps sont moins bonnes qu'à l'hiver dans la zone 34. La qualité s'est avérée supérieure l'année dernière par rapport à toutes les années précédentes. Nous avons constaté qu'il y avait du homard en mue, dont la carapace est molle, ou dont la mue est terminée à la fin du mois de mai dans ma zone, ce qui est rare. Auparavant, on en voyait un de temps à autre, mais on a enregistré ce phénomène dans de nombreux fonds de pêche différents, ce qui a surpris bien des gens. C'est donc un facteur.

Le dollar est à blâmer pour la chute du prix du homard. La valeur du dollar constitue le facteur principal. Si l'on combine ce facteur au fait que le nombre de débarquements a presque doublé — car au Maine, il a effectivement plus que doublé —, un trop grand nombre de facteurs entrent en ligne de compte, dont la demande stagnante provenant des Européens et des Américains. Cette stagnation dure depuis cinq ou six ans. Petit à petit, ce facteur commence à causer du tort à l'industrie.

Le prix du homard est influencé par un nombre incalculable de facteurs, mais l'offre et la demande comptent pour beaucoup. En fait, outre l'offre et la demande, il faut se questionner sur la qualité du produit offert.

Le sénateur Poirier : Dans les zones où les pêcheurs vont chercher les produits transformés dans les usines que vous représentez, quelle est la taille de homard recherchée? S'agit-il de la taille habituelle du homard de conserverie, de la taille demandée sur le marché ou du homard de conserverie de plus grande taille? Quelle est la taille des homards en demande sur le marché?

M. Surette : Dans ma zone, comme M. Malloy l'a fait remarquer, nous transformons des homards de plus grande taille. Les plus petits pèsent environ une livre. Notre principal marché réclame des homards de une à trois livres, et il arrive qu'on nous demande des homards de quatre livres.

Le sénateur Poirier : C'est ce qui est en demande.

M. Surette : C'est effectivement ce qui est en demande.

Le sénateur Unger : Monsieur Surette, j'aimerais éclaircir un point. Vous avez mentionné qu'il y a des acheteurs au quai. Quelle est la différence entre les acheteurs au quai et les acheteurs sans scrupules dont vous avez parlé plus tôt?

M. Surette : Un acheteur au quai est en général un particulier qui possède un petit vivier à homards directement sur le quai. Il a son propre bureau. Il dispose probablement d'un congélateur pour conserver ses appâts et achète sans doute aussi un peu de poisson de fond. Ce qui diffère dans la façon de faire, c'est qu'on achète le produit au quai et traite directement avec les pêcheurs. Les acheteurs au quai s'occupent de tout ce qui a trait à la transaction, qu'il s'agisse de fournir des appâts à deux heures du matin ou de faire venir un mécanicien pour effectuer une réparation. Ces acheteurs se rendent utiles auprès des pêcheurs directement sur le quai.

In my last job I worked for somebody that had bought lobsters for 60 years. He decided a long time ago it was worth paying an extra 50 cents a pound not to have to deal with those sorts of issues anymore. I suppose when I am 80 I may choose to do things much differently from what I do now.

They are not fly-by-nighters. A lot of these people have been sitting on these wharves and running family businesses. There are many wharves, many ports and many fishermen, especially in 34 where you have 980 boats spread out over a very small geographical area. It would be impossible for everybody to be at one large wharf so every wharf has a buyer. That is basically how it works. They in turn will sell to the dealers, the shippers, the people who are going to sell them into the United States or the people who are going to pack them and ship them to Europe or Asia. They are a big part of the industry and have been for a long time.

Senator Unger: The main difference is they conduct business in an ethical manner whereas these other people do not.

Mr. Surette: They have a presence in the community. A lot of times the people I am speaking of are in an office tower in downtown Halifax. They have no interest in being anywhere near fishermen or near the wharves in any of the rural communities. The people called buyers, these guys are again family generations. Several have been doing this job in their communities in the same locations. They hire people within the community. They are not going anywhere. They pay their bills. They do the best they can with what they have. Their intent is to put something into the community, not take it out.

The Chair: Mr. Malloy and Mr. Surette, it has been an interesting couple of hours and I thank you for your time.

The committee will now learn more about the lobster fishery from the perspective of First Nations communities.

On behalf of the members of the committee I thank you, Mr. Simon, for being here today. I invite you to introduce yourself. I understand you have some opening remarks and then we will get some questions from our senators. The floor is yours, sir.

Rick Simon, Director of Fisheries, Atlantic Policy Congress of First Nations Chiefs: Good morning. My name is Rick Simon. I am the Director of Fisheries at the Atlantic Chiefs Policy Congress of First Nations Chiefs. I am representing my boss, Mr. John Paul, the executive director, who sends his regrets. He had to attend a funeral this morning in Maine for one of the chief's brothers who died over the weekend. He had to do what he had to do.

I am new to the director of fisheries position. Effective September I came to the position I have. I am no stranger to what is happening with the First Nations here in the Atlantic as in my previous life I was the Assembly of First Nations Regional

J'ai travaillé récemment pour un homme qui achète des homards depuis 60 ans. Il a décidé il y a longtemps qu'il valait mieux payer 50 cents de plus pour ne plus avoir à s'acquitter de ce type de tâches. Lorsque j'aurai 80 ans, il se peut que je décide de faire les choses autrement.

Ces acheteurs au quai ne sont pas sans scrupules. Il y en a beaucoup qui se sont installés sur ces quais et qui dirigent des entreprises familiales. Il y a de nombreux quais, de nombreux ports et de nombreux pêcheurs, surtout dans la zone 34, où l'on compte 980 bateaux de pêche répartis sur une très petite zone géographique. Il serait impossible de rassembler tous les acheteurs sur un même quai, si bien que chaque quai a son acheteur. C'est essentiellement la façon dont les choses s'organisent. Les acheteurs vont à leur tour vendre aux courtiers et aux expéditeurs, à ceux qui exporteront le produit aux États-Unis ou qui l'emballeront et l'achemineront en Europe ou en Asie. Ils jouent depuis longtemps un rôle important au sein de l'industrie.

Le sénateur Unger : La différence principale, c'est qu'ils font affaire de façon éthique tandis que d'autres ne le font pas.

M. Surette : Ils sont présents dans la collectivité. Souvent, les gens auxquels je fais allusion restent dans une tour de bureaux dans le centre-ville d'Halifax. Ils ne s'intéressent pas du tout à fréquenter les pêcheurs ou à se trouver près du quai de ces collectivités rurales. Les gens qu'on appelle des acheteurs, eh bien, ces gens-là font ce travail d'une génération à l'autre. Plusieurs travaillent au même endroit dans ces collectivités depuis bien longtemps. Ils embauchent des gens au sein de la collectivité. Ils restent sur place. Ils payent leurs factures. Ils font de leur mieux avec ce qu'ils ont. Ils veulent surtout aider la collectivité, et non pas en tirer profit.

Le président : Messieurs Malloy et Surette, ces deux heures ont été fort intéressantes, et je vous remercie d'être venus.

Le comité va maintenant approfondir ses connaissances de la pêche au homard, selon la perspective des collectivités des Premières nations.

Au nom des membres du comité, je tiens à vous remercier, monsieur Simon, de votre présence aujourd'hui. Je vous prie de vous présenter et de faire votre déclaration préliminaire, après quoi nous passerons aux questions des sénateurs. À vous la parole, monsieur.

Rick Simon, directeur des Pêches, Atlantic Policy Congress of First Nations Chiefs : Bonjour. Je m'appelle Rick Simon et je suis directeur de la division des pêches au sein de l'Atlantic Policy Congress of First Nations Chiefs. Je représente mon patron, M. John Paul, directeur exécutif, qui présente ses excuses. Ce matin, il a dû assister à des funérailles au Maine. L'un des frères de son chef est décédé en fin de semaine. Il avait donc des obligations.

J'occupe le poste de directeur des pêches depuis très peu de temps; en effet, j'ai obtenu ce poste au mois de septembre. Je suis au courant de ce qui se passe au sein des Premières nations ici dans la région de l'Atlantique, étant donné que j'étais pendant

Chief for the Nova Scotia and Newfoundland regions for 17 years. Over the course of that time we made many presentations as the AFN to standing committees and whatnot.

As far as fisheries issues I am coming up to speed very quickly. That is just the nature and reality of the climate that we work in. I have a specific presentation I would like to make to you and I would be open for some questioning after my presentation.

Thank you, senators, for inviting me to appear before your committee to address the lobster fishery. Your report in 2009 was both timely and it was a roadmap to a sustainable future. Your review at this point is equally timely and appropriate.

First let me tell you about the Atlantic Policy Congress Secretariat of First Nation Chiefs. The APC, as I will refer to it, is first and foremost a policy research organization that analyzes and develops culturally relevant alternatives to federal policies that impact our 37 Mi'kmaq, Maliseet, Inuit and Passamaquoddy communities and peoples here in the Atlantic. Through research and analysis we develop and we table policy alternatives for matters affecting First Nation communities in Atlantic Canada, Quebec and Maine. More recently we have worked collaboratively with the Department of Fisheries and Oceans on behalf of and with our First Nations to build and enhance our capacity in the fishery.

As a result of the *Marshall* decision in 1999 the Government of Canada recognized the treaty rights of the Mi'kmaq and Maliseet First Nation communities. In so doing First Nation community members across Atlantic Canada and the Gaspé communities first began to exercise their right to a livelihood fishery including the lobster fishery. The APC commissioned a report on the tenth anniversary of the *Marshall* decision. Although it is now somewhat dated it demonstrates that revenues to First Nation commercial fisheries had increased from \$4.4 million in 1999 to \$35 million in 2007. The standard ACOA seafood industry multiplier used in the study indicated that our communities gained between \$58 million and \$76 million in financial return over this period. The report also showed many jobs were created in fishing and many more in support sectors. A copy of the report is available on the APC website.

First Nations have become an integral part of the fishing industry. Among our key fisheries First Nations' access represents 16 per cent of all shrimp licences, 6 per cent of snow crab,

17 ans le chef régional représentant les régions de la Nouvelle-Écosse et de Terre-Neuve à l'Assemblée des Premières Nations. Pendant ce temps, j'ai fait de nombreuses présentations au nom de l'APN devant les comités permanents et tout le reste.

Je commence à maîtriser les dossiers de la pêche assez rapidement. C'est la nature et la réalité du climat dans lequel on travaille. J'aimerais vous faire un exposé bien précis, après quoi je serais disposé à répondre à vos questions.

Merci, sénateurs, de cette invitation de comparaître devant votre comité pour discuter de la pêche au homard. Votre étude de 2009 est arrivée au bon moment et représente une feuille de route menant vers un avenir durable. Votre réexamen de cette question arrive également à point nommé.

D'abord, permettez-moi de vous présenter l'Atlantic Policy Congress Secretariat of First Nation Chiefs. Cet organisme, que je vais appeler l'APC, est d'abord un organisme de recherche politique qui analyse et conçoit, en tenant compte de la culture, des solutions de rechange aux politiques fédérales ayant une influence sur nos 37 collectivités et peuples micmacs, malécites, inuits et pescomodys ici dans la région de l'Atlantique. En se fondant sur les recherches et sur des analyses, nous élaborons et présentons des solutions de rechange aux questions ayant un impact sur les collectivités des Premières nations dans la région atlantique du Canada, au Québec et dans l'État du Maine. Plus récemment, nous avons travaillé en collaboration avec le ministère des Pêches et des Océans au nom des Premières nations et de concert avec elles pour bâtir et améliorer notre capacité dans le secteur des pêches.

À la lumière de la décision *Marshall*, le gouvernement du Canada a reconnu les droits issus des traités des collectivités des Premières nations micmaques et malécites. Par conséquent, les collectivités des Premières nations de la région du Canada atlantique et de la Gaspésie ont commencé à se prévaloir de leurs droits de participer à la pêche de subsistance, y compris la pêche au homard. L'APC a commandé un rapport à l'occasion du 10^e anniversaire de la décision *Marshall*. Bien que ce rapport soit un peu désuet maintenant, il montre que les revenus de la pêche commerciale des Premières nations, qui s'élevaient à 4,4 millions en 1999, sont passés à 35 millions de dollars en 2007. D'après le coefficient multiplicateur de l'APECA pour l'industrie des produits de la mer, un mécanisme utilisé aux fins de cette étude, nos collectivités ont réalisé un rendement financier de l'ordre de 58 à 76 millions de dollars pendant cette période. De plus, le rapport témoigne de la création d'un grand nombre d'emplois dans le secteur des pêches, ce qui a engendré encore plus d'emplois dans les secteurs de soutien. Vous pouvez obtenir un exemplaire de ce rapport sur le site Web de l'APC.

Les Premières nations font maintenant partie intégrante de l'industrie de la pêche. Les pêches principales des Premières nations représentent maintenant 16 p. 100 de tous les permis de

4 per cent of scallop and 3 per cent of lobster. This is a direct result of interim fishery agreements between individual First Nations and the Government of Canada.

Resource conservation was sustained by complementary retirement of non-native fishers, which in turn saw fishing boats and gear transferred to First Nations. This new income is supporting broader community objectives and reinvestments in the fishery. More important, it is generating essential knowledge of the fishing industry that will inform trilateral treaty negotiation processes now being established in each of the Atlantic provinces and Quebec.

First Nations firmly believe that neither the spirit nor the intent of the *Marshall* decision has been fulfilled by Canada. There are many important outstanding issues such as a greater role in management, increased access, licence diversification, inactive licences, access to capital, partnerships, et cetera. Some of these issues will be deferred to the tripartite treaty negotiation process. Others concern the survival and development of our current interim fishery arrangements and must be addressed now.

It is no understatement to say that First Nations share in the same struggle as the rest of the fishing industry. Lobster, for example, represented over 25 per cent of all First Nations fishery income in 2007.

Earlier this month you heard from representatives of the Lobster Council of Canada. APC is fully supportive of the council. In fact an Atlantic policy congress fisheries director served as a past chair of this new organization and has continued to be supportive of its various efforts. However our First Nation members also struggle to develop the knowledge and experience necessary to our industry. The challenge is immense. Government support programs are essential.

You heard last month from DFO officials on the Atlantic Lobster Sustainability Measures program. I will refer to it as the ALSM. They reported that the program has been largely successful overall. However it has been of marginal benefit to First Nations for three reasons.

First, those hardest hit by the 2009 crash were ineligible for short-term relief because the formula did not take into account the price crash of 2008.

Second, First Nations are hard-pressed to find the required 50 per cent funding for the ALSM program.

pêche de la crevette, 6 p. 100 des permis de pêche du crabe des neiges, 4 p. 100 des permis de pêche du pétoncle et 3 p. 100 des permis de pêche au homard. Ces résultats découlent directement des ententes de pêche provisoires conclues entre chacune des Premières nations et le gouvernement du Canada.

On a assuré la conservation de la ressource grâce au retrait des pêcheurs non autochtones, qui ont transféré des bateaux et des engins de pêche aux Premières nations. Ces nouveaux revenus servent à atteindre les objectifs généraux de la communauté et sont également réinvestis dans la pêche. Plus important encore, nous avons maintenant des connaissances essentielles du secteur de la pêche pour nous guider dans le processus de négociation de traités trilatéraux, qui sont en train d'être établis dans chacune des provinces de la région de l'Atlantique et au Québec.

Les Premières nations croient fermement que le Canada ne respecte ni l'esprit ni l'intention de la décision *Marshall*. Il reste encore un grand nombre d'enjeux à régler, tels qu'un rôle de gestion accru, un accès amélioré, une diversification des permis, les permis inactifs, l'accès au capital, les partenariats et ainsi de suite. Un certain nombre de ces enjeux seront transférés au processus de négociation de traités trilatéraux. D'autres enjeux portent sur la survie et le développement de nos ententes de pêche provisoires actuelles et doivent être réglés dès maintenant.

Il va sans dire que les Premières nations, tout comme le reste du secteur de la pêche, font face au même défi. Par exemple, en 2007, la pêche au homard a représenté plus de 25 p. 100 de tous les revenus de pêche des Premières nations.

Vous avez entendu le témoignage des représentants du Conseil du homard du Canada plus tôt ce mois-ci. L'APC appuie entièrement ce conseil. En effet, un directeur des pêches du Congrès des chefs des Premières nations de l'Atlantique a déjà présidé le nouvel organisme et appuie ses divers efforts. Cependant, nos Premières nations s'efforcent de développer l'expérience et les connaissances nécessaires à notre secteur. C'est un grand défi. Les programmes de soutien du gouvernement sont essentiels.

Le mois passé, vous avez entendu le témoignage de fonctionnaires du MPO sur le programme de mesures de durabilité pour l'industrie du homard de l'Atlantique. Je vais l'appeler le programme des MDIHA. Ils vous ont dit que, de façon générale, le programme a été une grande réussite. Cependant, l'aide offerte aux Premières nations a été plutôt limitée pour trois raisons.

Premièrement, ceux qui ont été le plus durement touchés par la crise de 2009 n'étaient pas admissibles à l'aide à court terme parce que la formule n'a pas tenu compte de l'effondrement des prix de 2008.

Deuxièmement, les Premières nations ont du mal à obtenir le financement de 50 p. 100 qu'il leur faut pour avoir accès au programme des MDIHA.

Third, ALSM and industry supported licence retirements have the propensity to increase resentment among non-native fishers for a full utilization of our capacity where stock productivity improves.

This is not to say that First Nations are not working with the non-native industry stakeholders on sustainability, planning and factors affecting price. First Nation members and their technical support organization AAROM, the Aboriginal Aquatic Resource and Oceans Management, have been and continue to be active in planning initiatives specific to individual lobster fishing areas.

In some lobster fishing areas First Nation capacity is underutilized. First Nations may designate their fishing licences to non-natives. Many First Nations opt to do so for a variety of reasons not only in lobster but in other fisheries as well. Negative industry reaction to First Nation licence designation in lobster fisheries was seen in both 2011 and recently in 2012. This has the propensity to become a more significant issue in the future unless steps are taken now to ensure full development of First Nations' capacity in the commercial lobster fishery. This would be the main message we are trying to give you today.

Fortunately the appropriate programs are in place. The Atlantic Integrated Commercial Fisheries' Initiative was launched in 2007 as a second phase to the federal government's response to *Marshall*. In 2010 it was linked to a strategic partnership initiative in the Atlantic Commercial Fisheries Diversification Initiative, the ACFDI. AICFI expired last March and it was renewed for one year in budget 2012.

DFO officials have indicated that renewal for a four-year period at current resource levels is seriously being considered and like everybody else are waiting to see a decision in budget 2013. Renewal and/or continuation of the AICFI which focus on diversification efforts are much less certain as funding becomes less available.

The APC has been working hard to demonstrate the critical importance of these programs and to help with the success of the First Nation fishery. First Nation achievements and independent evaluations have demonstrated their importance. For example, the prestigious Macdonald-Laurier Institute reported that AICFI is a completely new and different policy approach unlike anything ever seen before in Canada.

Participation is completely voluntary. It is performance based and it is tightly controlled. Its services are confidential. It offers fisheries business planning, management, training and diversification support. To date, some 31 of the 34 eligible communities have subscribed to the AICFI program.

Troisièmement, les retraits des permis appuyés par le programme des MDIHA et l'industrie ont tendance à déplaire aux pêcheurs non autochtones qui cherchent à obtenir une pleine utilisation de notre capacité lorsque la productivité des stocks est meilleure.

Cela ne veut pas dire que les Premières nations ne travaillent pas avec les intervenants non autochtones de l'industrie lorsqu'il s'agit de la durabilité, de la planification et des facteurs ayant une incidence sur le prix. En effet, les membres des Premières nations ainsi que leur organisme de soutien technique, le PAGRAO, le Programme autochtone de gestion des ressources aquatiques et océaniques, participent toujours activement à la planification des mesures relatives à certaines zones de pêche au homard.

Dans certaines zones de pêche au homard, la capacité des Premières nations est sous-utilisée. Par conséquent, les Premières nations peuvent décider d'accorder leur permis de pêche aux non-Autochtones. Plusieurs Premières nations décident de procéder ainsi pour diverses raisons, non seulement dans la pêche au homard, mais aussi dans les autres pêches. En 2011 et, plus récemment, en 2012, l'industrie a très mal réagi à l'octroi des permis de pêche au homard des Premières nations. Cette situation pourrait s'envenimer davantage si nous ne prenons pas les dispositions nécessaires pour permettre le plein développement de la capacité des Premières nations en ce qui concerne la pêche commerciale du homard. C'est le message principal que nous voulons vous transmettre aujourd'hui.

Heureusement, les programmes qu'il faut sont en place. L'Initiative des pêches commerciales intégrées de l'Atlantique, ou l'IPCIA, a été lancée en 2007 comme deuxième volet de la réponse du gouvernement fédéral à la décision *Marshall*. En 2010, elle a été liée à l'Initiative de partenariats stratégiques dans le cadre de l'Initiative de diversification des pêches commerciales de l'Atlantique, ou l'IDPCA. L'IPCIA est arrivée à échéance en mars dernier et a été renouvelée pour un an dans le budget de 2012.

Les fonctionnaires du MPO ont indiqué que le renouvellement pour une période de quatre ans est sérieusement envisagé, pourvu que les ressources soient maintenues au niveau actuel; ils attendent, comme tout le monde, de voir une décision dans le budget de 2013. Le renouvellement ou la reconduction de l'IPCIA, qui met l'accent sur les efforts de diversification, est beaucoup plus incertain puisqu'il y a moins de fonds disponibles.

L'APC a travaillé fort pour montrer l'importance cruciale de ces programmes et pour contribuer au succès des pêches des Premières nations. Les succès des Premières nations et des évaluations indépendantes ont prouvé leur importance. Par exemple, le prestigieux Institut Macdonald-Laurier a rapporté que l'IPCIA est une approche politique complètement nouvelle et différente de tout ce qui a existé auparavant au Canada.

La participation est entièrement volontaire. Elle est axée sur le rendement et est strictement contrôlée. Les services sont confidentiels. On offre des services de planification des activités, de gestion, de formation et de diversification aux entreprises de pêche. À ce jour, 31 des 34 collectivités admissibles se sont inscrites à l'IPCIA.

First Nations are a part of the lobster industry and are prepared to be part of the solution. As mentioned earlier, APC supports the focus of the Lobster Council on quality and branding as a means to increase export demand and strengthening price. We firmly believe the creation of an Aboriginal brand with superior quality product will increase demand for First Nation lobster and other species.

At a recent national Aboriginal fisheries forum we were briefed on one such success story involving Pacific salmon. Those involved told us that there are opportunities to create similar partnerships in Atlantic Canada through partnerships and intertribal trade with successful native organizations and the United States.

Several First Nation communities have superior product, integrated fishing and processing, and may now be in a position to consider such ventures. We will be exploring this in coming months in close collaboration with the Lobster Council of Canada and First Nation communities.

In closing, I would like to thank you once again, senators, for the opportunity to appear before you. The challenges for First Nations are significant but not insurmountable. Mi'kmaq and Maliseet chiefs in the Atlantic and the Gaspé are seeking your support to advance these programs essential to develop First Nation capacity in the fishery.

I would be pleased to try to answer any questions you may have.

Senator Hubley: Welcome to you this morning, Mr. Simon. We are hearing it from another part of the industry and it is very important information for us to consider.

I am going to ask a question on marketing. I was intrigued to read that there may be an Aboriginal brand of lobster at some point in time or it may be marketed in that way. I am wondering if you could expand on that vision or that idea. Would you be doing this independently or would you be working maybe through the Lobster Council? To that end, also in your presentation you mentioned that you had a superior product and that there was an integrated fishing and processing sector.

Could you tell us a bit about the processing facilities that First Nations have and where they are located here in the Maritimes?

Mr. Simon: Thank you, senator, for your questions. A number of us from the Atlantic attended and were co-hosts at the Atlantic Policy Congress for a forum that was held in Nanaimo on Vancouver Island in early September. One of the presentations

Les Premières nations font partie de l'industrie du homard et sont prêtes à contribuer à la solution. Comme je l'ai déjà mentionné, l'APC convient, avec le Conseil canadien du homard, de l'importance de la qualité et de l'image de marque pour accroître la demande d'exportation et raffermir les prix. Nous croyons fermement que la création d'une marque autochtone pour un produit de qualité supérieure fera augmenter la demande du homard et des autres espèces vendues par les Premières nations.

Lors d'un récent colloque national sur les pêches autochtones, nous avons été informés d'une telle réussite dans le secteur du saumon du Pacifique. Ceux qui participent à cette pêche nous ont dit qu'il serait possible de créer des partenariats semblables dans la région de l'Atlantique au moyen de partenariats et de commerce entre tribus avec des organismes autochtones prospères et les États-Unis.

Plusieurs collectivités des Premières nations, qui offrent un produit supérieur et mènent des activités de pêche et de transformation intégrées, sont peut-être en mesure d'envisager de telles entreprises. C'est une possibilité que nous allons explorer au cours des prochains mois, en étroite collaboration avec le Conseil canadien du homard et les collectivités des Premières nations.

En terminant, je vous remercie encore une fois, mesdames et messieurs les sénateurs, de nous avoir donné l'occasion de comparaître devant vous. Les difficultés auxquelles font face les Premières nations sont considérables, mais elles ne sont pas insurmontables. Les chefs micmacs et malécites de l'Atlantique et de la Gaspésie demandent votre appui pour faire avancer ces programmes essentiels au développement de la capacité de pêche des Premières nations.

Je serai heureux de répondre à toutes vos questions.

Le sénateur Hubley : Bienvenue, monsieur Simon. Ce que vous nous dites, nous l'avons déjà entendu de la part d'un autre segment de l'industrie, et c'est de l'information très importante que nous devons prendre en considération.

Je vais vous poser une question sur la commercialisation. J'ai été intriguée de lire qu'il pourrait y avoir un jour une marque de homard autochtone qui serait commercialisée en tant que telle. Je me demande si vous pourriez nous en dire plus sur cette vision ou cette idée. Est-ce que vous agiriez de manière indépendante ou est-ce que vous collaboreriez avec le Conseil canadien du homard? À cet égard, dans votre exposé, vous avez parlé d'un produit supérieur et du fait qu'il existe un secteur intégré de la pêche et de la transformation.

Pouvez-vous nous parler un peu des installations de transformation des Premières nations et nous dire où elles se trouvent dans les Maritimes?

M. Simon : Merci, madame, pour vos questions. Un certain nombre d'entre nous du Congrès des chefs des Premières nations de l'Atlantique avons participé à un colloque qui a eu lieu à Nanaimo, sur l'île de Vancouver, au début de septembre, et que

was given by a group from Washington State, the Swinomish. They presented the work they have done to date around Pacific salmon and the branding that they did with it.

They have a product that is very specific to them. They have used their capacity as tribes in the U.S. to very clearly articulate and set themselves apart from other things that are going on around them. In their presentation they talked about cross-border trade.

There was quite an interest on the part of the delegation from the Atlantic in listening to them. We have been working very closely with them since to try to create our own dynamic here in the Atlantic around the possibilities that we may have as First Nations to do something very similar.

We are not there yet. We are starting the whole discussion and trying to get a good handle on our own capacity if we are going to step into an arena in which we offer ongoing exports to the U.S. in relation to lobsters. We need to be clear and positive among ourselves that we have the capacity to keep it ongoing.

The second part of your question was whether we working on our own or as individuals or with the Lobster Council of Canada. We work closely with the Lobster Council in relation to some of the initiatives that it currently has under way. We are aware that they are talking somewhat the same language, although I am assuming what they are doing would be in relation to the Atlantic itself. We are trying to set ourselves apart from that very specifically to do something in relation to the First Nation fishery.

Our capacity is growing in relation to specifics like processing. As an example, the Lennox Island First Nation in P.E.I. right now is at full capacity in a processing plant specific to lobster. In fact I am trying to get over there next week to see the operation. I was there a couple years ago when they first opened. They went through a series of growing pains and now they are back up and running. They have better capacity than they did previously. They are hoping that this time they can get it right. Part of our initiative is to create a capacity and markets for them.

As well the communities of Big Cove, Elsipogtog and Burnt Church in New Brunswick have some capacity in the processing area. I believe they are a bit more specific to shrimp but I am not really clear on that. My plan is to look at and review their operations.

Senator Hubley: It certainly is marketing and branding is an ongoing theme that we have heard in the last couple of days. There is a move in marketing to try to establish the Canadian brand, the Canadian lobster and not necessarily the Atlantic province lobster or the Maritime lobster.

I am just wondering how successful you feel you can be in having another branding of First Nations lobsters. Who would you see as your market for that product?

nous avons aidé à organiser. L'une des présentations a été faite par un groupe de l'État de Washington, les Swinomish. Ils nous ont présenté le travail qu'ils ont fait à ce jour avec le saumon du Pacifique et l'image de marque qu'ils ont créée.

Ils ont un produit tout à fait unique. Ils ont utilisé leur capacité en tant que tribus américaines pour se démarquer très clairement de tout ce qui se passe autour d'eux. Pendant leur présentation, ils ont parlé d'un commerce transfrontalier.

Leur exposé a suscité beaucoup d'intérêt de la part de la délégation de l'Atlantique. Depuis, nous travaillons très étroitement avec eux pour essayer de créer notre propre dynamique dans l'Atlantique en mettant à profit nos possibilités en tant que Premières nations pour faire quelque chose de très semblable.

Nous n'y sommes pas encore. Nous venons d'engager la discussion et nous essayons de bien déterminer notre propre capacité avant de nous lancer sur le marché de l'exportation du homard aux États-Unis. Nous devons être convaincus de façon claire et positive que nous avons la capacité de durer.

La deuxième partie de votre question était de savoir si nous travaillons seuls, individuellement ou avec le Conseil canadien du homard. Nous travaillons étroitement avec le conseil dans le cadre de certaines de ses initiatives. Nous savons qu'il tient à peu près le même langage, quoique je suppose que leurs activités concerneront la région de l'Atlantique. Nous essayons de nous démarquer en tant qu'industrie des pêches des Premières nations.

Notre capacité se développe, notamment en ce qui concerne la transformation. Par exemple, la Première nation de Lennox Island, à l'Île-du-Prince-Édouard, a une usine de transformation du homard qui fonctionne à plein régime. En fait, je vais essayer d'aller visiter cette installation la semaine prochaine. J'y suis allé il y a quelques années, lors de l'ouverture de l'usine. L'usine a connu diverses difficultés au début, mais elle s'est maintenant rétablie. Elle a une plus grande capacité qu'auparavant. On espère que cette fois-ci sera la bonne. Notre initiative consiste, en partie, à créer une capacité et des marchés pour cette usine.

Par ailleurs, on trouve une certaine capacité de transformation dans les collectivités de Big Cove, d'Elsipogtog et de Burnt Church, au Nouveau-Brunswick. Je crois que leur spécialité, c'est plutôt la crevette, mais je n'en suis pas absolument sûr. J'ai l'intention d'examiner leurs activités.

Le sénateur Hubley : La commercialisation et la création d'une image de marque constituent certainement un thème qui revient souvent depuis quelques jours. Sur le plan de la commercialisation, on essaie de créer une image de marque canadienne pour le homard, mais pas nécessairement pour le homard de l'Atlantique ni le homard des Maritimes.

Je me demande dans quelle mesure vous pensez pouvoir réussir à créer une autre image de marque pour le homard des Premières nations. Où serait votre marché?

Mr. Simon: To be quite honest the jury is still out on the go-forward strategy for sure. The groups we are dealing with, the tribes in the U.S., have some very specific markets currently. There is potential for us to tap into those markets. We are creating the dynamic right now to be able to go there.

As an example in the States they are very organized around the casinos. Every one of the casinos is looking, in some way or form to put fresh Atlantic lobster in their casinos as a special seven days a week all across the U.S.

One of the chains we have been having some discussions with is the Seminoles tribe in Florida. I am not sure if you are aware but they own all the Hard Rock Cafes across the U.S. We have been looking at some means or some capacity to supply them on an ongoing basis.

That is where we are hoping to find some means or mechanism around some brand. Be it *Marshall*, be it treaty or be it First Nations, we are not sure. We are working our way through that but we feel we have the capacity to set ourselves apart. We just need to explore the idea and the notion further.

Senator Hubley: With regard to new entrants into the fishing industry and the First Nations, how aggressively do you encourage young people to get involved and how successful are you in getting new fishers to come on board?

Mr. Simon: That is a very good question, senator. As you are aware, earlier I referenced a program that is called AICFI. In that program we have been doing a lot of training, a lot of training. Through the Atlantic Policy Congress we have created six training modules over the course of the last three or four years. To date, we have delivered five modules. We are in the process of developing a sixth and each of these modules is very specific to industry requirements as far as being able to get on a boat to do everything that is involved as far as being a fisherman. That is one example.

Another example would be the North Shore Mi'kmaq District Council in the Miramichi, New Brunswick. They set up a structure whereby they are training new entrants into the fishery, individuals or young people who may have an interest in the fishery. They are trying to prepare them for the possibility of upcoming jobs.

Theirs was a bit more unique than ours in the sense that it was a relationship with HRSDC through some special project. Their tribal council in the Miramichi has been delivering the program not only in New Brunswick but into the Gaspé region of Quebec and the two First Nation communities in P.E.I. being Lennox Island and Abegweit. Yes, there is a lot of training and there is a lot of interest. I guess our next key is to create the jobs for the people we have trained.

M. Simon : Pour être très franc, notre stratégie pour l'avenir n'est pas encore déterminée. Les groupes avec lesquels nous discutons, les tribus américaines, ont déjà des marchés bien précis. Il est possible que nous puissions vendre également sur ces marchés. Nous sommes en train de créer la dynamique pour vendre là-bas.

Par exemple, aux États-Unis, il y a toute une organisation autour des casinos. Chacun de ces casinos cherche à offrir du homard de l'Atlantique frais en spécial sept jours par semaine partout aux États-Unis.

Une des chaînes avec laquelle nous avons eu des discussions est celle de la tribu séminole en Floride. Vous l'ignorez peut-être, mais cette tribu possède tous les Hard Rock Cafes dans l'ensemble des États-Unis. Nous avons cherché des moyens ou des capacités d'assurer leur approvisionnement à long terme.

Nous espérons donc pouvoir trouver une marque quelconque en utilisant soit l'arrêt *Marshall*, soit un traité, soit les Premières nations; nous n'en sommes pas certains. Nous travaillons dans ce sens, mais nous croyons avoir la capacité de nous démarquer. Nous devons tout simplement examiner cette idée et cette notion plus en détail.

Le sénateur Hubley : Pour ce qui est des nouveaux arrivants dans le secteur de la pêche et les Premières nations, est-ce que vous encouragez très énergiquement les jeunes à s'impliquer et à quel point réussissez-vous à faire embarquer de nouveaux pêcheurs?

M. Simon : C'est une excellente question, sénateur. Comme vous savez, j'ai parlé tout à l'heure d'un programme qui s'appelle IPCIA. Nous avons offert beaucoup de formation dans le cadre de ce programme. Par l'entremise du Congrès des chefs des Premières nations de l'Atlantique, nous avons créé six modules de formation au cours des trois ou quatre dernières années. Jusqu'à présent, nous avons livré cinq modules. Nous sommes en train d'en élaborer un sixième, et chacun de ces modules correspond très précisément aux exigences de l'industrie pour ce qui est d'être capable d'embarquer dans un bateau pour tout faire ce qu'on fait en tant que pêcheur. Voilà un exemple.

Un autre exemple serait le North Shore Mi'kmaq District Council à Miramichi, au Nouveau-Brunswick. Ce conseil a mis sur pied un programme dans le cadre duquel on forme de nouveaux venus dans l'industrie des pêches, qu'il s'agisse de personnes ou de jeunes qui auraient un intérêt dans les pêches. On tente de les préparer pour la possibilité de nouveaux emplois.

Le modèle était assez particulier puisqu'il s'agissait d'un partenariat avec RHDCC dans le cadre d'un projet spécial. Le conseil tribal dans la région de Miramichi a assuré la prestation du programme non seulement au Nouveau-Brunswick, mais également dans la Gaspésie et dans les deux collectivités des Premières nations à l'Île-du-Prince-Édouard, à savoir celles de Lennox Island et d'Abegweit. Oui, il y a beaucoup de formation et il y a beaucoup d'intérêt. La prochaine étape importante pour nous, je présume, sera de créer des emplois pour les personnes que nous avons formées.

Senator Poirier: Thank you for being here, Mr. Simon, and for sharing your points of views and concerns with the committee. I think it is important that we hear from as many people as possible.

How many processing plants do you have in First Nation communities right now in the Atlantic region?

Mr. Simon: My understanding right now is that there are three: Lennox Island in P.E.I., Burnt Church and Big Cove.

Senator Poirier: Are First Nations lobster fishermen selling their lobster to First Nation processing plants? Is the catch you are getting all going to the First Nations or are you selling to the buyer and the buyer has to go someplace else because you do not have enough plants to process the fish that you are getting?

Mr. Simon: Currently it is a combination. On Lennox Island, being up and running again, they are buying currently wherever they can. They are doing a lot of legwork with us and working with the communities in the Atlantic to try to find a way or means to run our product through them. It is work that is in action.

Senator Poirier: I am from the Saint-Louis, Richibucto, Elsipogtog area. That is where my home is. As an example a lot of First Nations fishermen have their boats on the Richibucto wharf. When they come in with their catch would they be selling their catch to the buyers there like any other fishermen who are not from First Nation communities?

Mr. Simon: Yes, they would.

Senator Poirier: Therefore we do not know if the buyer has control of where he is bringing the catch, right?

Mr. Simon: Yes.

Senator Poirier: Do you know what the demand is with regard to processing plants in First Nations communities? Are they dealing with all sizes of lobsters? Do they have a bigger demand for the canner than the market? What is their demand? What are they supplying right now?

Mr. Simon: To be quite honest I could not be very specific on that. I could not be. Although we could find out and if you require that information we could get it back to you.

Senator Poirier: It would be interesting to have if you could supply that to the clerk of the committee because there is a difference of opinion of market demand in different areas. Are there any buyers on the wharves in First Nation communities for the fishermen there?

Le sénateur Poirier : Merci d'être venu, monsieur Simon, et d'avoir partagé vos perspectives et vos préoccupations avec le comité. Je pense qu'il est important d'entendre le plus de personnes possible.

Combien d'usines de transformation avez-vous dans les collectivités des Premières nations actuellement dans la région de l'Atlantique?

M. Simon : À ma connaissance, il y en a actuellement trois : Lennox Island à l'Île-du-Prince-Édouard, Burnt Church et Big Cove.

Le sénateur Poirier : Est-ce que les pêcheurs de homard des Premières nations vendent leur homard aux usines de transformation des Premières nations? Est-ce que vos prises vont entièrement aux Premières nations ou bien est-ce que vous les vendez à un acheteur qui doit ensuite les vendre ailleurs parce que vous n'avez pas suffisamment d'usines pour transformer toutes vos prises?

M. Simon : Pour l'instant, c'est une combinaison d'éléments. À Lennox Island, l'usine étant de nouveau opérationnelle, ils achètent ce qu'ils peuvent. Ils font beaucoup de travail sur le terrain avec nous et ils travaillent de concert avec les collectivités dans la région de l'Atlantique pour essayer de trouver moyen de prendre notre produit. C'est le travail qui se déroule.

Le sénateur Poirier : Je viens de la région de Saint-Louis, de Richibucto et d'Elsipogtog. C'est là que j'habite. À titre d'exemple, beaucoup de pêcheurs des Premières nations ont des bateaux au quai de Richibucto. Quand ils arrivent avec leurs prises, est-ce qu'ils les vendraient aux acheteurs comme n'importe quel autre pêcheur qui n'est pas membre d'une collectivité des Premières nations?

M. Simon : Oui, ce serait le cas.

Le sénateur Poirier : Donc, nous ne savons pas si l'acheteur a le contrôle de l'endroit où il apporterait les captures, n'est-ce pas?

M. Simon : C'est ça.

Le sénateur Poirier : Savez-vous quelle est la demande pour ce qui est des usines de transformation dans les collectivités des Premières nations? Est-ce qu'elles s'occupent de toutes les tailles de homards? Y a-t-il une plus grande demande pour des homards de conserve que ceux du marché? Quelle est leur demande? Qu'est-ce qu'elles fournissent actuellement?

M. Simon : Honnêtement, je ne pourrais pas être très précis sur ce point. Je ne peux pas me prononcer là-dessus. Toutefois, nous pourrions faire des recherches et si vous avez besoin de cette information, nous pourrions vous la faire parvenir.

Le sénateur Poirier : Ce serait intéressant de l'avoir, si vous pouviez la fournir à la greffière du comité, parce qu'il y a une divergence d'opinions sur la demande du marché dans diverses régions. Y a-t-il des acheteurs sur les quais dans les collectivités des Premières nations pour les pêcheurs locaux?

Mr. Simon: I would have to say no. Stepping outside of the provinces into Newfoundland I know Conne River has a wharf right in their community. Their boats are there and that is where their buyers do their business.

Senator Poirier: Is that a First Nations community?

Mr. Simon: Yes, it is. Unfortunately they are in the commercial fishery like everybody else. The government never recognized them as being beneficiaries of *Marshall*. They are in the commercial industry as well but that is the reality of how they have to do their business.

Senator Poirier: Would the price they would be getting for their product be similar to the price all other fishermen in the immediate area or zones would be getting?

Mr. Simon: I would say yes.

The Chair: I am quite familiar with the Conne River community. There are some great people there involved in the fishing industry. They have certainly contributed very much to the crab fishery especially in Newfoundland and Labrador. A lot of people are employed and doing very well. They work side by side with Newfoundlanders and Labradorians.

Senator McInnis: I have some questions arising from your brief where it states that the APC is first and foremost a policy research organization that analyzes and develops culturally relevant alternatives to federal policies that impact our 37 Mi'kmaq, Maliseet and other communities.

Are these federal government policies that negatively impact that you are opposed to or are they just alternatives? Will you give me the explanation of analyzing and developing culturally relevant alternative? I take it the federal policies are not satisfactory.

Mr. Simon: In many cases that would be an understatement. Policies are continuously being developed within government that are in our best interest from the government perspective. That was the original intent of the Atlantic Policy Congress when it was first put in place in 1992. I was one of the first employees of the APC before I was regional chief. The intention when we set up the structure of the organization at that time was a commitment from government that as policies are being developed and are coming through the system within government they would share them with us. We would be able to work in some sort of collaboration and the final product would ultimately reflect our issues and our concerns around policy within government. It has never really worked to the effect that we wanted. I am sure as senators you are aware of how government policy is designed and formulated.

There are many steps along the way that it becomes internal to government. We could never find a way or a means to go beyond that. Many times we have stepped up and challenged policies and in many cases we have drafted our own structures around policies

M. Simon : Je dirais que non. À l'extérieur des provinces, à Terre-Neuve, je sais qu'il y a un quai au sein de la collectivité à Conne River. On y trouve les bateaux des pêcheurs, et c'est là que les acheteurs mènent leurs affaires.

Le sénateur Poirier : Est-ce une collectivité des Premières nations?

M. Simon : Oui. Malheureusement, les pêcheurs locaux font partie de la pêche commerciale comme tous les autres. Le gouvernement n'a jamais reconnu qu'ils sont bénéficiaires de l'arrêt *Marshall*. Ils font, eux aussi, partie de l'industrie commerciale, mais c'est ainsi qu'ils sont obligés de fonctionner.

Le sénateur Poirier : Est—ce que le prix qu'ils obtiennent pour leurs produits serait semblable au prix que reçoivent tous les autres pêcheurs dans la région ou des zones immédiates?

M. Simon : Je dirais que oui.

Le président : Je connais très bien la collectivité de Conne River. Il y a là-bas des gens formidables qui participent à l'industrie de la pêche. Ils ont certainement beaucoup contribué à la pêche aux crabes, particulièrement à Terre-Neuve-et-Labrador. Beaucoup de gens travaillent dans ce secteur et ils réussissent très bien. Ils travaillent de concert avec les Terre-Neuviens et Labradoriens.

Le sénateur McInnis : J'ai quelques questions découlant de votre mémoire dans lequel on peut lire que l'APC est d'abord et avant tout une organisation de recherche en politique qui analyse et élabore des solutions de rechange culturellement adaptées aux politiques fédérales qui touchent nos 37 collectivités micmaques, malécites et autres.

S'agit-il de politiques du gouvernement fédéral qui ont des répercussions négatives auxquelles vous vous opposez ou s'agit-il seulement de solutions de rechange? Pouvez-vous m'expliquer l'analyse et l'élaboration de solutions de rechange culturellement adaptées? Si je comprends bien, les politiques fédérales ne sont pas satisfaisantes.

M. Simon : Dans bien des cas, ce serait une litote. Le gouvernement élabore sans cesse des politiques qui sont dans notre intérêt, selon sa perspective. C'était le but visé à l'origine de la mise en place du Congrès des chefs des Premières nations de l'Atlantique en 1992. J'étais un des premiers employés du congrès avant d'être le chef régional. Au moment d'établir la structure à l'époque, notre but était d'avoir un engagement de la part du gouvernement qu'il partagerait avec nous les politiques en cours d'élaboration. Nous pourrions travailler dans un certain esprit de collaboration, et le produit final tiendrait compte de nos problèmes et de nos préoccupations pour ce qui est des politiques au sein du gouvernement. Cela n'a jamais vraiment fonctionné comme on l'aurait souhaité. Je suis certain qu'en tant que sénateurs, vous savez bien comment les politiques du gouvernement sont conçues et formulées.

Il y a de nombreuses étapes à suivre dans le cadre du processus interne du gouvernement. Nous n'avons jamais pu trouver un moyen ou une façon d'aller au-delà de ce processus. Bien des fois, nous avons voulu contester les politiques et, la plupart du temps,

on a number of issues, be it health, economic development, taxation or whatever. We see the bigger picture at some period in time as these rights negotiation tables develop and they look forward to some means for more governance capacity. We see it as something that can be very beneficial to our own structures in helping draft policies.

Senator McInnis: Will you do it as a matter of course and not necessarily because a policy has been enunciated by the federal government that you do not agree with?

Mr. Simon: The reality is that if we are going to talk about running our own show we need to be able to have the capacity to draft our own policies around it as well. It is all around governance. Yes, it is.

Senator McInnis: It is encouraging to see the success of the commercial fishery in the sense that it has grown by over \$30 million in a short period of eight years. What percentage of that would you attribute to the lobster industry?

Mr. Simon: Our numbers indicate that of all licences held by First Nation communities in the Atlantic the lobster area represents a small percentage compared to other fisheries. I believe it is 3 per cent of lobsters but in other areas like shrimp we are much higher.

We are trying to work our way through certain problems. I will give you an example. The licences vis-à-vis *Marshall* to First Nations communities are not strict commercial licences. They are what they refer to as a commercial communal.

It is more along the lines of community ownership versus the normal lobster licence being held by an individual. The dollars made in the lobster industry go into the communities in real broad terms versus into a single family that may very well pass it on from generation to generation.

In our case the whole structure is different. It creates certain instances where it is not in our best interest. Would we like to grow our capacity? Yes, we would. We are looking into taking our profits and trying to buy into more lobster licences. There are communities doing that currently. A couple would come to mind very quickly: Membertou in Cape Breton and Wamaco. They have bought additional lobster licences. They are basically coming at it from a very successful commercial aspect. It still does not give them that capacity around the whole notion of commercial communal. It is different.

nous avons établi nos propres structures relativement à des politiques portant sur certaines questions, que ce soit sur la santé, le développement économique, l'impôt ou peu importe. Nous examinons la situation dans son ensemble à un moment donné dans le contexte des tables de négociation des droits qui sont établies, dans l'espoir d'obtenir les moyens d'assurer une plus grande capacité de gouvernance. Selon nous, il s'agit d'une mesure qui peut s'avérer très positive pour nos propres structures et qui peut contribuer à la rédaction des politiques.

Le sénateur McInnis : Le faites-vous d'emblée, et pas seulement parce qu'il s'agit d'une politique ayant été établie par le gouvernement fédéral et avec laquelle vous n'êtes pas d'accord?

M. Simon : Le fait est que si nous souhaitons administrer nos propres affaires, nous devons également avoir la capacité de rédiger nos propres politiques. Tout porte sur la gouvernance. Oui, c'est cela.

Le sénateur McInnis : C'est encourageant de voir la réussite des pêches commerciales puisqu'elles ont crû de plus de 30 millions de dollars en seulement huit ans. Quel pourcentage de ce montant attribuez-vous à la pêche au homard?

M. Simon : D'après nos chiffres, de tous les permis détenus par les collectivités des Premières nations au Canada atlantique, le secteur du homard représente un petit pourcentage comparativement aux autres types de pêche. Je crois que le homard représente 3 p. 100, mais dans d'autres secteurs comme la pêche aux crevettes, le pourcentage est beaucoup plus élevé.

Nous essayons de résoudre certains problèmes. En voici un exemple. Les permis distribués dans le cadre de l'arrêté *Marshall* aux collectivités des Premières nations ne sont pas en soi des permis commerciaux. Ils sont, comme on les appelle, des permis collectifs de pêche commerciale.

Il s'agit davantage d'une propriété collective contrairement aux permis de pêche au homard habituels qui sont détenus par des particuliers. L'argent généré par la pêche au homard va aux collectivités en général plutôt qu'à une famille unique qui pourrait transmettre le permis d'une génération à l'autre.

Dans notre cas, la structure au complet est différente. Cela crée certaines conditions qui ne sont pas dans notre meilleur intérêt. Par exemple, voudrions-nous accroître notre capacité? Oui, nous le voudrions. Nous songeons à utiliser les profits pour acheter davantage de permis de pêche au homard. Il y a des collectivités qui le font à l'heure actuelle. Je peux vous en nommer deux très rapidement : la collectivité de Membertou au Cap-Breton et celle de Wamaco. Elles ont acheté des permis de pêche au homard supplémentaires. Elles le font dans une perspective commerciale et elles ont connu beaucoup de succès. Cela ne leur donne toujours pas la capacité de fonctionner comme avec d'autres permis, puisque ce sont des permis commerciaux collectifs. C'est différent.

How we deal with it is something that we are working our way through. I know we are trying in a couple of areas that I am taking the lead on. We are working with the Department of Fisheries and Oceans around this whole notion of underutilized licences.

When *Marshall* came down many of the licences were bought them out and they were complete packages. In their rush to meet the industry feedback around the fact that there were all these new players in the industry all of a sudden, many licences were bought at a way higher value than what they were really worth at the time, boats included.

Many of the licences were in areas that it was not worth the band's while to put a boat or have people go there because they would not make any money. One of the areas that we are trying to work on now is these underutilized licences to get some way or means to trade them among communities so that there is closer area adjacency. They can trade licences back and forth and it becomes worthwhile for that community because it is closer to the action.

Senator McInnis: Would this be native communities?

Mr. Simon: Yes.

Senator Unger: My question concerns the fishing licences. First Nations may designate their licences to non-natives. What typically happens with those licences that are designated to non-natives?

Mr. Simon: The example I will give you there is two communities that I can speak to immediately. In the broad context it is very similar to what I described for Senator McInnis. Sometimes it is not worthwhile for communities and/or they do not have boats. It becomes an easier set-up for them to sell their licences in the water to individuals. They would agree on a price. In that agreement on price they would also agree on having First Nation peoples on board their boats while they are fishing our licences. The band would be able to see X amount of dollars come back without having to be managers of the whole fishery. That would be an example of communities designating their licences to non-native fishermen and fishing on our behalf.

Another example would be Indian Island. Last year they took their licence and designated it to a P.E.I. fisherman. Once they landed the New Brunswick catch on the wharves on P.E.I. the whole issue broke out around New Brunswick catches going to P.E.I. to be processed.

What just happened up in Grand Manan is another example. The communities from Tobique, and Perth-Andover were a distance from where they were fishing their licences. They had the same idea. They designated their licence to a fisherman from Nova Scotia. All of a sudden Grand Manan is up in arms about

Nous cherchons maintenant une façon de faire face à ces conditions. Nous essayons de régler le problème de diverses façons, et c'est ce que j'ai la responsabilité de mener à bien. Nous travaillons avec le ministère des Pêches et des Océans sur toute la notion des permis sous-utilisés.

Lorsque l'arrêt *Marshall* a été établi, bon nombre des permis ont été achetés dans le cadre d'un ensemble complet. Les autorités étaient si pressées de tenir compte de la rétroaction provenant de l'industrie relativement à l'arrivée de tous ces nouveaux joueurs, que du coup, de nombreux permis ont été achetés à une valeur supérieure à ce qu'ils valaient réellement à l'époque, de pair avec les bateaux.

Bon nombre des permis se trouvaient dans des zones où il était utile pour la bande d'y déployer des bateaux et des pêcheurs parce que la pêche n'était pas rentable. Nous nous employons donc à nous concentrer sur les permis sous-utilisés afin de trouver une façon de les échanger entre les collectivités, de sorte que les zones exploitées soient moins éloignées. Elles peuvent également échanger des permis entre elles; ainsi, la pêche devient une activité rentable puisqu'elle se pratique dans des régions avoisinantes.

Le sénateur McInnis : Faites-vous référence aux collectivités autochtones?

M. Simon : Oui.

Le sénateur Unger : J'ai une question au sujet des permis de pêche. Les gens des Premières nations ont le droit de désigner leurs permis aux non-Autochtones. Qu'est-ce qui arrive généralement avec les permis qui sont désignés de cette façon?

M. Simon : Je peux vous donner l'exemple de deux collectivités. En général, la situation est semblable à ce que j'ai décrit dans ma réponse au sénateur McInnis. Des fois, cela ne vaut pas la peine pour les collectivités ou encore, les détenteurs de permis n'ont pas d'embarcations de pêche. Il devient donc plus facile pour eux de vendre leurs permis de pêche à des particuliers. Ils s'entendent sur un prix, ainsi que sur le fait d'avoir des gens des Premières nations à bord de leurs embarcations pendant qu'ils pêchent avec nos permis. Donc, la bande reçoit un certain montant d'argent sans devoir gérer toute la pêcherie. Voilà un exemple qui illustre comment des collectivités désignent leurs permis à des pêcheurs non autochtones qui pêchent à notre place.

La bande d'Indian Island est un autre exemple. L'an dernier, elle a désigné son permis à un pêcheur de l'Île-du-Prince-Édouard. Une fois la prise du Nouveau-Brunswick débarquée sur les quais de l'Île-du-Prince-Édouard, il y a eu un tollé parce que les prises du Nouveau-Brunswick étaient envoyées à l'Île-du-Prince-Édouard pour transformation.

Ce qui vient de se produire à Grand Manan est un autre exemple. Les collectivités des régions de Tobique et Perth-Andover sont à une certaine distance des zones de pêche. Elles ont eu la même idée de désigner leur permis à un pêcheur de la Nouvelle-Écosse. Du coup, les gens de Grand Manan se sont

the same idea of what happened last year with Nova Scotia fishermen and boats coming into their ports and fishing native licences.

I guess in their view it is unheard of and not allowed but in our view it is a necessary capacity to try to utilize our licences and try to make money from them.

Senator McInnis: You mentioned a number of issues that you are working on through the tripartite treaty negotiation processes. One of the recommendations of the Royal Commission on Donald Marshall was a tripartite committee that would deal with these issues. There was always difficulty getting that committee up and going. Part of the difficulty at the time was some of the native communities getting together and cooperating, but I am hoping your answer will be that yes, the native community, the province and the federal government now have an ongoing process to deal with these matters. Am I overly optimistic in putting it that way?

Mr. Simon: I would say yes, you are correct. I can speak to probably each of the provinces in relation to current structures that are under way.

In Nova Scotia it has been ongoing for approximately seven or eight years. We sat down in a tripartite arrangement with the province and the federal government around the whole notion of definition of treaty rights vis-à-vis *Marshall*, and the next steps. As you are aware the whole fisheries agreements were interim arrangements. They were never meant to be the final tally. The Supreme Court spoke about specific issues around moderate livelihood. We have never defined a moderate livelihood is.

With these structures and processes we hope to see some arrangement around governance and our own capacity develop. In the tripartite process in Nova Scotia they appointed an executive chair to oversee the whole process. When I was AFN regional chief I was appointed by the Mi'kmaq, the federal government and the provinces. I served in that capacity for two terms over six years. I was called the executive chair of the whole tripartite forum.

We had many unique structures within the tripartite forum around development in a whole range of areas. They had seven working tables within these structures. They had a health table. They had an economic development table. They had a taxation table. It was all the areas of governance we envisioned moving into as we moved forward. We had working groups at each of these tables that were creating some capacity for all of us to work jointly at a higher level. That was the whole idea and the thinking around developing tripartite tables.

The Gaspé region of Quebec was also party to the *Marshall* agreement. The Listuguj, Viger, Gessapegiag, Mi'kmaq and Maliseet communities were also referenced in the Supreme Court decision. They have a tripartite structure as well. They have been at it for a couple years after Nova Scotia. As well P.E.I. came on board maybe three or four years ago. It was the same

insurgés contre le fait de voir les embarcations et les pêcheurs de la Nouvelle-Écosse venir dans leur port et pêcher avec des permis autochtones, comme ce qui s'est produit l'an dernier.

Je présume que pour eux, c'est du jamais vu et c'est interdit, mais pour nous, c'est une façon nécessaire d'essayer d'utiliser nos permis pour faire de l'argent.

Le sénateur McInnis : Vous avez parlé d'un certain nombre de questions dont vous traitez dans le cadre des processus de négociation tripartite de traités. La Commission royale sur l'affaire Donald Marshall a recommandé, entre autres, la mise en place d'un comité tripartite qui traiterait de ces questions, mais cela n'a jamais vraiment marché. Un des problèmes, c'était le manque de collaboration entre certaines des collectivités autochtones, mais j'espère vous entendre dire que oui, la communauté autochtone, la province et le gouvernement fédéral ont mis en place un processus durable afin de traiter de ces questions. Suis-je trop optimiste?

M. Simon : Je dirais que vous avez raison. Je vais vous expliquer les structures qui sont actuellement en place dans chacune des provinces.

En Nouvelle-Écosse, le processus existe depuis environ sept ou huit ans. Nous nous sommes rencontrés à trois, avec la province et le gouvernement fédéral, afin de définir les droits issus de traités en ce qui concerne le cas *Marshall* ainsi que les démarches à venir. Comme vous le savez, les ententes sur les pêches ont été conclues de façon intérimaire. Elles n'étaient jamais censées être définitives. La Cour suprême a fait référence à certaines questions relatives à la subsistance convenable, mais cette notion n'a jamais été définie.

Grâce à ces structures et à ces processus, nous espérons conclure une entente au sujet de la gouvernance et de notre capacité. Dans le cadre des négociations tripartites en Nouvelle-Écosse, un président exécutif a été nommé afin de diriger le processus. Ma nomination à titre de chef régional de l'Assemblée des Premières Nations a été faite par le peuple micmac, le gouvernement fédéral et les provinces. J'ai servi à ce titre pendant deux mandats, pour un total de six ans. On me qualifiait de président exécutif de tout le forum tripartite.

Nous avons eu beaucoup de structures uniques au sein du forum tripartite sur le développement dans toute une gamme de domaines. Dans le cadre de ces structures, nous avons tenu sept tables de négociation, notamment sur la santé, le développement économique et la fiscalité. Il s'agissait de tous les domaines de gouvernance dans lesquels nous comptons nous aventurer. Au terme de chacune de ces tables de négociation, nous avons établi des groupes de travail qui nous ont permis de travailler ensemble à un plus haut niveau. Voilà l'idée générale et la raison d'avoir créé ces tables de négociation tripartite.

La région de la Gaspésie, au Québec, faisait également partie de l'accord *Marshall*. Les collectivités de Listuguj, Viger, Gessapegiag, Mi'kmaq et Malécite étaient également mentionnées dans la décision de la Cour suprême. Elles ont également une structure tripartite. Elles l'ont adoptée quelques années après la Nouvelle-Écosse. L'Île-du-Prince-Édouard a également emboîté le pas il y a

structure. As recently as the last couple years in New Brunswick they are in the same situation. They have a tripartite table at which they are sitting to try to draft the terms of reference and some sort of strategy to go forward in their treaty negotiations and discussions.

Senator McInnis: It is unfortunate that Donald Marshall Junior had to go to the Supreme Court for a ruling and setting it out as they did. It should have been the responsibility of the tripartite committee. Unfortunately it just could not get off the ground. I am glad to see that it is now working and that the provinces are buying into it. It is marvellous.

Mr. Simon: I would say the jury is still out as to any final details and/or agreements. They are negotiations just like any negotiations.

Senator McInnis: I agree.

Mr. Simon: They may definitely not see eye to eye at the end of the day but the fact is that these tables are up and running. The jury is still out as far as the end result.

Senator McInnis: On another topic, you have already talked about a variety of reasons for designation. What does a native community gain by designating a licence? How do you designate it? Do you lease the licence?

Mr. Simon: Yes. The gain is in having the community own a commercial communal licence per se. They have the ability to designate it to whatever fishermen may have an interest. It would be based on the best price. Everybody would come in at a different price and say what they would offer to fish their licences. It could be a combination of monies and/or the ability to bring two, three, four or whatever First Nation fishers from the community on board the boat while they are doing their business.

There are many reasons they would do that. They may not have a vote. They may not have the capacity. It is a way and a means of their utilizing the licences they currently hold.

Senator McInnis: On a parochial note, I come from the eastern shore of Nova Scotia. I was delighted to see that the Millbrook Nation, headed at the time by Chief Lawrence Paul, constructed a fine mooring in Sheet Harbour at considerable cost. I am saddened now to see that it is for sale.

This question was broached already by one of my colleagues. Is it because they were unsuccessful in obtaining the requisite fishers to take an interest in it? You cannot force people to go fishing. There is high unemployment in the native community. Many of those individuals are good friends of mine. I was terribly disappointed to find out about a month ago that the wharf in LFA 31B was for sale. Is there anything that can be done?

You do not have to answer this question now. You could take it back with you. I would like to think that something could be done to resurrect it because it would be extremely beneficial to every individual that works in that community of high unemployment.

trois ou quatre ans. Il s'agit de la même structure. Le Nouveau-Brunswick se trouve dans la même situation depuis quelques années. Cette province a une table de négociation tripartite afin d'essayer de rédiger le mandat ainsi qu'une stratégie qui servira de cadre aux négociations et aux discussions sur les traités.

Le sénateur McInnis : C'est dommage que Donald Marshall Junior ait dû aller à la Cour suprême pour obtenir une décision qui mettait tout noir sur blanc. Cette responsabilité aurait dû relever du comité tripartite. Malheureusement, on a eu du mal à décoller. Je suis heureux de voir que cela fonctionne maintenant et que les provinces y participent. C'est merveilleux.

M. Simon : À mon avis, les derniers détails et les ententes ne sont pas encore réglés. C'est comme toute autre négociation.

Le sénateur McInnis : Je suis d'accord.

M. Simon : Les négociateurs ne seront peut-être pas d'accord au bout du compte, mais n'empêche que ces tables de négociation existent. On ne sait pas encore quel résultat elles donneront.

Le sénateur McInnis : Sur un autre sujet, vous avez déjà parlé des différentes raisons de désigner un permis. Quels en sont les avantages pour une collectivité autochtone? En quoi consiste la désignation? S'agit-il de louer le permis?

M. Simon : Oui. L'avantage, c'est que la collectivité est propriétaire d'un permis collectif de pêche commerciale. Elle peut le désigner à des pêcheurs qui auraient un intérêt. Il serait basé sur le meilleur prix. Tout le monde viendrait avec un prix différent afin de pouvoir utiliser le permis pour aller à la pêche. Ce serait une combinaison d'argent et de capacité d'amener deux, trois, quatre ou plus de pêcheurs autochtones de la collectivité à bord du bateau pour faire de la pêche.

On le ferait pour différentes raisons. Peut-être qu'une collectivité n'a pas eu le vote nécessaire. Peut-être qu'elle n'a pas la capacité voulue. C'est une façon de se servir des permis qu'elle détient à l'heure actuelle.

Le sénateur McInnis : Afin de parler de ma paroisse, je viens de la côte Est de la Nouvelle-Écosse. J'étais ravi de voir que la Nation Millbrook, dont le chef à l'époque était le chef Lawrence Paul, a construit un beau quai à un coût élevé à Sheet Harbour. Je suis attristé de voir qu'il est maintenant à vendre.

La question a été déjà abordée par un de mes collègues. Est-ce que c'était parce que la collectivité n'a pas réussi à intéresser le nombre de pêcheurs nécessaire? On ne peut pas obliger les gens à faire de la pêche. Le taux de chômage dans les collectivités autochtones est élevé. Bon nombre de ces gens sont de bons amis à moi. J'étais très déçu de savoir qu'il y a un mois, le quai dans la ZPH 31B était à vendre. Peut-on faire quoi que ce soit?

Vous n'avez pas besoin de répondre à la question maintenant. Vous pourriez nous revenir avec la réponse. J'espère qu'il sera possible de faire quelque chose pour corriger la situation, car le taux de chômage dans cette localité est très élevé et tout le monde en bénéficierait.

Mr. Simon: That is a fair analysis. I am not able to speak to it specifically but I would be more than happy to find if there is any potential or what are the possibilities in terms of Millbrook's priorities for the wharf.

Senator McInnis: I will give you my card.

Mr. Simon: Okay, sure.

Senator Harb: Mr. Simon, in the first paragraph of page 3 of your presentation you talked about the Department of Fisheries and Ocean and the Atlantic Lobster Sustainability Measures Programs. Although the department has indicated that this program was a great success, from your perspective you saw it differently. You outlined the different reasons you saw it differently.

You raised a very important point in stating that one of the side effects of the program was that it would encourage natives to retire their licences to non-natives and therefore create sensitivities within the community. You very bravely brought that to the forefront.

In the last paragraph your main point to the committee was that you wanted to see the government renew a program called the Atlantic Integrated Commercial Fishery Initiative launched in 2007 and link it to the Strategic Partnership Initiative in the Atlantic Commercial Fisheries Diversification Initiative. I guess that was your main point. You want us to take home with us the fact that you want that program to be renewed.

Mr. Simon: We only spoke so much about that program in our presentation. We wanted to flag it because of *An Atlantic Fishing Tale* report by the Macdonald-Laurier Institute, a very good report in which they outlined everything that we knew. In my view the program was one of the very few out of government that showed beneficial results for us.

They set up a structure from day one. We announced the program back in 2007. As AFN regional chief I had the fisheries portfolio on a national scale. We sat down with government at that time and jointly announced the program. I believe we are into year six because the government rolled it over for a year to give it some serious consideration. We are hoping there will be another four-year commitment to it.

It is very important to us because it gave us our own capacity in the fishing industry on a whole range of fronts, especially training. I spoke earlier about some of its training initiatives. We have seen our capacity grow immensely, even our financial capacity. We have referenced some numbers that have seen us go way beyond X amount of dollars. That was based on a couple years ago. It is even higher now.

M. Simon : C'est vrai. Je ne peux pas en parler dans le détail, mais je me ferais un plaisir de me renseigner pour voir s'il y a lieu de faire quoi que ce soit pour le quai, en fonction des priorités de Millbrook.

Le sénateur McInnis : Je vous donnerai ma carte de visite.

M. Simon : D'accord, merci.

Le sénateur Harb : Monsieur Simon, au premier paragraphe de la page 3 de votre mémoire, vous parlez du ministère des Pêches et des Océans et du Programme de mesures de durabilité pour l'industrie du homard de l'Atlantique. Même si le ministère a conclu que le programme était très bénéfique, vous êtes d'un autre avis. Vous avez indiqué les raisons pour lesquelles vous n'êtes pas d'accord.

Vous soulevez un point très important quand vous dites que le programme aurait, comme effet secondaire, d'inciter les Autochtones à transférer leurs permis à des non-Autochtones et pourrait donc créer des tensions au sein de la communauté. Vous avez montré beaucoup de courage en exprimant cette préoccupation.

Votre dernier paragraphe présente votre point principal, c'est-à-dire que vous souhaitez que le gouvernement rétablisse un programme lancé en 2007, intitulé Initiative des pêches commerciales intégrées de l'Atlantique, et qu'il l'associe à l'Initiative de partenariats stratégiques dans le cadre de l'Initiative de diversification des pêches commerciales de l'Atlantique. Je crois que c'est votre point principal. Vous voudriez faire rétablir ce programme-là.

M. Simon : Nous n'avons pas tellement parlé du programme dans notre mémoire. Nous l'avons mentionné en raison du rapport intitulé *An Atlantic Fishing Tale*, produit par l'Institut Macdonald-Laurier. C'est un très bon rapport qui présente tout ce que nous savions déjà. À mon avis, c'était un des quelques rares programmes gouvernementaux qui produisait de véritables résultats pour nous.

On a créé une structure dès le début. Nous avons annoncé le lancement du programme en 2007. En tant que chef régional de l'APN, j'étais responsable du dossier des pêches à l'échelle nationale. Nous avons travaillé en collaboration avec le gouvernement et nous avons fait une annonce conjointe concernant ce nouveau programme. Je crois que le programme en est maintenant à sa sixième année, puisque le gouvernement l'a prolongé d'une année pour pouvoir se pencher sérieusement sur toute la question. Nous espérons que le gouvernement prendra un autre engagement de quatre ans.

Cette initiative est très importante pour nous parce qu'elle nous a permis d'acquérir une capacité dans plusieurs domaines de l'industrie des pêches, surtout dans la formation. J'ai parlé plus tôt de certaines des initiatives concernant la formation. Nous avons vu notre capacité s'accroître considérablement, et cela comprend même notre capacité financière. Nous avons indiqué des chiffres qui sont vraiment très élevés. Ils datent d'environ deux ans. Ils sont encore plus élevés maintenant.

Yes, that is one of the key areas we are hoping you will take a long, hard look at and will speak in favour of. From my boss's perspective, I know Mr. Paul is making presentations three or four times a month to different levels of government; whether it is PMO, the senators or anybody in upper hierarchy that will listen and has the capacity to move it through the system.

We are really pushing to hopefully see at least a minimum of another four years. I say four years for a reason. . There was discussion and questioning on some of Mr. Paul's presentation around maybe doing it for another year. It is what it is. Ultimately if we do not have a long-term commitment it makes it harder for us just like anybody else in industry. Then you are working from year to year and there are challenges around that. We tried to make very clear to anybody who listened that it was fine if it was a year but ideally a commitment for four years would mean that we could plan over the course of those four years.

Senator Harb: The program had a direct impact on your community. Perhaps you could give us a little synopsis in terms of the employment rate, the size of the communities and how the program improved the quality of life for your people in terms of employment rates.

Mr. Simon: I am sure the document gets right into the details and numbers. I do know about my involvement with it. In the way they set up the structure there was a series of components within the AICFI program. Each component addressed specific areas. Whether it was employment, buying boats, fixing boats or whatever requirement we had within the industry, it had these different areas. It was based on notional amounts, the size of First Nation communities in the Atlantic and how big their fishing industries were currently. Through that structure in each community we set up a board that reviewed proposals under the AICFI diversification component. Each proposal coming in from the communities would be vetted through a team and/or a board of industry people, First Nation communities and government. I know because I was one of the members of the board that reviewed proposals. We did our due diligence. The whole team worked with communities to make sure anything that was approved was successful.

It was a very different process from what I have seen in the past. The reason I say that is that during my tenure as regional chief we used to work very closely with what was then referred to as Department of Indian Affairs. I believe it is now Aboriginal Affairs and Northern Development. They used to have a structure as well around their federal government programming in relation to economic development. We used to have a committee in the Atlantic. First Nation communities would put in their proposals and we would do the same thing. We would vet them to make sure we felt they had the capacity to be successful. It was also based on the community's priorities.

C'est donc un aspect clé, et nous espérons que vous allez l'étudier sérieusement et faire une recommandation au gouvernement dans ce sens. Mon patron, M. Paul, fait des présentations trois ou quatre fois par mois à des représentants des différents paliers du gouvernement, que ce soit au Bureau du premier ministre, ou à d'autres décideurs qui sont prêts à écouter et qui peuvent faire aboutir notre demande.

Nous espérons que le programme sera reconduit pour au moins quatre ans. Ce délai n'est pas dénué de sens. La présentation de M. Paul a suscité des discussions et des questions concernant un prolongement du programme pour une autre année. On n'y peut rien. Au bout du compte, si nous ne pouvons pas obtenir un engagement à long terme, ce sera plus difficile pour nous, tout comme pour les autres intervenants de l'industrie des pêches. Le travail se fait sur une base annuelle, ce qui nous crée des défis. Nous avons indiqué très clairement à tous ceux qui voulaient bien nous écouter qu'un prolongement d'un an était déjà utile, mais qu'un engagement de quatre ans serait l'idéal parce qu'il nous permettrait de mieux planifier la suite.

Le sénateur Harb : Le programme a eu un impact direct sur votre collectivité. Pourriez-vous nous parler un peu du taux de chômage, du nombre d'habitants dans les collectivités et des améliorations apportées par le programme à la qualité de vie, surtout en ce qui concerne le nombre d'emplois?

M. Simon : Le document vous fournit certainement beaucoup de détails et de chiffres. Je peux vous parler de mon expérience personnelle du programme. L'IPCIA était structurée autour d'un certain nombre de composantes. Chaque composante ciblait un aspect distinct, que ce soit l'emploi, l'achat de vaisseaux, le maintien des vaisseaux ou d'autres aspects de l'industrie. Le programme tenait compte des montants nominaux, de la population des diverses Premières nations de l'Atlantique et de l'ampleur de la pêche autochtone déjà établie. Nous avons misé sur cette structure pour créer un conseil dans chaque collectivité afin de revoir les propositions dans le cadre du volet diversification de l'IPCIA. Une équipe ou un conseil composé de représentants de l'industrie, des Premières nations et du gouvernement analysaient chaque proposition soumise. Je le sais pertinemment parce que je siégeais au conseil qui étudiait les propositions. Nous avons fait un travail sérieux. L'équipe au complet travaillait en collaboration avec la collectivité pour favoriser la réussite de toute proposition approuvée.

Le processus était très différent de ce que j'avais vu auparavant. En effet, lorsque j'étais chef régional, nous avons travaillé très étroitement avec ce qu'on appelait à l'époque le ministère des Affaires indiennes. Je crois que le ministère a été rebaptisé pour devenir Affaires autochtones et Développement du Nord. Ce ministère avait lui aussi une structure pour la mise en œuvre de ses programmes de développement économique. Il existait un comité dans la région de l'Atlantique. Les Premières nations soumettaient leurs demandes et nous faisons la même chose, c'est-à-dire nous les étudions pour déterminer si elles étaient susceptibles de réussir. Il fallait aussi tenir compte des priorités de la collectivité.

We had no structure or process to follow up and ask what it would take to make it successful. In relation to this one, the supports were there. We have a business development team that is a combination of the Atlantic Policy Congress and what we refer to as an Aboriginal capital corporation. In the Atlantic we have one called the Ulnooweg Development Group. The two organizations work together to structure the business development team. The business development team worked directly with DFO, with us and with the First Nation communities to develop these business proposals. Once they were in place and if they were approved they would work with the communities. Business supports were available and the results have shown they were successful. I believe 32 of 37 eligible First Nation communities in the Atlantic accessed it. We have created over 200 jobs.

In my view it is a very successful program based on things that have come forward in the past. We are hoping that it would give Atlantic communities vis-à-vis *Marshall* the capacity over the course of the next four years to go to a totally different level. I say that in a positive way.

The Chair: Thank you, Mr. Simon, for your presentation and your very open and frank discussion. It has been a worthwhile experience. We look forward to hearing from you at any time. If there is something you need to follow up on or feel that you did not get the opportunity to put forward today, please feel free to contact us in writing.

Mr. Simon: Yes.

The Chair: We hope to present our report to the Senate sometime early next spring. That is our schedule. There is plenty of time to contact us if you think of something afterward. Once again thank you for your time today and we wish you all the best.

(The committee adjourned.)

MONCTON, Friday, November 30, 2012

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 1:10 p.m. to study the lobster fishery in Atlantic Canada and Quebec.

Senator Fabian Manning (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Good afternoon. I am pleased to welcome everyone this afternoon to a meeting of the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans. My name is Fabian Manning. I am a senator from Newfoundland and Labrador and I am chair of this committee.

Il n'y avait aucune structure ou procédure pour nous permettre de faire un suivi et demander ce qu'il faudrait faire pour que le projet réussisse. Toutefois, dans le cas de ce programme-ci, le soutien est prévu. Nous avons une équipe de développement d'affaires qui relève du Congrès des chefs des Premières nations de l'Atlantique et de ce que nous appelons une société de financement des Autochtones. Dans la région de l'Atlantique, par exemple, nous avons l'Ulnooweg Development Group. Les deux organismes travaillent en collaboration afin d'encadrer l'équipe de développement d'affaires, et c'est cette équipe qui a collaboré directement avec le MPO, avec nous et avec les Premières nations à l'élaboration de ces propositions d'affaires. Une fois que la proposition était soumise et approuvée, l'équipe travaillait avec les collectivités. On pouvait aussi fournir du soutien au besoin. Bref, le bilan s'est avéré très positif. Je pense que 32 des 37 collectivités de Premières nations admissibles dans la région de l'Atlantique en ont profité. Nous avons créé plus de 200 emplois.

À mon avis, le programme a produit des résultats très positifs si on le compare à d'autres programmes par le passé. Nous espérons qu'il permettra aux collectivités de l'Atlantique touchées par l'arrêt *Marshall* d'augmenter leurs capacités au cours des quatre prochaines années pour atteindre un tout autre niveau. Je dis ça d'un point de vue positif.

Le président : J'aimerais vous remercier, monsieur Simon, de nous avoir fait cet exposé et d'avoir discuté avec nous de ces questions de manière si ouverte et franche. Ces échanges nous sont très utiles. N'hésitez pas à revenir nous voir n'importe quand. Si vous souhaitez ajouter quelque chose ou apporter des précisions à votre témoignage fait ici aujourd'hui, vous pouvez le faire par écrit.

M. Simon : Oui.

Le président : Nous espérons présenter notre rapport au Sénat au début du printemps prochain. C'est l'échéance que nous visons. Vous avez donc amplement le temps de nous faire parvenir d'autres renseignements si vous voulez le faire. J'aimerais vous remercier encore une fois d'avoir comparu devant le comité aujourd'hui, et nous vous souhaitons beaucoup de succès.

(La séance est levée.)

MONCTON, le vendredi 30 novembre 2012

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, à 13 h 10, pour étudier la pêche au homard dans les provinces de l'Atlantique et au Québec.

Le sénateur Fabian Manning (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Bonjour. Je suis heureux de souhaiter à tous la bienvenue à cette séance du Comité sénatorial permanent des pêches et des océans. Je m'appelle Fabian Manning. Je suis un sénateur de Terre-Neuve-et-Labrador et je suis le président du comité.

Before I give the floor to our witnesses, I would like to invite members of the committee to introduce themselves.

Senator Unger: Betty Unger from Edmonton, Alberta.

Senator Harb: Mac Harb from Ontario.

Senator Poirier: Rose-May Poirier, New Brunswick.

The Chair: A couple of other senators had to leave somewhat early to make connecting flights. We will be gathering all the information and deliberating over the next couple of months as we prepare a study that we hope to present to the Senate sometime in late February early March. That is our goal at the present time.

If there is anything else you think of after your opportunity to present today that you think would be of benefit to us as we continue our study, I certainly welcome your forwarding that to the clerk of the committee.

Our committee is continuing its study of the lobster fishery in Atlantic Canada and Quebec. The committee has had very productive meetings so far in Moncton and we have had several in Ottawa during the past couple of months. As we listen to our last panel in this location from organizations that conduct research on the lobster population this is an opportunity for the committee to learn more on the activities of these organizations as well as some of their findings. We are delighted to have you here today.

On behalf of the members of the committee I thank you for taking the time to join us to give us your expertise. It has certainly been a very productive couple of days. We have heard from harvesters, processors, buyers and various organizations and groups. There is no doubt that this is a very important industry in this part of Canada. We have learned of great opportunities but also of some great challenges that they face.

We are hoping to present a report next spring with some recommendations and certainly part of that process has been our meetings here in Moncton over the past couple of days.

I would ask you now if you would be so kind as to introduce yourselves. Some of you may have opening remarks. It is a freewheeling discussion. The floor is yours.

[*Translation*]

Martin Mallet, Director, Homarus Inc.: My name is Martin Mallet; I am a biologist and the Director of the Homarus project.

Avant de céder la parole à nos témoins, je demanderai à mes collègues de bien vouloir se présenter.

Le sénateur Unger : Je m'appelle Betty Unger et je viens d'Edmonton, en Alberta.

Le sénateur Harb : Je m'appelle Mac Harb, et je viens de l'Ontario.

Le sénateur Poirier : Je m'appelle Rose-May Poirier et je représente le Nouveau-Brunswick.

Le président : Quelques collègues ont dû quitter un peu plus tôt afin de prendre un vol de correspondance. Nous réunirons tous les renseignements qui nous ont été transmis. Nous les examinerons au cours des prochains mois pour nous aider à rédiger le rapport que nous souhaitons présenter au Sénat fin février ou début mars. C'est du moins notre objectif pour l'instant.

Si, après nous avoir livré vos témoignages, vous estimez devoir nous transmettre des renseignements complémentaires, je vous inviterais à faire parvenir le tout à la greffière du comité.

Notre comité poursuit son étude de la pêche au homard dans les provinces de l'Atlantique et au Québec. Jusqu'à présent, nous avons tenu des réunions fructueuses à Moncton. Ces derniers mois, plusieurs séances ont eu lieu à Ottawa sur la question. Nous entendrons aujourd'hui, nos derniers témoins à Moncton. Ils représentent des organismes qui effectuent de la recherche sur le homard. Nous aurons donc l'occasion d'en apprendre davantage sur les activités de ces organismes et sur les conclusions auxquelles ils sont parvenus. Nous sommes heureux de vous accueillir aujourd'hui.

Au nom de mes collègues, je vous remercie d'avoir pris le temps de venir nous faire part de vos connaissances spécialisées. Nos journées ici ont certes été très fructueuses. Nous avons entendu le témoignage de pêcheurs, de transformateurs, de consommateurs et de diverses organisations. La pêche au homard est certes un secteur d'activités essentiel dans cette région du pays. Les témoignages entendus nous ont permis d'apprendre les magnifiques occasions qu'offre ce secteur et les graves problèmes avec lesquels il est confronté.

Nous espérons déposer notre rapport au printemps. Nous y proposerons des recommandations qui découleront certainement des témoignages entendus au cours des séances tenues à Moncton ces deux dernières journées.

Je demanderais donc à nos témoins de bien vouloir se présenter. Certains d'entre eux souhaiteront peut-être lire une déclaration préliminaire. C'est à vous de décider. La parole est à vous.

[*Français*]

Martin Mallet, directeur, Homarus Inc. : Je m'appelle Martin Mallet et je suis biologiste, directeur du projet Homarus.

Homarus is a project, a not-for-profit company, that conducts research and development into all lobster-related matters, but specifically into the viability both of the resource and the fishing industry in general. Our work is primarily based in the southwest of the Gulf.

As I mentioned, Homarus is a not-for-profit company, a subsidiary of the Maritime Fishermen's Union. In addition to the Maritime Fishermen's Union, we have partners from public and private sector groups. For about 10 years, we have been working on a number of questions in lobster research.

Currently, our research and development is focused on four areas. The first, our oldest development area, involves resource management projects focusing on lobster hatchery and seeding projects in order to enhance lobster stocks in problem regions. We are also working on projects involving the creation of artificial reefs as a way to increase lobster habitat.

Second, quite recently, last year or two years ago, we began monitoring and follow-up projects. Put more simply, we are monitoring the lobster population to get an idea, an index, of the changes in terms of resource conservation measures. This is a very new project because we now have funding that will support the project for two years, a grant from the Department of Fisheries and Oceans.

Third, we have environmental projects. We are looking at the impact of the environment on the resource, more specifically in terms of the problems caused by contaminants and by climate change.

Fourth, we are also working on development projects in the area of alternative forms of bait for the lobster fishery.

That is a little introduction to start with. If you wish, I can come back to these points later and go into more detail or I can expand a little on what is to come in our research.

[English]

Patty King, General Manager, Fishermen and Scientists Research Society: I am Patty King, General Manager of the Fishermen and Scientists Research Society based out of Halifax, Nova Scotia.

The Fishermen and Scientists Research Society is a non-profit association established in January of 1994 with the primary goals of improving communication between fishermen, scientists and the general public, establishing and maintaining a network of fishermen and scientists capable of conducting collaborative research, and collecting information necessary to promote the long-term sustainability of our resources.

Homarus, c'est un projet ou c'est une compagnie à but non-lucratif qui fait de la recherche et du développement pour toutes questions liées au homard, mais qui est liée surtout à la viabilité de la ressource et à la viabilité de l'industrie de la pêche en général. On est surtout basé dans le sud-ouest du Golfe.

J'ai mentionné que Homarus est une compagnie à but non-lucratif qui est une sous-compagnie de l'Union des pêcheurs des Maritimes. On a aussi des partenaires autre que l'Union des pêcheurs des Maritimes qui sont composés de groupes du secteur privé et public, et ça fait à peu près 10 ans qu'on travaille sur plusieurs questions liées au homard.

On a quatre volets présentement de recherche et de développement. Le premier qui est notre plus vieux volet en développement, ce sont des projets d'aménagement de la ressource avec un focus sur la recherche et le développement en éclosion de homard et en ensemencement du homard pour améliorer la ressource du homard dans les régions à problème, et on travaille aussi sur des projets de création de récifs artificiels pour aider à ajouter des habitats pour le homard.

Deuxièmement, tout récemment, l'année passée, en fait, deux ans passés, on a commencé des projets liés au *monitoring* des suivis. En fait, une façon de le dire plus simplement, ça serait des suivis de population de homard pour avoir une idée, un indice des changements au niveau des mesures de conservation sur la ressource. C'est un projet qui est tout nouveau, puis, on a du financement pour appuyer ce projet sur deux ans, qui est financé par une subvention du ministère des Pêches et Océans.

Troisièmement, on a des projets liés à l'environnement, donc, on est en train de regarder quels sont les impacts de l'environnement sur la ressource, mais plus spécifiquement par rapport aux problèmes liés aux contaminants et aux changements climatiques.

Quatrièmement, on travaille aussi sur le développement de projets de développement d'appâts alternatifs pour la pêche au homard.

C'est un peu ça mon introduction de départ. Si vous voulez, je peux revenir plus tard pour aller dans le plus grand détail ou bien développer un peu le côté à venir au niveau de la recherche.

[Traduction]

Patty King, directrice générale, Fishermen and Scientists Research Society : Je m'appelle Patty King et je suis directrice générale de la Fishermen and Scientists Research Society de Halifax, en Nouvelle-Écosse.

La Fishermen and Scientists Research Society est une association à but non lucratif qui a été créée en janvier 1994. Sa mission consiste à améliorer les communications entre les pêcheurs, les scientifiques et le grand public, à favoriser la collaboration entre les pêcheurs et les scientifiques en matière de recherche et à collecter les données nécessaires en vue d'assurer la viabilité à long terme de nos ressources.

Our current membership is 470. Of those 275 are fishermen and the other 195 are scientists from the private sector, academia, government and other interested individuals.

The FSRS was formed out of the recognition by both fishermen and scientists that each had valuable contributions to make to the long-term stewardship of living marine resources and that a partnership based on effective communication and common goals was a necessary prerequisite to realizing our objectives. This partnership has enabled a number of valuable joint projects to occur that are important to the advancement, assessment and management of our fisheries resources. We are actually known worldwide as a proven model for effective collaboration between fishermen and scientists.

I would like to tell you a bit about some of the unique things about the society and then give you a brief overview of a couple of our research projects for lobster and providing a cull with more details on all those projects that you will be able to review at your convenience later.

One of the unique things is our level of independence. Our role is to do credible, independent science and have the results shared with all stakeholders including industry, scientists and managers because we all share one common goal, the sustainability of our fishery.

It is not our role to represent industry or government or any particular side on an issue. Our objectives very clearly state we are not a lobby group. We are here to do good, credible, independent science that we all need as a foundation for making good decisions and to bring all the stakeholders to the table to work together.

The level of participation of fishermen in fishery science is also one of our defining characteristics. When we first started this back in 1994 I would ask fishermen what they were concerned about; what they were seeing out there and what they had to study, and they would say that was the scientist's job.

Now fishermen are taking a lead role in identifying what are those research priorities. Through the society they are able to work with scientists to develop effective studies and to look at issues of concern. Then they actually go out on the water and do the research. They collect the data and once the data has been analyzed they are part of the peer review process.

They have become more equal partners, more effective partners in the whole stock assessment process. In many ways they have become scientists on the water. Through this collaboration and improved communication fishermen have gained an increased understanding of scientific methodologies and processes, why it is scientists do their job the way they do it. They have come to trust science more and have an increased respect for fishery scientists such as Mr. Lanteigne.

Notre société compte actuellement 470 membres, dont 275 pêcheurs et 195 scientifiques qui proviennent entre autres du secteur privé, des universités et des pouvoirs publics.

Notre société a été créée à l'instigation des pêcheurs et des scientifiques qui ont compris avoir un rôle important à jouer pour assurer la gestion à long terme des ressources marines vivantes et qui ont conclu qu'il fallait communiquer efficacement et se fixer des buts communs afin de favoriser cette gestion. Ce partenariat a débouché sur plusieurs projets conjoints qui ont permis d'améliorer l'évaluation et la gestion de nos ressources halieutiques. Nous avons acquis une réputation mondiale parce que nous avons su favoriser une collaboration efficace entre les pêcheurs et les scientifiques.

Je voudrais ajouter quelques précisions sur les mesures particulières que nous avons prises pour ensuite vous résumer quelques projets de recherche que nous avons menés à bien sur le homard et vous remettre un document qui contient davantage de précisions sur tous ces projets et que vous pourrez examiner quand bon vous semblera.

Ce qui nous distingue, c'est notre indépendance. Notre rôle consiste à mener des recherches scientifiques pertinentes et indépendantes et d'en faire connaître les conclusions à tous les intervenants, notamment l'industrie, les scientifiques et les gestionnaires. Pourquoi? Parce que nous avons tous le même objectif : la viabilité de la pêche au homard.

Notre rôle ne consiste pas à représenter l'industrie, le gouvernement ou tout autre intervenant. Dans l'énoncé de notre mission, nous avons précisé que nous ne sommes pas un groupe de pression. Nous avons à cœur d'effectuer des recherches scientifiques pertinentes et indépendantes dont nous avons tous besoin pour prendre des décisions judicieuses et de favoriser la collaboration entre tous les intervenants.

Ce qui nous distingue également, c'est le degré de participation des pêcheurs aux recherches scientifiques menées sur la pêche au homard. Lorsque nous avons commencé cette collaboration en 1994, j'ai demandé aux pêcheurs ce qui les préoccupait, ce qu'ils souhaitaient et ce sur quoi ils voulaient se pencher. Ils nous ont alors répondu que c'était là le rôle des scientifiques.

Aujourd'hui, les pêcheurs jouent un rôle proactif en cernant les thèmes des recherches. Sous l'égide de notre société, ils ont pu collaborer avec les scientifiques pour mener à bien des études et se pencher sur certains problèmes. Ils peuvent se rendre en mer pour y effectuer les recherches nécessaires. Ils collectent les données qui sont analysées et soumises à l'examen des pairs.

Les pêcheurs sont devenus une des partenaires à part entière dans le cadre de l'estimation des stocks. À bien des égards, ils sont devenus des scientifiques en mer. Cette collaboration et l'amélioration des communications ont permis aux pêcheurs de mieux saisir les méthodes et les procédés scientifiques, de comprendre en quoi consiste le travail des scientifiques. Ils ont fini par faire davantage confiance aux scientifiques et à accorder plus de respect aux spécialistes des pêches comme M. Lanteigne.

As one fisherman put it to me, if fishermen are doing science they have to believe it to be true. How can you argue about something you collected? In turn scientists have come to realize the wealth of knowledge that fishermen have about fishing and all the different species of fish. Of course lobster in particular is one of our focuses. Scientists have a lot to gain by working with fishermen and accessing that knowledge. Through fishermen, through this collaboration, they have access to data collected on the water every day on a scale they have never been able to access that information before. Not only are we able to collect data over large areas, we can now collect data over long-term time frames.

Another advantage of the society is that we have this established infrastructure. In 2013 we will be going into our 20th year of operation. We can have that continuity of projects, standardization of protocols, and the maintaining of integrity and confidence in that research both by fishermen and scientists.

This leads to one of the challenges we are facing. For science we need to do it long term. We need a long-term time series. That requires funding and funding for science is increasingly less and less and less.

Another thing that is unique about the society is our commitment to share our data and get that information out there. When we first developed the society one of the concerns we heard from fishermen is that any time they tried to participate in science they would share their knowledge but they did not know what happened to that information. It went into a black hole. They did not know how it was interpreted, if it was even being used.

One of our commitments is to make sure that our fishermen get the results of their own data back as well as see all the root results. We share our data with Fisheries and Oceans and any other scientist who is interested in analyzing it. It is used extensively in the stock assessment process. I will touch on that with one of the projects I am going to highlight in just a moment.

Lobster, being so crucial to our resources, our economy and our communities in Atlantic Canada, is a focus of our research. I would now like to take a few minutes to highlight a couple of the projects we have had on the go. One is a lobster recruitment index project. This is a major focus for the society.

This project has been going on since 1999. The idea for this research came from a fisherman. At that point in time industry was being asked to double egg per recruit. This fisherman very correctly said, "How can we know we have accomplished that goal through our conservation efforts? We do not even know what we have out there to begin with, what our juvenile population is. We need to get a handle on what is there."

Avant de se livrer à des activités scientifiques, les pêcheurs doivent tout d'abord croire au bien-fondé de celles-ci. C'est ce que m'a confié un pêcheur. Comment peut-on contredire les données que vous avez collectées? Par contre, les scientifiques ont fini par se rendre compte que les pêcheurs étaient une source inépuisable de renseignements sur la pêche et les différentes espèces de poissons. Naturellement, nous mettons particulièrement l'accent sur le homard. Les scientifiques ont beaucoup à gagner en collaborant avec les pêcheurs et en tablant sur leurs connaissances. Grâce à cette collaboration, les scientifiques disposent des données que les pêcheurs collectent en mer quotidiennement, ce qui est une première. Les pêcheurs sont en mesure de collecter des données qui non seulement portent sur de vastes superficies, mais qui sont également à long terme.

Voici un autre avantage de notre société : l'expérience qu'elle a acquise. En 2013, nous en serons à notre 20^e année d'activités. Nous pouvons continuer à mener à bien des projets, à uniformiser les protocoles ainsi qu'à favoriser l'intégrité et la fiabilité des recherches effectuées par les pêcheurs et les scientifiques.

Voici donc un des défis que nous devons relever : les scientifiques doivent mener des études à long terme. Ils ont donc besoin de fonds, et ceux consacrés à la recherche scientifique sont de plus en plus rares.

Nous avons à cœur de communiquer les données que nous collectons. C'est là une autre des caractéristiques qui nous distinguent. À la création de notre société, les pêcheurs nous ont fait valoir que toutes les fois qu'ils avaient essayé de participer à des recherches scientifiques, ils avaient transmis leurs connaissances sans savoir ce qu'il en adviendrait. Ces connaissances s'engouffraient dans un trou noir. Les pêcheurs ignoraient quelle interprétation ou quelle utilisation on en faisait.

Nous nous assurons notamment que les pêcheurs sont mis au courant de ce qu'il advient des données qu'ils collectent. Nous les communiquons à Pêches et Océans ainsi qu'à tous les scientifiques souhaitant les analyser. On mise sur ces données pour procéder à l'évaluation des stocks. Je vous donnerai quelques précisions à cet égard lorsque je vous parlerai d'un de nos projets dans quelques instants.

Le homard étant un élément essentiel de nos ressources marines, de notre économie et de la vie de nos collectivités du Canada atlantique, nous lui avons accordé la priorité dans le cadre de nos recherches. Je voudrais prendre quelques minutes pour mettre l'accent sur quelques-uns de nos projets, dont celui portant sur les indicateurs du recrutement du homard. Il s'agit là d'une de nos priorités.

Le projet a démarré en 1999. C'est un pêcheur qui a eu l'idée du sujet de recherche. On demandait alors à l'industrie de doubler la production d'œufs par recrue. Le pêcheur a alors posé la question pertinente suivante : « Comment saurons-nous que nous avons atteint cet objectif grâce à nos efforts de conservation? Nous ignorons quel est l'état des stocks, quel est le nombre de juvéniles. Nous devons tout d'abord en avoir une idée. »

By bringing the fishermen and scientists together we designed a long-term lobster recruitment index study. We currently have this project going on from LFA 27 off Cape Breton all the way around to LFA 35 in the Bay of Fundy. We have about a 160 fishermen participating in this project in any given year. They are collecting information every day that they are on the water from specially designed scientific traps. They measure every lobster out of those traps. They collect length, if it is male or female or berried, whether or not it is v-notched. They also monitor temperature because we know temperature is a critical element in our lobster fishery.

Basically this project is designed to study the changes and abundance of the juvenile lobsters that will be recruiting into the fishery in the coming seasons. It is well known that lobster fisheries in Atlantic Canada rely heavily on newly recruited lobsters. As this project continues we hope to be able to predict with some degree of uncertainty, which is always the case with science, if there will be increases or declines in our lobster fishery in the future.

This project has contributed significantly to the stock assessment process within DFO. Over half the data that has been used in the recent stock assessments in Maritimes region has come from this project. This is a vital component of the stock assessment project for the Maritime region.

Another issue that I believe you have already heard about is the lobster molten quality issue particular in southwest Nova Scotia. We are seeing some changes going on with the molt cycle, when it is occurring. The lobsters are not necessarily hardened up or full of meat by the time the season begins. This is a major concern for a number of reasons including economically. The customer wants that hard-shelled, fully meated lobster and we are not necessarily giving that right now. We have had a couple of really bad years with regard to this issue.

In collaboration with fish harvesters, processors and AVC Lobster Science Centre at the University of P.E.I. we developed a program to look at lobster quality as related to molt timing. Changes in temperature, diet and other ecosystem factors are affecting the molt timing. The timing of molt is important in its effects on the lobster quality because a period of time after molting is required before lobsters harden and are in top market quality.

With this collaborative effort we have ongoing year-round sampling in LFA 33 and LFA 34. We have now expanded into LFA 35, the Bay of Fundy area. We are collecting information on blood protein levels, shell hardness and temperature. We are in the process of analyzing the information we have so far. We are looking at the relationship of temperature to that molt cycle and what is changing. We are also looking to delve into the relationship with food sources. Certainly some of the fishermen you have heard from may have expressed concern about whether there is enough food out there to feed these lobsters. Is that one of

La collaboration entre les pêcheurs et les scientifiques nous a permis d'élaborer une étude à long terme des indicateurs du recrutement du homard sur une superficie allant de la ZPH 27 au large du Cap-Breton jusqu'à la ZPH 35 dans la baie de Fundy. Environ 160 pêcheurs participent au projet, chaque année. Ils collectent de l'information tous les jours où ils prennent la mer grâce aux casiers spécialement conçus. Les pêcheurs mesurent chaque homard qu'ils sortent des casiers. Ils déterminent également s'il s'agit d'un mâle ou d'une femelle, s'il s'agit d'une femelle œuvée, s'il s'agit d'une femelle marquée d'un V. Ils vérifient également la température parce que nous savons que c'est un élément essentiel en ce qui concerne la pêche au homard.

Ce projet permet essentiellement d'établir le nombre des homards juvéniles qui seront des recrues au cours des saisons de pêche à venir et de se pencher sur les changements qui surviennent. On sait que la pêche au homard dans le Canada atlantique est fonction des nouvelles recrues. Au fil des mois, nous espérons pouvoir être en mesure de prédire, avec la marge d'erreur acceptée en recherche scientifique, si la pêche au homard sera fructueuse ou non.

Ce projet a été très utile dans le cadre de l'évaluation des stocks du MPO. La moitié des données utilisées dans la récente évaluation des stocks pour les Maritimes émanait de ce projet. Celui-ci est donc essentiel à cet exercice.

Je crois que vous avez déjà entendu parler également du cycle de mue du homard dans le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse. Le cycle de mue est parfois modifié. Lorsque débute la saison de la pêche, la carapace des homards n'est pas toujours suffisamment dure ou pleine de chair. C'est un grave problème pour plusieurs raisons, notamment sur le plan économique. Le consommateur est friand de homard à carapace dure et pleine de chair. Et nous ne sommes pas nécessairement en mesure de satisfaire à cette demande. Les dernières années de pêche ont été désastreuses à ce chapitre.

De concert avec les pêcheurs, les transformateurs et le AVC Lobster Science Centre de l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard, nous avons élaboré un programme pour examiner la qualité du homard par rapport au cycle de mue, qui est sensible aux changements de température et de régime alimentaire ainsi qu'à d'autres facteurs liés à l'écosystème. Le cycle de mue a des effets importants sur la qualité du homard parce qu'il doit s'écouler du temps pour que la carapace durcisse en fonction des exigences du marché.

Dans le cadre de cette collaboration, nous pouvons prélever des échantillons à longueur d'année dans les ZPH 33 et 34. Nous nous attaquons maintenant à la ZPH 35, dans la baie de Fundy. Nous collectons des données sur le taux protéique du sang, la dureté des carapaces et la température. Nous sommes à l'étape de l'analyse des données recueillies jusqu'à présent. Nous essayons d'établir un lien entre la température et le cycle de mue ainsi que les changements qui surviennent. Nous envisageons également de nous pencher sur le régime alimentaire. Certains pêcheurs vous ont peut-être fait valoir qu'ils s'inquiétaient du fait que les

the problems that is causing these changes or is it climate change and temperature primarily? This is one of the things we are focusing on.

We also are studying lobster settlement, the young of year lobster, through a collector project. This is a collaborative effort with DFO. We are trying to get a better idea of the stage four larvae that are settling to the bottom. This can be used to develop settlement indexes which will then feed into your recruitment levels and so on, again predicting what our fishery is going to be like in future years. This is part of a larger international initiative called the American lobster settlement index being done in conjunction with Rick Walhe at the University of Maine and others.

We are also doing research on size at maturity. One of the key factors in terms of the assessment and management of the lobster is this whole 50 per cent size at maturity goal. They set the minimum legal size based on 50 per cent size at maturity in certain areas. The concern is fishermen are seeing that berried lobsters are smaller than they used to be. There seems to be something changing in when lobsters are reaching that maturity level. This is something that had not been looked at in decades. In collaboration with DFO and other community organizations we are now looking at the size at maturity issue, how it is changing temporally and spatially as well.

When the Lobster Council of Canada appeared before you I am sure you heard about the lobster node component of the NSERC and Canadian Fisheries Research Network program. The FSRS is one of the founding members of the lobster node of that particular initiative. The goal of that network is to answer questions about lobster stock structure and connectivity, what are the links between the different areas. For example, if this area is producing lots of larvae is it settling there and helping to maintain their resource or is it getting into the currents and ending up settling in another area and helping somebody else? Who is helping whom out there? Who is connected to whom? They are also doing some genetic work and other things as part of those studies.

Another focus of the society is promoting communication between fishermen, scientists, and the general public. We do that in a number of ways. We have a quarterly newsletter. We have a website which I encourage you to check out. We are having our 20th annual conference that I would like to invite all of you to attend on February 20 and 21, 2013. It is being preceded by a collaborative lobster science workshop we are doing with the Gulf of Maine Lobster Foundation down in Maine. We have an international relationship going there with our research.

To wrap up, as the lobster industry deals with severe economic challenges and is faced with issues such as lobster molten quality, the impacts of a change in environment and NSC certification, there is an increasing need for science to determine the sustainability of the fishery and contribute to improve

homards manquaient peut-être de nourriture. Est-ce là un des problèmes à l'origine de ces changements? Le tout n'est-il pas plutôt attribuable aux changements climatiques et à la modification des températures? Ce sont là des aspects sur lesquels nous nous penchons.

Nous examinons également la fixation du homard, c'est-à-dire les jeunes de l'année, dans le cadre d'un projet de collecte. Le tout se fait de concert avec le MPO. Nous cherchons à mieux connaître le quatrième stade larvaire dans le fond de la mer. Ces données nous permettront d'établir des indices de fixation qui nous aideront à prédire l'état des pêches pour les années à venir. Tout cet exercice s'inscrit dans le cadre d'une initiative internationale menée à bien de concert avec notamment Rick Walhe de l'Université du Maine. L'objectif est d'établir l'indice de fixation du homard.

Nous effectuons également des recherches sur la taille à la maturité du homard. Pour évaluer et gérer les stocks de homard, nous devons notamment tenir compte d'un facteur important : la taille de 50 p. 100 des homards à maturité. La taille minimale fixée a été établie en fonction de ce pourcentage pour certaines ZPH. Il y a cependant un problème : les pêcheurs constatent que les femelles œuvées sont plus petites qu'auparavant. On observe un changement chez les homards à maturité. C'est un aspect sur lequel on ne s'est pas penché depuis des décennies. De concert avec le MPO et des organismes communautaires, nous examinons la taille à maturité ainsi que son évolution dans le temps et l'espace.

Lorsque les représentants du Conseil canadien du homard ont comparu devant le comité, ils ont sans doute parlé du Lobster Node Project du Réseau canadien de recherche sur la pêche et du CRSNG. Notre société est l'un des organismes qui a élaboré ce projet. L'objectif de ce réseau consiste à répondre aux questions sur la composition des stocks de homard et sur les liens à établir entre les différentes ZPH. Par exemple, si une ZPH produit beaucoup de larves, celles-ci demeurent-elles dans cette zone initiale ou sont-elles emportées par les courants pour se retrouver dans une autre zone? Quels sont les divers liens à établir à cet égard? Dans le cadre de cette étude, on se penche également sur les aspects génétiques, notamment.

Notre société met aussi l'accent sur la communication entre les pêcheurs, les scientifiques et le grand public. Nous essayons de la favoriser de différentes façons, notamment par la publication d'un bulletin trimestriel. Nous avons également un site Web que je vous encourage à consulter. Les 20 et 21 février 2013, nous tiendrons notre 20^e congrès annuel auquel je vous invite. Le congrès sera précédé d'un atelier sur le homard que nous tiendrons de concert avec la Gulf of Maine Lobster Foundation du Maine. Nous effectuons également des travaux de recherche avec l'aide de différents pays.

Récapitulons. La pêche au homard est aux prises avec de graves problèmes économiques. Le secteur doit aussi composer avec la question du cycle de mue, les répercussions des changements climatiques et les problèmes de certification MSC. Il faut donc de plus en plus d'études scientifiques pour déterminer la viabilité de la

conservation and management of the resource. Sustainability can be impacted by a number of factors. Ensuring the sustainability of the lobster fishery requires having a thorough understanding of all those factors and how they are connected. This can only be achieved through a commitment to ongoing research such as is being done by the society.

Science is the foundation for sound decision-making. We cannot properly conserve and manage our resource if we do not fully understand it. We need a clear picture of the current state of the resource: what is affecting it and how it is being affected. We need to be able to predict what is coming in future years, be it settlement or recruitment, et cetera, in order to have a productive discussion on what conservation and management actions should and can be implemented to ensure the long-term sustainability of our resource. We need to be able to look at the changes over time. We need a long-term time series. We need long-term science.

The society has enabled a number of joint projects to be implemented that help advance the assessment and management of our fishery resources. This collaboration needs to continue but funding is a major challenge.

We need a renewed commitment to fishery science on the part of both our federal and provincial governments, including providing adequate funding to ensure that science is done. Collaborative efforts such as the FSRS have enabled us to do science in a much more cost-effective manner. There are significant contributions from the fishermen in the way of their time, their vessels and covering various expenses. They are very committed to getting science done and working with the scientists to promote the long-term sustainability of the fishery. However long-term funding for science is critical to ensuring that we can continue this valuable collaboration and ensuring we have a sustainable fishery and in turn sustainable coastal communities.

Marc Lanteigne, Manager, Aquatic Resources Division, Fisheries and Oceans Canada: Good afternoon. My name is Marc Lanteigne. I am the division manager of the Science Branch of the Aquatic Resources Division in the gulf region. As division manager I manage a group of science teams working not only on lobster but on other species such as ground fish, crab and most of the commercial exported species in the gulf region. My opening remarks will touch on mainly the gulf region, but you will find an analogy to all other regions in DFO on the Atlantic Coast.

In the Atlantic provinces and Quebec we have about 45 management units. In the gulf region alone we have five fishing areas, not including the Magdalen Islands in area 22 of the Quebec region.

As for most of the lobster fishing areas in Canada the lobster landings are used as a primary indicator of the abundance and the health of the lobster stock. In recent decades the lobster landings have increased over the entire distributional range of the species

pêche au homard ainsi qu'améliorer la conservation et la gestion des ressources. Plusieurs facteurs peuvent influencer la viabilité. Il est impératif de bien comprendre tous ces facteurs et les liens entre eux pour assurer la viabilité de la pêche au homard. Nous pourrions y parvenir uniquement en poursuivant la recherche déjà entreprise par notre société.

Pour prendre des décisions judicieuses, il faut s'en remettre à la recherche scientifique. C'est essentiel à la conservation et à la gestion de nos ressources. Nous devons bien comprendre l'état actuel des stocks en déterminant les facteurs qui l'influencent et dans quelle mesure ils l'influencent. Nous devons être en mesure de prédire l'état des pêches pour les années à venir, qu'il s'agisse de fixation ou de recrutement, pour qu'on puisse examiner efficacement les mesures à prendre en matière de conservation et de gestion afin d'assurer la viabilité à long terme de cette ressource. Nous devons pouvoir examiner scientifiquement les changements au fil du temps, en le faisant sur une période prolongée.

Notre société est responsable de la création de projets mixtes qui permettront de favoriser l'évaluation et la gestion de nos ressources halieutiques. C'est le fruit d'une collaboration qu'il faudra maintenir, mais le manque de fonds constitue un grave problème.

La recherche scientifique sur les pêches nécessite un changement de cap de la part des gouvernements fédéral et provinciaux, qui doivent fournir les fonds nécessaires. Grâce à la collaboration, nous avons pu mener à bien des recherches scientifiques d'une façon beaucoup plus économique. En consacrant leur temps, en utilisant leurs embarcations et en assumant diverses dépenses, les pêcheurs apportent une contribution importante à cet exercice. Ils ont à cœur de collaborer avec les scientifiques pour mener à bien la recherche afin d'assurer la viabilité à long terme de la pêche au homard. Cependant, la recherche scientifique nécessite un financement à long terme pour que cette collaboration utile se poursuive et pour que la viabilité de la pêche au homard et celle des collectivités côtières soient assurées.

Marc Lanteigne, gestionnaire, Division des ressources aquatiques, Pêches et Océans Canada : Bonjour. Je m'appelle Marc Lanteigne et je suis gestionnaire à la Division des ressources aquatiques de la Direction des sciences pour la région du Golfe. Je suis responsable d'un groupe d'équipes scientifiques qui s'intéressent non seulement au homard mais également aux autres espèces comme le poisson de fond, le crabe et la plupart des espèces commerciales exportées. Dans ma déclaration, j'insisterai sur la région du Golfe, mais vous pourrez faire le rapprochement avec les autres régions atlantiques au sein du MPO.

Dans les provinces de l'Atlantique et au Québec, nous avons environ 45 unités de gestion. La région du Golfe se compose de cinq zones de pêche, à l'exception de celle des Îles-de-la-Madeleine, la zone de pêche 22 au Québec.

Dans la plupart des zones de pêche au homard du Canada, on se sert essentiellement des débarquements de homard pour déterminer l'abondance et la vitalité du stock de homard. Par rapport aux autres espèces pêchées du Labrador jusqu'à la Caroline du Nord, les

basically from Labrador to North Carolina on the Atlantic Coast. That same increasing trend, which started in the mid-1970s for the gulf region, has been seen in the entire range of the species on the coast. Since the peak landing up-swerved in 1990 the total annual landings for the southern gulf have ranged from 16,000 to 23,000 metric tons. To put you in perspective, 20,000 metric tons each year is about the equivalent weight of close to 3,000 school buses.

Recent landings of about 20,000 tonnes in the southern gulf represent roughly 35 per cent of the total landings in the Atlantic provinces and Quebec. These landings are well above the recorded average landing of 8,000 tonnes that occurred between the 1920s and 1975. I am pretty sure if you talked to fishermen and harvesters in previous meetings they probably gave you the same message of a tremendous increase over the last 30 years of maybe threefold or fourfold. We are working with the same data.

Part of the lobster monitoring and scientific study is the node work of science staff in the gulf region. Science investment in the southern Gulf of St. Lawrence consists of six full-time science staff and a budget of roughly \$200,000 annually, not including the salary of staff. That budget fluctuates from year to year depending on the type of research we do.

If we include the partnership and the contributions from the fishing industry and provinces to our program, the overall DFO gulf region budget would be more in the range of \$350,000 to \$400,000 annually. We work with the MFU and with the PIFA as collaborators on these projects.

The current management approach for the lobster fishery is based on minimum carapace size, no retention of egg-bearing females and input controls which basically are a fixed number of licences, a season trap allocation by fishermen and a maximum trap size, the basis of the input fishery.

Fishery quotas are normally based on stock biomass estimates. They are not used in the lobster fishery. Biomass for lobster is difficult to estimate because the lobsters tend to be found on a rocky bottom where they seek shelter. As a result there are no cost effective methods that could be used to generate a biomass estimate as is often done with the ground fish or snow crab in the southern gulf. You may see there is an exception of a quota fishery in area 4 on the Scotian Shelf. It is an exception that there is a quota for that fishery.

Over the years the lobster science activity in the southern gulf has been focused on key activities relevant to fisheries management. You are well aware of the 1995 and 2007 FRCC reports. They are a good example of reports proving the overview of the state of the fishery, the lobster biology and the gaps in terms of scientific knowledge. Some of the work conducted by science staff in the gulf region has specifically addressed these gaps to improve DFO's ability to better manage the fishery. For example, the research done on the size at sexual maturity has been

débarquements de homard ont augmenté au cours des dernières décennies. Cette même tendance à la hausse, qui a débuté au milieu des années 1970 dans la région du Golfe, s'est également observée pour l'ensemble des espèces le long de la côte atlantique. Le total annuel de débarquements pour le sud de la région du Golfe est passé de 16 000 à 23 000 tonnes métriques depuis 1990. Pour vous donner une idée de ce que cela signifie, je vous dirai que 20 000 tonnes métriques par année représentent à peu près le poids de près de 3 000 autobus scolaires.

Les quelque 20 000 tonnes qui ont été débarquées dans le sud de la région du Golfe représentent approximativement 35 p. 100 des débarquements totaux dans les provinces de l'Atlantique et au Québec, ce qui est bien au-dessus de la moyenne enregistrée entre 1920 et 1975, qui était en l'occurrence de 8 000 tonnes. Je suis convaincu que les pêcheurs qui ont comparu devant vous ont probablement dit également qu'il s'agit là d'une augmentation phénoménale, que les débarquements ont triplé ou quadruplé au cours des 30 dernières années. Nous nous fions aux mêmes données.

Les scientifiques affectés à la région du Golfe travaillent notamment au Lobster Node Project. Le budget annuel est d'environ 200 000 \$, montant qui ne comprend pas leurs salaires. Ce budget change d'une année à l'autre en fonction de la nature des recherches que nous effectuons.

Nous pouvons également compter sur les partenariats avec l'industrie de la pêche et les autorités provinciales, ce qui fait que le budget total du MPO pour la région du Golfe est de 350 000 à 400 000 \$ par année. Nous collaborons avec le MFU et la PIFA.

La gestion actuelle de la pêche au homard se fonde sur la taille minimale de la carapace, le rejet en mer des femelles œuvées et des mesures de contrôle comme le nombre fixe de licences de pêche, l'affectation d'un nombre de casiers par pêcheur et la taille maximale des casiers.

Les quotas sont habituellement établis en fonction des estimations de biomasse du stock. Ces quotas n'existent pas pour la pêche au homard. Il est difficile d'établir la biomasse du stock de homard parce que les individus ont tendance à vivre sur le fond rocheux qui leur assure un abri. Par conséquent, il n'existe aucune méthode économique d'établir la biomasse, comme c'est souvent le cas pour le poisson de fond ou le crabe des neiges dans le sud de la région du Golfe. Vous aurez peut-être remarqué qu'on a fait une exception et qu'il existe un quota pour la zone 4 du plateau néo-écossais. Je le répète : il s'agit d'une exception.

Au fil des ans, les études scientifiques sur le homard ont surtout porté sur la gestion des pêches dans le sud de la région du Golfe. Vous êtes probablement au courant des rapports publiés par le CCRH en 1995 et en 2007. Ce sont des exemples valables de rapports qui dressent un tableau général de l'état des pêches, de la biologie du homard et des lacunes sur le plan des connaissances scientifiques. Certains des travaux scientifiques exécutés dans la région du Golfe ont porté précisément sur ces lacunes et ont proposé des solutions pour permettre au MPO de mieux gérer cette

central to determine the required minimum size for lobster in the lobster fishing areas. I am sure you have heard about size from the harvesters, from the buyer and from everybody in your numerous visits. The minimum legal size in different fishing areas was increased to allow more females to reach sexual maturity and to reproduce at least once before they are being fished.

These changes also required new studies on the mandatory escape mechanism installed in lobster traps. I have one example of an escape mechanism that we put in lobster traps. These mechanisms are designed to allow undersize lobsters to escape from the trap. Basically you do not bring undersized lobsters to the surface. With some but not all size increases we have to adjust the escapes at some point to be in relation to the new minimum size.

More recently in the gulf region we conducted research on the biodegradable panel. Some of this research is quite new. As a matter of fact the results of the two-year research are done and the new legislative rules will be put in place in 2013. They are changing the biodegradable panel on a trap from being attached to metal that would rust. If you lose your trap in the water that trap will still ghost-fish. Fish go in the trap, die and serve as bait for more fish and more lobsters. Lobsters are being caught and dying needlessly in traps that are being lost at sea each year. We are moving from metal clips to cotton twine. We tested the proper gage of twine to be used on these biodegradable panels. It is an example of the work we have done recently. That will fall into place next season as a result of research that has provided some options for the biodegradable panel.

Science activity in the gulf also involved fishery independent and fishery dependent monitoring activities. To indicate the difference between the two, fishery dependent monitoring is monitoring a program that occurs during commercial fishing activities onboard fishing vessels. Independent monitoring is something we conduct outside fishing activities.

In terms of fishery independent monitoring we conduct scuba diving surveys at reference sites to provide indicators of lobster equipment. We are also involved in the collector program the same as in the Maritimes region using special collectors that we set on the bottom in position for stage five lobsters.

In terms of fishery dependent monitoring we conduct at-sea samplings onboard commercial vessels. We use index harvesters using special traps to collect biological information during fishing activities. These data allow the collection of data that is used heavily in the stock assessment work that we do on a regular basis.

pêche. Je vous donne un exemple : les recherches effectuées sur la taille des individus à maturité sexuelle ont permis de déterminer la taille minimale des homards dans les zones de pêche. Je suis convaincu que les pêcheurs, les consommateurs et tous les autres intervenants vous ont parlé de la question de la taille au cours de vos nombreuses séances. La taille minimale en vigueur dans les diverses zones de pêche a été augmentée pour permettre à davantage de femelles d'atteindre leur maturité sexuelle et de se reproduire au moins une fois avant d'être capturées.

Tous ces changements ont également nécessité de nouvelles études sur les panneaux d'évasion des casiers. Ces panneaux permettent aux homards petits de s'échapper. En règle générale, on ne doit pas pêcher les homards trop petits. Parfois, nous devons modifier les panneaux d'évasion en fonction de la nouvelle taille minimale établie.

Plus récemment, nous avons mené une recherche sur le panneau biodégradable dans le golfe. Certains éléments de cette recherche de deux ans sont plutôt nouveaux. En fait, les résultats permettront de mettre en œuvre de nouvelles règles en 2013. Les panneaux biodégradables sur les casiers remplacent les attaches de métal qui rouillent. Les casiers perdus en mer chaque année entraînent la mort inutile des poissons et des homards qui s'y accumulent. Nous remplaçons les attaches de métal par un filet de coton. Nos tests ont permis de trouver la bonne taille de fil pour les panneaux biodégradables. C'est un exemple de travail que nous avons effectué ces derniers temps. Les mesures vont s'appliquer la saison prochaine, dans la foulée de la recherche qui a donné un certain nombre d'options pour le panneau biodégradable.

Notre recherche dans le golfe concernait aussi les activités de surveillance dépendantes et indépendantes des pêches. La différence entre les deux, c'est que la surveillance dépendante des pêches concerne un programme mis en œuvre durant les activités des navires de pêche commerciale. Tandis que la surveillance indépendante ne se déroule pas pendant les activités de pêche.

Pour la surveillance indépendante de la pêche, nos scaphandriers autonomes sondent des lieux de référence pour fournir des indicateurs liés à l'équipement de pêche au homard. Comme dans les Maritimes, un programme nous demande de placer des appareils au fond de l'eau pour recueillir des homards de stade 5.

Concernant la surveillance dépendante des pêches, nous prenons des échantillons sur les navires commerciaux en mer. Les pêcheurs repères qui utilisent des casiers spéciaux nous permettent d'obtenir de l'information biologique durant les activités de pêches. Les données recueillies servent abondamment dans notre évaluation régulière des stocks.

In the gulf region the assessment is conducted roughly every five years through peer review process, meetings with DFO scientists, scientists outside DFO, harvesters, First Nation members and managers. We come up with an overview of the stock and advice for following years.

In terms of research we are also involved in numerous other studies that are conducted in partnership with stakeholders and academia. Patty King mentioned the Natural Science and Engineering Research Council of Canada, NSERC, and the Fisheries Research Network node work on lobster. We work with them also on a project looking at the structure of American lobster and the population connectivity. We are looking at renewing the size of sexual maturity for lobster. As Patty King mentioned, that has been done over a few year. We are looking to see if we can find changes, if lobsters become sexually mature at smaller sizes. We will have to do that on a regular basis to see if there is a change in the ecosystem.

I hope that this provided you a quick summary of the science and research activities we are conducting in the southern gulf.

Stefan Leslie, Regional Director, Fisheries Management, Fisheries and Oceans Canada: Good afternoon. My name is Stefan Leslie. I am Regional Director of Fisheries Management for the Maritimes region of Fisheries and Oceans Canada.

I do not have prepared remarks this afternoon. My colleague Alain Hébert and I are here should you have any questions that relate to the management side. I understand this is largely a science panel but if you have management questions then we are here.

We divide the lobster areas between DFO regions. The Maritimes region covers the eastern side of Cape Breton, the Scotian Shelf and the Bay of Fundy. It comprises 12 lobster districts and approximately 3,000 lobster licences out of the 10,000 across Atlantic Canada.

Alain Hébert, Director of Resource Management — Gulf Region, Fisheries and Oceans Canada: My name is Alain Hébert. I am Director of the Resource Management Division in the gulf region. It is a division under Fisheries Management.

It is important for you to understand our role in the process. We are responsible for developing and implementing fisheries management plans. For lobster, for example, we are the ones coordinating with various players because it is an integrative process. We integrate the industry and the First Nations. We are a science client in terms of asking specific questions that pertains to the management of the fishery. We gather all the information and we put it in something we call the Integrated Fisheries Management Plan which is basically a guide for the fishery.

We are also involved in the decision-making process because we are in charge of consulting with the industry. We have consultation platforms, our advisory committees. We have a

Dans le golfe, l'évaluation est menée environ aux cinq ans à l'aide de l'examen des pairs et de réunions avec des chercheurs de Pêches et Océans et de l'extérieur, des pêcheurs, des Premières nations et des gestionnaires. Nous donnons un aperçu des stocks et des conseils pour les années suivantes.

Nous participons aussi à bon nombre d'autres études menées en partenariat avec les parties prenantes et les chercheurs. Patty King a parlé des travaux du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada, le CRSNG, et du réseau de recherche sur la pêche. Nous collaborons aussi avec ces gens pour examiner la structure du homard américain et de ses liens avec la population. Nous envisageons de modifier la taille de maturité sexuelle des homards. Comme Patty King l'a indiqué, ces travaux ont été menés ces dernières années. Nous voulons savoir s'il y a des changements et si les homards atteignent la maturité sexuelle à de plus petites tailles. Nous devons examiner la question de façon régulière pour voir s'il y a des changements dans l'écosystème.

J'espère que ce bref résumé de nos activités de recherche scientifique dans le sud du golfe vous sera utile.

Stefan Leslie, directeur régional, Gestion des pêches, Pêches et Océans Canada : Bonjour, je m'appelle Stefan Leslie, directeur régional, Gestion des pêches, Pêches et Océans Canada.

Je n'ai pas préparé d'exposé à vous présenter cet après-midi. Mon collègue Alain Hébert et moi sommes ici si vous avez des questions sur la gestion. Les témoins ici présents s'occupent avant tout de science, mais nous pourrions répondre à vos questions sur la gestion.

Nous répartissons les zones de pêches du homard en fonction des régions de Pêches et Océans. Les Maritimes comprennent l'Est du Cap Breton, le Plateau néo-écossais et la baie de Fundy. Cette région comprend 12 zones de pêche du homard et environ 3 000 permis de pêche du homard parmi les 10 000 permis délivrés au Canada atlantique.

Alain Hébert, directeur, Gestion des ressources — centre du Golfe, Pêches et Océans Canada : Je m'appelle Alain Hébert, directeur, Gestion des ressources — centre du Golfe.

Il importe pour vous de comprendre notre rôle dans le processus. Nous devons établir et mettre en œuvre les plans de gestion des pêches. Pour le homard, c'est nous qui coordonnons les divers acteurs, parce qu'il s'agit d'un processus d'intégration. Nous intégrons l'industrie et les Premières nations. Nous sommes un client sur le plan des sciences dans la mesure où nous posons des questions qui portent sur la gestion des pêches. Nous ajoutons toutes les données recueillies dans ce que nous appelons le plan de gestion intégrée des pêches, qui est au fond un guide pour les pêches.

Nous participons aussi à la prise de décisions, car nous discutons avec l'industrie à l'aide de nos plateformes de consultation et de nos comités consultatifs. Nous avons le

lobster advisory committee as well as a global advisory committee that touches all area in the Gulf of St. Lawrence. We also have smaller committees, more local committees in specific areas.

We engage various stakeholders and First Nations in key questions. We also integrate the science component. One of our roles is to provide advice on management and the decision-making process. The decision-making body is the minister. That was to situate you.

If you have any questions regarding management Mr. Leslie and I are here to answer them. Mr. Lanteigne touched on some management aspects during his presentation. We also have responsibility for leading the Atlantic Lobster Sustainability Measure program, ALSM. If you have any questions feel free to ask them.

The Chair: If you or any of the committee members feel you have something to add you are free to do so as we are open to all discussions.

I have some questions based on what we have heard in the past couple of days. The purpose of our study is to find common ground on which to address some of our concerns. What we have found on listening to our witnesses here and in Ottawa is that even in the geographical area we are talking about there are many different concerns and issues from province to province and even within the provinces, especially the western side of Prince Edward Island which is close to New Brunswick, close to the Magdalen Islands or whatever the case may be.

The issue in relation to the carapace size of the lobster came up here several times. We heard people from Quebec who wanted an increase. We heard people from P.E.I. who felt very comfortable with the size they are catching in their market. From a scientific point of view, a management point of view or both, is there any concern?

I am from Newfoundland and Labrador. We faced an issue years ago with the size of cod. We were told by scientists that there was a problem. We were told by some fishermen that there was no problem and other fishermen said there was one. There is always that back and forth. Ms. King mentioned earlier about scientists and fishermen coming together in regard to collaboration, which is good for all of us and really good for the industry.

Could you touch on the size of what is being caught out there now and the research that has been done? I know there have been increases in catches. Perhaps you could elaborate on that. Anybody can feel free to do so.

Mr. Lanteigne: I will go back maybe 20 years ago when a lot of the fishing industry was harvesting at a much smaller size than they are harvesting right now. Size is important from the research we have conducted. Male lobsters are getting sexually mature at a smaller size than females. It is not a problem for females in that only a small fraction would be caught by the fishery. I tell the fishermen it is no secret it is all about sex and kids. You have to

Comité consultatif du homard et le Comité consultatif global, qui s'occupe de toutes les régions du golfe du Saint-Laurent. Nous avons aussi de petits comités locaux dans des zones précises.

Nous invitons divers intervenants et les Premières nations à se prononcer sur des questions clés. Nous intégrons aussi l'aspect scientifique. Nous devons fournir des conseils pour la gestion et les décisions que prend le ministre. Ces renseignements visaient à situer le contexte.

Si vous avez des questions sur la gestion, M. Leslie et moi sommes ici pour y répondre. M. Lanteigne a parlé de certains aspects de la gestion durant son exposé. Nous devons aussi appliquer le programme de mesures de durabilité pour l'industrie du homard de l'Atlantique, le MDIHA. N'hésitez pas à poser des questions.

Le président : Si vous voulez ajouter un commentaire ou qu'un sénateur vous le demande, n'hésitez pas à le faire, car nous sommes ouverts à toutes les discussions.

J'ai des questions sur les témoignages entendus ces deux derniers jours. Notre étude vise à trouver un terrain d'entente pour discuter d'un certain nombre de nos préoccupations. Les commentaires des témoins ici et à Ottawa nous ont permis de constater que la zone géographique dont nous parlons fait l'objet de bon nombre de préoccupations et de questions différentes d'une province à l'autre, et même au sein d'une même province. C'est vrai surtout dans la partie ouest de l'Île-du-Prince-Édouard située près du Nouveau-Brunswick, des Îles de la Madeleine ou je ne sais trop.

La question de la taille de la carapace du homard a été soulevée à plusieurs reprises. Des gens du Québec veulent augmenter la taille. Des gens de l'Île-du-Prince-Édouard sont très à l'aise avec la taille des homards qu'ils pêchent. Y a-t-il des préoccupations sur le plan des sciences ou de la gestion?

Je viens de Terre-Neuve-et-Labrador. La taille de la morue était préoccupante il y a un certain nombre d'années. Les chercheurs nous ont dit qu'il y avait un problème. Certains pêcheurs étaient d'accord, mais d'autres disaient le contraire. Il y avait toujours un désaccord. Mme King a dit plus tôt que les scientifiques et les pêcheurs collaboraient. C'est bon pour nous tous et c'est excellent pour l'industrie.

Pouvez-vous parler de la taille des homards et de la recherche? Le nombre de prises a augmenté. Vous pouvez peut-être en dire plus là-dessus. La question s'adresse à tous les témoins.

M. Lanteigne : Il y a une vingtaine d'années, une grande partie de l'industrie pêchait des homards beaucoup plus petits qu'à l'heure actuelle. La taille est importante dans notre recherche. Les homards mâles atteignent la maturité sexuelle à une taille plus petite que celle des femelles. Ce n'est pas un problème pour ces dernières, car seule une petite fraction d'entre elles sont pêchées. Je dis aux pêcheurs que ce n'est pas un secret et que tout dépend du sexe et des bébés. Il faut

allow your female lobsters to have sex and kids before being caught. They were being caught before having the opportunity to have sex and kids. This is why size and maturity were important.

This is what all the studies were aimed at this. Right now we are talking about 72 millimetres for the southern gulf. It is the size at 50 per cent. If you take 100 females at that size, 50 per cent are sexually mature and 50 per cent are immature. The 50 per cent that are sexually mature have an opportunity to produce eggs. For science it is simple. I would say it is a no-brainer. The minimum before harvesting any stock should be to allow at least 50 per cent of your stock to become sexually mature.

You can add to this harvesting in the fishing industry. Right now the lobster population is in high production. Conservation is not the issue. It is more impact on the resource. It is not of a big concern because it seems that the population is still thriving although we harvest 50 per cent of immature females. It is always risky. If stock is to decline we may have to take some further action. This is what we say to the fishermen and the harvester. At this moment the target is to bring everyone to that 50 per cent line.

The Chair: Is the 72 millimetres the 50 per cent?

Mr. Lanteigne: For the southern gulf. It is different for different locations. For Newfoundland it would be a different size for sexual maturity and for the Maritimes region. A different environment results in different size at sexual maturity.

The Chair: We heard yesterday from a panel of harvesters and people representing harvesters from pretty well all of the provinces. There seemed to be concerns. I am just trying to gather information for our committee. The message was that different areas can accommodate different sizes. Department of Fisheries and Oceans cannot necessarily come in and say one size fits all. What you are telling us today is that is not the case.

Mr. Lanteigne: You are probably being faced with the buyers and the harvesters or the marketing element. In terms of science I am looking to the lobster. If you ask me a question about what could be the best size, the minimum size to favour conservation is the 50 per cent starting point. If you want to increase the size, as some people are pushing for increase in size, there may be some market element to that decision which is out of my field.

The Chair: I appreciate that.

Mr. Mallet: I just want to add something to the comprehension of the size for females. It is mostly temperature dependent. In colder waters it takes more time for the females to reach sexual maturity. In the southern gulf there is a problem right now with size increases. That is the reason we are talking about this today. In the central strait area or the Northumberland Strait, LFA 25, production for females is a 72 per cent. If you go higher than that for market reasons to 75 or 76 you are going to have more egg production. At the same time you might be able to fill a specific niche market. At the present time that is a problem in that area.

permettre aux femelles de se reproduire avant de les pêcher, ce que nous ne faisons pas auparavant. C'est pourquoi la taille et la maturité sont importantes.

Toutes les études portaient sur la question. Présentement, la taille est de 72 millimètres dans le sud du golfe, qui correspond à la maturité sexuelle de 50 p. 100 des femelles. Les 50 p. 100 de femelles qui ont atteint la maturité sexuelle à cette taille peuvent produire des œufs. Sur le plan scientifique, la question est simple. Avant la pêche, il faut qu'au moins 50 p. 100 des stocks aient atteint la maturité sexuelle.

La question concerne aussi l'industrie des pêches. Étant donné qu'il y a beaucoup de homards, la conservation n'est pas aussi préoccupante que l'impact sur la ressource. Mais même si la population semble croître, c'est toujours risqué de pêcher 50 p. 100 de femelles immatures. Si les stocks déclinent, nous devons peut-être prendre d'autres mesures, comme nous le disons aux pêcheurs. L'objectif actuel, c'est que tout le monde respecte l'exigence de pêcher 50 p. 100 de femelles matures.

Le président : Les 72 millimètres correspondent-ils aux 50 p. 100?

M. Lanteigne : Oui, dans le sud du golfe. C'est différent ailleurs. La taille de maturité sexuelle est différente à Terre-Neuve et dans les Maritimes. Elle dépend du contexte.

Le président : Hier, nous avons entendu des pêcheurs et des représentants de l'industrie venant d'à peu près toutes les provinces. Ils semblaient préoccupés. Je veux simplement recueillir de l'information pour notre comité. Le message, c'était que des zones différentes peuvent accepter des tailles différentes. Pêches et Océans Canada ne peut pas forcément dire qu'une taille unique convient partout. Vous nous indiquez aujourd'hui, que vous n'imposez pas une taille unique.

M. Lanteigne : Vous devez sans doute tenir compte des acheteurs et des pêcheurs ou du marketing. Du point de vue scientifique, j'examine les homards. Si vous me demandez quelle est la meilleure taille, je vous répondrai que la taille minimale pour favoriser la conservation, c'est 50 p. 100. Certaines personnes demandent d'augmenter la taille. Il faut sans doute tenir compte du marché pour prendre cette décision, qui ne relève pas de moi.

Le président : Je comprends.

M. Mallet : Je veux simplement ajouter un commentaire sur la taille des femelles, qui dépend surtout de la température. Dans les eaux froides, les femelles prennent plus de temps avant d'atteindre la maturité sexuelle. Dans le sud du golfe, l'augmentation de la taille pose des problèmes. C'est pourquoi nous en parlons aujourd'hui. Dans le détroit central ou le détroit de Northumberland, la ZPH 25, les femelles doivent atteindre 72 p. 100. Si on fait passer la taille à 75 ou 76 p. 100 pour des raisons de marketing ou pour répondre aux besoins d'un créneau, la production d'œufs sera supérieure. C'est un problème à l'heure actuelle dans cette zone.

The Chair: We also heard yesterday their concern with the warm water temperature, especially last year during the fall season. It may sound cold but to the fishermen the waters were very warm at the time.

Ms. King: Tying into what Mr. Lanteigne was saying about letting these ladies have a chance to have kids and whatnot, it stresses that we need research to ensure we know when they are reaching the level of maturity where they can reproduce. Changing temperature is certainly a factor. When we have changing temperatures we need to see if the size at maturity is changing. If we are going to be make decisions on what is the minimum legal size, we need to base it on the good, solid science of understanding the life cycle of the lobster and knowing when it is going to mature so that we have the ladies having kids and we ensure the broodstock coming into the fishery.

Everything is complicated; it is all interrelated out there. When you are looking at any issue there are many other things that can be impacting it. One of the things that we hear is that we are having a great explosion of the resource and it is doing so well in some areas, but now my fishermen are becoming concerned about whether the environment actually sustain that level. Is there going to be enough food out there? You start having to look at things like predator-prey relationships.

I just came from an international lobster symposium in Portland, Maine, and they were talking about this type of thing. Is it affecting the biology of the animals? Is it opening it up to disease concerns or not? Certainly they have been dealing with some of those issues in the Long Island Sound area and whatnot.

It is a very complex issue, but the important starting point is good, solid science and an understanding of this critter we are trying to conserve and manage. There are other confounding issues such as market and whatnot, but at least let us understand this resource and have a good handle on it so we are informed as we go forward.

Mr. Leslie: The Fisheries Resource Conservation Council, which Mr. Mallet mentioned in his opening remarks, issued a report in both 1995 and then in 2007. They raised concerns with the high exploitation rate of lobster, the harvesting of lobster, in such a way that prevented a good portion of that population from reaching sexual maturity.

In response to your question about whether there is a single size, the introduction of a single limit, it is not appropriate because the size of maturity ranges quite substantially depending on the area from above 100 millimetres in the Bay of Fundy, to in the low seventies in the Gulf of St. Lawrence and various other levels in between. The response is not just about the minimum legal size but there have been other management measures introduced in different lobster districts to try to increase the proportion of egg-bearing females that remain within that population and are contributing to it.

Le président : Ces gens nous ont aussi fait part hier de leur préoccupation quant à la tiédeur des eaux, surtout à l'automne l'an dernier. L'eau peut nous sembler froide, mais les pêcheurs la trouvaient bien tiède.

Mme King : En lien avec les commentaires de M. Lanteigne, nous devons faire de la recherche pour garantir que les femelles atteignent la maturité nécessaire à la reproduction. Les températures changeantes constituent un facteur. Nous devons vérifier si la taille de maturité change aussi. Nous devons fonder nos décisions relatives à la taille minimale réglementaire sur une bonne compréhension scientifique du cycle de vie du homard. Il faut savoir quand les femelles ont atteint la maturité et peuvent se reproduire et mesurer celles que nous pêchons.

L'écosystème est complexe; tout est interrelié. Bien des facteurs peuvent influencer la question qui nous intéresse. On dit que la ressource abonde et se porte très bien dans certaines zones, mais les pêcheurs avec qui je parle se demandent désormais si les niveaux pourront se maintenir. Restera-t-il assez de nourriture? Il faut commencer à se pencher sur les aspects comme les relations de prédation.

Je reviens d'un symposium international sur le homard qui se tenait à Portland, dans le Maine. Les discussions portaient sur ce genre de questions. Y a-t-il un effet sur la biologie des animaux? Le risque de maladie est-il accru ou non? Ces questions ont été évoquées concernant le détroit de Long Island, et cetera.

La question est très complexe, mais il faut d'abord bien comprendre cette espèce que nous voulons conserver et gérer. Nous devons tenir compte d'autres questions qui portent à confusion comme le marché, et cetera. Mais il faut au moins bien comprendre la ressource pour prendre des décisions avisées.

M. Leslie : Le Conseil pour la conservation des ressources halieutiques, dont M. Mallet a parlé durant son exposé, a produit des rapports en 1995 et en 2007. Il a émis des préoccupations concernant l'exploitation massive du homard, qui empêche une bonne partie de la population d'atteindre la maturité sexuelle.

Pour répondre à votre question, la mise en œuvre d'une taille et d'une limite uniques n'est pas appropriée, car les tailles de maturité diffèrent de façon assez considérable selon les zones. La taille va de plus de 100 millimètres dans la baie de Fundy à un peu plus de 70 millimètres dans le golfe du Saint-Laurent, en passant par divers niveaux intermédiaires. La taille minimale réglementaire n'est qu'une mesure parmi les mesures de gestion mises en œuvre dans les diverses zones de pêches du homard pour faire augmenter la proportion de femelles œuvées et favoriser la croissance de la population.

It may be an increase in minimum legal size, but we have also done what are called windows, minimum and maximum size levels that prohibit their being caught. Once they get into that size band they cannot be caught. Then as they grow beyond that then they are again able to be exploited.

In the Maritimes region we have some maximum sizes. Should a lobster achieve a certain size then it again achieves a level of protection from the fishery. The management response to this general size issue has been tailored to the specific biophysical characteristics that lead to different size categories but also what the preference of that industry happens to be. Because what size the industry wants is very much a function of where that lobster winds up, whether it is destined for the fresh market or for the processed market and what size they need to put that fish into. That is why that response has been different across the different zones.

The Chair: That certainly helps very much. We have had a lot of conversation and much feedback. I do not pretend to have knowledge of how this works. That is why I am posing a question in regard to the tags that were used or are more or less not being used now or we are looking at a different way of using them. From a scientific point of view gathering information is always positive but there seems to be a concern. We seem to have many harvesters that want this tag system.

We may be getting a bit clouded on the answers but there did not seem to be a large cost associated with something that was giving some very important information to scientists, to the harvesters, to the management, to everybody.

Could you explain what has happened there from a management point of view? Mr. Mallet can add some comments too for clarification. I am just trying to get it straight because yesterday was a bit confusing.

Mr. Leslie: It is probably useful first to be clear when we are talking about tags about the difference between a trap tag and a tag that may be more of a science tag affixed to the animal itself. I presume much of the discussion would have been around trap tags. Each lobster licence, depending on which district it is in effect for, has a different number of traps to be fished that are permitted to be associated with the licence. The tag was our way of tracking how many traps were being fished. There is not a link into the science in that respect. It is a management measure in order to ensure there is control over the number of traps.

The change that occurred as a result of the budget decision was simply that the department was getting out of the business of acquiring, paying for and providing those trap tags. Now the change is that harvesters themselves will be responsible for acquiring those tags. It will be done through an approved tagging plan whereby a manufacturer and distributor has to fulfil certain requirements but the harvesters will still be affixing those plastic tags to their traps.

The Chair: When they apply for the annual renewal of their licences will that be part of the renewal?

La solution peut être l'augmentation de la taille minimale réglementaire, mais nous avons aussi imposé des tailles minimale et maximale. Il faut attendre que les homards dont la taille est comprise entre le maximum et le minimum prévus poursuivent leur croissance avant de les pêcher.

Dans les Maritimes, nous avons des tailles maximales. Le homard qui atteint une certaine taille est de nouveau protégé contre la pêche. La gestion liée à la question générale de la taille se fonde sur les particularités biophysiques qui permettent d'établir diverses catégories de tailles, mais aussi sur les préférences de l'industrie. La taille a une grande influence sur la destination du homard, qui sera transformé ou vendu vivant, et sur la catégorie de taille. C'est pourquoi les décisions varient d'une zone à l'autre.

Le président : Vos témoignages sont très utiles. Nous avons beaucoup discuté et reçu bien des commentaires. Je ne prétends pas savoir comment le système fonctionne. C'est pourquoi je veux poser une question sur les étiquettes qui étaient utilisées, qui ne le sont plus vraiment de nos jours ou que nous voulons utiliser d'une manière différente. Du point de vue scientifique, c'est positif de recueillir de l'information, mais la question serait préoccupante. Bien des pêcheurs semblent vouloir ce système d'étiquettes.

Les réponses sèment peut-être un certain doute chez nous, mais les coûts de ce système qui fournit des informations très importantes aux scientifiques, aux pêcheurs, à la gestion et à tout le monde ne semblent pas très élevés.

Pouvez-vous expliquer ce qui est arrivé sur le plan de la gestion? M. Mallet peut aussi donner des précisions. Je veux simplement bien comprendre, parce que les commentaires d'hier portent un peu à confusion.

M. Leslie : C'est sans doute pertinent d'indiquer tout d'abord que les étiquettes dont nous parlons diffèrent de celles que nous attachons sur l'animal lui-même, qui présentent un intérêt plus scientifique. Je présume que les discussions concernaient surtout les étiquettes fixées aux casiers. Chaque permis de pêche au homard prévoit un nombre différent de casiers autorisés selon la zone où il est valide. L'étiquette nous permettait de surveiller le nombre de casiers qui servaient à la pêche. Ce n'est pas une question de science. C'est une mesure de gestion pour contrôler le nombre de casiers.

Le changement est survenu en raison d'une décision budgétaire. Le ministère ne voulait tout simplement plus se charger d'acquérir, de payer et de fournir les étiquettes de casiers. Désormais, les pêcheurs devront eux-mêmes se procurer les étiquettes, qui feront l'objet d'un plan d'approbation. Le fabricant et le distributeur devront respecter certaines exigences, mais les pêcheurs vont continuer d'attacher les étiquettes de plastique sur leurs casiers.

Le président : La question fera-t-elle partie du renouvellement annuel des permis?

Mr. Leslie: The renewal of the licence is separate from the acquisition of the tags. The licence will have conditions that specify the number of traps they are permitted to carry and to fish with. Then they will need to acquire tags through an approved distributor. The distributor has to be approved through the departmental process as to whether there are sufficient controls on the production of those tags, whether they are able to provide replacement tags if they are lost and so on. The harvester, independent of the department, acquires tags through one of those distributors.

Mr. Lanteigne: Mr. Leslie made a very clear distinction between management tags and the science tags.

The Chair: I am glad he did that.

Ms. King: This is a management issue, something the Fishermen and Scientists Research Society does not involve itself in. Since I talk so frequently to fishermen perhaps I can personally add some insight.

In the past up until this fall DFO has been providing the tags to the fishermen. Now it has been decided that they need to get the tags themselves and pay for them themselves. The fishermen I talk to are willing to do that. The concern is that this is supposed to be in effect for April 1. It is very rushed. The plans are not in place. Where are the suppliers going to come from? There are concerns about if different industry groups are allowed to go out and find their own suppliers, where is the credibility in the system and the tracking? I should tread carefully here. What are the opportunities for problems? Can it all be done through some central means? There is going to be an approved process and things like that. Those things need to be in place first. The sense I get from all the fishermen is that it is too rushed. We need to ensure we set this up properly, that there are proper controls in place, approved suppliers and whatnot. The feedback I am getting is that it cannot be done properly by April 1.

The Chair: Yes, we heard that. They have pretty well asked us to recommend an extension to the deadline. The timing of our report may not coincide. That was the message we received yesterday. There seems to be confusion about trying to track down a distributor, as an example.

Mr. Hébert: Maybe I can try to give some level of comfort in terms of where we are with the process. We are receiving tagging plans as we speak. We have accessed two last week in the gulf region. Another two came in that we are accessing. The process is working. We will have the tag suppliers be approved before the fishery. Once the fishermen are approved it is a matter of their getting in contact with the suppliers. We will communicate those who are approved to the industry.

The Chair: I am trying to get clarification of some of the things we have heard. We have moved to an online system in renewals. I come from a community of 350 people who are totally dependent on the fishing industry. We heard a fair bit of conversation in the last couple of days, and before we got here, in relation to the fact that in small rural communities in Atlantic Canada some people do not have access to computers. Some people do not have

M. Leslie : Le renouvellement du permis n'est pas lié à l'acquisition des étiquettes. Le permis va imposer des conditions sur le nombre de casiers autorisés sur le bateau pour la pêche. Les pêcheurs devront ensuite se procurer les étiquettes chez un distributeur approuvé. Le processus ministériel établira si le distributeur applique des contrôles suffisants pour la production des étiquettes, s'il peut fournir des étiquettes de remplacement en cas de perte, et cetera. Le pêcheur, qui est indépendant du ministère, va se procurer les étiquettes chez un distributeur approuvé.

M. Lanteigne : M. Leslie a établi une distinction très claire entre les étiquettes de gestion et les étiquettes scientifiques.

Le président : Je suis content qu'il ait fait ce commentaire.

Mme King : C'est une question de gestion. La Fishermen and Scientists Research Society n'est pas concernée. Étant donné que je parle si souvent aux pêcheurs, je pourrais en dire plus.

Jusqu'à cet automne, le ministère fournissait les étiquettes aux pêcheurs. Il a décidé que ces derniers devaient eux-mêmes obtenir et payer les étiquettes. Les pêcheurs avec qui je parle sont prêts à le faire. La préoccupation, c'est que la mesure serait mise en œuvre le 1^{er} avril. Il s'agit d'un changement précipité. Les plans ne sont pas arrêtés. Qui seront les fournisseurs? Les pêcheurs se demandent si différents groupes de l'industrie peuvent trouver leurs propres fournisseurs et quelle est la fiabilité du système et de la surveillance. Je dois peser mes mots. Quels problèmes pourraient survenir? Des solutions centrales peuvent-elles régler toute la question? Il y aura un processus d'approbation, et cetera. Nous devons d'abord établir le système. Les pêcheurs me donnent à penser que c'est précipité. Nous devons garantir un système et des contrôles adéquats, approuver des fournisseurs, et cetera. Les pêcheurs me disent que nous ne pourrions pas appliquer les mesures appropriées d'ici le 1^{er} avril.

Le président : Oui, les pêcheurs nous l'ont dit et nous ont demandé au fond de recommander la prolongation du délai. Le dépôt de notre rapport ne coïncidera peut-être pas. C'est le message que nous avons reçu hier. Par exemple, il semble y avoir de la confusion pour ce qui est de trouver un distributeur.

M. Hébert : Je pourrais rassurer les gens concernant l'étape où nous sommes. Nous recevons présentement des plans sur les étiquettes. Nous en avons consulté deux la semaine dernière dans le golfe. Nous faisons de même avec deux plans que nous venons de recevoir. Le processus fonctionne. Nous aurons approuvé les fournisseurs avant les pêcheurs. Lorsqu'ils seront approuvés, ces derniers devront prendre contact avec les fournisseurs. Nous allons indiquer à l'industrie quels sont les fournisseurs approuvés.

Le président : Je veux obtenir des précisions sur certains commentaires que nous avons entendus. Nous sommes passés à un système de renouvellement en ligne. Je viens d'une collectivité de 350 personnes qui est totalement dépendante de l'industrie de la pêche. Nous avons beaucoup discuté ces deux derniers jours. Avant d'arriver ici, nous avons entendu que certaines personnes des petites collectivités rurales du Canada atlantique n'ont pas

knowledge access. In my home in Newfoundland the average fisherman is now 50-plus years of age. Some of them have never laid eyes on a computer or used a computer.

Could there be an opportunity for some of them to do their renewals through the telephone system? I am just wondering. I am just asking for ideas and suggestions from management because this is one of the issues that we as a committee are looking at. Is there any way, shape or form we could have a secondary process where people who do not have access or knowledge of a computer to do an online renewal could at least have an access to a telephone to be able to do that?

Mr. Leslie: The move to the online licensing system was another of the elements that was introduced as part of the Budget 2012 decisions. That will come on stream or become live in January of 2013. It will be phased in, in two different ways. The first is counter service. In each of the regions we have licensing centres where harvesters for many years have come to renew their licences. They get their tags or replacement tags, acquire logbooks and so on. Those will be in place until the end of March and they will then close on April 1.

To your question about those without access to the Internet there are a number of different options. There are online tutorials and a telephone-based support system that provide several tiers of support. The first level of support through a 1-800 number system will be accessing Service Canada which has the contract to provide the service on behalf of the department. It will take people through relatively routine troubles: I cannot get on to the system, I have forgotten my password, the screen seems to freeze or I do not know where to go for this type of information. They will be able to provide that basic level of service.

If they are unable to provide the assistance required it then gets kicked up to the next level where we get into more fisheries or licensing specialists, where people are able to get assistance with accessing whatever services they are going to be required to use through that licensing system.

The flexibility to add a telephone component is not available to us because we have to dedicate our resources to ensuring that the online system is working. By having a telephone-based support system it is to help people through the use of that online system.

The system permits harvesters to designate someone who can act on their behalf for some or all of their business. Harvester organizations, unions, family members or whoever it may be can be designated by harvesters to renew their licences, to conduct whatever business they need to do with that online system. That is done through a designation process where people can identify what tasks someone else can do on their behalf.

Ms. King: I actually want to go back to the tag issue for a moment from the tags for science traps point of view. For example, with our lobster recruitment project all the fishermen have science traps. They might have two, three or five traps depending on the lobster fishing area they are from.

accès aux ordinateurs et n'ont pas les connaissances nécessaires. D'où je viens à Terre-Neuve, les pêcheurs ont maintenant plus de 50 ans en moyenne. Certains d'entre eux n'ont jamais vu ou utilisé un ordinateur.

Un certain nombre de pêcheurs pourraient-ils effectuer leurs renouvellements par téléphone? Je pose simplement la question. Je demande simplement des idées et des suggestions de gestion, parce que c'est une des questions que le comité étudie. Pouvons-nous d'une manière ou d'une autre établir un processus secondaire au moins pour que les gens qui n'ont pas accès aux ordinateurs ou qui ne savent pas comment les utiliser puissent renouveler leurs permis par téléphone?

M. Leslie : Le passage au système de délivrance des permis en ligne est un autre des décisions prises dans le cadre du budget de 2012. La mesure sera en vigueur en janvier 2013 et sera progressive à deux égards. Des pêcheurs de toutes les régions vont depuis bien des années dans nos centres de délivrance des licences pour effectuer les renouvellements. Ils se procurent des étiquettes ou des étiquettes de remplacement, des journaux de bord, et cetera. Ces centres seront ouverts jusqu'à la fin mars et fermeront le 1^{er} avril.

Concernant votre question sur ceux qui n'ont pas accès à Internet, il y a un certain nombre d'options, comme des tutoriels en ligne et un système téléphonique qui fournit plusieurs niveaux de soutien. Le premier niveau, c'est le système 1-800 qui met les gens en contact avec Service Canada, qui est chargé de fournir le service au nom du ministère. Il va régler les questions assez courantes, comme l'accès au système, le mot de passe oublié, l'écran qui semble figé ou la recherche d'informations. Ce système va fournir le niveau fondamental de service.

Si ce système n'est pas en mesure de fournir l'aide nécessaire, le deuxième niveau de service s'applique. Des spécialistes des pêches ou des licences peuvent fournir de l'aide pour accéder aux services exigés dans le cadre du système de délivrance des licences.

Nous ne pouvons pas offrir un système téléphonique aussi, car nos ressources doivent servir à garantir que le système en ligne fonctionne. Le système de soutien téléphonique aide les pêcheurs à utiliser le système en ligne.

Le système permet aux pêcheurs de désigner des personnes qui vont agir en leurs noms pour certains services ou tous les services. Les pêcheurs peuvent désigner leurs organisations, leurs syndicats, leurs familles ou d'autres personnes, qui vont effectuer le renouvellement des permis et d'autres démarches dans le système en ligne. La désignation permet aux pêcheurs d'indiquer quelles tâches d'autres personnes peuvent accomplir en leurs noms.

Mme King : Je veux reparler brièvement des étiquettes de casiers à des fins scientifiques. Par exemple, tous les pêcheurs de homard qui participent à notre projet de recrutement ont des casiers scientifiques. Ils peuvent avoir de deux à cinq casiers selon la zone où ils pêchent.

Currently I get the science tags to go on those traps from DFO. At this point it is unknown where or how I am going to get those. Will science still be providing them? Will I have to find my own supplier? Will I have to pay for them? There are questions on science tagging that there does not seem to be any answers on. That is a concern.

As well, as a non-profit organization trying to take on another cost if we have to pay for the tags, our funding keeps getting cut but more costs are coming potentially. We are hoping that we can get some clarification soon on that issue.

Mr. Hébert: There are some exceptions to the transfer of tag costs to the industry. One exception is scientific tags. The department will continue to pay and provide those. There are other exceptions such as tuna tags, for example, because of our international engagement with tuna and commercial communal fisheries.

Senator Poirier: My first question is for Ms. King. In your presentation you talked about the region that you were covering from 27 to 35. Basically you are a Nova Scotia society, right?

Ms. King: Yes, we cover the Maritimes region as based on DFO description of their regions. It does include southwest New Brunswick.

Senator Poirier: But it does not go as far as 24, 25, 26 or any of those regions.

Ms. King: No.

Senator Poirier: From what we have learned in the last couple of days, Nova Scotia fishermen are not fishing canner lobster. They are basically going more for the market. I learned recently that they have upped the size of their market to the United States level of what they are fishing there. Was the decision to go that route based on scientific information that they have received, that to be able to secure a long-term survival of the lobster industry that was the best route to go as far as they are concerned or from the information they were getting, or is it based on something else?

Ms. King: That is a good question. I am not sure I can adequately answer it because we do not get involved in those decision-making processes. We do the research and we provide the results. Then the fishermen, the managers and the DFO scientists use that information to make those decisions. I believe the market would have been an influencing factor. To what degree it was based on science I do not know.

Senator Poirier: Right now we are in a phase, as I think we have heard this from all regions, where the quantity of the lobster is really good. Do you think the fact that they have upped the size of what they are fishing has actually helped in the quantity of the lobster we are fishing now? We also heard from other groups, and I think somebody mentioned it a while ago too, that at the 72-millimetre level we are creeping along at about 49.2 or 50 per cent of the maturity of the fish they are fishing.

À l'heure actuelle, c'est Pêches et Océans qui me fournit les étiquettes scientifiques qui sont fixées sur les casiers. Je ne sais ni où ni comment je vais les obtenir. Les scientifiques vont-ils continuer de les fournir? Dois-je trouver mon propre fournisseur et payer les étiquettes? Je suis préoccupée, car il semble que nous ne trouvons pas de réponses à certaines questions sur les étiquettes scientifiques.

Notre organisation à but non lucratif devra peut-être payer les étiquettes, mais notre financement continue d'être réduit et nous devons peut-être assumer d'autres coûts. Nous espérons obtenir bientôt des précisions là-dessus.

M. Hébert : Il existe un certain nombre d'exceptions au transfert des coûts que doit assumer l'industrie pour les étiquettes. Les étiquettes scientifiques en sont une. Le ministère va continuer de les payer et de les fournir. Les étiquettes pour le thon constituent aussi une exception, en raison de l'accord international sur le thon et les pêches commerciales et communautaires que nous avons signé.

Le sénateur Poirier : Ma première question s'adresse à Mme King. Dans votre exposé, vous avez dit que vous êtes responsables des zones 27 à 35. En gros, votre société s'occupe de la Nouvelle-Écosse, n'est-ce pas?

Mme King : Oui, nous nous occupons des Maritimes, selon la description des régions de Pêches et Océans Canada. Ça inclut le sud-ouest du Nouveau-Brunswick.

Le sénateur Poirier : Mais vous n'êtes pas responsables des zones 24, 25, 26, et cetera.

Mme King : Non.

Le sénateur Poirier : D'après ce que nous avons appris ces deux derniers jours, les pêcheurs de la Nouvelle-Écosse ne pêchent pas le homard de conserverie. Au fond, ils s'intéressent davantage au marché. J'ai appris dernièrement qu'ils avaient augmenté la taille des homards qu'ils pêchent pour qu'elle corresponde à celle qui prévaut aux États-Unis. La décision se fonde-t-elle sur des données scientifiques pour garantir la survie à long terme de l'industrie du homard? S'agit-il de la meilleure décision selon les informations que possèdent ces pêcheurs ou selon d'autres sources?

Mme King : Bonne question. Je ne suis pas certaine de pouvoir répondre de façon adéquate, parce que nous ne participons pas à la prise de décisions. Nous effectuons la recherche et nous fournissons les résultats, sur lesquels les pêcheurs, les gestionnaires et les chercheurs du ministère fondent ensuite leurs décisions. Je crois que le marché est un facteur pris en considération, mais je ne sais dans quelle mesure la science constitue un facteur.

Le sénateur Poirier : Je pense que les représentants de toutes les régions ont dit que la quantité actuelle de homards est excellente. Pensez-vous que l'augmentation de la taille favorise la quantité de homards pêchés ces temps-ci? D'autres groupes nous ont dit, et je pense que quelqu'un l'a mentionné aussi il y a un certain temps, que la taille de 72 millimètres représente 49,2 ou 50 p. 100 de la maturité pour le homard qui est pêché.

An argument or some comments were made that if we would up that 72 to 76 millimetres then in that way we would be keeping 75 per cent roughly, give or take, of the maturity of the eggs that are not being taken out of the ocean. That would help in the long-term survival of the lobster industry. I think they are looking at a long-term avenue to make sure we are not going to do similar things that happened in the past with the cod industry where it is basically gone at this point. Do you have any information to say that the quantity they have today has anything to do with their not fishing the smaller lobsters?

Ms. King: I will probably defer to Mr. Lanteigne as a scientist to explain that part of it. I do more managing of the studies, making the studies happen and giving them what they need. Yes, changes in measurements over the years is one conservation measure that has been helpful as well as other things they have been doing. As Mr. Lanteigne mentioned earlier, other conservation efforts in different areas have been considered.

Mr. Lanteigne: The increased abundance of lobster we have seen over the entire range started in the early 1970s. Something happened in the global distribution of lobster that favoured recruitment, favoured survival of the recruits. At that time the management measures were very different from what they are right now.

Over the last 30 years we have seen the stock of lobster increased. All the landings are showing that as a proxy of biomass health. All management measures that were taken in the last 30 to 35 years were positive in terms of improving, maintaining and increasing the biomass. It was buying insurance to add more eggs, more larvae in the system. It is hard to distinguish between the natural event and the human impact of management measures on that increase.

Mr. Mallet: I have a question for Mr. Lanteigne. Is there any proof during the last 30 years that any of these conservation measures have actually had a negative effect on the resource?

Mr. Lanteigne: The answer is no. We cannot say that any of these measures have had a negative impact on the resource, on the lobster itself.

Mr. Leslie: There is not a direct relationship between the management measures and where the resource is going in any particular year. Let me give you the example of district 34, the most productive lobster region probably in the world. It produces an enormous amount of lobsters. It opened Tuesday morning and there are probably already five or six million pounds ashore within 36 or 48 hours of the district opening. It is quite remarkable in that regard.

In that area the minimum legal size is 82.5 millimetres. The size of maturity is 95 millimetres, assuming it holds upon further review. The fishery is accessing lobsters well before 50 per cent of those females are mature. Yet the landings in LFA 34, just like every other district, seem to keep going up. There are little dips but since the 1970s there has been an increase. There are also times when it tails off a bit but then seems to come back as strong as ever.

Des témoins ont dit que, si la taille passait de 72 à 76 millimètres, environ 75 p. 100 des femelles œuvées resteraient dans l'océan. L'augmentation de la taille aiderait à la survie à long terme de l'industrie du homard. Je pense que les gens veulent garantir la survie à long terme pour éviter de reproduire les erreurs du passé. L'industrie de la morue est presque disparue. Avez-vous des informations qui vous font dire que la population actuelle est due aux pêcheurs qui ne pêchent pas les petits homards?

Mme King : Je demanderais à M. Lanteigne de répondre en tant que scientifique. Je gère surtout les études; je m'assure qu'elles ont lieu et que les chercheurs disposent des outils nécessaires. Oui, les changements de taille au fil des ans sont des mesures qui ont favorisé la conservation. Comme M. Lanteigne l'a dit tantôt, d'autres efforts de conservation dans différentes zones sont envisagés.

M. Lanteigne : L'accroissement des populations de homards dans toutes les régions s'est amorcé au début des années 1970. Un changement dans la distribution mondiale du homard a favorisé le recrutement et l'emploi des nouveaux pêcheurs. Les mesures de gestion de l'époque sont très différentes des mesures actuelles.

Au cours des 30 dernières années, les stocks de homards ont augmenté. Tous les débarquements montrent que la ressource serait en bonne santé. Toutes les mesures de gestion des 30 ou 35 dernières années ont aidé à améliorer, à maintenir et à faire croître la population. Elles ont garanti qu'il y aurait plus d'œufs et de larves dans le système. C'est difficile de distinguer les phénomènes naturels des mesures de gestion pour expliquer la croissance de la population.

M. Mallet : Monsieur Lanteigne, avons-nous une preuve que, durant les 30 dernières années, des mesures de conservation ont eu un effet négatif sur la ressource?

M. Lanteigne : Non, nous ne pouvons pas dire que ces mesures ont nui au homard.

M. Leslie : Il n'y a pas de lien direct entre les mesures de gestion et la progression de la ressource dans une année donnée. La zone de pêche 34 produit énormément de homard; c'est sans doute la plus productive au monde. Depuis l'ouverture de la pêche mardi matin il y a 36 ou 48 heures, les pêcheurs ont sans doute déjà ramené cinq ou six millions de livres de homard sur la côte. C'est vraiment remarquable.

Dans cette zone, la taille minimale réglementaire est de 82,5 millimètres. La taille de maturité est de 95 millimètres, si elle n'est pas modifiée. L'industrie pêche le homard bien avant que 50 p. 100 des femelles aient atteint la maturité. Pourtant, la population de homards semble croître dans la zone 34, comme dans toutes les autres. Il y a parfois de petites baisses, mais depuis 1970, la population augmente et semble retrouver chaque fois la même vigueur.

The point I want to make is that this is about risk and resilience. There appears to be something that is enabling lobster to grow like no other time in memory, in anyone's memory. There have certainly been management measures taken to promote this or to enhance this. We cannot untangle what is the result of perhaps temperature regime, food availability, competition or any other thing that it might be in that abundance cycle. It is really about risk and resilience.

We are assuming the kind of productive regime will continue that will enable us to keep taking it. We have to ensure that the management measures we use or apply are going to work in other regimes as well. When we look forward this is about looking in the medium and longer term, about what will be coming farther down the road when perhaps the productivity regime is not quite so favourable to lobster production. Will the management system be able to respond?

The Chair: Are there any areas where that is the case?

Mr. Leslie: Where the landings have decreased?

The Chair: Yes.

Mr. Leslie: I would say there are no large areas where landings have decreased. Even within zones there are areas that are more productive and less productive. The near shore may be lower one year and higher the next year. It is not even across every district, even within the districts. Overall there is no significant lobster producing area which has not seen quite a substantial increase over the past several decades.

Ms. King: Just a word of caution when you start talking about whether we now want to have a 75 per cent size at maturity, for example. Our instincts might be that it is always better to have more; that it is more of an insurance policy and whatnot. However from an environmental point of view, could trying to achieve that actually backfire? Can the ecosystem actually support that much of the lobster population?

There are already concerns about food availability and things like that. What are you doing in terms of your predator-prey relationships? There are other factors that we may think have to be good. We may think increasing is always good. Is there a tipping point? This is the type of question I am starting to hear more and more. Are we getting close to a tipping point that suddenly what has been really good news could become bad?

We do not know but that is where research is key before you make these decisions to fully understand the impact of the decision you are considering.

The Chair: Mother Nature will kick in.

Mr. Mallet: Actually my comment is in the same sense as Ms. King just mentioned. There is a clear sense that there is missing information in terms of science to know what is actually going or why there is this increase in productivity in terms of

Ce que je veux dire par là, c'est qu'il y a une question de risque et de résilience. Il semble y avoir quelque chose qui permet à la population de homards de croître comme jamais auparavant, aussi loin qu'on se souvienne. Bien sûr, on a pris des mesures de gestion pour favoriser cela. On ne peut toutefois pas faire fi d'autres facteurs comme la température, la disponibilité alimentaire, la concurrence et tout ce qui peut jouer dans ce cycle d'abondance. Cela revient au risque et à la résilience.

Nous présumons que ce régime productif va durer et que nous pourrions continuer de pêcher le homard. Nous devons toutefois veiller à ce que les mesures de gestion que nous prenons soient bien adaptées à d'autres régimes aussi. Il faut tenir compte du moyen et du long terme, de ce qui risque d'arriver dans les prochaines années, quand le régime de productivité ne sera peut-être pas aussi favorable à la production de homard. Est-ce que le système de gestion pourra s'adapter?

Le président : Y a-t-il des endroits où c'est le cas?

M. Leslie : Où les débarquements ont diminué?

Le président : Oui.

M. Leslie : Je vous dirais qu'il n'y a pas de grande région où les débarquements ont diminué. À l'intérieur même des zones, il y a des secteurs plus productifs que d'autres. Le littoral peut être moins productif une année et plus la suivante. Ce n'est pas uniforme dans tous les districts, ni même à l'intérieur des districts. Dans l'ensemble, il n'y a pas de secteur important dans la production de homard qui n'a pas connu une croissance substantielle au cours des quelques dernières dizaines d'années.

Mme King : J'aimerais faire une mise en garde sur la question de savoir si nous voulons cibler 75 p. 100 de la taille à la maturité, par exemple. Nous pourrions être portés à croire, naturellement, que c'est toujours préférable de prendre des bêtes plus grosses, que c'est une forme d'assurance, en quelque sorte. Cependant, du point de vue de l'environnement, cet objectif pourrait-il avoir l'effet inverse? L'écosystème peut-il vraiment soutenir une telle population de homard?

Il y a déjà des problèmes de disponibilité alimentaire, entre autres. Que fait-on pour gérer la relation prédateur-proie? Il y a d'autres facteurs qui peuvent nous sembler positifs. On peut être porté à croire que toute augmentation est positive. Y a-t-il un point de bascule? C'est le genre de question que j'entends de plus en plus. Nous approchons-nous du point de bascule, où soudainement, ce qui était une très bonne nouvelle pourrait en devenir une mauvaise?

Nous n'en savons rien, mais cela montre qu'il faut approfondir les recherches pour prendre des décisions en toute connaissance de cause.

Le président : Mère nature va faire son œuvre.

M. Mallet : Mon observation va dans la même veine que celle de Mme King. Il semble clairement manquer d'information scientifique pour expliquer ce qui se passe en ce moment ou pourquoi la productivité du homard a autant augmenté depuis

lobster landings in the past 30 years. Conservation measures have helped enormously but there are some issues concerning changes in water temperatures, current directions and distribution of the changing currents. We know that climate change is not just something on the Internet now. It is actually happening.

There is one area where we are seeing it happening right now. We had a meeting a few weeks ago on the Ecosystem Research Initiative review of the Northumberland Strait. In the central area of the strait there is an actual decrease. For a portion of it there are some actual decreases in certain wharves. When we look at the data from this five-year research there is clear evidence that there is an increase in water temperature. This brings about problems with oxygen concentration in these areas. With these lobsters and other species there is a tipping point where temperature is good for production. It increases egg productivity in terms of releasing the eggs earlier. The larvae have a better survival rate in the wild before getting to the bottom, but there is a tipping point where over 22 to 24 degrees it is no longer productive for lobster. It is the contrary that is happening. We have been seeing it for other species in the central strait such as scallops. Over 20 degrees is extremely stressful for scallops. They go into shock and they die.

Some areas are seeing problems associated with increased temperature. Maybe this is what we have been seeing elsewhere also. We have been seeing an increase in the temperature of the water, which has been beneficial for lobster for the most part. But is there a tipping point? That is where there is a lack of research. There is a lot of information that we should already have. You have been listening to people comment on some of the questions you and the fishermen have had over the past few days due to the fact there is a lack of science that has been done.

Senator Poirier: I have a question on the scientific avenue and not on the marketing side. We know they are two different issues and there are two different arguments on both. We know some of the problems that happened in zone 25 this year had to do with climate change. When a size of a lobster is determined it is determined what can be fished for a whole zone area. We have also been told that you cannot divide a zone. You cannot just look at the issue of zone 25 where some of the fishermen in the P.E.I. say the water is a bit colder. If they are not fishing here because you want to bring the size up but they are fishing over there, the lobsters are going to move there. We are going to lose them one way or the other. It has got to be the same.

I think somebody mentioned awhile ago that as the temperature gets higher and as the water gets warmer the maturity of the lobster is being delayed or they mature earlier and the size is smaller. Have we done research to see at what level we are in the zones right now that are affected with what is happening? Have we done research to see if it is adequate that we stay with status quo, the size we have it now? Are we being more

30 ans. Les mesures de conservation ont aidé énormément, mais il y a aussi des changements dans la température des eaux, l'orientation des courants marins et leur distribution. Nous savons maintenant que le changement climatique n'est pas qu'un phénomène sur Internet. Il s'opère vraiment.

Il y a une zone où nous en voyons les effets en ce moment. Nous avons participé il y a quelques semaines à une réunion dans le cadre de l'Initiative de recherche sur les écosystèmes du détroit de Northumberland. On observe actuellement un déclin au centre du détroit. Il y a un déclin dans certains ports de la région. D'après les données de cette recherche qui s'est étalée sur cinq ans, il y a clairement une augmentation de la température de l'eau, d'où les problèmes liés à la concentration d'oxygène dans ces secteurs. Pour les homards et d'autres espèces, il y a un point de bascule à partir duquel la température devient favorable à la production. Elle augmente la productivité des œufs parce qu'elle leur permet d'éclore plus tôt. Les larves ont donc un meilleur taux de survie dans les eaux avant d'atteindre le fond, mais il y a un point de bascule, parce qu'au-delà de 22 ou 24 degrés, la productivité du homard n'est plus aussi bonne. C'est le contraire. C'est également le cas pour d'autres espèces établies au centre de ce détroit, comme les pétoncles. Une température de plus de 20 degrés est extrêmement stressante pour les pétoncles. Elle peut leur causer un choc thermique et les faire mourir.

Dans certains secteurs, il y a des problèmes associés à la hausse de la température. C'est peut-être ce qui explique des phénomènes observés ailleurs aussi. Nous remarquons une augmentation de la température de l'eau, qui est bénéfique pour le homard dans la plupart des endroits. Mais où est le point de bascule? C'est là où nous manquons de données scientifiques. Il y a beaucoup d'informations que nous devrions déjà avoir. Depuis quelques jours, vous entendez diverses personnes s'exprimer sur les questions qui vous préoccupent et qui préoccupent les pêcheurs parce qu'il manque de données scientifiques.

Le sénateur Poirier : J'ai une question sur l'aspect scientifique et non commercial. Nous savons qu'il y a deux enjeux différents et que les arguments sont différents pour les deux. Nous savons qu'une partie des problèmes survenus cette année dans la zone 25 sont liés au changement climatique. On détermine ce qu'on peut pêcher dans l'ensemble d'une zone en fonction de la taille des homards. On nous a dit qu'il n'était pas possible de diviser une zone. On ne peut pas isoler le problème de la zone 25, où les pêcheurs de l'Île-du-Prince-Édouard nous disent que l'eau s'est refroidie. Cela dit, s'ils ne pêchent pas le homard ici parce que vous voulez laisser le stock se rétablir, mais qu'ils sont autorisés à pêcher là-bas, les homards vont se déplacer ici. Nous allons les perdre d'une manière ou d'une autre. Ce doit être la même chose partout.

Je crois que quelqu'un a mentionné tout à l'heure que plus la température augmente, plus l'eau se réchauffe, plus le homard arrive tard à maturité ou plus les homards deviennent matures tôt, mais ils sont plus petits. Faisons-nous des recherches pour évaluer où nous en sommes actuellement dans les zones touchées par la situation? Faisons-nous des recherches pour déterminer si le statu quo est acceptable, si la taille visée en ce moment est acceptable?

prudent to look for the long-term viability of the industry? Should we be looking at more of a middle ground between what Nova Scotia is doing and what P.E.I. is doing? Can you give us some advice or give us some recommendations based on scientific evidence, if possible?

Mr. Lanteigne: If possible. We suspect that when temperature is higher the sexual maturity will be achieved at a smaller size. If we follow that logic it means that in the future we will have a minimum size decrease which is probably not a good plan. We took a global view of the changes in size at sexual maturity. If you look at Northumberland Strait right now it will not change the picture for 72 because lobster move in the central part of the strait in the summer and most of them move out for the winter. They do not spend all of their time in that area as they do on the east coast of New Brunswick or the northern shore of P.E.I.

If we look at it right now we will not see a big difference between in the sexual maturity of lobster from the strait compared to lobster from northern P.E.I. In 10 years maybe we will see a difference because not only will there be an overall change in the water regime for the strait but more drastically for the entire southern gulf. This is the kind of time scale we are looking at in terms of a change in sexual maturity.

Senator Poirier: Is it fair to say that zone 25 seems to be facing challenges that other zones are not facing right now?

Mr. Lanteigne: I totally agree. Yes, they are facing challenges especially in the central part of the strait. We are not talking about the entire LFA 25 but about the central portion of the strait, yes.

Senator Poirier: Would you say the challenges that need to be addressed are more on the marketing side or more on the scientific side?

Mr. Lanteigne: As a biologist I look at what is happening on the science side I see this area, as Mr. Mallet mentioned, as a warm body of water with a low oxygen situation. It is not looking good for most of the species we are used to seeing in these waters.

Senator Poirier: If you were to give us advice, should I dare to ask what advice you would give us for that zone? Would it be to look at possibly increasing the size or would it be staying with the status quo?

Mr. Lanteigne: Staying with the status quo is kind of strange advice. Let us say that in 10 years there are no more scallops there or if in 10 years lobsters will avoid the area. They will not die: they will avoid the area. What would be the reaction of the fishing industry? It would be difficult to fish in that area.

Sommes-nous plus prudents qu'avant pour évaluer la viabilité à long terme de l'industrie? Devrions-nous envisager une solution à mi-chemin entre ce que fait la Nouvelle-Écosse et ce que fait l'Île-du-Prince-Édouard? Pouvez-vous nous donner des conseils ou nous faire des recommandations fondées sur des preuves scientifiques, si possible?

M. Lanteigne : Si possible. Notre hypothèse, c'est que la maturité sexuelle arrive à une taille plus petite quand la température est plus élevée. Si nous suivons cette logique, il y aura nécessairement une diminution de la taille minimale à l'avenir, ce qui n'est probablement pas un bon plan. Nous étudions les changements dans la taille à la maturité sexuelle d'un point de vue global. Si l'on prend la situation dans le détroit de Northumberland en ce moment, elle ne changera en rien la situation dans la zone 72, parce que le homard se déplace vers le centre du détroit pendant l'été et que la plus grande partie de la population en sort pour l'hiver. Elle ne passe pas tout son temps dans cette zone, comme les populations de la côte est du Nouveau-Brunswick ou du nord de l'Île-du-Prince-Édouard.

Si nous étudions les populations en ce moment, nous ne verrons pas de grande différence entre la maturité sexuelle du homard dans le détroit et celle du homard qui vit au nord de l'Île-du-Prince-Édouard. Dans 10 ans, il y aura peut-être une différence parce que non seulement y aura-t-il un changement général dans la température de l'eau dans le détroit, mais il y aura des changements plus radicaux dans tout le sud du Golfe. C'est à peu près la période que nous allons prendre en considération pour évaluer un changement à la maturité sexuelle.

Le sénateur Poirier : Est-il juste de dire qu'il semble y avoir dans la zone 25 des difficultés qu'on n'observe pas dans d'autres zones à l'heure actuelle?

M. Lanteigne : Tout à fait. Il y a effectivement des défis particuliers qui se posent dans le centre du détroit. Ils ne s'appliquent pas à toute la ZPH 25, mais à la partie centrale du détroit, oui.

Le sénateur Poirier : Diriez-vous que les défis à relever sont surtout d'ordre commercial ou scientifique?

M. Lanteigne : À titre de biologiste, j'examine la situation du point de vue scientifique et je vois dans cette zone, comme M. Mallet l'a mentionné, une étendue d'eau chaude à faible concentration d'oxygène. Ce n'est pas de bon augure pour la plupart des espèces que nous avons l'habitude de voir dans ces eaux.

Le sénateur Poirier : Puis-je oser vous demander quels conseils vous nous donneriez pour cette zone? Nous recommanderiez-vous d'augmenter la taille des prises ou de maintenir le statu quo?

M. Lanteigne : Il serait assez bizarre de recommander le statu quo. Supposons que dans 10 ans, il n'y ait plus de pétoncles là-bas ou que les homards évitent le secteur. Ils ne mourront pas : ils vont éviter le secteur. Quelle serait la réaction de l'industrie de la pêche? Ce serait difficile de pêcher dans cette zone.

Mr. Hébert: Maybe I can help here. If we are talking about LFA 25 we can say the fishing in LFA 25 is complex. It involves many players. We have many communities and about 500 miles of coastal area. We have fishers from three provinces. Various views are expressed. We actually have a process that we started with them following the crisis this fall. The discussion evolved around sustainability of the fishery. Sustainability is not only about conservation. It is about the people and the economics. It is about trying to find the right balance between those three. There are issues in the area. I agree with Mr. Lanteigne when he says there are more challenges there than elsewhere.

In terms of the minimum size, the way fishers look at these issues is not by pinpointing a single issue. They are looking at the big picture. Some effort has been made over the years to improve the sustainability of this fishery. Just under the ALSM program 124 licences have been retired in this area which basically helped sustainability. This accounts for many thousands of traps that are not fished since the program was implemented.

Not only that but Mr. Leslie mentioned that in his area in the Northumberland region there is minimum size but there are also other measures. Particularly for LFA 25 they have implemented a maximum size by which they release all females over and above five inches or 114 millimetres in the water. That also contributes to ensuring that there are enough eggs to position on the bottom. Having a fishery is a risk. You take a risk with conservation. The point I want to make is that you need to find the right balance.

It is more than just minimum size. Other factors are being discussed such as the season, for example, which is an issue in the strait, in LFA 25, being that it is a fall fishery. Because it is a fall fishery starting in August we are double-dipping the adult females. There is a minimum size but there is also a maximum size which helps counterbalance this issue.

Just for the record, I want to make a correction to what I said earlier about the exceptions with tags. I mentioned commercial communal fisheries. That is not the case. It is food fisheries that are not paying for tags. All commercial fisheries in the industry need to pay the tags.

The Chair: Finding the right balance is the goal that we all seek to find. I agree 100 per cent with your comment that various views have been expressed. That is an understatement, I will tell you.

Senator Harb: I was looking forward to your presentation to shed light on some of the issues. I am a little more confused this afternoon than I was yesterday afternoon. I thought the scientists would have the answers.

We have an industry, to say at best, that is very anxious because of the variety that exists in different zones that exist in the different markets that exist. There are different sizes and different prices. A large number of people have licences. Some of them are not making ends meet. Others are losing money and so on. I guess

M. Hébert : Je peux peut-être vous aider. On peut dire que la pêche dans la ZPH 25 est complexe. Beaucoup d'acteurs entrent en jeu. Beaucoup de collectivités vivent dans cette zone, qui compte environ 500 miles de ligne de côte. Il y a là des pêcheurs de trois provinces. Leurs points de vue sont très variés. Nous avons entrepris des démarches avec eux après la crise qu'ils ont connue cet automne. La discussion portait sur la viabilité de la pêche. La viabilité ne se résume pas à la conservation. Il faut tenir compte des gens et de la situation économique. Il faut trouver un juste équilibre entre ces trois choses. Il y a des problèmes dans cette zone. Je suis d'accord avec M. Lanteigne lorsqu'il dit qu'il y a là plus de difficultés qu'ailleurs.

Pour ce qui est de la taille minimale, les pêcheurs ne cherchent pas à cibler un aspect en particulier. Ils examinent la situation dans son ensemble. Des efforts ont été déployés au fil des ans pour améliorer la durabilité de cette pêche. Dans le cadre des MDIHA, 124 permis ont été retirés dans cette zone, ce qui a aidé à maintenir la pêche. Cela représente des milliers de casiers qui ne récoltent rien depuis la mise en œuvre du programme.

Ce n'est pas tout. M. Leslie a mentionné que dans sa partie de la région de Northumberland, on a revu la taille minimale des prises et on a adopté d'autres mesures aussi. Dans la ZPH 25 en particulier, il y a dorénavant une taille maximale : toutes les femelles de plus de 5 pouces ou 114 millimètres sont ainsi remises à l'eau. Cela contribue à faire en sorte qu'il y ait suffisamment d'œufs qui se posent au fond de l'eau. La pêche constitue toujours un risque. C'est un risque pour la conservation. Je tiens toutefois à dire qu'il faut trouver le juste équilibre.

Il n'y a pas que la taille minimale qui compte. D'autres facteurs sont pris en considération, comme la saison, par exemple, qui est un enjeu dans le détroit, dans la ZPH 25, où la pêche se fait à l'automne. Comme la pêche d'automne commence en août, nous visons doublement les femelles adultes. Il y a une taille minimale, mais aussi une taille maximale, en contrepartie.

Pour le compte rendu, je tiens à apporter une correction à ce que j'ai dit sur les exceptions aux règles sur les étiquettes. J'ai mentionné les pêches communautaires à but commercial. Il n'y a pas d'exception dans ce cas. Ce sont les pêcheurs de subsistance qui ne paient pas pour les étiquettes. Dans les pêches commerciales, tout le monde doit payer pour les étiquettes.

Le président : Nous essayons tous de trouver le juste équilibre. Je suis d'accord à 100 p. 100 avec votre observation qu'il y a une grande diversité dans les points de vue exprimés. C'est peu dire, je vous l'assure.

Le sénateur Harb : J'avais hâte d'entendre votre exposé pour que vous m'éclairiez sur certains enjeux, mais je suis un peu plus confus cet après-midi qu'hier après-midi. Je pensais que les scientifiques auraient des réponses.

Le moins qu'on puisse dire, c'est que les membres de l'industrie sont très déstabilisés par la grande variabilité qui existe entre les zones, entre les marchés. Ici et là, les tailles sont différentes, les prix sont différents. Beaucoup de gens sont titulaires de permis. Certains d'entre eux n'arrivent pas à joindre les deux bouts. D'autres perdent

all of it comes to the issue of certainty. When we have uncertainty we look to scientists for certainty. What can you offer in terms of certainty first on the issue of size? Second, you said there is not enough science, that we need more science. Who in your view is responsible for that science if it is not you?

Mr. Lanteigne: I am sorry I am adding more confusion. As I have seen over the last many years, when scientists are asked questions typically we try to bring forward some answers. We sometimes bring more confusion or more uncertainty into the machine.

Who should do the research is a difficult question to answer. Some say it is the government sector that is getting involved. More and more we see the partnership element involved in the research we do with the MFU and others. We see more and more of that kind of research to try to resolve some of these questions.

On the question of what would be the size, the bottom line is there is no single size that would fit them all, as you probably have found out from talking to people around the table. What science provides with some certainty is the size at sexual maturity, when they reach sexual maturity. We can give you certainty on these measures. After that it is a management decision among managers, provincial governments, federal government and the harvesters to balance the risk of setting the management regime for the fishery.

Senator Harb: Ms. King mentioned earlier that these guys float around. They migrate. Is it possible that they will be at the level of sexual maturity in one zone and when they move to the second zone their level changes? We have to determine exactly what we are talking about because these creatures move around, do they not?

Ms. King: On a point of clarification, I am talking about the larval stage. After the egg gets hatched it spends a certain amount of time in the upper water column and then it drifts before it settles. Once it has settled that is when you start getting into when it is going to mature. Studies have been done on how far moves once it has settled to the bottom. In some areas it tends to be localized movement. In other areas it could be larger scale movement.

In terms of how egg production is influencing how much settlement there is, that is where you can get the movement and that is where this whole connectivity study that is being done through the NSERC network comes into play. Mr. Lanteigne can probably explain that a bit better.

Mr. Lanteigne: On your point about movement let us talk about the larval stage. It is about 10 weeks in the water column drifting. One area is producing larvae and these larvae can fall and settle into a neighbouring area quite a long ways.

de l'argent. Je suppose que le problème en surtout un de certitude. En situation d'incertitude, nous nous tournons vers les scientifiques pour qu'ils nous donnent de la certitude. Quelle certitude pouvez-vous nous offrir sur la question de la taille, pour commencer? Ensuite, vous avez dit qu'il n'y avait pas assez de données scientifiques, qu'il nous en fallait plus. Qui serait responsable de nous les fournir, selon vous, si ce n'est pas vous?

M. Lanteigne : Je suis désolé d'ajouter à votre confusion. D'après ce que je constate depuis longtemps, quand on pose des questions aux scientifiques, ils essaient habituellement de proposer des réponses. Il arrive toutefois que nous augmentions la confusion ou l'incertitude.

Il est difficile de dire qui devrait faire les recherches nécessaires. Certains croient que ce sont les organismes gouvernementaux compétents. De plus en plus, nos recherches se font en partenariat avec le MFU et d'autres organismes. Il y a de plus en plus de recherche de ce type pour essayer de trouver réponse à nos questions.

Sur la question de la taille, la conclusion, c'est qu'il n'y a pas de taille unique qui convienne à tous les secteurs, comme vous le constatez probablement dans les discussions entre les personnes ici présentes. La science apporte de la certitude sur la taille à la maturité sexuelle, sur le moment où les espèces atteignent la maturité sexuelle. Nous pouvons vous donner des paramètres de certitude à cet égard. Après, c'est une question de gestion qui concerne les gestionnaires, les gouvernements provinciaux, le gouvernement fédéral et les pêcheurs, qui doivent déterminer où se situe le risque acceptable dans le régime de gestion de la pêche.

Le sénateur Harb : Mme King a mentionné que ces animaux se déplacent. Ils migrent. Est-il possible qu'ils soient sexuellement matures dans une zone, mais que le seuil de la maturité sexuelle change dans l'autre zone? Il faut déterminer ce dont nous parlons exactement, parce que ces créatures se déplacent, n'est-ce pas?

Mme King : Je veux clarifier une chose, je parle des larves. Quand les œufs éclosent, ils passent un certain temps dans la colonne d'eau supérieure, puis ils dérivent jusqu'à ce qu'ils touchent le fond. Ce n'est qu'une fois que les larves atteignent le fond qu'on peut évaluer à quel moment elles vont atteindre la maturité. Il y a des études sur la distance qu'elles parcourent une fois arrivées au fond. Dans certaines zones, les mouvements semblent localisés. Dans d'autres, les déplacements peuvent être plus grands.

L'étude actuellement réalisée par le réseau du CRSNG porte quant à elle sur toute la question de la connectivité, sur l'influence de la production d'œufs sur l'établissement de la population, sur ses déplacements. M. Lanteigne peut probablement nous expliquer cela un peu mieux.

M. Lanteigne : Vous parlez de mouvements, mais parlons un peu du stade larvaire. Les larves passent environ 10 semaines dans la colonne d'eau à dériver. Les larves sont produites dans une zone, mais peuvent dériver jusqu'à toucher le fond et à s'installer dans une zone voisine assez loin.

The management regime in one fishing area has an impact on the production of another, yes. We have little information on that connectivity because it is linked to productivity of the lobster but also water mass movement. We are working on this. In terms of lobsters crawling on the bottom Ms. King is right. In the Bay of Fundy or on the Scotian Shelf they travel a lot more, sometimes 100 kilometres, compared to in the southern gulf where we talk about an average of 10 kilometres.

Senator Harb: Tell us a bit about best practices. We have to do a report. We have to our harvesters and tell them what this committee is recommending. We have to say in this part of the world they manage the industry and this is how they manage it. If you were to look at best practices where would you look? What are they doing that we as a committee should recommend the government do?

Mr. Lanteigne: You are talking about best practices in terms of management and of the science groups. Is it in terms of the best practices of science work?

Senator Harb: Yes.

Mr. Lanteigne: All the work we have been conducting so far has been aimed at best practices. All the work we conducted in terms of minimum size for sexual maturity, escape mechanisms and biodegradable mechanisms has been decided based on the priority of the best management of this resource. That is my only answer.

Ms. King: From a science perspective your best practice is going to be collaborative science. We all have a stake in this. We want to ensure the sustainability of our resource and the communities that depend on it. We all have to work together.

Scientists and fishermen have unique ways of looking at things. They see different things. By bringing those two knowledge sets together we have been able to achieve a lot. We have got to continue that collaboration but the challenge is how to continue that with a lack of funding.

Science has to be long-term. We cannot study something for a year or two and make a conclusion because in the short-term we do not know if it is a natural anomaly that occurs in nature. Is this why we are seeing more or less settlement in this area or more or less recruitment? We need five to ten year trends before we can start making a lot of conclusions. The best practice again is that we have to be committed to doing long-term science. That costs money. Fishermen very much want to participate. They are willing to contribute what we commonly call in-kind contributions. That has a lot of value.

As I mentioned earlier, we can do science a lot more cost-effectively by having scientists and fishermen working together rather than just having government do the research. To send a big DFO vessel out to do research in just this one area is very

Le régime de gestion d'une zone de pêche a des effets sur la production de l'autre. Nous avons toutefois peu d'information sur cette connectivité, parce qu'elle est liée à la productivité du homard, mais aussi au mouvement de la masse d'eau. Nous étudions le phénomène. Pour ce qui est des déplacements de homards au fond de l'eau, Mme King a raison. Dans la baie Fundy et sur la plateforme Scotian, ils se déplacent beaucoup plus; ils peuvent parcourir jusqu'à 100 kilomètres, alors que dans le sud du Golfe, ils se déplacent en moyenne de 10 kilomètres.

Le sénateur Harb : Parlez-nous un peu des pratiques exemplaires. Nous devons préparer un rapport. Nous devons dire à nos pêcheurs ce que notre comité recommande. Nous devons dire que dans telle partie du monde, l'industrie est gérée de telle façon. Où trouve-t-on les meilleures façons de faire? Que fait-on là que notre comité devrait recommander au gouvernement?

M. Lanteigne : Vous parlez des meilleures pratiques de gestion et des groupes scientifiques? Parlez-vous des meilleures pratiques dans les travaux scientifiques?

Le sénateur Harb : Oui.

M. Lanteigne : Tout le travail que nous avons accompli jusqu'à maintenant vise à reproduire les meilleures pratiques. Tout le travail réalisé pour fixer des tailles minimales en fonction de la maturité sexuelle, des mécanismes d'échappées et des mécanismes biodégradables s'est fondé sur la priorité des meilleures méthodes de gestion de la ressource. C'est la seule réponse que je peux vous donner.

Mme King : Pour la recherche scientifique, la meilleure pratique consiste à favoriser la collaboration. Nous avons tous un rôle à jouer à cet égard. Nous voulons assurer la durabilité de notre ressource et des collectivités qui en dépendent. Nous devons tous travailler ensemble.

Les scientifiques et les pêcheurs ont leurs façons uniques de voir les choses. Ils voient des choses différentes. Nous avançons beaucoup en combinant ces deux types de savoir. Cette collaboration doit se poursuivre, mais le défi consiste à déterminer comment la poursuivre sans financement.

La science doit viser le long terme. On ne peut pas étudier un sujet pendant un an ou deux, puis tirer des conclusions, parce qu'on ne sait jamais à court terme s'il s'agit d'une anomalie naturelle. Est-ce que c'est la raison pour laquelle il y a plus ou moins de peuplements dans cette zone ou plus ou moins de recrutement? Il nous faut des tendances sur cinq à dix ans pour pouvoir tirer des conclusions. L'idéal est donc de favoriser des recherches scientifiques à long terme. Ces recherches coûtent cher. Les pêcheurs veulent ardemment faire leur part. Ils sont prêts à faire ce qu'on appelle communément des contributions en nature. Elles ont beaucoup de valeur.

Comme je l'ai déjà mentionné, la recherche scientifique peut être beaucoup moins coûteuse quand les scientifiques et les pêcheurs travaillent ensemble que quand le gouvernement fait cavalier seul. Il coûte très cher d'envoyer un grand navire de recherche du MPO

expensive. You give me even a 10th of that and I can get a lot more research done. Having the fishermen participating is beneficial in that way as well. We need best practices and collaborative long-term research. We just have to find the money to do it. That is the challenge.

Mr. Mallet: The research that has been done in the past 23 years has been excellent. Part of the work is being done right now to address some of the questions you have today. Some of it that should be done has not been started. Ms. King mentioned sometimes these projects take five to ten years to accomplish.

There has to be equilibrium between the work done between DFO and fishermen associations. You cannot just give all the research to fishermen associations and say it is now their responsibility to do it. There has to be a centralized group that does this with credibility. We have in Canada some of the best researchers in the world within DFO. Fishermen associations including my research group and Ms. King's group can do part of the work. Part of it is complementary and part of it is regional also. This has to be done in terms of having equilibrium with not too much on one side and not too much on the other side.

Earlier a question about the movement of lobster was addressed. There is quite a bit of movement of lobster at the larval stage. We are just starting to understand the connectivity between areas in terms of the effect of conservation measures in northern New Brunswick having an effect in terms of what is going on down south maybe on northern P.E.I., for instance. Larvae can stay in the water floating around with the currents for upward of six weeks to ten weeks depending on water temperature. If we do not have enough information on what will be the effects of climate changes on water temperature regimes and such, it might be that the larvae coming from somewhere else may be settling earlier because the water temperature is increasing. In some areas right now with production being very high because of influx of larvae from elsewhere we might eventually see a decrease in productivity.

These are questions that we know are important to answer but we need to get the funding to do it.

Senator Harb: Everything that goes up gets to a point where it has to go down. Perhaps this committee should make a recommendation on the precautionary side.

First, do you know where we are in the cycle? Probably the answer is no.

Second, what are some of the measures we should put in place to provide stability in a sense so that we do not have a situation like we had with the cod industry?

Mr. Lanteigne: In the last century it has been pretty difficult to see a cycle in the southern gulf. I do not have the numbers but there has been a bait of an increase in recent years.

dans une zone donnée. Donnez-moi ne serait-ce qu'un dixième de ce qu'il en coûte, et je peux financer beaucoup plus de recherches. La participation des pêcheurs est bénéfique. Nous devons favoriser les pratiques exemplaires et la collaboration dans des recherches à long terme. Il suffit de trouver l'argent. C'est le grand défi.

M. Mallet : Les recherches scientifiques menées depuis 23 ans sont excellentes. Nous travaillons actuellement en partie à régler les problèmes que vous soulevez aujourd'hui. Toutefois, rien n'a encore été fait sur d'autres plans essentiels. Mme King a mentionné qu'il fallait parfois de 5 à 10 ans pour mener ces projets à bien.

Il doit y avoir un équilibre entre le travail du MPO et le travail des associations de pêcheurs. On ne peut pas simplement confier toute la recherche aux associations de pêcheurs et leur dire que c'est de leur responsabilité. Il doit y avoir un groupe centralisé qui dirige les travaux avec crédibilité. Il y a, au Canada, au sein du MPO, certains des meilleurs chercheurs au monde. Les associations de pêcheurs, dont mon propre groupe de recherche et celui de Mme King, peuvent faire une partie du travail. Une partie de ce travail est complémentaire et une partie, plutôt régionale. Il faut trouver l'équilibre, ne pas trop en faire d'un côté ni trop en faire de l'autre.

Vous avez posé une question sur le déplacement des populations de homards. Les déplacements sont assez importants au stade larvaire. Nous commençons à peine à comprendre la connectivité qui existe entre les mesures de conservation prises dans le nord du Nouveau-Brunswick et ce qui se passe plus au sud, au nord de l'Île-du-Prince-Édouard, par exemple. Les larves peuvent rester en suspension et suivre les courants de six à dix semaines, selon la température de l'eau. Si nous n'avons pas suffisamment d'information sur les effets du changement climatique sur les régimes thermiques de l'eau, entre autres, il se pourrait que les larves d'une zone donnée s'installent au fond plus tôt que nous ne le croyons parce que la température de l'eau augmente. Dans certaines zones où la production est très élevée en raison de l'afflux de larves provenant d'ailleurs, il pourrait éventuellement y avoir un déclin de la productivité.

Nous savons qu'il est important de trouver réponse à ces questions, nous avons besoin de financement pour cela.

Le sénateur Harb : Tout ce qui monte doit redescendre. Peut-être le comité pourrait-il formuler une recommandation du côté de la prudence.

Premièrement, savez-vous où nous nous situons dans le cycle? Probablement pas.

Deuxièmement, quel genre de mesures devrions-nous mettre en place pour assurer la stabilité de la ressource, pour que nous ne connaissions pas de crise comparable à celle qui a frappé l'industrie de la morue?

M. Lanteigne : Au cours du dernier siècle, il a été assez difficile d'observer un cycle dans le sud du Golfe. Je n'ai pas de chiffres à vous donner, mais il y a apparence d'augmentation depuis quelques années.

I agree with the way you are approaching this matter. Right now we are living in an abnormal situation of high production. What goes up may go down, yes. This is why all the measures we put in place are very important. I have always said that the art of fisheries management is not about managing fish but about managing people.

The trick is not to maintain a stable level, but as it is going down you can slow down the down trend to survive the bad time and go back up again. The trick that everybody is talking about now is putting management measures in place now. Size increase, windows, maximum size and effort reductions, all those management regimes will help in future bad times.

Mr. Leslie: I do not know if we are in a normal time or not. In fishers management there is no normal time. Everything is changing. You just do not necessarily know how or how fast or where it is going. Things are constantly getting adjusted somehow, sometimes as a result of things you do, sometimes not, and most of the time you do not understand.

When you are talking about best practices, I would look more at what would be the features or characteristics of a good management system. Let us leave lobster aside. Generally good management is responsive or adaptive so that in the face of indicators, evidence or strong suspicion that things are changing the system is able to adapt within a time frame that is appropriate, such that we can maintain fishing activity. It may be at a higher level or a lower level, but we can continue to maintain the fishery. The art of fisheries management is to try to respond to what we see and what we are advised and to try to balance off the various interests. There are multiple paths to get there to try to work with people to identify what is going to yield the best results for all concerned.

The features of management that tend to lead to that are an organized industry. No doubt over the past several days you have heard many different views within the industry. Many different views are fine because everyone is playing to different markets. They have different investments. They have different places to play within the industry. That is okay, but being able to view the problem with some sort of collective interest is an essential component to having an efficient management system in the end.

Because there is always going to be uncertainty the management system has to be robust to that uncertainty as much as possible. If you do get some things wrong then they are not so catastrophic that you push things over the edge. You have to build in measures of insurance to ensure that if you get some things wrong, you have enough of the basics right and you can adapt the change going forward.

When it comes to lobster I mentioned five million pounds in LFA 34. We have significant supply patterns that have been going on for many years where a substantial peak in supply occurs right

Je suis d'accord avec votre façon d'aborder la question. Nous vivons actuellement une situation anormale de production élevée. Ce qui monte peut effectivement redescendre. D'où l'importance de toutes les mesures que nous mettons en place en ce moment. Je dis toujours que l'art de la gestion des pêches ne consiste pas à gérer le poisson, mais à gérer les gens.

La solution n'est pas de maintenir un niveau stable, mais de ralentir la cadence quand la productivité baisse, afin de survivre en temps difficile, et de l'augmenter à nouveau ensuite. En ce moment, tout le monde dit qu'il faut mettre en place des mesures de gestion. Augmentation de la taille, fenêtres, taille maximale et réduction des efforts, tous ces régimes de gestion vont nous aider en période difficile plus tard.

M. Leslie : Je ne sais pas si oui ou non, nous vivons une situation normale. Pour les pêcheurs, il n'y a pas de situation normale. Tout change. On ne sait pas nécessairement comment elle change, ni à quel rythme. Tout s'ajuste continuellement d'une manière ou d'une autre et parfois, c'est grâce aux mesures qu'on prend, d'autres fois non, et la plupart du temps, on ne comprend pas ce qui se passe.

Pour ce qui est des pratiques exemplaires, je me demanderais surtout quelles sont les caractéristiques ou particularités d'un bon système de gestion. Laissons de côté la question du homard. En règle générale, un bon système de gestion est souple, adaptatif, en ce sens qu'il s'adapte en temps opportun en présence d'indicateurs, de preuves ou de fortes présomptions que les choses changent, pour que la pêche puisse se poursuivre. Elle pourrait se situer à un niveau plus ou moins haut, mais nous pourrions la maintenir. L'art de la gestion des pêches consiste à réagir à ce que l'on voit et à ce qu'on nous conseille pour tenir compte des divers intérêts. Il y a diverses façons d'y arriver, de travailler avec les gens à comprendre ce qui se passe pour produire le meilleur résultat possible pour toutes les personnes touchées.

Les caractéristiques de gestion susceptibles de produire ce résultat sont celles d'une industrie organisée. Je suis persuadé que vous avez entendu beaucoup de points de vue différents des membres de l'industrie au cours des derniers jours. C'est correct que les points de vue divergent, parce que chacun intervient sur des marchés différents. Ils défendent des investissements différents. Ils ont des rôles différents à jouer dans l'industrie. C'est très bien, mais il faut être en mesure d'adopter une perspective collective, c'est essentiel pour assurer une gestion saine et efficace en bout de ligne.

Comme il y aura toujours de l'incertitude, le système de gestion doit être robuste, pour s'adapter le plus possible à l'incertitude. Du coup, si l'on se trompe sur certaines choses, ce n'est pas aussi catastrophique que quand on pousse les situations à la limite. Il faut prendre des mesures pour s'assurer que si l'on se trompe sur une chose, il y a assez de bonnes mesures de base équilibrées et qu'on peut s'adapter au changement à partir de là.

Pour ce qui est du homard, j'ai dit qu'il y en avait cinq millions de livres dans la ZPH 34. Depuis longtemps, la tendance de l'approvisionnement est à la hausse, il y a actuellement une pointe

about now as fisheries in my district come on and then again in the spring when Mr. Hébert's fisheries come on in the gulf. You have a significant glut which creates a whole host of quality problems and market problems. It is not really a resource management problem but it is part of the dimension of the issue you are looking at. It ultimately forms part of management just as much as interpreting what science information may be available to us.

Mr. Hébert: I agree with Mr. Leslie's point in terms of using good management practice. I think that would be better terminology. I see an issue with best practice. It may be the best practice in one area but it may not be the best practice if it were applied in another area because of the nature of the fishery or the management measures that are a part of the management framework. Sometimes also there are some biological nuances with the stocks.

For your other question in terms of how to try to manage the downward trend in the stock, like any biological stock the stock fluctuates. We will probably see the lobster stock going down in the future. The question is how we manage that.

I just want to share an exercise we have started in the gulf region with the lobster industry around the precautionary approach framework. We started working with harvesters on that concept. Right now in lobster in the southern gulf biological unit we think we are in the healthy zone. It is a good time to start working on that.

When things start to go down you have three zones with that concept: the healthy zone, the cautious zone and the critical zone. It is the traffic light approach: green, yellow and red. In each of those zones you need to develop a specific management strategy to adapt and adjust to the stock conditions.

In February science is having a peer review of what would be the reference points for the lobster stock biological unit in the southern gulf. The reference points are basically the points between the green and yellow zones and the yellow and red zones. Those would be the triggers. We are trying to develop them. Science will be discussing that.

The next step is to engage industry in trying to develop decision roles. The challenge with lobster is that we do not have a TAC, a total allowable catch. We do not manage with biomass. We manage with fishing effort control. Those harvest decision rules will need to be geared toward either the reduction of effort or that sort of stuff. That is how we envision the future in terms of making sure that we continue to manage these stocks in line with conservation.

Senator Unger: I agree with Senator Harb. I have not heard anything today that I did not already heard yesterday. I am from Alberta so I am learning a lot. I am more confused on the science in all of this. A case in point is zone 25 where the water in one area

importante des ressources halieutiques dans mon district, et il y en aura une autre au printemps, pour les pêches de M. Hébert dans le Golfe. Il y a en ce moment une abondance qui crée toutes sortes de problèmes de qualité et de marché. Ce n'est pas la gestion de la ressource qui fait défaut, mais cela fait partie du portrait d'ensemble de la situation que vous étudiez. C'est un aspect de la gestion, au même titre que l'interprétation des données scientifiques dont nous disposons.

M. Hébert : Je suis d'accord avec M. Leslie sur le recours aux pratiques exemplaires. Je pense que ce serait une meilleure façon de nommer les choses. Le terme « pratique exemplaire » m'agace un peu. Une pratique peut être exemplaire dans une zone, mais pas dans l'autre, en raison de la nature de la pêche ou des mesures prévues dans le cadre de gestion de cette zone. Il y a aussi, parfois, des nuances biologiques d'un stock à l'autre.

Pour répondre à votre question de savoir comment nous essayons de gérer la tendance à la baisse du stock, le niveau de cette population fluctue comme tout autre stock biologique. Le stock de homard va probablement baisser dans le futur. La question, c'est comment nous allons le gérer.

J'aimerais vous faire part d'un exercice auquel nous commençons à nous appliquer dans la région du Golfe, dans l'industrie du homard, pour respecter le principe de précaution. Nous avons commencé à réfléchir à ce concept avec les pêcheurs. En ce moment, nous croyons que l'unité biologique du homard dans le sud du Golfe est en santé. C'est un bon moment pour commencer à y réfléchir.

Quand un stock commence à décliner, il y a trois zones possibles : la zone saine, la zone de prudence et la zone critique. C'est l'allégorie des feux de circulation : vert, jaune et rouge. Pour chacune des zones, il faut élaborer une stratégie de gestion particulière, adaptée à l'état du stock.

En février prochain, il y aura un examen par les pairs pour déterminer quels seraient les points de référence scientifiques pour l'unité biologique du stock de homard dans le sud du Golfe. Les points de référence sont essentiellement les limites entre les zones vertes et jaunes et entre les zones jaunes et rouges. Ce sont les facteurs déclencheurs. Le secteur des sciences va en discuter.

La prochaine étape consiste à solliciter la participation de l'industrie afin d'établir des rôles décisionnels. La difficulté, pour la pêche au homard, c'est qu'il n'y a pas de total autorisé des captures, de TAC. Nos mesures de gestion ne se fondent pas sur la biomasse. Elles se fondent sur le contrôle des efforts de pêche. Les règles de décision d'exploitation vont devoir s'articuler autour du concept de la réduction des efforts, par exemple. C'est la façon dont nous voyons l'avenir pour continuer de gérer ces stocks dans une perspective de conservation.

Le sénateur Unger : Je suis d'accord avec le sénateur Harb. Je n'ai rien entendu aujourd'hui, que je n'ai pas déjà entendu hier. Je viens de l'Alberta, donc j'apprends beaucoup. Je suis un peu confus sur les données scientifiques qui entourent tout cela. Vous faites

is warmer than the water in another area. That is caused by climate change. Frankly I do not think that is possible. In my limited understanding I just do not think that is possible.

To me it is almost like science is inserting itself into the industry. You are producing reports. I have put some of my papers away because time is short now, but it seems to me that we need to manage or be prepared to manage some things that we cannot identify, may or may not know, or are just concepts at this point.

I will look forward to reading this report. I may learn more about these things that I am confused about and do not know. As I said, I heard a lot yesterday that made sense and I am hearing another similar version today. I do thank you for your presentation.

Ms. King: In terms of science inserting itself into the industry my perspective is a little different because I see the fishermen inserting themselves into science. When the society was first developed back in 1994 it was because fishermen wanted to be more part of that process, better understand science and contribute their knowledge to the science. They realized if they were going to make good, solid decisions to ensure the sustainability of their different fisheries, and lobster is just one of the ones we focused on, that it had to be routed in good science.

They very much want to be partners in the process. They feel there is a lot of value to the science and it is a necessary part of everything.

Mr. Mallet: I agree with Ms. King. Fishermen are actually more involved than ever in research and development with science, in using this new data and in integrating it into decision-making when the time comes. If anything they are asking for more information but there is a limit. At some point if you do not have the amount of information you need to make the proper decisions, your word is as good as theirs.

Part of the problem in LFA 25 at this point is that one group of fishermen is saying something and the other group is saying something else. Science is there saying what they can based on the data that they have, but there is some data missing and that is the extent of what we are seeing today.

Mr. Lanteigne: I am kind of sorry that you are may be more confused with science as Senator Harb mentioned.

You mentioned that you have heard the same thing in the past few days. To me it is a good sign if the industry came to talk to you with the same information because we share a lot of our scientific information with them and they bring that information

valoir que dans la zone 25, l'eau est plus chaude que dans une autre zone. Ce serait attribuable au changement climatique. Franchement, cela ne me semble pas possible. D'après ma compréhension limitée, cela ne semble tout simplement pas possible.

À mes yeux, c'est presque comme si la science s'intégrait à l'industrie. Vous produisez des rapports. J'ai mis certains documents de côté, parce que le temps manque, mais on dirait qu'il faut gérer ou se préparer à gérer des situations que nous ne pouvons pas définir, que nous ne connaissons peut-être pas ou qui ne sont encore que des concepts à ce stade-ci.

J'ai hâte de lire ce rapport. J'en apprendrai peut-être un peu plus sur ce qui me rend confus et que je ne sais pas. Comme je l'ai dit, j'ai entendu beaucoup de choses hier qui me semblaient logiques, et j'entends une version similaire aujourd'hui. Je vous remercie de votre exposé.

Mme King : Pour ce qui est de l'intégration de la science à l'industrie, je vois les choses autrement, parce que je crois que ce sont les pêcheurs qui s'intègrent à la recherche scientifique. Quand cette société a été fondée, en 1994, c'était parce que les pêcheurs voulaient prendre une part plus active au processus, mieux comprendre la science et s'assurer que leurs connaissances soient prises en compte dans la recherche scientifique. Ils se sont rendu compte que pour prendre de bonnes décisions solides, susceptibles d'assurer la durabilité de leurs différentes pêches, parce que la pêche au homard n'en est qu'une parmi d'autres, les décisions devaient se fonder sur de bonnes données scientifiques.

Ils tiennent beaucoup à être partenaires avec nous. Ils accordent une grande valeur à la science et pensent que c'est un aspect nécessaire de tout.

M. Mallet : Je suis d'accord avec Mme King. Les pêcheurs participent plus que jamais à la recherche et au développement de la science en utilisant les nouvelles données disponibles et en les intégrant à leur prise de décisions en temps opportun. Si cela se trouve, ils réclament encore plus d'information, mais il y a une limite à ce que nous pouvons faire. À un moment donné, quand on n'a pas suffisamment d'information pour prendre une bonne décision, toutes les opinions se valent.

Le problème, dans la ZPH 25, en ce moment, c'est qu'il y a un groupe de pêcheurs qui dit une chose et un autre qui dit autre chose. Les scientifiques disent ce qu'ils peuvent en fonction des données dont ils disposent, mais ils n'en ont pas assez, et c'est ce qui se dégage de la discussion d'aujourd'hui.

M. Lanteigne : Je suis un peu désolé que vous soyez encore plus confus qu'avant pour ce qui est de la recherche scientifique, tout comme le sénateur Harb.

Vous avez mentionné que vous aviez entendu dire les mêmes choses ces derniers jours. À mes yeux, c'est un bon signe si les différents acteurs de l'industrie vous font part des mêmes observations, parce que nous échangeons beaucoup d'information

to you. Maybe their interpretation was confusing. I do not know but I am pleased they came to you with the same information that we have.

I want to clarify one thing with regard to the Northumberland Strait. We made an allusion to climate change being the culprit in all this. I think it is a mistake. I agree with you. We should not make climate change the bad guy because of what is happening in the central part of the strait.

Let me explain something you will find interesting. We have long-term data on the central part of Northumberland Strait. Over the last 100 years the temperatures of the air and the water have increased while the water level has increased by 30 centimetres due to climate change and to subsidence of the continent. This part of the shelf is sinking. The prediction for the next century is 60 centimetres due to climate change and the continuing sinking. This is the worst area in the east of Canada. The reason we have a problem in the strait is a mix of climate change, less ice and warmer waters but also a sinking of the continent, an erosion of the beach and so on.

We foresee a lot of issues in the future in this area. I agree with you that it is not all climate change. It is other factors also changing the ecosystem such as contaminants with a lot more people building cottages along the beach.

The Chair: It has been an interesting couple of hours for sure. I live in Newfoundland and Labrador and I have seen even in my short lifetime major changes in the temperature of the water and the rise of the water. There many complications out there. I truly believe that more science is needed. I truly believe that collaboration between people who make a living on the ocean and the scientists is very positive. For many years we have operated in two different places. It is constructive for all of us and for the industry as well that they are working together. I certainly encourage that. It will be part and parcel of our report for sure.

To get back to what Dr. Lanteigne says, we have heard common concern in the past couple of days. We have differences of opinion between the harvesters themselves in some cases and differences of opinion between the harvesters and the processors and so on. As someone who grew up in a small town I say to anybody who thinks this industry is a simple industry that can come up with simple answers overnight it ain't going to happen. That is not the way this place operates. There are a lot of factors and a lot of people involved in the industry. We are not just talking about black and white. There are a lot of grey areas and it is a way of life. We have to be very careful that we proceed forward as best we can to try to come up with some concrete solutions and concrete ideas in terms of the solutions.

scientifique avec eux et qu'ils vous font part de cette information. Peut-être que leur interprétation portait à confusion. Je n'en sais rien, mais je suis content qu'ils vous aient présenté les mêmes renseignements que nous.

J'aimerais préciser une chose au sujet du détroit de Northumberland. Nous avons fait allusion à l'idée que le changement climatique serait le grand responsable de la situation. Je pense que c'est une erreur. Je suis d'accord avec vous. Il ne faudrait pas pointer le changement climatique du doigt et lui attribuer tout ce qui se passe au centre du détroit.

Je vais vous expliquer une chose que vous allez trouver intéressante. Nous détenons des données à long terme sur la partie centrale du détroit de Northumberland. Au cours des 100 dernières années, les températures de l'air et de l'eau y ont baissé, alors que le niveau de l'eau y a augmenté de 30 centimètres en raison du changement climatique et de la subsidence du continent. Cette partie du bouclier s'affaisse. On prévoit qu'au cours du prochain siècle, il continuera de s'affaisser de 60 centimètres en raison du changement climatique. C'est l'endroit où la subsidence est la plus grande dans l'Est du Canada. Le problème dans le détroit s'explique à la fois par le changement climatique, par la fonte des glaces, par le réchauffement des eaux, et par l'affaissement du continent, par l'érosion des plages, et cetera.

Nous prévoyons beaucoup de problèmes à l'avenir dans cette zone. Je conviens que tout n'est pas lié au changement climatique. Il y a d'autres facteurs qui modifient l'écosystème, comme les contaminants, puisqu'il y a beaucoup de personnes qui se construisent des chalets le long de la plage.

Le président : Les dernières heures ont été fort intéressantes, à n'en point douter. Je vis à Terre-Neuve-et-Labrador, et au cours de ma courte vie, j'ai déjà observé de grands changements dans la température de l'eau et l'élévation du niveau de l'eau. Cela cause beaucoup de complications là-bas. Je crois sincèrement qu'il faut approfondir nos connaissances scientifiques. Je crois sincèrement que la collaboration entre les gens qui vivent de l'océan et les scientifiques est très positive. Pendant de nombreuses années, c'étaient deux planètes différentes. C'est constructif pour nous tous et pour l'industrie que ces deux univers collaborent. C'est une chose que je favorise sans réserve. Cela va faire partie intégrante de notre rapport, c'est certain.

Pour revenir à ce que M. Lanteigne disait, il y a bien des points en commun dans les préoccupations qui ont été exprimées depuis quelques jours. Il y a des divergences d'opinions entre les pêcheurs eux-mêmes, dans certains cas, et des divergences d'opinion entre les pêcheurs et les transformateurs, dans d'autres, et cetera. J'ai grandi dans une toute petite ville, et je dis à quiconque pense qu'il s'agit là d'une industrie toute simple, dans laquelle on peut trouver des solutions simples du jour au lendemain, qu'il n'en est rien. Ce n'est pas ainsi que les choses fonctionnent ici. Il y a beaucoup de facteurs et beaucoup d'acteurs dans cette industrie. Tout n'est pas noir ou blanc. Il y a beaucoup de zones grises, c'est la vie. Nous devons être très prudents dans nos travaux afin de proposer des solutions concrètes et des idées concrètes.

Senator Unger: I would like to clarify that I think it is a good thing that fishermen are working with scientists. I know they will have some good and positive answers but unfortunately there is still a lot of confusion and questions that are not yet answered.

Senator Poirier: I have a final comment. I want to thank you for being here.

I am from the area of zone 25. From what I am hearing here I am not sure we have come to a solution. I am not sure anybody has an answer right now. That is the scary part of all of this. Obviously there are issues. There are problems. We are dealing with three different provinces. Two seem to have a different view and that is making it complicated.

We do not have the answer yet from science. In the meantime we need to all be aware that families, fishermen and communities out there are suffering. We need to work as fast as we can to try to find solutions if we want to be able to survive in our communities with the lobster industry.

The Chair: You had the last word. I want to thank everyone for their attendance over the past couple of very productive days. We look forward to participating in more discussions and having our report ready for the spring. Thank you very much.

(The committee adjourned.)

Le sénateur Unger : J'aimerais préciser que je pense que c'est une bonne chose que les pêcheurs travaillent avec les scientifiques. Je sais qu'ils vont trouver de bonnes réponses positives, mais malheureusement, il y a encore beaucoup de confusion et de questions sans réponse.

Le sénateur Poirier : J'aurais une dernière observation à faire. Je tiens à vous remercier d'être ici aujourd'hui.

Je viens de la région où se trouve la zone 25. D'après ce que j'entends aujourd'hui, je ne suis pas certaine que nous avons trouvé une solution. Je ne suis pas certaine qu'il y a quelqu'un qui a une réponse en ce moment. C'est ce qui fait peur. De toute évidence, il y a des difficultés. Il y a des problèmes. Trois provinces différentes sont touchées. Deux semblent avoir des points de vue différents et rendent la situation compliquée.

Nous n'avons pas encore de réponse scientifique à ce problème. Entre-temps, nous devons tous tenir compte du fait qu'il y a des familles, des pêcheurs et des collectivités qui souffrent. Nous devons travailler le plus rapidement possible à essayer de trouver des solutions si nous voulons survivre dans les collectivités où la pêche au homard est présente.

Le président : C'était le mot de la fin. Je tiens à remercier tout le monde d'avoir participé à nos dernières journées de séance, qui ont été très productives. Nous avons hâte de participer à d'autres discussions et de lire votre rapport final au printemps. Merci infiniment.

(La séance est levée.)

Regroupement des pêcheurs professionnels du sud de la Gaspésie:

O'Neil Cloutier, Executive Director.

Eastern Shore Fishermen's Protective Association:

Peter Connors, President.

LFA 26A Lobster Advisory Board:

Bobby Jenkins, President, Southern Kings and Queens Fisherman's Association.

Western Gulf Fisherman's Association:

Craig Avery, President.

Gulf of Nova Scotia Fishermen's Coalition:

Leonard Leblanc, President.

Friday, November 30, 2012 (morning session)

Nova Scotia Fishpackers Association:

Marc Surette, Executive Director.

Acadian Fishermen's Co-operative Association Ltd.:

Jeff Malloy, General Manager and C.E.O. and President of the Prince Edward Island Seafood Processors Association.

Atlantic Policy Congress of First Nations Chiefs:

Rick Simon, Director of Fisheries.

Friday, November 30, 2012 (afternoon session)

Homarus Inc.:

Martin Mallet, Director.

Fishermen and Scientists Research Society:

Patty King, General Manager.

Fisheries and Oceans Canada:

Marc Lanteigne, Manager, Aquatic Resources Division;
Stefan Leslie, Regional Director, Fisheries Management;
Alain Hébert, Director of Resource Management — Gulf Region.

Regroupement des pêcheurs professionnels du sud de la Gaspésie :

O'Neil Cloutier, directeur général.

Eastern Shore Fishermen's Protection Association :

Peter Connors, président.

LFA 26A Lobster Advisory Board :

Bobby Jenkins, président, Southern Kings and Queens Fisherman's Association.

Association des pêcheurs du Golfe de l'Ouest :

Craig Avery, président.

Coalition des pêcheurs de la Nouvelle-Écosse :

Leonard Leblanc, président.

Le vendredi 30 novembre 2012 (séance du matin)

Nova Scotia Fishpackers Association :

Marc Surette, directeur général.

Association coopérative des pêcheurs acadiens Ltée. :

Jeff Malloy, chef de la direction et directeur général et président de l'Association des transformateurs de fruits de mer de l'Île-du-Prince-Édouard.

Atlantic Policy Congress of First Nations Chiefs :

Rick Simon, directeur des Pêches.

Le vendredi 30 novembre 2012 (séance de l'après-midi)

Homarus Inc. :

Martin Mallet, directeur.

Fishermen and Scientists Research Society :

Patty King, directrice générale.

Pêches et Océans Canada :

Marc Lanteigne, gestionnaire, Division des ressources aquatiques;
Stefan Leslie, directeur régional, Gestion des pêches;
Alain Hébert, directeur, Gestion des ressources — centre du Golfe.

WITNESSES

Thursday, November 29, 2012 (morning session)

Government of New Brunswick:

The Honourable Michael Olscamp, MLA, Minister of Agriculture, Aquaculture and Fisheries;

Joseph LaBelle, Director, Policy, Advocacy and Strategic Projects Branch, Department of Agriculture, Aquaculture and Fisheries;

Gilles LeBlanc, Senior Processing Development Officer, Business Development Branch, Department of Agriculture, Aquaculture and Fisheries.

Government of Prince Edward Island:

The Honourable Ron W. MacKinley, MLA, Minister of Fisheries, Aquaculture and Rural Development;

Richard Gallant, Deputy Minister, Department of Fisheries, Aquaculture and Rural Development;

Barry MacPhee, Director, Department of Fisheries, Aquaculture and Rural Development.

Thursday, November 29, 2012 (afternoon session)

Prince Edward Island Fishermen's Association:

Mike McGeoghegan, President;

Ian MacPherson, Executive Director.

Fish, Food and Allied Workers:

Keith Sullivan, Market Analyst.

Alliance des pêcheurs professionnels du Québec:

O'Neil Cloutier, Vice-President.

Maritime Fishermen's Union:

Christian Brun, Executive Secretary;

Reginald Comeau, Regional Coordinator.

LFA 24 Lobster Advisory Board:

Norman Peters, President, North Shore Fisherman's Association;

Peter Boertien, President, Eastern Kings Fisherman's Association.

LFA 25 Lobster Advisory Board:

Lee Knox, President, Prince County Fisherman's Association.

Maritime Fishermen's Union:

Carl Allen, Fisherman;

Réjean Comeau, Fisherman.

(Continued on previous page)

TÉMOINS

Le jeudi 29 novembre 2012 (séance du matin)

Gouvernement du Nouveau-Brunswick :

L'honorable Michael Olscamp, MAL, ministre de l'Agriculture, de l'Aquaculture et des Pêches;

Joseph LaBelle, directeur, Direction des politiques, de la promotion et des projets stratégiques, Ministère de l'Agriculture, de l'Aquaculture et des Pêches;

Gilles LeBlanc, agent principal de développement de la transformation, Direction du développement des entreprises, Ministère de l'Agriculture, de l'Aquaculture et des Pêches.

Gouvernement de l'Île-du-Prince-Édouard :

L'honorable Ron W. MacKinley, MAL, ministre des Pêches, de l'Aquaculture et du Développement rural;

Richard Gallant, sous-ministre, Ministère des Pêches, de l'Aquaculture et du Développement rural;

Barry MacPhee, directeur, Ministère des Pêches, de l'Aquaculture et du Développement rural.

Le jeudi 29 novembre 2012 (séance de l'après-midi)

Association des pêcheurs de l'Île-du-Prince-Édouard :

Mike McGeoghegan, président;

Ian MacPherson, directeur général.

Fish, Food and Allied Workers :

Keith Sullivan, analyste de marchés.

Alliance des pêcheurs professionnels du Québec :

O'Neil Cloutier, vice-président.

Union des pêcheurs des maritimes :

Christian Brun, directeur général;

Reginald Comeau, coordonnateur régional.

LFA 24 Lobster Advisory Board :

Norman Peters, président, North Shore Fisherman's Association;

Peter Boertien, président, Eastern Kings Fisherman's Association.

LFA 25 Lobster Advisory Board :

Lee Knox, président, Association des pêcheurs du comté de Prince.

Union des pêcheurs des maritimes :

Carl Allen, pêcheur;

Réjean Comeau, pêcheur.

(Suite à la page précédente)